

45-46

**REVUE
D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
DE FRANCE**

Société d'Histoire ecclésiastique de la France

Fondateur : Victor CARRIÈRE, professeur à l'Institut catholique de Paris.

BUREAU

Président..... M. Gabriel LE BRAS, doyen de la Faculté de droit et des Sciences économiques de Paris.

Vice-Président M. Jacques ZEILLER, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Secrétaire général... M. Pierre MAROT, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Ecole nationale des chartes.

Secrétaire général adj. M. le chanoine René VIELLIARD.

Secrétaire-archiviste. M. Guy DUBOSCO, inspecteur général des Archives.

Trésorier..... Mlle LANHERS, conservateur aux Archives nationales.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM.

Aubert (Marcel), de l'Académie des Inscriptions, professeur honoraire à l'Ecole des Chartes.

S. Exc. Mgr Blanchet, archevêque de Philopopolis, recteur de l'Institut catholique de Paris.

Gelier (Le comte Léonce), inspecteur général honoraire des Archives.

Cherel (Albert), correspondant de l'Institut.

Cristiani (Le chanoine Léon), doyen des Facultés catholiques de Lyon.

Delaruelle (Le chanoine Etienne), professeur à l'Institut catholique de Toulouse.

S. Êm. le Cardinal Feltin, archevêque de Paris.

François (Michel), ancien membre de l'Ecole française de Rome, professeur d'histoire des Institutions de la France à l'Ecole des Chartes.

Jarry (L'abbé Eugène), professeur à l'Institut catholique de Paris.

La Monneraye (Le comte Jean de), conservateur honoraire de la Bibliothèque historique de la ville de Paris.

MM.

Latreille (André), correspondant de l'Institut, doyen honoraire et professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Lyon.

Lepointe (Gabriel), professeur à la Faculté de droit de Paris.

Limouzin-Lamothe (Raymond), professeur agrégé d'histoire, docteur ès lettres.

Orcibal (Jean), directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (Sciences religieuses).

Palanque (Jean-Remy), correspondant de l'Institut, doyen honoraire et professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix.

Perrin (Charles-Edmond), de l'Académie des Inscriptions, professeur honoraire à la Sorbonne.

Tessier (Georges), professeur de diplomatique à l'Ecole des chartes.

S. Êm. le cardinal Tisserant, de l'Académie des Inscriptions, bibliothécaire et archiviste de la Sainte Eglise Romaine.

Revue d'histoire de l'Eglise de France

DIRECTION :

M. Pierre MAROT, 32, rue Cassette, Paris (VI°).

SECRÉTARIAT :

M. Guy DUBOSCO, 10, rue Barthélemy, Paris (XV°).

COMITÉ DE RÉDACTION :

Pour les articles de fond :

M. Jean-Rémy PALANQUE, 42, rue Cellony, Aix-en-Provence (B.-du-R.).

Pour les comptes rendus bibliographiques :

M. Raymond LIMOUZIN-LAMOTHE, 34, avenue Duquesne, Paris (VII°).

Pour la Chronique régionale, les Recueils et les Périodiques :

M. Jean de LA MONNERAYE, 19, rue de Mademoiselle, Versailles (Seine-et-Oise).

La correspondance (manuscrits, épreuves, etc.) peut être adressée soit au siège social de la *Revue*, 52, avenue de Breteuil, Paris (VII°), soit au domicile particulier des rédacteurs désignés ci-dessus.

REVUE
D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
DE FRANCE

Organe de la Société d'histoire ecclésiastique de la France

publié avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique

CINQUANTIÈME ANNÉE

TOME XLV



PARIS (VII^e)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

52, AVENUE DE BRETEUIL

—
1959

UNE NOUVELLE COLLECTION :

“ HISTOIRE DES DIOCÈSES DE FRANCE ”

Depuis plusieurs années a été conçu le projet d'une collection historique consacrée aux diocèses français. L'idée initiale en revient à un membre de la Société d'histoire ecclésiastique de la France, M. Claude Laplatte, aujourd'hui conseiller à la Cour d'appel de Colmar, qui donna l'exemple en écrivant lui-même une histoire du Diocèse de Coutances (Coutances-Rouen, 1942) et en suscitant la publication d'une Histoire du diocèse de Limoges, rédigée par M. R. Limouzin-Lamothe (2 vol., Strasbourg, Leroux, 1951-53), mais qui voulut modestement s'effacer pour laisser la direction de l'entreprise à des historiens « de profession ». Deux membres du Conseil de la Société d'histoire ecclésiastique de la France ont accepté de s'en charger : M. l'abbé Jarry, professeur à l'Institut catholique de Paris, co-directeur de la grande « Histoire de l'Église » Fliche et Martin, et M. Jean-Remy Palanque, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Aix, co-auteur d'une récente Histoire du catholicisme en France. Ils présentent ici le programme de la nouvelle collection, son but et ses principales caractéristiques, à l'intention de leurs futurs collaborateurs et de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays.

I. — LE CADRE ET LE CONTENU.

Le cadre adopté est celui des diocèses actuels.

On pourra, du point de vue historique, trouver surprenant, sinon absurde, pareil choix. Car ce cadre est tout récent et ne date guère que du Concordat de 1801 (sinon de plus tard), si bien que presque toute l'histoire religieuse de notre pays s'est déroulée dans des cadres différents, qui, étant pour une bonne part ceux des évêchés primitifs, correspondent aux cités de l'époque romaine. On avouera que c'est à ce cadre ancien qu'on a d'abord pensé. La réflexion nous a obligés à y renoncer. En effet, il est bien connu que beaucoup de ces évêchés, dans le Midi tout au moins, étaient fort peu étendus et que leur histoire, de ce fait, a été d'un intérêt limité; en outre notre collection ne se borne pas à retracer un passé lointain : si l'histoire pré-concordataire doit occuper *grosso modo* la première moitié de chaque volume, il convient qu'à

celle des ^{xix}e et ^{xx}e siècles soit consacrée l'autre moitié, et cette histoire se déroule bien dans le cadre actuel¹.

Enfin, les objections majeures qui pourraient être adressées à l'adoption du cadre actuel tomberont quand on aura considéré le contenu de cette histoire.

*
**

Une telle collection, entreprise au ^{xix}e siècle, aurait probablement limité son horizon à la succession des évêques ; chaque volume aurait été une suite de biographies. Cette conception aurait convenu à l'époque où l'on s'intéressait avant tout à l'histoire-bataille, à l'histoire des États, en un mot, à l'histoire « événementielle ». Ce sont là, aujourd'hui, conceptions périmées et l'on sait que le goût de nos contemporains les porte vers l'histoire sociale, l'histoire des idées, l'histoire des civilisations. C'est une mode qui a ses excès, mais elle provient d'une réaction salutaire dont on doit tenir le plus grand compte. Dans le domaine de l'histoire religieuse, ces courants nouveaux attirent justement notre attention vers l'évolution des esprits, la pensée, la piété, la pratique, les usages disciplinaires ou liturgiques... bref, vers ce qu'on peut appeler la « vie chrétienne ».

Évidemment, cette histoire est loin d'être écrite et faute de documents, risque de ne pouvoir jamais être écrite pour bien des périodes, à commencer par les plus reculées. Et l'on doit tenir compte que notre collection, œuvre de vulgarisation, au meilleur sens de ce terme, ne peut exiger de ses collaborateurs un travail qui serait entièrement de première main : dans la mesure où ils seront — nécessairement — tributaires des recherches de leurs devanciers, ils ne pourront, le plus souvent approfondir cet aspect si intéressant, mais précisément le plus neuf, de l'histoire religieuse. Néanmoins, il est très désirable que ces considérations ne soient pas négligées. Pour l'histoire contemporaine, il conviendra d'y faire une large part ; et la chose doit être facile, grâce à la bienveillance des Ordinaires, par des sondages opérés dans les archives des évêchés. Pour le Moyen Âge et l'Ancien Régime, on s'efforcera d'utiliser tous les travaux déjà parus, afin d'en extraire ce qui concerne la piété, la pratique et la mentalité des fidèles.

1. Il n'y a d'exception que dans des cas vraiment rares, comme celui du diocèse de Lille, existant seulement depuis 1913 et dont l'histoire se trouve incluse jusqu'à cette date dans celle du diocèse de Cambrai.

On ne veut pas dire qu'on négligera les *personnalités* : celles des évêques d'abord, mais aussi celles qui ont, à un titre quelconque marqué la vie religieuse du diocèse à une période donnée. Mais on essaiera de s'attacher aussi à l'existence du *peuple* chrétien anonyme. Tout ce qui fait la personnalité religieuse du diocèse (ou des diocèses, si le diocèse actuel résulte de la fusion de plusieurs anciens évêchés) : abbayes et autres établissements religieux (mais dans la mesure seulement où ils participent à la vie diocésaine), sanctuaires réputés, pèlerinages, confréries typiques, paroisses, formation et modes de vie cléricales, coutumes..., — tout cela devra entrer en ligne de compte.

*
**

Il est évident qu'il ne sera pas souvent possible à un même érudit d'étudier de première main tous ces aspects et toutes les époques de l'histoire d'un diocèse. C'est pourquoi il est apparu légitime, sinon nécessaire, que beaucoup de volumes soient œuvre collective. L'on confiera, en règle générale, à une personne qualifiée, — ecclésiastique ou laïque, selon les cas, — la responsabilité générale du volume. Mais il sera admis, voire recommandé, que ce « maître d'œuvre » s'entoure d'une équipe de collaborateurs avertis, de spécialistes dont il organisera et coordonnera le travail, en l'intégrant dans un ensemble équilibré.

II. — PROBLÈMES ET MÉTHODES.

Les « Histoires générales de l'Église » doivent être connues et utilisées de tous, en particulier les suivantes :

A. DUFOURCQ, *Histoire ancienne de l'Église et Histoire moderne de l'Église*, 9 vol. (Plon);

Dom POULET, *Histoire du christianisme* (Beauchesne);

Georges GOYAU, *Histoire religieuse de la nation française* (Plon); et surtout

Fliche et MARTIN, *Histoire de l'Église*, dirigée par DUROSSELLE et JARRY, 26 vol. (Bloud et Gay), dont plusieurs n'ont pas encore paru;

A. LATREILLE, E. DELARUELLE et J.-R. PALANQUE, *Histoire du catholicisme en France*, 3 vol. (Spes), dont le troisième volume n'a pas encore paru.

Mais outre la connaissance de l'Histoire ecclésiastique générale, il est recommandé de s'initier aux « problèmes et méthodes » posés ou exposés dans des ouvrages comme

V. CARRIÈRE, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, 2 vol. (Letouzey)

et G. LE BRAS, *Introduction à l'étude de la pratique religieuse*, 2 vol. (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études) et *Études de sociologie religieuse*, 2 vol. (Presses Universitaires).

A) Première partie :

DES ORIGINES AU CONCORDAT DE 1801.

Quatre époques doivent être distinguées dans cette première partie :

1. Les temps anciens (au sens large, jusqu'au ix^e siècle).
2. Le Moyen Âge (du x^e au xv^e siècle).
3. L'Ancien Régime (du xvi^e à 1789).
4. La Révolution.

1. Les temps anciens.

On se reportera aux deux articles méthodologiques publiés dans la *Revue d'histoire de l'Église de France* :

« La Gaule chrétienne à l'époque romaine », par E. GRIFFE, t. XXXVII, p. 40-51;

« La Gaule chrétienne à l'époque franque ». I. *L'époque mérovingienne*. II. *L'époque carolingienne*, par J.-R. PALANQUE et E. DELARUELLE, t. XXXVIII (1952), p. 52-71.

Ce qui n'empêchera pas d'utiliser des ouvrages classiques comme les *Fastes épiscopaux* de Mgr DUCHESNE, les *Légendes hagiographiques* du R. P. DELEHAYE et le manuel de l'abbé E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. I, *Des origines à la fin du IV^e siècle* (1947); t. II, *L'Église des Gaules au V^e siècle*, 1^{re} partie (1957).

Sans prétendre imposer un plan préétabli (car il y a lieu de tenir compte avant tout des circonstances locales), on recommande de considérer successivement :

- a) Les origines (avant la paix de l'Église, 313);
- b) l'époque romaine : iv^e-v^e siècles;
- c) l'époque mérovingienne : vi^e-vii^e siècles;
- d) l'époque carolingienne : viii^e-ix^e siècles.

Avant d'aborder cette étude historique, un tableau géographique s'imposera : quel était le territoire de la cité (ou des cités) gallo-romaine, qui forme le cadre de l'évêché envisagé ? Une carte en hors-texte en fixera les limites exactes. Ici un bref aperçu de géographie historique donnera les précisions nécessaires sur la population, les agglomérations, la vie matérielle et les relations avec le monde extérieur au temps de l'Empire romain.

a) Le problème des *Origines* a été longtemps encombré par les légendes sur l'apostolicité. Depuis les controverses qui ont marqué la fin du xix^e siècle, on peut considérer le problème comme résolu et l'aborder sans passion. On rappellera donc les « traditions » concernant l'évangélisation primitive (en indiquant si possible la date de leur apparition) et l'on recherchera les données valables (maigres sans doute) qui permettent de conclure à une pénétration de la foi chrétienne au cours des trois premiers siècles.

La *fondation de l'évêché* représente, théoriquement, un problème distinct de celui de l'évangélisation, mais qui ne peut, le plus souvent, être traité séparément. Les conclusions de Mgr Duchesne ne sont pas toujours intangibles, mais elles offrent une base solide².

Le dernier problème, pour cette époque, est celui des *persécutions*. Elles ont sévi avec beaucoup moins d'intensité en Gaule qu'en Orient ou même qu'en Afrique, et un certain nombre de traditions martyrologiques sont légendaires. Il conviendra d'autant plus de retenir celles qui peuvent être considérées comme valables ou les noms authentiques sur lesquels s'est greffée une végétation adventice.

Pour beaucoup de diocèses, cette période sera marquée par une page blanche; conclusion négative qu'il faudra avoir le courage de ne pas éviter.

b) Avec Constantin, l'Empire romain est devenu chrétien. Mais il s'en faut que toute la population ait été convertie, en particulier en Gaule. Le problème de l'*évangélisation systématique* et celui de la *fondation des évêchés* se pose donc au iv^e et au v^e siècle, comme à l'époque précédente. Dans bien des cas, ce sera au temps des empereurs chrétiens et grâce à eux que se placera le début du christianisme et la fondation du diocèse. On tâchera de déterminer ce point avec le plus de précision possible.

On notera ensuite la *succession des évêques*, les rares éléments biographiques (rares, sauf des cas privilégiés) qu'on possède sur eux et sur d'autres personnages, ermites, prêtres, laïques, — les réunions éventuelles de *conciles*, — les relations avec un métropolitain provincial (les querelles de métropoles n'étant guère connues, on le sait, que dans le sud-est, on rappellera toutefois l'essentiel des relations ecclésiastiques qui peuvent intéresser l'histoire d'un évêché).

2. Se référer à titre d'exemple à l'étude critique de J.-R. PALANQUE sur les Évêchés provençaux dans *Provence historique*, t. I, 1951.

Sur la *vie chrétienne* les données sont fort peu nombreuses. Il faudra donc faire un sort aux moindres éléments, ceux qu'on trouvera dans les écrits contemporains : Sulpice-Sévère, Sidoine-Apollinaire, par exemple, voire dans l'œuvre, plus tardive, de Grégoire de Tours. On recherchera si l'archéologie permet de trouver sur le territoire considéré un sanctuaire ancien, des fragments de décoration, une inscription....

Enfin, on envisagera le problème des *invasions barbares* : le passage des Vandales, Alains, Suèves, etc. et le séjour des Wisigoths, des Burgondes, des Francs ont-ils laissé des traces ? en est-il résulté des destructions ou des massacres ? a-t-on un écho des sentiments des contemporains ? la chute de la domination romaine a-t-elle été particulièrement ressentie ?

c) La période proprement *mérovingienne* est précédée d'une époque de transition d'environ un demi-siècle, autour du règne de Clovis : l'unité de la Gaule franque ne sera complète qu'en 536 avec l'annexion de la Burgondie et de la Provence ; mais depuis 476 il n'y a pratiquement plus de domination romaine. Il convient de se demander d'abord quelle a été dans la contrée envisagée la répercussion du *changement de régime*, d'autant plus grave qu'à l'empereur catholique est substitué le pouvoir d'un roi barbare arien (en pays burgonde et wisigoth) ou païen (en pays franc et alaman) : y a-t-il eu persécution ou tracasseries ? les chrétiens ont-ils reconnu facilement le prince hérétique ou infidèle ? Un pouvoir catholique est rétabli partout en 507 et 516 avec la conversion de Clovis à Reims et l'avènement de Sigismond à Lyon : comment a été accueillie dans chaque évêché cette restauration du christianisme orthodoxe ?

Une autre conséquence de ces bouleversements politiques a été, avec la disparition des provinces civiles, l'*effacement des provinces ecclésiastiques* : si chaque évêque n'est plus suffragant du métropolitain de naguère, comment s'ordonnent maintenant les relations ecclésiastiques ? On a quelques indices sur ces structures nouvelles (et temporaires) par les listes conciliaires d'Agde (506), d'Epaone (517), et des conciles de Césaire d'Arles, de 524 à 533. Mais il conviendra aussi de se demander si l'action des grands évêques du temps, comme S. Remi, S. Avit, S. Césaire, peut se discerner dans le diocèse étudié.

Après leur disparition, c'est une époque de *décadence* qui s'ouvre pour deux siècles ; il faudra en établir les principales caractéristiques dans le cadre de l'évêché. D'abord, n'y a-t-il

pas eu (et pour combien de temps) vacance du siège ? au cas contraire, par qui était désigné l'évêque ? a-t-on des données sur ses qualités (ou ses vices) ? a-t-il participé à des conciles nationaux ou régionaux ? Ensuite comment s'est manifestée la barbarie ambiante ? par des interventions des souverains mérovingiens ? ou des riches propriétaires ? par le retour à l'anarchie ? Il faudra aussi analyser les aspects de la vie religieuse : création de paroisses rurales ; culte des saints ; développement du patrimoine ecclésiastique ; administration des sacrements ; fondation de monastères colombaniens ou bénédictins, etc.

Certains cas particuliers devront être examinés à part : dans le Nord, l'évangélisation nécessaire en pays paganisé (sous l'action de S. Amand surtout) ; dans l'Ouest, l'organisation des chrétientés bretonnes venues d'outre-Manche, avec leurs usages celtiques particuliers.

d) La période *carolingienne* fait figure de relèvement et de renaissance après le triomphe des barbaries. Il faudra donc dégager les indices de ce renouveau : dans quelle mesure l'Église locale a-t-elle été réformée selon les prescriptions des canons conciliaires et des capitulaires royaux du VIII^e siècle ? comment se manifeste le retour aux traditions : fausses listes épiscopales et légendes apostoliques, — restauration des métropoles ecclésiastiques, — diffusion de la règle bénédictine parmi les moines et les chanoines, — copie de manuscrits ?

Certaines nouveautés doivent être néanmoins enregistrées ; on notera l'apparition de nouveaux cadres administratifs (archidiaconés, paroisses subdivisées), — les sécularisations de biens ecclésiastiques, — les transformations de la liturgie, — les manifestations de l'art religieux, — et aussi éventuellement l'action de personnages d'envergure : clercs ou laïques.

2. *Le Moyen Age.*

La Renaissance carolingienne n'a guère duré plus d'un siècle : en 843 l'Empire est partagé, en 877 il a disparu ; le royaume de France commence sa destinée propre, politiquement séparé de la Lotharingie, à laquelle sont rattachées nos provinces orientales : Lorraine, Alsace, Bourgogne, Savoie, Provence ; et surtout l'anarchie féodale s'installe bientôt d'un bout à l'autre de l'Occident carolingien. Ces « ténèbres » seront lentes à se dissiper : la dynastie capétienne, fondée au X^e siècle, n'impose que progressivement son autorité dans le royaume et jusqu'au XII^e siècle l'instabilité politique, le morcellement seigneurial, les profondes transformations économiques créent bien des obstacles à un déve-

loppement régulier de l'autorité ecclésiastique et de la vie religieuse. La « belle époque » à son tour ne durera pas longtemps, en raison des troubles matériels ou spirituels qu'apporteront la guerre de Cent ans et le Grand Schisme.

On distinguera donc en gros :

- a) une période critique, IX^e-XII^e s.,
- b) un moment d'apogée, XII^e-XIV^e s.,
- c) une nouvelle période troublée, XIV^e-XVI^e s.

Comme pour les temps anciens, il est bien entendu que cette division n'est donnée qu'à titre indicatif : ici ou là les circonstances pourront imposer un autre plan (Ainsi Mgr Roserot de Melin, dans son *Histoire du diocèse de Troyes*, consacre un chapitre à la période comtale, XI^e-XIII^e s. et un autre à la période « royale », XIV^e-XVIII^e). Sous cette réserve l'évolution des conditions générales devra être soulignée et il conviendra en tout cas de commencer chaque période par une brève analyse des facteurs politiques, économiques, sociaux, qui forment le cadre où se déroule la vie de l'Eglise.

a) On mettra donc en tête de *l'époque féodale* un exposé sur les seigneuries de la région : dynasties comtales ou autres, relations avec les suzerains, châtellenies locales; dispositions de ces seigneurs envers le clergé; développement urbain et mouvement communal, défrichements ruraux et fondations de « villes neuves », poussée démographique³.

Ceci dit, on aborderait l'histoire proprement religieuse : « laïcisation » du clergé, choix de l'évêque (par qui ? dans quels milieux ?); — réforme dite grégorienne : influence des réguliers (Cluni ou autres) et des séculiers, conflits avec les seigneurs; — puis les signes de renouveau : construction d'églises et d'oratoires, fondation de paroisses, d'écoles, de gîtes pour pèlerins, institutions de paix, participation aux croisades...

b) *L'épanouissement du XIII^e siècle* pourra faire l'objet d'un tableau d'ensemble de la chrétienté médiévale dans le cadre du diocèse envisagé :

participation à la vie générale du royaume (ou de la contrée extérieure au royaume, de la Lorraine à la Provence);

analyse du cadre ecclésiastique : frontières du diocèse, nomination de l'évêque, organisation de la curie épiscopale, du chapitre, des archidiaconés et doyennés, synodes et visites pastorales;

3. On consultera sur ces points la thèse remarquable de G. DUBY, *La société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, 1953; et l'article de L. GÉNICOR sur l'accroissement de la population du XI^e au XIII^e siècle dans les *Cahiers d'histoire mondiale*, t. I, 1953, p. 446-462.

vie paroissiale : nomination et valeur intellectuelle ou morale des curés;

rôle des réguliers (on insistera moins sur les abbayes, extérieures à la vie diocésaine, que sur les établissements des mendiants et des hospitaliers, qui ont parfois exercé une forte influence);

manifestations extérieures : pèlerinages, sanctuaires locaux, construction et décoration des cathédrales et autres églises;

vie religieuse du peuple chrétien : usages liturgiques, dévotions et superstitions, confréries et associations pieuses, fréquentation des sacrements;

niveau moral et intellectuel des fidèles : excommuniés et hérétiques, écoles et Universités;

enfin, s'il y a lieu, portrait des grandes figures ecclésiastiques (ou laïques !)⁴

c) *La fin de la période médiévale* est particulièrement ingrate et doit être étudiée avec un sens aigu des nuances. Les documents permettent en effet d'ordinaire de dire tout aussi facilement que tout est décadence et deuil (désolation des églises) et que tout reprend vie (construction d'églises et d'oratoires, restaurations, prédications, confréries multipliées, foisonnement des pratiques collectives). Une enquête sérieuse devra tenir compte du passif et de l'actif.

On inscrira au passif :

— les grandes épidémies et les misères de la guerre de Cent ans avec les ravages des routiers et la dépopulation des campagnes;

— l'état ruineux des biens ecclésiastiques : pillages, abandon, usurpations, procès en reprise, exigences fiscales des rois ou des papes d'Avignon;

— le mauvais exemple donné par les religieux en rupture de couvent ou campés dans les ruines de leur monastère sans vie conventuelle;

— l'absentéisme des gros bénéficiers;

— les désordres issus du Grand Schisme;

— le cumul des diocèses sur la tête d'évêques qui ne résident pas et en général les abus introduits dans le régime bénéficial;

— la misère intellectuelle, religieuse et morale du clergé paroissial, attestée par les procès-verbaux des visites.

4. Voir un excellent modèle d'analyse dans ROSEROT DE MELIN, *Histoire du diocèse de Troyes*, p. 108-125; utiliser comme un modèle d'analyse urbaine, A. FRIEDMANN, *Paris, ses rues, ses paroisses* (Paris, Plon, 1959).

Mais il faudra inscrire à l'actif :

— les libéralités considérables des « grands princes » et même des bourgeois : constructions d'églises, réparations, chapelles privées, chapelles funéraires;

— l'impression que la vie religieuse n'est nullement en perte de vitesse dans les villes (mais, ici, étude précise à faire); multiplication des confréries, des démonstrations extérieures du culte.

Sur ce fond très contrasté, étudier :

— les évêques,

— le gouvernement du diocèse (vicaires épiscopaux),

— l'évolution des « Corps », notamment des chapitres,

— l'influence des gradués dans le diocèse : quelles places occupent-ils ? résident-ils ?

— l'intrusion de bénéficiers venus de l'extérieur, les désignations faites par Rome. (Ici se placerait l'histoire de la Pragmatique Sanction dans le diocèse).

— la vie religieuse : dévotions, liturgie, vie morale (avec ses traductions artistiques : peintures, sculptures...) et l'influence des réguliers.

Il faudrait ensuite, si le diocèse s'y prête, tenter de dire dans quelle mesure on découvre :

une sclérose des institutions et des formes de piété;
des abus⁵;

des critiques formulées et une vague de mécontentement ou de désaffection; en un mot, tenter, en conclusion de cette partie, de définir ce qui subsiste de vivant dans la mentalité religieuse de type médiéval (culte extérieur prépondérant, manifestations collectives), de valable dans l'esprit apostolique du clergé. Comme pour ce qui concerne la situation matérielle des églises, cette analyse doit être délicatement faite, évitant le grossissement des traits, leur systématisation gratuite⁶.

Autrement dit, cette analyse du Moyen Age finissant ne doit pas être seulement une introduction à l'histoire de la Réforme protestante.

5. Sur les «abus », voir les remarques de M. L. FEBVRE, dans le recueil *Au cœur religieux du XVI^e siècle*. L. Febvre y tient que les abus n'ont pas été cause déterminante de la sympathie qui s'est manifestée pour la Réforme. Dans le même recueil, L. Febvre décrit l'excommunication pour dettes au diocèse de Besançon. A lire comme type d'analyse.

6. Analyses nuancées dans Y. BÉRARD, *La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560*, Paris, Firmin-Didot, 1929; J. SALVINI, *Le diocèse de Poitiers à la fin du Moyen Age (1346-1560)*, Paris, P.U.F., 1938 (cinq chapitres : La guerre de Cent ans, le relèvement des églises, le visage des églises, le culte et les coutumes religieuses; les pasteurs et les fidèles).

3. *L'Ancien Régime.*

Ici, plus encore qu'à d'autres périodes, une remarque préliminaire s'impose : la vie diocésaine n'est pas le simple décalque de l'histoire générale de l'Église. La personnalité religieuse des divers diocèses est le vrai sujet du travail. Il ne s'agit donc pas d'étudier systématiquement les questions qui figurent en têtes de chapitre dans les histoires générales :

- la Réforme protestante et la Réforme catholique;
- les guerres de religion;
- la grande renaissance de la première partie du XVII^e siècle, et la fondation des séminaires;
- le jansénisme;
- le gallicanisme;
- la crise du XVIII^e siècle.

Ces questions ne devront jamais être ignorées, bien entendu. Mais il n'est pas sûr qu'elles représentent l'essentiel de la vie diocésaine.

Quelques problèmes se posent pour tous les diocèses :

a) *Les conséquences du Concordat de 1516* : tableau des bénéfices à nomination royale; sondages pour voir quelle fut l'orientation du choix des bénéficiers; la situation des couvents au début du XVI^e siècle; l'état du clergé; les ponctions royales sur les domaines d'Église⁷.

b) *Le protestantisme* :

Quelles furent les premières infiltrations protestantes ? dans quels milieux : noblesse et bourgeoisie d'offices; — clergé (notamment les mendiants qui continuent parfois à prêcher après avoir abandonné la foi catholique); — étudiants; — monde ouvrier (notamment les imprimeurs) ?

Implantation protestante : les Églises et leur organisation (statistiques si possible).

Comment les communautés protestantes se sont-elles fondées dans le « parti protestant » après 1559 ?

Les guerres de religion dans le diocèse.

c) *La réorganisation catholique du début du XVII^e siècle.*

Ici, le fait premier, c'est que le concile de Trente a voulu que la Réforme fût dirigée par les évêques. En réalité, elle est bien, pour la France une réforme avant tout épiscopale.

C'est ici que les diocèses ont une histoire fort diverse. La date du départ dépend de la date où arrive l'évêque réformateur. La méthode d'action dépend de la mentalité de l'évêque

7. L'abbé Carrière tenait cette question pour capitale, à cause de ses incidences sur l'entretien des lieux de culte et le choix des bénéficiers.

(cf. le livre du P. Broutin, *La réforme pastorale en France au XVII^e siècle*, 1956).

Les résultats sont également très divers. Dans ce cadre des efforts épiscopaux, quelques centres d'intérêt sont plus fréquents :

- restauration de la discipline (les Corps, les individus...);
- remise en place des réguliers envahissants;
- parfois lutttes cocasses mais symboliques pour obtenir des privilèges;
- rénovation de la vie paroissiale : effort pour obtenir la résidence, restauration des lieux de culte, visites épiscopales, missions;
- l'instruction religieuse : catéchisme, prédication;
- implantation d'ordres, congrégations, instituts séculiers intéressant la vie diocésaine;
- œuvres de charité;
- influence (s'il y a lieu) d'équipes pieuses ayant plus ou moins mené vie commune et ayant rayonné;
- développement du jansénisme (s'il y a lieu).
- les séminaires (s'il y a lieu).

d) *L'évolution du diocèse aux XVII^e et XVIII^e siècles.*

(1) *L'autorité épiscopale.*

Personnalité et rôle des évêques; style de vie; relations avec le clergé;

Les auxiliaires des évêques; vicaires généraux; curie épiscopale;

L'activité législative et réglementaire des évêques : synodes, statuts synodaux, visites, règlements liturgiques et pastoraux;

Les méthodes de gouvernement et d'administration;

Les cadres : archidiacres, doyens.

(2) *L'équipement diocésain.*

Fondations ou suppressions : paroisses, chapitres, établissements éducatifs ou charitables;

Les constructions : églises, palais épiscopal, hôpitaux;

L'ornementation et l'enrichissement des églises;

Les réguliers : anciens ordres, mendiants, jésuites, etc., religieuses;

Instituts séculiers (masculins et féminins).

(3) *Le clergé diocésain.*

Éléments chiffrés : courbe des ordinations, étude régionale du recrutement, provenance sociale; proportion des prêtres venus du dehors.

Formation : les séminaires (recrutement, professeurs, études...).

Les divers types de fonctions sacerdotales, des chapitres aux curés, aux vicaires, aux aumôniers, chapelains, prêtres libres, prêtres « filleuls » ou habitués, etc.

La politique des nominations aux fonctions. Les possibilités d'une « carrière » ecclésiastique. Stabilité ou instabilité des postes.

Ressources et vie matérielle du clergé.

Culture (les bibliothèques ecclésiastiques).

Relations avec l'autorité, avec les réguliers, avec les confrères.

Les horaires d'une vie cléricale — y compris exercices de piété et « distractions ».

Le ministère pastoral : résidence, *cura animarum*...

Isolement voulu ou vie mêlée à celle « des peuples ».

En conclusion, esquisse d'une personnalité du clergé.

(4) *La vie religieuse du diocèse.*

Ici peut se placer une étude sur l'influence des « grands courants » sur la vie diocésaine : jansénisme, gallicanisme, fébronianisme, philosophisme. — Les protestants.

Partout, il y a lieu d'étudier les réalités concrètes qui conditionnent la vie religieuse des laïcs :

— distribution des paroisses, facilités ou difficultés qu'elle offre;

— rythme de la vie paroissiale : offices dominicaux, fêtes (patronale, première communion, etc.);

— structures paroissiales : biens de l'église, confréries (y compris les Tiers-ordres), dévotions et pèlerinages;

— formation religieuse et qualité de la foi (ne pas oublier ici sorcellerie, superstitions); les écoles; peut-être les collèges; les missions;

— pratique religieuse;

— tenue morale;

— l'assistance des malades, des pauvres; les enfants trouvés.

Partout aussi, il faudrait marquer soigneusement les nuances sociologiques.

Conclusion sur l'Ancien Régime. Comment se présente le diocèse à la veille de la crise révolutionnaire : progrès, stagnation ou dégradation

4. *La Révolution* (de 1789 à 1801).

Cette période a été la plupart du temps bien étudiée, et parfois avec de grands détails. Il faudra, dans nos monographies qu'elle soit comprise comme un moment de l'histoire diocésaine, au lieu de paraître faire un tout à part. Moment de l'histoire diocésaine, cela veut dire qu'il faudra marquer, à travers les incidences de la crise, comment se fait la rupture avec l'Ancien Régime, comment se conserve une continuité, comment se prépare l'avenir.

a) *La rupture.*

La fin de l'Église d'Ancien Régime : l'évêque et son départ; la disparition des Corps; la perte des biens, la sécularisation...

L'option pour ou contre la Constitution civile. Ici statistiques précises, souvent très délicates. A partir de ces statistiques, chiffre et implantation des réguliers sécularisés (nombre d'entre eux se retrouvent après le Concordat dans le clergé diocésain).

La coupure entre les deux clergés; dans le peuple fidèle.

La disparition progressive du culte; l'habitude de vivre sans culte.

La disparition des cadres sociaux.

La redistribution des diocèses, des paroisses....

Influences des idées, des pressions révolutionnaires. Les destructions.

b) *La continuité.*

Que vaut, de ce point de vue, le clergé constitutionnel ?

Y a-t-il eu un culte caché ?

Les réactions antirévolutionnaires.

L'administration diocésaine pendant la Révolution.

Les fidélités héroïques; la continuité des congrégations.

c) *La préparation de l'avenir.*

Bilan des pertes.

Quel sens et quelle valeur accorder au « revival » catholique dès que la pression révolutionnaire diminue ? Nostalgie d'une tradition ? Besoins vrais d'un peuple croyant ?

Essayer, par approches successives, de définir l'état d'esprit du diocèse à l'égard de l'Église à la fin de la période révolutionnaire. Catégories diverses, problèmes régionaux.

L'esprit nouveau : affaiblissement du gallicanisme, du jansénisme, urgence de régler les problèmes nouveaux.

Naissance et développement de l'anticléricalisme : les biens du clergé, la tradition royaliste, les défroqués (indispensable de tenter une statistique et d'indiquer ce que sont devenus,

et quelle influence exercent moines et prêtres laïcisés, religieuses mariées).

Parfois, naissance de groupements de piété clandestins, qui préparent la fondation de futures congrégations.

B) Deuxième partie :

LA PÉRIODE CONTEMPORAINE (1801 A NOS JOURS).

L'histoire des diocèses de France au XIX^e et même au XX^e siècle semble particulièrement délicate à écrire pour plusieurs raisons complémentaires :

— absence, la plupart du temps, de bonnes monographies, c'est-à-dire de travaux qui soient autre chose que des biographies édifiantes;

— difficulté d'aborder certains problèmes : querelles encore vivaces, phénomènes de déchristianisation, chute désespérante du recrutement ecclésiastique, jugement à porter sur la formation du clergé, et tout ce qui rend quasi impossible l'histoire des temps trop proches;

— contradiction entre le fait que le pays devient de plus en plus *perméable*, dans son ensemble, aux idées neuves et aux mouvements politiques et sociaux et le fait que jusqu'à la mise en place de l'Action catholique, *chaque diocèse tend à l'isolement* (voir par exemple le médiocre empressement mis par les divers diocèses à contribuer à ce qui a été l'une des rares entreprises collectives du catholicisme français, la fondation des Universités catholiques). Il existe des courants de pensée catholiques qui touchent l'ensemble des diocèses (par exemple Lamennais, Louis Veuillot, les campagnes de *la Croix...*) : dans chaque diocèse on répond différemment et à l'intérieur de chaque diocèse s'opposent les « partis » ou les tendances que l'on retrouve dans l'ensemble du pays (libéraux-ultramontains; ralliés-royalistes intransigeants; Sillon, démocratie chrétienne-conservateurs, Action française...);

— lien étroit entre la vie religieuse et les phénomènes d'ordre démographique, économiques, sociaux;

— tendances longtemps incoercibles à l'individualisme religieux, qui rendent presque impossible l'entreprise qui consisterait à retrouver le visage d'une *communauté*;

— évolution radicalement différente des diocèses sur le plan *géographique* : diocèses demeurés ruraux, diocèses où la vie urbaine prédomine; diocèses demeurés de *tradition chrétienne* et diocèses devenus hostiles ou *indifférents* (il suffit de se reporter à la carte Boulard).

Ces quelques réflexions préliminaires, que l'on pourrait

allonger à l'infini, conduisent à conclure que le plan et l'éclairage de la seconde partie devront être très divers selon les diocèses.

a) Il faudra nécessairement que tous les volumes contiennent un chapitre consacré à la *réorganisation religieuse* qui a suivi le Concordat⁸.

Quelques sujets d'intérêt :

— définition géographique du nouveau diocèse (par rapport à l'ancien ou aux anciens);

— organisation administrative : paroisses, succursales, etc.;

— le personnel ecclésiastique (sources possibles de divergences : attitude prise à l'égard des événements de la Révolution; prêtres revenus de l'émigration; origine des prêtres du nouveau diocèse : ici il y aura lieu de fixer ce qui se passe quand un diocèse nouveau est constitué avec des débris d'anciens...; origines sociales du premier clergé concordataire...);

— les chefs du nouveau diocèse : évêque, vicaires généraux, curie épiscopale;

— remise en route du nouveau diocèse : sentiments de la population à l'égard des biens nationaux, — de la Révolution, — du clergé, — de la religion elle-même : demande-t-on une reprise des cérémonies du culte ou éprouve-t-on des besoins religieux plus profonds ?

— le recrutement et la formation des futurs prêtres : écoles de presbytère, réouverture des séminaires : quelles études ?, nombre des ordinations et affectation des nouveaux prêtres;

— prise de position du clergé à l'égard de l'évêque, — du Concordat (Petite Église ou mouvements assimilables);

— méthodes de gouvernement de l'évêque (relations avec les autorités civiles, le clergé, distribution du clergé suivant quelles méthodes⁹ ?);

— problèmes de reconstruction, sur le plan matériel et administratif : églises désaffectées, réparées; création des fabriques; ressources des paroisses;

— missions (s'il y en a eu);

— fondation ou reconstitution de congrégations;

— activités religieuses échappant à l'évêque.

8. Se reporter à l'article du chanoine LEFLON, « L'histoire religieuse du Premier Empire : état actuel des travaux », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. XXXIV (1948), p. 103-117 en attendant la publication de la thèse de Mgr Delacroix.

9. A signaler p. ex. qu'en Anjou, on a systématiquement installé les « jureurs » dans le Saumurois, infecté de prêtres et de moines défringués et déjà moins chrétien que le reste du diocèse.

Et sans doute encore bien d'autres questions menues ou importantes, chaque diocèse ayant eu ses problèmes en dehors des problèmes généraux.

Ce premier chapitre peut être considéré comme très important : dans bien des cas, si on pouvait le terminer par un portrait religieux du diocèse après les premières années d'application du concordat, on gagnerait du temps pour définir l'évolution à venir.

Comme il s'agit d'une histoire locale, il sera parfaitement inutile d'insister sur l'attitude prise par l'évêque à l'occasion des incidents qui ont marqué la querelle de l'Empereur avec la papauté, sauf si ces incidents ont affecté la vie religieuse du diocèse.

b) Au delà de ce chapitre, on entre vraiment dans l'histoire contemporaine du diocèse.

N'y aurait-il pas lieu, ici, de distinguer deux types de diocèses :

les diocèses « conservés » ou restaurés, du point de vue religieux;

les diocèses où la vie religieuse se dégrade peu à peu, au point d'en arriver à un indifférentisme plus ou moins accentué ?

L'optique serait, dans ce cas, assez différente suivant qu'il s'agirait de la première catégorie ou de la seconde :

Pour les « bons diocèses » il faudrait surtout insister sur le côté constructif :

— renaissance des traditions (sanctuaires, pèlerinages, vie paroissiale¹⁰, avec ses congrégations, ses fêtes);

— vitalité du recrutement clérical;

— congrégations locales;

— participation aux mouvements missionnaires, comme aux autres œuvres de Chrétienté (montant des quêtes, nombre des vocations, etc.);

— réactions aux mesures « persécutrices » : expulsion des religieux, inventaires, réunions de la Ligue Castelnaud, etc.;

— enseignement libre;

— influence de la presse catholique : générale, locale, spécialisée¹¹;

10. Le cas se présente de paroisses où on a repris les taux des anciennes dîmes pour établir la quote-part des paroissiens dans le financement du desservant.

11. P. ex. les innombrables « bulletins » des congrégations ou des œuvres ; un test valable, p. ex. ce serait de connaître le nombre des abonnés des *Croix*, le tirage des journaux locaux conservateurs, voire le nombre des abonnés aux publications de Montligeon.

— les œuvres traditionnelles : missions, retraites; qui les donne ? comment ? influence, de ce point de vue des ordres ou congrégations extra-diocésaines (capucins, dominicains, rédemptoristes, jésuites, missionnaires de toute espèce);

— adaptation à l'évolution générale de la vie religieuse : groupements d'A.C.J.F., patronages, œuvres sociales, etc...

En arriver à décrire ce qu'a été la vie collective du diocèse et la vie-type d'une paroisse, avec les variantes régionales que cela peut comporter et des notations précises sur le sens de l'évolution.

Il y aura certainement des cas où l'exposé devra se « régionaliser », parce que le diocèse a évolué en sens contraire dans ses diverses parties (ainsi Poitiers conservateur dans la région qui touche à la Vendée et à l'Anjou, évoluant en sens inverse ailleurs);

— des cas où il faudra distinguer campagnes et villes;

— et toujours noter qu'il existe des facteurs de déchristianisation, en disant lesquels.

Etablir, sans doute un tableau — même sommaire — de l'évolution démographique, économique, politique et sociale; de façon à bien déterminer comment des « chrétientés de tradition » ne sont pas des chrétientés inertes.

Pour les autres diocèses, il semble qu'il faudrait surtout expliquer comment s'est faite la dégradation et en analyser soigneusement et impartialement les motifs;

mais indiquer fortement tous les efforts tentés pour relever ou stabiliser le niveau de vie religieuse;

notamment étudier si une évolution vers une renaissance religieuse ne s'est pas manifestée dans les classes « bourgeoises ».

Sur tous ces points, il semble qu'on aura le plus grand avantage à utiliser, comme inspirateur et comme modèle de méthode le petit livre du chanoine BOULARD, *Premiers itinéraires en sociologie religieuse* (Paris, les Éditions ouvrières, 1955), avec la bibliographie jointe.

Dans les deux cas (diocèses conservés, diocèses à vie religieuse dégradée) un certain nombre de problèmes ne peuvent être évités. En voici quelques-uns :

1) *Le Clergé :*

— recrutement, origines sociales;

— formation intellectuelle et religieuse¹²;

12. Ici, il y aurait lieu d'indiquer — s'il s'en est dégagé — les « chefs de file », les prêtres dont l'influence personnelle a été déterminante sur leurs confrères : mouvement d'idées, lancement d'œuvres, initiatives pastorales, etc...

- comportement à l'égard de la hiérarchie;
- comportement pastoral;
- vie de relations (avec les confrères, les paroissiens);
- vie matérielle (revenus, train de vie...).

2) *La hiérarchie :*

— les évêques : origines, tempérament, style de gouvernement, d'action pastorale, ce que le diocèse doit à leur initiative;

- les vicaires généraux, surtout les archidiaques;
- les tournées de confirmation.

3) *Les congrégations et ordres :*

- diocésains;
- extra-diocésains.

4) Les types divers de *paroisses* et la vie paroissiale (Conformisme ou respect humain, stabilité ou évolution...);

5) *La famille* : éducation de l'enfant, formation des mères, leur influence, le choix de l'école, réactions devant une « vocation », pression familiale.

6) *Les biens d'Église :*

- ceux du diocèse;
- ceux de la paroisse;
- ceux des congrégations;

7) *Les Œuvres* (et tout ce qui touche à l'action pastorale) :

- les anciens types;
- le rajeunissement, élan ou stagnation (A.C.J.F.).

8) *L'Action catholique* : origines, mise en place des œuvres spécialisées, statistiques, action, direction par le clergé...

9) *La vie liturgique* : un bon test, assez valable d'ordinaire, sur la mentalité « gallicane » ou « ultramontaine » du clergé.

10) *Les contacts avec les non-catholiques.*

11) *Les missions et les autres prédications extraordinaires*¹³.

12) *L'enseignement :*

- soit l'enseignement libre proprement dit,
- soit les petits séminaires,
- soit l'enseignement religieux (les catéchismes).

En plus de ces problèmes qui touchent de près ou de loin à la sociologie religieuse, il y aura partout également à étudier les réactions diocésaines aux grands événements religieux ou politiques aux grands mouvements d'idées....

13. L'influence d'équipes de prédicateurs (réguliers ou non) a été, en certains diocèses, primordiale.

— la Restauration et ses conséquences sociales et religieuses;

— la Monarchie de Juillet a-t-elle développé l'influence d'une bourgeoisie voltairienne ?

— 1848 et, déjà auparavant, le mouvement menaisien;

— les polémiques entre gallicans et ultramontains, — libéraux et conservateurs, — pour ou contre Dom Guéranger, Veuillot, etc.;

— la période d'installation de la Troisième République;

— le ralliement;

— le Sillon et la Démocratie chrétienne;

— l'Action française;

— intégrisme ou progressisme.

Le but est d'arriver, par touches successives ou par synthèse à un équilibre entre les divers éléments dont est faite l'histoire religieuse d'un diocèse :

les événements,

les hommes,

les structures,

les mentalités,

la pratique religieuse,

la personnalité d'une communauté en évolution et diverse.

Quelles coupures chronologiques introduire ? Elles sont sans doute diverses suivant les cas; certaines semblent plus particulièrement importantes :

— 1848;

— la Séparation;

— la mise en place de l'Action catholique, en ce sens qu'elle oblige les « militants » à prendre des contacts, à sortir de l'isolement religieux qui avait caractérisé le système concordataire¹⁴.

Eugène JARRY et Jean-Remy PALANQUE.

14. Il est prévu, à la fin de chaque volume une série d'Appendices donnant la liste des évêques, celle des saints du diocèse, voire des éléments de statistique comparés (paroisses, clergé, etc). Pour chaque diocèse ces Appendices seront à déterminer.

LES ÉVÊQUES FRANÇAIS AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE

En 1535 l'ambassadeur de Venise écrivait à propos du Concordat de Bologne, ou plus exactement à propos des nominations épiscopales désormais livrées au roi : « cette nomination lui procure la servitude et l'obéissance¹ des prélats comme des laïques, par le désir qu'ils ont des bénéfices. » Vingt ou trente ans plus tard, il y aurait peut-être eu à dire sur cette « obéissance » des prélats; sous Henri III celle de la noblesse est fort sujette à caution. Mais le désir des laïcs et des grandes familles s'est mué en une sorte de droit à la possession des bénéfices. La noblesse exige les évêchés, ou tout au moins les honneurs et les avantages matériels de l'épiscopat; il n'est pas question des charges normales qu'il impose. On a pu dire que cette possession des richesses de l'Église a empêché la noblesse de chercher leur acquisition par un passage au protestantisme²; la chose est fort incertaine. On sait combien de nobles passèrent à l'hérésie tout en continuant à jouir des bénéfices ecclésiastiques : l'amiral de Coligny ne dédaignait pas les revenus d'une abbaye dont il était l'étrange abbé commendataire et le cardinal de Châtillon, son frère, continua à jouir des fruits de l'évêché de Beauvais alors même qu'il se fut marié.

**

Si cette note concerne essentiellement les nominations sous Grégoire XIII — ce qui revient presque au règne de Henri III — j'y joins en prologue certaines précisions sur la carrière ecclésiastique d'Odet de Coligny, cardinal de Châ-

1. *Servitù et obbedienza*. Texte cité par MADELIN, *Histoire de la Nation française, Hist. politique*, p. 31. On sait que Madelin, dans sa thèse latine, avait étudié spécialement le concordat de Bologne.

2. C'est ce que soutient Imbart de la Tour dans ses ouvrages bien connus. Par ailleurs, vers le milieu du siècle, le cardinal d'Este exprimait clairement le « droit » des grandes familles à la possession des bénéfices.

tillon : toutes les notices qui lui sont consacrées étant gravement insuffisantes, malgré la célébrité du personnage³.

Il naquit en 1517. Sa vie ecclésiastique est inconnue, probablement parce qu'inexistante jusqu'au 10 novembre 1533, date de sa création comme cardinal-diacre des Saints-Serge et Bacchus. Il a seize ans. L'année suivante, 29 avril 1534, il est nommé administrateur de l'archevêché de Toulouse. Il n'a reçu aucun ordre majeur, ce que son âge suffirait à expliquer. Il ne conserva guère cet évêché et fut promu le 20 octobre 1535 administrateur de Beauvais : administrateur, ce qui montre qu'il est toujours, sinon laïc, au moins simple tonsuré⁴. Le 25 février 1549, à un âge où il aurait pu depuis longtemps être ordonné et sacré, il devient cardinal-diacre de Saint-Adrien; changement causé probablement par la disparition de sa première église diaconale du Forum. Le changement est insignifiant et il ne passe pas dans l'ordre des prêtres. Il semble donc que l'on puisse dire, et rendre ainsi moins cruel son passage à l'hérésie, qu'il ne reçut jamais les ordres sacrés.

On peut établir, sinon les raisons profondes, au moins les étapes de son changement. A la fin de septembre 1560, l'attitude de Châtillon à la messe de la Saint-Michel est réprouvée par le nonce. Le 3 décembre, selon Gualterio⁵, on l'a entendu déclarer que « depuis sept cents ans on n'a plus connu l'Évangile ». A cause de ces paroles « bestiales », ajoute le nonce, on devrait le citer à comparaître en personne à Rome. Déjà une information a été décidée à Rome. Le 25 mai 1561, le cardinal Borromée, secrétaire d'État, écrit au nonce en lui parlant de « l'information ouverte au sujet de Châtillon. Il faudrait en faire une semblable pour Valence (Blaise de Monluc, évêque de Valence) ». A ce moment Châtillon a des entretiens fréquents avec le nonce Santa-Croce : il lui explique ce qui lui semble nécessaire pour réformer l'Église, des chants en français durant les offices par exemple; et il pro-

3. La notice la plus récente est celle du *Dictionnaire d'histoire et de Géographie ecclésiastique* (fasc. paru en 1956). Elle est insuffisante : rectifier en particulier pour le pape qui a cité Châtillon : Pie IV et non Paul IV († 1559). M. Chr. Gut, directeur des Services d'Archives de l'Oise, a bien voulu me donner des renseignements de bibliographie locale dont je le remercie.

4. Les nominations en consistoire donnent (parfois incomplètement) l'état ecclésiastique du candidat : « diacre de tel diocèse » par exemple. Rien n'est mentionné pour Châtillon. On a parlé, sans preuve, de diaconat. Probablement parce qu'il fut cardinal-diacre (DELETTRE, *Histoire du diocèse de Beauvais*, Beauvais, 1843, t. III, p. 200).

5. Archives de l'État à Modène, *Concilio di Trenta*, cahier B, p. 15.

teste sans cesse de son attachement au Saint-Siège. Dès cette année-là si l'on en croit les historiens locaux, sa liaison avec Élisabeth de Hauteville aurait été publique⁶. Le 19 mars 1561 il était parti pour son évêché de Beauvais. Une émeute y éclate, dirigée contre lui. Les historiens locaux ont écrit qu'il avait célébré la Pâque dans sa chapelle épiscopale selon le rite de Genève; ce qui ferait supposer qu'il fût prêtre. Mais le nonce Gualterio écrit le 10 avril : « Beauvais a connu une émeute parce que le cardinal de Châtillon a fait prêcher à la manière luthérienne », ce qui est fort différent et a toutes chances d'être exact.

Le 13 mars 1562 le nonce Santa-Croce écrit que Châtillon se déguise pour aller écouter Théodore de Bèze. La suite est mieux connue. Châtillon sera privé par le pape de ses bénéfices et de son cardinalat le 31 mars 1563⁷. L'année suivante, en novembre 1564, il épouse Isabelle de Hauteville; l'amiral de Coligny et d'Andelot signent au contrat, passé à Merlemont-en-Beauvaisis⁸. Le plus singulier est de le retrouver à Blois en 1565, lors du passage du roi, revêtu de la pourpre cardinalice, ce qui provoque l'indignation justifiée de Rome. Les instructions du nonce della Torre, datées du 6 avril 1566, déclareront que Pie IV a privé Odet de Châtillon du cardinalat et des bénéfices qu'il tenait : « néanmoins il continue à posséder le tout et fait partie du conseil privé et porte l'habit cardinalice ». Il faudra attendre le 19 mars 1569, six ans après la décision romaine, pour que le Parlement de Paris prononce la confiscation de ses biens. Jusque-là, malgré les protestations du chapitre, il prétendait administrer le diocèse de Beauvais. Lorsque Lucien Romier parlait du « désintéressement » du cardinal passant au protestantisme, il était loin des faits⁹.

Telle est l'histoire la plus singulière du xvi^e siècle en matière d'évêché. Mais il faut reconnaître que, nommé par

6. Je n'ai pas vérifié : les nonces ne parlent jamais de sa vie privée.

7. Cf. EUBEL, *Hierarchia catholica* : « declaratus est haereticus et privatus omnibus beneficiis, episcopatu et cardinalatu. » Bien entendu ce mot d'épiscopat doit être entendu dans le sens bénéficial.

8. Cf. P. CHAMPION, *Catherine de Médicis présente à Charles IX son royaume*, Paris, 1937, p. 355. « Odet de Châtillon entraînait dans la vie conjugale, abdiquant l'état ecclésiastique. » Il faudrait plutôt dire qu'il désirait continuer à jouir de cet état malgré son mariage.

9. Il y aurait du reste une étude à faire sur la mentalité de toutes les classes sociales à l'égard de l'argent. N'importe qui accepte l'argent d'où qu'il vienne, sans manifester jamais la moindre gêne. Pour la noblesse, il faut « tenir son rang » avec le plus d'éclat possible. Pour en avoir les moyens, la délicatesse n'est pas de mise.

le roi, à dix-huit ans, administrateur de l'évêché de Beauvais, seuls l'intéressaient les aspects matériels de son diocèse. La puissance de sa famille empêcha qu'il en fût privé et sa nouvelle orientation religieuse le laissait jouir sans scrupule des revenus de son église, aussi bien que des prérogatives honorifiques attachées au cardinalat.

*
**

L'histoire des nominations épiscopales à l'époque de Grégoire XIII ne semble guère avoir attiré l'attention. L'Eglise, en France, était « désarmée vis-à-vis de la Réforme par les tares morales de son épiscopat » a écrit Georges Goyau, s'inspirant visiblement pour les faits des recherches de V. Martin, qui ne concernent que le gallicanisme. On jugera par les faits de l'origine de cet état des choses. Ma source essentielle, et généralement inédite, provient des dépêches des nonces apostoliques¹⁰. Sous le règne de François I^{er}, de Henri II et de Charles IX, les nominations épiscopales ne retiennent guère l'attention du nonce. Il ne les connaît que par ses informateurs. Les ambassadeurs de France à Rome ne sont pas mieux placés. Les nominations royales sont envoyées au cardinal protecteur des affaires de France, c'est-à-dire le cardinal d'Este, suppléé au besoin par le cardinal du Bellay; c'est lui qui demande la confirmation et l'expédition des bulles.

Lorsque le concile de Trente eut mis l'accent sur la nécessité d'évêques réformateurs, et au moins résidant dans leurs diocèses, titulaires d'un seul bénéfice, l'optique changea. Grégoire XIII chercha tous les moyens, non de transformer le concordat de Bologne, mais d'en rendre l'application conforme à l'esprit du concile. Les nonces furent donc chargés d'agir sur l'esprit du roi pour qu'il prit conscience de la gravité des décisions; ils durent aussi dénoncer les cas trop nets d'indignité.

10. Les registres d'où sont tirés ces textes sont ceux des Archives vaticanes, *Nunziatura di Francia* (je citerai : N. F.) 8 (1575); 9 (1576); 10 (1577); 12 (1578); 13 (1579); 14 (1580); 15 (1581-82); les dépêches du secrétaire d'État sont contenues dans N. F. 11 (1576 à 1580) et 283 b et c, 284. Les dépêches étant, sauf exception, classées par ordre chronologique, j'estime que leur date suffit pour permettre de les retrouver immédiatement sans indiquer une pagination qui a été changée deux ou même trois fois au cours des siècles. Les nonces qui se succèdent sont Salviati (1572-1578), cousin de Catherine de Médicis; Dandino (1578-1581), diplomate précis; Castelli, prélat d'une grande piété et plein des idées du concile de Trente.

Le 19 juin 1575, le nonce Salviati écrit : « Depuis que je suis en France (1572), quand les églises principales ont été vacantes, le roi en a fait des gracieusetés. En général, selon un abus invétéré, il les a données à des soldats ou des femmes. Il est rare qu'ensuite ces derniers en disposent sans simonie. Quand on n'admet pas leur candidat, c'est pire : ils se servent d'un économ¹¹ ».

Il existait en effet deux manières de jouir des revenus d'un évêché, la confidence et l'économat¹². Dès la mort ou même la maladie présumée mortelle du titulaire d'un évêché, les favoris du roi, ou ceux que leur puissance revêtait de droits indiscutés, se précipitaient à la Cour. Il arriva que ce fût celui qui apprenait au roi la mort d'un évêque qui se vit attribuer le bénéfice. Ou tout ou moins, ce qui seul comptait à leurs yeux, l'administration provisoire du temporel. Cette situation se prolongeait généralement sous le nom d'économat. Du service religieux personne ne se préoccupait. Avec ce système un laïc avait fréquemment l'administration d'un évêché, qui, aux yeux de Rome, était vacant.

D'autres fois, un clerc avait réellement la possession d'un bénéfice, un clerc qui pouvait n'être que tonsuré. Si sa nomination semble normale aux yeux du public, il a pourtant signé une convention avec un laïc et s'engage à lui verser la plus grosse partie des fruits. C'est la « confidence ». Le système de nomination instauré depuis 1516 est donc faussé : le roi ne nomme plus directement aux évêchés; il laisse ce soin à ses favoris ou courtisans.

Rome ne cesse de protester, sous le règne de Henri III, contre un abus aussi net. Ainsi le nonce fit-il une démarche, parmi beaucoup d'autres, et toujours pour des cas particuliers, démarche relatée dans sa dépêche du 5 décembre 1575¹³. Il réclame que soient pourvus les sièges d'Alès et de Lodève, vacants depuis longtemps. Mais que ce soit avec des évêques résidant. Le roi répond que, pour qu'ils résident, il faut la paix dans cette région; or beaucoup d'évêques ne peuvent être reçus dans leurs villes épiscopales. Et d'autres sont indispensables pour les « grandes affaires de l'Etat ».

C'est bien ce qu'illustre la carrière de l'évêque de Limoges. Comment eût-on prescrit la résidence à un « évêque » du

11. N. F. 8, à la date. Les dépêches de Salviati sont conservées en original.

12. Je me borne à reprendre l'exposé de V. MARTIN, *Le gallicanisme et la réforme catholique*, Paris, 1919, p. 153. Salviati expose le système de l'économat dans sa dépêche du 31 mai 1578 (N. F. 12).

13. N. F. 8.

genre de Sébastien de Laubespine ? Évêque de Vannes du 21 juin 1557 au 1^{er} octobre 1558, il fut nommé à Limoges le 23 mars 1558. Le conseil privé, les ambassades, la confiance de Catherine de Médicis suffisaient à l'occuper. Sous Henri III son influence diminua; il ne fit pas partie du cercle des favoris. Et le nonce note à la date du 28 janvier 1577 cette baisse de crédit qui a un résultat imprévu : « M. de Limoges, écrit-il le 7 février, qui ne voulait pas de la guerre, est parti définitivement de la cour. Et comme on trouvait curieux qu'ayant possédé un évêché 16 ou 18 ans, il n'ait pas d'ordres sacrés, il a été ordonné prêtre et s'est fait consacrer¹⁴ ». Il avait exactement soixante ans et fut consacré vingt ans après sa nomination à Limoges.

La course aux évêchés est incessante. Le 22 septembre 1575, le nonce écrit : « L'archevêque de Lyon est très malade. S'il meurt, son église ira au chancelier ». C'était Birague, futur cardinal de l'année 1578, mais non dans les ordres. L'archevêque de Lyon, Pierre d'Epinaç, se rétablit : il ne mourut qu'en 1599. Birague n'eut pas plus de chance en novembre suivant. Le 22, une dépêche du nonce nous apprend¹⁵ : « L'évêque de Carcassonne a mandé que l'évêque de Narbonne était mort. Il a demandé l'évêché pour son frère Horace (Rucellai). Il n'a pas eu de succès, car ce siège est destiné au chancelier qui a la promesse des premiers évêchés ou abbayes qui vaqueront. Mais le cardinal d'Este a un brevet de réserve, il l'a obtenu ». Le nonce n'avait qu'une information de seconde main. Le cardinal d'Este avait possédé l'archevêché de Narbonne de 1550 à 1551, puis de 1563 à 1572. Simon Vigor fut alors nommé, non sans difficultés à cause de ses origines roturières. Le siège, vacant en 1575, ne fut pourvu qu'en 1582 par la nomination, dont nous parlerons, du jeune Joyeuse. Par contre, Birague semble avoir obtenu l'évêché de Lodève, vacant par la mort du bolonais Alfonso Vercelli ; le nonce écrit le 15 octobre 1573 : « son évêché et une abbaye qu'il avait ont été données au chancelier. C'est si peu de chose pour un si grand personnage qu'il n'en voudra pas pour lui, au moins pour ce qui est de l'évêché ». Il semble pourtant qu'il ne le dédaigna pas; certaines listes le donnent comme évêque de 1574 à 1580; mais les

14. Eubel le donne toujours sans la mention d'administrateur, alors qu'il ne pouvait être autre chose. Cela montre la difficulté d'interprétation des documents. On verra MARIÉJOL, *Catherine de Médicis*, Paris, 1920, pour les circonstances générales du départ de l'évêque de Limoges (en particulier, p. 274). Le texte de 1577 est contenu dans N. F. 10.

15. N. F. 8 (22 nov. 1575).

documents romains ne contiennent aucune nomination avant celle de Christophe de l'Estang, le 28 novembre 1580. Le concile de Trente restait lettre morte.

*
**

Il est d'autres nominations plus étonnantes encore. L'histoire de la nomination épiscopale de Geoffroi de La Marthonie à l'évêché d'Amiens, ignorée, ou presque, est éclairée par les dépêches du nonce¹⁶. Le siège d'Amiens était vacant par la mort du cardinal de Créquy. Dès la fin de 1574, des bruits courent. L'Estoile les rapporte. Le Gast, qui avait suivi Henri III en Pologne¹⁷ aurait reçu en récompense les évêchés de Grenoble et d'Amiens¹⁸. Le 28 mars 1576¹⁹ le secrétaire d'État expose au nonce que La Marthonie a été nommé à l'évêché d'Amiens. Les documents envoyés à son sujet sont satisfaisants. Mais le pape a appris que « le dit Geoffroy a obtenu cette nomination par de mauvaises menées et particulièrement par simonie. Pour satisfaire à la grosse somme d'argent promise il a mis en vente et vendu sa trésorerie (de Bordeaux) et ses autres bénéfices. S. S. dit que vous devez prendre des renseignements sur la vie et les mœurs de ce Geoffroy. » Le 15 juin suivant, le nonce répond par un exposé des faits; ils ont pris une tournure nouvelle, officielle, puisque la vente d'un évêché semble tenue pour licite par le Conseil privé. « Le trésorier de l'Église de Bordeaux, écrit le nonce, a été nommé évêque d'Amiens. Il est originaire de Périgueux et de bonne maison. Il a toujours été tenu pour catholique et bien versé dans les lettres humaines et en droit. On a dit publiquement qu'il avait acheté cet évêché à Le Gast, qui en avait eu la grâce du roi. Pour arriver à le payer, il a vendu une abbaye, la trésorerie de Bordeaux et tous les bénéfices qu'il avait, le tout par l'intermédiaire de M. de Saint-Jean, son frère. Le Gast ayant été tué²⁰ avant de rece-

16. M. le chanoine Peltier veut bien m'écrire que si les historiens locaux consacrent de longues notices à cet épiscopat (1577-1617) d'un ligueur acharné, les circonstances de la nomination sont restées inconnues. Seul, l'Estoile, on le verra, y a fait allusion.

17. « Le cynique et beau capitaine des gardes, ami de Brantôme et de Ronsard », écrit CHAMPION (*Henri III, roi de Pologne*, Paris, 1943, p. 307). Ses aventures défrayaient la chronique.

18. Ceci est exact, au moins pour Amiens. La suite l'est moins : « Il vendit à une garse de la cour l'évêché d'Amiens la somme de 30.000 francs. »

19. N. F. 11.

20. Son assassinat par le baron de Vitteaux le 30 octobre 1575 avait fait grand bruit.

voir toute la somme, M. de Saint-Jean ne voulait pas payer le reste. Mais ses héritiers ont été au Conseil privé qui a ordonné de payer. » Le nonce dut recevoir de Rome une instruction, actuellement inconnue : si ses informations sont exactes il faut faire un procès canonique. Il répondit le 26 juin : tout le monde est d'accord sur la vente de l'évêché d'Amiens et en parle. Mais si on veut faire un procès tout le monde se retire. Et il semble que l'affaire en soit restée là. Selon les historiens locaux Geoffroy de La Marthonie s'occupa de son diocèse de manière fort honorable et personne ne parla plus de la façon illicite dont la nomination avait été obtenue.

Rien pourtant ne saurait être comparé à l'étonnante affaire de Lisieux qui occupa le nonce et le secrétaire d'État pendant l'année 1579. Lisieux était dans l'apanage du duc d'Anjou, frère du roi. Le duc y faisait pratiquement les nominations épiscopales. Il semble donc qu'en février de cette année 1579 le duc ait proposé, non pas son favori Fervacques, comme on a pu le croire, mais un domestique de ce soldat célèbre²¹.

La réponse du secrétaire d'État²², sans le contexte, paraît paraître ambiguë. Il refuse Fervacques, « marié, qui a fait une carrière d'homme d'armes ». Il veut donner l'évêché en confidence. Il faudrait que Fervacques jurât n'avoir fait aucun pacte concernant les fruits et l'administration de cet évêché, le tout contenu dans un acte passé devant le chapitre de Lisieux. Le nonce répond le 23 avril : il a fait part au roi de la décision de Rome et il est prié d'avertir Monsieur, en ajoutant que le refus provenait de mauvais rapports faits sur l'élu. Monsieur écrivit alors directement à Grégoire XIII²³. Il a présenté au roi « metre Jaques de Bonnechose, pretre lisensié an decret, agé de quarante cinq ans, docte, bien catolique et religieux, qui a toutes les qualités dignes d'une telle dignité et non pas un homme d'espee comme l'on vous a volleu fere antandre dont j'é esté bien informé avant que de le presanter au Roy... » Monsieur pensait qu'on lui devait quelques égards : Rome redoutait que Monsieur ne prît la tête d'un parti politique favorable aux protestants. Et puis

21. Guillaume de Hauteмер, comte de Fervacques; prend part à de nombreux engagements militaires depuis la bataille de Renty en 1554; défend Poitiers en 1569; est au siège de Saint-Lô en 1574; maréchal de camp en 1575; maréchal de France en 1597; mort en 1613. Une pareille carrière rend impossible le désir d'être évêque.

22. N. F. 11, 9 mars. On peut se demander si la minute, seule conservée, n'omet pas un membre de phrase, ou bien si la nouvelle avait été transmise inexactement par le cardinal d'Este.

23. Lettre autographe. N. F. 13, f. 167, anc. 190.

c'était le successeur éventuel d'un roi sans enfant. Il envoya donc au nonce son chancelier, Renaud de Beaune, évêque de Mende, pour témoigner que l'élu était digne de l'épiscopat²⁴. Fervacques devait prêter le lendemain, 2 mai, le serment. Le 3 mai le nonce en rend compte, dans une dépêche chiffrée. Fervacques et l'élu sont venus. Le serment demandé par Rome a été prêté. « Il est vrai que plusieurs ont attesté que l'élu était noble, lettré et bien qualifié pour sa fonction. Mais son allure et sa manière d'être sont grossières, *rozze*; il a refusé que, dans le récit, on dise que S. M. a donné à Fervacques la faculté de le nommer et que S. M. l'a nommé selon son désir. Tout cela m'a donné des soupçons. De plus un document non signé, venant de la Sorbonne et laissé par un inconnu, déclare qu'il est tout à fait ignorant, roturier, qu'il a le soin des chiens et des oiseaux de Fervacques, qu'il est hérétique depuis longtemps, qu'en Normandie il est connu comme ayant trempé dans de nombreux scandales; on sait que Fervacques sera maître absolu de cet évêché. Mais que faire maintenant qu'on a le serment, seule chose exigée par le Saint-Siège ? »

Le 24 mai un autre chiffre revient sur l'affaire. Un religieux, sans intérêt personnel dans la question, a assuré le nonce « que le nommé est tout à fait ignorant, concubinaire public et simoniaque notoire, ayant vendu une cure qu'il avait, et qu'il ne pense pas bien en matière de foi. En Normandie tout le monde l'appelle le « chiéneu »²⁵ de M. de Fervacques. Ce qui me semble vrai ». A Rome on hésite. L'ambassadeur de France et surtout le cardinal d'Este veulent faire aboutir la nomination : « Mr le cardinal d'Este m'a communiqué ce qu'il fait entendre à V. M. touchant l'expédition de l'évêché de Lizieux et est très nécessaire d'en user comme il a pris résolution, car ce sont difficultés et inventions que l'on cherche de faire innover à S. S. qui seroient préjudiciables et ne serviraient qu'à diminuer l'autorité de Vostre Majesté et donner occasion de traverser et empescher toutes les dépenses qu'ils ne voudraient icy avoir agréables, mesmes à la suscitation de beaucoup de gens qui ne s'en meslent souvent plus qu'ils ne doivent²⁶. » Le même jour, le 1^{er} juin, le Secrétaire d'État écrit au nonce : « S. S. a su ce que vous écriviez sur Fervacques et celui qui est nommé à Lisieux. Sauf le respect dû à une chose de ce genre, on

24. 1^{er} mai 1579. N. F. 13.

25. Le mot est transcrit tel que par le nonce.

26. Archives du Quai d'Orsay, Rome 7, f^o 395 v^o, 1^{er} juin 1579.

aurait pu croire à une pasquinade. Mais on doit l'évoquer au consistoire de ce matin. » Et, reprend Galli dans sa dépêche du 15 juin, n'est-ce pas une cabale ? On a reçu à Rome une attestation du doctorat de Bonnechose. Pourtant le Saint-Siège n'a que trop de raisons de croire exactes les informations du nonce et refuse la nomination. Que S. M. nomme trois ou quatre évêques qui interrogeront l'élu. L'ambassadeur de France le communique à sa Cour²⁷. Monsieur réclamera encore le 16 juillet et le 2 août. Mais la mesure prise par Rome semble avoir suffi à écarter le « chiéneu ». Le 11 septembre 1579, le nonce écrit qu'on ne parle plus de lui. On doit nommer un ecclésiastique de bonne doctrine « avec lequel M. de Fervacques a échangé l'évêché contre quelques abbayes ». Le 5 octobre, l'affaire se confirme et, le 4 novembre, le pape nomme Jean de Vasse, sous-diacre du Mans. Rome avait évité le pire.

On pourrait évoquer aussi le sort des abbayes. Le nonce n'en parle qu'incidemment. Pourtant un chiffre du 19 juillet 1579 est évocateur : « M. de Matignon ayant résigné une abbaye en faveur de M. d'O, on lui a donné en compensation deux abbayes; M. d'Alençon a donné une abbaye de Bourges à M. de Champvallon, son serviteur laïque. Le roi est persuadé qu'il peut réduire tout ce patrimoine à des usages profanes. Toujours, c'est la confidence, la simonie ». Et le 2 août un chiffre donne cette information : « M. d'O a vendu une abbaye à un Lucquois pour 16.000 francs, en partie drap, en partie argent ».

Or, pour cette année 1579, la morale en a été tirée par les membres de l'Assemblée du clergé réunie à Melun. Malgré la Cour, le clergé est conscient de la nécessité de la réforme tridentine. Arnaud de Pontac, évêque de Bazas, expose l'état de misère morale du royaume : vingt-huit archevêchés, des évêchés, des abbayes, des prieurés en nombre infini n'ont pas de prélats, mais des titulaires laïques. En Gascogne, en Guyenne trente-six diocèses sont sans pasteurs; les curés, pour les fonctions épiscopales doivent aller en Espagne. Les églises se vendent, se troquent, se donnent en dot, s'hypothèquent. « Votre Majesté nomme indifféremment aux bénéfices une foule de gens incapables ou sans conscience, qui en tirent parti comme ils peuvent. Elle-même, Votre Majesté, est simoniaque puisqu'elle met sur les biens d'Eglise des

27. *Ibid.*, f° 413 v°, 13 juillet 1579.

réserve, des pensions, accumulant ainsi sur sa tête la colère de Dieu²⁸ ».

L'examen des faits a montré que l'évêque de Bazas n'exagérerait nullement. Encore les responsabilités étaient-elles partagées. Il est toujours difficile de commencer la réforme par soi-même. Le cardinal de Bourbon, qui veut faire tenir un synode dans son diocèse de Rouen pour y promouvoir la réforme voudrait résigner son évêché en faveur de son neveu, frère du prince de Condé. Le nonce reconnaît que le cardinal est à la Cour; il a donc besoin d'un suffragant²⁹; les Pères Jésuites en recommandent un. Le cardinal désire fonder un séminaire; on l'installera à l'abbaye de Saint-Ouen; la table des frères suffira pour cent ou cent vingt « en supprimant de l'abbaye ceux qui mènent une vie mauvaise ou scandaleuse ». Cela part de bonnes intentions. Mais le cardinal propose pour lui succéder ce neveu, qui doit être élevé par les Jésuites, c'est vrai, mais qui n'a que seize ou dix-sept ans³⁰. La demande n'aura pas de suites immédiates.

Pour les autres nominations, les efforts du nonce seront couronnés de bien peu de succès. N'en rendons pas responsable la diplomatie du Saint-Siège : l'assemblée de Melun n'avait pas mieux réussi. Les améliorations relatives coïncideront avec certaines « conversions » du roi.

Or, au moment de l'Assemblée de Melun, il ne songe qu'à faire plaisir à ses favoris. Les nominations épiscopales sont sans équivoques. L'évêque de Pamiers, Robert de Pellevé, était mort en 1579³¹. Le 5 octobre, l'Assemblée du clergé, soucieuse de réforme, comme on l'a déjà vu, députa au roi l'évêque de Nevers : « alors que tous lui faisaient des remontrances sur les élections, S. M. avait nommé à l'évêché de Pamiers un jeune homme aux études. S. M. répondit l'avoir donné en faveur du sieur de Lussan à un de ses neveux et qu'on espérait qui se rendrait fort capable de cette charge, laquelle cependant serait exercée par quelqu'autre. » Le nonce déclare, dans un chiffre du 13 mars, qu'il fera semblant d'ignorer ce mal qu'il ne peut que réprouver, sans y trouver remède. Et l'évêché de Pamiers fut administré, dès

28. Cf. MARTIN, *op. cit.*, p. 151. Texte dans MIGNOT, *Histoire de la réception du concile de Trente*, Amsterdam, 1756, t. III.

29. C'est ainsi que l'on nommait ceux que nous appelons les évêques auxiliaires.

30. N. F. 14. 17 février 1580.

31. La date précise reste inconnue. Cf. VIDAL, *Schisme et hérésie au diocèse de Pamiers (1467-1626)*, Bibliothèque de Saint-Louis-des-Français, t. IV, Rome, 1951, p. 245, 253, n. 1 et 254, n. 1.

le mois de mai 1580, par Philippe d'Esparbès de Lussan, économe, au nom d'un de ses neveux. Finalement, en 1583, fut nommé Bertrand de Barran, chanoine de Condom.

Le 7 avril 1580, le nonce écrit à Rome que l'évêché d'Avran-ches est vacant. Auguste le Cirier était mort le 23 mars 1580. « Le roi l'a donné à M. d'O, pour son frère qui a 15 ans. » L'évêché ainsi administré resta vacant jusqu'à la nomination de Georges Péricard le 28 mars 1583. « Par ailleurs, ajoute le nonce, je sais que S. M. prend un mauvais chemin en matière de religion. »

L'affaire de l'évêché de Laon est moins claire. Jean de Bours, évêque de Laon, est mort le 22 juin 1580. On était à l'affût de cette disparition. Dès le lendemain, 23 juin, le nonce écrit en chiffre : « L'évêché de Laon a été donné à M. de Pilga³², gentilhomme du roi et soldat; on dit qu'il a un frère dans l'Église, mais de peu de mérite. » Le 17 juillet, le nonce ajoute : l'évêché de Laon est en vente pour 18.000 francs. Le Secrétaire d'État répond qu'il faut intervenir auprès du roi. La nomination est évoquée à l'audience royale racontée dans la dépêche du 18 septembre. Les relations du nonce avec Henri III et Catherine de Médicis étant meilleures à ce moment (car la reine désirait que le pape négociât un mariage entre le duc d'Anjou et une infante d'Espagne), de bonnes paroles sont prodiguées. « M. Legla (*sic*) a un frère pour qui il l'a demandé et qui en est digne. On ne fera que de bonnes nominations ». Rome acceptera la nomination de Valentin Douglas, le 19 juin 1581.

Parfois, lorsque le roi a des scrupules, apparaît une lueur d'espoir. L'évêque de Sisteron était mort. Le nonce écrit aussitôt, 2 janvier 1581, que le roi a donné l'évêché à un capitaine de ses gardes³³. Comment les choses se passèrent-elles ? Je ne sais, mais le 15 janvier 1582, il revient sur le sujet : « Le roi a nommé à Sisteron un abbé dont je ne sais pas le nom, aumônier de la reine régnante³⁴; il semble être un brave homme ». Le roi est à ce moment dans une de ses périodes de « conversion ». Aussi le 2 juin, le nonce manifeste-t-il ses espérances pour les nominations épiscopales. Le roi a des désirs de mieux faire; « et pourtant, ajoute-t-il, c'est bien difficile avec le partage de son autorité et tout ce

32. L'orthographe des noms propres défie l'imagination. Il faut lire : de Douglas.

33. Le nonce l'appelle M. de Carsciau. Il y a probabilité que ce soit Jean des Cars.

34. Il s'agit d'Antoine Coupe, O.S.B., nommé en consistoire le 14 mars 1582.

que S. M. a donné à la Reine-Mère, à la reine de Navarre et au duc d'Anjou. Ainsi pour la nomination à Condom, qui est à la disposition de la reine de Navarre : un prêtre y a été nommé par simonie. La nomination a été expédiée en consistoire. Or le roi désira que le cardinal Birague ait cette église. Il a écrit au cardinal d'Este et a fait montrer à S. S. le pacte simoniaque de ce prêtre pour que l'on retardât l'expédition des bulles. Et puis Birague n'a pas voulu de cet évêché, car la reine de Navarre y mettait des conditions indignes. Alors le premier pourvu l'a eu³⁵ ».

Malgré l'amélioration des sentiments du roi, rien ne résiste à la pression des favoris. L'évêché de Narbonne, dont nous avons déjà parlé, avait été donné en 1572 à Simon Vigor, non sans difficulté, car on le trouvait trop roturier. Il était mort le 1^{er} novembre 1575 et, suivant le nonce³⁶, l'évêché avait été administré par le cardinal d'Este, qui avait l'habitude de le compter au nombre de ses bénéfices. En 1581, le cardinal d'Este résigna l'évêché de Narbonne en faveur du frère du grand favori, le duc de Joyeuse. « On peut espérer, écrit le nonce le 21 avril 1581, qu'il se comportera bien. Mais il n'a pas plus de vingt-deux ans, environ. » Il fut préconisé le 20 octobre 1581 : comment s'opposer à un désir passionné du roi de France ? Le 18 novembre, le nonce qui a certainement vu les bulles faisant mention de la dispense d'âge (les documents romains donnent vingt-sept ans à l'élu), écrit : « S. S. a été trompée sur l'âge d'un prélat d'une église importante. Il faut y veiller. » Bien plus, le duc de Joyeuse déclarera lui-même qu'il y a eu quelque irrégularité. Et ce repentir surprenant s'explique ; car le 22 novembre le nonce écrit : « S. M. croit que le pape va faire des cardinaux ; il désire le chapeau pour Lenoncourt et pour Joyeuse ». Le nonce déclare ne rien pouvoir dire sur la vie même du jeune évêque. Il y a eu tromperie sur l'âge. « Mais si le duc de Joyeuse demeure dans l'état où il est des bonnes grâces de S. M. et de sa parenté, tout sera fait pour qu'il l'ait. Et j'ai vu dans cette cour certains cardinaux être créés, non pas à cause de l'estime qu'en avait le pape, mais parce qu'on pouvait penser raisonnablement qu'ils seraient créés cardinaux par d'autres. S. M. a voulu que ce prélat aie des obligations envers lui et les siens et que l'on demande sa promotion. » Joyeuse fut

35. Jean Duchemin, clerc de Limoges, fut préconisé le 10 juillet 1582 comme coadjuteur de Jean de Monluc. Le nonce ne donne pas de nom. On ne peut donc assurer que ce Jean Duchemin fût celui dont il parle.

36. Les documents de la curie romaine ne font pas état du cardinal d'Este à cette date.

donc cardinal le 12 décembre 1583 : il avait environ vingt-trois ans³⁷.

On pourrait classer dans la même catégorie la coadjutorerie d'Orléans donnée au neveu du chancelier Cherverny³⁸. C'était toujours le favoritisme royal. Parfois les nominations prennent, ou voudraient prendre, une allure plus étonnante encore. Le registre de la nonciature de l'année 1581 conserve une lettre de Carses, gouverneur de Provence, adressée au pape³⁹. Il lui demande que le cardinal de Sainte-Croix (c'est-à-dire Prosper Santa-Croce, ancien nonce en France) résigne son archevêché d'Arles. Il lui donnera une pension en compensation. « Le successeur sera nommé par moi, ajoute Carses. Je n'ai accepté cet archevêché pour celui à qui je le destine, qu'après satisfaction audict cardinal. » La réponse de Rome n'a malheureusement pas été conservée⁴⁰.

Le même état d'esprit éclate dans l'affaire de l'évêché de Bayeux. Bernardin de Saint-François meurt le 14 juillet 1582; l'évêché est vacant. « La femme du marquis de Conti, neveu du cardinal de Bourbon, l'a demandé à S. M., lui disant qu'avec cela il pourrait servir plus honorablement à la cour. Le Roi le lui a promis et la Reine-Mère a mis dessus 6.000 francs de pension, 3 pour M. de Lansac, 3 pour son médecin et beaucoup d'autres serviteurs laïques. » La mesure était dépassée. Le nonce écrivit au roi⁴¹. Henri III lui fit répondre qu'il avait refusé à la princesse de Conti ce qu'elle demandait; la Reine-Mère s'en remettait au cardinal de Bourbon et prendrait 3.000 francs de pension pour ses serviteurs. « En somme j'ai obtenu du roi et de la reine, que s'il m'est connu qu'une parcelle de cette église est utilisée par cette princesse (de Conti), je le dirai à S. S. et qu'ils désirent que cette nomination ne soit pas faite ». Que le pape

37. Il devint archevêque de Toulouse le 4 nov. 1588 et de Rouen le 14 mars 1605; est mort le 23 août 1615.

38. Dépêche du 11 sept. 1581. Préconisé le 26 janvier 1582 avec le titre d'évêque d'Hippone; résigne en 1586. Le Secrétaire d'État avait donné au préalable un avis favorable (N. F. 16, 2 oct. 1581).

39. Datée de Salon, 17 juin, et placée à la date dans le registre N. F. 15. Le nonce n'eut bien entendu aucune connaissance de cette démarche.

40. Carses semble avoir été mal renseigné. Prosper Santa-Croce, administrateur d'Arles depuis 1566, avait résigné son archevêché en 1574 en faveur de Silvio Santa-Croce qui résigna le 15 novembre 1598. J'ajoute ce qui concerne l'évêque de Lavaur, Pierre du Faur, nommé le 14 mars 1582, mort le 21 nov. 1582 : « On parle beaucoup de l'évêque de Lavaur qui vient d'être consacré. On a beaucoup de soupçons sur sa foi. » (19 juin 1582).

41. 13 août. Notons vers la même date (31 juillet), la nomination approuvée par le nonce de Bernard Dupuy, O. M., au siège d'Agde. Il fut préconisé le 11 mai 1583.

ne fasse donc pas de nomination sans ses informations : « Questo pane di Christo é pur mangiato quà volontieri senza pratica » !⁴². Quant à la princesse de Conti, dans les derniers jours d'août elle écrivit au nonce; elle s'excusait; elle ignorait : on donnait habituellement les évêchés à n'importe qui; et elle demandait seulement qu'on nommât l' « abbé de Annè » qu'elle avait proposé comme gardien (*custodinos, come dicono qua*). Il est difficile de savoir, avec l'orthographe phonétique du nonce, s'il s'agit de Mathurin de Savonnières, préconisé le 9 mars 1583.

Le nonce, le pieux évêque de Rimini, Castelli, avait donc réussi partiellement; mais cela ne l'empêchait pas de dire au roi ce qu'il pensait de l'état de son âme. « Les abbayes se donnent comme d'habitude, écrit-il en chiffre le 19 juin 1582; la reine déclare que c'est la seule façon de récompenser la noblesse. Mais les évêchés doivent se donner au mérite. Je lui ai montré que le roi se damne; jusqu'à François I^{er} on a récompensé la noblesse. » Castelli ne se désintéresse pas des abbayes. Il en a écrit au secrétaire Villeroy, dit-il dans sa dépêche du 23 juin 1582, déclarant qu'on les donne aux femmes et aux soldats. Le roi lui a fait répondre que jamais il ne pourra en écrire assez là-dessus. Mais s'il ne les donne pas comme on a toujours fait, il se fera autant d'ennemis que de demandeurs; et ceux-ci ne laisseraient personne autre en jouir. Peut-être y aurait-il moyen d'assigner à des laïcs le quart des revenus des abbayes ? Le roi d'Espagne le fait. Le nonce commente alors le « misérable état du royaume ». Le roi est trop timide pour rien changer. « Il donne des abbayes contre sa volonté, sinon on lui fait des scènes de fou. »



Ainsi, sans incriminer en soi le concordat de 1516, voit-on combien était dangereux l'abandon des nominations à la discrétion du roi. On ne peut s'empêcher de comparer l'état de la France avec celui des proches provinces des Pays-Bas. Déjà la différence m'était apparue en étudiant l'histoire du diocèse d'Arras et l'épiscopat de Richardot. Alors qu'il est déjà auxiliaire de Granvelle pour le diocèse d'Arras, il en devient l'évêque en 1561 et le reste jusque 1574. Je ne puis

42. Le nonce fait sans cesse des instances pour améliorer la situation. Il obtint que la possession effective n'intervint qu'après la préconisation par le pape (N. F. 12. 13 août 1578). Il est difficile de dire si cette promesse fut suivie d'effet.

que répéter ce que j'écrivais il y a des années : « On a parlé de faveur; elle n'est pas niable, mais ne présente pas d'inconvénient lorsqu'elle se porte sur des hommes tels que Jean Richardot ou Herman Ortemberg⁴³ ». Plus récente, l'étude générale du P. de Moreau sur les évêques de la deuxième moitié du xvi^e siècle aboutit à la même conclusion. « Réunir des synodes, recruter leur clergé, développer l'enseignement religieux du peuple, visiter leurs paroisses... ce sont là les tâches auxquelles ils s'appliquent principalement⁴⁴. » Or il s'agit de l'époque de Philippe II et non de l'époque plus catholique encore des Archiducs. Ypres, Ruremonde, Namur virent des évêques réformateurs. Pour l'ensemble, le P. de Moreau peut dire : « L'action spirituelle et apostolique prend le pas sur toutes les autres ». Lorsque l'on relit les délibérations de l'Assemblée du clergé de 1579 à Melun, il semble difficile d'en dire autant, même pour les parties de la France qui ne sont pas troublées par le protestantisme.

Il resterait à étudier précisément ce que sont devenus les évêques si étrangement nommés. Il faudrait, pour bon nombre de cas, des études locales, au moins si l'évêque résida. On peut signaler que l'évêque d'Amiens, La Marthonie, eut un rôle notable et sérieux; que le cardinal de Joyeuse, qui a été qualifié de prélat courtisan, est considéré par un nonce sérieux et intelligent comme Ubaldini, comme un ferme soutien de Rome contre le gallicanisme. Mais le tableau d'ensemble reste en bien des parties couvert d'ombres. Et la responsabilité des rois y paraît grandement engagée : l'avis des nonces rejoint celui de l'évêque de Bazas parlant au nom du clergé de 1579.

J. LESTOCQUOY.

43. J. LESTOCQUOY, *Le diocèse d'Arras*, Arras, 1947, p. 130.

44. E. de MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. V, Bruxelles, 1953, p. 49.

A PROPOS D'UN TRICENTENAIRE

Comment fut accordée aux protestants la permission de tenir un synode national en 1659, à Loudun *

Le dernier synode national de l'Eglise Réformée de France avant la révocation de l'édit de Nantes eut lieu en 1659. Depuis 1644, l'autorisation en avait toujours été différée. Au lendemain des épreuves de la Fronde, en 1654, le nouveau député général des églises protestantes, Henry Massué de Ruvigny, avait présenté au Roi un cahier de plaintes et remontrances des Réformés, dont l'article XX sollicitait « la permission de s'assembler en synode national ainsi que Votre Majesté le leur a fait espérer lorsqu'elle aurait atteint sa majorité »¹. Mais satisfaction ne fut accordée qu'en 1659. Ouvert à Loudun le 10 novembre 1659, le 29^e synode national devait durer deux mois. Le procès-verbal de cette assemblée, établi par le commissaire du roi, a été publié dans le *Bulletin de la société d'histoire du protestantisme français* de 1859². Il nous a paru intéressant de rechercher les raisons qui incitèrent Mazarin et Louis XIV à accorder au bout de quinze années d'interruption, la tenue d'un synode national.

Dès juin 1659, la convocation d'un synode national est envisagée. Turenne auquel son prestige de vainqueur des Dunes et sa droiture permettaient de tenir le rôle de protec-

* Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à M. Orcibal, directeur d'études à l'École des Hautes-Études, et à M. Mauro, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, pour les conseils qu'ils ont bien voulu nous donner dans l'élaboration de ce travail. Nous remercions également bien vivement MM. les notaires de la ville de Loudun qui nous ont libéralement accordé l'accès de leurs archives notariales, ainsi que M. Villard, directeur des services d'archives de la Vienne, Mlle Delaroche et le Dr P. Delaroche pour les précieux renseignements qu'ils nous ont communiqués sur l'histoire de Loudun.

1. *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme*, t. VIII, 1859, p. 146.

2. *Ibid.*, p. 147-219.

teur des protestants à la Cour, entretient Mazarin de cette éventualité et rencontre une audience favorable parce qu'il « lui répondait qu'il n'en arriverait aucun inconvénient » pour les affaires de l'État³. Mais l'assemblée de prélats que préside Mazarin le 22 juin s'en émeut et le Cardinal se voit obligé de préciser que « le roi ne permettrait que ledit synode se tint si tôt afin d'en approcher le temps le plus qu'il serait possible de celui de l'assemblée qui se doit tenir le mois de mai prochain »⁴. Cet engagement entraîna le renvoi du synode à l'automne, mais il est peu douteux que Mazarin dut tenir aux évêques un langage ambigu, si nous en jugeons d'après les protestations ultérieures de certains prélats alléguant que Son Éminence « leur avait promis qu'on n'accorderait point cette permission »⁵.

Quoi qu'il en soit, lors de son départ pour Saint-Jean-de-Luz, Mazarin fait connaître à Le Tellier, secrétaire d'État à la guerre, la démarche de Turenne⁶. Ce confident du Cardinal sera, dans les mois qui suivront, un loyal intermédiaire entre les protestants qui souhaitent une rapide convocation du synode, et Mazarin; également, il s'efforcera de faire prévaloir dans le milieu réticent, sinon hostile, de la Cour les vues de son chef. Dès le début de juillet, il est pressenti par Turenne au sujet de cette assemblée⁷ puis, sollicité par Ruvinny qui lui remet un « mémoire contenant les raisons qui devaient porter le Roi à accorder le synode »⁸. Cette délicate requête qu'il examina aussitôt avec le chancelier Séguier et Fouquet, consulté en sa qualité de procureur général du parlement de Paris⁹, fera l'objet entre Le Tellier et Mazarin, dès le 25 juillet 1659 d'une longue correspondance qui a été heureusement conservée¹⁰. Avant le départ de la Cour pour Bordeaux, Fouquet, le chancelier et Le Tellier acceptent le principe d'une assemblée générale des églises réformées sous deux conditions : « choisir un commissaire de la part du roi qui fût bien intentionné et obliger M. de Ruvinny à s'y trouver lui-même¹¹. » Cette seconde modalité peut surprendre,

3. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 121.

4. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 165.

5. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 165.

6. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 121.

7. Édouard de BARTHÉLEMY, *Correspondance inédite de Turenne avec Le Tellier et avec Louvois*, Paris, 1875 : lettre non datée et présumée à tort par l'éditeur écrite en août 1659.

8. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 121.

9. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 121.

10. Bibl. nat., ms. fr. 6895 et 6896.

11. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 121.

puisque nous savons que le député général en fonctions en 1644 se vit interdire par la Cour l'accès du synode national de Charenton¹². Mais Ruvigny était *persona grata* à la Cour, comme l'avait prouvé sa nomination à la députation générale des Églises protestantes en 1653.

Le 29 juillet, Mazarin fit à la démarche de Ruvigny une réponse pleine de condescendante amitié. Il souligna que « Sa Majesté ne manquerait pas d'assez légitimes raisons pour en différer encore la permission, au moins jusqu'après l'exécution de la paix. Néanmoins... puisque vous devez vous trouver à l'assemblée... mon avis est que Sa Majesté vous accorde cette grâce pour leur témoigner encore plus de confiance et leur faire connaître le peu de fondement de tous les soupçons qu'on leur voudrait faire concevoir dans cette conjoncture »¹³.

Il n'est pas douteux, en effet, que les perspectives de la paix avec l'Espagne et plus encore celles d'un mariage du Roi avec la Très Catholique Infante Marie-Thérèse avaient ravivé dans les milieux protestants — surtout chez les « fermes » du Midi fidèles au souvenir de Rohan — des craintes que le temps n'avait pas entièrement dissipées, et il est significatif que le Cardinal ait tenu à faire connaître ouvertement les raisons qui l'incitaient à autoriser au plus tôt le synode national : ne redoutait-il pas une répétition de la démonstration militaire des Réformés en 1615, lors des projets de mariage franco-espagnol¹⁴ ? Nous ne connaissons pas les auteurs de cette campagne de suspicion dont fait état le Cardinal, mais il importe de ne pas oublier l'inquiétude qu'éprouva la protestante Angleterre à la nouvelle des pourparlers de paix franco-espagnols survenus après la mort de Cromwell qui avait ouvert une crise intérieure fort sérieuse¹⁵. Bien qu'alliée de la France, la République d'Angleterre était parfois soupçonnée — à tort ou à raison — de susciter des troubles dans certaines villes protestantes du Midi¹⁶.

12. *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme*, t. VIII, 1859, p. 146.

13. Lettre publiée par d'AVENEL, *Lettres du Cardinal Mazarin*, t. IX, p. 207 (*Documents inédits de l'histoire de France*).

14. Cf. Georges SERR, *Henri de Rohan. Son rôle dans le parti protestant (1610-1616)*.

15. Le 6 août 1659, Guy Patin écrivait à Belin fils : « Tous les protestants d'Europe ont grande peur et soupçon de cette paix des deux couronnes » (*La France au milieu du XVII^e siècle d'après la correspondance de Guy Patin*. Cf. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 293, f^o 184, lettre de Brienne, 21 juin 1659).

16. Cf. Augustin COCHIN, *Les églises calvinistes du Midi. Le Cardinal Mazarin et Cromwell*, dans *Revue des Questions historiques*, t. LXXVI, 1904, p. 109 et sq. Voir aussi Arch. de la Haute-Garonne, B 811, f^o 328 : arrêt du parlement de Toulouse du 12 juillet 1659.

Tandis que le Cardinal informait Turenne, le 11 août, qu'il avait déjà écrit au roi que son « avis était qu'on accordât à ceux de la R. P. R. la convocation qu'ils demandent d'un synode national sur l'assurance que M. de Ruigny a donné qu'il y assisterait et qu'il ne serait composé que de personnes bien intentionnées et qu'il ne s'y traiterait d'aucune autre matière que de celle de la discipline de leur église »¹⁷, le vainqueur des Dunes, retenu à Paris au début du mois d'août par la maladie de sa sœur, « presse fort pour la tenue de ce synode national »¹⁸, vraisemblablement sur les instances de sa femme. Sans doute, la décision de principe était-elle acquise, mais Mazarin avait confié le soin de préciser les modalités d'application aux secrétaires d'État Le Tellier et La Vrillière qui se trouvaient à la Cour et également à Séguier et à Fouquet, demeurés à Paris. Des tractations que compliquait l'éloignement des interlocuteurs et le désir de Mazarin de ne pas remettre en cause la promesse qu'il avait faite à l'épiscopat, s'engagèrent donc sur le lieu, la date du synode et sur la désignation du commissaire royal. Si les ministres se mirent aisément d'accord sur le choix du conseiller protestant au parlement de Paris, Madelène, homme d'un âge avancé, d'un loyalisme éprouvé, ils fixèrent plus difficilement la date et le lieu du synode¹⁹, à cause de l'attitude dilatoire du chancelier qui apparaît nettement dans une lettre adressée le 18 août à Le Tellier. Selon Séguier, il fallait « prendre des mesures [pour] que la tenue de ce synode ne tombe pas dans le temps de l'assemblée du clergé. Il en arriverait des incidents qui seraient assez difficiles à démêler »²⁰. Quant au lieu, Séguier préconisait le choix de Saumur²¹ de préférence à celui de Loudun, qui avait été adopté par le précédent synode national. « Ledit sieur de Ruigny, précisait-il, insiste fort à Loudun et pour cette considération, il ne faut pas, ce me semble, l'accorder²². » De son côté, Fouquet écrivait à Le Tellier que le chancelier ne voulait pas « se relâcher de cet avis qu'il n'ait les ordres de Son Éminence²³ ». A la vérité, le raidissement de Séguier sem-

17. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 280, f° 56.

18. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 241 : lettre de Fouquet à Le Tellier du 16 août 1659.

19. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 275 : lettre de Le Tellier à Mazarin du 22 août 1659.

20. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 249.

21. Selon Turenne, le choix de Séguier aurait été dicté par la présence à Saumur d'un château (éd. de BARTHÉLEMY, *op. cit.*, lettre de Turenne à Le Tellier du 17 août 1659).

22. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 249 : lettre de Séguier à Le Tellier du 18 août 1659.

23. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 241 : lettre de Fouquet du 16 août 1659.

ble trouver sa justification dans les graves incidents qu'avait connus en juillet 1659 la ville de Montauban et dont nous relaterons plus loin les conséquences sur la politique royale à l'égard des Réformés. L'agent général du clergé, l'abbé de Roquépine, et certains prélats présents à Paris, exploitèrent ces fâcheux événements pour tenter d'obtenir par l'intermédiaire du chancelier sinon l'interdiction, du moins le renvoi *sine die* du synode national. Aussi, bien compréhensible paraît l'inquiétude de Turenne pour lequel, « dès que les choses vieillissent, il est à craindre qu'elles ne changent ²⁴ ». A deux reprises, le 14 et le 17 août, il intervient de façon fort pressante auprès du secrétaire d'État à la Guerre pour que « le brevet du roi signé par M. de La Vrillière » soit envoyé dans les meilleurs délais à Ruvigny²⁵. En fait, cette satisfaction ne lui sera accordée que le 8 septembre, après qu'une prompt décision ait été vainement sollicitée de Mazarin²⁶. Celui-ci ne voulait pas s'engager ouvertement et il invitait, le 25 août, Le Tellier à soumettre au roi le problème soulevé par Séguier, en soulignant toutefois les risques d'un rejet de la proposition protestante qui pourrait « donner une méfiance, laquelle pourrait être plus préjudiciable que si on permettait la convocation à Loudun » ²⁷ ».

Cette habile méthode qui consistait à suggérer au jeune roi la solution de ces difficultés fut également appliquée au sujet du « temps qu'on jugera néanmoins peut-être mieux d'assigner au mois de novembre²⁸ ». A Paris, pendant la seconde quinzaine d'août, Ruvigny, aussi inquiet que Turenne (ce dernier intervient de nouveau auprès de Fouquet)²⁹ « presse pour le synode national »³⁰ le chancelier à tel point que, le 28 août, celui-ci accepte d'écrire à Le Tellier qu'il « laisse le lieu où il plaira au Roi ordonner pour tenir l'assemblée »³¹. Le même

24. Éd. de BARTHÉLEMY, *op. cit.*, lettre de Turenne à Le Tellier du 17 août 1659.

25. Éd. de BARTHÉLEMY, *op. cit.*, lettre de Turenne à Le Tellier du 14 et du 17 août 1659.

26. Cf la lettre de Le Tellier à Mazarin du 22 août : « Votre éminence ordonnera s'il lui plaît... afin qu'on puisse avancer la chose autant que se pourra », et sa nouvelle lettre, en date du 23 août : « Comme je crois qu'il est important d'avoir au plus tôt les ordres de V. É. ... » (Bibl. nat., ms. 6895, f° 275, et Arch. des Affaires étrangères, France, t. 907, f° 335).

27. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 296.

28. *Ibid.*, f° 296.

29. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 314 : lettre de Fouquet à Le Tellier du 28 août 1659.

30. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 312 : lettre de Séguier à Le Tellier du 28 août 1659.

31. *Ibid.*, f° 312.

jour, Ruvigny quitte Paris pour rejoindre la Cour³². Par chance pour les protestants, Le Tellier interprétait avec habileté et loyauté toutes les nuances de la pensée de Mazarin : ainsi lui rendait-il compte, dès le 28 août, que le Roi n'ayant pas voulu décider « si le synode des religionnaires se doit tenir à Saumur ou à Loudun... il semble plus à propos d'accorder celui qu'ils demandent pour ne rien diminuer de la gratitude qu'ils en devront »³³.

A la fin du mois d'août 1659, les Réformés avaient donc obtenu, grâce à l'efficace et persévérante entremise de Turenne, l'autorisation depuis si longtemps espérée de tenir une assemblée générale des églises. Il convient de noter la grande réserve de Mazarin dans cette affaire qui prétend seulement jouer le rôle de conseiller écouté du jeune Louis XIV. La raison en est qu'il connaissait parfaitement la puissance à la Cour du parti dévot et de la Compagnie du Saint-Sacrement et qu'il prévoyait l'ampleur des protestations qui seraient élevées. Seule, l'autorité du Roi pouvait les faire cesser. Impressionné par l'intervention du grand homme de guerre et par les impératifs de la politique extérieure, Louis XIV se prêta tant bien que mal à la politique du Cardinal.

Le parti dévot puisait ses principaux arguments dans l'affaire de l'Académie protestante de Montauban qui mérite une étude en raison de son importance dans la conjoncture. L'échauffourée qui opposa, le 5 juillet 1659, les élèves de l'Académie à leurs camarades catholiques du collège jésuite avec lesquels ils cohabitaient, eut un grand retentissement³⁴. Le consistoire protestant et les catholiques, animés par l'évêque Pierre de Bertier, apparenté à plusieurs membres du parlement de Toulouse, envoyèrent séparément des députés auprès de Mazarin, en route pour Saint-Jean-de-Luz³⁵. A l'évêque qui lui avait écrit une lettre comminatoire, le Cardinal répondit sèchement : « J'ai vu ce que vous m'avez écrit pour accompagner la lettre des députés catholiques de la ville de Montauban. Je n'avais pas attendu cette sollicitation pour faire ce que je devais en cette rencontre... Et que quand vous

32. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 314 : lettre de Fouquet à Le Tellier du 28 août 1659.

33. Bibl. nat., ms. fr. 4215, p. 87 v°.

34. Cf. R. P. Raymond CHALUMEAU, *Le Collège de Montauban sous la direction des Jésuites*, dans *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1944, p. 42.

35. Cf. René TOUJAS, *Un épisode de la Contre-Réforme catholique : la translation à Montauban de la Cour des Aides de Cahors (1658-1662)*, dans *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques*, 1953-1954, p. 242-243.

ne vous en mêleriez pas, on ne laisserait pas de faire les poursuites convenables puisque ce n'est pas votre affaire mais celle de Sa Majesté³⁶. » Cette mercuriale confirma Pierre de Bertier dans son intention de saisir de l'affaire l'abbé de Roquépine, qui manifestait une vive hostilité aux religieux. Dès la mi-juillet, l'agent général du clergé exprimait au Cardinal l'émotion du clergé. Il obtint seulement le 13 août suivant une réponse rédigée avec hauteur et traduisant la préoccupation de Mazarin d'éviter le piège qui lui était tendu : « Je mettrai en considération ce que vous m'écrivez touchant le désordre que les écoliers ont appuyé dans Montauban pour y pourvoir lorsqu'il sera à propos³⁷. »

Il importait en effet de ne rien entreprendre qui put alourdir l'atmosphère du prochain synode national. De leur côté, les protestants s'efforçaient de porter leur différend avec les catholiques montalbanais devant la Chambre de l'Édit de Castres qui prononça un jugement de partage sur la compétence³⁸, tandis que la grand'chambre du parlement de Toulouse ordonnait, les 9 et 12 juillet 1659, l'arrestation de plusieurs notables réformés montalbanais qui auraient été compromis dans les échauffourées³⁹. Aussitôt, appel était porté par les protestants devant le Conseil du Roi qui rendit le 12 août, un arrêt prescrivant de surseoir « à toutes les procédures tant du parlement que de la chambre mi-partie de Castres » jusqu'à la décision du Conseil sur le fond⁴⁰. Cet arrêt, qui était l'œuvre du chancelier demeuré à Paris, souleva un tollé général parmi les catholiques. Le surlendemain, l'agent général du clergé Roquépine écrivit à Mazarin pour lui exposer sans détours les revendications de son ordre : « Il serait important qu'il plût à Votre Éminence d'en écrire à M. le Chancelier et lui témoigner qu'elle désire que les catholiques aient toute satisfaction, laquelle pourtant au fond dépend entièrement de l'autorité du roi. Car si Votre Éminence, Monseigneur, ne fait raser les fortifications de cette ville pendant que Sa Majesté est dans la province et ne leur ôte l'académie en peine de la sédition que ceux de la R. P. R. ont excitée, la cause et la source du mal subsistera toujours⁴¹. »

36. Bibl. nat., Mélanges Colbert, vol. 52 B, f° 120 v°.

37. Bibl. nat., coll. Baluze, vol. 114, f° 85.

38. Cf. les *Plaintes des habitants catholiques de Montauban contre les habitants de la R.P.R.*... (Bibl. nat., Ld176 266).

39. Arch. de la Haute-Garonne, B 811, f° 328 et f° 234.

40. Arch. nat., V° 389, arrêt du 12 août 1659.

41. Bibl. nat., coll. Baluze, vol. 114, f° 112.

Ce rigoureux programme, qui sera d'ailleurs exécuté, ne pouvait alors convenir à Mazarin qui s'efforçait, au contraire, à la veille du synode national, de pratiquer une politique de détente. Mais la Cour lui réservait un accueil favorable : on y envisageait même d'« ôter aux protestants l'entrée au consulat »⁴². Aussi, Le Tellier à la Cour, et les chefs de la R. P. R. à Paris étaient-ils en droit de redouter, comme nous l'avons vu, que la permission royale du synode fût rapportée. Mazarin répondit le 28 août à l'abbé de Roquépine que l'affaire de Montauban serait « conduite comme il faut par les soins de M. le Chancelier »⁴³. Effectivement, sur la demande du prince de Conti, chef du parti dévot en Languedoc, le Cardinal avait écrit, le 25 août, à Séguier « de vouloir prendre la peine de revoir ledit arrêt et d'y vouloir remédier en cas qu'il ne soit pas dans l'ordre »⁴⁴. Séguier se justifia en insistant sur le fait que « c'est un expédient qui ne blesse rien et empêche les séditions qui pourront survenir en la ville de Montauban si l'on voulait exécuter les décrets »⁴⁵. Il semble que le souvenir des luttes antérieures de Montauban contre le pouvoir royal hantait l'esprit du chancelier soucieux également de ne pas contrarier sur ce point les volontés de Mazarin. En fait, contrairement au désir du Cardinal, Séguier se vit dessaisi de cette procédure par les milieux dévots de la Cour qui mettaient à profit l'absence de Mazarin et qui rencontrèrent auprès du jeune roi une certaine complaisance. Sans doute, Louis XIV éprouvait-il un vif mécontentement de constater la division religieuse de son peuple et l'esprit d'insubordination qui animait trop de protestants du Midi où il séjournait. Un détail semble traduire une telle mentalité : lorsque la députation du synode national viendra à Toulouse lui présenter l'hommage de sa fidélité, le Roi exigera que les députés lisent à genoux leur déclaration⁴⁶.

Les catholiques montalbanais renouvelèrent en septembre

42. Bibl. nat., ms. fr. 17395, pièce 82 : lettre adressée de Bordeaux le 21 août 1659 au chancelier par le parlementaire Salomon. D'autre part, Pierre de Bertier se trouvait à la Cour (Coll. des *Assemblées générales du clergé*, t. IV, p. 530).

43. Bibl. nat., coll. Baluze, vol. 114, f° 113. A noter que « l'action auprès du chancelier est un privilège et une procédure du clergé » (Couvry, *Les moyens d'action de l'ordre du clergé au Conseil du Roi*, p. 174).

44. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 280, f° 208 v°.

45. Arch. des Affaires étrangères, t. 908, f° 33 v°.

46. Lettre de Couët-Duvivier à Paul Ferry du 19 décembre 1659 publiée dans le *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme*, t. VIII, 1859, p. 183, n.

leurs plaintes à la Cour. Mazarin, interrogé sur la suite à y donner, proposa à La Vrillière, le 24 septembre, une réunion chez le prince de Conti, gouverneur de la province, des maréchaux Du Plessis et de Villeroy et des secrétaires d'État « pour voir ce qu'il y a à faire et ils conseilleront (au roi) ce qui sera le plus convenable au bien de son service et à l'avantage de la religion »⁴⁷. En faisant connaître le même jour à Le Tellier ces instructions, le Cardinal ajoutait ces mots : « car je ne puis pas entrer ici dans la discussion de pareilles affaires⁴⁸. » Ce membre de phrase traduit non seulement la coutumière prudence de l'homme d'État mais encore un certain agacement que l'avisé Le Tellier devait interpréter comme une invitation à l'atermolement. Le roi approuva la procédure mais le résultat ne fut pas conforme aux désirs de Mazarin.

Le 29 septembre 1659 un arrêt en commandement levait la surséance des décrets du parlement de Toulouse, accordée par Séguier le 12 août précédent⁴⁹. Embarrassé, Le Tellier rendit compte que, « sur le point général qui est d'empêcher la suite des prétendues entreprises de ceux de la R. P. R., il fallait attendre à en prendre une plus particulière connaissance lorsque le Roi serait à Toulouse et Votre Éminence aussi, où l'on ferait venir des habitants de l'une et l'autre religion pour les entendre, après quoi le Roi ordonnerait ce qui serait trouvé plus à propos dont l'exécution serait d'autant plus facile que Sa Majesté serait en lieu propre pour l'appuyer »⁵⁰. Cette subtile distinction entre « le fait particulier qui est l'émotion depuis peu arrivée en ladite ville qui doit être réglé par la justice et un autre plus étendu »⁵¹ ne parut guère satisfaire le Cardinal qui répondit le 8 octobre : « Comme on est à la veille du synode national que le Roi leur a permis de convoquer, on doit éviter de donner lieu audit synode de s'intéresser aux choses qui devront être exécutées dans le temps qu'il se tiendra⁵². » Cette préoccupante affaire de Montauban ne devait pas cesser de s'imposer à Mazarin puisqu'elle fit l'objet d'un mémoire de Ruigny sollicitant une nouvelle surséance et derechef d'une députation protestante⁵³.

47. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 281, f° 43.

48. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 130.

49. Arch. nat., E. 1711, f° 61.

50. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 175.

51. *Ibid.*, f° 175.

52. *Ibid.*, f° 189.

53. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 281, f°s 367 et 406.

Mazarin ne farda pas la vérité dans sa réponse datée du 4 novembre : « Je suis obligé de vous dire que l'autorité est si engagée à exécuter ce que l'on a projeté de faire à Montauban qu'il sera bien difficile de s'en dispenser, outre que les huguenots de ladite ville ont commis de si grands excès par le passé que Sa Majesté ne peut pas les dissimuler tout à fait⁵⁴. » Ceci précisé, le Cardinal espère obtenir du roi un sursis dans l'exécution jusqu'à son arrivée à Toulouse, toujours en vue d'éviter à Loudun de fâcheuses prises de position.

Effectivement, le 8 novembre, à la veille de la réunion synodale, Mazarin écrit à Le Tellier une lettre confidentielle intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, il lui expose ses vues : « Il me semble qu'on doit prendre garde autant qu'il sera possible à ne rien altérer de ce qui regarde ceux de la R. P. R. durant la tenue de leur synode et d'ailleurs il ne serait pas impossible qu'il y eut des gens qui sous prétexte de piété et de zèle pour la religion, ne seraient pas fâchés d'exciter quelque embarras⁵⁵. Et il ajoute une phrase qui semble traduire une certaine difficulté à imposer ses vues : « Je me remets néanmoins à ce qui sera jugé plus à propos au lieu où vous êtes et n'ai qu'à me conformer aux volontés du Roi, vous priant seulement de considérer si la chose ne se pourrait point surseoir sans grand inconvénient jusqu'à ce que j'ai eu l'honneur d'être auprès de Sa Majesté⁵⁶. » Il paraît ressortir de ces prudentes circonlocutions qu'auprès du jeune roi s'exerçait une influence contraire aux desseins de Mazarin et nous serions tenté de l'attribuer à la reine-mère, auprès de qui l'évêque de Montauban et son ami Le Bret avaient un certain crédit⁵⁷.

Il est également indubitable que, pendant son séjour à Bordeaux, le jeune Louis XIV devint de plus en plus hostile aux protestants du Midi et l'attitude des religionnaires de Montauban en est assurément la cause. L'orgueilleux comportement du Roi Soleil durant son règne est si notoire qu'il est permis de supposer sa mauvaise humeur soigneusement entretenue par le parti dévot, lorsque la Cour fut contrainte de faire un détour par les Landes pour atteindre Toulouse, à cause des doutes que suscitait le loyalisme des protestants

54. *Ibid.*, f° 367.

55. *Ibid.*, f° 406.

56. *Ibid.*, f° 406.

57. Cf. les affirmations de Le Bret dans ses écrits postérieurs (*Récit de ce qu'a été et de ce qu'est présentement Montauban*, Montauban, 1701).

montalbanais⁵⁸. L'affaire de Montauban devait également entraîner un raidissement des Réformés réunis à Loudun, lorsque leur assemblée prit connaissance du transfert à Puy-laurrens (Tarn) de l'Académie et du bannissement du ministre montalbanais Gaillard, décidés en décembre à Toulouse avec l'accord de Mazarin⁵⁹. Comme on le voit, l'échauffourée du 5 juillet 1659 a eu des conséquences d'une portée nationale qu'étaient assurément bien loin d'imaginer les jeunes et bouillants proposants, lorsqu'ils prenaient un malin plaisir à renverser les décors du théâtre monté par les jésuites dans la cour commune au collège et à l'Académie⁶⁰.

Les réticences mal déguisées de certains secrétaires d'État et l'exploitation par l'évêque de Montauban et l'abbé de Roquépine des incidents de Montauban ne réussirent pas à faire échouer le projet de synode national, comme l'enregistre avec regret, le 10 septembre 1659, le chancelier⁶¹, mais elles l'hypothéquèrent.

A ces oppositions que nous pourrions qualifier de circonstance s'ajoutèrent l'hostilité doctrinale des évêques et, à un moindre degré, celle du pape.

Dès le début de septembre, « le clergé se remue »⁶² à Paris où le conflit qui oppose Mazarin au cardinal de Retz est particulièrement aigu, malgré l'exil de l'archevêque de Paris. Monsieur de Rouen informe Mazarin que les prélats présents à Paris lui ont fait « instance de s'assembler » au sujet de la convocation du synode national de Loudun. Le Cardinal plaide, dans sa réponse, non coupable : « Comme je me trouve éloigné de la Cour, je ne sais pas les motifs de cette résolution royale⁶³. » Toutefois, poursuit-il, « le roi ne pourrait approuver une assemblée puisqu'il n'y a aucune nécessité de la faire et que quand même il y en aurait, ce serait aux prélats qui sont à la suite de Sa Majesté d'en délibérer et de représenter à Sa Majesté ce qu'ils jugeront à propos sur cette matière »⁶⁴. Dans une seconde lettre de caractère plus familier et de ton plus amène, il affirme que, dans huit ou dix jours, il sera à la Cour « où il y aura assurément quinze ou

58. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 294, f° 106 v°. (Lettre de Brienne à son père, du 19 octobre 1659).

59. Cf. René TOUJAS, *op. cit.*, p. 244.

60. Arch. nat., V^e 389 : arrêt du Conseil du 12 août 1659.

61. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 61 : lettre de Séguier à Le Tellier.

62. *Ibid.*, f° 217.

63. Bibl. nat., Mélanges Colbert, vol. 52 B, f° 282 : lettre du 22 septembre.

64. *Ibid.*, f° 217.

vingt prélats et s'il y a le moindre sujet d'examiner ce qu'il y aura à faire à l'égard de la permission que le Roi a donnée à ceux de la R. P. R. ... j'assemblerais lesdits prélats... »⁶⁵. Mazarin s'efforçait de gagner ainsi du temps, d'apaiser les esprits en envisageant l'hypothèse d'une assemblée de prélats à la Cour. Mais il s'agissait d'une ruse.

Selon le Cardinal, l'abbé de Roquépine « fait plus de bruit que personne sur la convocation du synode... et [il] sollicite les évêques qui sont à Paris de s'assembler là-dessus »⁶⁶. Ces affirmations étaient corroborées par une lettre de l'évêque de Coutances qui relatait les manœuvres de cet agent général du clergé⁶⁷. Effectivement, Roquépine s'agitait beaucoup et il osa même réclamer « la convocation d'un concile national si Sa Majesté accorde celle dudit synode »⁶⁸. Cette revendication traduisait la préoccupation du haut clergé de conserver un droit de prééminence sur les hérétiques dans la vie de l'État et la crainte que le pouvoir central ne consente aux religionnaires la faculté de tenir régulièrement des assemblées générales à l'instar de l'épiscopat catholique. Mazarin y opposa évidemment une fin de non recevoir, car, confiera-t-il à son correspondant de Coutances, « c'est sans doute une pensée ridicule aussi bien que celle que quelques gens pourront avoir de publier que j'en suis l'auteur, pour se mettre mal en même temps avec le pape et avec les huguenots... »⁶⁹. Il n'est donc pas surprenant que Le Tellier reçut l'ordre de convoquer l'abbé de Roquépine à la Cour « pour quelques affaires qui concernent le clergé »⁷⁰. Ainsi fut fait et, le 8 octobre 1659⁷¹, ce dernier obtempérait à la grande satisfaction assurément des protestants qui s'inquiétaient de cette agitation, comme en témoigne une lettre de Turenne à sa femme ⁷².

L'artifice de Mazarin tendant à laisser espérer une assem-

65. *Ibid.*, f° 282 : lettre du 23 septembre.

66. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 130 : lettre à Le Tellier du 24 septembre.

67. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 908, f° 68 : lettre du 20 septembre 1659 que tout permet d'attribuer à l'évêque de Coutances.

68. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 281, f° 180 : lettre de Mazarin à l'évêque de Coutances du 14 octobre 1659.

69. *Ibid.*, f° 180. A noter dans les *Mélanges Colbert*, vol. 52 B, f° 282, sa lettre du 23 septembre où il s'oppose à la réunion des évêques à Paris.

70. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 130.

71. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 908, f° 196 : lettre du 8 octobre 1659 attribuée à l'évêque de Coutances.

72. Comte Ph.-Henri de GRIMOARD, *Collection des lettres et mémoires trouvés dans les porte-feuilles du Maréchal de Turenne*, Paris, 1780, t. I, p. 306, lettre du 21 septembre 1659, à Amiens.

blée épiscopale sous sa présidence devait échouer. Pourtant, le second agent général du clergé, l'abbé Thoreau, qui se trouvait à la Cour, était un ami du Cardinal. Celui-ci pouvait donc escompter le succès de sa feinte, car l'agent ne se prêterait certainement pas sans son accord à la convocation d'une assemblée d'évêques. Mais Pierre de Bertier « a eu la hardiesse de faire une chose que pas un autre évêque n'a jamais tentée »⁷³ : il « envoya des billets à tous ses confrères qui étaient à Toulouse pour s'assembler dans le lieu où ils se sont trouvés sans en dire un seul mot à l'agent et à l'insu même de M. l'archevêque de Toulouse, qui, en cas d'assemblée, y devait présider comme le plus ancien »⁷⁴. C'était créer un dangereux précédent, comme le souligna Mazarin dès qu'il en eût connaissance, car « cette assemblée s'était faite sans la permission de Sa Majesté et sans que ledit abbé qui est agent du clergé l'ait convoquée comme on a accoutumé de faire, étant la fonction des agents qui envoient pour cela des billets à tous les prélats qui se trouvent à la suite de la Cour... Les évêques croiront d'avoir acquis un nouveau droit duquel il y aura de la peine après à les faire départir »⁷⁵. Sur instructions de Mazarin, le maréchal de Villeroy, le Procureur général du Parlement de Paris et Le Tellier se réunirent au début de novembre « pour aviser ce qui se doit faire pour empêcher que la forme de cette assemblée d'évêques ne puisse tenir de titre à l'avenir »⁷⁶. Mais, malgré la suggestion adressée au roi par l'intermédiaire de Le Tellier, Pierre de Bertier ne fut pas admonesté, en raison de la session des États du Languedoc qui se tenait alors à Toulouse⁷⁷.

Quel fut le résultat des délibérations épiscopales de Toulouse ? Il y fut décidé l'envoi, par les soins de l'abbé Thoreau, d'une lettre signée par l'archevêque de Toulouse exposant officiellement la position doctrinale des prélats sur la convocation du synode national. Ainsi, la mission confiée à l'abbé Thoreau évita, aux dires de l'archevêque Marca, « une assemblée en forme et une députation vers Son Éminence sur le sujet du synode national »⁷⁸. Ce document réclamait sinon la révocation — car « l'on doit faire des démarches

73. Bibl. nat., ms. fr. 6896, f° 296 : lettre de Mazarin à Le Tellier du 30 octobre 1659.

74. *Ibid.*, f° 296.

75. *Ibid.*, f° 296.

76. Bibl. nat., ms. fr. 4215, f° 168 r°.

77. *Ibid.*, f° 168 r°.

78. Bibl. nat., coll. Baluze, vol. 119, f° 247 : lettre de Marca, archevêque de Toulouse, du 21 octobre 1659.

par degrés »⁷⁹ — du moins la suspension de la tenue du synode, « comme l'on suspendit celle de la dernière assemblée du clergé. Il y a des couleurs pour ce délai : soit à cause de l'éloignement du Roi qui prétendait être de retour avant la tenue de ce synode, soit pour d'autres considérations que Votre Éminence peut y ajouter par sa prudence »⁸⁰. Mais le principal intérêt de cette lettre réside dans l'argumentation du « dommage irréparable que ce synode apportera au fait de la religion »⁸¹. Car, est-il exposé, « ce parti étant divisé en plusieurs sectes et différentes opinions en matière de foi qui donnait des mouvements à quelques-uns d'entre les chefs d'abandonner un corps où il n'y avait que discorde... et de plus cette diversité engendrait des soupçons dans les esprits de la plus grande partie de tous les sectateurs que la vérité ne pouvait être parmi ces divisions »⁸². La permission d'un synode national dans ces conditions a pour conséquence de « confirmer en leurs erreurs les esprits qui avaient été déjà ébranlés comme l'on a reconnu par leurs discours. Car ils attribuent à une grâce particulière du ciel l'ouverture (?) de tenir un synode, se promettant qu'il réunira les partis en une seule créance et les fortifiera dans leur opiniâtreté ». Il y a là une allusion intéressante aux efforts de Turenne et de Ruigny pour unifier les tendances des églises protestantes, que nous analyserons plus loin. Cette hostilité des évêques à tout synode national deviendra ultérieurement la ligne de conduite de Louis XIV sous son règne personnel.

Mazarin demeura intraitable et se plut à souligner que « dans une affaire qui a été vue et examinée exactement dans le Conseil (du Roi) et sur laquelle on a mûrement délibéré après avoir considéré toutes les raisons que vous me portez et beaucoup d'autres encore, je n'oserais pas employer mes offices pour retarder une résolution que le Roi a prise par des motifs qui sont mieux connus à Sa Majesté qu'à toute autre personne »⁸³. Il ressort de cette réponse que le Cardinal adresse par personne interposée un rappel discret mais net à Louis XIV lui-même afin qu'il ne soit pas tenté de revenir sur son consentement.

Le 3 novembre, Fouquet rendra compte « qu'on avait dit au roi bien des choses qui ne se trouvent pas »⁸⁴ au sujet

79. *Ibid.*, f° 246.

80. *Ibid.*, f° 246.

81. *Ibid.*, f° 246.

82. *Ibid.*, f° 246.

83. *Bibl. nat.*, coll. Baluze, vol. 119, f° 251.

84. *Arch. des Affaires étrangères*, France, t. 908, f° 280.

du comportement de l'archevêque de Narbonne qui a cru, en prenant position contre le synode, « par là donner occasion à Votre Éminence si elle le jugeait à propos de retarder cette assemblée ». Il semble bien y avoir eu à la Cour une campagne en vue de convaincre Mazarin de remettre à une date ultérieure l'assemblée protestante. Mais il demeura inébranlable, comme le prouve la lettre qu'il écrivit le 4 novembre à Ruigny : « Je ne me mets pas en peine, affirmait-il, ... sur le bruit qu'ont fait les évêques, étant assuré qu'il ne se passera rien dans l'edit synode qui puisse blesser le service de Sa Majesté ou les intérêts de l'Église et donner un juste sujet de plainte à MM. les prélats⁸⁵. » Toutefois, il saisit l'occasion que lui offre cette agitation, pour insister sur la nécessité de ne pas faire traîner les délibérations synodales⁸⁶.

La décision royale de permettre la réunion d'un synode national réformé ne pouvait évidemment laisser indifférent le pape. Une démarche du nonce Piccolomini auprès du roi et de Mazarin eut lieu à la fin d'octobre. L'audience qu'accorda le roi a fait l'objet d'un rapport de Brienne à son père le 26 octobre 1659. « La réponse que le roi lui a faite a été fort courte, quoique M. le nonce eût fort étendu ses griefs, que durant le synode national, il ne serait rien fait dont le Saint-Siège se pût plaindre⁸⁷. » Il convient de préciser que les rapports de Piccolomini avec la Cour manquaient de chaleur⁸⁸ et il est vraisemblable également que Louis XIV, en bon gallican, n'appréciait guère cette immixtion de la papauté dans les affaires religieuses de son royaume. Cependant Brienne fils apportait dans une lettre écrite le 2 novembre 1659 au diplomate Gueffier, en poste à Rome, quelques éclaircissements : « Ce synode n'est pas de concession nouvelle, mais octroyée par les édits de pacification selon lesquels de temps en temps, ils ont droit de demander ces assemblées où le roi tient toujours des commissaires qui sont personnes de qualité et bien intentionnées, avec autorité d'empêcher qu'il ne s'y passe rien qui choque les droits de l'Église ni de sa couronne⁸⁹. » Pour sa part, Mazarin répondait à une plainte écrite du nonce par une lettre rédigée en italien et en termes particulièrement chaleureux dans la-

85. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 281, f° 366.

86. *Ibid.*, f° 366. « Mais comme il y a des raisons très importantes qui obligent Sa Majesté de souhaiter que ce synode finisse bientôt. »

87. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 294, f° 132.

88. C'est ce qui apparaît dans la correspondance de Brienne fils conservée aux Affaires étrangères, tome 294.

89. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 294, f° 140.

quelle il se retranchait derrière la décision royale et lui prodiguait tous les apaisements souhaitables⁹⁰. Rome n'insista pas et son attitude réservée paraît confirmer le jugement de M. Orcibal selon lequel, « les papes qui se succédèrent de 1656 à 1700 se montrèrent disposés à chercher des moyens d'entente » entre les deux confessions⁹¹.

Pour quelles raisons, ce synode national fut-il accordé après une interruption de quinze années ? Du côté de Mazarin et de la Cour, les raisons apparaissent assez nettement et nous les avons déjà esquissées. Le prestige de Turenne, vainqueur de la bataille des Dunes, obligeait le roi à tenir compte de ses sollicitations en faveur des ses coreligionnaires. D'autant plus que, comme l'estimaient Le Tellier, Fouquet et Séguier, « l'année prochaine, l'assemblée du clergé qui doit se tenir ne manquera pas encore de faire des propositions qui pourront renouveler et augmenter tous les soupçons que la paix et le mariage du roi peuvent donner à ceux de la R. P. R. »⁹². Si, comme devait l'écrire Turenne, « il y a des esprits qui sont pleins des guerres de M. de Rohan »⁹³, il est aussi indubitable que plusieurs ministres de Louis XIV, tels Séguier et Le Tellier, sinon Mazarin lui-même, avaient gardé également un souvenir vivace de ces douloureuses circonstances qui les incitait à une extrême prudence parce qu'ils redoutaient d'aussi vives réactions protestantes que lors des projets de mariage espagnol de Louis XIII. Mais la puissance politique des Réformés en 1659 n'était nullement comparable à celle de 1615. Enfin, les manigances de Turenne pour le rétablissement des Stuart en Angleterre préoccupaient fort Mazarin, alors qu'il négociait la paix avec la très catholique Espagne, au risque de mécontenter son alliée, la République protestante d'Angleterre⁹⁴.

Ce sont donc des arguments de diplomatie étroitement liés au difficile équilibre des forces religieuses (le haut clergé supportait de plus en plus malaisément l'application de l'Édit de Nantes) qui ont permis aux Réformés de s'assembler.

L'autorisation de ce synode national était donc le résultat d'une sage prudence. Mais l'attitude de Turenne nous paraît appeler quelques explications. Pourquoi le vainqueur des Dunes s'intéressa-t-il en 1659 à la convocation d'un synode national et y a-t-il employé toute son influence qui était

90. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 282, f° 247 v°.

91. Jean ORCIBAL, *Louis XIV et les Protestants*, Paris, 1951, p. 12.

92. Bibl. nat., ms. fr. 6895, f° 121.

93. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 337, lettre de Turenne du 6 avril 1660.

94. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 283, f° 195.

grande ? Le fait mérite d'autant plus attention que ses interventions en faveur de ses coreligionnaires furent assez rares⁹⁵ et qu'en 1658, il écrivait à sa femme : « Je ne crois pas une assemblée où ceux de la religion n'aient raisonné faux sur leur état; et voilà la raison pour quoi leurs affaires ont été si fort de travers⁹⁶. » Quels événements triomphèrent de son scepticisme ? Sans doute partageait-il dans une certaine mesure les appréhensions des religionnaires à l'encontre de l'Espagne, car il « craignait que la réunion du Portugal à l'Espagne n'augmentât la puissance d'un ennemi que l'on devait toujours redouter ». C'est du moins l'hypothèse émise par son biographe Ramsay⁹⁷. D'autre part, note Picavet⁹⁸, « il semble bien qu'il ait accepté sans enthousiasme la paix des Pyrénées, non pas seulement parce qu'elle arrêta ses succès militaires, mais peut-être parce qu'elle empêchait la conquête des Pays-Bas ».

Il est vraisemblable que des raisons de caractère plus intime incitaient l'homme de guerre à soutenir les revendications de ses coreligionnaires. Il est certain que son activité religieuse se manifeste en 1659 dans une ambiance particulière que Picavet a appelée « les préliminaires de la conversion »⁹⁹. C'est aussi après la mort de Cromwell, survenue le 3 septembre 1658, que nous mesurons toute l'importance de la solide amitié qui liait Turenne au futur Jacques II d'Angleterre, son compagnon d'armes de 1652 à 1655. Dès lors, le vainqueur des Dunes travaille secrètement à la restauration des Stuart au point de susciter l'inquiet mécontentement de Mazarin, à la suite d'une démarche de Lockart, ambassadeur de la République d'Angleterre, accomplie « sur ordre de ses supérieurs »¹⁰⁰. Le 8 octobre 1659, le Cardinal confiait à Le Tellier « que l'on ne s'est pas trop bien conduit en cela en Picardie et que l'on a donné sujet à la République d'Angleterre de soupçonner encore plus qu'elle n'avait fait jusqu'à présent les intentions du roi à son égard. En des affaires de cette nature, il faut faire tout ou rien »¹⁰¹. Turenne, qui souhaitait modifier « l'état ecclésiastique et politique d'Angle-

95. PICAVET, *Les Préliminaires de la conversion de Turenne*, dans *Revue de Paris*, novembre 1912, p. 188.

96. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 288, lettre de Turenne du 22 août 1658.

97. D'après PICAVET, *Les dernières années de Turenne (1660-1675)*, p. 22.

98. PICAVET, *op. cit.*, p. 21.

99. Cf. PICAVET, *Les Préliminaires de la conversion*, *loc. cit.*

100. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 283, f° 195.

101. *Ibid.*, f° 195.

terre »¹⁰², était ainsi en désaccord avec de nombreux Réformés qui appréciaient l'introduction en Angleterre, grâce à Cromwell, du « système représentatif de l'église presbytérienne en usage parmi les protestants de France »¹⁰³. Il n'est guère douteux que Turenne, bien qu'il s'en soit défendu¹⁰⁴ a subi l'influence de son chapelain anglican Daniel Brévin¹⁰⁵ qui aurait affirmé ultérieurement qu'il « connaissait à fond l'Eglise catholique, ayant été en meilleure position que personne pour la voir de près lorsque [ses] amis de France se plaisaient à [le] considérer comme un homme capable de bien travailler à ce grand projet alors en train de réconcilier les deux églises »¹⁰⁶. Il est possible que le synode de Loudun ait été un élément de ce plan, mais la correspondance privée de Turenne ne permet pas de l'établir¹⁰⁷.

Il convient de citer également ce jugement de Saint-Evremond qui éclaire la psychologie du grand homme de guerre : « Dans tous les temps, écrit-il¹⁰⁸, Turenne avait aimé à parler de religion, disant toujours que les protestants avaient la doctrine la plus saine, mais qu'ils ne devaient pas se séparer, mais la faire prendre insensiblement aux catholiques. » Il est certain que Turenne avait pour ambition de constituer en France une église épiscopale soumise à un principe d'autorité. Ses lettres intimes en apportent la preuve, malgré leurs obscurités¹⁰⁹. Rébelliau a noté « au milieu du XVII^e siècle

102. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 329 : lettre de Turenne au général Monck du 2 mars 1660.

103. PANNIER, *Turenne d'après sa correspondance. Notes et documents sur l'évolution de ses idées religieuses*. Paris, 1907.

104. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 295 : lettre à sa femme du 1^{er} janvier 1659.

105. Daniel Brévin était le fils d'un clergyman de l'église anglicane de Jersey, où il naquit. Fellow dans un collège d'Oxford, il fut exclu de cet établissement par les « visiteurs » du parlement à cause de son attachement à la royauté en 1647. En 1651, il s'installe en France et devient prêtre de l'église anglicane le 22 juin 1651, à Paris, dans la chapelle privée de Sir Richard Brown au faubourg Saint-Germain. Turenne le choisit alors pour exercer près de lui les fonctions d'aumônier (d'après PANNIER, *op. cit.*). Il est permis toutefois de se demander si ce choix ne lui a pas été suggéré par les Stuart et il est également plausible d'y voir la preuve que dès 1651, Turenne était favorable au régime épiscopal.

106. PANNIER, *op. cit.*

107. Toutefois, les discussions religieuses qui font l'objet de la plupart de ses lettres traduisent une très nette préoccupation de s'instruire sur la religion catholique et même d'accepter certaines disciplines catholiques au moment même où le synode national allait s'ouvrir.

108. D'après PANNIER, *op. cit.*

109. Cf. p. ex. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 306 et 323 : lettres du 21 septembre 1659 et du 12 février 1660.

la faveur que l'idée de l'autorité en matière de religion trouvait auprès des sociétés protestantes et cette espèce d'imitation inconséquente de la doctrine catholique où elles inclinaient de plus en plus »¹¹⁰. De même, dans son étude sur *Louis XIV et les Protestants*¹¹¹, M. Orcibal souligne que, « sans adopter l'indifférentisme, la grande majorité des huguenots, même les plus instruits, ne s'étaient jamais passionnés pour les querelles dogmatiques. Les meilleurs témoins sont d'accord pour constater que les abus dans le culte des images et dans l'invocation des saints, l'interdiction de la communion sous les deux espèces et des prières en langue vulgaire, les empiètements de la papauté sur les rois et les conciles les scandalisaient beaucoup plus. » Ce sont ces thèmes que nous trouvons, en effet, traités dans la correspondance familiale de Turenne et il est symptomatique qu'en octobre 1659 le vainqueur des Dunes semble admettre le culte des images et la révérence pour les croix¹¹².

La correspondance privée de Turenne révèle son aversion, soigneusement entretenue par les Stuart et son chapelain, pour le presbytérianisme anglais, coupable à ses yeux de contaminer l'Église réformée de France. Le 21 septembre 1659, à quelques semaines du synode national de Loudun, il cite l'opinion d'un Anglais — « il est de notre religion », a-t-il soin de préciser à sa femme — qui lui « a conté la confusion qu'il y a pour la religion. Cela n'est pas croyable : chacun étale dans une chaire ce qu'il lui plaît une bible à la main ». Aussitôt, il raisonne par analogie pour l'Église protestante de France et en tire la conclusion suivante : « Vous voyez que la grande envie de n'avoir pas de directeur de conscience et que cette belle apparence que l'Évangile nous a ôté un joug que nos pères n'ont pu porter, si on n'y prend bien garde, sous apparence de zèle (*allusion à peine déguisée à l'action des « fermes »*) fait tomber dans de grandes opiniâtretés et je vous dirai franchement que j'aperçois en quantité des gens de notre religion un esprit qui les porte bien de ce côté-là¹¹³. » Cette lettre revêt une très grande importance en raison de sa date : elle nous fait connaître la pensée intime de Turenne à la veille du synode national de Loudun, dont il réclamait alors si instamment l'ouverture. Il est clair que les motifs de l'insistance de Turenne auprès de

110. D'après PICAVET, *Les Préliminaires de la conversion...*, loc. cit.

111. P. 15.

112. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 306 et 308 : lettres du 21 septembre 1659 et du 2 octobre 1659.

113. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 306 : lettre du 21 septembre 1659.

Mazarin étaient le triomphe du presbytérianisme en Angleterre et l'absence dans l'Église réformée de France d'un principe directeur et aussi la disparition de toute discipline analogue à celle que connaît l'Église catholique. Dans son esprit, le synode national devait y porter remède. Quelques mois plus tard, il signale derechef le mauvais exemple de la nouvelle organisation religieuse de l'Angleterre sur la France, en particulier « dans la jeunesse »¹¹⁴.

Il semble donc que Turenne souhaitait la convocation du synode national pour des raisons à la fois politiques et religieuses fort emmêlées : éloigner d'une part les protestants français de la République anglaise, et la mort de Cromwell facilita son action, car celui-ci avait voulu se faire le champion du presbytérianisme en Europe; d'autre part, contribuer à l'établissement d'une Église nationale de type épiscopal calqué sur l'organisation de l'Église anglicane¹¹⁵. Les conceptions de Turenne avaient un certain succès dans l'Église réformée de Paris, dont M. Léonard a souligné « la prééminence sociale par suite de la présence de la Cour ». Face à ce milieu, poursuit M. Léonard¹¹⁶, « essentiellement stable et gouvernemental, fait de légalisme, de prudence, d'amour de l'ordre... les provinces protestantes échappent en grande partie à l'influence de la monarchie et manifestent une inquiétude tenant à leur composition sociale ». Il en était bien ainsi en 1659 et Turenne, que cet état de choses préoccupait visiblement, s'efforçait d'y remédier en réclamant la convocation d'un synode national. En accord avec Ruigny, il recherchait un raffermissement de la position de l'Église de Paris dans la collectivité ecclésiastique nationale sur le plan de la doctrine et celui de la discipline.

Le but assigné par Turenne au synode de Loudun fut-il atteint ? Notre propos n'est pas d'étudier ici les travaux de cette assemblée protestante, malgré tout l'intérêt qu'ils présentent. Mais nous voudrions relever une décision qui semble signifier un succès notable des idées chères à Turenne. Il fut, en effet, décidé que « pour empêcher la diversité qui se trouve ès éditions de la Bible, des psaumes et liturgie et catéchisme, le consistoire de Paris fera un choix des observations données par chaque province et en informera le synode de l'Ile-de-France qui donnera les ordres nécessaires

114. GRIMOARD, *op. cit.*, t. I, p. 323 : lettre du 12 février 1660.

115. Cf. PANNIER, *op. cit.*, où est bien mise en relief l'influence de Brevint sur ce point important.

116. *Le Protestantisme français au XVII^e siècle*, dans *Revue historique*, 1948, p. 155.

pour former une édition bien correcte de la Bible..., à laquelle les imprimeurs se conformeront à l'avenir »¹¹⁷. Cette décision dénote une nette tendance autoritaire sur ce point important de la doctrine et elle constitue un progrès en regard de l'article 8 des *faits généraux* du précédent synode national qui enjoignait « aux consistoires où il y a des imprimeurs de prendre garde qu'il ne se fasse aucun changement ni en la version de la Bible ni en la liturgie, ni ès psaumes, *sans ordre exprès du consistoire autorisé par le synode provincial* »¹¹⁸. Il est indéniable qu'une sorte de prééminence doctrinale est reconnue à l'Église de Paris et qu'ainsi un effort de centralisation était accompli.

Les délibérations du synode national de Loudun furent troublées par la décision royale, conséquence des incidents de juillet mentionnés plus haut, de transférer l'Académie de Montauban à Puylaurens (Tarn). L'habileté et la modération de Ruvigny et du commissaire Madelène évitèrent de trop fâcheuses réactions protestantes. Ils se plurent, l'un et l'autre, à souligner leur fidélité monarchique¹¹⁹ et Ruvigny ne put s'empêcher d'écrire ces lignes pleines d'amertume et de sous-entendus : « J'ai répondu à Votre Éminence que ce synode ne ferait rien contre son devoir. Je lui en réponds encore, mais, Monseigneur, on m'a mis dans une grande épreuve¹²⁰. » Turenne, pour sa part, ne nous a pas livré sa pensée sur le synode de Loudun. Mais sa conversion en 1668 n'est-elle pas un éloquent témoignage de sa déception religieuse à la suite de cette assemblée protestante ?

En conclusion, il semble bien que le synode national de Loudun n'a pu avoir lieu que grâce à l'action conjuguée de Mazarin et de Turenne soucieux, l'un et l'autre, d'éloigner des protestants français la tentation presbytérienne et républicaine que leur offrait l'Angleterre, au moment d'un rapprochement de la France avec la Maison Très Catholique d'Espagne. Mais, si Mazarin ne recherchait que des résultats purement politiques et ne se préoccupait guère de convertir les protestants, Turenne y mêlait des considérations religieuses. Il est certain que l'homme de guerre s'était beaucoup rapproché, en 1659, de la doctrine catholique et qu'il n'appréhendait guère la réunion des protestants et des catho-

117. Bibliothèque municipale de Poitiers, ms. 296 (72), f° 365.

118. *Ibid.*, f° 339.

119. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 908, f° 403 (lettre de Madelène) et f° 405 (lettre de Ruvigny).

120. Arch. des Affaires étrangères, France, t. 908, f° 405 : lettre du 28 décembre 1659.

liques dans une Église gallicane soumise au principe d'autorité qui lui tenait si particulièrement à cœur. Il est vraisemblable que les rapports avec la papauté lui paraissaient un obstacle de peu d'importance, étant donné les tendances gallicanes de la Cour de France. Était-ce chimère ? Cela ne le semble pas, à en juger par l'attitude fort gallicane du Roi-Soleil. L'enjeu était important, et la première condition était d'assurer la main-mise des « prudents » dans le parti réformé. C'est pourquoi toute l'influence du prestigieux chef de guerre protestant fut mise en 1659 au service de la tenue du synode national de Loudun.

Ainsi, fut obtenue par les religionnaires la convocation d'un synode national souhaitée depuis plus de dix ans. Dorénavant, ce droit de réunion ne leur sera plus reconnu sous l'Ancien Régime. Aussi, à l'occasion de son tricentenaire, le synode national de Loudun nous a-t-il paru justifier cette brève étude.

René TOUJAS.

MÉLANGES

LE SYNODE DIOCÉSAIN DE TOUL A LA FIN DU MOYEN AGE

Les récentes études sur les statuts synodaux ont ramené l'attention sur une très importante institution de l'Eglise médiévale : celle des synodes diocésains. Pour le diocèse de Toul, l'existence des synodes est bien attestée dès l'époque carolingienne¹; elle semble avoir été régulière pendant tout le Moyen Age et au delà, encore que plus on avance dans le temps, plus le cérémonial ait été négligé. Nous avons recherché les statuts qui y furent promulgués; la série commence en 1192²; elle est relativement riche au xv^e siècle. Le grand recueil auquel a travaillé André Artonne leur fera une place.

A côté des statuts, il n'est pas sans intérêt de s'arrêter à l'étude de la cérémonie. A. Artonne a décrit de façon très sommaire une sorte de « synode type » d'après un document de Meaux³, mais en réalité il n'y a pas de cérémonial uniforme. La diversité d'un diocèse à l'autre avait même frappé l'évêque de Toul, Hugues des Hazards, qui écrivait dans ses Statuts de 1515 : « Vray est que la manière de célébrer le soyne est divers selon la variété de chascune diocèse, comme il est notoire⁴. » Artonne lui-même reconnaissait que « les cérémoniaux mériteraient une étude comparative ». A titre de contribution à cette étude à venir, nous voudrions retracer ici le déroulement du synode toullois tel qu'on l'a pratiqué à la fin du Moyen Age.

Les sources d'un tel travail sont essentiellement les *Ordines* et les *Statuta*. Accessoirement, les documents diplomatiques peuvent fournir quelques renseignements⁵. Nous avons deux *Ordines sy-*

1. Christian PFISTER, *L'évêque Frothaire de Toul*, dans *Annales de l'Est*, 1890, p. 276.

2. MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. IV, Paris, 1717, in-f°, c. 1177-1180.

3. André ARTONNE, *Les synodes diocésains d'Arles de 1410 à 1570*, dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1955, p. 80. On corrigera la référence donnée dans la note 10; il faut lire *Thesaurus novus...* t. IV, col. 891.

4. *Statuta synodia olim per reverendos patres tullensis ecclesie presules edita. Nunc vero per reverendum patrem dominum Hugonem de Hazardis... innovata, reformata et aucta....* Paris, 1515, in-4°, f° 3 v°.

5. On aurait dû trouver un chapitre sur les synodes dans la *Statutorum insignis ecclesiae cathedralis Tullensis vetusta collectio*, de Nicolas LE SANE, Bibl. nat., ms. lat. 10.019. L'auteur lui-même y fait allusion au chapitre 23, *Quae incumbunt episcopo*, mais ce chapitre *De synodis* fait défaut dans toutes les copies connues de ces statuts capitulaires.

nodî pour le diocèse de Toul. L'un figure dans un pontifical copié en 1420 par l'évêque Henri de Ville⁶; l'autre a été ajouté à un directoire liturgique de l'abbaye de Saint-Èvre de Toul dans la seconde moitié du xiv^e siècle⁷. Pour notre malheur, ces deux textes sont complètement différents. La cérémonie que décrit le pontifical dure trois jours alors que celle de l'*Ordo* de Saint-Èvre n'excède pas une matinée.

Le pontifical de Henri de Ville fut composé, nous apprend l'inscription finale, à l'aide de nombreux manuscrits :

*Pontificale sacrum presens, dictamine pulchrum
Presulis officia complectens omnia dyvina
Edidit Henricus Tullensis pastor Apricus,
Nobiliore satus de Villa stirpe vocatus,
Codicibusque multis vigil excerpens id apertis
Ad successorum decus et monumenta suorum,
Quod Liberduni castro perscripsit ameni
Complens in mayo Gerardus ab Engereyo
Anno milleno quadringeno viceno⁸.*

Gérard d'Aingeray a quelque peu exagéré en parlant du soin apporté à son travail, où les fautes ne sont pas rares. L'*Ordo qualiter ab episcopo synodus agatur*, tel qu'il y est donné n'a évidemment rien de particulier au diocèse de Toul. C'est la description d'un synode de trois jours que l'on trouve dans divers autres pontificaux français⁹. Dom Martène a publié un texte semblable, à de nombreuses variantes près, qu'il avait recueilli à Beauvais¹⁰. Cet *Ordo* devait être très fréquent dans les pays de langue allemande. L'origine de ce texte est à chercher dans le pontifical romano-germanique; c'est une adaptation, médiocre d'ailleurs, de l'*ordo* pour le synode provincial qui durait non pas trois mais quatre jours¹¹.

En réalité, la cérémonie du synode diocésain, à Toul, ne semble pas avoir duré plus d'une journée. Dès le xi^e siècle, où les renseignements commencent à être assez nombreux, tout paraît

6. Bibl. nat., ms. lat. 12.079; Victor LEROQUAIS, *Les pontificaux manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1937, 4 vol. in-4°, t. II, p. 171.

7. Bibl. nat., ms. lat. 975, f° 134.

8. Bibl. nat., ms. lat. 12.079, f° 322 v°.

9. Par exemple : Chartres, fin xii^e s., LEROQUAIS, t. II, p. 15; Chartres, début xiii^e s., LEROQUAIS, t. I, p. 253; Chartres, milieu xiii^e s., LEROQUAIS, t. I, p. 131; Nevers, 1013-1066, LEROQUAIS, t. III, p. 207; Paris, adapté à l'usage de Sens, début xiii^e s., LEROQUAIS, t. I, p. 224; Paris, première moitié xiii^e s., LEROQUAIS, t. I, p. 232; Reims, milieu xiii^e s., LEROQUAIS, t. II, p. 306; Sens, fin xii^e s., LEROQUAIS, t. III, p. 332; Troyes, seconde moitié xii^e s., LEROQUAIS, t. II, p. 397.

10. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, lib. III, cap. I, Ordo V. Le synode de trois jours qu'a retenu le pontifical romain est sensiblement différent.

11. Melchior HITTORPIUS, *De divinis catholicae Ecclesiae officiis*, Paris, 1624, in-fol. c. 170-176.

bien se passer le même jour¹². A mesure qu'on avance dans le temps, l'institution synodale se déprécie lentement, et il est absolument certain qu'à la fin du Moyen Age le texte du pontificat est désuet; la cérémonie qu'il décrit, si jamais elle a existé dans le diocèse, est depuis fort longtemps abandonnée.

L'*Ordo* de Saint-Èvre est sans aucun doute plus près de la réalité. A proprement parler, ce n'est pas un *Ordo synodi*, mais plutôt un bref memento à l'usage d'un participant. Anonyme, ce texte ne fut certainement pas rédigé dans l'entourage de l'évêque; on y parle trop librement de ceux *qui divina ad ipsa (Ecclesia) receperunt et per ipsam triumphant*; on y blâme trop sévèrement la tenue négligée des synodes, *et male, unde in plurimis videmus clerum oppressum*. L'auteur n'est ni un doyen ni un abbé; c'est un curé ou un petit bénéficiaire qui n'admet pas que sous prétexte de guerre ou de vie chère on se contente d'un synode réduit où ne siègent autour de l'évêque que les doyens et les abbés, en un mot, ceux qui triomphent, au détriment du clergé opprimé. La description qu'il donne de la cérémonie est sommaire; elle ne comporte aucun texte liturgique. Peut-être d'ailleurs l'évêque puisait-il, dans le texte trop long du pontifical, un certain nombre d'oraisons à la convenance d'une cérémonie assez brève.

Depuis l'époque carolingienne, on a tenu à Toul les deux synodes annuels que recommandait la législation générale. Ce n'est que très tard, en 1620, que l'évêque Jean des Porcellets décidera de ne plus en tenir qu'un¹³. Tous les textes de la fin du Moyen Age mentionnent deux réunions : les *Statuta Ecclesie Tullensis* de Nicolas Le Sane, en 1497 : *Synoda sua bis in anno devote teneat*¹⁴; l'*Ordo* de Saint-Èvre au xiv^e siècle : *Bis in anno teneatur synodus*¹⁵; les statuts de Hugues des Hazards en 1515 : « Nostre soyne se doit tenir et célébrer deux foys chascune année¹⁶. »

A la fin du xi^e siècle, la date régulière des synodes était, semble-t-il, le vendredi après la Trinité et le vendredi après la Saint-Luc¹⁷. Mais si on dresse la liste des réunions attestées, on voit que du ix^e au xii^e siècle, la date a fréquemment varié. Par contre, à la fin du Moyen Age, elle est rigoureusement fixée au mercredi avant la Pentecôte et au jeudi après la Saint-Luc¹⁸, d'où les ex-

12. Jacques CHOUX, *Recherches sur le diocèse de Toul au temps de la Réforme grégorienne : L'épiscopat de Pibon (1069-1107)*, Nancy, 1952, p. 47-50.

13. Il supprima le synode d'automne. Eugène MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié*, Nancy, 1900-1903, t. II, p. 183.

14. Cap. 23; Bibl. nat., ms. lat. 10.019, f^o 67.

15. Bibl. nat., ms. lat. 975, f^o 134.

16. *Statuta synodalia...* 1515, f^o 2.

17. Jacques CHOUX, *op. cit.*, p. 47.

18. Bibl. nat., ms. lat. 975, f^o 134; *Statuta synodalia...* 1515, f^o 2.

pressions courantes de synode de Pentecôte et synode de Saint-Luc.

La convocation, faite au nom de l'évêque, n'avait donc pas à préciser le jour. Il suffisait de parler du « synode de la Pentecôte de la présente année » comme on le voit faire en 1528¹⁹. Adressée à tous les intéressés de façon assez générale (... *et quicumque alii qui ad quamlibet Penthecostes et sancti Luc synodum singulis annis comparere debent et tenentur*), la formule rappelle brièvement l'obligation où ils se trouvent d'arriver en costume convenable pour l'heure de la grand'messe et de ne repartir qu'après le sermon et la lecture des statuts, sous peine de sanction.

Le lieu normal pour la célébration du synode, c'est évidemment l'église cathédrale: « Et ledict soyne est accoustumé estre solennisé et célébré au cueur de nostredicte église cathédrale²⁰. » Il incombait aux deux marguilliers de préparer les sièges à cet effet²¹.

Cependant, les statuts de 1515 prévoient qu'en cas d'épidémie ou d'autre empêchement, le synode, dont la date doit être respectée, pourra être convoqué ailleurs qu'à la cathédrale, à condition toutefois que les intéressés soient avertis en temps opportun²². Ainsi voyons-nous que le synode de la Saint-Luc 1451 s'est tenu à Liverdun, place forte de l'évêché, dans la collégiale Saint-Euchaïre²³. L'*Ordo* de Saint-Evre nous révèle même qu'au xiv^e siècle, il arrivait que l'assemblée synodale se réunît au palais épiscopal sans raison bien valable : *Aliquando eciam quando dominis vel eorum vicariis placebit, tenetur synodus in aula episcopi*²⁴. Façon de faire que le rédacteur de l'*Ordo* blâme à juste titre, car elle avait pour conséquence la suppression de la messe synodale et de toute solennité.

La lettre de convocation de 1528 énumère, comme devant venir au synode, les abbés, prieurs, prévôts de collégiales et doyens ruraux. Il faut évidemment ajouter à cette trop brève énumération. L'*Ordo* du xiv^e siècle mentionne les archidiacres et le doyen du chapitre, ainsi que les chanoines « s'il y en a », ce qui semble indiquer que l'obligation, pour eux, n'était pas très stricte. A côté des doyens de chrétienté, se trouvent les échevins ainsi que d'autres prêtres, curés et chapelains, délégués sans doute par leur doyenné. Il est aussi question d'abbesses. A ces dignitaires il faut encore ajouter le personnel de service, marguilliers de la cathédrale, notaires et secrétaires, tous ecclésiastiques. Par contre, aucun document de la fin du Moyen Age ne mentionne plus la participation de laïcs, comme on le voyait par exemple au xi^e siècle.

19. Arch. de Meurthe-et-Moselle, G 1232, f° 114.

20. *Statuta synodalia*... 1515, f° 2.

21. LE SANE, *Statutorum... vetusta collectio*, cap. 35, et Bibl. nat., ms. lat. 975, f° 134.

22. *Statuta synodalia*... 1515, f° 2 v°.

23. Arch. de Meurthe-et-Moselle, 3 E 3.5572, f° 20-21.

24. Bibl. nat., ms. lat. 975, f° 134.

Tout au plus la foule des fidèles assiste-t-elle passivement à la cérémonie liturgique, comme nous le voyons, le 21 mai 1466, quand à l'occasion du synode on procède à une reconnaissance de reliques²⁵. Il est manifeste que le synode s'est progressivement restreint et que la réunion qui, à l'origine, intéressait tous les ordres du diocèse, tant laïcs que clercs, n'est plus qu'une affaire strictement ecclésiastique. Bien plus, certains religieux n'y viennent plus, tels les Cisterciens, qui ont depuis 1132 obtenu une exemption qu'ils se sont fait confirmer à diverses reprises²⁶.

Ceux qui venaient des parties éloignées du diocèse étaient évidemment plusieurs jours en route. Aussi les statuts de 1525 leur font-ils de graves recommandations; le dimanche précédent, ceux qui ont charge d'âmes devront avertir « femmes prestes à gésir ou malades, se point y en a en leur parroche, affin qu'ils se confessent ou recoyvent aultres sacremens »²⁷. Tous les participants, quels qu'ils soient, sont exhortés à voyager et séjourner à Toul « en toute honnesteté, ainsi qu'il appartient à l'estat de l'Eglise! non point soy logier ne arrester en lieux deshonestes »²⁸.

La présidence du synode est une prérogative épiscopale; c'est l'évêque qui doit lui-même célébrer la messe synodale; l'*Ordo* de Saint-Èvre est formel : *Bis in anno tenetur synodus ab episcopo... Episcopus celebret*. Les *Statuta Ecclesie Tullensis* de Nicolas Le Sane, en 1497, ne parlent pas autrement : *Synoda sua bis in anno devote teneat in pontificalibus*²⁹. En cas d'absence de l'évêque, la présidence est assurée par son vicaire général au spirituel, à l'exclusion du suffragant, simple ministre officiant que l'on va chercher seulement dans le cas où la présence d'un évêque consacré est nécessaire. C'est ce que nous voyons au synode de Pentecôte 1466; Antoine de Neuchâtel, élu et confirmé de Toul, est absent. Immédiatement après prime, dans le chœur de la cathédrale, frère Jean d'Ivoy, évêque de Christopole et vicaire *in pontificalibus*, procède à une reconnaissance solennelle de reliques, revêtu des ornements pontificaux. Mais le président du synode, c'est l'archidiaque Ferri Étienne de Clémentaine, vicaire général au spirituel, [*episcopi*] *in sancta synodo... locum tenens*³⁰.

L'ordre des préséances est strictement déterminé. L'*Ordo* de

25. Arch. de Meurthe-et-Moselle, G 9.

26. Jean-Berthold MAHN, *L'ordre cistercien et son gouvernement, des origines au milieu du XIII^e siècle (1098-1265)*, Paris, 1945, in-8°, p. 136. La seule copie des statuts toulous de 1192 éditée par MARTÈNE et DURAND (*supra*, n. 2), provient de l'abbaye cistercienne de Beaupré (Arch. de Meurthe-et-Moselle, H 335). Il ne faudrait pas en conclure que les cisterciens assistaient encore à cette date au synode de Toul, car les religieux exempts restaient cependant tenus de se procurer une copie des statuts.

27. *Statuta synodalia*... 1515, f° 2 v°.

28. *Ibid.*

29. Cap. 23; Bibl. nat., ms. lat. 10.019, f° 67.

30. Arch. de Meurthe-et-Moselle, G 9.

Saint-Èvre nous le décrit ; l'évêque a sa chaire devant le maître-autel ; à ses côtés, de part et d'autre, les archidiacres, le doyen du chapitre ainsi que l'abbé de Saint-Èvre à droite, les abbés de Mansuy et de Saint-Léon à gauche, puis les chanoines s'il y en a. Le grand archidiacre a son siège à droite du chœur. Derrière lui prennent place les doyens et prévôts des collégiales, les prieurs, les doyens ruraux. En avant du chœur, sous la couronne de Pi-bon³¹, face à l'évêque, se trouvent les abbés autres que les trois de la ville épiscopale. À gauche du chœur sont les abbesses. Quant aux simples prêtres, curés, chapelains, ils s'assoient dans les stalles³².

Le costume de chacun est également déterminé ; l'évêque est revêtu des ornements pontificaux. Le grand archidiacre est en chape de soie et tient la verge blanche, insigne de sa dignité. Les autres archidiacres et les chanoines portent le surplis et l'aumusse, les abbés la chape de soie et la crosse. Les doyens ruraux sont en aube avec l'étole, les autres prêtres en surplis. Les abbesses qui y ont droit tiennent la crosse³³.

La cérémonie synodale proprement dite commence par la messe que doit normalement célébrer l'évêque. Ce n'est pas une messe spéciale pour la circonstance³⁴, ni la messe du Saint-Esprit, comme en de nombreux diocèses, mais une messe de la Sainte Vierge. Puis vient le sermon, également prononcé par l'évêque : *tenetur in sermone*, dit l'*Ordo* de Saint-Èvre, à moins que n'ayant rien préparé, il se fasse suppléer par un membre de l'assemblée ou par un religieux. Probablement l'évêque se dispensait-il de façon habituelle de cette obligation, car les statuts de 1515 ne font plus mention de lui, mais parlent d'un sermon latin prononcé par un régulier ou un séculier³⁵.

Après le sermon, l'évêque entonne le *Veni Creator* que tous reprennent après lui ; il récite l'oraison *Deus qui corda*. C'est à ce moment sans doute, encore qu'aucun document n'y fasse allusion, que les laïcs devaient se retirer, ou qu'on fermait le chœur de

31. Lampadaire célèbre qui pendait depuis le *x^e* siècle à la croisée du transept. L'expression *subtus coronam* est habituelle pour désigner cette partie de l'édifice.

32. Bibl. nat., ms. lat. 975, f° 134. En temps ordinaire, les places au chœur étaient réparties dans un ordre différent, que décrit la *Statutorum... vetusta collectio* de LE SANE, cap. 4, Bibl. nat., ms. lat. 10.019, f° 10. Au chapitre, le doyen tenait toujours la première place, avant l'évêque, *tanquam caput capituli. Et est causa quia ex capitulo procedunt episcopi*. LE SANE, cap. 24, Bibl. nat., ms. lat. 10.019, f° 69.

33. Les *Statuta synodalia...*, 1515, f° 3, disent simplement que les participants portent « vestemens convenables selon l'estat de l'église et la révérence synodale, avec gravité condécente ». Pour les abbés, chape de soie et crosse ; pour les doyens, prévôts et autres dignitaires, surplis et aumusse.

34. La messe synodale *Congregate* que l'on trouve dans la liturgie toulousaine réformée à partir de 1750 et que maintient aujourd'hui le propre de Nancy est une innovation du *xviii^e* siècle.

35. *Statuta synodalia...*, 1515, f° 3 v°.

façon à isoler le synode, chose fort aisée étant donnée la disposition des stalles. Tous les participants s'asseyaient et le clerc de la chambre épiscopale s'avanceit au milieu du chœur pour la lecture des statuts anciens et nouveaux, sans qu'intervienne, semble-t-il, de discussion.

Les statuts nouveaux faisaient l'objet d'une cédula où l'on commençait par renouveler, de façon générale, les statuts antérieurs. Par exemple, à la Pentecôte 1358, la formule est la suivante : *In Dei nomine, Amen. Nos, Bertrandus, miseratione divina Tullensis episcopus, in hac sacra synodo omnia et singula statuta synodalia tam a predecessore nostris, eorum vicariis et officialibus ac nostris, quam a nobis facta et edita... tenore presentium confirmamus...*³⁶. Les statuts publiés par Bertrand de La Tour d'Auvergne le 24 octobre 1359 jouirent d'une autorité considérable, à tel point qu'après la publication en 1515 de ceux de Hugues des Hazards, qui pourtant l'emportaient par l'ampleur et la présentation méthodique des matières, on continua de s'y référer, comme en témoigne par exemple cette formule, du 19 octobre 1525 : *Hector d'Ally, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Tullensis, ... omnia et singula statuta edicta et ordinationes per bone memorie domnum Bertrandum de Turre ... aliosque Tullenses episcopos... approbamus et ratificamus*³⁷... On remarquera que les statuts, même très longs, comme ceux de 1359, se présentaient toujours sous forme d'une charte publiée par l'évêque. Ils sont intitulés à son nom et se terminent par l'annonce des signes de validation et la date. Ceux du synode de la Saint-Luc 1515 qu'a fait imprimer Hugues des Hazards sont tout à fait exceptionnels dans leur présentation méthodique et bilingue.

Les différents articles des statuts variaient évidemment d'un synode à l'autre, encore qu'on y retrouve habituellement certaines clauses, comme celles qui concernent les autorisations de quêtes. Mais « pour le dernier statut, en voulant clouer la boutique et remettre dedans les utiz »³⁸, on rappelait toujours l'obligation pour les doyens de chrétienté de lire les statuts dans leur concile décanal, et le devoir des curés de posséder le texte des statuts et de les expliquer au prône. On lit par exemple au synode d'automne de 1468 : *Precipimus... omnibus et singulis xpistianitatis decanis dicte nostre diocesis, quatinus antequam ab hac nostra synodo recedant, hec mandata nostra et statuta synodalia recipiant et illa secum deferant, et cum statutis dicti domni Bertrandi et aliis a predecessore nostris ac nobis, ut prefertur, editis, saltem semel in anno in suis convocacionibus et conciliis coram curatis, vicariis, capellanis, mercennariis et aliis quorum*

36. Arch. de Meurthe-et-Moselle, 1 F 96, n° 18.

37. Arch. de Meurthe-et-Moselle, G 1232, f° 3 v°. Ce texte n'était qu'un projet, comme l'indique une mention marginale : *Cedula synodalis brevior; non fuit expedita hec, sed major.*

38. Cette expression pittoresque est de Hugues des Hazards, *Statuta synodalia...* 1515, f° 103 v°.

*interest, legant et publicent, necnon in monasteriis suorum decanatorum declarent et exponant, aut nunciari faciant et procurerent, ne pretextu ignorancie valeat se aliquis excusare*³⁹. Dans le même esprit, mais en dehors d'une réunion synodale, le vicaire général de Hector d'Ailly publiera, le 12 août 1525, un mandement pour obliger les prêtres qui administrent les sacrements à se procurer les statuts imprimés de Hugues des Hazards⁴⁰. Ce dernier déjà avait imposé l'achat du volume au nom de la sainte obéissance et sous peine d'une amende d'un marc d'argent⁴¹. Ces ordres réitérés autant que le nombre infime de copies de statuts ayant appartenu à des curés qui nous soient parvenues semblent bien indiquer cependant de graves négligences en face desquelles l'évêque devait être assez impuissant.

Après la promulgation des statuts, le clerc de la chambre énumérait les absents sans excuse, ce qui suppose un appel préalable. Les coupables avaient quinze jours pour se justifier, faute de quoi on procédait contre eux par censures « selon bonne justice »⁴². Il ne s'agissait pas moins que de les excommunier : *Monemus eciam in hiis scriptis, sub excommunicacionis pena, omnes et singulos... qui ad hanc nostram synodum venire tenentur et non venerunt, non licenciatos aut legitime impeditos, quatinus ipsi infra quindecim dies hanc nostram synodum immediate sequentes, de impedimento predicto tali quod debeat legitimum reputari, nobis vel vicariis nostris, si ante hanc nostram synodum non fecerint, fidem faciant legitimam per suas litteras autenticas. Alioquin, dictis quindecim diebus elapsis, ipsos omnes et singulos contrarium facientes quos nos propter hoc in hiis scriptis excommunicamus, excommunicatos que palam et publice nunciari precipimus et mandamus*⁴³. Les exempts même étaient tenus de prouver dans les trois mois leur exemption, sous peine de poursuites judiciaires⁴⁴.

Le rôle du clerc de la chambre n'était pas terminé par l'appel des absents. Les doyens de chrétienté ou les échevins lui remettaient ensuite la déclaration écrite des bénéfices de leur doyenné et la liste des titulaires, signalant en particulier les manquements à la résidence⁴⁵. Ces documents, groupés par la chambre épiscopale, permettaient l'établissement et la tenue à jour des pouillés. Le doyen négligent était, au besoin censuré. C'est ce que nous voyons en 1535 : Jean Simon, doyen de Gondrecourt, avait négligé de remettre ses cédulas aux deux synodes de l'année; le 5 décem-

39. Arch. de Meurthe-et-Moselle, 3 E 35572, f° 23 v°.

40. Arch. de Meurthe-et-Moselle, G 1232, f° 22.

41. *Statuta synodalia*..... 1515, f° 1.

42. *Ibid.*, f° 3 v°.

43. Statuts du synode de la Saint-Luc, 1478, Arch. de Meurthe-et-Moselle, 3 E 35572, f° 23 v°.

44. Statuts du synode de la Saint-Luc, 1526, Arch. de Meurthe-et-Moselle, G 1232, f° 10.

45. *Statuta synodalia*... 1515, f° 3 v°.

bre suivant il est cité devant l'official, à la requête du clerc de la chambre, pour être frappé d'excommunication⁴⁶.

Innombrables sont les chartes du Moyen Age qui mentionnent des redevances ou des amendes à payer à l'occasion des synodes. L'évêque en percevait, mais aussi les archidiaques⁴⁷ et même des dignitaires inférieurs, comme l'écolâtre ou le chapelain épiscopal⁴⁸. Le paiement s'en faisait-il pendant la cérémonie même du synode ? Aucun document n'en parle, et cela semble peu probable, surtout pour les redevances en nature. En fait, le synode devait se terminer après que les doyens avaient remis leurs listes de bénéfices. L'évêque marquait la fin de la cérémonie en donnant sa bénédiction.

Peu de temps après avaient lieu les conciles de doyennés : « Chascun des doyens de nostre dicte diocèse a accoustumé de faire une congrégation que ils appellent le conseil, qui se tient assez tost aprez nostre dict soyne. Là où se trouvent tous, et curez et chapellains deservans cures, chascun en son doyenné, qui est chose moult louable⁴⁹. » Ces conciles étaient en quelque sorte la continuation du synode. C'est par eux que tous les ecclésiastiques connaissaient les statuts. Le fonctionnement de cette institution est à peine connu et mériterait une étude, que l'extrême rareté des documents rend malheureusement bien difficile.

Les synodes diocésains ont-ils été célébrés régulièrement à la fin du Moyen Age ? Oui, très vraisemblablement. L'absence de documents relatifs à tous les synodes n'est pas une raison d'en douter⁵⁰.

Par contre, il est certain que l'institution a perdu de son importance. Depuis longtemps on n'y fait plus de jugements, on n'y promulgue plus de chartes. La lecture même des statuts tend à devenir une formalité; c'est la proclamation d'une décision épiscopale dans l'élaboration de laquelle le synode n'intervient pas.

Bien plus, l'*Ordo* de Saint-Èvre nous montre que dès le xiv^e siècle, sous prétexte de guerre, de vie chère ou pour d'autres raisons moins valables on se permettait parfois de ne pas tenir un synode général, et de ne convoquer que les doyens de chrétienté et les abbés. Il n'y avait alors plus de solennité, *et male, unde*

46. Bibl. nat., Nouv. acq. lat., ms. 1516, f^o 19 v^o.

47. En 1711, le P. Benoît PICART écrit dans son *Pouillié ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*, Toul, 1711, t. II, p. 357 : « Il y a des archidiaques [de Toul] qui jouissent de certains droits appelés soines. » Ces redevances sont déjà mentionnées en 1195 sous le nom de *synodus* (Arch. de Meurthe-et-Moselle, H 1374, n^o 54); en 1375, on trouve le terme *synodaulx* (*Ibid.*, G 69, f^o 30). Elles s'étaient, à certaines époques, payées en nature : Jules III confirmant, en 1550, les privilèges du grand archidiacre, mentionne les revenus en avoine, *sinodi avenae*; l'archiviste du xiii^e siècle a traduit soignées (*Ibid.*, G 1384, p. 41).

48. LE SANE, *Statutorum... vetusta collectio*, cap. 28 *in fine*, et cap. 30.

49. *Statuta synodalia...* 1515, f^o 4.

50. Voir à ce sujet ce que disait André ARTONNE pour les synodes d'Arles, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1955, p. 84.

*in plurimis videmus clerum oppressum*⁵¹. Il arrivait même que le synode, assemblé au palais épiscopal, ne comportât pas de messe, mais seulement un sermon, *et hoc non est approbandum, quia divina in Ecclesia sollemnizari debent ab illis qui divina ab ipsa receperunt et per ipsam triumphant*⁵².

De telles négligences sont le signe évident du déclin de l'institution dont l'utilité diminue à mesure que la curie épiscopale s'organise davantage. Les synodes ont progressivement cessé d'être un des grands moyens de gouvernement dont dispose l'évêque⁵³. Ils ont gardé cependant une vitalité suffisante pour subsister jusqu'à nos jours. Le « synode des doyens », qui se réunit encore chaque année après Pâques dans le diocèse de Nancy, continue, bien modestement il est vrai, l'antique tradition des synodes toulois.

Jacques CHOUX.

IGNACE DE LOYOLA, ÉTUDIANT DE THÉOLOGIE A PARIS ?

Depuis la Biographie classique d'Ignace de Loyola, publiée par le P. Ribadeneira en 1572, l'on a énormément écrit sur le fondateur de la Compagnie de Jésus, mais tout a été pratiquement renouvelé depuis qu'en 1894 a commencé à s'éditer la grande collection des *Monumenta Historica Societatis Jesu* (analysés ici p. xv-xvi et présentés n°s 946-963). Pour orienter les lecteurs dans cette masse considérable, les PP. Jean-François Gilmont et Paul Daman avaient lithographié en 1956 aux Facultés Saint-Albert de Louvain une Bibliographie systématique la répartissant en quatre Sections : I. Bibliographies générales (ici n°s 1-10); II. L'homme (ici n°s 11-944); III. Les écrits (ici n°s 925-2544); IV. La spiritualité (ici n°s 2545-2872), mais l'année jubilaire 1956 a été si fertile en nouveaux apports qu'ils ont dû refondre leur première liste. Cette édition ne comprend pas moins de 2872 numéros, aisés à retrouver grâce à une Table alphabétique des matières

51. Bibl. nat., ms. lat. 975, f° 134.

52. *Ibid.*

53. Le chanoine Édouard FOURNIER, dans ses recherches sur les officiaux, les vicaires généraux et les autres membres de la curie épiscopale, a été conduit à conclure aussi dans ce sens.

1. *Classement méthodique des livres et articles concernant saint Ignace de Loyola, sa vie, les Exercices spirituels, les Constitutions, ses autres écrits et sa spiritualité, avec une Préface du R.P. Hugo RAHNER, S.J.* (15,5×23,5 cm., xxx-251 pages, Museum Lessianum. Section historique n° 17. Paris-Louvain, Desclée de Brouwer, 1958). — Les numéros placés entre parenthèses renvoient à cette Bibliographie.

(p. 225-230) et à une Table des auteurs (p. 231-251). Entre temps, d'autres Orientations bibliographiques pourvues souvent de précieuses notices ont été publiées par le P. Ignacio Iparraguirre, S.J.2. Grâce à ces deux ouvrages, il est désormais facile de se frayer un chemin dans l'apparente confusion.

Tout d'abord, il convient de préciser le but de l'entreprise des deux Pères de Louvain (p. xi) : « Elle s'adresse non seulement aux historiens et aux spécialistes des questions religieuses, mais elle a été conçue pour aider tous ceux qu'intéresse la spiritualité ignatienne, ceux qui participent au mouvement des Exercices spirituels, les familles religieuses dont les Règles sont apparentées aux Constitutions de saint Ignace et aussi tous ceux qui cherchent aujourd'hui à fonder une spiritualité authentiquement apostolique. »

Même enfermée dans ces limites, la Bibliographie n'est point, et elle n'a pas voulu être exhaustive. En certains cas les monographies approfondies font défaut, comme sur les Constitutions (p. xi : « le lecteur remarquera tout de suite l'importance de la littérature consacrée aux Exercices spirituels; il s'étonnera peut-être de voir que les Constitutions n'ont pas été étudiées dans la même mesure »). D'autres sections ont été assez chichement traitées, ainsi « Les contacts humains avec d'autres personnes » que les premiers compagnons (n°s 764-779). On appréciera le soin particulier avec lequel a été répertoriée la « Controverse autour des écrits de Henri Bremond » (n°s 1981-2007). En effet, malgré des lacunes et des généralisations fort explicables, les intuitions d'Henri Bremond ont puissamment favorisé l'étude de la spiritualité ignatienne. Sans elles, l'ouvrage fondamental du P. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus Esquisse historique* n'aurait sans doute jamais été composé (n° 2547 : il ne parut qu'en 1954 après dix ans d'attente), ni non plus l'analyse si originale du P. Fessard de *La dialectique des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola* (publié en 1956, n° 1494).

D'autres Français ont apporté leur contribution de valeur à la littérature ignatienne. Le biographie du P. Paul Dudon n'a pas été remplacée (n° 332 : publiée en 1934, après douze ans de retard). On trouvera un assez bon nombre de numéros éparpillés suivant les diverses rubriques, sous le titre d'éditions et de traductions françaises (n°s 1076-1081, 1492-1507...) et surtout les cent numéros de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices* fondée à Enghien (Belgique) par le P. Wattrigant (sigle CBE, cf. n°s 973-978).

La France a tenu dans la formation de saint Ignace et de ses premiers compagnons une place considérable : plus de onze an-

2. *Orientaciones Bibliograficas sobre san Ignacio de Loyola* (13×20 cm., 152 pages, 680 numéros). Institutum historicum Societatis Jesu, *Subsidia ad Historiam S. I.* n° 1. Roma 1957 (ici n° 10).

nées (automne 1525-15 décembre 1536), à l'Université de Paris. Or, de l'avis unanime, cette période, si importante, est aussi la plus obscure. Même après les renseignements multiples que le P. Schurhammer a réunis dans le premier tome de son monumental *Franz Xaver. Sein Leben und seine Zeit* (n° 265, p. 69-634), nous avons une peine incroyable à suivre le développement intellectuel d'Ignace et de ses compagnons. L'un des meilleurs connaisseurs, le P. Pedro de Leturia, le déplorait souvent (dans ses *Estudios Ignacianos*, collection posthume, Rome, 1957, *passim*). Pour leurs études, bien des fables courent encore au bréviaire. La leçon du second nocturne de l'office de saint Ignace de Loyola dit bien des dix premiers compagnons : *omnes artium magisteriis et theologiae gradibus insignes*, mais aucun d'entre eux n'est parvenu au doctorat, ou même à la licence de théologie (le premier docteur en théologie de l'Université de Paris, admis dans la Compagnie de Jésus naissante sera le Père Martin de Olave) ! La bulle de canonisation d'Ignace de Loyola prétend aussi que ce dernier a reçu un témoignage d'études théologiques pour un an et demi (*MHSJ Scripta de Sancto Ignatio*, t. II, p. 2-3 : certificat daté du 14 octobre 1536 : *in sacra theologia studentem esse... per unum annum cum dimidio in eadem nostra facultate studuit*), elle l'attribue entièrement à l'Université d'Alcala : *Compluti Philosophiae, et Theologiae per annum cum dimidio operam dedit ac demum Parisiis omnia ille studia repetit...* (Urbain VIII, 6 août 1623 : *Bullarium*, Rome, 1756, p. 133) !

Toutes ces inexactitudes, qui encombrant le terrain, sont d'autant plus regrettables que, suivant le P. Hugo Rahner (Préface, ici p. ix) « les travaux de l'année jubilaire 1956 ont démontré avec évidence qu'il faut en premier lieu redécouvrir, dans Ignace, le théologien ». Ce n'est pas facile ! Imbart de la Tour, qui, dans ses *Origines de la Réforme*, aurait pu, en face de Calvin et l'*Institution chrétienne*, dresser comme un autre volet de diptyque, s'est borné à noter dans son tome III (1914, p. 303), à propos du poète néo-latin Salmon Maigret : « Nous commençons à entrevoir le petit cénacle parisien où, en 1535, quelques étudiants se retrouvent, méditent et prient autour d'Ignace de Loyola ». Augustin Renaudet regrettait qu'aucun historien n'eût encore pris son courage à deux mains pour scruter les doctrines de la Faculté de théologie de Paris (spécialement des conservateurs tels que Noël Beda : la critique du tome II d'Imbart de la Tour par Renaudet a paru dans la *Revue d'Histoire moderne*, t. XII, 1909, p. 257-273 ; elle a été renforcée par Lucien Febvre dans la *Revue de Synthèse historique*, t. XX, 1910, p. 159-171). Pour Louvain, un bon essai a été tenté par M. Jacques Étienne, dans sa thèse récente, *Spiritualisme érasmien et théologiens louvanistes. Un changement de problématique au début du XVI^e siècle* (Université de Louvain, série III, t. III, 1956). En face du courant « moderne », M. Étienne distingue trois catégories de théologiens (p. 191-192) :

— 1° ceux qui se fiedèrent de ce renouveau, en n'y voyant qu'hérésie, divagation et orgueil, ainsi Jacques Latomus à Louvain, Luñaga en Espagne, Noël Beda en France ;

— 2° les modérés, qui tentèrent une conciliation entre leur aspiration vers la religion intérieure et personnelle, et leur soumission à l'autorité dogmatique et sacramentelle de l'Eglise (ainsi Erasme et Devedo à Louvain) ;

— 3° les radicaux qui rejetèrent tout ce qu'ils ne pouvaient intégrer à leur vision des choses et qui poursuivirent leur quête d'une « pure » rencontre de Dieu, soit sans la sécheresse d'une religion intellectualisée et bientôt rationalisée (ainsi les sociniens), soit dans les effusions ambiguës d'un christianisme sentimental d'où sortaient tous les gnosticismes et quiescismes.

Dans un document capital, le P. Jérôme Nadal, l'un des jésuites les plus marquants de la deuxième génération, et peut-être le plus intime confident d'Ignace fondateur l'Ordre, nous a laissé une *Brevis instructio, quantum scilicet videtur de rebus theologis his temporibus loquendum sit vel audendum* (*Monumenta paedagogica*, 1901, p. 113-118), conservée aussi en espagnol : « Breves avisos para el modo de hablar de cosas de theologia en estos tiempos » (*ibid.*, p. 176-180). En réalité, c'est un commentaire des « Règles d'orthodoxie », insérées en appendice aux *Enseñanzas espirituales* de saint Ignace. A propos des « alumbados » d'Espagne, les « libertinos » et les « grammairiens », *grammatici* = humanistes de France, Nadal expose la conduite à tenir. L'un en trouvant une application dans les instructions que Jacques Lamoignon, un des dix premiers compagnons, donna en 1549 au jeune Juan de Polanco pour ses études théologiques à Padoue (cf. Angelo Martina, S. J., *San Juan Polanco de la Compañía de Jesús* (Archivum Historicum Societatis Iesu t. XX), 1962, p. 125-131).

Les dix compagnons et, avant tout, Ignace de Loyola, ne sont donc pas à ranger dans la première, ni dans la troisième catégorie des théologiens parisiens du début du xvi^e siècle, mais dans la seconde, celle qui prit compte des progrès incalculables de la Renaissance : leur attachement à la théologie positive suffisait à le prouver.

Un autre manuscrit, nous récemment exhumé, nous aide à préciser encore davantage leur situation. Il fut écrit en 1660 par ce « fils de genre » que fut Guillaume Postel, un des premiers professeurs du Collège de France, qui, après avoir été quelque temps de la Compagnie de Jésus, fut s'en séparer à cause de son gallicanisme et de ses rêveries. Dans une biographie, restée manuscrite, de François 1^{er}, François Secour, *Participaciones de la vie de Francisco I^{er} por Guillaume Postel*, dans les *Scritti Francesci*, Turin, 2, 10-61, il fait découler l'idéal de la Compagnie de Jésus, naissance, non pas du Collège de Montaigu, ni même du Collège Sainte-Barbe, mais de la création originale de François 1^{er}, le Collège de France lui-même.

... Praeterquam quod scholasticae nugae et sophismata explodi cepere, et, saltem ut Lutheranis obsisti conarentur, sacri doctores incepere a theologis discuti, paulo mox *compendiosissimum theologiae genus, nempe meditatorium et affectu magis quam intellectu subnixum*, Parisiis abortum est. Nam quidem Navarrus regno ortus [Ignace était originaire des pays basques], Ignatius nomine, illuc se studiorum causa conferens, collegit decem aut duodecim primaria quidem eruditione sed longe maiori pietatis affectu viros... Et sic revera *spiritum illum* qui Francisco [le roi François I^{er}] datus erat, *pro furto surripuere*... Quanti autem aut quales hi theologi sint, unus Iacobus Laynez sive doctrinam summam sive vitae integritatem spectes, antiquorum nulli inferior abunde probavit. Sic non perit amissa divinitus vocatio...

La Compagnie de Jésus, véritable héritière du Collège de France ! Ce point de vue absolument nouveau n'est qu'un des aspects provoquant à la réflexion en parcourant la récente *Bibliographie ignatienne*.

Henri BERNARD-MAÎTRE, S. J.

SANCTIONS PRISES DANS L'ANCIEN DIOCÈSE DE BEAUVAIS AU XVII^e SIÈCLE CONTRE LES RÉFRACTAIRES AU DEVOIR PASCAL

Une ordonnance de l'évêque-comte de Beauvais, Augustin Potier, en date du 22 mai 1624, réglementant le devoir pascal, ne prévoyait positivement pas de sanctions à l'égard des réfractaires. On y lit seulement qu'aucun ne sera reçu à confession ou à communion dans l'année ailleurs qu'à la paroisse s'il n'a pas fait son devoir pascal; et que ceux des champs seront reçus à confession ou communion dans les villes ou ailleurs qu'en leur paroisse s'ils l'ont accompli¹.

Un contrôle existait cependant, et nous en trouvons trace en 1647 sur le registre de la paroisse rurale de Saint-Germer, où sont indiquées les familles n'ayant pas communiqué à Pâques dernières². Mais il semble que l'initiative des sanctions revienne à Nicolas Choart de Buzanval, neveu et successeur d'Augustin Potier, qui les fit appliquer avec la vigueur que ce grand janséniste apportait à administrer son diocèse.

Six ordonnances au moins, relatives à la communion pascale jalonnent son épiscopat de 1656 à 1679³; ce qui prouve à quel point il avait à cœur cette question. Son premier biographe, Mesenguy, rapporte qu'il profitait de ses visites pastorales « pour

1. Archives de l'Oise, *Pouillé du diocèse*, G 2253.

2. Nous ne citerons pas de noms au cours de cette étude, afin de ménager la susceptibilité des familles encore existantes.

3. Arch. de l'Oise, G 2253 et 3359.

examiner ceux d'entre les paroissiens qui n'avaient pas satisfait au devoir de la communion pascalle. Quand il en trouvait plusieurs dans une paroisse, il ne se contentait pas de leur parler : il examinait en particulier la conduite du curé. S'il trouvait qu'il eût manqué par trop de dureté ou de négligence, il l'instruisait de son devoir, et le veillait dans la suite avec beaucoup d'attention. Mais, comme il était rare que la faute vint des curés, il examinait avec sa prudence ordinaire le caractère et les dispositions des coupables, et attendait avec patience ceux dont il croyait pouvoir espérer le retour, mais il poursuivait par les voies de droit ceux qui abusaient de la douceur de l'Église »⁴,

Il prit sa première ordonnance à la suite de la visite — qui n'avait pas duré moins de trois ans — de tout son diocèse, et, afin d'amener les récalcitrants à résipiscence, il les engagea à profiter des faveurs de l'année jubilaire; et, après exhortations publiques, leur fit faire des remontrances individuelles accompagnées de la menace des « corrections et peines de l'Église les plus rigoureuses ». Ayant appris dans son Synode qu'il y avait encore des résistants, il leur accorda trois semaines pour se réconcilier avec Dieu, chacune de ces trois semaines étant précédée de la publication de son ordonnance, marquée d'une monition. Passé ce délai sans résultat, ils seraient déclarés « publiquement et nommément excommuniés et livrés à Satan; et, comme tels, retranchés de la société et conversation des fidèles, du fruit et assistance des prières publiques, de la participation des sacrements ». En outre, ils seraient privés de la sépulture en terre sainte s'ils venaient à mourir en cet état.

L'ordonnance devait être lue au prône trois dimanches consécutifs et signifiée à l'intéressé, à son domicile, en présence de témoins, par le curé, qui en dresserait procès-verbal et l'enverrait sans retard à l'évêché.

L'inefficacité de cet appel et de ces menaces motiva les autres ordonnances. « Nous avons traité Babylone selon les règles de la médecine spirituelle; et elle ne se trouve pas guérie parce qu'elle n'a aucun désir de guérison, et que ses maux lui sont agréables », écrivait l'évêque avec tristesse, le 1^{er} février 1662.

Quel était à cette époque l'état du diocèse de Beauvais sous le rapport du devoir pascal ? Nos renseignements ne s'appliquent qu'à trente-trois paroisses sur les quatre cent trente et une que comptait le diocèse⁵.

Ces trente-trois paroisses se répartissent ainsi :

Quatre du doyenné de Beaumont : Asnières, Chambly, Fontenelles, Viarmes⁶;

4. *Idée de la vie et de l'esprit de Messire Nicolas Choart de Buzanval*, Paris, 1717, p. 115.

5. Ne sont pas comprises dans ce chiffre les treize paroisses de la ville de Beauvais sur lesquelles, la paroisse Saint-Sauveur exceptée, nous n'avons pas trouvé de renseignements.

Cinq du doyenné de Bray : Espaubourg, Fouquenies, Saint-Aubin-en-Bray, Saint-Germer, Savignies ;

Deux du doyenné de Breteuil : Ausauvillers, Haudivillers ;

Sept du doyenné de Clermont : Agnetz, La Neuville-en-Hez, La Rue-Saint-Pierre, Neuilly-sous-Clermont, Nogent-les-Vierges, Thury, Villers-Saint-Paul ;

Une du doyenné de Coudun : le Meux ;

Cinq du doyenné de Monchy : Frocourt, Merlemont (Warluis), Saint-Sulpice, Tillé, Villers-Saint-Barthélemy ;

Quatre du doyenné de Montagne : Conteville, Marseille, Rieux-Harmel, Longeous ;

Une du doyenné de Pont-Labryère ;

Quatre du doyenné de Ressous : Hémévillers, Maignelay, Orvillers, Tricat.

Il s'agit donc d'un nombre minime de paroisses, mais appartenant à des doyennés qui représentent les diverses régions : Ile-de-France, Normandie, Picardie, dont était formé l'ancien diocèse de Beauvais.

Il est difficile de déterminer le pourcentage des réfractaires par rapport aux communicants à Pâques ; mais si nous tenons compte des chiffres donnés par ces derniers dans un état dressé en 1690⁷, donc postérieur de peu à nos renseignements sur les premiers, on constate que leur nombre était des plus minimes.

Les motifs les plus fréquemment signalés par les curés comme étant la cause du manquement au devoir pascal sont les suivants :

L'indifférence. En 1662, le curé de La Neuville-en-Hez certifie qu'un manouvrier ne s'est présenté ni à la sainte Table ni au tribunal de la pénitence depuis dix ans, malgré de nombreuses exhortations. Il n'y voit d'autre cause qu'une grande négligence et une extrême insensibilité à l'égard des choses spirituelles. Le même cas se présente, la même année, à Nogent-les-Vierges, où les efforts des curés de la paroisse n'ont eu, depuis plus de six ans aucun résultat sur un homme dont l'état d'endurcissement lui fait oublier son salut, promettant toujours et remettant d'année en année. Indifférence aussi chez un paroissien de Marseille-le-Petit, s'approchant des sacrements pour parvenir au mariage et retombant ensuite dans son péché.

L'inimitié. C'est le motif le plus fréquent : les rancunes sont tenaces à la campagne et les hommes de loi sont là pour les entretenir. En 1658, le curé de Saint-Germer dresse une liste de huit réfractaires « faute de se vouloir réconcilier les uns avec les autres ». Le curé de La Rue-Saint-Pierre atteste, en 1662, qu'un de ses paroissiens ne s'est pas présenté au confessionnal et à la Table sainte depuis trois ans qu'il est à la tête de la paroisse, et que cette abstention a pour cause l'état d'inimitié dans lequel

6. Asnières, Fontenelles (Nesles) et Viarmes font aujourd'hui partie du diocèse de Versailles.

7. Arch. de l'Oise, G 4808.

cet homme est avec son beau-frère. Le curé de Songeous signale, en 1653, trois hommes qui n'ont pas communiqué à Pâques pour ne point vouloir se réconcilier avec leurs frères « consanguinaux » (*sic*). Le rapport sur la paroisse de Conteville, remis à l'archidiacre, lors de son inspection, et contenant les remarques de ce dignitaire ecclésiastique, est particulièrement intéressant. On y voit un procès entre les époux, d'une part, et un habitant, d'autre part; lequel dit qu'il ne pourra aller à confesse que sa colère ne soit passée. Cet homme est aussi en procès avec un vieillard de 72 ans qui ne lui pardonnera qu'après l'avoir réduit à la mendicité où il est lui-même. Toujours à Conteville, une femme a un différend avec son père; mais comme elle promet de s'accommoder avec lui, l'archidiacre invite le curé à l'entendre en confession.

Le concubinage. Un seigneur des environs de Beauvais, bien que marié et père de famille, entretient au vu et au su de toute la paroisse une fille dont il a des enfants. Il est mentionné, ainsi que sa concubine et la mère de celle-ci, en 1676, sur les registres de Savignies comme n'ayant pas accompli leur devoir pascal depuis plus de cinq ans. C'est encore un cas de concubinage qui provoque l'assignation lancée à Villers-Saint-Barthélemy contre les nommés Denis et Sébastienne pour comparaître devant l'official, laquelle assignation est signifiée le 7 septembre 1661 audit Denis, trouvé en la maison de ladite Sébastienne et en sa compagnie.

Les époux séparés. Une femme répond au curé de Tricot, en présence de témoins, le 5 février 1664, qu'on aurait beau faire, elle ne retournerait pas avec son mari, lequel semble d'ailleurs avoir quitté le domicile conjugal pour vivre à sa guise. Plus heureux fut le curé d'Ansauvillers qui assigna, en 1662, un de ses paroissiens et la femme de celui-ci, demeurant au Bois-Renault, paroisse de Saint-André-Farivillers, pour s'entendre dire par l'official qu'ils seront tenus de demeurer ensemble. La procédure engagée eut pour résultat que le curé baptisait deux ans plus tard un enfant né de la réconciliation. Au cours de sa visite à Conteville, l'archidiacre interroge un homme séparé de sa femme, laquelle est excommuniée au Hamel, sans doute pour refus de se réconcilier avec son mari. Afin de pouvoir faire ses pâques, il promet d'aller, après la moisson, la retrouver; et la femme fait prévenir l'archidiacre qu'après un mois de vie conjugale, elle reviendrait habiter avec son époux à Conteville, ou partout ailleurs. Dans la même paroisse, une femme déclare qu'elle ne croit pas devoir aller retrouver son mari « à cause qu'il a commis un adultère incestueux ». L'inconduite notoire de l'homme oblige d'ailleurs le curé du Hamel, où il vivait, à lui refuser les sacrements.

Les influences protestantes. Dans un diocèse qui avait eu pour évêque, au siècle précédent, Odet de Coligny, cardinal de Chastillon, certaines paroisses comptaient de nombreux protestants ou

sympathisants. Dès 1647, le curé de Fouquenies signalait un de ses paroissiens qui s'abstenait des sacrements et s'en allait au prêche à Clermont, pourtant distant de huit lieues⁸. Le curé de Tricot entend un homme lui dire qu'il est de la religion réformée et qu'il se soucie peu de son excommunication. Le 1^{er} octobre 1662, un laboureur de Rieux-Hamel répond aux admonestations du curé que n'y trouvant point son salut, il a renoncé à la foi romaine pour en prendre une meilleure⁹.

Le mauvais esprit. On peut ranger dans cette catégorie un manouvrier de Troissereux. Dès 1648, il est signalé comme allant à la messe quand bon lui semble, tenant des discours scandaleux contre le divin Sacrifice et les sacrements, celui de pénitence en particulier, se souciant aussi peu de l'autorité de l'Église que de celle de ses supérieurs. Menacé d'excommunication, il fera ses pâques en 1654, puis retombera; sera l'objet d'avertissements, de menaces, et d'une excommunication dont il demandera à l'évêque de l'absoudre en 1662. Et aussi deux membres d'une même famille qui, au dire du curé de Nogent-les-Vierges, « n'assistaient ni aux messes paroissiales, ni aux prônes et instructions, et se contentaient de la messe matinale », considérant le devoir pascal comme au-dessous de leur condition. En 1661, l'Official signifiait à l'un d'eux de faire baptiser sans délai son enfant sous peine d'excommunication.

Les difficultés avec le curé. Les rapports n'étaient pas toujours bons entre le curé et ses ouailles. Le curé d'Espaubourg note en fin d'année 1662 : « Notre noblesse va à confesse pour la communion pascalle hors de la paroisse, sans billet, » Cette question de la confession au curé en personne retient quelques-uns. A Conteville, un paroissien promet à l'archidiacre de demander au curé un billet pour s'aller confesser à Hétomesnil. Dans la même paroisse, l'archidiacre obtient d'un autre la garantie qu'il accomplira son devoir; et, comme conséquence, il l'entend de suite en confession. Toujours à Conteville, un procès avec le curé est cause du ressentiment d'un paroissien; un autre se plaint de ce que le curé lui retient ses papiers, dont l'archidiacre obtient la restitution. C'est pourquoi Nicolas Choart n'hésite pas, quand cela lui paraît nécessaire, à envoyer un prêtre pour entendre ceux auxquels il répugne de se confesser au curé. « Je vous suis infiniment obligé, lui écrivait, en 1657, le curé de Notre-Dame de Chambly, de m'avoir envoyé le sieur Hébert, honnête ecclésiastique, pour m'aider. J'espère qu'il servira notre église et le public à la gloire de Dieu. Je ne l'ai pas encore appliqué aux confessions; mais j'espère de l'y disposer pour Pâques, avec l'aide de Dieu, si vous le trouvez bon. »

Plusieurs mesures étaient prévues à l'égard des non-pascalisants :

8. Arch. de l'Oise, G 3071.

9. Arch. de l'Oise, G 3093

les unes du ressort du curé, les autres, plus graves, édictées par l'évêque.

Voici l'ordre adopté pour l'application de ces dernières :

— exhortation individuelle, soit par le curé, soit par l'évêque au cours de sa visite pastorale, soit par l'archidiacre en tournée d'inspection ;

— lecture des ordonnances épiscopales, à trois reprises, au prône de la messe paroissiale, les dimanches et jours de fête ;

— signification de ces ordonnances par le curé, présence de témoins, aux intéressés ou leurs représentants ;

— assignation donnée par le curé, au nom du promoteur de la Cour spirituelle, et toujours en présence de témoins, pour comparaître devant l'officiel ;

— en cas de non-comparution, contumace prononcée par l'officiel, à la requête du promoteur, et rappel à une autre audience ;

— notification de ces décisions par le curé aux intéressés ;

— sentence d'excommunication prononcée par l'évêque, signifiée aux récalcitrants, et publiée dans l'église paroissiale.

Avant d'arriver à l'excommunication, réservée à l'évêque, envisageons deux sanctions du ressort du curé :

Le refus de parrainage. Un baptême devait avoir lieu à Labruyère. Le curé avertit le père, qui n'a pas fait ses pâques, de prendre un parrain qui soit en règle. L'enfant est apporté à l'église. Le curé reconnaît dans le parrain un réfractaire depuis deux ans. Quelques mois plus tôt, il l'avait accepté pour parrain, profitant de la circonstance pour l'admonester et l'engager à se soumettre. Ses exhortations étant restées vaines, le curé, cette fois, refuse ; décision qui provoque tumulte et scandale. Le père enferme le curé dans la sacristie ; et, le soir, « à la lanterne », va demander au doyen de procéder au baptême. Refus du doyen. Finalement, les parents baptisent (!) eux-mêmes l'enfant en attendant que le parrain ait satisfait au devoir pascal pour suppléer aux cérémonies¹⁰.

Le refus d'inhumation en terre sainte. A Neuilly-sous-Clermont, un vigneron meurt à 35 ans, le 24 mai 1693. N'ayant pas fait ses pâques, il est inhumé dans le cimetière à l'endroit où on enterre les enfants morts-nés. L'année suivante, un autre réfractaire, vigneron, lui aussi, meurt dans la même paroisse, et est enterré dans les mêmes conditions, le curé ne considérant pas sa mort subite comme circonstance atténuante. Le curé d'Asnières ayant refusé l'entrée du cimetière à un homme décédé sans avoir communie depuis trois ans et sans donner de signe de repentir, le fils du mort l'y conduit lui-même dans la nuit. Averti, l'évêque ordonne l'exhumation, la réconciliation du cimetière, et des poursuites contre les auteurs du sacrilège¹¹. Même situation à Chambly, où

10. André FLORENT, *Labruyère, village de France*, Paris, 1936, p. 329.

11. Arch. de Seine-et-Oise, Reg. de la paroisse d'Asnières ; MÉSENGUY, *op. cit.*, p. 128.

un homme, mort sans avoir donné marque de pénitence après avoir manqué à son devoir pascal », est inhumé en terre sainte par ses frères malgré la défense du curé. Une ordonnance de Nicolas Choart, rendue à la requête du promoteur, le 25 novembre 1655, prescrit l'exhumation. A Beauvais, ville épiscopale, des mesures similaires provoquèrent de graves incidents. En 1657, un homme de la paroisse Saint-Sauveur meurt sans s'être approché des sacrements depuis trois ans. L'évêque ayant interdit toute cérémonie religieuse, le corps est mis en terre sur les remparts de la ville. La veuve obtient du Présidial une sentence l'autorisant à faire exhumer et transporter le corps en convoi dans le cimetière de la paroisse Saint-Étienne; mais, Nicolas Choart, soucieux de maintenir à la fois la discipline ecclésiastique et son autorité temporelle de seigneur-comte de Beauvais, interdit toute participation du clergé sous peine de suspense ou d'excommunication¹². En 1678, c'est un procureur qui meurt impénitent et qu'on enterre sans sonnerie de cloches, d'où grave mécontentement chez les gens de robe. Le procureur du roi ayant protesté auprès du procureur général reçut cette réponse d'Achille du Harlay : « La manière et le temps d'accorder l'absolution aux pénitents et de donner aux morts la sépulture des catholiques, dépendant de l'autorité de ceux qui doivent rendre compte à Dieu des âmes qu'Il a confiées à leurs soins, il ne me paraît pas que des juges laïques doivent entrer dans ces matières¹³. »

Le relevé d'excommunication. La femme d'un peigneur de laine de la paroisse Saint-Sauveur de Beauvais, excommuniée par ordonnance du 3 août 1667, pour refus de faire ses pâques pendant plusieurs années, demande d'elle-même à être relevée de son excommunication. Son curé, Guy Drappier, célèbre janséniste et gallican, reçoit commission de Nicolas Choart pour l'entendre¹⁴.

Un garçon à marier, fils d'un laboureur d'Hémévillers, n'a pas communie à Pâques depuis plus de deux ans. Le 27 août 1662, le curé de la paroisse, après avoir publié, par trois dimanches consécutifs, l'ordonnance épiscopale va, accompagné de deux témoins, la signifier au réfractaire qui jette à terre dans la rue les pièces qui lui sont remises. Le 15 avril 1663, l'évêque prononce la sentence d'excommunication; sentence signifiée le 22 au réfractaire qui la reçoit sans renouveler son geste. Elle est lue le 29 au prône, et affichée au grand portail de l'église. Le 14 mai, lundi de Pentecôte, entre vêpres et complies, le jeune homme, prosterné devant la porte de l'église, demande pardon à Dieu et à toute l'assemblée du mauvais exemple qu'il a donné et promet de ne plus manquer à son devoir. Le curé de Remy, doyen rural, délégué par l'évêque, lui fait quitter son manteau, et accompagne « d'une douce flagellation » les prières prescrites, en présence

12. MÉSENGUY, *op. cit.*, p. 128.

13. MÉSENGUY, *op. cit.*, p. 130.

14. Arch. de l'Oise, G 2845.

du curé, de la dame d'Hémévillers, du procureur et du greffier de la seigneurie, et d'autres témoins.

Ce doyen rural est chargé, en octobre, d'absoudre un habitant du Meux, réfractaire depuis cinq ans. Le cérémonial est identique, la flagellation acceptée.

Un homme de Maignelay écrit lui-même à l'évêque pour demander à être absous de l'excommunication qui l'a frappé pour avoir négligé son devoir pendant cinq ou six ans. Son curé est désigné pour le relever « après qu'il aura satisfait à la pénitence publique qui lui sera enjointe ». Le 12 mai 1663, veille de la Pentecôte, a lieu la cérémonie. La « pénitence publique » consiste à assister à tous les offices qui se célébreront dans l'église paroissiale les dimanches et jours de fête, tant matines que grand'messe et vêpres, instructions, prônes et sermons, pendant trois mois ; et à réciter dévotement à genoux tous les jours pendant le même temps le *Miserere*, sans préjudice de la pénitence que pourra imposer le confesseur. Des témoins de qualité — comme à Hémévillers — signent le procès-verbal¹⁵.

Dès 1657, le curé de Chambly signalait à l'autorité ecclésiastique des cas de négligence et demandait des sanctions pour servir de leçon. « Il est besoin d'en châtier quelques-uns exemplairement, écrivait-il, en 1662, et les pousser jusqu'au bout parce que ce désordre est ici trop grand et trop fréquent. » Trois paroissiens furent excommuniés par sentence du 28 juillet 1662, signifiée le 7 août, et fulminée le 8 décembre. Ayant fait leur soumission le 12, deux d'entre eux étaient relevés le dimanche, veille de Noël, après la première messe, par le Père Fourré, religieux de l'ordre de Saint-François, docteur en théologie de la Faculté de Paris, custode des religieux cordeliers de France, alors prédicateur à Chambly, commis par Nicolas Choart. Après avoir reçu le serment qu'ils exécuteraient les promesses par eux faites, le Père Fourré les flagella de sa main « avec cordes spécialement disposées pour cet effet en forme de discipline » ; et, après les prières accoutumées, les fit entrer dans l'église à la porte de laquelle — pénitence imposée par l'évêque — ils s'étaient tenus agenouillés depuis le commencement de la grand'messe jusqu'à l'Evangile, le dimanche 17 et le jour de la fête de saint Thomas, apôtre, 21 décembre. Le troisième des excommuniés, malade d'hydropisie, n'ayant pu se rendre à Beauvais pour solliciter son pardon, le demanda par écrit. Il fit brûler un cierge au grand autel devant le Saint-Sacrement les jours de Noël et de saint Étienne, suivant prescriptions épiscopales ; et, sur sa demande, le Père Fourré se transporta, le 27 décembre, à son domicile pour l'absoudre après flagellation.

L'excommunication, maximum des peines, fut sans doute décisive, car les nombreux documents des Archives de l'Oise ne font pas mention d'excommuniés qui ne se seraient pas rétractés.

Jean VINOT-PRÉFONTAINE.

BULLETIN CRITIQUE

G. DUBY et R. MANDROU. — *Histoire de la civilisation française*. — Paris. Armand Colin, 2 vol. in-8° de 360 et 384 pages, 1958.

L'histoire des civilisations est à la mode, si l'on peut dire ; mais cette vogue, qui entraîne parfois à des excès, quand on rejette avec mépris la vieille histoire « historisante », nous vaut des œuvres nouvelles et pleines de suc, où le passé revit dans sa plénitude et sa substance profonde. L'ouvrage de Duby et Mandrou est de ces œuvres maîtresses où tous ceux qui s'intéressent à l'histoire doivent venir puiser la synthèse d'un demi-siècle de travaux historiques. Synthèse, ai-je dit ; choix également. C'était une gageure en effet de faire tenir en quelque 700 pages plus de mille ans de la vie de notre pays, envisagée sous tous ses aspects, économiques, sociaux et culturels. Il fallait évidemment supposer connus les principaux événements de notre histoire, et l'on ne pouvait que faire allusion aux doctrines, aux réalisations intellectuelles, artistiques ou autres. Mais une fois acceptée la règle du jeu, l'entreprise, pour difficile qu'elle fût, s'avérait très fructueuse, car elle pouvait — et devait — renouveler les perspectives que chacun a conservées de cette histoire à travers des souvenirs scolaires. A cet égard la réussite est complète : les lecteurs moyens, et les spécialistes eux-mêmes, apprendront beaucoup dans ces pages où deux jeunes historiens de valeur ont combiné l'art de la synthèse vigoureuse avec celui de l'analyse pénétrante et vivante. Chacun y a mis sa marque propre : G. Duby présente le Moyen Age (xi^e-xv^e siècle) en cinq chapitres strictement chronologiques, dans chacun desquels sont adroitement mêlés les traits matériels et les aspects spirituels ; son style dense et savoureux (parfois un peu alourdi d'incidentes) exprime admirablement les résonances profondes des diverses époques qu'il fait revivre sous nos yeux. Chez R. Mandrou, qui s'est chargé des temps modernes et contemporains, l'ordonnance est moins rigoureuse et l'on constate des chevauchements ou des redites : p. ex. pour le xvii^e siècle ou pour l'époque de Louis-Philippe, traitée à propos du triomphe de la bourgeoisie, puis à l'occasion des « révoltes romantiques » ; quant à la forme, si elle est toujours alerte, voire piquante (et animée en notes par de nombreuses citations), elle n'est pas exempte de négligences et d'un certain relâché. L'ensemble n'en est pas moins de premier ordre, enrichi par 36 illus-

trations hors texte, par 44 cartes originales et ingénieuses, complété par des « Orientations bibliographiques » sobres et judicieuses.

L'histoire religieuse a naturellement sa place dans ces tableaux de notre civilisation; c'est à elle qu'il convient de s'attarder ici quelque peu. Pour les siècles de la chrétienté médiévale, G. Duby a fort bien dégagé le rôle de l'Eglise dans la vie du peuple français; trois développements lui sont consacrés, respectivement pour l'An mil (t. I, p. 23-30), le *x^e* siècle (p. 69-74), le *xii^e* siècle (p. 96-124) : tout est dit dans ces pages et parfaitement mis en place. Pour le *xiii^e* siècle il n'y a pas d'exposé d'ensemble sur la vie religieuse, mais des notations éparses concernant la personne de saint Louis (p. 158 et 171), la « tradition ecclésiale » à l'Université de Paris (p. 169), l'art gothique (p. 172), le thomisme (p. 174); peut-être regrettera-t-on que l'action des ordres mendiants, — la spiritualité franciscaine comme l'intellectualité dominicaine, — sans être omise certes, ne soit traitée ici et là que par allusions. En tout cas les développements consacrés aux *xiv^e* et *xv^e* siècles, dispersés également dans le chapitre sur la fin du Moyen Age (p. 180, 207, 215, 230, 233) sont excellents : ces touches successives composent finalement un tableau complet, judicieux et nuancé.

La contribution de R. Mandrou appellerait plus de réserves. Le christianisme des campagnards aux *xvii^e* et *xviii^e* siècles est sans doute mêlé encore de bien des superstitions; mais fallait-il, dans les deux pages qui lui sont consacrées (t. I, p. 266-268), parler presque uniquement de la sorcellerie, pour se demander finalement si la pratique religieuse n'est pas alors « une défense contre le démon envahissant » ? Même s'il y a là une part de vérité, la conclusion paraît hasardeuse, pour reprendre les termes mêmes de l'auteur. Celui-ci semble avoir un penchant pour le jansénisme, qu'il déplore de voir appeler hérétique (t. II, p. 33, n. 1) et dont il fait en plusieurs occasions un vigoureux éloge : c'est son droit, dans la mesure où l'historien s'attribue celui de juger les hommes et les événements; mais n'est-il pas exagéré et paradoxal d'écrire : « Si le bas clergé à la fin du *xvii^e* siècle se réveille et prend une conscience digne de son rôle, ce n'est pas aux séminaires qu'il le doit; s'il lit son bréviaire avec passion..., c'est à l'affaire du formulaire de 1661-1665 qu'il faut attribuer cette prise de conscience » (t. I, p. 273) ? Dans le chapitre consacré à la Révolution et ses suites, et qui ne pouvait s'attarder à la relation des faits, n'aurait-il pas convenu cependant d'évoquer la coexistence des deux clergés, constitutionnel et réfractaire, et la persistance d'une vie religieuse clandestine en dépit — ou en raison — des persécutions jacobines ? Les brèves allusions des p. 153 et 163 sont insuffisantes à cet égard. Aux *xix^e* et *xx^e* siècles, les réveils catholiques de 1820 (p. 184), de 1830 (p. 206), de 1880 (p. 238-242), de 1900 (p. 269-276), de 1945 (p. 366) sont bien indiqués et caractérisés, mais avec des affirmations contestables ou

des lacunes discutables : s'il est question de Buchez et de Lamennais (p. 206-207), Ozanam n'est pas nommé, et leur socialisme chrétien a droit à un développement qui est refusé au catholicisme social (la thèse de Duroselle n'est d'ailleurs pas citée dans la Bibliographie); la loi Falloux se voit reprocher d'avoir créé « un motif profond de division scolaire » (p. 216); l'analyse de la « vitalité catholique » (p. 238-240) est faite sans citer le nom de Louis Veuillot, — ni plus loin celui des Assomptionnistes, alors que l'influence de l'un comme des autres fut si grande sur les masses catholiques. Plus près de nous, convient-il de mettre sur le même plan, en parlant du « tourisme religieux » (*sic*), « Lourdes, la Salette, le Chambon-sur-Lignon » (p. 348, n. 1) ? Peut-on écrire que le renouveau catholique présent « est moins dû aux succès d'un parti cléricale, le Mouvement Républicain Populaire, qu'à une actualisation approfondie de sa foi par une minorité » (p. 366) ? Comme si un parti politique (d'inspiration chrétienne, mais non confessionnelle) avait pu se proposer de contribuer à un renouveau religieux ! Ces remarques démontreront que des formules trop schématiques ou peu nuancées risquent de gâter des exposés historiques pourtant bien informés. Mais de telles critiques ou réserves ne nous empêchent de reconnaître la valeur d'un ouvrage où se montre tant de talent et qui a le mérite en tout cas de faire une large place aux aspects religieux de la civilisation française.

Jean-Remy PALANQUE.

Jean TENAILLE. — *Civilisation occidentale. Origine, formation et valeur des principes*. Préface par Édouard LE ROY. — Paris, les Éditions des Champs-Élysées, 482 pages.

Le sous-titre de cet ouvrage en marque l'intention. Il s'agit là, moins d'une synthèse — dont les éléments sont groupés en une première partie — que d'un exposé de « principes » et d'un jugement sur leur « valeur ».

À l'origine, l'intervention du christianisme. Il façonne les âmes et les réfère à Dieu. Les sociétés humaines trouvent dans ce comportement individuel, la condition de leur structure et de leurs relations. Tel se montre le Moyen-Âge. L'avènement d'un esprit nouveau se fait jour au xiv^e siècle avec la politique des légistes, l'enseignement d'Occam et de Marsile de Padoue.

Il n'est plus nécessaire désormais de poursuivre une enquête qui, de ce fait, sur le plan historique, s'arrête à ce point mort. Brusquement l'auteur est passé à une deuxième partie, purement philosophique : « Sources et chemin de la connaissance, Expérience sensible et raison, Le problème de Dieu », etc. Il montre ainsi son intention de reprendre par la base les idées dont la civilisation occidentale s'est faite le véhicule. Il ne restera plus — c'est l'objet de la troisième partie — qu'à opérer le triage au sein du patrimoine tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, et d'en

rétablir la pureté. Ramenée à ses exigences essentielles, la civilisation occidentale pourra, au travers même des contingences de notre temps, continuer d'apporter au monde tout entier sa bienfaisance; tout le meilleur de son contenu vient rejoindre, du reste, le fond le plus authentiquement humain.

L'analyse historique qui forme la première partie n'est certainement pas sans mérite; tel, pour prendre un exemple, l'excellent exposé sur « les Templiers et leur rôle dans la formation de l'économie de l'Occident ». Une thèse déjà se fait jour : les réactions qui marquent le *xiv^e* siècle ne sont qu'en apparence innovations. Elles sont le résultat des déviations qui se sont introduites, au point de s'implanter, dans la société spirituelle. Une insistance manifestement excessive situe la position de l'auteur dans un sens « libéral »; si l'on songe par exemple à la faveur décernée à un Frédéric II Hohenstaufen, présenté, dès le *xiii^e* siècle, comme le type du prince chrétien pour avoir compris parfaitement les limites de l'autorité pontificale et pour avoir su s'ouvrir à un éclectisme très en avance sur son temps. A vrai dire, du reste, c'est bien sous un même faisceau et comme en une seule famille d'esprit que se grouperaient à l'époque les écoles philosophiques : un saint Thomas paraissant lui-même comme le fruit de la pensée philosophique judéo-arabe, telle qu'à son apogée elle s'est produite avec Maïmonide, Averroës...

C'est moins d'ailleurs dans l'ordre des convoitises matérielles ou de la passion du pouvoir qu'il faudrait découvrir les plus graves déviations survenues. Un certain pathétisme, une défiance exagérée envers l'humaine nature ont introduit, dans l'organisme de la Chrétienté, les corps qui lui furent étrangers. Il faut en dire autant de toute intransigeance; celle-ci le fait, d'ailleurs, beaucoup moins des Papes que des Conciles et des théologiens... Un double « glissement » s'est produit de la sorte, le « glissement Rédemption » et le « glissement Christ-enseignant » !...

L'étude n'est plus, on le voit, du domaine de l'histoire. A elle seule, la méthode historique aurait prévenu du moins certaines candeurs. C'en est une, et de taille, que celle qui veut voir, aux origines de l'Eglise, gnostiques et chrétiens vivant « en une parfaite intelligence ». On souscrira de même difficilement au rapprochement entre Voltaire et le P. de Caussade ! Les assertions de cette « valeur » sont monnaie courante dans ce livre.

Une intention sincère, un réel effort de pensée, une vaste lecture — insuffisamment ordonnée — ne sauraient suffire dans un domaine aussi délicat que celui de la spiritualité. La technique sous-jacente est celle d'un certain monisme scientifique, introducteur d'une méthode hautement discutable. Qu'on nous dise périmées les preuves traditionnelles de l'existence de Dieu est affaire de philosophie ou de foi; faire rejoindre à l'agnosticisme la nuit de l'esprit dont parlent les mystiques est, du seul point de vue de l'expérience, une grave confusion; comme c'en est une de mettre en un seul bloc : mystique, métapsychisme, survie de

l'âme. Nous ne croyons pas, d'autre part, que l'universalisme maçonnique, tel qu'au XVIII^e siècle il vient s'offrir, présente l'un des types les plus acceptables de cette « civilisation occidentale » dont on a entrepris d'étudier les valeurs et de seconder les chances.

Il y a quelque peine à voir le nom du regretté M. Edouard Le Roy associé à une forme de pensée que, parmi le monde catholique, on aurait pu croire révolue.

Étienne CATTÀ.

Jacques CHEVALIER. — *Histoire de la Pensée*, t. II : *La pensée chrétienne, des origines à la fin du XVI^e siècle*. — Paris, Flammarion, 1956. In-8°.

Dans un temps où l'histoire des idées se trouve si injustement dépréciée par la vogue tyrannique de l'histoire économique, on doit saluer comme une belle audace la publication de cette grande *Histoire de la Pensée*. Deux volumes de 7 à 800 pages ont paru à un faible intervalle de temps : le premier consacré à la *pensée antique* allant jusqu'à l'avènement du Christianisme, le second à la *pensée chrétienne* de la prédication du Christ jusqu'aux derniers remous de la révolution intellectuelle et morale du XVI^e siècle. Un succès immédiat a accueilli cette œuvre maîtresse, qui pourtant ne fait aucune concession à la vulgarisation et dont on aurait pu croire que les dimensions, le thème et la noble austérité décourageraient le grand public. Tant il est vrai qu'il est possible d'obtenir l'attention des lecteurs lorsqu'on les traite avec respect et lorsqu'on met à leur service un indiscutable talent et une noble ferveur.

Le titre d'*Histoire de la Pensée* retenu par l'auteur doit être interprété au sens strict de pensée *philosophique*. Si M. Chevalier rappelle à l'occasion que « la pensée humaine, dont la philosophie est l'une des expressions, mais non pas la seule, s'est nourrie des apports théologiques comme de l'apport des sciences, autant et plus parfois que de la dialectique et des systèmes élaborés par les philosophes de profession », il faut même convenir que dans ce tome II c'est surtout de pensée religieuse, de théologie et de mystique qu'il s'agit. En effet, depuis que le Christ a annoncé son Évangile aux hommes, leur offrant à tous — même aux plus humbles — un accès à la sagesse d'en haut, une véritable révolution s'est produite : la pensée humaine s'est vue invitée à concentrer son effort de réflexion sur les thèmes de l'Être, de Dieu et de l'homme dans ses rapports avec Dieu, de l'origine et de l'ordre du monde créé, tant en prenant progressivement possession du dépôt des vérités révélées et confiées à l'Église qu'en revenant sur les notions philosophiques déjà explicitées, mais éclairées d'une manière nouvelle et renouvelées par le message chrétien. De Paul de Tarse, le premier théologien, et de Justin de Naplouse ou d'Irénée de Lyon, les premiers apologistes du

Christianisme, jusqu'à la pléiade de penseurs, de mystiques et de saints qui soutinrent la Réforme catholique de la seconde moitié du xvi^e siècle, et en qui, selon J. Chevalier, « la pensée chrétienne atteint son plein épanouissement », quinze siècles d'histoire de notre univers méditerranéen et occidental ont eu pour orient de leur pensée l'enseignement du Christ et pour préoccupation la spéculation métaphysique plus que l'étude des phénomènes naturels. A condition d'exclure, comme il le fait, de son champ d'étude les mondes non entamés par le Christianisme (le monde arabe par exemple n'est envisagé ici que dans la mesure où il joue le rôle d'intermédiaire entre Aristote et la Chrétienté), M. Chevalier peut légitimement s'attacher à cette ligne de développement de la pensée qui, d'une part, procède à une élaboration scientifique de la foi et, d'autre part, tente d'opérer l'assimilation ou plutôt la transfiguration de la philosophie par la vérité chrétienne.

De ce double mouvement il analyse et décrit les progrès, les hésitations, les recherches avec un art incomparable. Peu d'historiens des doctrines ont à mon sens un don égal pour organiser et clarifier une matière immense, infiniment diverse, souvent difficile d'accès, pour donner une expression ferme et élégante de la pensée des grands auteurs, pour atteindre « l'intention secrète et profonde » qui l'anime et qui la rend encore vivante et forte comme au premier jour. Il paraissait malaisé de broser encore un tableau personnel et neuf de l'œuvre d'un saint Augustin ou d'un saint Thomas : cependant M. Chevalier y est parvenu, parce qu'il a toujours eu pour préoccupation de faire saisir l'esprit ordonnateur qui en commande toute l'économie et parce qu'une longue familiarité avec ces auteurs lui permet de se placer au point où, comme dans les cathédrales, l'on embrasse d'une vue l'ensemble de l'œuvre « dans sa pureté, sa transparence et sa splendeur ». Mais ce n'est pas seulement pour ces Pères de l'Eglise, c'est encore pour une foule d'autres docteurs, pour Origène, pour saint Bonaventure, pour Ruysbroek l'Admirable, pour Thérèse d'Avila... et c'est aussi pour Erasme et pour Luther qu'il a accompli le même effort.

On n'a pas à craindre que M. Chevalier nous présente des doctrines dans l'abstrait, séparées de leurs origines et de leurs attaches temporelles : il est bien trop historien pour cela. Ayant le culte du concret et du singulier, il a toujours soin d'en expliquer le genèse par l'itinéraire spirituel de leur auteur et de les situer dans leur temps, dans la « prodigieuse richesse » de la réalité de chaque époque. Ce ne sont pas seulement les bibliographies, remarquablement nourries dans leur concision, qui font foi de l'étendue de son information historique; c'est surtout sa manière d'évoquer à chaque étape de son livre le contexte humain, littéraire, scientifique et artistique où ont germé et se sont épanouies les grandes productions philosophiques. Il arrive même que son souci de faire ressortir l'humanité de ce Moyen-Age dont on ne

nous offre souvent « qu'un résidu conceptuel ou une image déformée » nous vaille un excursus, inattendu dans cet exposé de doctrines, curieusement vibrant et attendri, sous la forme d'une évocation de la touchante amante d'Abélard, de la malheureuse Héloïse, symbole de l'âme chrétienne partagée entre l'amour humain et Dieu.

Quand il s'agit des grandes époques qui sont l'objet de ses prédilections : le XIII^e siècle français, le Siècle d'Or espagnol. M. Chevalier se défend mal contre l'enthousiasme qu'elles lui inspirent. Il s'en fait le champion, avec beaucoup de noblesse, mais non sans idéalisme, dans une forme qu'on peut dire académique au meilleur sens du mot, dans une langue exacte et ferme, à l'élégance de laquelle il est difficile de ne pas se rendre. Peut-être quelques lecteurs trouveront-ils, surtout dans la dernière partie lorsqu'il s'agit de caractériser les nouveautés du XVI^e siècle et faire la discrimination entre les docteurs de vérité et les maîtres d'erreurs, qu'il ne se défend pas suffisamment contre une ardeur un peu indiscrete d'apologiste ou de moraliste. Mais Jacques Chevalier a toujours pensé que celui qui examine des doctrines en doit tirer un enseignement et qu'il n'y a pas d'enseignement qui ne soit teinté d'une nuance de confiance personnelle ou de conseil. Au soir d'une longue expérience des idées et des hommes, il ne croit pas devoir priver ceux qui le liront des conclusions de sa patiente méditation sur le sort des doctrines et des civilisations qu'elles régissent.

André LATREILLE.

Élie GRIFFE. — *La Gaule chrétienne à l'époque romaine. II. L'Église des Gaules au V^e siècle. Première partie : L'Église et les Barbares, L'organisation ecclésiastique et la Hiérarchie.* — Paris, Picard; Toulouse, Institut catholique, 1957. In-8° de VIII-257 pages.

L'abbé Griffe n'est pas de ces auteurs qui, leur tome I publié, s'endorment sur leurs lauriers : ce second volume a suivi d'assez près le premier (voir *Revue*, t. XXXIV, 1948, p. 118) et nous permet d'espérer l'achèvement prochain de cet important ouvrage par un troisième volume qui, pour le V^e siècle également, traitera du clergé inférieur, des laïques, de la liturgie, des paroisses rurales et du mouvement monastique. Ici, nous trouvons d'abord un exposé sur l'Église et les Barbares qui, par la force des choses, est essentiellement un résumé de l'histoire générale, si troublée, de la période des invasions; puis un second livre consacré à l'organisation hiérarchique : géographie des évêchés, provinces et métropolitains (avec leurs conflits de juridiction), relations avec Rome, élections et ordinations; pour finir, brèves monographies sur les plus remarquables représentants de l'épiscopat gaulois entre 407 et 482.

Pour apprécier cette œuvre avec justice, il ne faut pas lui

demander autre chose que ce que l'auteur a cherché à donner : ce n'est pas un travail révolutionnaire, apportant un dossier nouveau, ni, sauf exception, une élaboration nouvelle du matériel documentaire. L'auteur a simplement voulu présenter sous une forme synthétique l'état actuel de la science, les principaux résultats auxquels elle est parvenue. Il y a fort bien réussi : son exposé se lit agréablement, il est fort bien construit (je ne discuterai le plan adopté qu'en une occasion : le récit des tentatives faites par les évêques d'Arles pour s'assurer la primatie est repris deux fois, dans le chapitre « Métropolitains » et dans celui sur les interventions du pouvoir papal, — ce qui ne va pas sans répétitions); il repose sur une large et solide information, qui lui permet par exemple d'utiliser l'apport d'une thèse inédite de l'abbé Jean Leroy sur l'œuvre oratoire de Fauste de Riez (ce qu'il dit en fait soulever la publication: ainsi telle homélie *In Litanis*, parfois attribuée à saint Eucher, doit être restituée à Fauste). Naturellement la critique peut toujours ajouter : M. Griffe aurait trouvé profit à utiliser davantage les deux mémoires consacrés par notre ami J.-R. Palanque aux évêchés de Narbonnaise première (*Annales de l'Univ. de Montpellier*, 1943) et aux évêchés provençaux (*Provence Historique*, 1951); on ne peut parler de la *Passion des martyrs d'Arles* sans citer, quitte à le discuter, l'important travail de Denis van Berchem (Bâle, 1950); j'ai constaté aussi que M. Griffe n'avait pas dépouillé la *Revue des Etudes latines* qui contient plusieurs notes (de J. Heurgon, P. Courcelle...) relevant de son sujet.

Le seul inconvénient réel de la méthode adoptée est qu'un exposé comme celui-ci, en étroite dépendance par rapport aux travaux de ses devanciers, en reflète les insuffisances et les limites. Ce sera aux historiens à venir de combler ou tout au moins de faire reculer celles-ci : on aimerait savoir plus de choses sur les progrès de la mission intérieure (la conversion des campagnes n'était pas achevée avec saint Martin; je n'ai relevé sur ce sujet important qu'un épisode relatif à saint Orens d'Auch). On doit pouvoir aussi apporter plus de précisions sur la question, elle aussi capitale, de la désorganisation des églises sous les coups des invasions : Jean Hubert a déjà attiré l'attention sur les lacunes ou interruptions que révèlent les listes épiscopales, dans la Gaule du Nord d'abord, dans celle du Sud plus tard.

Nous ne trouvons ici qu'une « histoire de l'Eglise » des Gaules, pas encore une véritable histoire religieuse de la Gaule chrétienne : d'où l'accent mis sur les rapports de l'Eglise et des Etats, sur l'appareil institutionnel; une histoire strictement « événementielle » au sens étroit du mot, ce qui la rend curieusement insensible aux problèmes doctrinaux. L'histoire des idées a pourtant son intérêt, et son importance, dans la Gaule du V^e siècle. M. Griffe écrit (p. 138) : « Les controverses théologiques ont peu agité les églises gauloises » : c'est là minimiser l'importance et la gravité des séquelles de l'affaire pélagienne, qui me paraissent au

contraire avoir fort occupé et préoccupé moines et évêques du Sud-Est de 426-7 à 529, date du II^e Concile d'Orange, où le « semi-pélagianisme » fut définitivement condamné, grâce aux efforts de saint Césaire d'Arles (il eût fallu prolonger jusque là l'histoire de la Gaule romaine pour lui donner un *terminus ad quem* véritablement historique).

De cette longue querelle, aux rebondissements multiples, M. Griffe ne commente guère que la fameuse lettre *Apostolici verba* du pape Célestin (encore eût-il fallu souligner que cette lettre, en cela déjà bien « romaine », balance le magnifique éloge qu'elle contient de saint Augustin par un blâme non déguisé à l'adresse de ses plus fougueux disciples : « s'opposer aux nouveautés », commente M. Griffe : fort bien vu, mais qui étaient alors suspects d'« innover », sinon les augustiniens ?). Bien des petits faits mentionnés ici chemin faisant prennent, une fois replacés dans ce contexte polémique, un tout autre éclairage, une signification, un intérêt. Ainsi les pages consacrées à Fauste de Riez ne parlent que des mérites du pasteur et de l'orateur, mais il s'agit d'une figure bien plus complexe et, comme disent les Américains, « controversial ». Ailleurs on mentionnera, à propos de l'évêque Patiens de Lyon, les deux conciles convoqués vers 473-475 « pour obtenir la soumission du prêtre Lucidus, convaincu d'erreurs sur la prédestination » : il faut se souvenir que c'est Fauste qui le poursuivait et que l'accusation de « prédestinarianisme » était le cheval de bataille de ceux que nous appelons les semi-pélagiens... Ailleurs, le *De statu animae* de Claudien Mamert obtient tout juste moins de deux lignes : c'est bien peu quand on se souvient du cas que la thèse de P. Courcelle fait de ce penseur, cet authentique philosophe, le dernier peut-être des Occidentaux à avoir connu Porphyre dans le texte. C'est oublier surtout que ce traité est une œuvre polémique, dirigée contre le naïf matérialisme de notre bon Fauste, dont la philosophie, semble-t-il, ne valait pas mieux que sa théologie...

Enfin cette histoire traditionnelle est trop exclusivement appuyée sur les seuls textes littéraires, sans faire assez appel à l'apport des sciences auxiliaires, épigraphie, archéologie : le V^e siècle nous fait assister, notamment dans la région Vienne-Lyon, à une étonnante floraison de l'épigraphie chrétienne; et que de lumières projettent déjà sur cette période les beaux travaux consacrés à la découverte de « l'art pré-roman », depuis le livre de précurseur que lui a consacré, à la veille de la dernière guerre, notre confrère J. Hubert ! Mais tout laisse espérer que M. Griffe saura largement exploiter ces richesses dans le troisième volume, annoncé et promis sous le titre « la cité chrétienne ».

Henri-Irénée MARROU.

Bernard BLIGNY. — *Recueil des plus anciens actes de la Grande-Chartreuse (1086-1196)*. — A Grenoble, chez l'auteur, 35, cours de la Libération, 1958, xxxi-231 pages, 4 pl. photo et 3 cartes.

C'est toujours avec le plus grand plaisir que les historiens saluent la parution de recueils d'actes, dont l'utilité est tellement évidente qu'aucune raison d'économie ne peut justifier le rythme trop lent de leur publication.

Ce recueil contient 67 actes qui s'échelonnent sur les 110 premières années de la Grande Chartreuse; 7 seulement étaient inédits, mais la grande majorité des autres n'avaient été imprimés que dans des publications difficilement accessibles ou défectueuses; le nouvel éditeur les a revus sur les originaux ou à défaut sur les copies, parmi lesquelles il faut surtout mentionner celle qui fut exécutée, avec le plus grand soin, à la Grande Chartreuse entre 1129 et 1132. Avec un louable souci de précision, toutes les variantes des copies médiocres et des éditions faites sans soin sont, jusqu'aux plus infimes variantes orthographiques, signalées dans l'apparat : contribution à l'histoire des transcriptions ordinairement inutile pour l'établissement du texte original. D'abondantes notes identifient les personnes, suggèrent des rapprochements, expliquent la portée des actes. Enfin un excellent *index personarum, locorum et rerum* permet l'utilisation facile des richesses accumulées dans l'ouvrage.

Il faut cependant exprimer un regret : dans un *recueil* factice manquent fatalement un certain nombre d'actes perdus. L'éditeur qui reconnaît que leur « connaissance eût été fort précieuse » n'aurait-il pas dû indiquer à leur place chronologique tous ceux dont il a pu saisir la trace dans d'autres actes et auxquels il fait lui-même allusion (p. vii, note 2, p. xviii, note 92) ? L'absence totale des actes perdus risque de laisser place à des interprétations reposant sur une base trop étroite, et donc erronées.

Dans un *recueil* tel que celui-ci, il y a moins de danger de rencontrer des actes faux que dans les cartulaires d'abbayes plus anciennes. M. Bligny le fait remarquer : « Jamais les Chartreux n'ont recouru à des faux (du genre de ceux qu'on trouve fréquemment à cette époque) pour rétablir des droits lésés ou revendiquer des avantages abusifs » (p. 51). C'est exact. Mais il faut souligner que les faux fabriqués au xii^e siècle se prétendaient ordinairement bien plus anciens et que les faussaires avaient à résoudre des litiges d'un genre que les Chartreux n'ont pas connu. Les actes III et V du recueil, conservés seulement dans des copies italiennes, sont malgré tout suspects. Ce sont les seuls des 19 premiers actes qui manquent dans la copie du xii^e siècle et M. Bligny qui les défend mollement (p. 11 et 15) n'aurait-il pas dû dire qu'ils appartiennent au dossier italien de saint Bruno, dans lequel Chalandon et bien d'autres ont relevé de multiples faux ?

Le *recueil* est la thèse complémentaire de M. Bligny. Sa thèse

principale intitulée : *L'Église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne au XI^e et XII^e siècles*, n'est malheureusement pas encore imprimée : les lecteurs du *Recueil* devront se résigner à ignorer les conclusions qu'elle doit contenir et se contenter de sa courte introduction. Pleine de judicieuses remarques, elle est cependant loin d'épuiser tout ce que les *Actes* offrent à l'historien. Bien que M. Bligny ait délibérément « laissé de côté les écrits de caractère privé... pour ne retenir que les pièces en quelque sorte officielles à partir desquelles il était possible de retracer le développement du patrimoine cartusien et de l'autonomie des fils de saint Bruno » (p. vii), la simple lecture du *recueil* révèle sur de multiples sujets la conception que les Chartreux se faisaient de leur vie.

M. Bligny a bien vu que la constitution du domaine dépasse le simple désir d'arrondir une propriété, les Chartreux tenaient à sauvegarder leur solitude, la fondation d'autres chartreuses révèle la même préoccupation. Les papes les encouragèrent dans cette voie en multipliant les bulles contre ceux qui entraient dans leur domaine pour quelque motif que ce soit. Non moins intéressante est la façon dont les Chartreux réduisirent les suffrages pour les défunts quand, en 1156, ils firent une union de prières avec Cluny (actes XXIII et XXIV, p. 64-69). Refuser de se charger de fondations anniversaires, sauf s'il s'agit d'appliquer l'intention de la messe conventuelle (cf. p. 140), est en effet nécessaire pour sauver la vie contemplative.

Il est difficile au *xx^e* siècle de connaître les sentiments des hommes du *xii^e*. Faut-il cependant admettre sans hésitation que « quand ils arrivèrent en Chartreuse, saint Bruno et ses compagnons s'imaginaient sans doute que, vu l'*asperitas et solitudo* de l'endroit, ils n'y rencontreraient âme qui vive ? A défaut d'habitants stables, ils découvrirent vite que des droits multiples s'y entrecroisaient » (p. xxii). Il est au contraire presque certain qu'il y avait des habitants stables avant l'arrivée des premiers Chartreux et que, comme pour d'autres fondations monastiques de l'époque, on les obligea à aller s'installer ailleurs. Les deux personnages principaux de l'acte I, daté de 1086, sont l'évêque de Grenoble, Hugues, et l'abbé de la Chaise-Dieu, Seguin, liés depuis longtemps, et amis de saint Bruno. Comment l'auraient-ils laissé s'installer au hasard dans des terres qui n'étaient pas vacantes ? Dans une charte de 1129 (acte XV, p. 40), où un Chartreux récapitula toutes les donations qui assuraient à la Chartreuse Currière et Currièrette, et qui fut confirmée par saint Hugues, les moines de la Chaise-Dieu furent appelés *antiqui benefactores atque adjutores loci nostri*. Était-ce par ironie, parce qu'ils avaient restitué « d'assez mauvaise grâce » la Chartreuse à Landuin et qu'ils n'avaient accepté de se retirer de Currière « qu'à contre-cœur » (p. xxii) ? Ne pourrait-on pas suggérer qu'au contraire Seguin avait préparé la Chartreuse en abandonnant les droits de son abbaye et en intervenant auprès des autres ayant

droit pour qu'ils l'imitent ? En partant à Rome, saint Bruno lui avait rendu le domaine. Quand Landuin revint, Seguin ne s'empessa pas de le rendre : on le comprend, quelle confiance avoir dans une fondation où manquait le fondateur ? Quand le 17 septembre 1090 (acte IV) il dut rendre officiellement la Chartreuse, il s'excusa de ne pouvoir présenter la charte laissée par Bruno *quoniam a fratribus nostris in capitulo sub interdicto requisita non potuit inveniri* (p. 14). Les archives monastiques étaient ordinairement mieux rangées, mais dans la circonstance, en abbé avisé, il préférerait conserver un titre écrit pour récupérer un monastère apparemment sans avenir... Il n'en reste pas moins que Seguin fut, au temps de saint Bruno, un des grands bienfaiteurs de la Chartreuse.

Pour être juste, ne faudrait-il pas éviter dans l'histoire des fondations des ^x^e et ^{xii}^e siècles de noircir les moines noirs ? Le besoin de nouvelles formes de vie monastique est indiscutable : il ne tient pas à la mauvaise conduite des anciens moines, mais à un renouveau. Et ces anciens dont on stigmatise volontiers le relâchement et l'avarice aidèrent de multiples façons les nouveaux venus. Pourquoi laisser planer sur les moines de la Chaise-Dieu ou de Chalais une sourde réprobation puisqu'en fait la paix se fit, par des renonciations de droits à sens unique, les anciens se retirant toujours en faveur des nouveaux...

— Jacques DUBOIS, O.S.B.

Ferdinand LOT, Robert FAWTIER. — *Histoire des institutions françaises au Moyen Age*. Tome II : *Institutions royales. Les droits du Roi exercés par le Roi*. — Paris, Presses universitaires de France, 1958. In-8°, II-624 pages.

M. Robert Fawtier a entrepris de mettre au jour une monumentale *Histoire des institutions françaises au Moyen Age*, projetée et ébauchée par Ferdinand Lot, tâche immense dont l'accomplissement est en grande partie réalisé. Déjà un tome premier a traité des institutions seigneuriales en tant que servant de cadres à de petites entités monarchiques provinciales. M. Fawtier annonce, d'autre part, un troisième tome dont le titre, *L'Eglise de France*, indique le sujet. Pour le moment voici le volume qui, sans doute dans l'idée des auteurs, contient l'essentiel de leurs vues et de leur programme.

L'importance matérielle de ce tome en révèle l'une des principales qualités, c'est la richesse des matériaux réunis. Celle-ci n'est pas le résultat d'une surenchère d'érudition, elle tient à un principe : historien autant que juriste, M. Fawtier, comme F. Lot, ne s'est pas contenté d'une synthèse analogue à celles que ses prédécesseurs — des Paul Viollet aux Olivier-Martin — nous ont offertes. Il les révère, il utilise largement leurs travaux, mais dans un contact constant avec les archives ou avec les livres qui les ont exploitées de première main, il rectifie, il nuance un

tableau qui n'aura pas la logique équilibrée de certains autres mais qui sera plus conforme à la réalité. M. Fawtier avait déjà à son actif, en plusieurs domaines institutionnels, des travaux justement réputés, notamment sur l'histoire financière de la France et sur celle de Philippe le Bel, règne où les finances mènent la danse, une danse parfois macabre.

Ce souci du concret qui, peut-être, l'entraîne vers une certaine complexité, a, du moins, l'avantage de lui suggérer des conclusions où s'accuse l'esprit qui l'inspire. Partisan très décidé de la monarchie médiévale, pôle d'attraction de l'unité française, peu indulgent pour les adversaires qu'elle a rencontrés, il reconnaît le caractère empirique des institutions et de leur obscur cheminement. Il admet que ce régime s'appuyait sur le consentement populaire. Ici saint Louis et Louis XV partageaient les mêmes idées.

Si le présent volume ne traite pas délibérément des questions ecclésiastiques, réservées au suivant, celles-ci se sont si étroitement incorporées aux formes institutionnelles qu'elles pénètrent dans plusieurs chapitres, quand, par exemple, l'auteur décrit la garde du roi sur les églises ou les subsides réclamés au clergé, et qu'un développement d'une vingtaine de pages est affecté aux rapports du Parlement avec l'Église. En outre, des passages plus ou moins longs concernent les rapports de la Royauté avec la Papauté par exemple lorsque, cherchant les contre-poids à l'autorité du prince, les auteurs découvrent l'origine des assemblées nationales dans les trois états réunis par Philippe le Bel symétriquement au concile convoqué par Boniface VIII : le roi voulant sinon consulter sincèrement l'opinion de ses sujets du moins s'assurer le concours populaire, ce qui ressemble assez à ce que nous appelons propagande.

Traitant du Parlement, M. Fawtier souligne que cet illustre corps composé en majorité de clercs ne pouvait pas pratiquer une politique anticléricale et que, dans les conflits entre juridictions royales et juridictions d'Église, il a fait montre d'une suffisante impartialité. Quant au Grand Schisme, c'est l'Université de Paris, beaucoup plus que le Parlement qui a poussé alors aux initiatives audacieuses et aux remèdes risqués, comme la soustraction d'obédience. Le Parlement n'a jamais été le boutefeu. Seulement, une fois rendue l'ordonnance de la Pragmatique sanction, et même dès la fin du concile de Constance, il s'est montré hostile aux actes royaux qui limitaient les « libertés gallicanes » au profit du Saint-Siège, soit dans les provisions de bénéfices, soit dans les perceptions des deniers.

En ce chapitre, j'avoue que le texte ne m'a pas toujours paru très clair. Énonçant les différents jalons de la frontière entre compétences des juges civils et des juges ecclésiastiques, les auteurs, attribuant aux premiers le pouvoir bénéficial, semblent ranger les prébendes, donc les canonicats, parmi les bénéfices avec charge d'âmes, ce qui n'était pas le cas (p. 457). Quelques lignes plus loin,

ils paraissent attribuer aux patrons un droit de collation, alors que ceux-ci se contentaient habituellement du droit de nomination (nous dirions : présentation).

Touchant le rôle joué par le Parlement dans les rapports avec la cour de Rome, ils mentionnent très justement l'alternative concédée en 1418 au clergé de France. Mais aussitôt après, ils font état d'une *alternativa* différente survenue en 1426, puis d'une troisième « alternative » dont le lecteur ne pénètre pas le sens.

Je dois dire que des distractions de forme ont laissé dans le texte des taches dont il devra être sévèrement épuré, mais la plupart d'entre elles sont étrangères aux passages concernant le sort de l'Eglise de France.

Je ne doute pas néanmoins que ce livre ne rende de très grands services, il aidera puissamment à suivre la marche — peu prévisible — des institutions royales depuis l'avènement du premier Capétien jusqu'au mariage de Charles VIII.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

S. A. R. le prince Xavier de BOURBON-PARME, Mgr BRESSOLLES, R. P. RIQUET, Comtesse SÈVÈNE, P. de LASSUS, A. DONNADIEU, J. HUBERT, R. MILLIAT, DANIEL-ROPS. — *Les Chevaliers du Saint-Sépulcre*. — Paris, A. Fayard, 1957, 184 pages.

Antérieurement à toute croisade, se sont posés, pour les chrétiens et les pèlerins de Jérusalem, des problèmes de légitime défense. La raison d'être d'une chevalerie se trouve simplement dans la nécessité, à cet égard, d'une organisation stable. Ainsi s'explique l'origine confuse des Ordres de Terre Sainte que l'on a peine à rattacher de façon précise à l'histoire même de la croisade, tout simplement parce que leur institution, avant même qu'elle fût formelle, a devancé la conquête des Lieux saints. Le Saint-Sépulcre était le lieu privilégié, c'était aussi le plus vulnérable. A dater de la prise de Jérusalem, si nous en croyons Guillaume de Tyr et la chronique d'Albert d'Aix, Godefroy de Bouillon satisfait aux devoirs de la piété comme aux exigences d'une sauvegarde en établissant, près du Saint-Sépulcre, « vingt frères dans le Christ qui y pratiqueraient les offices divins » ; il ne poursuit pas le reste de sa campagne sans avoir placé auprès d'eux « de fidèles défenseurs ». Chanoines et chevaliers, telle demeurera, pour l'avenir, la double composition de l'ordre du Saint-Sépulcre.

Il devient « ordre », c'est-à-dire groupement sous une forme identique, encore que dans l'autonomie pour chaque cas, des institutions nouvelles s'établissent sur son modèle, en fonction du même idéal, du jour où les croisades sont devenues en quelque sorte entreprise permanente. Louis VII, à son retour de Terre Sainte, ramène avec lui vingt religieux du Saint-Sépulcre qu'il établit à Saint-Samson d'Orléans, pour former une collégiale. La

situation de l'Aragon, en pleine *reconquista*, sollicite, de son côté, et de manière active et combattante, un établissement de frères « à l'imitation de ceux de Jérusalem » ; la prétention d'un pieux exotisme se traduit dans leurs armoiries qui les font appeler les « frères des palmes ».

La communauté de Jérusalem, après la perte de la ville sainte en 1187 se replie à Saint-Jean d'Acre et, après la perte de la Palestine, en 1291, à Pérouse, où le grand Prieuré de Saint-Luc s'intitule : *Caput totius ordinis*, un ordre qui compte alors près de 2.000 maisons.

Les Hospitaliers de Saint-Jean obtiennent d'Innocent VIII, en 1489, son incorporation avec le leur. L'autonomie ne sera récupérée que partiellement, par les couvents d'Allemagne en 1497, de Pologne en 1505, d'Espagne en 1519, ainsi que de Savoie. Le chapitre de Miechow, en Pologne, fut longtemps la maison la plus importante. Son prieur, qui porte le nom de « préposé général », est à la nomination du patriarche latin de Jérusalem ; il cherche, au xvii^e siècle, à regrouper sous sa juridiction tous les prieurés de l'Ordre. L'Espagne résiste, ainsi que les chanoinesses de France. Il ne subsiste plus, à cette époque, en France, de chanoines du Saint-Sépulcre (hors les chanoines de Marseille, à titre purement honorifique). L'Espagne survit à la Révolution et aux guerres de l'Empire ; en 1819, Alexandre I^{er} le supprime. Les chapitres d'Espagne disparaissent en 1852 seulement, à la demande présentée au Saint-Siège par la reine Isabelle, sous la pression des libéraux.

Les chanoinesses ont leur histoire. Dès l'année 797, Charlemagne avait institué, auprès du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, un monastère de femmes. Une nouvelle fondation reprend vie, à une date incertaine, après la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon. Les religieuses en sont placées, comme les chanoines, sous la règle de saint Augustin. Des filiales s'établissent en Europe : Sarragosse, 1276, Kinroy aux Pays-Bas, 1480. De cette maison sortirent de nombreuses filiales, dont celles de Charleville en 1622, qui fondera elle-même la maison de Paris dans la rue de Bellechasse. Ces dates, en plein règne de Louis XIII, situent d'elles-mêmes ces fondations dans le mouvement de piété de l'époque. L'hôtellerie du couvent de la rue de Bellechasse aura sa célébrité en raison des grandes dames qui y prennent pension. Seule en France, après la Révolution, put être restaurée l'abbaye de Charleville, qui se maintint jusqu'aux expulsions de 1904. Les Sépulcrines vivent encore en Espagne, en Angleterre et en Belgique, d'où elles ont essaimé vers les missions du Congo.

Quant aux chevaliers du Saint-Sépulcre, leur sort resta lié, d'une certaine manière, à celui des Lieux Saints. Ceux-ci ayant été rachetés en 1333 par Robert d'Anjou, roi de Sicile, au sultan d'Égypte, le pape Clément VI fonde, en 1342, la custodie de Terre Sainte, remise aux Franciscains. Alexandre VI confie au custode, en 1496, le privilège exclusif d'armer des chevaliers du Saint-Sépulcre. Jusque-là, et suivant les usages anciens de la chevalerie,

n'importe quel grand seigneur, chevalier lui-même, faisant le pèlerinage de Terre Sainte, s'en attribuait le droit. Les chevaliers du Saint-Sépulcre étaient donc loin de constituer alors un « ordre », dégagés qu'ils étaient devenus, depuis le XIII^e siècle, de leur allégeance aux chanoines.

En 1555, un chevalier de Flandre, Pierre de Carate, eut l'idée de rassembler tous ses congénères sous l'obédience d'un grand-maître; ce fut en vain. L'idée fut reprise au début du XVII^e siècle par Charles de Gonzague, prince de Mantoue, duc de Nevers et pair de France. Louis XIII fit opposition; le Grand Maître de Malte en prit occasion pour s'intituler de surcroît maître du Saint-Sépulcre. Urbain VIII, Alexandre VII, Benoît XIII et Benoît XIV confirment le pouvoir exclusif du custode de Terre Sainte. Une fois rétabli le patriarcat latin de Jérusalem, en 1847, Pie IX nomme le patriarche « grand maître de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre », érigé bientôt en « ordre pontifical ». Des dames sont admises, par Léon XIII, en 1888, à s'y agréger. Saint Pie X enfin, par un bref du 13 mai 1907, réserve au Souverain Pontife la grande maîtrise, le patriarche ne devenant plus que le lieutenant de l'ordre. En 1932, sous Pie XI, se tient, à Jérusalem, le premier congrès mondial des chevaliers; S. S. Pie XII, en 1949, promulgue de nouveaux statuts et confie la grande maîtrise à un cardinal, actuellement cardinal Canali.

Cette reviviscence de l'Ordre se comprend mieux si l'on tient compte de l'évolution, durant ce temps, de la confrérie, des deux confréries parisiennes plutôt, du Saint-Sépulcre. La première fut érigée, en 1254, à la Sainte-Chapelle, par saint Louis dans le dessein d'honorer les insignes reliques de la Passion. Tous les princes et princesses de sang royal y furent désormais inscrits dès leur baptême. Tout chevalier partant pour la Terre Sainte devait de même en faire partie. Louis X en transféra le siège aux Cordeliers. Une seconde confrérie, appelée cette fois explicitement « du Saint-Sépulcre de Jérusalem » fut fondée en 1325 « en la grande rue Saint-Denis », par un croisé, chevalier du Saint-Sépulcre, Louis de Clermont, petit-fils de saint Louis. Elle eut sa chapelle spéciale; sur les registres étaient inscrits les départs des pèlerins de Terre Sainte. La confrérie des Cordeliers devait éclipser sa sœur plus jeune qui disparut en 1695. Elle-même ne cessera qu'en 1792, ayant conservé jusqu'au bout sa double catégorie de confrères « voyageurs », ou « palmiers », ceux qui faisaient le pèlerinage de Terre Sainte, et de « membres de dévotion », parmi lesquels furent les plus hauts personnages de France.

La force de cette tradition, la mystique qui s'y rattache, devaient, dès la première Restauration, en 1814, provoquer la renaissance de cette confrérie. Le comte Allemand, administrateur général, pour la France, de l'Ordre de Malte, s'y employa de toutes ses forces. Il y avait eu, à la fin de l'Ancien Régime, une tentative pour regrouper en France ce qui subsistait, à titre honorifique et purement individuel, de l'ordre des chevaliers. Alle-

mand la renouela et obtint en 1818 la faveur, à demi approbative, de Louis XVIII. Il avait cru trouver dans l'archiconfrérie les bases du système; il suffisait en somme d'un changement de dénomination. De l'ordre, ainsi restauré, croyait-il, il établit le siège dans l'église Saint-Leu-Saint-Gilles. La prétention du comte Allemand échoua du fait de l'opposition dont Chateaubriand, authentique chevalier, armé à Jérusalem, au Saint-Sépulcre, le 10 octobre 1806, se fit le promoteur. Louis XVIII, en 1823 et 1824, non seulement ruinait les prétentions des nouveaux « chevaliers », mais supprimait l'archiconfrérie. La « mystique » du Saint-Sépulcre aura été entretenue du moins par cet effort fugitif, et l'église de Saint-Leu-Saint-Gilles, à Paris, actuellement sert de siège, pour la lieutenance de France, aux assises de l'Ordre.

C'est un autre aspect, en effet, de tout ce qui touche au Saint-Sépulcre que celui de la dévotion qui, depuis le Moyen Age et les Croisades, s'y rapporte. Il en subsiste, en France, de nombreux témoins; qu'il s'agisse de monuments, dont l'architecture elle-même se voudrait être une reproduction de la basilique de Jérusalem, telle la rotonde de Neuvy-Saint-Sépulcre, au XIII^e siècle, en Berry, ou qu'il s'agisse de motifs de décoration, spécialement sur des chapiteaux romans du Poitou ou de la Saintonge, de pieuses reliques, comme le « saint carreau » de Villiers-Saint-Sépulcre, dans l'Oise. Un chapitre, dans cet ouvrage, eût sans doute été bienvenu sur la dévotion actuelle au Saint-Sépulcre sous sa forme restée populaire. Il y a en France des « saints sépulcres », ceux d'Angers, par exemple, de la Chapelle-du-Chêne dans la Sarthe, ou du Calvaire de Pontchâteau en Loire-Atlantique, pour ne parler que de l'Ouest.

Les auteurs auront tous donné la preuve — à des titres divers et sous une forme largement vulgarisatrice — et du savoir et de la permanence d'un idéal qui ne demande qu'à se répandre pour le service des plus belles tâches¹. Un aide-mémoire, en particulier sur la situation politique des Lieux-Saints, tout en rendant un compte exact des situations actuelles, montre la voie des solutions devant lesquelles le monde chrétien est responsable.

Étienne CATTÀ.

RENAUDET (Augustin). — *Humanisme et Renaissance. Dante, Pétrarque, Standonck, Érasme, Lefèvre d'Étaples, Marguerite de Navarre, Rabelais, Guichardin, Giordano Bruno.* — Travaux d'Humanisme et Renaissance, XXX. Genève, Droz, 1958. 19,5×26 cm., 280 pages.

Augustin Renaudet n'avait pas tardé à discerner l'écueil auquel risquaient de se heurter ses ouvrages fondamentaux tels que *Pré-*

1. Nous ne relèverons que deux détails faits pour surprendre. Sainte Hélène créatrice — « probablement » du moins — de l'ordre des religieuses du Saint-Sépulcre (!). Et la plus ancienne description de la basilique de l'Anastase, à Jérusalem, due à l'évêque Arculf au VII^e siècle; c'est oublier celle de la pèlerine Éthérie, au début au moins du VI^e.

réforme et Humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517) (1^{re} édition 1916, reproduite photomécaniquement en 1953, à l'exception de l'introduction et de la Bibliographie). Voici en effet ce qu'il notait en 1931 à propos de la Biographie de Marguerite de Navarre écrite par M. Pierre Jourda (reproduit ici p. 217 sq.) :

« Il a établi un régeste qui ne pourrait être dépassé pour la solidité, la richesse ou l'exactitude. Plan strictement chronologique : les journées de la reine se suivent sous nos yeux. Le récit conserve, de la sorte, l'imprévu et le dramatique du réel ; mais il en conserve aussi l'illogisme et l'incohérence. A travers le détail de ces annales ou de cette chronique, l'intérêt se disperse et l'on a peine à saisir l'ensemble des problèmes. »

Sur la participation au mouvement de la Renaissance, disait encore Augustin Renaudet (*ib.*, p. 219),

« M. Jourda nous offre une moisson de détails précis et de jugements mesurés. Mais le lecteur, qui doit les rechercher, soit dans la biographie, soit dans les divers chapitres (de la seconde Partie), regrette l'absence de quelques notions directrices et de quelques vues d'ensemble. »

Conscient de ce danger, Renaudet prit soin, par exemple dans ses nombreuses études sur Érasme, de grouper autant que possible les nombreux matériaux sous des têtes de chapitres caractéristiques. En outre, il rédigea beaucoup d'articles de synthèse qui prenaient parfois l'aspect d'un ouvrage suivi (par exemple dans les deux tomes de la collection « Peuples et Civilisations » sur *La fin du Moyen Âge et les débuts de l'âge moderne*). Pour ces contributions parues en différentes Revues ou des volumes de *Mélanges*, Mlle E. Droz lui suggéra le projet de les rassembler en un livre unique. Telle est l'origine de la collection présente, où, sauf un travail inédit et consacré à Pétrarque, tous les écrits ont été « pour la plupart révisés et refondus » (p. 9). Qu'on ne prenne point cet avertissement comme une excuse polie d'un auteur qui veut nous resservir du déjà connu : certaines contributions, telles que celle sur *Jean Standonck. Un réformateur catholique avant la Réforme* (p. 114-161), présentée modestement comme « revue, corrigée et refaite en partie », sont en réalité presque entièrement originales.

Entre les neuf personnages principaux dont s'occupe ici Renaudet, il n'était pas très facile d'établir un lien. Il s'est servi pour cela de la personnalité d'*Henri Hauser (1866-1946)* (p. 11-14), insigne historien pour tout le xvi^e siècle, avec lequel l'unissait une collaboration amicale et confiante. Plusieurs essais s'attachent ensuite à préciser la notion d'Humanisme, et spécialement (après Henri Bremond) d'Humanisme chrétien. Dante et Pétrarque l'aident à poser le « Problème historique de la Renaissance italienne », mais déjà Pétrarque appartient partiellement à la France (p. 54-80), à laquelle, par la suite, tout, ou presque tout, se rapporte directement ou indirectement ; seuls, deux chapitres (XVI.

Guichardin économiste; XVIII. Les *Fureurs héroïques* de Giordano Bruno) nous ramènent exclusivement en Italie.

Ce serait mal connaître Augustin Renaudet de supposer qu'il ferait abstraction des problèmes religieux (sauf en un cas où il traite brièvement d'Érasme économiste : p. 194-200); il étudie ce dernier suivant l'esprit qu'on lui connaît ailleurs, mais avec des nuances qui font plus facilement accepter ses thèses « modernistes ».

« En face de l'activité que déploient les intelligences italiennes (Avant-Propos, p. 8-9), la passion catholique d'un Jean Standonck essaie d'imposer, aux Pays-Bas et en France, un conservatisme étroit, obstiné, dont l'avenir ne se manifesterait qu'à l'époque du Concile de Trente. Mais déjà Érasme, élève de l'humanisme italien et pourtant héritier de toute une part de spiritualité médiévale, travaille à fonder, à l'aide d'une plus libre éducation des consciences, une discipline mieux éclairée des rapports sociaux et le retour des communautés chrétiennes à un sens plus exact de leurs livres sacrés, de leur tradition religieuse, de leur foi profonde. Selon l'exemple de Pétrarque, Érasme s'efforce de réconcilier un libre Évangile avec la noblesse de l'humanisme classique...

Une place importante devait être nécessairement réservée dans ce volume à la France; quelques esprits y ont reçu la leçon d'Érasme et l'ont dépassée. On verra donc Jacques Lefèvre d'Étapes, conduit par les humanistes italiens d'un Aristote exactement interprété au platonisme de Florence et d'Alexandrie, puis par la lecture des spirituels et des mystiques, aux synthèses abruptes de Nicolas de Cues, accueillir avec enthousiasme les nouveautés de la critique érasmiennne; et, une fois lue sa grande édition du Nouveau Testament, ne plus songer qu'à réformer la parole biblique, l'Église et la chrétienté; on le verra, plus hardi qu'Érasme, traduire quelques pages de Luther et conseiller au jeune Calvin l'exemple de Mélanchton.

« Marguerite de Navarre a reçu, elle aussi, soit directement soit par l'intermédiaire de Lefèvre, l'initiation érasmiennne; mais plus hardie elle aussi que le vieux maître, elle ne lui pardonne pas de ne pas avoir osé dire ce qu'elle aurait voulu entendre de lui. Rabelais enfin, dans une lettre mémorable à Érasme, a voulu reconnaître publiquement toute sa dette d'écrivain et de penseur. Il était facile désormais de dépasser le domaine de la pensée chrétienne et de suivre, dans le grand ouvrage d'Henri Busson, les origines et l'évolution du rationalisme et de l'incrédulité religieuse à travers le xvr^e siècle français. »

Ces quelques citations suffisent pour laisser entrevoir toute la richesse d'informations et de réflexions qui sont encloses dans ces pages si mûrement réfléchies : qu'il suffise de mentionner « l'évolution des idées mystiques » chez Marguerite de Navarre (p. 224 sq.), en suggérant de les comparer avec certaine note préliminaire de la *Contemplatio ad amorem* dans les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola !

Nous voudrions insister un peu plus sur un problème capital pour l'évolution de l'Église de France au xvi^e siècle. Il est posé à deux reprises dans *L'héritage d'Érasme* (paru en 1950 : p. 162-179) et surtout *Érasmisme aux Pays-Bas* (p. 180-185) à propos de l'œuvre bien oubliée de Martin van Dorp, théologien de Louvain, qui reprocha d'abord « aigrement » à Érasme de préférer le texte grec du Nouveau Testament à la Vulgate latine. L'incident est caractéristique.

« Thomas More intervient, et l'appel qu'il adresse, le 20 octobre (1515), à l'intelligence et à la bonne foi de Dorp est irrésistible... Le 6 juillet 1516, inaugurant à la Faculté un cours sur saint Paul, il adhérerait solennellement aux méthodes érasmienne. Différée par quelques réserves qu'il crut devoir formuler encore, la réconciliation définitive fut accomplie quand le maître, en janvier 1517, s'établit à Louvain, et quand les théologiens comprirent que Rome et Bruxelles lui gardaient leur faveur. Dorp, désormais, soutint à la Faculté le *modernisme* érasmien. Lorsque parut, en janvier 1519, la seconde édition du *Nouveau Testament*, et que les préfaces de la première se transformèrent en un véritable traité des méthodes scientifiques appliquées à la théologie — *Ratio seu compendium verae theologiae*, — Dorp, sans hésiter, prit la défense d'Érasme. Et comme l'école nouvelle ne lui accordait pas encore une entière confiance, il publia en septembre, révisée et augmentée, son *Oratio* inaugurale de 1516 sur saint Paul et la théologie moderne. »

Qu'on veuille bien le noter ! Plusieurs Apologies d'Érasme, écrites par saint Thomas More et Martin van Dorp, sont postérieures à la sécession de Luther, et nous ne savons pas que ni More ni Dorp aient été jamais soupçonnés de connivence avec ce « *modernisme* » (dont nous venons de souligner le mot dans la citation) que Renaudet attribue si libéralement à Érasme.

Bien plus, si, parmi les partisans de la Réforme catholique en France, certains, comme Standonck, se sont défiés des innovations d'Érasme, d'autres, comme Josse Clichtove, disciple de Lefèvre d'Étaples, adoptèrent volontiers le principe de la critique (cf. p. 212-213), Renaudet, se corrigeant, rejette comme n'étant plus historiquement soutenable, la thèse d'après laquelle la Compagnie de Jésus naissante aurait fait beaucoup d'emprunts aux Statuts du collège de Montaigu (cf. p. 161, note 2). Qu'aurait-il pensé s'il avait connu le texte où un témoin de la première heure, en 1560, considérait Ignace de Loyola et ses premiers compagnons comme les véritables héritiers de l'inspiration du Collège de France ! (« *pio furto surripuere* », dans *Fontes Narrativi de S. Ignatio...*, t. III, 1960, p. 764, l. 23).

Sans doute, Renaudet, instruit par de multiples expériences personnelles, aurait-il répété ce qu'il disait souvent, que l'histoire de l'érasmisme catholique n'était pas encore écrite.

Henri BERNARD-MAITRE.

ONG (Walter J., S. J.). — *Ramus, Method, and the Decay of Dialogue. From the Art of Discourse to the Art of Reason.* — Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1958. 16×24 cm., xx-408 pages. 10,00 \$.

ONG (Walter J., S. J.). — *Ramus and Talon Inventory.* — Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1958. 16×24 cm., 558 pages. 10.00 \$.

Pierre de la Ramée, plus connu sous le nom latinisé de Petrus Ramus, est né vers 1515 dans le petit village de Cuts, en Picardie, à une dizaine de kilomètres Sud-Est de Noyon, la patrie de Calvin. Après deux tentatives manquées, il parvint vers l'âge de douze ans probablement à se loger à Paris chez son oncle maternel Henri Charpentier. Il commença par suivre, de jour, comme *martinet* ou externe, les cours au collège de Navarre, puis, comme domestique d'un étudiant riche, le Sieur de la Brosse, il s'y installa. Son enfance laborieuse explique sans doute, en partie, l'amertume de ses souvenirs. En outre, des récits contemporains nous le montrent peu adapté à l'escrime de la logique scolastique d'alors. Par contre, il se gagna très tôt la réputation d'un bon latiniste. A vingt et un ans, devenu maître ès arts, il commença une carrière de pédagogue qu'il poursuivit presque toujours à Paris jusqu'à sa mort tragique, durant la troisième nuit de la Saint-Barthélemy, le 26 août 1572. Tour à tour, il enseigna les Arts au collège du Mans, à celui de l'*Ave Maria*, enfin, en 1545, à celui de Presles dont il devint le principal. L'apogée de sa carrière fut marquée par sa nomination de professeur royal d'éloquence et de philosophie au Collège de France vers 1551. La fin de sa vie fut attristée par divers événements. En 1562, il perdit son meilleur ami, Omer Talon, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et, peut-être à la suite de cela, manifesta des préférences pour le protestantisme. Il s'était amassé une fortune considérable grâce à la vente de ses nombreux écrits, bien qu'il y fit montre de peu d'originalité, si bien qu'on le surnomma « *usuarius* », c'est-à-dire le vulgarisateur s'appropriant la pensée d'autrui.

Ce que l'on appelle parfois le « Ramisme » n'est donc pas à proprement parler une philosophie ou une théologie ou une sorte d'humanisme classique, ni même une école littéraire, bien qu'il touche à la philosophie, à la théologie et à la littérature, ainsi qu'à bien d'autres choses encore. On s'explique donc aisément qu'il ait tenu jusqu'à présent fort peu de place chez les historiens des idées, sauf pour l'épisode retentissant de ses discussions contre l'asservissement de l'Université de Paris à l'aristotélisme. Trois de ses anciens associés écrivirent sa biographie, entre 1575 et 1599; la meilleure est la dernière, rédigée par Nicolas de Nancel qui a conservé, pour les « camarades » du Collège de Presles, beaucoup de souvenirs plaisants. Ensuite, il nous faut descendre jusqu'à 1855 pour trouver un portrait, plus conven-

tionnel, de *Ramus : sa vie, ses écrits et ses opinions*, par Charles Waddington, à Paris; c'est de ce dernier que dépend exclusivement Abel Lefranc dans son *Histoire du Collège de France* (1893) pillée par tant d'autres. En 1878, Paul Lobstein à Strasbourg, et surtout en 1912 Frank Pierrepont Grave à New-York sont revenus sur le sujet, ainsi que M. Robert Barroux en 1922 à l'École des Chartres de Paris.

Tout cela ne suffirait pas à expliquer la soudaine popularité de Ramus si, en 1935 et 1936, le Professeur Samuel Eliot Morison n'avait souligné son rôle important dans les États-Unis d'Amérique au Collège de Harvard durant sa période de fondation au xvii^e siècle. Trois ans plus tard, le Professeur Perry Miller est revenu sur ce thème dans son ouvrage *The New England Mind : The Seventeenth Century*. L'immense influence de Ramus et de son école aux xvi^e et xvii^e siècles fut ainsi « redécouverte ». Le P. Ong, dans son *Ramus and Talon Inventory* ne compte pas moins de 750 éditions (y compris quelques adaptations) des œuvres isolées ou groupées de Ramus et de son collaborateur Omer Talon (Audomarus Talaëus, vers 1510-1562), près de 250 pour la seule *Dialectique*. Si on détaille les collections, ce sont environ 1.100 éditions qu'il faut compter pour les écrits individuels, parus pour la plupart entre 1550 et 1650, et repérés dans 200 Bibliothèques d'Europe ou d'Amérique.

Tous leurs titres abrégés, avec indication des endroits où ont été trouvés des exemplaires, sont répertoriés dans l'Inventaire du P. Ong qui a joint par surcroît une Bibliographie des controverses de Ramus (p. 492-533) et une autre, incomplète, de l'ouvrage essentiel de Rudolph Agricola *De Inventione Dialectica* (p. 534-558 : Agricola est mort en 1485; son œuvre, achevée vers 1479, a circulé manuscrite avant d'être imprimée; la première édition datée, ici indiquée, est celle de Louvain, 1515; à partir de 1529, d'autres se succédèrent rapidement à Paris). Presque tout cela fut imprimé en latin. Pour ménager ses lecteurs trop peu familiarisés avec cette langue, le P. Ong traduit dans son texte toutes les citations, qu'il reproduit d'ailleurs telles quelles dans ses copieuses annotations (p. 319-373).

L'on pouvait craindre que le personnage un peu falot de Ramus serait comme submergé par une aussi abondante documentation. Le P. Ong l'a fort bien senti. Il ne s'est pas contenté de nous présenter le cas, somme toute assez banal, d'un « maître ès arts » du xvi^e siècle. Il nous a montré Ramus comme un « type » représentatif de toute une époque. Quand on songe qu'alors tous les clercs sans exception devaient passer par la discipline des « arts », parfois même en s'y arrêtant ou en n'envisageant les autres branches du savoir (y compris la théologie) que sous cet angle, on comprend que toute modification profonde de la logique exerce de profondes répercussions sur la vie intellectuelle et spirituelle de l'Église de France. Ainsi, l'ouvrage du P. Ong est moins une biographie, d'ailleurs fort soignée, d'un personnage

de second plan, qu'un tableau extraordinairement fouillé du monde contemporain.

A cette première source d'intérêt, véritablement captivant, s'en ajoute une seconde encore plus importante. En effet, à propos de Ramus, c'est tout le problème de la logique néo-scolastique qui se pose. L'on fait en général dépendre des *Summulae logicae* de Pierre d'Espagne (né entre 1210 et 1220) l'évolution de cette discipline fondamentale jusqu'aux premières années du seizième siècle. Durant près de trois siècles, leur règne fut incontesté, et les divers commentateurs n'ont paru chercher qu'à compliquer et raffiner presque à l'infini les subtilités déjà si minutieuses des devanciers. Aux sarcasmes dirigés par Rabelais contre Tataret, Jean Major et tant d'autres compilateurs répondent les allusions dédaigneuses de tant d'historiens qui n'y ont vu qu'un amas presque incompréhensible de distinctions ignorées des grands maîtres de la pensée scolastique tels que saint Thomas d'Aquin... Il a fallu les travaux de la logistique moderne pour réhabiliter ces vieux auteurs, coupables d'avoir voulu exprimer leurs réflexions dans un vocabulaire inadapté. C'est ce que rappelle le P. Ong en des pages véritablement éclairantes. Après les avoir lues l'on comprend enfin comment de bons esprits purent s'attarder pendant trois ans et demi sur des considérations qui ne nous semblent pas mériter plus d'un mois de travail !

Il reste vrai que beaucoup de clercs de la Renaissance supportaient impatiemment ce dur asservissement à une véritable logomachie qui ne paraissait devoir servir qu'à aiguïser les aptitudes sophistiques de l'intelligence sans la meubler. On ne s'étonnera donc pas que les littérateurs et les rhéteurs du xvr^e siècle, formés à l'école de Cicéron et de Quintilien, aient accueilli avec un soupir de soulagement les exposés de la logique traditionnelle qui raccourcissaient impitoyablement tant d'encombrants préliminaires. L'Allemand Rudolph Agricola, mort en 1485, laissa un manuscrit intitulé *De inventione dialectica* qui commençait à se diffuser dans la région du Rhin et aux Pays-Bas. Mais ce ne fut guère qu'après 1529, alors que Ramus était sans doute étudiant à l'Université de Paris, que Johann Sturm y fit connaître ce traité révolutionnaire. Le succès en fut foudroyant, si l'on en juge par les livres imprimés. Alors qu'entre l'invention de l'imprimerie et la date de 1530, l'on a repéré au moins 160 éditions des *Summulae* de Pierre d'Espagne (avec ou sans commentaires), l'on n'en compte plus que six durant le siècle suivant (1530-1639) ! Ramus a bénéficié de cette sorte de raz-de-marée et, quand il s'en est pris à la logique traditionnelle dite par lui d'Aristote, il n'a fait qu'enregistrer un triomphe acquis. Toutes les péripéties de cette lutte désespérée de l'ancienne logique, avec ses divers sous-bresauts, ont été soigneusement décrites par le P. Ong.

Il fallait, en outre, analyser les conséquences inévitables que cette brutale substitution provoquerait dans les autres disciplines qui, jusqu'alors, se modelaient sur ces « arts » désormais

si simplifiés. En particulier qu'advierait-il de cette théologie dite scolastique, qui, au dire de certains de ses maîtres (comme Jean Major), s'était laissée envahir par toute une végétation de questions logiques et physiques parfaitement étrangères à son objet ? C'est encore ce que le P. Ong s'attache à définir en détaillant les caractéristiques de l'ancienne éducation et de la nouvelle.

Comme on le voit, cette monographie considérable de Ramus nous apporte incomparablement plus que ne le laisserait soupçonner son titre. Toute la « théologie moderne », telle que celle professée au concile de Trente, a été modelée par ces conceptions nouvelles dont Ramus fut un expositeur passionné. Le Ramisme, replacé ainsi comme un chaînon dans un très long développement, devient indispensable à connaître si nous voulons nous représenter correctement l'évolution des idées. Pour la France, c'est encore plus exigé, puisque Ramus a été successivement écolier, maître ès arts et professeur à l'Université de Paris.

Henri BERNARD-MAITRE.

E. HOOYKAAS. — *Humanisme, Science et Réforme. Pierre de la Ramée (1515-1572)*. — Leyde, Brill, 1958. 16×24 cm., xi-133 pages, 1 gravure. Extrait du *Free University Quarterly*, vol. V, 1958, p. 167-294.

Si M. Hooykaas, professeur à l'Université libre d'Amsterdam, avait connu les deux gros ouvrages consacrés à Ramus par le P. Ong (publiés à Cambridge, Massachussets, en 1958), il n'aurait pas pu écrire dans son Introduction (p. 1) : « Depuis la parution de l'ouvrage fondamental de Ch. Waddington (1855) sur la vie et les opinions de Ramus, et le livre de P. Lobstein (1878) sur sa théologie, les recherches historiques et critiques au sujet de Ramus et du ramisme ont fait peu de progrès... ».

Il ne faudrait pas en conclure qu'après le P. Ong, le mémoire de M. Hooykaas ait perdu tout intérêt. Les points de vue adoptés par chacun de ces auteurs sont, en effet, des plus différents. Tandis que le P. Ong concentre son attention sur la réforme de la logique, M. Hooykaas, se refusant à donner une « analyse exacte de la méthode de Ramus en mathématiques, ni un examen de sa logique » (*ibid.*), veut surtout analyser « l'aspect scientifique et mathématique de l'activité de Ramus, un aspect trop négligé jusqu'ici par ceux qui lui ont consacré des études. Nous avons mis l'accent sur le ramisme en tant que lien important entre l'humanisme littéraire des xv^e et xvi^e et l'empirisme scientifique des xvii^e et xviii^e siècles. Nous pensons en effet que l'évolution naturelle de la conception humaniste de l'unité essentielle de la rhétorique avec la logique (que nous avons nommé « l'empirisme littéraire »), vers l'utilitarisme et l'empirisme de Ramus, finit par conduire à l'utilitarisme et l'empirisme baconien, qui ont exercé une grande influence sur la science et son intégration dans la culture moderne. »

C'est donc principalement dans le courant de la pensée européenne en général que s'insère cette étude très soignée, beaucoup plus que dans l'évolution de la culture en France qui lui sert pourtant de présupposé historique.

Henri BERNARD-MAITRE, S. J.

DANIEL-ROPS. — *L'Église des temps classiques*. — Paris, Fayard, 1958, 2 vol. in-8°, 495 et 538 pages.

Avec les mille pages, d'une réelle densité de matière et de vie, qu'il consacre à *L'Église des temps classiques* (*Le grand siècle des âmes* et *L'ère des grands craquements*), Daniel-Rops nous paraît marquer définitivement sa place parmi les quelques historiens ou groupes d'historiens qui ont, ces dernières années, présenté en France une vue générale et détaillée de l'histoire de l'Église. Il convient d'ailleurs de noter qu'en se rapprochant de nous, son récit prend de plus en plus d'ampleur.

Assurément, on peut, comme pour tout ce qui s'écrit, différer d'opinion avec l'auteur sur tel fait, l'accent donné à tel tableau ou à tel portrait, tel jugement porté sur Louis XIV par exemple, la querelle Bossuet-Fénelon, le jansénisme, etc. (A propos de ce dernier point on pourrait déjà contester que le livre de Bremond sur *l'École de Port-Royal* soit « un des meilleurs » de son grand ouvrage). Mais ce sont les caractères généraux de l'entreprise que nous voudrions surtout dégager dans cette brève recension.

Serait-il rigoureusement exact de parler ici, même avec une épithète ennoblissante, de « vulgarisation » ? Certes une synthèse de cette taille ne saurait s'appuyer sur des recherches personnelles d'archives. Mais si ces livres sont riches de détails suggestifs et même de bien des précisions peu courantes, c'est que l'auteur a complété la lecture des ouvrages généraux — qui faussent parfois un peu l'histoire vraie — par le dépouillement de nombreuses monographies, régionales ou locales, récentes et bien étudiées — ces monographies par lesquelles l'histoire se précise et se refait. La bibliographie qui termine chaque volume accorde également une grande place aux articles des revues spécialisées, si précieux à tant d'égards.

Mais ce qui frappe plus encore, c'est que ces volumes, destinés pourtant à une clientèle très nombreuse, ne cherchent pas à la séduire par la facilité, la compromission. Assurément l'art de l'écrivain allège singulièrement la lecture. Mais aucun problème — même ardu — aucun aspect des questions les plus graves n'est négligé ou même adapté à l'attention fugitive d'un lecteur d'appétit médiocre. Et Dieu sait si l'époque étudiée ici est riche en de tels problèmes et de telles controverses !

Cela dit, on remarquera que cette œuvre, plus que d'autres parfois, fait une large place aux pays étrangers. En quoi elle s'inspire de l'esprit historique moderne qui, au nationalisme traditionnel des éclairages essentiellement dirigés sur la patrie de l'auteur, a

substitué une vue plus internationale des choses, mieux en rapport avec l'importance réelle de chaque pays à chaque moment. Quand il s'agit d'une histoire de l'Eglise, c'est là une méthode pleine d'opportunité. Des chapitres comme ceux que Daniel-Rops consacre à « l'Europe qui change de bases », ou aux « Eglises hors de l'Eglise », ou à « ce qui demeure » à la veille de la Révolution de 1789, sont révélateurs de cette information étendue à l'ensemble des peuples.

Le souci de l'auteur d'accrocher son sujet à la diversité géographique des temps s'accompagne d'une autre tendance, chez lui fort nette et bien utile dans la mesure où on n'en abuse pas : celle de replacer constamment l'histoire religieuse dans son complexe général, dans la vie multiple et quotidienne (publique et privée) des hommes. Ainsi permet-il de mieux comprendre, à travers l'évolution politique, sociale, intellectuelle, etc. de la fin du xvii^e siècle et de tout le xviii^e, tant de menaces dont l'Eglise sut mal se défendre et qui se traduisirent par d'aussi lourdes catastrophes.

Cette œuvre nous paraît en outre d'une façon toute particulière et comme d'emblée rejoindre la légitime préoccupation de beaucoup de nos contemporains de ne plus envisager l'histoire de l'Eglise comme celle — uniquement — des rapports officiels ou secrets de la papauté avec les États, ou des chrétiens avec le gouvernement de leur pays, mais d'y faire entrer au premier chef la vie intérieure de l'Eglise elle-même, la vie des âmes. Des livres comme la *Réforme pastorale en France au XVII^e siècle* du P. Broutin ont ici rendu de grands services à l'auteur. Mais c'est dans chacun de ses chapitres que la préoccupation susdite apparaît en bonne lumière....

Quant à l'art — au grand art — de Daniel-Rops, on notera seulement que, par l'étonnante matière qu'ils offrent à l'esprit d'analyse comme à l'esprit de synthèse, les deux siècles qui précèdent la Révolution de 1789 requéraient plus que d'autres encore les ressources qu'un historien peut tirer de ses dons d'écrivain et des recherches psychologiques auxquelles il s'est longtemps complu. Cela se voit, dans ces livres, à bien des formules aussi nuancées que denses, à l'équilibre, ferme sans injustice, des images (hommes et choses) qu'on nous présente, à la progression diverse qui affecte les courants de pensée et de sensibilité du temps dans les chapitres, notamment, où l'auteur décrit les grandeurs spirituelles de la France jusqu'en 1660 ou cette rébellion de l'esprit qui marquera surtout les âges suivants....

Charles LEDRÉ.

Mère Marie de Chantal GUEUDRÉ, O. S. U. — *Histoire de l'ordre des Ursulines en France*. Tome I : *De l'Institut séculier à l'ordre monastique*. — Paris, Éditions Saint-Paul, 1958. In-8° de x-356 pages.

Un nouvel ouvrage s'ajoute à la liste déjà longue des études récentes sur les grands Ordres religieux. Mère Marie de Chantal

Gueudré a été sollicitée vivement par la Prieure générale de l'Union romaine de consacrer ses dons d'érudition à l'histoire des Ursulines; elle vient de faire paraître le premier des trois volumes qui rapportent la mise en œuvre de ses recherches, et de son patient labeur. L'auteur avait déjà fait ses preuves dans ce domaine de la science historique et religieuse : ses deux thèses de doctorat ès lettres avaient pour sujet l'une des compagnes et pionnières de la jeune congrégation, Catherine Ranquet; Mère Marie Gueudré avait étudié en sa devancière de la première moitié du xvii^e siècle la mystique et l'éducatrice et elle avait publié ses écrits spirituels. Ce temps de Catherine Ranquet est repris dans les limites du présent volume qui va du début des associations des Ursulines sur notre sol, en 1575, jusqu'à 1650 où se place la stabilisation des congrégées en France; en réalité la première fondation de sainte Angèle Mérici date de 1535.

Ces pages nous montrent les détours, en apparence capricieux, mais d'une logique supérieure interne, par lesquels la Providence mène les efforts et les entreprises des humains. Sainte Angèle ne semble pas avoir d'abord songé à créer un Ordre monastique nouveau : cette humble fille de cultivateurs s'exerçait avec quelques compagnes à des œuvres de charité, apprenant la doctrine chrétienne aux enfants, aux jeunes filles ignorantes et abandonnées : elle ne se propose que de faire pénétrer dans le monde et la vie en société les grands principes de notre Foi. Elle place sa petite troupe d'une douzaine d'associées sous le patronage d'une des saintes modèles des jeunes filles chrétiennes, sainte Ursule, vierge et martyre de sa foi. En 1535, elles sont une trentaine qui consacrent à Dieu leur virginité et s'engagent au service du prochain. Les vicissitudes ne vont pas manquer dès les origines; lorsqu'un essaim se porte en France, en Avignon, la jeune congrégation a déjà subi — mais aussi surmonté — deux crises graves. Les premières Ursulines françaises vivent, elles aussi, dans le siècle, associées pour servir Dieu et le prochain.

En petits groupes dispersés aux divers coins de notre pays au gré des circonstances fortuites qui les ont amenées ici ou là, ces Ursulines appartiennent à des maisons autonomes que relie seulement le lien d'une règle à peu près commune. Cette autonomie des fondations a l'avantage de la souplesse utile, mais elle entraîne l'inconvénient d'une absence de solidarité; les difficultés ne peuvent manquer, de tous ordres, financières et matérielles d'abord qui mettent souvent ces pauvres filles dans une rude précarité d'existence, usant leur santé et semblant parfois perdre leur raison d'être d'un rayonnement humainement efficace ! Il y a aussi les difficultés morales, disciplinaires, caractérielles également : l'honnête biographe ne cherche pas à voiler les faiblesses ni les déboires, mais c'est pour elle l'occasion de souligner l'influence divine qui, en dépit de soucis constants, d'échecs apparents et de reculs, de fautes mêmes, fait progresser d'une manière étonnante la congrégation. Protégées par de hautes autorités religieuses et civiles

qui connaissent telle ou telle congrégée, mais en proie aux rigueurs et aux exigences des lois et des prescriptions fiscales, les maisons des Ursulines se multiplient sur notre territoire. Au milieu de ce siècle de grande renaissance chrétienne qu'est le xvii^e siècle et en dépit des attaques, véhémentes ou sournoises, du Malin, une règle monacale qui relie déjà ces maisons entre elles et à Dieu va enfin être constituée effectivement et le second volume doit être celui de l'épanouissement de l'œuvre éducatrice que réalisèrent les filles de sainte Angèle, non sans que des crises la traversent encore.

La plume brillante du maître Le Bras a préfacé éloquemment ce tome qui fourmille de détails, mais en respectant les règles de l'évolution chronologique : on ne saurait mieux présenter l'œuvre de Mère Gueudré. Ajoutons que cette histoire est menée avec le plus strict respect des obligations de la science historique : dans son Avant-Propos, la vénérable Ursuline décrit posément ses recherches et l'état des archives et des sources, une bibliographie minutieuse, un index des noms de personnes et un autre des principales maisons sont des tests évidents de la vigueur de la méthode et du travail de l'auteur qui n'étaient certes pas minces si l'on veut bien réfléchir que l'autonomie même des nombreuses maisons accroissait le nombre des enquêtes et, hélas, les risques de disparition et de destruction des archives par les vicissitudes des temps... Le demi-siècle qui vient de s'écouler avec la dispersion de la loi de Séparation et des liquidations des congrégations religieuses, avec les périls des deux grandes guerres, porte à lui seul une lourde responsabilité dans ces dégâts ! Louons donc sans réserve notre tenace auteur d'avoir gardé courage et d'en être récompensée par le tableau d'honneur édifiant qu'elle a pu dresser à sa chère Compagnie dès ces premières centaines de pages.

G. LEPOINTE.

Louis COGNET. — *De la Dévotion moderne à la Spiritualité française*. Coll. « Je sais - Je crois, Encyclopédie du catholique du xx^e siècle », n° 41. — Paris, A. Fayard, 1958. In-8°, 192 pages.

L'abbé Bremond fut un entrepreneur de génie. Il a ouvert un vaste chantier, l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France*. Il a consacré onze volumes au xvii^e siècle. Il n'avait pas tout dit. Des ouvriers sont venus. Ils ont percé des voies d'accès. Ils ont dégagé les traits de visages que l'on croyait connaître : Benoît de Canfeld et Yves de Paris, Bérulle et Saint-Cyran... On ne peut plus comprendre le xvii^e siècle spirituel français sans traverser d'abord les Pays-Bas et l'Espagne. C'est un long voyage. On a besoin d'un guide pour l'entreprendre. M. Cognet nous le fournit. Ce guide s'intitule *De la Dévotion moderne à la Spiritualité française*.

Le xvi^e siècle n'est pas seulement le siècle de la Réforme, le siècle de Luther et de Calvin. C'est aussi le siècle d'Érasme et

de sainte Thérèse. De grands travaux l'ont rappelé. Qu'on pense en particulier à l'ouvrage monumental de M. Bataillon, *Érasme et l'Espagne : recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*, paru en 1937. Cet ouvrage a fourni à M. Cognet des données précises, non seulement sur Érasme, mais également sur Cisneros, les *Alumbrados*, Luis de Leon. Le mouvement érasmite d'Espagne est heureusement mis en relation avec la *Devotio moderna*, née dans les Pays-Bas vers le xiv^e siècle. On sait que ce mouvement de piété à la fois tendre, par ses attaches avec les mystiques du Moyen Âge, et savant, par son attachement à l'Écriture sainte et aux Pères, s'est enrichi, au xv^e siècle, d'apports rhénans. D'où cette mystique rhéno-flamande, qui a son foyer, au xvi^e siècle, dans la Chartreuse de Cologne. Quelques œuvres particulièrement brillantes garderont longtemps leur éclat : le *Miroir de la perfection* (1519), œuvre d'Harpius, et la *Perle évangélique* (1535), œuvre anonyme. A cette époque, la Réforme protestante met l'accent sur une religion qui doit être intérieure. Tous les catholiques ne se contentent donc pas, comme d'aucuns trop facilement l'imaginent, de faire appel à l'autorité du Saint-Siège et à des mises à l'index. Les *Exercices* de saint Ignace et les œuvres mystiques de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix, sans rien perdre de leur originalité, peuvent avantageusement être rattachés au courant de spiritualité rhéno-flamand. Les ouvrages si populaires de Louis de Grenade pareillement. Au temps de Charles-Quint et de Philippe II, l'Espagne s'est enrichie dans tous les domaines. Sa prépondérance n'est pas seulement politique; elle est aussi d'ordre spirituel. La prépondérance n'est pourtant pas un monopole. Il suffit pour s'en convaincre, après M. Cognet, de parcourir le recueil de M. Dagens, *Bibliographie chronologique de la littérature de spiritualité et de ses sources (1501-1610)*, paru en 1952.

Le xvii^e siècle est à son tour, en spiritualité comme en politique, celui de la prépondérance française. Il s'agit plus précisément encore d'une prépondérance de la spiritualité d'expression française, prépondérance accrue, comme au siècle précédent, par des traductions latines. Les deux principaux représentants de la « Spiritualité française », au début du xvii^e siècle, sont deux étrangers, un Anglais et un Savoyard, Benoît de Canfeld et François de Sales. Cette spiritualité française présente-t-elle une unité ? Faut-il suivre Bremond et la centrer autour de l'École française, née sous l'impulsion du cardinal de Bérulle, « notre pieux Copernic » ? Faut-il lui trouver de nouveaux cadres ? M. Cognet semble le penser. Il en propose. Près de Benoît de Canfeld, il voit se grouper une « École abstraite » ; ses membres (Dom Beaucousin, Mme Acarie, André Duval) affirment que l'âme parvenue au plus haut degré de son union à Dieu pourrait faire « abstraction » de l'humanité de Jésus-Christ. Si saint François de Sales reste « hors cadre », Bérulle a, par contre, des disciples, qui ne rabâchent pourtant pas ce qu'ils ont appris; il y a de

nombreuses « variétés » à l'intérieur du « bérullisme » (Gibieuf, Bourgoing, Saint-Cyran, Condren, Olier, Eudes). L'auteur distingue ensuite le « mysticisme christologique » (Bernières, Boudon, l'ursuline Marie de l'Incarnation, Chardon, Lallemant, Saint-Jure, Surin) et le « mysticisme abstrait » (Jean de Saint-Samson, Malaval, Épiphan Louys et le fameux Desmarests de Saint-Sorlin). Distinctions subtiles ? Peut-être. Mais les subtilités de ces mysticismes existent. N'ont-elles pas contribué à rendre suspect le mysticisme lui-même ? On serait porté à le croire, en lisant le dernier chapitre, consacré à « la crise du mysticisme ». Les attaques de Nicole et de Bossuet tournent en ridicule Mme Guyon et Fénelon. Rome condamne des traités de spiritualité qu'on croyait déjà classiques : des âmes ferventes autant que respectueuses de l'orthodoxie catholique s'en nourrissaient depuis des dizaines d'années. Dans ce domaine délicat tout n'a pas encore été dit. Des recherches restent à faire, et M. Cognet lui-même s'y intéresse. Son livre, en ce qui concerne le XVII^e siècle, se cantonne dans la spiritualité française. Un guide complet sur la spiritualité du XVII^e siècle devrait, bien entendu, dépasser ces frontières.

Tel qu'il est, ce petit livre, clair, élégamment écrit, sera apprécié des connaisseurs et rendra grand service aux non-initiés par ses multiples mises au point. Les pointilleux pourront peut-être ici ou là corriger quelques détails¹; les historiens de la spiritualité pourront adopter d'autres cadres, quitte à mettre « les restes », en désespoir de cause, comme Bremond, dans quelque nouvelle « *Turba magna* ». Mais il restera difficile de ramasser, dans un ouvrage aussi court, un ensemble de questions aussi nombreuses et aussi complexes.

Charles BERTHELOT DU CHESNAY.

Jean-Joseph SURIN, S. J. — *Poésies spirituelles et Contrats spirituels*, publiés avec une introduction et des notes par Étienne CATTÀ. — Paris, J. Vrin, 1957. In-8° de 227 pages.

M. le chanoine Cattà, professeur à l'Université catholique d'Angers, a soutenu, à Rennes, en 1947, ses thèses de doctorat. Après la thèse principale, *La Visitation Sainte-Marie de Nantes (1630-1792)*, publiée en 1954 et présentée ici même par M. Venzac (t. XLI, 1955, p. 304-308), voici la thèse complémentaire : une édition de textes inédits du P. Surin, des *Poésies spirituelles* et des *Contrats spirituels*, que conservaient pieusement depuis trois siècles les Visitandines de Nantes.

1. Le P. Chrysostome de Saint-Lô n'était pas capucin, mais religieux pénitent du tiers-ordre de Saint-François (p. 85); l'approbateur des *Maximes spirituelles* du P. Guilloire, S. J., ne fut pas le P. Eudes, mais un de ses homonymes (p. 90); selon un usage généralement suivi par les théologiens français, la *Guia de pecadores* de Louis de Grenade est traduite la *Guide des pécheurs* : on traduirait mieux, à l'exemple de M. Bataillon, le *Guide des pécheurs* (p. 31).

Du P. Jean-Joseph Surin (1600-1665), on connaît le grand talent. On connaît aussi l'humiliante maladie, qui le posséda durant vingt ans. Le talent retint l'attention de Bremond : dans l'*Histoire littéraire du sentiment religieux*, Surin occupe plus de la moitié du tome V; la maladie intéressa des psychiatres et des théologiens en 1938 (*Études carmélitaines*, 23^e année, vol. II). Entre temps, de 1926 à 1930, grâce au P. Cavallera, parurent successivement les *Lettres spirituelles* avec l'*Autobiographie* de Surin (2 vol. in-8°) et une réédition des *Fondements de la vie spirituelle*. Mais on attend toujours une étude complète sur la vie, les œuvres et l'influence de Surin. L'« étrange fatalité », dont parlait Bremond il y a quarante ans, continuerait-elle de peser sur le célèbre mystique jésuite ? Ceux qui se promettaient de travailler à sa gloire sont-ils encore poursuivis par « je ne sais quel sortilège »¹ ?

Il est vrai que tous les aspects du talent du P. Surin n'étaient pas connus, puisque M. Catta en révèle deux nouveaux. On savait que deux modes d'expression étaient particulièrement chers à Surin : le cantique, avec ses strophes et ses refrains; le catéchisme, avec ses demandes et ses réponses. On apprend maintenant que le pur amour de la créature pour Dieu peut s'exprimer sous deux formes bien différentes l'une de l'autre : le poème, aux alexandrins nombreux, enthousiastes, torrentiels, qui débute comme une épopée et s'achève comme une prière; le contrat, au style sobre et conventionnel, qui sent l'étude de notaire.

L'éditeur des *Poésies spirituelles* rapproche tout naturellement celles-ci des *Cantiques spirituels*, publiés par Surin en 1660. Ici et là, des thèmes et des comparaisons identiques; mais il y a plus de souffle et de lyrisme dans les *Poésies* que dans les *Cantiques*, plus de grâce et de variété dans les *Cantiques* que dans les *Poésies*. Au total, quatorze poèmes, précédés d'un « prologue mystique en vers » et accompagnés de trois poèmes latins, qui sont la traduction de trois des quatorze poèmes. Dans chaque poème, il y a, en moyenne, cent soixante alexandrins. Ces quatorze poèmes constituent un ensemble, fidèle à la division classique de la montée de l'âme vers Dieu : voie purgative, voie illuminative et voie unitive. Mais Surin ne compose pas un traité de spiritualité. L'essentiel, pour lui, c'est le « pays de l'amour divin », la vie d'union à Dieu; les deux premières voies ne sont que des voies d'accès; deux poèmes lui suffisent pour en rappeler l'existence; douze poèmes chantent la terre des âmes privilégiées, où l'amour divin a triomphé. *L'Amour foudroyant*, *l'Amour blessant*, *l'Amour régna*nt, etc., autant de titres de poèmes, qui montrent les victoires de l'amour divin sur l'amour humain.

1. L'état des travaux relatifs à Surin est indiqué dans la bibliographie (p. 50-51). Il faudrait la compléter par un article récent, puisé aux meilleures sources : Fr. de DAINVILLE, S. J., *Une étape de la « Déroute des mystiques », la révision romaine du « Catéchisme spirituel »* (1661), dans *Revue d'ascétique et de mystique*, t. XXXIII, 1957, p. 62-87.

Les *Contrats spirituels* sont aussi nombreux que les poèmes. Il y en a quatorze. Ils sont datés, comme doivent l'être des actes notariés. On sait ainsi qu'ils ont été rédigés entre le 19 octobre et le 29 décembre 1655. Surin sortait alors de sa longue maladie. Les vilains diables, qui le harcelaient depuis les exorcismes de Loudun, lui avaient rendu l'écriture impossible. Le saint religieux était contraint de dicter à des amis le fruit de ses méditations. Tenant enfin fermement la plume, Surin, en 1655, écrit comme un tabellion. Mais il n'y a pas moins de ferveur sous ces textes d'allure singulière que dans les poèmes, qui datent à peu près de la même époque. Les titres sont d'ailleurs suggestifs : *Donation entre vifs faite en faveur de Jésus-Christ par un sien serviteur*, *Transaction entre Jésus-Christ et l'âme*, *Contrat de totale conversion à Jésus-Christ*, etc.

Sur les circonstances de la composition des *Poésies* et des *Contrats*, sur la doctrine qu'ils contiennent et le témoignage autobiographique qu'ils apportent, M. Catta s'étend longuement dans l'introduction. Des notes nombreuses, d'ordre historique et d'ordre littéraire, suivent pas à pas le texte de Surin. Que celui-ci manque de goût, — il en avait moins que d'imagination, — son éditeur le souligne discrètement, sourit et passe. Dans un appendice de vingt pages, cinq cantiques ont été réédités et annotés avec le même soin que les inédits.

Quand le lecteur s'apprête à refermer le livre, une dernière note le retient, qui exprime un regret : l'auteur eût aimé étudier les images de Surin et ces vieilles gravures pieuses dont souvent elles s'inspirent. Ces gravures fournirent souvent une longue carrière. Témoins ces *Emblèmes de l'amour divin et humain ensemble expliquez par des vers françois*, d'un Père capucin (vers 1631) on en retrouve un bon nombre, en 1722, dans les *Poésies et cantiques spirituels* de Mme Guyon². Surin les connaissait. On pourrait en donner de nombreux exemples. Très caractéristique est ce début de *l'Amour unissant* (p. 127), qui correspond à la figure 57 des *Emblèmes* (fig. 34 dans le recueil de Mme Guyon) :

... Quand l'Amour embrasé faisant brusler le Cœur
De l'Ame de son Dieu ne fait qu'un en ardeur.
Sus, battons du marteau l'enclume gémissante,
Travaillons de fin or une chaisne puissante.
Et toy donne ton souffle, allume tes fourneaux,
Amour, et nous fais part de tes nobles travaux.

2. Les *Emblèmes* parurent sans date; ils sont datés de 1631 par le P. HILAIRE DE BARENTON, *La dévotion au Sacré-Cœur*, Paris, 1914, qui en reproduit trois gravures, parmi lesquelles celle de la forge (p. 70). Les 44 petits poèmes, accompagnés de 44 gravures, montrant « les effets diférens de l'Amour sacré et profane, représentés dans plusieurs emblèmes », sont dans le recueil de Mme GUYON, *Poésies et cantiques spirituels*, Cologne, 1722, t. IV, p. 254-290. Pour les études iconographiques, dans les ouvrages du xvii^e siècle, consulter spécialement Mario PRAZ, *Studies in seventeenth century imagery*, London, 1938-1947, 2 vol. in-8°.

Tel exemplaire des *Emblèmes*, conservé à Paris dans la Bibliothèque provinciale des Capucins, se termine par une table manuscrite : une main inconnue, au XVII^e siècle, semble-t-il, a réparti les 118 gravures dans le cadre même adopté par Surin, celui des trois voies spirituelles.

C'est encore cette division que suit Surin dans le second livre des *Cantiques spirituels*, c'est-à-dire dans des cantiques dont il n'est pas l'auteur, mais qu'il a « choisis dans divers auteurs ». M. Catta s'y est intéressé, distinguant fort justement les « cantiques spirituels » des « cantiques populaires », relevant les titres de quelques recueils antérieurs à celui de Surin (p. 24-32). Il n'a pourtant pas cherché, craignant sans doute d'être entraîné loin de son sujet, les emprunts faits par Surin. Ils eussent pourtant été instructifs. Ainsi, une vingtaine de cantiques, à peine retouchés, sont tirés du *Recueil* d'un bon chanoine d'Évreux, Jean-Paul Le Jau, publié en 1613. Ce contemporain de saint François de Sales ne parle pas moins du pur amour que Surin ou Fénelon, ce qui n'est peut-être pas sans intérêt pour l'histoire de la spiritualité et les inventeurs de cette catégorie moderne, le « préquétisme ».

En ce qui concerne les *Contrats spirituels*, l'auteur pense qu'il s'agirait d'« un genre nouveau » (p. 41), original par l'accumulation des formes juridiques. Mais, dans l'*Année sainte de Philagie*, œuvre du P. Paul de Barry, jésuite, on trouve une « Ordonnance de la dernière volonté de mon âme en forme de Testament, à l'imitation de celui que fit saint Charles Borromée, cardinal » (Lyon, 1641, t. IV, p. 420); ce testament-type est suivi d'un codicille (*ibid.*, p. 425). Dans les *Avis et exercices spirituels*, parus en 1642, œuvre posthume du P. Jean Suffren, également jésuite, le « Contrat d'une bonne âme avec Dieu après la communion » se termine ainsi : « en présence de tous les saints que je prends comme témoins du présent acte. Fait et passé l'an, scellé du Sang de Jésus Christ, signé par moy N. ». Comme dans l'ouvrage du P. de Barry, il s'agit bien d'un modèle, que chaque fidèle peut recopier, pour faire siennes les dispositions qu'il contient. A Caen, en 1643, un disciple du P. Eudes, Pierre Jourdan (1608-1661), fait un « Contrat de donation » avec la Sainte Vierge, et la déclare « son héritière universelle »⁴. Le P. Eudes (1601-1680) se fait enterrer avec le « Contrat d'une sainte alliance avec la très sacrée Vierge Marie », qu'il a signé de son sang, le 28 avril 1668⁵.

3. Cette date est indiquée par A. PORÉE, *Jean-Paul Le Jau, Évreux*, 1913, p. 23; c'est celle qu'indiquait Ed. FRÈRE, *Manuel du bibl. norm.*, t. II, p. 199; ni l'un ni l'autre ne mentionnent l'édition de 1618, conservée à la Bibliothèque nationale (où la notice de Porée doit être cherchée dans le *Recueil des travaux de la Société libre ... de l'Eure*, 6^e série, t. X, 1912, p. 127-155).

4. Archives des Eudistes, ms. 31, p. 727-729 (texte du contrat).

5. JEAN EUDES (Saint), *Œuvres complètes*, Vanner, 1905-1911, t. XII, p. 160-166.

Sans vouloir discuter la question de l'influence du cardinal de Bérulle sur le P. Surin, très tôt l'ami du Carmel de Bordeaux ; sans gémir sur l'absence d'index onomastiques dans cette thèse complémentaire, comme dans la thèse principale, signalons un point de détail, une image. Cette image, c'est celle de l'« hôpital d'amour », qui se trouve dans les *Poésies* et se retrouve dans les *Cantiques*. Surin n'en est pas le père. Il devait connaître Alain Chartier, comme son contemporain Moisant de Brieux, qui cite l'*Hospital d'amour*⁶ ; mais il l'a transformé en *Hospital d'amour sacré* et y a mis d'autres malades : on ne rencontre plus Tristan et Lancelot du Lac, mais saint Augustin et saint François d'Assise...

Provoquer des recherches et soulever des questions, c'est l'honneur des bons livres, qui ne sauraient tout dire et tout résoudre. C'est aussi le plaisir de ceux qui les fréquentent avec curiosité. Avoir mis la main sur des inédits de Surin, les avoir fait connaître et en avoir facilité l'intelligence, c'est le mérite de M. Catta, qui a droit à notre reconnaissance.

Ch. BERTHELOT DU CHESNAY.

J. LEFLON. — *Pie VII. Tome I : Des abbayes bénédictines à la Papauté*. — Paris, Plon, 1958. In-8°, 620 pages, un portrait hors texte.

M. le chanoine Leflon semble s'être définitivement consacré aux biographies religieuses. Après un groupe de vies concernant Reims, dont il est originaire : saint Remi, Gerbert, Henri Hardouin, les grandes figures religieuses de la période charnière qui va de 1750 à 1850 ont retenu son attention : M. Émery, Mgr Bernier, Ozanam, Mgr de Mazenod. Aujourd'hui il nous donne, avec le premier tome de son *Pie VII*, la preuve de son incontestable maîtrise dans ce genre difficile.

Il a renouvelé la technique de présentation d'une vie de manière singulièrement forte, au point d'en être un peu déroutant au premier contact. Bien entendu, malgré le choix de certains de ses personnages en odeur de sainteté, la rupture avec le style hagiographique est totale. Mais aussi le cadre de la biographie classique a éclaté. Il peint le personnage, son milieu, mais il va beaucoup plus loin, il dresse en arrière-plan un tableau très complet de la période où son héros a vécu. C'est ainsi que la jeunesse de Pie VII a pour toile de fond l'agitation janséniste en Italie, avec ses ramifications secrètes et puissantes, jusqu'au cœur même de la Curie. C'est le même procédé qui avait poussé l'auteur à broser un tableau de la magistrature aixoise et de son rôle dans la réaction aristocratique à la fin de l'Ancien Régime, comme arrière-plan à la jeunesse de Mgr de Mazenod. On objec-

6. MOISANT DE BRIEUX, *Œuvres choisies*, p. p. J. Travers, Caen, 1875, p. 316-317.

tera que ce procédé peut entraîner à des longueurs, détourner l'intérêt du personnage central, alourdir singulièrement le volume de l'œuvre, s'il est répété. Tout est dans la manière. M. le chanoine Leflon a le style vif, l'art de narrer de manière plaisante et malgré ses six cents pages, son premier tome sur Pie VII, se lit très aisément parce qu'on sourit très souvent. C'est alors que ce qui peut passer pour une digression, — M. Leflon a tenu lui-même à prévenir l'accusation¹, — apparaît comme un enrichissement considérable. Le personnage prend tout son relief, parce qu'il est profondément, sociologiquement pourrions-nous dire, relié à son temps.

Cette première tranche de la vie de Pie VII nous est peinte avec une très solide documentation, complètement neuve sur bien des points. Sur la jeunesse à Césène de Barnabé Chiaramonti, sur ses séjours dans les abbayes bénédictines cassiniennes de Sainte-Justine de Padoue, de Saint-Paul-hors-les-Murs, de Saint-Jean de Parme, les renseignements n'abondent pas. Ni l'étudiant ni le professeur n'ont laissé de notes. Mais deux traits sont à retenir : de ses origines romagnoles, Chiaramonti garde un tempérament vif, enjoué, plein d'humour; à sa naissance césénate, il doit la faveur de son compatriote, le cardinal Braschi, devenu Pie VI. Dans les études, il manifeste un esprit très positif. Dans sa bibliothèque à Saint-Jean de Parme, voisinent les travaux historiques des Bénédictins de Saint-Maur, les meilleures éditions critiques des Pères, l'Encyclopédie à laquelle il a souscrit dans l'édition de Livourne. Un chanoine de Latran, l'abbé Falletti, ne va-t-il pas dédier à Mgr Chiaramonti, évêque de Tivoli, une traduction italienne annotée de *L'essai sur l'origine des connaissances humaines* de Condillac ! C'était un beau patronage pour la méthode analytique en faveur dans l'intelligentsia très francisée de Parme.

L'épiscopat à Tivoli ne dura guère que trois ans, de 1782 à 1785, assez pour que les habitants de ce minuscule diocèse de vingt-deux paroisses regrettent leur jeune évêque qu'ils avaient vu sans cesse à cheval, visitant les plus reculés de leurs villages de montagne.

C'est à Imola que le cardinal Chiaramonti, élevé à la pourpre à quarante-trois ans, va donner sa pleine mesure pastorale. Ce grand seigneur racé, brûle d'un zèle apostolique qui éclate aux

1. J. LEFLON, *Pie VII*, t. I, p. 83 : « Dans une étude consacrée à la jeunesse et à la formation de Pie VII, ce long exposé d'histoire générale, en dépit des apparences, ne constitue pas un hors-d'œuvre disproportionné... Mieux informés aujourd'hui sur la forme et l'action du jansénisme romain, nous voyons s'éclairer l'ensemble du champ de bataille où les engagements périphériques retenaient trop exclusivement l'attention... Il importait en outre, autant que faire se peut, de reconstituer l'atmosphère de la Ville éternelle durant ces années 1763-1766 où se termine à Saint-Anselme la formation théologique du futur pape. On ne vit pas dans un climat de fièvre sans risquer la contagion; ceux mêmes qui s'immunisent contre les germes ambiants, en général, commencent par subir leur inoculation plus ou moins active. »

yeux de tous dans cette ville des Légations, à la hiérarchie si stricte. Il a grand souci de la prédication, distribue aux pauvres les revenus de sa mense, dirige discrètement le conseil de ville. Mais il sait s'il le faut tenir tête même à son supérieur temporel, le Légat de Ravenne, pour obtenir le renvoi d'un gouverneur voisin qui mettait le pays en coupe réglée.

Les contrecoups de la Révolution vont mettre sa charité et sa foi à l'épreuve. Répondant aux circulaires de Mgr Caleppi, directeur de l'*Opera pia dell' ospitalità Francese*, il accueille dans son diocèse une cinquantaine de prêtres français, et parmi eux Mgr de Montagnac, l'évêque de Tarbes, un des prélats d'Ancien Régime qui montrèrent le plus de hauteur à remettre leur démission lorsqu'elle sera exigée à la signature du Concordat. L'émigré n'avait rien appris. Le cardinal Chiaramonti fut plus docile à la leçon des événements dans lesquels il voyait la marque de la Providence.

Angereau s'empara d'Imola en 1796. La ville fut occupée plusieurs fois, avant d'être « libérée » par les Autrichiens. Le cardinal protégea ses ouailles contre elles-mêmes. Le massacre de Lugo, ville toute voisine, lui donnait la mesure de la répression en cas de révolte. Il prêcha la soumission, même lorsqu'après Tolentino, les légations, arrachées à Rome, furent unies à la République Cisalpine. A Noël 1797, il prononça une homélie pour montrer que la démocratie n'était pas incompatible avec l'Évangile, mais qu'elle demande d'abord de grandes vertus chrétiennes. « Soyez tous chrétiens et vous serez d'excellents démocrates », disait-il. Mais il distinguait entre le régime acceptable et l'idéologie qui le sous-tendait, hostile au christianisme dans certaines de ses exigences, ce qui la rendait inacceptable.

Le « citoyen cardinal », à qui l'on avait ordonné de supprimer le baldaquin et les marches de sa chaire à la cathédrale, comme contraire aux principes de l'égalité républicaine, accorda tout ce qui lui paraissait secondaire, acceptant sans murmure la confiscation de ses fiefs, la perte de sa mense, la reconnaissance du nouveau régime politique, alors même que ses liens avec le pontife régnant étaient si étroits. Mais sur la doctrine, rien ne le fit céder. Avec ce doux entêtement qu'il opposera à Napoléon, il refusa le serment à la Constitution, il refusa l'investiture canonique à un régulier élu à un bénéfice à charge d'âmes, sans la dispense nécessaire. Devant son intransigeance doctrinale, que le commandement militaire français — Bonaparte notamment — savait sans arrière-pensée politique, les plus sectaires finirent par s'incliner. La tourmente passée, les Autrichiens arrivés, il s'efforça de soustraire à la réaction les patriotes les plus compromis. Le moine rouge Alberghetti, le chef de la commune d'Imola, lui dut la vie. Le Bon Pasteur ne donne-t-il pas sa vie pour ses brebis ?

C'est ce prêtre dévoré de zèle pastoral que va élire le conclave de Venise après trois mois de laborieuses négociations, en mars

1800. Le chanoine Leflon a renouvelé dans ces pages notre connaissance des innombrables tractations qui ont précédé ce choix. Le rôle du cardinal Herzan, mandataire de l'Autriche, était connu, mais l'action décisive de Mgr Despuig, agent du roi d'Espagne, nous est révélé pour la première fois dans tous ses détails, grâce à l'utilisation du *Libro de Viajes*, conservé à Majorque, où le prélat espagnol avait consigné l'essentiel de ses démarches. Son accord avec Mgr Consalvi, secrétaire du conclave, l'entente secrète avec la France ont fait, de l'extérieur, l'élection de celui qui ne s'attendait pas du tout à ce choix. N'était-il pas le favori du pape défunt ? Un césénate comme les Braschi ? Ne passait-il pas aux yeux de l'Autriche pour un esprit trop libéral ? L'élection se fit donc contre Sa Majesté apostolique qui eut l'inélégance de se montrer mécontente en n'autorisant pas le couronnement à Saint-Marc... C'est là que le biographe laisse son personnage face aux immenses problèmes du moment. Nous avons hâte de connaître la suite.

Jean CHELINI.

Paul LEULLIOT. — *La Première Restauration et les Cent Jours en Alsace*. — Bibliothèque générale de l'École pratique des Hautes Études. S.E.V.P.E.N., Paris, 1958. 14×22, xxxvii-290 pages.

Ce que nous donne ici M. Paul Leuilliot, directeur à l'École pratique des Hautes Études, n'est en somme qu'un préambule de sa grande thèse sur *l'Alsace au début du XIX^e siècle*, dont la publication annoncée ne comprendra pas moins de trois volumes. Déjà on peut apprécier les caractéristiques de l'ouvrage : une documentation prodigieusement poussée en tous sens; le souci de s'en tenir au fait concret en évitant toute systématisation théorique, un style simple et clair; en somme des attributs dont le classicisme mérite d'être souligné chez un historien de l'école des *Annales*.

La liste des sources et la bibliographie qui s'étendent sur vingt-huit pages d'introduction est loin de contenir toutes les indications que l'on retrouve à toutes les pages dans les notes. La bibliographie aurait pu sans doute être allégée de titres qui n'ont certes rien apporté à l'auteur, et elle se trouve un peu déparée par des fautes d'impression dans les noms propres¹.

La première partie relate les circonstances de l'invasion de 1814 dans les départements alsaciens, l'établissement du nouveau personnel administratif et judiciaire. Sont étudiés ensuite l'état d'esprit de la population et les griefs d'ordre économique qui devaient amener une désaffection rapide envers le gouvernement royal. Le voyage accompli par le duc de Berry dans cette pro-

1. Ainsi, pp. xx-xxi : Duvergier de Mauranne pour D. de Hauranne, Rambert et Malet pour Romberg et M., Vieil-Castel pour Viel-Castel.

vince peu avant le retour de Napoléon n'arrangea point les choses.

La seconde partie est consacrée aux Cent Jours. Les flottements occasionnés par la révolution de Paris — aggravée par la mauvaise transmission des nouvelles — la remise en place du personnel impérial, les élections à la nouvelle chambre des représentants, les préparatifs militaires sous la direction du général Rapp, la nouvelle invasion étrangère, plus calamiteuse que celle de 1814, le rétablissement de l'autorité de Louis XVIII, tels sont les centres d'intérêt.

L'histoire proprement religieuse, qui occupera une place d'importance dans la suite de l'ouvrage, trouvera peu de chose à prendre dans ce premier volume. Le préfet du Bas-Rhin, dans un rapport du 9 mars 1815, se plaint de l'impiété presque générale tout en observant dans les hautes classes de la société « une heureuse disposition à revenir aux opinions religieuses ». Mais il signale aussi le mauvais effet de certains excès de zèle du clergé. Celui-ci avait naturellement accueilli avec joie le retour des Bourbons; les protestants, nombreux dans cette province, semblaient n'être pas restés en arrière. L'épreuve des ides de mars 1815 devait révéler le fond des cœurs. Un groupe de prêtres constitutionnels prend une attitude résolument bonapartiste, et vitupère, dans une adresse publique, les excès de l'ultramontanisme. Les autorités ecclésiastiques protestent de la soumission du clergé aux pouvoirs établis, mais bien des gestes individuels démentent cette prudence officielle; les autorités bonapartistes sévissent contre plusieurs prêtres accusés de menées royalistes. Le ressentiment d'une partie du peuple se manifeste par des cris insultants : « A bas la calotte ! » La religion et le royalisme sont associés dans une haine commune : « M... pour Dieu ! M... pour le roi ! » hurle la populace strasbourgeoise. Tous les bonapartistes, pourtant, ne sont pas incroyants, puisque l'on voit, à Saverne, un groupe d'officiers en retraite faire dire une messe en action de grâces pour le retour de l'Empereur.

La relation entre les attitudes politiques et les appartenances confessionnelles est illustrée par les votes en faveur de l'Acte additionnel, votes sensiblement plus nombreux dans les cantons protestants que dans les cantons catholiques. L'antagonisme latent entre les deux confessions n'ira cependant pas plus qu'à inspi- rer çà et là des bruits inquiétants; la sagesse des pasteurs et le caractère rassis des Alsaciens éviteront les explosions de violences qui devaient accompagner, dans le Midi, les événements de 1815.

Pour apprécier comme il convient la contribution de M. Leuiliot, il faut attendre la publication du reste de son travail. Il est à prévoir qu'il apparaîtra comme un des plus considérables dans le domaine de l'histoire locale, et une mine de la plus grande richesse pour les historiens du XIX^e siècle en général.

G. de BERTIER DE SAUVIGNY.

P. RENOUVIN. — *Histoire des relations internationales*. Tome VII : *Les crises du XX^e siècle*. I. De 1914 à 1929. II. De 1929 à 1946. — Paris, Hachette, 1957-1958. 2 vol. in-8°, 376 et 426 pages.

Plus on avance vers l'histoire des temps actuels, plus on se sent pris par l'intérêt du sujet de cette immense fresque conçue et réalisée par M. Renouvin.

Pour la première fois dans l'histoire générale des civilisations, semble-t-il, la guerre a mis aux prises des masses d'hommes comme jamais elle n'en avait encore mis. Mais le premier livre de ce volume montre lumineusement que l'histoire des relations internationales de ces quatre ans de la première épopée mondiale ne fut pas, très simplement, l'histoire d'hostilités répandues çà et là et surtout en Europe; l'ordre chronologique suivi dans les quatre chapitres de ce livre souligne à chaque pas l'enchevêtrement des causes et les répercussions et rebondissements des événements comme des fluctuations militaires, politiques ou diplomatiques, voire même économiques. Le schéma des évolutions se dessine dès l'intitulé de chacun des chapitres : *les forces profondes*, en prélude, où la situation des neutres et les perspectives mondiales font un accompagnement aux vedettes des premiers plans, les deux groupes d'États belligérants. A ce prélude succède *la guerre européenne*, description rapide de l'épopée d'août 1914 à février 1917 : les foyers d'incendie se multiplient en Europe avec les nouveaux belligérants, mais, en toile de fond, les conséquences de la prolongation de cette guerre — que les politiques et les économistes avaient prédite très courte ! — se font sentir, entraînant un recul des influences européennes dans le monde, qu'il s'agisse du Japon en Asie, du Proche Orient ou de l'Amérique latine.

Tel l'auteur d'une pièce dramatique qui ménage habilement l'intérêt d'acte en acte, *l'entrée en guerre des États-Unis* fait surgir une nouvelle vedette : comment d'une neutralité voulue et profitable, ce pays a-t-il dû prendre une place active dans le conflit, quelles furent les conséquences de cette intervention et quelle prédominance cette nouvelle vedette allait jouer dans la politique internationale avec le fameux programme en quatorze points du président Wilson. Ce chapitre est suivi de la chute sur laquelle le rideau tombe; ce sont en effet *les effondrements*, d'abord chronologiquement celui de la Russie, puis la dislocation de l'Autriche-Hongrie, la défaite allemande enfin dont le revers des armes s'accélère en quelques semaines après l'arrêt de sa dernière offensive de juillet 1918. Les causes de cette défaite sont parfaitement démontées par le maître historien, en dépit de leur complexité : la cause fondamentale fut bien essentiellement d'ordre militaire, mais les Allemands eurent la chance de pouvoir conclure l'armistice avant de sentir sur leur propre territoire la certitude de la débâcle. Fût-ce une chance pour notre monde en

définitive ? Le philosophe en doute, car la fin des hostilités en plein territoire allemand eût vraisemblablement changé la mentalité de ce peuple courageux et discipliné qui durant quatre ans avait eu la sensation d'une victoire effective; les désastres de la seconde guerre eussent sans doute été épargnés à nos malheureux pays. Mais c'est folie que rêver ainsi !

Le second livre porte sur le *règlement de la paix* (1918-1920). Victoire de coalition, l'armistice de 1918 allait fatalement entraîner une paix de compromis avec toutes ses insuffisances et ses lourdes menaces pour l'avenir proche. L'un des chapitres est intitulé précisément *les dissentiments entre vainqueurs*. Mais, auparavant, c'est déjà le *déclin de l'Europe* découlant de la crise complexe de notre continent, économique, morale, sociale. Les impérialismes européens sont effondrés, du moins dans l'état traditionnel, car la propagande communiste et la diffusion des idéologies wilsonniennes qui contribuent à cet affaissement engendrent de nouveaux impérialismes en réalité, les mouvements nationalistes dans les colonies ou dans les pays neufs en sont autant de manifestations, larvées ou déjà nettes et virulentes.

Cette situation explique les insuffisances, les lacunes, la précarité des solutions du *règlement de la paix*.

Un troisième livre se penche alors sur *l'Europe et le Monde de 1920 à 1929*. Autant de chapitres que de portions d'espace examinées successivement : *question allemande, Russie et Europe, aire danubienne et balkanique, Méditerranée et proche Orient, nationalisme en Extrême-Orient, position internationale de l'Amérique latine*. Dans chacun de ces faisceaux de lumière projetés par l'auteur, les idées et les faits essentiels propres à chacun des pays sont tour à tour dégagés. Ces analyses sont encadrées de deux chapitres : le premier présente *les nouvelles influences* qui découlaient de la situation née de l'immédiate après-guerre : le redressement économique a donné une certaine euphorie durant quelque temps, mais plus importants encore sont les remous des sentiments nationaux en Europe et hors d'Europe; leur ardeur tient à leur nouvelle apparition ou à leur résurgence récente, mais c'est un dynamisme capital pour l'orientation des politiques nationales et qui a son contre-coup sur la politique même des anciens États. Le dernier chapitre est intitulé, comme une sorte de conclusion provisoire, *l'organisation des rapports internationaux*: c'est plutôt un bilan d'une part, mais aussi la plateforme de départ pour le prochain volume qui portera sur les événements du passé le plus brûlant, de 1929 à 1946, seize années encore qui compteront dans l'histoire générale des civilisations. Le tragique et le mélancolique dans ce bilan, c'est qu'il semble être surtout un échec : insuffisance de la sécurité collective et échec de tentatives pour la réaliser, échec également de la coopération économique et financière.

Ce huitième et dernier volume de la série embrasse seize ans seulement, une très courte période qui ne couvre même pas une

génération, mais il renferme la synthèse de bouleversements qui ont achevé de transformer la face de l'univers, riche de tant d'événements capitaux de l'histoire de l'humanité, plus qu'en certains siècles entiers !

La relation de cette trame de la vie internationale ravive pour le lecteur les angoisses de ces années de détresse poignante; le recul, pourtant encore faible, permet cependant de retrouver les failles qui ont permis de rouler à l'abîme; une tonique leçon peut s'en dégager : telle date où le ressort n'a pas été bandé s'inscrit comme décisive dans les chutes futures : le 7 mars 1936 est une de ces dates et si la France, première intéressée, en a cruellement subi les conséquences, la Grande-Bretagne qui avait été alors plus aveugle l'a payé lourdement aussi. Ce n'est qu'un exemple entre mille autres.

La proximité de l'époque considérée risquait de raviver des remous de polémique passionnée et de haines idéologiques : il serait injurieux de féliciter l'ancien Doyen de la Sorbonne d'avoir évité, naturellement et en historien digne, toute prise de position entachée d'un tel vice. Mais, objectivement, le Français aimant simplement sa patrie se trouve soulagé en constatant que le gouvernement tristement mêlé à l'occupation ennemie n'a pas été souillé d'une trahison envers ses anciens alliés et que dans la redoutable conjoncture où il s'est trouvé, les griefs les plus graves ne peuvent lui être reprochés dans la balance des imputations réciproques.

Plus capitales pour le philosophe de l'Histoire, — et malgré la prudence de l'auteur qui s'interdit expressément de dépasser les faits et leur enchaînement, — sont pourtant quelques-unes des conclusions générales qui terminent la fresque de ces Relations internationales s'étendant sur un millénaire; nous n'en retiendrons ici qu'une seule : la primauté du rôle de l'homme et de l'esprit humain, quelle que soit l'époque où l'on se place et quels que soient les événements précis qui soient étudiés. Certes la complexité de la vie et spécialement de la vie en société est grande, certes les facteurs économiques et matériels ont une importance qu'il serait puéril de nier, mais la décision — ou le refus — d'un homme à un moment donné est l'élément primordial. C'est peut-être parfois affligeant et regrettable, voire dramatique, mais en définitive cela est encourageant pour des chrétiens car c'est la confirmation que la destinée humaine — dirons-nous le salut ? — est avant tout liée à la volonté et à l'esprit de l'homme. En un temps où, selon les apparences vulgaires et selon le grand vacarme des propagandes intéressées, pourrait se faire jour la thèse du fatalisme et de la rigueur rationnelle du matérialisme historique, il est bon qu'une étude scientifique menée objectivement fasse conclure à l'évidence que l'acte humain entraîne des conséquences que d'autres actes humains en définitive pourront seuls modifier vraiment : l'esprit humain est le moteur, le cerveau n'est certes pas seul, mais c'est lui qui insuffle la direction.

A ces *figures de proue*, selon l'expression de Grousset, redisons encore avec le psalmiste, en pensant aux pauvres humains qui subsistent dans les vicissitudes de leur destin : « *et nunc intelligite reges, et erudimini qui iudicatis terram...* »

G. LEPOINTE.

Roger GRAND. — *L'Art roman en Bretagne*. — Paris, Picard, 1958. In-4° de x-494 pages, ill. de 24 pl. h. t., d'une carte et de nombreux dessins et photographies.

Dans l'avertissement on lit cette profession de foi de l'auteur : « Je confesserai volontiers que, nourri de plusieurs disciplines, j'ai toujours eu peine à isoler, comme en vase clos au fond d'un laboratoire, les phénomènes architectoniques ou artistiques sans en chercher l'origine et la cause dans l'étude du milieu et des circonstances, car les formes observées s'expliquent à la fois par le caractère du cadre naturel et par l'histoire des hommes qui y ont développé leur action. » Plus loin, on lit encore : « Si les pierres n'ont pas d'âme, ceux qui les ont employées en avaient une... Un monument est le produit réalisé en un certain lieu, avec des matériaux déterminés, de la mentalité d'un peuple à une époque donnée de l'histoire... Il faut en faire à la fois l'anatomie et la psychologie. »

Ainsi conçu, et sans rien sacrifier aux exigences scientifiques, *L'Art roman en Bretagne* de M. Roger Grand ne pouvait manquer d'être un livre à la fois vivant et sensible. Il possède en effet tous les éléments d'un ouvrage très érudit, d'une consultation indispensable pour les spécialistes, et il se lit en même temps comme la plus passionnante des histoires.

C'est par la description précise du milieu géographique dans le cadre historique et social évoqué de main de maître que l'auteur prépare de loin l'adhésion de son lecteur à ses conclusions. La péninsule armoricaine orientée de l'est à l'ouest, est divisée en deux plateaux nord et sud, l'un regardant la Manche, l'autre, l'Atlantique, et adossés à deux chaînes de collines, monts d'Arrée et Montagnes noires, qui les séparent et, davantage encore, les isolent, en raison du défaut de lignes de communication transversales.

Du nord au sud, la Bretagne est, en outre, divisée en deux parties, la Haute-Bretagne à l'est, la Basse-Bretagne à l'ouest, la première parlant français ou *gallo*, et disposant du schiste pour la construction de ses édifices, la seconde parlant breton, et bâtissant en granit.

La vallée de l'Oust depuis son confluent avec la Vilaine à Redon jusqu'à Mur de Bretagne, joua entre les deux Bretagnes le rôle de marche séparante. C'était « *grosso modo* » la frontière des parlers et des races, celle de l'emploi, dans la construction, du granit et du schiste.

Où donc est dès lors l'unité de la Bretagne ? « C'est le temps,

répond M. Grand, c'est l'histoire qui l'ont forgée au long d'un grand millénaire de vie et de sentiments communs... C'est aussi la mer. » Pour les Bretons en effet, le grand élément de liaison et en même temps la vraie porte de la civilisation fut la mer. Par voie maritime on atteignait sans peine, grâce aux vents dominants, « suroît » et « noroît », vers le nord, le pays de Galles et l'Irlande, et vers le sud, les côtes saintongeaise, bordelaise, basque et celtibère. Les relations avec la côte normande étaient moins aisées, car il fallait contourner l'obstacle du Cotentin. Ainsi s'explique l'immigration venue de la Grande-Bretagne dans la Bretagne continentale entre les v^e et vi^e siècles. Ainsi s'explique également le ravage presque total, par les Normands, de ce pays qui s'avance si profondément dans la mer. Ainsi s'expliqueront maints rapports mis en lumière par l'auteur.

Si les liaisons maritimes jouèrent un rôle capital dans l'histoire de la civilisation bretonne, il faut compter aussi avec le voisinage du milieu aquitain et du milieu ligérian, de ce dernier surtout. Si l'on remonte le cours de la Loire, qui débouche dans la mer en pays breton, on pénètre en Anjou dont la Bretagne est limitrophe au sud-ouest, et plus en amont encore, en Touraine, puis en Orléanais, voie royale bordée d'abbayes illustres, qui furent autant de rayonnants foyers de culture. Une liste impressionnante, dressée par l'auteur, montre le pourcentage élevé de prieurés et d'églises paroissiales de la Bretagne orientale, dépendant de ces abbayes angevines (Saint-Aubin, Saint-Nicolas, Saint-Serge d'Angers), saumuroises (Saint-Florent), tourangelles (Marmoutier), poitevines (Saint-Jouin-de-Marnes).

En Bretagne, les Normands avaient détruit à peu près complètement les églises antérieures au x^e siècle, parmi lesquelles prédominaient les édifices de bois. Les moines bretons, qui avaient pu échapper au massacre des envahisseurs, s'étaient enfuis, emportant leurs corps saints en Poitou, à Saint-Jouin-de-Marnes, en Touraine, à Marmoutier et jusque dans le Val de Loire, à Fleury, ailleurs encore.

Après le départ ou la fixation des Normands, les fugitifs revenant dans leur pays d'origine, voulurent reconstruire leurs églises incendiées ou détruites, sur le modèle de celles des régions où ils avaient trouvé refuge. L'entreprise était malaisée en Bretagne où l'architecture traditionnelle était encore l'architecture de bois. Il fallut recourir à l'aide étrangère. Ce fut alors que les grands monastères ligériens contribuèrent fortement au relèvement architectural et religieux du pays ruiné par les Normands. L'abbaye de Fleury, sollicitée, joua un véritable rôle de conseil et de direction. « Elle le fit par le truchement des trois principaux monuments qui furent, lors de la renaissance de l'église bretonne après les Normands, les protagonistes des nouvelles édifications : Saint-Gildas de Rhuis, Saint-Sauveur de Redon, Landévennec, ins-pirateurs eux-mêmes de l'ancienne cathédrale de Vannes, de

Loctudy, de la Trinité de Fougères, de la première église Saint-Gildas-des-Bois et probablement de bien d'autres... »

D'autres abbayes ligériennes jouèrent le même rôle éducatif. Ne s'était-on pas adressé en effet à Saint-Florent de Saumur pour restaurer en « dur » les églises d'Hercé et de Romazy, primitivement de bois ? Il en fut de même pour les églises de Chasné et de Tremblay et ce fut encore l'abbaye Saint-Melaine de Rennes, réformée elle-même par Saint-Florent, qui assumait à son tour, en 1096, la reconstruction de l'église de Mouazé.

Ces quelques exemples ne peuvent donner qu'un rapide aperçu de la façon dont l'auteur amène sans effort son lecteur à adopter ses propres conclusions. Qui doutera en effet, après tant de preuves accumulées, que les influences prépondérantes dans la Bretagne romane n'aient été celles du bassin de la Loire (influences mancelle, angevine, tourangelles) et celles de l'Aquitaine (influences poitevine et saintongeaise), les premières l'emportant d'ailleurs sur les secondes, dont l'effet fut cependant si sensible sur les églises de Merlévenez et de Guérande, sur la façade de l'église de Dinan ? L'influence normande, à peine perceptible durant cette période, prendra sa revanche à l'époque gothique.

C'est par le simple exposé de faits aisément contrôlables que l'auteur emporte ainsi la conviction de son lecteur tout au long d'un livre, qui se divise en deux parties bien distinctes. Dans la première, il expose les notions générales concernant le milieu physique, social et moral dans lequel s'est développée l'architecture romane en Bretagne, montrant le bilan de ce qu'il en reste aujourd'hui, avec l'exposé des causes de la relative rareté de ces vestiges, la relation entre l'art de bâtir aux ^x^e et ^{xii}^e siècles et les formules antérieures, notamment l'architecture de bois. Il souligne ensuite le rayonnement des abbayes étrangères à la Bretagne, précisément de celles mentionnées plus haut, et le rôle primordial des relations maritimes, avant d'aborder la description des plans (prépondérance du plan en croix latine dans les grands édifices), des éléments de la construction (absence de voûte sur la nef, fréquence de la tour carrée surmontant la croisée), l'étude du décor (prédilection pour les motifs géométriques).

Des chapitres spéciaux sont consacrés aux églises cisterciennes et au problème de l'école de Pontcroix. La conclusion logique de cette première partie est l'examen de la place tenue par l'architecture romane en Bretagne dans l'archéologie française.

L'autre moitié de l'ouvrage est uniquement consacrée à la description sommaire non seulement des ensembles romans mais aussi de toutes les églises ou chapelles qui possèdent au moins un fragment de leur architecture remontant au delà de l'époque gothique, au total 142 monographies. Cette deuxième partie, aussi abondamment illustrée que la première, est en outre enrichie de plans, de coupes et d'élévations de feu l'abbé Joseph Boutin, dont l'auteur évoque la mémoire en des termes remplis d'émotion.

M. Roger Grand, membre de l'Institut, professeur honoraire à

l'École des Chartes, a fait bénéficier son remarquable ouvrage, commencé il y a cinquante ans, de sa longue expérience archéologique, enrichie des connaissances profondes de l'historien, du géographe, du médiéviste et de l'économiste. On ne s'étonne donc point d'une aussi parfaite réussite, car les différentes disciplines dont l'auteur est nourri sont autant de faisceaux lumineux, issus de sources différentes, mais convergeant vers le sujet principal, qui apparaît ainsi en pleine lumière dans un saisissant relief.

Jean VALLERY-RADOT.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

MÉTHODE ET RÉPERTOIRES

— Jean FAVIER. *Les Archives* (Collection « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 1959. In-8°, 128 p.). — En 120 pages d'un très petit format, M. Jean Favier, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, est arrivé à écrire l'essentiel de ce qu'il faut savoir de l'histoire des archives, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, de la doctrine archivistique et des principaux dépôts d'archives européens. En rédigeant son livre et en particulier les 1^{re} et 2^e parties de son ouvrage, M. Favier a eu avant tout en vue, ce qui est naturel, les archives françaises; néanmoins des allusions assez nombreuses sont faites aux archives des pays étrangers.

Je me contenterai de souligner l'intérêt que présente la deuxième partie de cet ouvrage consacrée à l'archivistique. Un premier chapitre traite de la formation des archives contemporaines. M. Favier met l'accent sur la négligence de plusieurs générations d'archivistes à l'égard des archives contemporaines et l'explique. Ainsi les mises au pilon de papiers publics étaient-elles faites trop souvent sans discernement au préjudice de l'administration, des particuliers et en définitive des historiens. Notre siècle a une conception plus exacte du rôle de l'archiviste ou plutôt des rôles que celui-ci doit jouer. Les systèmes appliqués aux versements d'archives publiques en France et à l'étranger sont signalés, système français des missions d'archives auprès des ministères, celui des *Federal records centers* ou dépôts intermédiaires adopté depuis peu aux États-Unis. M. Favier parle également des autres voies d'accroissement et des autres sources d'enrichissement des dépôts d'archives : acquisitions, dons, dépôts; archives privées familiales ou économiques, archives des notaires et des officiers ministériels...

Le chapitre des problèmes de conservation est l'occasion d'un aperçu sur l'utilisation du microfilm dans les archives. Celui-ci est communément employé maintenant pour des raisons de sécurité (reproduction des documents les plus précieux de nos fonds) et d'enrichissement des collections (conservation sous forme d'images dans un dépôt de documents se trouvant ailleurs mais qui intéressent la région dans laquelle le dépôt est installé et complètent les dites collections); il ne peut pas pour des motifs d'ordre juridique et financier se substituer aux originaux. D'où la nécessité d'agrandir, de transformer, de moderniser les bâtiments d'archives. En ce domaine comme dans les autres, les archives françaises sont à la tête du progrès. A ce propos sont signalés différents systèmes de rayonnages, les moyens dont disposent les archivistes pour assurer la protection contre la chaleur, la lumière, l'humidité, les insectes, etc. Les appareils et les méthodes de restauration des documents sont également évoqués.

Dans le troisième chapitre, *Les archives au service de l'histoire*, sont passées en revue les questions relatives aux communications, aux classements et au principe du respect des fonds, base de toute la doctrine archivistique française, aux instruments de travail et de recherche (guides, répertoires numériques, inventaires sommaires). Comme l'écrit très justement l'auteur dans les toutes dernières pages de ce chapitre : « On voit que les archives, matériau historique au premier chef, sont organisées pour remplir au mieux leur rôle que l'on peut qualifier de passif : être à la disposition des lecteurs, des historiens, de l'administration dans un minimum de temps et après un minimum de recherches, et leur fournir la documentation la plus complète possible. Mais le rôle des archives a cessé depuis quelques années d'être purement passif. Elles sont devenues un agent actif de la culture, de l'enseignement, de la documentation administrative ou historique. De plus en plus on a mis, à travers les archives, le passé au service du présent. »

M. Favier énumère alors toutes les activités lancées avec succès en France par M. Charles Braibant, directeur général des Archives de France : expositions, musées d'archives, services éducatifs, centres de documentation. Il cite enfin le développement des relations internationales en matière d'archives et voit dans ces contacts fréquents entre archivistes de tous les pays (congrès, tables rondes) une preuve de l'initiative toujours agissante des services d'archives et de la foi des archivistes.

Guy DUBOSCO.

— DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE. *Catalogue général des cartes, plans et dessins d'architecture*. Tome premier, Série N, Paris et le département de la Seine, par Monique HÉBERT et Jacques THIRION, avec le concours de Suzanne OLIVIER, préface de Charles BRAIBANT, directeur général des Archives de France (Paris, Impr. nat., 1958. Grand in-8°, xxii-428 p., VIII pl. dont 3 en couleurs, 19 figures in-texte). — Les plans conservés aux Archives nationales se répartissent en deux catégories, l'une de 12.000 pièces groupées dans une série factice, la série N, et ordonnées dans un cadre géographique (pour la France, par départements), l'autre d'environ 100.000 pièces, composées de plans et de dessins répartis dans toutes les séries des Archives nationales.

Le présent catalogue recense 2.256 plans de la série N se rapportant à Paris et au département de la Seine. Ses auteurs ont retracé l'histoire de la constitution de cette série factice, dans une introduction à laquelle nous renvoyons le lecteur.

Les documents présentés sont ordonnés dans des cadres topographiques empruntés à l'administration actuelle; pour Paris, les arrondissements et, dans chaque arrondissement, les quartiers; pour les environs, les communes de la Seine, dans l'ordre alphabétique. Chaque notice comprend le titre du document, la nature du plan, le nom de l'auteur, la date, l'échelle, la matière et les dimensions, la cote précédée, dans la mesure du possible, d'un renvoi à la liasse correspondant au plan. Une table des noms termine l'ouvrage.

Ce catalogue, établi avec une scrupuleuse rigueur scientifique qui fait honneur aux archivistes qui l'ont rédigé et au Directeur des Archives de France qui en a pris l'initiative, met à la disposition des historiens une source de documentation de premier plan. En veut-on quelques preuves ? Il n'est que de parcourir la table dans laquelle tous les édifices et établissements religieux de Paris et tous ceux qui se

trouvaient dans les limites de l'actuel département de la Seine sont représentés. Sous la rubrique générale de Notre-Dame-de-Paris, par exemple, on trouvera les sous-rubriques suivantes : armoiries du chapitre, cathédrale, censive du chapitre, domaine du chapitre, ferme du chapitre, fief du chapitre, maisons appartenant au chapitre, seigneuries du chapitre; sous la rubrique Saint-Germain-des-Prés (abbaye de), on trouvera : armoiries, censive, dîmage, domaine, église, enclos, maisons du cloître, quartier, seigneurie, terres...

Le tome II, qui comprendra les autres documents de la série N classés par départements, est en préparation.

Quant au dépouillement des 100.000 pièces réparties dans les différentes séries des Archives nationales, il est en cours grâce au concours d'une équipe de vacataires du C.N.R.S. Le fichier qui en existe est classé dans l'ordre des séries avant d'être repris dans un cadre géographique.

Guy DUBOSQ.

— Jean GIRARDOT et J. de TRÉVILLERS. *Répertoire bibliographique des ouvrages concernant le département de la Haute-Saône imprimés jusqu'en 1957* (Vesoul, 1957. In-8°, 208 p.). — Ce répertoire a été publié par la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts du département de la Haute-Saône. Ses auteurs ont rassemblé dans un chapitre préliminaire les ouvrages généraux sur l'histoire de la Franche-Comté dans lesquels se trouvent des renseignements sur la Haute-Saône, puis classé à part les écrits de la période révolutionnaire (1789-1799) et les ouvrages anonymes. Les 1718 ouvrages recensés dans le corps du volume sont classés par ordre alphabétique des auteurs. Deux tables des noms de lieux et des noms de personnes terminent l'ouvrage.

Les historiens de l'Église de France trouveront en parcourant ces pages une abondante bibliographie; dans le seul chapitre consacré aux imprimés de la période révolutionnaire, j'ai relevé 28 notices sur l'histoire de l'Église. Mais en raison du parti adopté par les auteurs, il faudra feuilleter tout le répertoire pour découvrir, parmi les 1718 notices d'ouvrages, celles qui concernent l'objet de nos études.

Guy DUBOSQ.

— *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Actes royaux*. Rédigé dans la direction de Mme S. HONORÉ. Tome VI : Louis XV, Louis XVI, 1756-1789 (Paris, Bibliothèque nationale, 1957. In-8°, 1128 col.). — Ce volume complète le catalogue des actes royaux, des origines à la Révolution, entrepris par Isnard en 1910, et continué par Mme S. Honoré. Il donne la nomenclature des actes, au nombre de 8.236, publiés du 1^{er} janvier 1756 au 3 mai 1789. On y trouve des actes de forme traditionnelle (édits, déclarations et lettres patentes), mais aussi des règlements et instructions qui n'existaient pas, sous cette forme, dans les périodes précédentes. Cette publication sera suivie d'une table analytique de l'ensemble du catalogue. La coupure a été fixée à la réunion des États Généraux; les actes suivants prendront place dans un catalogue des actes de l'époque révolutionnaire.

R. L.-L.

— *Dictionnaire des Biographies*, publié sous la direction de Pierre GRIMAL, professeur à la Sorbonne. Tome I : A à J. Tome II : K à Z (Paris, Presses universitaires de France, 1958. 2 vol. gr. in-8°, paginés

xii-804 et 805-1563, illustr. h. t. Chaque vol. : 36 NF). — « L'objet de ce *Dictionnaire*, nous dit l'Introduction, est de présenter, en une série d'esquisses, la personnalité des hommes qui ont contribué à former la civilisation et la pensée occidentales, ou qui, à un titre quelconque, ont agi sur leur évolution. » En fait, il commence avec la Grèce antique et englobe les personnages de l'Islam, de l'Inde et de l'Extrême-Orient dont l'influence sur notre civilisation est « saisissable ». Ce programme très vaste ne pouvait évidemment permettre d'étudier que les personnalités les plus importantes. Un répertoire plus étendu aurait exigé une ampleur que les éditeurs s'étaient interdite. Ce *Dictionnaire* ne fait donc pas double emploi avec des recueils beaucoup plus développés, mais consacrés à un seul pays, comme le *Dictionnaire de Biographie française*. Tel quel, il rendra de grands services, d'abord parce qu'il est publié en entier, alors que les autres étendent forcément leur publication sur de longues années, ensuite parce qu'il fournit, sur chaque personnage, le titre du ou des livres essentiels qui en traitent et qui permettront au lecteur de continuer ses recherches.

On pourrait évidemment discuter sur le choix des personnalités qui ont été retenues, ou sur la longueur relative des notices qui leur sont consacrées, mais la conception des auteurs à cet égard est parfaitement défendable. En ce qui concerne l'histoire ecclésiastique, on trouvera dans ce recueil des notices sur les principaux saints, papes et écrivains religieux. En revanche, il y a peu d'évêques (parmi les archevêques de Paris du xix^e et du xx^e siècle, seul Mgr Affre est cité). La présentation typographique est excellente et l'illustration, constituée par 64 planches hors texte par volume, bien qu'elle ne soit pas toujours très originale, donne à l'ouvrage un attrait incontestable.

R. L.-L.

— *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique, Doctrine et histoire*, fondé par M. VILLER, F. CAVALLERA, J. de GUIBERT, continué sous la direction de Charles BAUMGARTNER, assisté de M. OLPHE-GALLIARD. Fascicule XXIV : *Dorothée de Montau-Duvergier de Hauranne*. Fascicule XXV : *Eadmer-Église*. Fascicules XXVII-XXVIII : *Église-Épiscopat* (Paris, Beauchesne, 1957. In-4°, col. 1665-1884 et 1-896). — Le fascicule XXIV complète le tome III du *Dictionnaire* et comporte une table des articles publiés dans ce tome. Outre les études sur les deux thèmes de spiritualité, *Douceur* et *Dulcedo*, on trouvera, dans ce fascicule, l'histoire de la dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs et des notices sur de nombreux auteurs spirituels, notamment, parmi les Français, Charles Du Bos, M. Duclaux, supérieur général de Saint-Sulpice, M. Dufriehe-Desgerettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires, l'écrivain janséniste Dague, Mgr Dupanloup, l'érudit Louis-Ellies Du Pin, M. Dupont « le saint homme de Tours », Pierre et Mireille Dupouey, le jésuite Nicolas Du Saul, Guillaume Du Vair, la mystique Louise-Agnès Du Tronchay, dite « Louise du Néant ». Parmi les étrangers, dont l'œuvre intéresse l'Église universelle, il faut citer l'importante notice consacrée à *Duns Scot*. Quelques auteurs protestants y ont aussi leur place, tels Charles Drelincourt et Jean-Philippe Dutoit. A noter que l'article *Duvergier de Hauranne*, qui clôt ce fascicule, est renvoyé à *Saint-Cyran*.

Le fascicule XXV, qui inaugure le tome IV du *Dictionnaire* et, en même temps, la lettre E, ne contient que peu de notices d'auteurs spirituels français; nous n'y relevons guère que celle du P. Édouard d'Alençon. En revanche, on y trouve des articles sur d'importants per-

sonnages étrangers, qui intéressent indirectement la France, tels qu'*Eadmer*, maître *Eckhart*, *Eginhard*, etc. La plus grande partie du fascicule est occupée par des articles de doctrine, notamment sur la spiritualité des livres de l'*Ecclésiaste* et de l'*Ecclésiastique*, sur la notion d'*Échelle spirituelle*, sur *Écriture sainte et vie spirituelle* (longue étude de 150 colonnes, due à de nombreux auteurs spécialisés, sur la spiritualité tirée de la Bible, des origines chrétiennes au renouveau biblique de notre temps), sur l'*Éducation*, sur l'*Effort*, sur la spiritualité de l'*Église*.

Les fascicules XXVI-XXVII, publiés ensemble, offrent d'importantes notices de mystiques français, notamment *Élisabeth de France*, *Élisabeth de la Trinité*, M. *Émery*, sainte *Emilie de Rodat*, sainte *Émilie de Viellar*; parmi les étrangers, Thomas *Elyot*, Catherine *Emmerich*, *Épictète*. Les articles de doctrine spirituelle portent surtout sur l'*Égoïsme*, les *Élévations spirituelles*, les *Emblèmes religieux*, l'*Endurcissement*, l'*Enfance spirituelle*, les *Entretiens spirituels*, l'*Envie*, enfin l'*Épiscopat* (à suivre). A cette énumération très incomplète, on voit la richesse d'un tel recueil qui n'a jamais eu d'équivalent.

R. L.-L.

— *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, sous la direction de R. AUBERT et E. VAN CAUWENBERGH. Tome XIV, fascicules 78 : *Dabert-Denys*, 79 : *Denys-Dioscore* (Paris, Letouzey et Ané, 1957-58. In-4°, col. 1-256, 257-512). — Parmi les nombreuses notices intéressant la France, nous relèverons, dans le fascicule 78, les trois rois *Dagobert*, plusieurs évêques du xix^e siècle : Mgr *Darboy*, Mgr *Dabert*, Mgr *Dadolle*, Mgr *David*, Mgr *Delalle*; l'historien de l'Église Joseph-Épiphane *Darras*, dont R. Aubert souligne les lacunes; le P. *Léon Dehon*, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur; Dom *Delatte*, abbé de Solesmes; le P. *Delattre*, le célèbre archéologue de Carthage; le P. *Dénifle*. D'importantes notices sont aussi consacrées aux abbayes de *Dallon*, en Limousin, de la *Daurade*, à Toulouse, et à l'évêché de *Dax*.

Le fascicule 79 comporte notamment des articles sur les différents saints *Denys*, surtout saint Denys de Paris; *Denys le pseudo-Aréopagite*, dont la légende, la doctrine et l'influence sont étudiées par différents auteurs; le théologien du xiv^e siècle Gilles *Deschamps*; le littérateur et écrivain spirituel du xviii^e siècle *Desmarets de Saint-Sorlin*; dom *Didier de la Cour*, fondateur de la congrégation bénédictine de Saint-Vanne; le bénédictin de Saint-Maur, Léger-Marie *Deschamps*, qu'il faut compter parmi les philosophes incrédules du xviii^e siècle; l'archevêque de Narbonne *Dillon*, qui fut hostile à la constitution civile du clergé et au concordat de 1801; l'abbé *Desgenettes*, curé de Notre-Dame-des-Victoires, qui aurait peut-être mérité une plus longue notice; Gabriel *Deshayes*, supérieur général des congrégations fondées par saint Grignon de Montfort et co-fondateur lui-même des Frères de Saint-Gabriel et des Frères de Ploërmel; l'abbé *Desjardins*, vicaire général de Paris sous Mgr de Quelen; le cardinal *Desprez*, archevêque de Toulouse, et Mgr *Devie*, évêque de Belley; le célèbre orateur dominicain, le P. *Didon*, etc. En ce qui concerne la géographie ecclésiastique, on trouvera dans ce fascicule des études sur les diocèses de *Die*, de *Digne*, de *Dijon*; sur l'ancien prieuré de *Dieulouard* et sur l'actuelle abbaye cistercienne de *Sainte-Marie-du-Désert*.

R. L.-L.

— *Dictionnaire de biographie française*, sous la direction de M. PRÉVOST et ROMAN D'AMAT. Fascicules XLVIII : *Chéron-Chrétien* et XLVIII : *Chrétien-Cléry* [t. VIII, col. 1025-1528] (Paris, Letouzey et Ané, 1959. In-4°). — Nous signalerons spécialement, à l'occasion de la publication de ces deux fascicules, que le *Dictionnaire de biographie française* fournit des notices non seulement sur les personnages ecclésiastiques qui sont déjà étudiés dans des répertoires comme le *Dictionnaire de théologie catholique*, le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, le *Dictionnaire de spiritualité ou Catholicisme*, mais aussi sur un grand nombre d'autres que ces ouvrages ne mentionnent pas. On y trouve en général la notice de tous les saints français, de tous les évêques au moins depuis la fin du Moyen Age, de tous les écrivains ecclésiastiques, grands et petits, des religieux des différents ordres et des missionnaires qui ont eu un rôle quelque peu en vue. Il n'est pas possible de relever, dans les derniers fascicules, une liste de noms plus ou moins complète, tant ils sont nombreux. Nous signalerons seulement, à titre d'exemple, le P. Chevalier, fondateur de la congrégation des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, le bienheureux Ambroise-Augustin Chevreux, bénédictin de Saint-Maur et martyr de la Révolution, le P. Chevrier, fondateur de l'Œuvre du Prado, le P. Chirou, supérieur général des Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram, la Mère Victoire-Thérèse Chapin, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame de Grâce, Mgr Cirot de la Ville, théologien et historien bordelais, le P. Léon de Clary, franciscain, l'écrivain gallo-romain Claudien Mamert, les frères Clausel de Coussergues, le P. Marie-Antoine (Léon Clergue), capucin de Toulouse réputé pour sa sainteté, etc. Il est à peine nécessaire d'ajouter qu'à côté de ces personnages ecclésiastiques, une place est faite aux laïcs qui ont fait rayonner le catholicisme, comme Paul Claudel.

L. M.

— Henri TEMERSON. *Biographies des principales personnalités françaises décédées au cours de l'année 1957* (chez l'auteur, 13 bis, rue Beccaria, Paris-12°. En-8°, 182 p., 9,45 NF). — Cet ouvrage, le second d'une série qui doit paraître d'année en année, fournit des notices biographiques sur les personnalités décédées récemment et appartenant aux milieux les plus divers. L'Église n'y est pas oubliée, puisqu'on y trouve des notices sur le chanoine Aigrain, le R. P. Breton, Mgr Caillot, le R. P. Carrière, le R. P. Ducattillon, Mgr Duperray, Mgr Fontenelle, Mgr de Lobet, Sœur Marie-Suzanne, Mgr Ramarosandrataana. C'est un répertoire commode, qui mérite d'être continué. La bibliographie qui termine le volume montre que l'auteur s'est documenté aux meilleures sources.

L. M.

— Jean TRICOU. *Médailles lyonnaises du XV^e au XVIII^e siècle* (Paris, Émile Bourgey, 1958. In-fol. de 81 p., 13 pl.). — S'il est difficile de reconnaître une origine lyonnaise à la plupart des médailles décrites dans le recueil, il n'en reste pas moins que nombre d'artistes tels Claude Warin, Hendricy ou Mimerel ont exercé leur talent pour célébrer personnages ou événements de cette ville. Source de renseignements historiques, généalogiques, héraldiques, cet ensemble de 145 médailles montre quelle richesse les chercheurs rencontreront dans ce beau travail. Certes la majorité se rapporte à des faits ou personnages

« civils », mais nous y relèverons cependant les médailles commémoratives des Jubilés de Lyon (1546, 1666, 1734), de la chapelle des Pénitents du Confalon, du Grand Collège de l'abbaye de la Déserte et de la Manécanterie.

— Jean TRICOU. *Numismatique des corporations, des métiers et du commerce lyonnais de l'ancien régime* (Paris, 1957. In-8° de 77 p., 3 pl.). — Par numismatique il faut entendre ici quelques médailles, mais surtout des méreaux et des jetons. Parmi les groupements ou organismes intéressant plus directement les études religieuses, nous citerons le corps des maîtres d'école, l'Hôtel-Dieu et l'Aumône générale de la Charité, avec des croix et plaques destinées à distinguer les sœurs et les frères qui s'y trouvaient en service. Excellentes descriptions accompagnées de nombreuses références aux sources ou aux ouvrages imprimés.

— Jean TRICOU. *Enseignes de pèlerinages ou de dévotions au Musée des Beaux-Arts de Lyon*. — *Médailles de dévotion au Musée des Beaux-Arts de Lyon*, dans *Bulletin des Musées lyonnais*, vol. II, 1957-1958, p. 39-51 et 105-114. — Les enseignes de pèlerinage, comme les médailles de dévotion n'ont fait l'objet que de quelques études d'ensemble : c'est dire l'intérêt qui s'attache à ces deux articles dépassant le cadre local. Les enseignes de pèlerinage, petites plaques historiées en plomb ou en étain (XII-XVI s.), proviennent en grande partie des dragages effectués dans la Saône au cours du XIX^e siècle. La Crucifixion, la Vierge, divers saints en sont les motifs. Quant aux médailles de dévotion, on retiendra plus particulièrement celles commémorant N.-D. de Lorette, N.-D. de Montserrat, N.-D. du Puy, saint Antoine de Padoue, saint Ignace de Loyola et saint Sébastien (Ebersberg), saint Ulrich d'Augsbourg.

René GANDILHON.

— *Guide pratique des catholiques de France*. 7^e édition. Guide n° 1 : *Provinces de Paris, Cambrai, Reims et Rouen* (Paris, O. N. P. C., 54, Galerie Vivienne. C.C.P. Paris 3200-17. In-8°, 715 p., 10 NF). — En quatre livraisons chaque année, ce guide donne tous les renseignements nécessaires sur l'Église et les organisations catholiques en France et dans les pays d'outre-mer. Dans le guide n° 1, une première partie traite du Saint-Siège, des organisations internationales catholiques, de l'épiscopat français, des ordres religieux, de l'aumônerie militaire, de l'Action catholique, etc. A noter le chapitre sur la Presse catholique, nationale et régionale, qui constitue un répertoire complet de cette presse. La deuxième partie donne, pour chaque diocèse des quatre provinces énumérées plus haut, des renseignements précis sur l'administration diocésaine, l'Action catholique, l'enseignement, les congrégations religieuses, etc.

HISTOIRE GÉNÉRALE

— E. BEAU DE LOMÉNIE. *L'Église et l'État* (Paris, Fayard, 1957. In-8°, 144 p.). — M. Beau de Loménie a résumé en termes excellents l'objet et le cadre de l'étude qu'il publie sous ce titre. « L'Église, dès son entrée sur la scène du monde, est apparue armée d'une notion essentielle, alors tout à fait neuve. Elle apportait une vérité religieuse, une loi morale à caractère universel, valable pour tous les hommes de tou-

tes les nations. Pour répandre cette vérité, cette loi de valeur universelle, elle ne devait dépendre d'aucun État particulier... Mais la question de savoir dans quelles conditions s'exercerait cette indépendance ne pouvait manquer de soulever des difficultés infiniment complexes. » C'est tout le problème des rapports de l'Église et de l'État qui se trouve ainsi posé — problème qui, dans la diversité des époques et des pays, a reçu, du fait de l'État comme du fait de l'Église, des solutions variées et variables. M. Beau de Loménie parcourt les étapes de cette longue histoire. Elle commence aux premières persécutions et à la protection constantinienne pour aboutir, à travers les vicissitudes de la théocratie pontificale et d'autres formules, au laïcisme politique de la Révolution française et à maintes « confusions » d'aujourd'hui.

Ce qui intéresse surtout dans un travail comme celui-ci, c'est que, devant nos esprits menacés de cloisonnement par la rigueur circoscrite des publications savantes, il ouvre de grandes fenêtres : il nous rend le plein air. L'air est-il trop vif, les fenêtres trop largement ouvertes ? Les splendeurs de « l'Histoire universelle », même traitée à la façon moderne, ne sauraient toujours répondre aux plus minutieuses exigences. Un historien qui n'aimerait pas la philosophie de l'histoire se montrerait ici moins sensible aux grandes lignes dégagées par l'auteur qu'aux imprécisions ou aux hardiesses qu'un tel brassage d'événements, d'institutions, de courants, de personnages risque d'entraîner. Il ferait observer par exemple que le décret du 27 novembre 1790 n'imposait pas, comme on nous le dit, le serment « à tous les ecclésiastiques », mais seulement à ceux qui exerçaient des fonctions publiques (la distinction fut grosse de conséquences). Il prierait l'auteur d'indiquer, ne fût-ce que d'un mot, en quoi ce serment, qui ne se donnait pas pour tel, visait essentiellement « la Constitution civile du clergé ». Il s'étonnerait plus loin de ne voir évoquer, à propos des élections de 1871 à l'Assemblée nationale, que l'opposition de la majorité des Français à l'Empire et à la République, alors qu'en votant pour les monarchistes, les ruraux avaient surtout voté contre la continuation de la guerre. Il regretterait plus encore que les grands aperçus d'histoire soient enclins à trop simplifier, à trop unifier.

C'est ainsi qu'il paraît abusif d'attribuer à la révocation de l'Édit de Nantes l'origine du « grand trouble chargé d'équivoques » qui, à travers le xviii^e siècle, allait « préparer la ruine de la monarchie française et le développement de certaines confusions intellectuelles qui ont pesé par la suite sur toute la pensée contemporaine ». Nous ne contestons pas — bien sûr — que le protestantisme persécuté de la fin du xvii^e siècle et du xviii^e ait contribué, dans une mesure difficile à dire, à la naissance et à la progression des idées qui, par le moyen de l'Encyclopédie ou d'autres manières, mirent la tradition monarchique et chrétienne en état de faible résistance à l'égard des diverses forces qui allaient l'assaillir. Nous sommes loin en particulier de négliger la vigueur des campagnes menées, par-dessus des frontières vite franchies, par les « journaux » français de Hollande. Mais ceci, qui est l'immense Révolution de 1789, n'a pas essentiellement trouvé de cause initiale et profonde dans cela, qui est « le trouble » des esprits engendré par le geste si regrettable de Louis XIV.

L'auteur insiste. « N'oublions pas, dit-il, que Bayle (dont le dictionnaire fut) le premier et lointain modèle de l'Encyclopédie de Diderot, était un protestant français exilé, fils de pasteur. » Au fait, Bayle apparaît-il si protestant ? Certes son père était bien pasteur. Et lui-même dut quitter l'Académie protestante de Sedan, où il enseignait,

lorsqu'elle fut supprimée — avant d'ailleurs la révocation de l'édit de Nantes. Certes encore, lorsque cette révocation se produisit, il publia contre elle deux violents pamphlets. Mais son attachement à la Réforme fut toujours sujet à éclipses, puisque, dans sa jeunesse, il avait embrassé le catholicisme et suivi les cours des jésuites toulousains. Dégagé de cette conversion toute provisoire, il ne tarda pas à s'orienter vers un scepticisme plus ou moins radical, presque aussi étranger à l'hétérodoxie protestante qu'à l'orthodoxie catholique. Les premières éditions de ses *Pensées sur la comète* sont de 1682-1683 et elles témoignaient d'une hostilité bien assise aux croyances surnaturelles. Ses véhémentes apostrophes contre la Révocation et contre l'Eglise, normales sous une telle plume, ne sauraient faire de lui, malgré la protection initiale du consistoire de Rotterdam, un protestant de tout repos. Il suffit de consulter Jurieu, qui l'attaqua durement, pour ne pas considérer Bayle comme une preuve typique de la responsabilité protestante dans les bouleversements dont le XVIII^e siècle fournit la matière et le cadre chronologique.

Ce qu'on vient d'écrire n'enlève assurément rien à l'intérêt substantiel du livre de M. Beau de Loménie. Il montre qu'on peut discuter certaines des thèses unificatrices chères à l'auteur. Or c'est un plaisir assez rare que d'avoir, non seulement à enregistrer des faits, même susceptibles d'une interprétation différente, mais à discuter sur les grandes causes dont ces faits procèdent. Voilà un ouvrage qui invite à penser....

Charles LEDRÉ.

— Antoine EGRET. *La voie triomphale ou la Montée vers Dieu* (Paris, Nouvelles Editions Latines, 1957. In-8° de 350 p.). — Faire tenir en 350 pages la synthèse d'une histoire de l'Eglise, à laquelle substantiellement rien ne manque, ne saurait constituer une tâche vulgaire. L'écueil, dans une pareille œuvre, est celui d'une systématisation à laquelle puissent échapper certains détails de la critique; l'auteur ne l'a pas totalement évité. L'élévation de sa pensée, d'une façon générale la justesse de ses vues, et, plus particulièrement, l'à-propos de certaines touches, n'en laissent pas moins à cet ouvrage son mérite.

Le titre — les deux titres plutôt — avouent une intention dont il ne semble pas qu'on puisse sourire désormais. En réaction contre un « sens de l'histoire » a priori matérialiste, l'intérêt se trouve porté, de nos jours, vers une recherche d'ordre supérieur. Y a-t-il un « sens chrétien de l'histoire » ? ou bien encore parlera-t-on, avec le R.P. Daniélou, du « mystère de l'histoire » ? Ces questions, à coup sûr, concernent le théologien plus que l'historien en tant que tel. Mais il est très normal qu'une vue objective refuse de se dédoubler et s'efforce à suivre les traces de la « caravane humaine » en fonction du royaume de Dieu.

E. C.

— R.P. RUYSSSEN. *France religieuse du V^e au XII^e siècle; France religieuse du XII^e au XV^e siècle* (Paris, Casterman, 1958. 2 vol. in-8°, 312 et 324 p., 7,80 NF le vol.). — M. D. POINSENET, *France religieuse du XVII^e siècle* (*Ibid.*, 384 p., 9 NF). — M. H. JETTE, *France religieuse du XVIII^e siècle; France religieuse sous la Révolution et l'Empire* (*Ibid.*, 2 vol. de 224 et 292 p., 6,75 et 7,50 NF). — La Revue a signalé en leur temps les deux premiers volumes parus de cette collection, celui de M. D.

Poinsenet sur le ^{xviii} siècle (t. XXXIX, 1953, p. 111-112) et celui de M. H. Jette sur le ^{xviii} (t. XLII, 1956, p. 100-101). Ils sont aujourd'hui l'objet d'une réédition, revue et corrigée, le second étant d'ailleurs scindé en deux tomes, l'un sur le ^{xviii} siècle et l'autre sur la Révolution et l'Empire. A ces premiers titres sont venus s'ajouter ceux qui traitent du Moyen Age et qui sont dus à R. P. Ruysen : Du ^v au ^{xii} siècle et du ^{xii} au ^{xv}. Ce sont, répétons-le, des ouvrages destinés au grand public ou aux élèves des hautes classes de l'enseignement secondaire. Ils sont donc dénués de tout appareil érudit et ornés de titres de chapitres destinés à accrocher le lecteur : *L'homme à la chlamyde* (Hilaire de Poitiers), *Un échange d'anneaux* (Clotilde et Clovis), ou bien, pour une autre période : *Le dit des chiens et des oiseaux* (Dominicains et Franciscains), *Les mugissements du bœuf muet* (Thomas d'Aquin)... Malgré ces apparences, ce n'est pas d'histoire romancée qu'il s'agit, mais d'un exposé généralement bien informé et au courant, sinon des travaux d'érudition, du moins de quelques ouvrages récents de synthèse. On y notera cependant des affirmations vieilles et une tendance trop marquée à l'édification ou à l'apologétique. La collection doit être complétée bientôt par un volume sur le ^{xix} siècle et le début du ^{xx}.

R. L.-L.

— Charles LEDRÉ. *Histoire de la Presse* (Paris, A. Fayard, 1958. In-16, 411 p. Coll. « Les temps et les destins ». 13,50 NF). — Par le mot de « Presse », l'auteur entend les journaux proprement dits, les magazines et les revues. Il en fait l'histoire, depuis la *Gazette* de Théophraste Renaudot, jusqu'aux temps les plus récents (un chapitre même en fait la « préhistoire », en commençant aux *Acta diurna* des Romains). On sait que M. Ledré, maître historien depuis de longues années, a été aussi journaliste, et qu'il parle en conséquence de ce qu'il connaît bien. Il ne s'en tient pas d'ailleurs à l'histoire de la presse française, mais fait aussi une place à la presse étrangère. Ses divisions cependant évoluent surtout la France : La presse au ^{xviii} siècle; L'éveil de l'opinion au ^{xviii} siècle; L'éclosion foudroyante de 1789; Dans la bataille révolutionnaire; Le premier Empire; La seconde Restauration; Naissance de la presse à bon marché (sous la Monarchie de Juillet); D'une République à l'autre (de 1848 à 1870); De 1870 à 1914; La première guerre mondiale et l'entre-deux guerres. Une conclusion retrace l'histoire de la presse au cours de la dernière guerre et après : on y trouvera des détails fort intéressants sur des événements que les profanes ne se sont pas toujours expliqués. Dans l'ensemble, tous les problèmes posés par la presse, au cours des différentes périodes de son histoire, sont ici abordés et éclairés : ceux de son existence matérielle, de sa liberté, de ses progrès techniques, de son influence politique et sociale, de sa répartition en presse d'information et en presse d'opinion.

A plusieurs reprises, M. Ledré évoque le rôle de journaux d'inspiration catholique. On lira avec un intérêt tout spécial ce qu'il dit, p. 212-213, de l'*Avenir* de Lamennais, qui n'a jamais dépassé 3.000 abonnés,

(1) Il nous semble cependant que cet ouvrage n'accorde pas une place suffisante à l'analyse des textes législatifs qui ont régi la presse aux différentes époques. Ce qu'il dit, par exemple, de la loi de 1881 et de l'ordonnance de 1945 ne fait pas assez apparaître l'évolution du régime de la presse entre ces deux dates.

et p. 311-318, de la presse catholique de la fin du Second Empire et des premières années de la Troisième République, presse trop divisée, et par conséquent, pour chaque journal, sans beaucoup de lecteurs non plus, à cause des divergences politiques des catholiques. En outre, les organes catholiques « vivaient encore sur la formule du journal-tribune, sans comprendre que la tribune supposait maintenant, pour se tenir en équilibre dans la bourrasque des systèmes politiques, des passions électorales, des aspirations collectives et des intérêts commerciaux, une entreprise techniquement organisée ». Ce fut le P. Vincent de Paul Bailly qui, avec le *Pèlerin* (1876) et surtout la *Croix* (1883), attira le grand public catholique : « Ardent, mais surtout populaire, il va chercher le lecteur et, s'il le faut, le provoque par l'anecdote facile, la caricature batailleuse. Ses adversaires traitent la publication d'*insensée*, d'*idiotie*. Mais la clientèle a cessé de se refuser... » L'histoire de l'interview de Léon XIII par Ernest Judet, du *Petit Journal*, en février 1892, ne manque pas non plus de piquant. On y verra comment un journal d'information réussit à faire connaître aux catholiques français la politique du « Ralliement », préconisée par le pape, trois jours avant que parût l'encyclique *Au milieu des sollicitudes*, qui traitait du même sujet. Ce sont des traits ou des récits de ce genre qui rendent véritablement passionnante la lecture du livre de M. Ledré.

R. L.-L.

— Jean UMBERT. *Les hôpitaux en France*. Coll. « Que sais-je ? », n° 795 (Paris, Presses Universitaires, 1958. In-16, 128 p.). — Notre collègue est bien connu des lecteurs de cette Revue, ne serait-ce que par ses deux grands volumes sur les hôpitaux, dont il a été rendu compte ici même. Dans le petit précis de vulgarisation de bon aloi qui caractérise la collection très appréciée dont il s'agit, l'auteur reprend bien entendu, dans les deux premiers chapitres, les éléments essentiels de ses travaux antérieurs : « Charité chrétienne et hospitalité » s'intitule le premier qui traite des origines de l'hospitalisation ainsi que des hôpitaux au Moyen Age où règne l'Église; le second est annoncé par « Bienfaisance laïque et hospitalité » et concerne la période du xvi^e au début du xix^e siècle; certes l'intervention laïque se manifeste mais la notion de bienfaisance opposée à charité est tardive; l'écroulement des principes de l'Ancien Régime en 1789 est suivi d'une laïcisation et d'un essai de nationalisation sous la Convention.

Le troisième chapitre continue l'évolution sous le titre d'« Assistance, médecine et hospitalité », avec un paragraphe particulièrement évocateur sur l'évolution des idées sociales, de l'assistance publique à la Sécurité sociale. Enfin le dernier chapitre parle des réformes nécessaires. Notons qu'à la fin des quatre chapitres un paragraphe est consacré à l'architecture qui a son importance non pas tant au point de vue de l'art proprement dit que comme symbole des concepts de l'organisation même des soins selon chaque temps.

G. LEPOINTE.

ANTIQUITÉ CHRÉTIENNE

— Jacques ZEILLER. *La croix conquiert le monde* (Paris, Fayard, [1960]. Collection « Je sais, je crois ». In-8° de 128 pages). — La « Bibliothèque Catholique des Sciences Religieuses », publiée entre les deux guerres chez Bloud et Gay, avait consacré quatre petits volumes à l'histoire de l'Église. L'« Encyclopédie du catholique au xx^e siècle »,

qui, sous la direction de Daniel-Rops, donnera en 150 volumes une synthèse analogue des connaissances religieuses, en a prévu six pour « l'Église dans son histoire ». Le premier est l'œuvre de l'historien chevronné et éminent qu'est Jacques Zeiller, dont on connaît la contribution à la grande *Histoire* de Fliche et Martin, ainsi qu'à l'*Histoire du Monde* de Cavaignac, sans parler de ses travaux érudits sur l'antiquité chrétienne. Nul n'était plus qualifié pour exposer au grand public ce qu'a été la vie de l'Église aux trois premiers siècles. Bien des ombres et des lacunes doivent être déplorées; mais le probe historien qu'est J. Zeiller n'a pas voulu suppléer à nos ignorances en avançant des hypothèses, encore moins en acceptant des légendes : son exposé sobre et lumineux dit sans plus l'essentiel de ce qui est assuré sur l'expansion chrétienne, les persécutions, les controverses doctrinales et la vie intérieure de l'Église. Ainsi rédigé, le texte des cinq chapitres serait demeuré en deçà des 128 pages assignées aux volumes de cette collection, si l'on n'avait ajouté à chacun un certain nombre de « Témoignages du temps » empruntés aux auteurs et documents de l'époque et qui montrent comment vivaient, priaient et mouraient les chrétiens de ces premiers siècles. L'initiative est assurément très heureuse et le choix excellent; pour la Gaule, on s'est contenté de deux prières de saint Irénée (p. 60) et de l'inscription de Pectorius d'Autun (p. 85), mais on n'a reproduit ni la lettre des chrétiens de Lyon en 177 ni la Passion de saint Saturnin, jugées sans doute trop connues (mais les épîtres de saint Paul ne le sont-elles pas davantage encore ?)1.

Jean-Remy PALANQUE.

— Jean GAUDEMET. *L'Église dans l'Empire romain, IV^e-V^e siècles* (Histoire du Droit et des Institutions de l'Église en Occident, tome III. Paris, Sirey, s.d. [1958]. In-8° de xii-770 pages). — Dans la collection que dirige M. Gabriel Le Bras, Jean Gaudemet donne un gros volume bourré d'érudition sur les institutions ecclésiastiques du Bas-Empire. La qualité de l'auteur et de la collection elle-même explique l'importance des développements de caractère juridique, en particulier sur les privilèges du clergé, sur la justice ecclésiastique, sur la théorie du droit et de la loi, sur le droit matrimonial, sur la vie sociale et la morale économique; tout cela est d'ailleurs matière d'histoire et plusieurs chapitres traitent aussi des grands problèmes historiques : rapports de l'Église et de l'État, patrimoine ecclésiastique, défense de l'orthodoxie, relations avec juifs et païens; et sous des titres parfois énigmatiques (« Les états dans l'Église », — « Les éléments de la puissance », — « La coordination », — « La liaison culturelle »), il est question également de l'organisation du clergé, des sacrements, de la liturgie et des dévotions, bref de tout ce qui peut intéresser l'histoire ecclésiastique. Sur toutes ces matières, l'éminent professeur de la Faculté de Droit de Paris fait le point avec autant d'exactitude que de sobriété, et des notes succinctes renvoient aux sources et aux auteurs modernes : ces bibliographiques (ainsi que la table des textes en fin de volume) rendront les plus grands services aux travailleurs1.

Pour l'histoire de la Gaule je relève en particulier les passages sui-

1. Quelques coquilles devraient être corrigées : p. 99, l. 3, lire 284; p. 100, l. 35, lire Salone; p. 101, l. 23, lire 311, l. 30 lire 312, l. 32 lire 313.

vants : p. 92 et suiv., la diffusion du christianisme (d'après l'ouvrage de l'abbé Griffe); p. 196, l'introduction du monachisme; p. 326, évêchés et cités; p. 375, les paroisses rurales; p. 386, les provinces ecclésiastiques; p. 399 et suiv., la primatie d'Arles; p. 453, les conciles.

Jean-Remy PALANQUE.

— L. CERFAUX et J. TONDRIAU. *Un concurrent du christianisme : le Culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine* (Desclée et Cie, Tournai-Paris, 1957. In-8° de 536 pages). — Voici une excellente mise au point d'un problème politico-religieux qui intéresse toute l'antiquité, car pour expliquer la « civilisation gréco-romaine » de l'époque hellénistique et impériale, les auteurs remontent au lointain Orient, à la Crète et à la Grèce homérique et classique, la plus grande partie de l'ouvrage étant cependant consacrée aux siècles qui s'étendent d'Alexandre à Dioclétien et même Théodose. L'histoire chrétienne n'est abordée que dans la mesure où le culte impérial est une des causes des persécutions et a été maintenu après la conversion de Constantin. Très sagement, après des analyses pertinentes et bien informées, les auteurs concluent en affirmant que le refus du culte impérial n'est pas l'origine déterminante ni exclusive des grandes persécutions, et d'autre part que « la conversion de Constantin n'a pas changé grand'chose au concept impérial de base : Dieu choisit l'empereur et lui délègue son pouvoir sur terre où il l'assiste. L'idée est la même, seul le nom de la divinité a varié ». Cet ouvrage solide est complété par des listes de personnages divinisés et des tables précieuses et pratiques.

J.-R. P.

— EUSÈBE DE CÉSARÉE. *Histoire ecclésiastique*. Texte grec, traduction et notes par Gustave BARDY, t. III (Paris, les Éditions du Cerf, 1958. In-8° de 174 doubles pages). — Jean Cassien. *Conférences*, t. II. Texte latin, traduction et notes par Dom PICHÉRY (*Ibid.*, 1958. In-8° de 284 doubles pages). — La collection « Sources chrétiennes » poursuit sa brillante et rapide carrière, ayant dépassé son cinquantième volume au bout de quinze ans. Parmi les derniers parus signalons la continuation de deux œuvres dont les premiers volumes ont été recensés ici (*Revue*, t. XLII, 1956, p. 91-92) : la fin de l'*Histoire* d'Eusèbe (n° 53 de la collection), la suite de Cassien (n° 54). Chez le premier, rien ne concerne la Gaule dans le récit de la grande persécution; chez le second, revit le monachisme provençal du v^e siècle, tout imprégné de l'influence orientale. Comme dans les volumes précédents, les notes sont peu nombreuses, mais utiles; la traduction est toujours très fidèle.

Jean-Remy PALANQUE.

Tertullien. *Traité de la prescription contre les hérétiques*. Introduction, texte critique et notes de R.F. REFOULÉ. Traduction de P. de LABRIOLLE (Paris, les Éditions du Cerf, 1957. Collection « Sources chrétiennes », n° 46). — Philon d'Alexandrie. *La migration d'Abraham*. In-

1. A corriger : p. 127, l. 8, lire : 34 ans (au lieu de : 24); p. 408, l. 15, lire : 461 (au lieu de : 467); p. 642, l. 9, lire : 353 (au lieu de : 355). — Je ne suis plus sûr que l'abandon du pontificat païen par Gratien date de 382 (p. 634 et 649, n. 7) et j'accepterais la date de 379. — Parmi les suppressions d'évêchés (p. 330), on pourrait ajouter Nice (ou Cimiez) au v^e siècle.

roduction, texte critique, traduction et notes par R. CADIOU (*ibid.*, 1957, n° 47). — *Homélies pascales*. III : *Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387*. Étude, édition et traduction par F. FLOERI et P. NAUTIN (*ibid.*, 1957, n° 48). — Léon le Grand. *Sermons*. II. Traduction et notes de Dom R. DOLLE (*ibid.*, 1957, n° 49). — Jean Chrysostome. *Huit catéchèses baptismales*. Introduction, texte critique, traduction et notes de A. WENGER (*ibid.*, 1957, n° 50). — Syméon le Nouveau Théologien. *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. Introduction, texte critique, traduction et notes de J. DARROUZÈS (*ibid.*, 1957, n° 51). — Ambroise de Milan. *Traité sur l'évangile de S. Luc*. III. Traduction et notes de Dom G. TISSOT (*ibid.*, 1958, n° 52). — Hermas. *Le Pasteur*. Introduction, texte critique, traduction et notes par R. JOLY (*ibid.*, 1958, n° 53).

MOYEN AGE

— *Les Registres d'Urbain IV, Recueil des bulles de ce pape, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican* par Jean GUIRAUD, t. IV, 11^e fascic., *Tables* par Suzanne CLÉMENCET (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 2^e série, Paris, de Boccard, 1958. In-4° de 232 pages). — La publication de ces Tables était attendue avec impatience car, sans elles, les tomes déjà parus étaient presque inutilisables. Ils contenaient en effet non seulement le « Registre » de ce pape, mais un *Regestum camerale* qui en était distinct et environ deux cents pièces hors-registre, tirées de dépôts divers, de la collection de Bérard de Naples ou connues à travers des Inventaires, et souvent non datées ! Il était difficile de se reconnaître dans un matériel aussi divers, d'autant plus précieux que plus abondant. Grégoire X a publié 656 bulles en quatre ans, Urbain IV 4.000 en trois ans seulement !

Ces tables ont été établies avec un soin extrême, presque excessif dans le détail des rubriques. Quelques erreurs pourtant se sont glissées dans ce travail : c'est ainsi que, p. 216, on lira : *Bertrandus de Miromonte* C 269, C 302 bis, et on ajoutera une référence supplémentaire : 170.

E. DELARUELLE.

— *Tables des Registres de Clément V*, publiés par les Bénédictins, établies par Yvonne LANHERS et Cyrille VOGEL, sous la direction de Robert FAWTIER et Mgr G. MOLLAT (Paris, E. de Boccard, 1957, gr. in-4° de 416 pages. Bibl. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome, 3^e série). — Sous le pontificat de Léon XIII, une équipe de savants Bénédictins, dont le plus célèbre est sans doute Dom Tosti, publia les registres de Clément V, sans malheureusement leur donner de Tables. En 1948, sous la direction de M. R. Fawtier, Mlle Lanhers donna, dans la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, un précieux fascicule contenant l'Itinéraire de Clément V, la Table des *Incipit* des bulles résumées par les Bénédictins et une Table chronologique de ces bulles. Restait à donner des Tables générales : les voici, qui valorisent immédiatement l'immense matériel accumulé et sans elles presque inutilisable.

Peut-être aurait-on pu souhaiter qu'un classement plus poussé — mais selon quels critères ? — fût fait des pièces auxquelles il est renvoyé : pour le diocèse de Bordeaux, on se découragera de se reporter aux sept cents ou huit cents numéros indiqués. Il est vrai que le cas de Bordeaux est un cas privilégié : il est beaucoup plus souvent ques-

tion, dans les registres, de cette ville et des autres villes de Gascogne ou du Sud-Ouest de la France, que de Rome, Florence, Barcelone ou Cologne ! Regrettons aussi que, pour se plier à une règle, dont je suis d'ailleurs le premier à comprendre l'existence, on n'ait pas rassemblé dans la même page tous les « del Got », c'est-à-dire tous les membres de la famille de Clément V, dont on aurait ainsi surpris, comme typographiquement, le népotisme.

L'*Index notabilium rerum* ne sera pas moins utile. A lui seul il constitue parfois un manuel des institutions de l'époque : que l'on se reporte aux mots *Abbas*, *Archidiaconus*, *Cardinalis*, *Curia*, etc.... Ici encore des comparaisons sont significatives : comme sont pauvres, en regard, les mots *Crux*, *Predicatio*, *Sacramenta* ou *Studia*.

L'ouvrage commence par des *Appendices ad Bullarium*, qui donnent l'inventaire analytique des *Instrumenta miscellanea* du Vatican et du Fonds du Château Saint-Ange. Mgr Mollat, dans son *Avertissement*, attire l'attention sur ce que, grâce au travail de Mlle Lanhers, « la table des *incipit* s'allonge ainsi de six unités ».

Il faut remercier tous les auteurs de ce travail considérable qui va permettre de reprendre, plus efficacement encore, l'étude de ce pontificat si important.

E. DELARUELLE.

— CLÉMENT VI (1342-1352). *Lettres closes, patentes et curiales se rapportant à la France, publiées ou analysées d'après les registres du Vatican* par E. DÉPREZ, J. GLÉNISSON et Mgr MOLLAT, t. II, 3^e et 4^e fasc. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 3^e série, Paris, de Boccard, 1958. In-4^o de 346 et 196 pages). — La mort d'Eugène Déprez avait interrompu cette publication; les nouveaux éditeurs, en la reprenant, analysent les lettres curiales d'après les registres dits d'Avignon et non d'après ceux dits du Vatican, qui n'en sont que la copie, et pour les autres, utilisent les minutes fournies par les registres du Vatican ou d'autres sources. Toujours est-il que nous sont présentées 2431 lettres pour quatre années de pontificat (1345-1349); on peut donc bien augurer de ce travail courageusement repris et poursuivi.

E. DELARUELLE.

— URBAIN V (1362-1370). *Lettres communes, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, par les membres de l'École française de Rome et M.-H. LAURENT, des Fr. Prêcheurs, t. I, fasc. 4 (Paris, E. de Boccard, 1957, gr. in-4^o. *Lettres communes des papes du XIV^e siècle*, Bibl. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome, 3^e série, V bis). — On ne peut que remercier et féliciter le Père Laurent et ses collaborateurs de poursuivre si régulièrement et si rapidement leur tâche austère. Ce fascicule, qui n'épuise pas encore la première année du pontificat, contient les lettres relatives aux canonicats *sub expectatione prebende* — quelques feuilles du registre, malheureusement, sont trop abîmées pour avoir révélé leur texte — et bon nombre des lettres de *conservatoriis*.

Il n'est pas besoin de redire le prix de pareille publication. Non seulement, quand elle sera achevée, elle sera précieuse en fournissant les éléments d'une histoire statistique et en permettant de dresser un tableau d'ensemble de l'Église sous Urbain V, mais, dès maintenant,

elle nous fait assister, jour par jour, au travail de la chancellerie pontificale. C'est ainsi qu'on voit, dès les premiers temps du pontificat, les cardinaux recommander au pape leurs familiers pour obtenir des bénéfices.

Toute une étude serait possible sur la *familia* des cardinaux à cette époque — il y a le familier, le chapelain, le clerc de la chapelle, le notaire, le cubiculaire, le *buticularius*, et aussi celui que désigne la seule parenté, présentée comme un titre suffisant ! — Talleyrand pour sa part ne se contente pas de présenter à la bienveillance du pape ses familiers, mais d'autres clercs paraissent n'avoir d'autres titres que sa protection. A peine ces premières distributions terminées (du n. 3.515 au n. 3.618 environ), arrive sans doute le rôle du roi de France — les documents distinguent-ils *rex Francie* et *rex Francorum*, comme le font les notices ? ce serait intéressant — qui donne occasion, le 25 novembre 1362, à une nouvelle série de collations.

Remercions donc encore, avec le Père Laurent, M. Pierre Gasnault et Mlle Chantal de Tourtier pour un travail dès maintenant si précieux.

E. DELARUELLE.

— URBAIN V (1362-1370). *Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican* par les membres de l'École française de Rome et M.-H. LAURENT, des Fr. Prêcheurs, t. I, fasc. 5 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 3^e série, V bis, Paris, de Boccard, 1958. In-4^o de 69 pages). — Avec ce volume, s'achève le tome I de cette publication menée avec une célérité qui fait honneur à cette belle équipe de travailleurs. Ce fascicule contient en outre une Introduction qui, remaniant celle donnée en tête du fascicule 1, précise les conditions dans lesquelles sont analysées ou éditées ces Lettres communes : on a respecté le classement adopté par la Chancellerie apostolique — *de conservatoriis, de dignitatibus sub expectatione, de vacantibus*, etc... — même quand il est plus ou moins arbitraire, mais on a regroupé les documents selon l'ordre chronologique, fort heureusement, me semble-t-il. Il est bon de savoir aussi que ce recueil reprend les lettres déjà présentées dans la publication de M. Dubrulle, ce qui évitera des collations fastidieuses.

Sur 50.000 lettres conservées, en voici déjà 4.945. Au lecteur de commencer à exploiter ce matériel qui pourrait aider à des vues pour une part nouvelles, puisque l'Avertissement au lecteur fait expressément d'Urbain V l'initiateur d'un « renouveau chrétien ».

E. DELARUELLE.

— *Lettres secrètes et curiales du pape Grégoire XI (1370-1378) relatives à la France*, extraites des registres du Vatican, par L. MIROT, H. JASSEMINE, J. VIELLIARD et G. MOLLAT, fasc. 5, *Tables*, par G. MOLLAT et E.-R. LABANDE (Paris, E. de Boccard, 1957, gr. in-4^o de 92 pages. Bibl. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome. 3^e série). — On est heureux de voir s'achever ce tome par la publication des *Tables*. Rien qu'à les feuilleter et à les comparer à celles des registres de Clément V, on mesure la différence entre ces deux papes : il n'est plus question de Bordeaux, mais de Limoges ; et les lettres de Grégoire XI à ses vicaires généraux dans les États de l'Église révèlent, par leur nombre, l'importance prise alors par les affaires d'Italie.

Il faudra pourtant se garder parfois de conclure trop vite à partir de ces Tables, car l'*Index notabilium rerum* ne prétend pas relever tous les textes présentés dans les fascicules déjà parus. Il faudrait par exemple, au mot *Collegia* ajouter le n. 2.138, au mot *Indulgentiae* les n. 2.271, 3.796, au mot *Inquisitores* le n. 2.259. Mais remercions plutôt Mgr Mollat et M. Labande de leur travail ingrat et si utile.

E. DELARUELLE.

— Margaret DEANESLY. *Histoire de l'Europe du haut Moyen Age*, 476 à 911 (Paris. Payot, 1958. 755 p., chronologie et index. Préface de Robert FAWTIER). — Mme Margaret Deanesly nous offre dans cet ouvrage une volumineuse synthèse de ces siècles si troublés du haut Moyen Age européen. Comme le souligne M. Fawtier dans la Préface, l'auteur s'est efforcé de mettre l'accent sur les phénomènes de civilisation, souvent avec bonheur. Les chapitres qu'il consacre à la Renaissance carolingienne sont substantiels et nuancés¹. Quelquefois l'auteur s'attache à broser un portrait vivant de ces lettrés carolingiens : certains sont très réussis comme ceux de Jean Scot Erigène, témoin isolé en son temps de la pensée hellénique, ou d'Hincmar de Reims, honnête faussaire de génie.

Dans ces domaines, l'apport le plus nouveau de Mme Deanesly réside dans ses pages sur la Renaissance northumbrienne. Antérieure de presque un siècle au mouvement carolingien, elle produisit des œuvres sculptées, comme les calvaires de Bewcastle et de Ruthwell ou des manuscrits enluminés comme le Codex Amiatinus ou l'Évangélaire de Lindisfarne où se marient la tradition celtique et l'influence byzantine².

Mais le propos de Mme Deanesly n'était pas tant de renouveler l'histoire de la période que d'offrir un manuel commode pour prendre une connaissance d'ensemble de ce demi millénaire. L'ouvrage se présente donc comme un cours d'université, avec tous ses caractères qui, tels quels, s'adaptent mal à la publication sous forme de livre. Le récit est très fragmentaire; souvent le lecteur est obligé de suppléer lui-même à l'absence de lien logique. Les répétitions sont nombreuses, comme l'on est amené à le faire dans un cours : nous avons deux fois la description des calvaires northumbriens et les suppositions de Saxl sur leur technique, deux récits de la vie de saint Boniface, etc.

L'absence à peu près complète de notes est extrêmement gênante : les citations sont nombreuses, la familiarité des textes indiscutable, mais jamais aucune référence ne vient permettre l'utile vérification. Les bibliographies de la fin des chapitres sont très réduites, les titres français peu nombreux. Certaines lacunes nous ont particulièrement frappé : dans le chapitre sur *La scène politique sous les Carolingiens*,

1. Les progrès remarquables de la musique et du chant monastique sont heureusement soulignés dans le chapitre XXVIII, *La musique et l'art*, p. 675.

2. De même, à propos de la civilisation scandinave, l'auteur nous offre des éléments appréciables de connaissance sur l'architecture de bois, notamment sur les églises à mats de Norvège, dont il décrit remarquablement un exemple postérieur, l'église de Saint-André de Borgund, p. 602 et suiv.

un bref paragraphe est consacré à la *villa*, mais aucune mention de l'ouvrage de Marc Bloch sur *Les caractères originaux de l'Histoire rurale française* ne figure au sommaire bibliographique !

Ceci nous amène à signaler certaines insuffisances. Il me paraît un peu rapide de décider du statut des paysans attachés au grand domaine carolingien par une phrase dont les termes sont aussi vagues : « Les fermiers étaient à demi libres, s'occupaient de l'habitation et payaient leur fermage en services et en nature. » Et la réserve, et les différents types de tenure et le problème du manse, et les non-chasés ? Lorsqu'on éprouve le besoin d'écrire : « En Charles Martel, les Francs avaient trouvé ce dont ils avaient besoin : un chef militaire... un marteau », ne faudrait-il pas préciser que ce surnom est très tardif ? N'est-il pas nécessaire de nuancer l'affirmation que les Saxons au moment de la conquête vivaient comme les Germains décrits par Tacite ? Que Charlemagne lègue les deux tiers de ses biens à vingt et une cités, apparaît peu compréhensible si l'on omet de préciser qu'il s'agit des vingt et une métropoles religieuses de son Empire. La définition de l'indiction nous paraît de même singulièrement à compléter et à unifier : p. 25, elle est exigée pour la première fois sous Constantin en 314 ; p. 517, c'est un impôt dû en blé institué en 312.

Il est possible que certaines de ces faiblesses aient été accentuées par la traduction qui offre en elle-même des maladresses regrettables³. A la page 431, on a laissé subsister l'échelle de la carte de l'Empire carolingien en milles britanniques ; l'équivalent du manse est donné en acres. Le traducteur met au pluriel la locution adverbiale « à clin » en parlant du bordage des drakkars vikings⁴. Il emploie sans arrêt l'incorrection « baser sur ». Il écrit « Léon VII... pour contrer Siméon (le tsar des Bulgares), invita les Magyars à envahir l'Europe orientale » (p. 627). Les erreurs de date sont nombreuses et Pépin le Bossu, révolté contre Charlemagne en 792, devient Philippe le Bossu (p. 697).

En résumé, un ouvrage incontestablement utile parce que rassemblant une documentation par ailleurs éparse, mais que certaines imperfections obligent à manier avec prudence.

Jean CHELINI.

— Ramon d'ABADAL I DE VINYALS. *Els primers comtes Catalans* (Barcelona, Editorial Teide, 1958. In-8°, XIX-368 p.). — Voici le premier volume d'une collection de « Biografies catalanes », écrites en catalan. L'auteur, médiéviste renommé, y étudie la naissance de la Catalogne au IX^e siècle et la formation des comtés catalans, dont certains, en totalité ou en partie, sont devenus français. Dans une première partie, il traite des comtes catalans de la famille des comtes de Carcassonne, notamment de Guifred, et à leur occasion, étudie le peuplement de la région, la fondation des monastères, les relations avec l'Espagne sarrasine et la lutte contre les musulmans. Dans la seconde partie, il montre comment la Catalogne, devenue terre franque à la fin du VIII^e siècle, et restée telle pendant toute la période carolingienne, s'est ensuite éloignée de la France et, à travers les vicissitudes de ses relations avec l'émirat de Cordoue, a obtenu, vers la fin du X^e siècle, une

3. La traduction a été assurée par S. M. Guillemin, l'ouvrage a pour titre original : *A History of Early Medieval Europe*, Methuen and Co, Londres.

4. Jean MERRIEN, *Dictionnaire de la Mer*, p. 174.

indépendance de fait, transformée en indépendance de droit au traité de Corbeil en 1258.

R. L.-L.

— *Cahiers de civilisation médiévale, X^e-XII^e siècles. 1^{re} année, n° 1*, janvier-mars 1958 (Poitiers, in-4°, 140 p.). — Le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, fondé en 1952, auprès de l'Université de Poitiers, par M. Gaston Berger, directeur général de l'Enseignement supérieur, vient de lancer une luxueuse revue trimestrielle, les *Cahiers de civilisation médiévale, X^e-XII^e siècles*, dont les directeurs sont MM. René Crozet et Edmond-René Labande, professeurs à la Faculté des Lettres.

Cette revue se propose, comme le déclare la notice de présentation, de diffuser les leçons données au Centre d'études supérieures pendant les deux sessions annuelles (juillet-août et novembre-juin), ou les exposés présentés dans ce cadre, à l'occasion d'un colloque, de permettre aux membres ou anciens membres du centre comme aux spécialistes de la période romane de faire connaître l'état de leurs propres travaux ou leurs directions de recherches, et d'offrir enfin à tous une bibliographie de l'époque romane.

Dans ce premier numéro, dont nous recommandons la lecture du *Liminaire* par MM. Crozet et Labande, figurent, parmi les sujets intéressant plus spécialement les lecteurs de notre Revue, des articles de MM. A. Grabar, *Peintures murales chrétiennes*, W.-F. Volbach, *Les ivoires sculptés de l'époque carolingienne au XII^e siècle* et R. Crozet, *Nouvelles remarques sur les cavaliers sculptés ou peints dans les églises romanes*.

La bibliographie est dressée dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, de personnes, de lieux et de matière. Elle comporte 560 numéros. Y fait suite une liste des ouvrages et articles reçus ou écrits.

La qualité des articles, leur excellente illustration, la valeur scientifique de la bibliographie, font bien augurer de l'avenir de cette nouvelle revue.

G. D.

— Paul ROUSSET. *Histoire des Croisades* (Bibliothèque Historique, Payot, 1957. In-8° de 304 pages). — On regrette que ce livre soit si court; c'est qu'il apporte beaucoup plus de nouveau que ne le laisse d'abord soupçonner son titre. On s'attend à une histoire des croisades à la manière traditionnelle, celle de Bréhier, Grousset ou Runciman, curieuse seulement d'histoire diplomatique et militaire ou de « colonisation ». Or M. Rousset a eu, un des premiers, le mérite de s'intéresser aux sentiments des croisés eux-mêmes et d'en étudier les manifestations à travers les textes. A ce point de vue son chapitre sur les « Origines des croisades », écrit avec un grand sens des nuances et qui évite les schématisations faciles, devra tout particulièrement retenir l'attention. Plus encore peut-être les pages sur « la mentalité de croisée » (p. 56-66), où l'auteur nous fait entrer dans la psychologie populaire de ce temps.

Je me demande pourquoi, s'étant engagé dans cette voie, il n'a pas rattaché expressément la croisade à la Réforme grégorienne, dont le nom, sauf erreur, n'est pas prononcé dans ces pages. La Réforme grégorienne, on s'en aperçoit de plus en plus aujourd'hui, ne fut pas seulement une réforme des mœurs ni des institutions, mais elle con-

sista aussi en un ébranlement général de tout l'Occident chrétien, mais elle entraîna une révision de toutes les idées reçues, mais elle s'accompagna d'un essor des spiritualités, celle des moines, celle du clergé séculier, mais aussi celle des laïques. C'est alors que prend toute sa taille et que se justifie le « chevalier », mais aussi que l'homme du peuple révèle ces aspirations et ce messianisme des « Pauvres », qui le jetèrent sur les routes de Jérusalem.

Ce n'est donc pas seulement une question de mots, si je fais aussi un léger grief à M. Rousset d'avoir refusé le terme de « guerre sainte » (p. 28, n. 1; cf., il est vrai, p. 43). Le ^{xr} siècle ne s'est pas posé le problème de la croisade sous la forme « guerres justes et guerres injustes », mais, sans doute sous l'influence de la lecture de l'Ancien Testament, dont l'auteur a bien vu l'importance, a cru qu'il y avait toujours des « guerres de Yahweh » et que le héros chrétien était le chevalier plus peut-être que le moine — je pense à un texte précis de Grégoire VII, le principal responsable peut-être de cette évolution des esprits. Dans le même sens, on ne permettra de ne pas accepter l'affirmation de la p. 250 que saint Louis « aurait voulu convertir les musulmans et non les combattre ». Si l'auteur a eu le mérite de discerner dans les croisades de saint Louis une intention missionnaire, méconnue par trop d'historiens, et de la rattacher à la spiritualité des ordres mendiants (p. 237), qui remirent en effet en honneur l'idéal apostolique des premiers siècles de l'Eglise, il reste — et j'espère le montrer bientôt — que saint Louis fut un roi-chevalier, dont la pensée en ce domaine est d'ailleurs très traditionnelle et dont la mystique de croisade est au fond celle de saint Bernard. Je m'étonne seulement qu'ayant bien vu que la croisade de Tunis avait une intention missionnaire, M. Rousset parle ensuite de croisade « détournée de son véritable but et privée de sa justification » (p. 260), alors que le choix de cet itinéraire s'explique évidemment par ce que André de Longjumeau avait dit au roi des chances de conversion de El Mostancir.

Les autres chapitres de l'ouvrage n'intéresseront pas moins le lecteur. Les étudiants y trouveront une mise au point claire et agréable des travaux récents; les spécialistes eux-mêmes seront reconnaissants à l'auteur d'avoir su associer à une histoire événementielle, qui ne tombe jamais dans la facilité et dans l'anecdote, des indications nombreuses sur les faits de civilisation et par exemple de nombreuses citations de textes littéraires. Une excellente bibliographie termine cet ouvrage désormais indispensable à tout historien de ces problèmes.

E. DELARUELLE.

— A. OLLIVIER. *Les Templiers* (Collection *Le temps qui court*, Le Seuil, Paris, 1958, 189 p., illustr.). — Le procès des Templiers, si intimement lié au règne de Philippe le Bel, appartient à cette série d'énigmes historiques dont l'explication ne cesse pas de stimuler le travail des chercheurs et l'imagination des romanciers. M. Albert Ollivier, qui se range sans conteste parmi les premiers, essaye dans son petit livre de faire une mise au point de ce procès, qui n'est à ses yeux que la conclusion brutale d'une lente décomposition interne : lorsque Philippe le Bel y porta le fer, l'ordre des Templiers n'avait plus de raison d'être et sa position en porte à faux, dans un siècle qui ne se nourrissait guère plus de l'idéal des croisades, explique que ses membres, qui confusément sentaient autour d'eux l'hostilité et l'incompréhension, n'aient guère eu le courage de se défendre.

La thèse est séduisante et mérite que l'on s'y arrête. Pour étayer son propos, l'auteur entame une véritable histoire de l'Ordre. Fondé en 1119 à Jérusalem, pour assurer la police des routes autour des Lieux saints, le Temple ajouta très vite des fonctions financières à sa vocation de police religieuse. Les croisés, avant leur départ pour la Terre Sainte, faisaient un dépôt dans une maison de l'ordre en Europe et contre reçu ils en percevaient le montant à leur arrivée en Palestine. A partir de là le Temple passa à des opérations purement bancaires. Mais aussi longtemps que les chevaliers « au blanc manteau » purent s'accrocher aux dernières parcelles de Terre Sainte, ils gardèrent, malgré les échecs locaux et les rivalités politiques, conscience de leur vocation et de leur utilité. La chute d'Acre en 1277, le rapatriement en Europe jetèrent dans leurs rangs une amertume et un désarroi que le nouveau maître, Jacques de Molay, fut bien incapable de surmonter.

A leur égard, l'attitude de Philippe le Bel est dictée par ses intérêts. Pendant son conflit avec Boniface VIII, il s'appuie sur eux. Après sa victoire et l'élection de Clément V, il songe à se débarrasser d'un ordre à ses yeux trop puissant, devenu très impopulaire et dont les dépouilles alimenteraient ses caisses. Aucun mobile religieux ou moral, M. Ollivier l'a très bien souligné, n'a présidé à l'arrestation massive des Templiers le 13 octobre 1307, à leur mise à la torture et à leur condamnation qui s'achève sept ans plus tard par le supplice de Molay et des principaux dignitaires. Paralysé par sa faiblesse, Clément V usa de toutes les procédures pour dessaisir le roi du procès; mais la lâcheté de nombreux clercs, qui étaient dans la main du roi, comme Philippe de Marigny, l'archevêque de Sens, annula tous les efforts du Pape qui parvint pourtant à frustrer Philippe des bénéfices de son forfait, en attribuant les biens du Temple à l'ordre des Hospitaliers.

Analysant les dossiers de l'inculpation, M. Ollivier souligne sa légèreté et sa mauvaise foi : tous les aveux ont été obtenus sous la torture; dès que la pression cesse les prisonniers se rétractent; l'accusation de sodomie obligatoire, de reniement du Christ apparaissent sans fondement aucun; celle d'adorer une idole, Baphomet, provient de l'interprétation erronée des aveux d'un Languedocien, sergent de l'ordre, qui avait parlé d'image « baffométrique », c'est-à-dire de Mahomet en langue d'oc. Les Templiers n'étaient pas coupables; la torture et le désarroi expliquent seuls leur molle défense.

L'ensemble de la démonstration se lit d'un trait, malgré quelques faiblesses de forme. Le récit des affaires de Palestine est quelquefois très événementiel. Sacrifiant au genre de la collection, l'auteur fait quelques concessions au style journalistique; l'illustration, très abondante, est d'âge disparate. Mais sous son faible volume, cet ouvrage constitue une honnête mise au point d'une question passablement embrouillée¹.

J. CHELINI.

— Fernand HAYWARD. *Que faut-il penser de l'Inquisition ?* (Bibliothèque Ecclesia, 46. A. Fayard. In-12° de 192 pages). — Ce petit livre se présente comme un livre d'apologétique, mais il essaie de ne rien dissimuler. L'auteur, n'étant pas spécialiste, n'a pu sans doute dominer assez les faits qu'il expose pour en donner toujours la meilleure explication en les replaçant dans leur contexte — on voit mal par

1. P. 176, lire « Clément V » au lieu de « Benoît V ».

exemple que l'Inquisition est liée au développement de la centralisation ecclésiastique et aux « réserves » pontificales — et il ne peut être toujours au courant des travaux récents, sur l'hérésie albigeoise ou sur les interventions romaines dans la marche des tribunaux. Des erreurs et des négligences le déparent : Grégoire I^{er} mis au V^e siècle, Ithace « destitué », Clément V premier pape d'Avignon. Mais il traite l'Inquisition espagnole que laissent à peu près de côté Guiraud et Vacandard et au total répond à son but de poser quelques problèmes historiques à un public non averti.

E. DELARUELLE.

— Ovidio CAPITANI. *Studi per Berengario di Tours* (Extrait du *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano*, LXXIX (1957). Rome, Tipografia del Senato, p. 1-107). — La controverse provoquée, au XI^e siècle, par la doctrine eucharistique de Bérenger de Tours, fut un épisode important de l'histoire de l'Eglise, en France tout particulièrement. Elle eut des conséquences durables dans le domaine de l'évolution doctrinale. Tous les travaux qui contribuent à en faire mieux saisir la signification méritent donc de retenir l'attention. L'étude récente de O. Capitani est des plus pénétrantes. Faut-il croire, comme l'ont fait certains, que la condamnation de Bérenger s'explique uniquement ou surtout par des causes politiques ? Il est vrai que la diffusion des théories bérengariennes coïncide avec une crise dans les rapports entre l'Anjou et la curie romaine ; il est vrai que celle-ci avait perçu cette coïncidence, d'autant plus que Geoffroi d'Anjou était l'ami et le protecteur de Bérenger. Mais les textes contemporains, analysés ici, montrent que de telles considérations ne rendent point compte suffisamment des faits. D'autre part, l'autorité de l'Eglise aurait-elle voulu confondre, en même temps, les hérésies populaires qui agitaient la France dans la première moitié du XI^e siècle, et les erreurs de Bérenger, d'un caractère pourtant si différent ? Cette explication doit également être rejetée. Faisant état des conclusions solidement fondées auxquelles le R. P. H. de Lubac est parvenu dans son livre *Corpus mysticum* (Paris, Aubier, coll. « Théologie », 1948), O. Capitani fait voir que le problème essentiel que souleva Bérenger fut d'un autre ordre : on avait, conformément à une tradition largement tributaire de saint Augustin, considéré surtout le corps eucharistique du Christ dans son rapport avec le corps du Christ que constituaient les fidèles dans l'Eglise ; on mettait maintenant l'accent, beaucoup plus, sur la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie. Mais remontant aux sources de cette évolution, l'auteur prouve qu'il faut en chercher les origines au IX^e siècle, dans Pascale Radbert. Il étudie les réactions que la doctrine de ce dernier suscita de la part de ses contemporains — Gottschalk d'Orbais, Ratramne de Corbie, Hincmar de Reims, — puis de saint Odon de Cluny et d'Eriger de Lobbes au X^e siècle, enfin, au XI^e, de Fulbert de Chartres, d'Adalman de Liège, de Hugues de Langres. Préparées par cette évolution, les condamnations portées par le concile de Reims de 1049 s'éclaircissent d'un jour nouveau : pas plus que Bérenger ne dut tout inventer, ses adversaires n'avaient à improviser une réponse. Les défenseurs de l'orthodoxie au sujet de la présence réelle n'avaient ni à créer de toutes pièces des arguments neufs, ni à recourir directement et de façon livresque aux écrits de Pascale Radbert. Ils n'avaient qu'à s'inspirer d'une tradition qui, depuis deux siècles, avait pénétré dans la pratique de l'Eglise, dans son enseignement ordinaire, même s'il ne s'était point trouvé,

pour la formuler, de grands esprits spéculatifs. Ainsi, comme il arrive souvent, grâce à un examen minutieux des circonstances et des sources doctrinales, l'histoire de la controverse bérengarienne et de ses antécédents apparaît comme celle d'une continuité. Les faits, qu'il ne peut être question de résumer, furent souvent complexes, et il demeure parfois difficile d'en saisir tout le détail à travers les documents, peu nombreux ou peu explicites, qui en conservent le souvenir. Tout n'est donc pas, dans les résultats proposés par O. Capitani, également clair, également définitif. Sur certains points, des recherches ultérieures pourront apporter plus de lumière. Du moins la façon dont se pose le problème est-elle présentée ici dans toute son ampleur : on ne pourra plus, désormais, se contenter d'explications simples.

J. LECLERCQ.

-- Georges de LAGARDE. *La naissance de l'esprit laïque au déclin du Moyen Age*, t. I, *Bilan du XIII^e siècle* (Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1956. In-8° de xi-217 pages). — Presque dès sa parution, l'ouvrage de M. de Lagarde était devenu classique, et d'autant plus que ce tome I s'était rapidement complété de cinq autres volumes, formant une synthèse aux lignes puissantes et originales, et fournissant une masse de connaissances que l'on trouvait jusqu'alors difficilement rassemblées. Il est donc très heureux que l'auteur en donne aujourd'hui une nouvelle édition, la troisième.

L'auteur ne s'est pas proposé de refondre complètement son ouvrage, mais simplement, nous dit-il, de « déplacer ou nuancer quelques valeurs » (p. vii). En fait, il a partiellement récrit ses pages sur l'époque carolingienne, le chap. VII sur *le Renouveau de la société politique au XIII^e siècle*, le chap. IX sur *les Prodromes de l'état moderne*; il a ajouté un chapitre entier, *le Régime des estats*, et un développement sur « la théorie canoniste et civiliste des *universitates* », il a supprimé le chapitre sur *la Renaissance aristotélicienne*, que l'on retrouvera sans doute, mieux à sa place, dans le tome II.

Dans un tableau d'une pareille ampleur, il est inévitable que l'auteur n'ait pu toujours tenir compte de travaux récents pour reconsidérer certaines perspectives : la question des hérésies par exemple, a été renouvelée ces dernières années et il aurait valu la peine de faire place à l'évangélisme parfois ambigu de certains prédicants, comme Henri (que M. de Lagarde appelle encore Henri de Lausanne); on aurait aimé qu'après le volume du Père Chenu, *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, fût marquée la connexion entre le mouvement de la pauvreté et le mouvement universitaire. On n'en a que plus d'admiration parfois pour les vues pénétrantes d'un historien qui a souvent devancé l'historiographie de notre temps, par exemple quand il caractérise les sectes de la fin du XI^e siècle (p. 84-85).

Ce livre pourra être un jour dépassé quant au contenu et aux preuves; il restera comme un livre à thèse, au meilleur sens du terme, et par des vues d'ensemble, valable encore aujourd'hui. Il suffit de le comparer aux ouvrages de Rocquain pour être sensible à ce qu'il apporte, comme vision générale du Moyen Age. Si l'on peut discuter son affirmation (p. 58) qu'il faut situer « au jubilé de l'an 1300 l'apogée de la chrétienté médiévale » — je préférerais pour mon compte les années 1240 — on ne lui refusera pas le sens des problèmes, la richesse et la variété de l'information, la puissance de la construction. C'est assez pour faire un grand livre.

E. DELARUELLE.

— Henri VIDAL. *Episcopatus et pouvoir épiscopal à Béziers à la veille de la Croisade albigeoise (1152-1209)* (Montpellier, 1951. In-8° de 110 pages). — S'intéressant aux problèmes de l'Albigéisme en Languedoc, M. Vidal a compris que des monographies étaient indispensables, en une matière où abondent les affirmations générales non vérifiées. Il a donc étudié avec beaucoup de méthode, et en se référant sans cesse aux documents, le diocèse de Béziers au milieu du xii^e siècle, les débuts de la Curie épiscopale, les rapports de l'évêque avec la hiérarchie féodale et ses luttes heureuses pour réduire l'indépendance des exempts.

Ces chapitres montrent que le pouvoir épiscopal s'est affermi à Béziers dans la deuxième moitié du xii^e siècle, soit que l'on considère l'autorité administrative et le prestige religieux des évêques — Guiraud a été un saint, Gaucelm « un prélat de grande classe » qui sut s'imposer, — soit qu'on les voie accroître leurs droits sur la ville et disposer ainsi de moyens plus puissants pour la lutte contre l'hérésie. L'auteur a eu pourtant parfois tendance à dépasser les données brutes des textes : peut-on dire que les nombreux départs à la Croisade témoignent d'une influence croissante du Saint-Siège dans ce diocèse ? (p. 16-17) ; peut-on parler, pour le chapitre, d'un « droit traditionnel » à élire l'évêque ? (p. 22).

M. Vidal a eu grand raison d'insister sur la réforme grégorienne et ses résultats. Son travail aurait ici gagné à s'éclairer de rapprochements avec Toulouse ou Aix, mais il ne voulait écrire qu'une monographie. Ses lignes sur la vie religieuse à Cassan gagneraient pourtant à plus de critique : Nicolas de Cilly a sans doute prêté au prieuré du xii^e siècle des usages postérieurs, que ce soit l'« oraison » ou l'étude (p. 28). Ce ne sont là que de minces réserves, car (p. 56) l'auteur a su éviter de situer à Cassan une école importante et de majorer par là la portée de la réforme.

Ayant ainsi établi de manière certaine, et, semble-t-il, définitive, l'état du diocèse vers 1200, M. Vidal a pu s'attaquer à la question : est-il vrai, comme on l'a écrit couramment, que Béziers « était presque entièrement hérétique » ? Une étude minutieuse des arguments présentés par un Jean Guiraud et des textes, aboutit à une réponse négative, à laquelle on ne peut que souscrire. L'évêque et son clergé doivent donc être lavés de l'accusation d'avoir été plus ou moins complices de l'hérésie qui ne fut jamais que minoritaire. Du même coup le siège de 1209 apparaît-il comme « un acte inutile » (p. 108).

Souhaitons sur les autres diocèses de la région à cette époque décisive des volumes aussi documentés et objectifs.

E. DELARUELLE.

— Marc BLOCH. *La France sous les derniers Capétiens, 1223-1328 (Cahiers des Annales, n° 13, 129 pages, A. Colin, Paris, 1958)*. — C'est une excellente idée qu'ont eue les *Cahiers des Annales* en éditant ce cours professé par Marc Bloch à la Sorbonne en 1937-1938¹. Car un tel ouvrage permet à la fois d'admirer la maîtrise et les qualités pédagogiques du professeur et de mesurer l'état des connaissances sur la France du xiii^e siècle à la veille de la seconde guerre mondiale.

1. Il s'agit de l'édition des notes manuscrites avec lesquelles Marc Bloch donna son enseignement oral, notes rédigées en style télégraphique. Mmes Higounet et Gasnault, M. Glénisson ont simplement complété les références et citations.

Le cours est remarquablement conçu, admirablement construit. A ses étudiants, M. Bloch explique d'abord de quelle documentation dispose l'historien sur ce sujet. Puis il évoque avec une grande érudition le cadre territorial, démographique, humain (les contacts que permettent alors les communications) du royaume de saint Louis et de Philippe le Bel. Viennent ensuite un grand nombre de pages consacrées aux institutions et davantage à leur esprit et à leur fonctionnement : le gouvernement des hommes, l'administration, le roi et la nation, le roi et l'Église. On poursuit par de très précieuses leçons sur la société et l'économie : les cadres de la vie familiale où l'on retrouve la maîtrise du spécialiste de la féodalité; les villes; la vie économique, à mon avis le meilleur chapitre de l'ouvrage. Enfin, deux leçons achèvent le cours, sur l'Église et la vie religieuse et sur la vie intellectuelle.

Tout cela, je le répète, est présenté avec clarté et vigueur. Mais surtout parsemé sans cesse d'ouvertures saisissantes sur les grands problèmes qui se posaient déjà en 1937 et que se posent encore les médiévistes : sur la démographie du ^{xiii}^e siècle, sur le servage, sur les foires de Champagne, sur les hérésies, etc. Certes, on peut regretter que certaines parties ne soient pas davantage développées, la plupart d'ailleurs parce que manque une partie du manuscrit de Marc Bloch ou parce que ce dernier renvoie à un autre de ses « dossiers » (ainsi pour l'exposé de la doctrine albigeoise). Trois détails m'ont toutefois quelque peu choqué, sur lesquels les éditeurs auraient dû en note apporter quelques lumières : d'une part, il y a peu de choses sur l'état des finances royales au ^{xiii}^e siècle; d'autre part, la formation du Parlement, de la Chambre des Comptes et du Conseil du Roi est rapidement esquissée; enfin, Marc Bloch accorde, à mon avis, trop peu d'intérêt à la seconde partie du *Roman de la Rose*.

Quoi qu'il en soit, le maître était à même, à partir de ces simples notes, de développer davantage ces détails dans son enseignement oral. Sans cesse, en effet, il montre son érudition, mais sans en être embarrassé, sans chercher à couper infiniment les cheveux en quatre². Et surtout, il sait mettre son érudition au service d'étudiants qui paraissent rapidement — faute de temps — un concours ardu. Il leur apporte l'essentiel : la possibilité de comprendre aisément le sujet qui leur est proposé, l'idée de s'y intéresser davantage et de poursuivre des recherches sur ce sujet. C'est dire qu'il fait à la fois son métier de professeur et son travail de directeur de recherches s'appliquant à éveiller des vocations. Un prestigieux exemple à suivre.

Marcel PACAUT.

— *Henri V, roi d'Angleterre, et « l'ermite de Saint-Claude » prophète, années 1421-1422*. Récit d'histoire en partie renouvelé par Georges Gros (Saint-Claude, 1958, 58 pages dactylographiées). — Continuant ses recherches sur Jean de Gand, « l'ermite de Saint-Claude », M. Gros montre qu'au cours des années 1421 et 1422, il prophétisa au dauphin Charles qu'il aurait un fils, son successeur direct, et qu'il jouirait du rétablissement de la paix, tandis qu'à Henri V, roi d'Angleterre, il prédit qu'il mourrait prochainement et que ni lui, ni son fils ne régneraient sur la France. L'ermite ne s'étant adressé qu'au dauphin et au

2. La bibliographie est extrêmement simple. Marc Bloch n'avait pas, lui, la hantise de l'article oublié.

roi, non à la foule, son message n'eut pas de retentissement immédiat. Il dut sa notoriété posthume à la reconnaissance de Louis XI.

Jacques DUBOIS, O.S.B.

TEMPS MODERNES

— J. V. POLLET, O.P. *Martin Bucer. Études sur la Correspondance*, avec de nombreux textes inédits. Tome I, 16,5×25 cm., 356 pages, 8 planches fac-similé hors-texte (Paris, P. U. F., 1958. Prix : 2.800 francs). — Martin Bucer fut l'un des personnages les plus originaux de la Réforme protestante. Né à Schlestadt en 1491, il échangea son nom de famille Kuhlhorn (en allemand, « corne de vache ») contre l'équivalent grécisé de Bucer (« bous » bœuf, et « kérés » corne). Il était entré très jeune, à l'âge de 15 ans, chez les Dominicains, mais, en 1521, à la suite de conversations tenues avec Luther à Worms, il embrassa la Réforme protestante. A partir de ce moment, et jusqu'à sa mort (28 février 1551), il s'en fit l'un des plus célèbres prédicateurs. « L'architecte des subtilités », dira de lui Bossuet, et son contemporain Calvin s'exprimait un peu dédaigneusement à son égard : « Bucer même, disait-il à propos d'un autre prédicant, n'a rien de si obscur, de si ambigu, de si tortueux ». En fait, ses œuvres se révèlent de plus en plus importantes pour l'intelligence des controverses dogmatiques. Coup sur coup, M. François Wendel a réédité son *De Regno Christi, Libri duo* (1550), la traduction de 1558 du *Royaume de Jésus-Christ*, le *Résumé sommaire de la Doctrine chrétienne*, auxquels il faut ajouter le très court *Traité de l'amour du prochain*. Tous ces écrits, souvent tardifs, n'intéressent que médiocrement la France, car ils concernent spécialement l'Allemagne.

Il n'en est pas de même de sa *Correspondance* sur laquelle le P. J. V. Pollet attirait l'attention en 1955 (*La correspondance inédite de Martin Bucer* dans l'*Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 46, 1955, p. 213-221). La carrière assez mouvementée de Bucer lui permit de s'informer largement sur les événements religieux contemporains. En 1530, il se trouvait à Strasbourg, où il rédigeait avec Capiton la *Confession tétrapolitaine*. Jusqu'en 1536, ses efforts échouèrent pour la conciliation complète des protestants suisses avec les luthériens, mais en 1538 les pasteurs de Berne et de Lucerne acceptèrent finalement le projet d'accord. L'affaire de l'*Interim* à Augsbourg compromit la carrière de Bucer sur le continent. Il accepta un asile en Angleterre auprès de l'archevêque Cranmer (1549); il finit par être nommé professeur de théologie à l'université de Cambridge, et c'est là qu'il finit ses jours. Même après sa mort, il ne jouit pas du repos; la reine Marie fit exhumer ses restes mortels pour être publiquement brûlés; Elisabeth réhabilita sa mémoire.

C'est par milliers qu'il faut compter les lettres conservées de lui. Un très petit nombre d'entre elles a été publié, et pas toujours très correctement. Le seul répertoire de cet immense ensemble n'est pas encore terminé. Cependant le P. Pollet a pensé justement que le meilleur moyen de hâter sa mise en œuvre était de publier des études sur cette correspondance, avec des textes inédits bien choisis. La *Première Partie* (p. 7-174) rassemble des lettres et documents qui s'échelonnent de 1526 à 1536 : dix années au cours desquelles Bucer cherche sa voie, puis, après les tâtonnements inévitables du début, s'y engage résolument. La France y est à peine citée. Il est orienté vers Augsbourg

et Schweinfurt grâce à des échanges de lettres avec Martin Germanus, Jean d'Appenzell, Boniface Wolfhart, Luther, etc. Dans la *Deuxième Partie* (p. 175-248) qui couvre la suite, de la Concorde de Wittenberg à l'Interim (1536-1549), apparaissent Amerbach (au sujet d'une traduction du Coran, 1542), Bader, Hardenberg, a Lasco (principalement en 1545). Les années d'Angleterre (1549-1551) donnent lieu à une *Troisième Partie* (p. 249-321) : Correspondance avec Catherine Zelle, P. Martyr, a Lasco; Dernier traité eucharistique; Hommage posthume; Jean Sturm et l'irénisme bucérien. Le dernier document est une lettre de Jean Sturm au nonce apostolique Zacharie Delfino, datée de Strasbourg en 1561 (p. 310-321) : pour désarmer l'opposition protestante et permettre aux divers pays d'envoyer leurs représentants à Trente, J. Sturm, héritier des conceptions de Bucer, propose de convoquer, préalablement au Concile, une assemblée consultative d'hommes savants et intègres qui statuent sur la Réforme de l'Eglise sans préjudice de l'autorité du Concile. Ainsi en jugeaient les « politiques » réunis autour du roi de France Henri III. La présentation excellente de l'ouvrage, avec cinq Index, quatre Tables et huit reproductions, explique son prix relativement élevé.

Henri BERNARD-MAITRE, S.J.

— James A. O. DONOHUE. *Tridentine Seminary Legislation. Its Sources and Its Formation* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovanensium, vol. IX, Louvain, Publications universitaires, 1957, 15×23, vi-194 p.). — Il est difficile d'estimer à quel bas niveau se faisait le recrutement du clergé immédiatement avant le Concile de Trente. Si nous en croyions la littérature profane, et même religieuse, de l'époque, les clercs ne formeraient qu'un ramassis d'individus faméliques et tarés. La réalité ne devait pas être aussi sombre, mais il demeure assuré que, comme l'écrira l'historien Sforza Pallavicino, « si le concile de Trente n'avait promulgué que ses décrets sur les séminaires, cela suffirait à compenser toutes les fatigues et tous les troubles par où il est passé » (cité ici p. v).

Le thème était donc opportun à traiter, et l'auteur l'a examiné dans une thèse consciencieusement rédigée, avec une imposante liste bibliographique (p. 172-187) et un très commode Index (p. 189-194). Brièvement et lucidement, après avoir passé en revue la formation ancienne des clercs et après avoir défini le but de son travail, l'auteur nous fait assister aux préparatifs éloignés du Concile, ainsi qu'à ses premières années. Deux chapitres intermédiaires, l'un sur la Compagnie de Jésus et le Collège germanique, l'autre sur la législation des séminaires établie par le cardinal Reginald Pole, servent de transition naturelle au chapitre le plus important (p. 121-168) : « La législation des Séminaires dans la 23^e Session du Concile de Trente ».

Tout ceci est évidemment de grand intérêt pour la France en tant que partie de la catholicité universelle; d'un point de vue strictement national, il ne s'y trouve à souligner que le rôle d'initiateur du jésuite savoyard Claude (Le) Jay et de l'évêque de Verdun Nicolas Psaume (voir l'Index à ces deux mots).

Henri BERNARD-MAITRE, S.J.

— Louis BLOND. *La Maison professe des Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris (1580-1762)* (Collection « Études de science religieuse », n° VIII. Paris, Éditions franciscaines, 1957. 14×22,5, vi-208 p., 900 francs). — M. l'abbé Louis Blond, collaborateur du P. Pierre Delattre

pour le grand ouvrage sur les *Établissements de la Compagnie de Jésus en France depuis quatre siècles*, nous donne ici une refonte considérablement développée du substantiel article sur « la Maison professe des Jésuites à Paris durant près de trois siècles ». Une préface du P. Delattre (p. 1-5), des remerciements officiels du Préposé Général de la Compagnie de Jésus (p. v), nous garantiraient la solidité de la documentation si déjà l'énumération des sources consultées (p. 13-20), les notes rejetées en fin du livre (p. 167-203), ainsi que les pièces justificatives (p. 145-166) ne nous permettaient de vérifier jusque dans le détail l'exactitude des faits rapportés. C'est surtout dans la *Première Partie*, consacrée à la *Maison professe* elle-même, que l'on appréciera la nouveauté des apports de l'abbé Blond (par exemple pour tout ce qui touche à l'architecture de l'église Saint-Louis, p. 55-71). La tâche devenait autrement plus complexe quand il s'agissait, dans la *Deuxième Partie*, de décrire les *Activités de la Maison professe* (p. 75-136, avec une Conclusion sur la fin de la Maison professe, p. 137-144). À parler franc, on ne voit pas très bien comment l'on pourrait traiter d'une manière exhaustive cet immense sujet (auquel le P. Fouquerey a consacré de nombreux chapitres dans son *Histoire de la Compagnie de Jésus en France*, malheureusement arrêtée après le cinquième tome à l'année 1645) quand la Maison professe abritait à la fois le Provincial des Jésuites pour la Province de Paris, de nombreux Procureurs et beaucoup d'illustrations du temps (comme Bourdaloue); ainsi se trouvait-elle mêlée à presque tous les événements de l'époque. Il demeure utile de trouver commodément rassemblés, dans une monographie attrayante et sereine, les principaux traits qui marquèrent cet établissement parfois si discuté. Certains détails valent la peine d'être soulignés, entre autres la lettre par laquelle le cardinal de Richelieu annonçait en 1625 au Père Suffren sa nomination de confesseur du roi Louis XIII (p. 149-151); entre autres savoureux conseils, l'on goûtera, par exemple, ceux-ci : « N'ayez point cette ambition de disposer des évêchés et des abbayes, étant chose qui doit dépendre immédiatement du Roy, comme toutes les autres grâces... N'employez en vos sermons que trois quarts d'heure au plus, afin que, dans l'attention que les moindres dévots même ont accoutumé de donner pour peu de temps, les âmes reçoivent l'instruction que vous leur voulez donner... Faites que désormais vos Pères ne poursuivent plus d'unions de bénéfices à leurs collègues, car outre que c'est pervertir l'intention des fondateurs, ce grand soin qu'ils ont de fonder leurs maisons les tire en envie et fait dire qu'ils s'attendent moins que les autres Religieux à la Providence divine... » Toute la lettre est à méditer; elle devient des plus piquantes si on la compare avec le rôle du P. de la Chaise, confesseur de Louis XIV !

L'on regrettera sans doute que l'éditeur ne nous ait point fait bénéficier d'un de ces plans ou dessins que l'abbé Blond analyse minutieusement (cf. p. 15). L'on aurait aussi souhaité un Index de références aux principaux noms de personnes.

Henri BERNARD-MAITRE, S.J.

— G. AMIAUD-BELLAVAUD. *Un chef huguenot : le capitaine Merle. Ses ascendants et descendants et les guerres de religion, notamment en Auvergne, Gévaudan et Vivarais*. 3^e édition (Uzès, H. Péladan, 1958. In-8°, 405 p., illustr. h.-t., 1.500 frs). — Nous avons signalé la 2^e édition de cet ouvrage (cf. *Revue*, t. XL, 1954, p. 149). La 3^e édition, largement remaniée et complétée, apporte des documents inédits et des

renseignements sur l'entourage du capitaine Merle et sur sa famille. Elle a modifié quelque peu l'ordre des chapitres et rejeté, à la suite de ceux-ci, sous forme d'appendices, les notes les plus importantes, qui étaient primitivement au bas des pages.

R. L.-L.

— M. D. POINSENET. *De l'anxiété à la sainteté, Louise de Marillac* (Bibliothèque Ecclesia, 43, librairie Arthème Fayard, Paris, 1958, 272 p., 500 francs). — Cette nouvelle biographie restitue avec bonheur la figure d'une sainte qui après une jeunesse anxieuse, après avoir désiré la vocation sacerdotale pour son fils, réalisa sa destinée en se dévouant elle-même au service du Christ dans ses pauvres, et en devenant fondatrice sans y avoir pensé. Des citations judicieusement choisies de sainte Louise de Marillac et de saint Vincent de Paul, l'usage d'expressions chères au XVII^e siècle, une forme littéraire soignée rendent ce livre profitable et agréable à lire.

Jacques DUBOIS, O.S.B.

— *La Lumière dans les ténèbres*. Cahiers de La Pierre-qui-Vire, vol. X (Paris, Desclée de Brouwer, 1957. In-8°, 247 p., ill. h.-t.). — Sous un titre mystérieux à dessein, ce livre est en fait un recueil de textes choisis, empruntés aux œuvres de vingt-sept auteurs spirituels français du XVII^e siècle. Les Bénédictins de La Pierre-qui-Vire les ont groupés autour de trois thèmes : « la perfection, qui est dans la simplicité » ; « les progrès de la grâce » ; « épreuves et purifications ». A M. l'abbé Cognet, qui a collaboré à ce choix de textes, ils ont confié la rédaction d'une « introduction historique » (p. 13-29) et celle d'une « table des auteurs » (p. 227-237). Professeur d'histoire de la spiritualité à l'Institut catholique de Paris depuis plusieurs années, et auteur d'un essai remarqué sur *Les Origines de la spiritualité française au XVII^e siècle*, paru en 1949, M. Cognet était qualifié pour remplir cette double tâche. Il s'en est heureusement acquitté.

En quelques pages, synthétiser la façon de concevoir la prière de saint Augustin à saint François de Sales et caractériser les différents courants qui passent dans le flot des auteurs spirituels du XVII^e siècle, était un travail délicat autant que nécessaire. Car les textes choisis, brefs ou longs, ne se soucient ni de la chronologie ni des tendances particulières à leurs auteurs : des divisions et subdivisions logiques les appellent. Ainsi les premières pages, consacrées à la perfection, présentent successivement des textes du Bénédictin Claude Martin (1619-1696), de Pierre Nicole (1625-1695), de saint François de Sales (1567-1622), du jésuite Louis Lallemant (1587-1635)... Comme aucune note, aucune référence, aucune date n'accompagnent les textes (notes et références sont toutes rejetées à la fin de l'ouvrage), il fallait encore compléter cette anthologie par une table des auteurs. Ceux-ci, placés dans l'ordre alphabétique, sont l'objet d'une brève notice, qui mentionne quelques traits biographiques, quelques titres de leurs œuvres et quelques livres pour les étudier.

Grâce à ce *Cahier de La Pierre-qui-Vire*, nous disposons maintenant des meilleurs textes du XVII^e siècle sur la vie intérieure, le recueillement et l'oraison. Le choix était difficile. Sans négliger les classiques, les Bérulle, les Bossuet, les Fénelon, on devait faire une place à des auteurs très lus par leurs contemporains, Bernières et Boudon, par exemple, aussi bien qu'à des auteurs déjà mis en vedette par l'abbé

Bremond, Lallemand et Séguenot, par exemple. La *Doctrine spirituelle* de Lallemand a été rééditée. La *Conduite d'oraison* de Séguenot n'a pas eu cette chance. Qui ne la lui souhaiterait après avoir lu les extraits présentés par M. Cognet ? La majesté hérullienne, exprimée dans un robuste style Louis XIII, ne déplairait pas à nos contemporains. C'est l'un des avantages de ces recueils de textes spirituels anciens : ils n'aident pas seulement à faire revivre la pensée religieuse des siècles révolus, ils nous révèlent parfois de ces auteurs vigoureux, qui mériteraient de devenir classiques.

Charles BERTHELOT DU CHESNAY.

— Robert RICARD. « *Por el habito de San Pedro...* » (Extrait du *Bulletin hispanique*, t. LIX, juillet-septembre 1957, p. 303-308). — L'auteur a relevé la mention fréquente, chez les auteurs espagnols du XVI^e et du XVII^e siècle, de la *Orden* et surtout de *el habito de San Pedro*. Il montre qu'il s'agit du clergé séculier et de son costume, mais reconnaît qu'il n'a pu encore découvrir, dans des textes plus anciens, les origines de cette expression. En revanche, il fait un rapprochement fort intéressant avec des textes français du XVI^e siècle, où Bourdoise, Olier et Charles-Louis de Lantages emploient eux aussi le terme d'« ordre de saint Pierre » et en tirent toute une doctrine pastorale.

R. L.-L.

— J. HEDUIT. *Initiatrice et fondatrice des retraites de femmes. Catherine de Francheville. Sa vie (1620-1689). Son œuvre : la Retraite de Vannes*. Préface du R. P. G. THÉRY, O. P. (Tours, Mame, imprimeur, 1957. 314 pages). — Cet ouvrage n'est pas, par rapport à celui du R. P. Théry², une simple « édition abrégée ». La Rév. Mère Hédut fut la collaboratrice du P. Théry pendant le cours de son immense travail. Elle possédait le sujet à fond et a su en retracer les lignes maîtresses d'une façon très personnelle. Tous les points essentiels concernant l'œuvre et l'institution des retraites se distinguent nettement et bénéficient en même temps de tous les approfondissements désirables. A l'égard de Catherine elle-même, notre impression première se trouve confirmée comment pénétrer davantage son âme dans « l'intime » quand on ne peut disposer, en fait d'écrits, que de trois lettres émanées d'elle et qui ne sont pas à proprement parler des lettres spirituelles ? Ce que nous savons vient des lectures, du caractère donné aux retraites et de la direction du P. Huby, des détails enfin d'un vif relief, fournis par le P. Champion.

L'histoire des retraites et de l'Institut des Filles de la Sainte Vierge après la mort de la fondatrice, reçoit ici un développement que n'avait pas donné le P. Théry. Sous la Révolution, le procédé de défense employé par les « Demoiselles » de la Retraite fut d'arguer — sans efficacité, du reste. — de leur qualité de non-religieuses, du fait qu'elles ne fissent pas de vœux solennels. L'affaire de la multiplicité des « Retraites » : Vannes, Quimper, Redon, Angers, etc, telle qu'elle s'est déroulée après la reconstitution, est expliquée de façon pleine d'a-

1. La *Conduite d'oraison pour les âmes qui n'y ont pas facilité* parut, non en 1634 (comme l'indique la p. 237), mais en 1635; l'auteur avait seulement achevé son livre en 1634 : l'épître dédicatoire (12 oct.) et le privilège royal (16 nov.) l'attestent.

2. Cf. *Revue*, t. XLIV, 1958, p. 163-167.

propos. On rencontre le nom de Mlle de Kertanguy, en relation avec les deux frères La Mennais, et qui fit tant — infructueusement — pour le retour de « Féll ».

E. C.

Georges Le Roy. *Pascal savant et croyant* (Paris, Presses universitaires de France, 1957. In 8° (13x19 cm) de 100 p. Coll. *Initiation philosophique*, n° 28). — M. G. Le Roy nous redonne ici sous une forme complétée et améliorée une étude parue en 1946 dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*. La thèse essentielle est que l'œuvre scientifique de Pascal, tout aussi bien que son œuvre religieuse, manifeste une identique attitude d'esprit que l'auteur décrit comme une philosophie de l'expérience : expérience sensible dans le premier cas, expérience psychologique de la misère humaine dans le second. Dans l'un et l'autre domaine, Pascal conquiert d'ailleurs son explication par un véritable saut au plan supérieur : plan de l'intelligible ou plan surnaturel. Au nom de ce principe, M. Georges Le Roy prend position contre J. Laporte et Mlle Russier et discerne en Pascal une véritable opposition à Descartes : elle se manifeste surtout par sa vision discontinue du monde, par son optique d'une pluralité des plans, par son idée d'une raison humaine non immuable. D'une écriture claire et agréable, ce petit livre se lit avec plaisir et apporte matière à réflexion. Cependant, une remarque s'impose : c'est une œuvre de philosophe plus que d'historien, et dans ce domaine, je me permets de formuler quelques réserves. Peut-être l'auteur adopte-t-il, en face de l'œuvre proprement scientifique de Pascal, une attitude trop peu critique, comme l'avait déjà fait le livre de M. Humbert. Pour parvenir à une vraie notion de l'expérience pascalienne, il faut tenir compte bien davantage des remarques si justes de M. Koyré, que l'auteur se contente d'indiquer en passant. La vision qu'a M. Le Roy du jansénisme demanderait, sur plusieurs points, à être précisée et rectifiée, surtout en ce qui regarde la Bulle *Unigenitus*. L'*Entretien avec M. de Saci*, fabriqué probablement avec des fragments de correspondance (cf. la thèse récente de Mlle Delassault sur Saci), pose de difficiles problèmes critiques, et son utilisation est plus délicate qu'on ne le suppose ici. Enfin M. Le Roy a peut-être simplifié un peu rapidement les questions qui touchent à l'organisation interne de l'apologétique pascalienne.

Louis CORNET.

Jean OREMBAL. *Port-Royal entre le miracle et l'obéissance : Flavie Passart et Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly* (Paris, Desclée de Brouwer, (1957). In 8° (13x19 cm) de 200 p.). — Sans qu'il l'ait cherché, puisqu'il travaillait depuis longtemps déjà à cet ouvrage, il se trouve que M. Orembal a fait œuvre d'actualité. On sait en effet que le *Port-Royal* de M. de Montherlant a fait de la Mère Angélique de Saint-Jean, naguère connue à peine de quelques spécialistes, un des grands personnages du théâtre contemporain, et, compte tenu de l'optique très spéciale de la scène, l'illustre écrivain nous en a restitué la psychologie avec une remarquable exactitude. En face d'elle, il n'a fait qu'esquisser le caractère si étrange de la sœur Flavie Passart, la traîtresse, et bien souvent notre curiosité aimerait à en savoir davantage sur cette inquiétante figure. Le livre de M. Orembal permet précisément de répondre à ce désir. Il y reprend, dans les perspectives de l'histoire érudite, l'analyse de la crise de 1664, et il insiste longuement

sur le cas Flavie Passart, en le comparant de très près à celui d'Angélique de Saint-Jean, et en examinant les raisons de leur opposition et leurs responsabilités. Bien sûr, il verse au dossier un grand nombre de pièces inédites, en particulier plusieurs lettres de la sœur Flavie. Cette documentation très complète lui permet de faire appel à toutes les ressources de la caractérologie moderne pour discerner en Flavie une « nerveuse » et en Angélique une « passionnée ». L'enquête qui conduit à ce diagnostic est menée de main de maître et ouvre à chaque pas des aperçus nouveaux sur la vie intime de Port-Royal, si mal connue jusqu'ici, et sur la signification exacte de la résistance janséniste. Tout ceci rend passionnante la lecture de ce petit livre. Si je me permettais de lui faire un reproche, il porterait précisément sur sa brièveté. Certes, on aimerait, ça et là, que M. Orcibal ait pu se laisser aller à raconter en détail des événements qu'il résume en quelques traits de plume, et peut-être le lecteur non initié se sent-il parfois déconcerté par ces raccourcis. J'aurais aussi la tentation de regretter que l'analyse de M. Orcibal ne dépasse guère le niveau de la caractérologie de Le Senne, alors que la psychologie en profondeur et la psychanalyse pourraient ici donner sans doute de surprenants résultats. Mais on ne saurait le blâmer de n'avoir point voulu s'engager en ce domaine scabreux : son livre n'en avait pas besoin pour faire honneur à l'érudition française.

Louis COGNET.

— Dom Henri LECLERCQ, *Mabillon* (Paris, Letouzey et Ané, 1953 et 1957, 2 vol. in-8° de 999 pages, 1.500 francs les deux volumes). — Dans sa courte préface, Henri Leclercq se présente comme « le dernier venu parmi les disciples de Dom Mabillon ». « Voici bientôt un demi-siècle que j'associe toutes mes pensées à celles de ces confrères graves, modestes et bons, bons jusqu'à la tendresse... j'esquisse le récit de ce que m'a appris leur fréquentation assidue... » Dom Leclercq a écrit cette vie de Mabillon avec beaucoup d'amour, ses dernières volontés ont été d'assurer sa publication. Et il aurait été dommage que cette œuvre ne vît pas le jour, car si elle n'apporte pas d'inédit, et si elle ne repose que sur des sources imprimées, elle n'omet rien de ce qui intéresse la vie et les œuvres de Mabillon.

Le plan est extrêmement simple, digne des Mauristes, qui se contentaient d'accumuler chronologiquement les pièces qu'ils avaient découvertes; les titres des chapitres indiquent tantôt un livre, tantôt un voyage, moyen clair de marquer les étapes toujours laborieuses de cette vie si remplie. Les citations sont abondantes et souvent très longues : des lettres, des extraits des journaux de voyage, de longs passages de l'*Abrégé de la vie de Mabillon* par Dom Ruinart occupent parfois plusieurs pages; en s'effaçant ainsi devant ses sources, Dom Leclercq plonge le lecteur dans le milieu monastique du XVII^e siècle, et l'abondance des détails qui pourrait sembler agaçante au lecteur pressé est un charme pour celui qui, comme Dom Leclercq, se plaît dans la société de ces excellents moines, partage leur joie lors de la découverte des manuscrits, sympathise avec les évêques, les prieurs, les grands seigneurs ou les bibliophiles qui les reçoivent avec honneur, ne peut retenir son agacement devant des disputes mesquines ou des jalousies trop humaines, admire l'austérité simple, mais sans faille, de ces moines savants, et pense finalement que leur vertu était aussi éprouvée et plus aimable que celle de l'abbé de Rancé ou du

prieur de Saint-Germain-des-Prés, Dom Arnould de Loo, dont le zèle amer, qui les poussait à combattre les études monastiques, ne parvenait à dissimuler leurs propres défauts, trop réels. En guise de conclusion. Dom Leclercq se contente de citer quelques témoignages de contemporains, qui jugeaient Mabillon digne de la gloire des autels, gloire qui échet à ses amis, les cardinaux Barbarigo et Tomasi. Car ce savant moine fut toujours aussi loyal en face des obligations de ses vœux monastiques, que devant les textes historiques, et sa prodigieuse érudition n'altéra jamais sa piété pure et simple comme celle d'un enfant.

En appendice, Dom Leclercq présente vingt essais, perdus ou d'intérêt moindre, et surtout un *Catalogue* de la *Correspondance* de Mabillon, qui aurait dû en principe contenir toutes les lettres écrites ou reçues par Mabillon, ainsi que celles où il est question de lui. Il n'est pas tout à fait complet, mais les éditeurs ont cru bien faire — et ils ont eu raison — de livrer à leurs lecteurs le sommaire de 1856 lettres classées chronologiquement, avec l'indication des revues ou des ouvrages fort divers, où elles furent imprimées; la cote de l'original par contre, n'est pas toujours donnée.

Qu'il soit permis d'exprimer un regret : un ouvrage bourré de faits, de noms propres, de personnes et de lieux, de renseignements bibliographiques de toute sorte, ne peut sans index devenir l'instrument de travail qu'il devrait être.

J. DUBOIS, O. S. B.

— Agnès de LA GORCE. *Le vrai visage de Fénelon* (Paris, Hachette, 1958. In-8° de 488 pages). — Ce n'est qu'un visage : mais qu'il est ressemblant ! Et comme tous ceux qui l'entourent le font ressortir, dans sa composite justesse, cet aimable portrait ! L'art de l'auteur a ranimé, pour l'instruction des lecteurs et pour leur meilleur plaisir, cette atmosphère de Paris au grand siècle, de Montargis, de Versailles, de Saint-Cyr. Les citations affluent, tirées des archives de Saint-Sulpice, des Archives Nationales, des archives romaines, toutes attachées à nuancer, avec une forme délicate, l'analyse de ces âmes voisines parfois des nôtres, parfois étrangement divergentes.

Que Mademoiselle Agnès de La Gorce ait été conquise par celui dont elle évoquait les traits, et les attitudes, rien n'était plus naturel. De lui elle aperçoit sans hésitation les mérites moindres, aussi bien que les grâces et les puissances. Elle lui a donné son amitié, qui n'est point aveugle, mais aussi sûre qu'elle est affable. Elle explique, elle sourit, elle admire, elle aime. Son indulgence pour Mme Guyon la « guérissante », et même pour le P. Lacombe, même pour Molinos, ne va aucunement à une indignation contre Bossuet.

Fénelon lui-même se serait-il volontiers reconnu dans cette image ? Se connaissait-il aussi périgourdin, aussi « terrien », que son peintre a tenu à le présenter ? Surtout il eut souhaité, je crois bien, plus d'insistance sur la doctrine à laquelle il avait si complètement donné sa confiance. Agnès de La Gorce, dans sa *Bibliographie*, ne cite d'Ely Carcassonne que l'*État présent des travaux sur Fénelon*, de 1939. C'est le *Fénelon* publié en 1946 qu'elle aurait pu, qu'elle aurait dû citer : livre admirable de clairvoyance attentive, attentionnée, où la pensée

1. Dom Leclercq avait recopié de sa main toutes ces lettres. Ses copies sont conservées à la Bibliothèque de l'Abbaye Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris 16°.

adoratrice de l'archevêque guyonien — « gnostique », dit Carcassonne, — est étudiée avec tant de pénétration charitable ! Et l'expression y est si recueillie ! — Agnès de La Gorce, elle, tenait à voir, à exprimer les démarches, surtout, les allures de la grande âme au fond assez humaine qu'elle nous conviait à goûter. Et le ton, le tour qu'elle emploie est celui d'une conversation mondaine où l'on aurait le souci de l'exactitude, et d'une familiarité qui efface les distances entre l'auteur et les lecteurs, entre l'auteur et son héros.

Pour une seconde édition, je me permets de lui signaler, — pour qu'elle les reproche à ceux qui l'ont imprimée, — quelques incertitudes orthographiques : p. 106, 140, 148 notamment. Peut-être aussi les titres des chapitres semblent-ils viser à l'effet, au « choc », comme on dit aujourd'hui, plus qu'on ne l'attend d'un portrait d'histoire.

A. CHEREL.

— VARILLON (François), S. J. *Fénelon et le pur amour* (Paris, Éditions du Seuil (1957). In-8° (12×18), 192 p. Coll. « Maîtres spirituels », n° 11). — Il y a quelques années déjà, le P. Varillon avait attiré l'attention des historiens par sa très remarquable introduction aux *Œuvres spirituelles* de Fénelon (Aubier, 1954), travail où l'information sûre et étendue se joignait à une pénétration peu commune et à une rare impartialité.

Ces qualités, nous les retrouvons aujourd'hui dans ce charmant petit livre, si agréablement présenté et orné de belles illustrations. Naturellement, il s'agit ici d'un ouvrage destiné à un public très vaste, et le P. Varillon doit se plier aux lois du genre. Il le fait cependant sans jamais tomber dans les défauts qui trop souvent déparent cette catégorie de publications, et le souci d'être compris n'ôte rien chez lui à la profondeur. L'ouvrage comprend deux parties, exposé et textes. Dans l'exposé lui-même, conformément au principe de la collection, le P. Varillon laisse le plus souvent possible la parole à Fénelon, ce qui nous vaut un florilège de citations admirables, présentées de main de maître. Le P. Varillon se pose le problème du destin posthume de Fénelon et de son œuvre; il montre comment les pontifes de l'histoire littéraire se sont transmis une image du grand écrivain entièrement conventionnelle, et aussi tout ce que nous devons aux chercheurs courageux comme Bremond (aidé, il est vrai, par Urbain) qui ont rouvert la voie des études féneloniennes; en passant, il signale l'amusante et typique bévue d'un éditeur qui récemment publia comme une œuvre bénédictine inédite du XVIII^e siècle un recueil d'extraits de Fénelon. Puis vient une intéressante biographie de l'archevêque, sommaire, mais où on retrouve l'itinéraire de cette âme exceptionnelle et la courbe de ce mélancolique destin, des plus brillantes espérances aux plus profondes déceptions : de tout cela, le P. Varillon parle avec une prenante sympathie. Cet essai se termine sur une analyse de la pensée de Fénelon, et spécialement de ses idées spirituelles, où le Père reprend, en les simplifiant, les vues de son introduction. De cet exposé, la très brève anthologie qui clôt le volume fournit une illustration fort pertinente. L'ensemble constitue une réussite dont le P. Varillon peut à bon droit être fier.

Naturellement, on ne saurait demander à ce petit livre ce qu'on attend d'un gros ouvrage d'érudition, et, si je me permets quelques remarques, c'est uniquement pour témoigner de l'intérêt qu'éveille cette étude. Dans la biographie de Fénelon, une place importante est accordée au conflit quiétiste; c'est normal, mais on aimerait peut-être que la

période de Cambrai ne soit pas aussi complètement sacrifiée. Le récit est d'une belle impartialité, et M. de Meaux n'en sort pas grandi, quoique son personnage y soit traité avec une indulgence que M. Schmitt-lein jugerait sans doute excessive encore. Mais certainement, on eût pu se montrer sans scrupules plus sévère pour les manœuvres équivoques de Mme de Maintenon. En revanche, le P. Varillon formule un verdict trop défavorable sur la pauvre Mme Guyon, que probablement il ne connaît pas très bien, et dont le procès est à revoir tout comme celui de M. de Cambrai, — lequel, d'ailleurs, lui doit plus qu'on ne le dit ici. Je serais tenté, çà et là, d'ajouter quelques titres à la bibliographie, mais on ne peut pas tout dire. Souhaitons que bientôt d'autres travaux du même auteur viennent nous faire découvrir mieux encore le vrai Fénelon.

Louis COGNET.

— Jean MARCHAL. *L'étrange figure du curé Meslier (1664-1729). Essai de profil psychologique* (Charleville, Imprimerie commerciale de « L'Ardenne », 1957. In-8° (16×22 cm) de 40 p. Coll. *Visages ardennais*). — Le nom de Jean Meslier, curé d'Étrépigny, est célèbre parmi les familiers du XVIII^e siècle. Les spécialistes connaissent tous les curieux textes, violemment antireligieux, que Voltaire a édités sous son nom. La brochure de M. J. Marchal apporte de nombreux documents inédits et regroupe à peu près tous les renseignements qu'on possède sur cet extraordinaire personnage. Ces quelques pages se lisent avec un vif intérêt. Je regrette seulement qu'il n'y soit pas traité d'une manière vraiment claire et approfondie des problèmes que pose l'authenticité des œuvres mises sous le nom du curé Meslier. Je signale un détail qui a échappé à l'auteur. Le portrait « qu'on suppose être celui de Jean Meslier » et que publie Voltaire représente en réalité le Grand Arnauld, — et personne à l'époque ne devait s'y tromper ! Mais est-ce la seule malice que se soit permise Voltaire à l'égard de son héros ?

Louis COGNET.

— F. CLAEYS BOUUAERT. *Contribution à l'histoire économique de l'ancienne Université de Louvain* (Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1959. In-8°, 86 p.). — Du XV^e au XVIII^e siècle. Cet ouvrage étudie successivement les locaux et les propriétés universitaires; l'exemption des impôts et des taxes; les revenus de l'université; la caisse centrale appelée *cavea vinaria*; les traitements des professeurs. Appendices et documents inédits.

ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE

— Maurice de LA FUYE et Émile-Albert BABEAU. *Madame Élisabeth, 1764-1794* (Paris, Lethielleux, 1957. In-8°, 289 p., ill. h. t.). — Les auteurs font bien revivre devant nous la belle figure de la sœur de Louis XVI, celle que le peuple de Paris appelait « la sainte des Tuileries ». Se détachant devant la fresque tragique des événements, sa personnalité apparaît bien grâce aux lettres souvent citées, que Madame Élisabeth adressait à Mme de Raigecourt et à Mme de Bombelles, qui avaient émigré. Les auteurs nous avertissent (p. 9-14) que les lettres citées ne font pas partie des faux commis par Feuillet de Conches. Nous voyons les réactions de la sœur du roi en face des crises successives

de la Révolution. Sa sensibilité en souffre souvent, mais son intelligence et son réalisme la préservent des illusions. Elle déplore la faiblesse de caractère de Louis XVI et son manque d'énergie l'exaspère. Dès les journées d'octobre 1789, elle est inquiète pour l'avenir de la monarchie et éprouve de tristes pressentiments.

Madame Elisabeth puise son courage dans sa profonde foi chrétienne, fidèle à son règlement de piété, disant chaque jour son office, telle une carmélite. Au début de 1791, elle se met sous la direction de l'abbé Edgeworth de Firmont. Le schisme la désole et elle s'efforce d'empêcher Louis XVI d'accepter la Constitution civile du clergé. Son courage apparaît bien dans son récit de la journée du 20 juin 1792, où elle resta près de Louis XVI, au milieu des émeutiers.

La partie la plus intéressante de la correspondance de Madame Elisabeth est celle qu'elle échange avec le comte d'Artois et Mme de Raigecourt, qui était aussi à Turin. Elle juge bien les intentions des souverains de l'Europe qui veillent surtout aux intérêts de leurs royaumes. Elle s'efforce d'apaiser les dissentiments entre les princes et la famille royale. Dans les lettres chiffrées qu'elle envoie au comte d'Artois, elle lui donne des conseils de prudence, car ses projets étaient toujours désapprouvés de Louis XVI. Elle prie Mme de Raigecourt d'amener Charles-Philippe « à mettre un peu plus de grâce vis-à-vis de sa belle-mère (la reine) » (p. 122). Plus clairvoyante que Marie-Antoinette, Madame Elisabeth ne partage pas l'hostilité de celle-ci à l'égard des royalistes constitutionnels et de La Fayette. Ce dernier, qui laisse passer tant d'occasions d'agir, que Talleyrand appelait « Gilles I^{er} », eût-il pu sauver la monarchie avant le 10 août ? M. de La Fuye et M. Babeau semblent le penser ; mais nous avouons ne pas partager leur sentiment. En face des événements toujours plus menaçants, et même pendant la captivité au Temple, Madame Elisabeth garde son courage souriant, soutenue par sa foi chrétienne. A la veille du 10 août, ne parle-t-elle pas, dans une lettre à Mme de Raigecourt, de « l'agonie de mon titre de sœur du pouvoir exécutif » ? (p. 173). La « sainte des Tuileries » garde sa vaillance chrétienne jusqu'à la guillotine, où elle monte la vingt-quatrième victime de « la fournée » du 10 mai 1794.

Jean BOUSSOULADE.

— BURDETTE C. POLAND. *French protestantism and the French Revolution* (Princeton, 1957, in-8°, 316 p.). — Professeur adjoint à l'Université du Nebraska (États-Unis), l'auteur a fait une partie de ses études à Grenoble. Peut-être est-ce là qu'il a pris le goût des recherches spécialisées qui l'ont conduit au livre qu'il nous donne aujourd'hui sur le protestantisme français, de la révocation de l'Édit de Nantes à la fin du Premier Empire, et, avant tout, sur l'attitude des réformés pendant la Révolution de 1789. S'il n'y a pas d'indications d'archives, la bibliographie montre que l'auteur a puisé assez largement dans les sources imprimées du présent comme du passé. Notons que, parmi d'autres ouvrages, il se réfère volontiers aux deux volumes classiques de l'abbé Dedieu sur *l'Histoire politique des protestants français* dont il adopte souvent les thèses (contre Aulard, par exemple, à propos de la fermeture des temples sous la Terreur).

Burdette C. Poland ne manque pas d'examiner l'influence que l'Édit de tolérance de novembre 1787 devait exercer sur l'esprit des protestants au début de la Révolution. L'étude de leur comportement civique et religieux de 1787 à 1795 constitue le morceau le plus fouillé de

son livre. Il ne saurait être question d'entrer ici dans les détails. L'auteur cherche à résoudre les deux questions suivantes : les protestants montrèrent-ils essentiellement plus d'hostilité que les autres Français à l'égard d'une monarchie qui les avait tour à tour persécutés, puis partiellement libérés ? Doit-on par ailleurs les accuser d'avoir fait payer à l'Eglise catholique la rançon des souffrances que son alliance avec le trône leur avait imposées ? Une étude où il s'est efforcé d'introduire des éléments de diverse nature amène l'historien américain à répondre négativement à l'une comme à l'autre question.

Il n'accepte donc pas l'opinion d'un abbé Bonnaud qui, en 1787, disait à Louis XVI que « la tête des protestants était imprégnée d'idées républicaines », ni l'alliance *spécifique* qu'on établit entre eux, les philosophes, les jansénistes et les francs-maçons, ni la thèse, plus proche de nous, du pasteur Charles Durand pour qui la Révolution, « en tout ce qu'elle a d'excellent, est, sans contestation, la fille du protestantisme ». Pour l'auteur, l'intérêt des réformés les détournait de participer à la législation décrétée contre l'Eglise catholique : « Si Cambon, Barnave violèrent cette règle », que firent un Talleyrand, un Fouché ? D'ailleurs, d'autres protestants agirent de façon toute différente. A l'égard du roi, ils se trouvaient, selon leur milieu social et les tendances propres à chacun, dans le même état d'esprit que le reste des Français. « Les opinions du siècle et de la Révolution les divisaient », comme elles divisèrent l'ensemble de leurs compatriotes. Évidemment, on voit bien qu'on pourrait creuser davantage (l'auteur s'y applique sur plusieurs points). Il serait par exemple précieux de savoir combien de pasteurs rebroussèrent chemin devant les excès révolutionnaires, combien poursuivirent hardiment la route. Mais aurons-nous jamais là-dessus une statistique ?

La soixantaine de pages que Burdette C. Poland consacre à la chute de l'Eglise protestante pendant la crise de déchristianisation de 1793-1794 groupe un certain nombre de notations intéressantes. L'étude des causes y est entreprise avec netteté. En ce qui concerne les protestants eux-mêmes, une phrase résume la situation : « Une Eglise désertée par ses pasteurs, une religion oubliée par ses fidèles. » On voudrait parfois, à l'appui de la constatation, des exemples plus suggestifs. Mais il est certain que « le champ fertile » offert par la Révolution « aux dons oratoires et aux capacités administratives » de nombreux pasteurs contribua vite à priver les communautés protestantes de solides éléments de résistance. La suite des événements et plusieurs causes psychologiques peu glorieuses dont souffrit également l'Eglise catholique, firent le reste. Quant aux fidèles, l'auteur remarque, après l'abbé Dedieu, qu'ils ne procurèrent pas à leur confession cette « source sanglante » où s'abreuva la survie du catholicisme : des martyrs.

En évoquant ces problèmes, l'historien s'est trouvé conduit à reprendre, comme cadre à son étude, les circonstances générales dans lesquelles s'opéra la tentative de déchristianisation. Il a trop durci la thèse qui tend à attribuer au mouvement déchristianisateur une origine toute provinciale dont Paris n'aurait été que l'héritière. « L'attaque (contre le culte catholique) vint, dit-il, non de Paris, mais de province. L'apôtre de la déchristianisation fut l'ex-oratorien Fouché... De province le mouvement fut porté à Paris par Chaumette, l'alter-ego de Fouché. »

Il y a beaucoup d'exagération dans tout cela. Ni la Convention, ni la Commune, ni Chaumette ne découvrirent les excès de l'anticléricisme

à l'occasion des saturnales, incontestablement doctrinaires et chronologiquement importantes, auxquelles Fouché se livra dans la Nièvre. Aussi bien, les déchristianisateurs qui improvisèrent plus ou moins en province étaient-ils venus de Paris, de la Convention elle-même. Quant à Chaumette, qui n'avait de leçon à prendre de personne en matière d'anticléricisme, son séjour auprès de Fouché fut aussi rapide qu'occasionnel.

L'ouvrage s'achève sur quelques appendices intéressants. Ils sont relatifs à la population protestante française à la fin de l'Ancien Régime (environ 700.000 ?) et aux lettres d'abdication écrites par un certain nombre de pasteurs dans le courant de 1794.

Charles LEDRÉ.

— WILLIBRORD (R. P.), O.F.M. Cap. *Trois capucins guillotines à Valenciennes en 1794* (Blois, Librairie mariale et franciscaine, 1958. 1 vol., 18,5×14,5, 7 h.-t., et 3 plans dans le texte, couv. ill.). — La période révolutionnaire n'a pas encore livré tous ses secrets tragiques, malgré les excellents travaux de Tuetey, de Caron et de tant d'autres, qui ont fourni aux chercheurs des instruments de travail toujours appréciés. C'est chaque année que des épisodes du drame révolutionnaire, ou des études locales sont révélés ainsi au public. Tel est bien le présent ouvrage qui vient s'inscrire dans l'histoire religieuse de la Révolution, en évoquant trois belles figures de capucins, martyrs inconnus ou presque, de nos jours, et dont la cause de béatification est en cours : le P. Martial de Valenciennes, les F.F. Joseph de Douai et Paul de Monchecourt.

Un cadre historique se révèle nécessaire à cette action : état des couvents, intensité de la vie religieuse, et sous ce rapport, la « conventualité » s'avère meilleure dans le nord de la France, *desiderata* des religieux, voire même abus. Aussi convenait-il d'exposer rapidement les prodromes de la Révolution, son rôle de responsable dans la persécution religieuse, conséquences de cette Commission extraordinaire du Conseil du Roi, érigée par un arrêt du 31 juillet 1766, dite Commission des Réguliers. Il convient toutefois de faire remarquer que l'on a trop vite attribué pour but à la Commission la suppression de la vie religieuse en France. Sans doute, plusieurs de ses membres étaient connus pour leurs sentiments gallicans et antireligieux et en particulier le rapporteur, Loménie de Brienne — encore que des travaux récents viennent tempérer cette assertion. — mais c'est peu à peu qu'un but pervers se fit jour au sein de la Commission. Pour être juste, il convient de rappeler que ce furent les réguliers eux-mêmes qui la provoquèrent. L'état de décadence des Ordres religieux au XVIII^e siècle, le minime recrutement de certains, le grand nombre de couvents dépeuplés, et surtout le procès porté en 1764 par les Capucins de la Province de Paris devant le Parlement attirèrent l'attention de l'assemblée du clergé sur les réguliers. Le but initial de la Commission fut donc, non l'anéantissement de la vie religieuse, mais bien la réforme des abus signalés dans certains Ordres. D'ailleurs, si les Capucins traversèrent une crise douloureuse qui provoqua en partie la Commission, celle-ci ne leur imposa aucune fermeture de couvents. La suppression de certaines maisons doit se situer après 1780, à une époque où la Commission n'existait plus (19 mars 1780), et que la présence d'un très petit nombre de religieux justifiait. Il convient de souligner encore que le Général des Capucins, le P. Aimé de Lamballe, fut, à titre de français, nommé commissaire royal au chapitre national de mai 1771.

L'auteur a su, avec beaucoup de goût, donner une intéressante et suffisante description des couvents où séjournèrent les martyrs, ainsi que de cette province de Lille, née des conquêtes de Louis XIV, et dont les éléments flamands occasionnèrent nombre de difficultés internes, que s'efforça d'aplanir un grand religieux, le P. Silvain de Cambrai. On y constate le degré de ferveur variant avec les couvents, on assiste aux débuts de la Révolution. Grâce aux inventaires, nous pouvons ainsi connaître le mobilier des chapelles, des couvents, des bibliothèques conventuelles, mais aussi, et surtout, l'attitude des religieux devant la persécution, en un mot tout le cadre de vie dans lequel les trois confesseurs de la foi passèrent les derniers mois de leur existence. Si nos renseignements sur leurs activités sont assez minces, la lecture de l'ouvrage permettra de constater que les trois martyrs ont subi tous les contrecoups de la Révolution dans le nord de la France : émigration, retour à Valenciennes ou aux environs, grâce à l'occupation autrichienne, et malgré le retour des armées de la République, leur secret espoir de reprendre, tant bien que mal, la vie commune. Leur mort courageuse illumine leur vie tout entière, et illustre bien la vitalité de l'Eglise en ces temps troublés. Un dernier chapitre, consacré au procès de béatification en cours, réfute les quelques objections de caractère politique que l'on pourrait soulever, mais qui ne tiennent pas devant les faits.

Agréablement illustré de photos et de plans des anciens couvents de Cambrai, Valenciennes et Douai, écrit en un style alerte et agréable, dénué volontairement de tout un appareil de références, qui l'aurait inutilement surchargé, encore que s'appuyant sur une documentation manuscrite et imprimée très sûre, ce petit livre ne manquera pas de faire connaître ces martyrs et contribuera à leur prochaine glorification.

P. R.

EPOQUE CONTEMPORAINE

— C. A. SAINTE-BEUVE. *Monsieur de Talleyrand*. Introduction et notes par LÉON NOËL (Monaco, Éditions du Rocher, 1958. In-8°, 260 p.). — L'année même de sa mort, en 1869, Sainte-Beuve consacra cinq de ses *Lundis*, dans le *Temps*, à l'histoire du prince de Talleyrand. Ces articles furent plus tard recueillis en un volume (1870 et 1880). M. Léon Noël, membre de l'Institut, ambassadeur de France, a eu l'heureuse idée de les publier de nouveau, en les entourant d'une importante introduction et de notes érudites qui les complètent ou les rectifient. Dans son introduction, notamment, il montre comment l'opinion de Sainte-Beuve à l'égard de Talleyrand s'était peu à peu précisée et comment il s'était documenté, soit par les ouvrages parus à cette date, soit par les souvenirs des contemporains.

Sainte-Beuve a déclaré, dans l'un de ces articles : « Je ne hais ni n'aime Talleyrand; je l'étudie et l'analyse, et je ne m'interdis pas les réflexions qui me viennent chemin faisant, voilà tout. » En fait, le portrait qu'il en donne, tout en reconnaissant les qualités de l'homme, insiste surtout sur ses défauts ou ses vices, tout particulièrement sur son amour de l'argent et sa « vénalité ». A le lire, on a souvent l'impression qu'il s'agit d'un réquisitoire assez âpre. Quelle différence d'accent avec le livre de M. Michel Missoffe que nous analysions récemment, *Le cœur secret de Talleyrand* (cf. *Revue*, t. XLII, 1956, p. 295-296) !

Il nous semble, avec M. Léon Noël, que les témoignages que produit Sainte-Beuve sont d'un poids assez accablant. Cependant, quelques épisodes de la vie du prince sont traités bien légèrement, par exemple l'histoire de sa rétractation finale. En étudiant les documents qui ont été publiés depuis le temps de Sainte-Beuve, et tout récemment encore, on peut les éclairer assez vivement et s'approcher d'une vérité plus sereine. M. Léon Noël nous annonce pour bientôt la publication d'un important ouvrage sur Talleyrand. Nous sommes certain, après avoir lu cette première étude, qu'il mettra les choses au point, dans un esprit de parfaite impartialité historique.

R. L.-L.

— Madeleine-Louise de S. *Une militante laïque : Louise Humann, 1766-1836* (Paris, Alsatia, 1958. In-8°, 207 p., ill. h. t.). — D'une intelligence remarquable et d'une ferveur religieuse intense, Louise Humann, formée dans sa jeunesse par son oncle, l'abbé Colmar, qui devint évêque de Mayence en 1802, se consacra à des œuvres d'enseignement, d'abord à Strasbourg, puis à Mayence, où elle acquit une influence considérable. Revenue à Strasbourg en 1818, après la mort de Mgr Colmar, elle groupa autour d'elle une phalange de jeunes hommes qu'elle avait amenés à la foi, puis au sacerdoce : l'abbé Bautain, l'abbé Carl, l'abbé de Rigny, le Père Gratry, l'abbé de Bonnechose, l'abbé Théodore Ratisbonne, etc. Imprégnés de son esprit et de sa spiritualité, ils devaient, après avoir constitué longtemps une petite société, dite des Prêtres de Saint-Louis, se disperser après la mort de leur « mère », mais continuer à exercer, chacun à sa place, une influence profonde dans le catholicisme français du XIX^e siècle. C'est dire l'intérêt de cette biographie qui remet en valeur la haute personnalité de Mlle Humann. L'auteur y ajoute beaucoup de détails intéressants sur sa famille et son milieu. La présentation littéraire est agréable; malheureusement les fautes d'impression sont assez nombreuses, des mots parfois sont mis pour d'autres et on constate du désordre jusque dans la table des matières : défauts qu'il eût été facile de corriger.

L. M

— ANNABELLE M. MELVILLE. *Jean Lefebvre de Cheverus, 1768-1836* (Milwaukee, The Bruce Publishing Company, 1958. In-8°, xiv-527 p., ill. h. t.). — Né en 1768 et ordonné prêtre en 1790, l'abbé de Cheverus émigra en Angleterre en 1792, puis se rendit aux États-Unis, en 1796, à l'appel de l'évêque de Baltimore, John Carroll. Il y fut d'abord missionnaire dans le Maine et devint, en 1808, le premier évêque de Boston. Il resta quatorze ans sur ce nouveau siège, d'où il exerça une influence profonde sur les populations de race blanche et sur les Indiens. Revenu en France en 1823, il fut nommé évêque de Montauban l'année suivante, puis archevêque de Bordeaux en 1826. Dix ans plus tard, en 1836, il fut promu cardinal, six mois seulement avant sa mort.

Sa vie était connue surtout jusqu'ici par l'ancienne biographie de A. Hamon, parue dès 1837 et rééditée plusieurs fois par la suite. Aussi faut-il être reconnaissant à Mlle Melville de nous apporter, dans l'ouvrage que nous signalons, et qui est écrit en anglais, une masse de renseignements nouveaux sur le prélat. Professeur au Teachers College de Bridgewater (Massachusetts), elle était déjà l'auteur des biographies de deux personnages contemporains de Mgr de Cheverus, *Elizabeth Bayley Seton* et *John Carroll*. Pour ce nouvel ouvrage, elle semble avoir

épuisé à peu près toutes les sources intéressantes, en Amérique et en France. Elle a consulté aussi tous les imprimés qui pouvaient lui être utiles, même les plus récents. Sans doute, insiste-t-elle surtout sur la période américaine de son héros, et c'est fort heureux pour nous. Elle n'a cependant pas négligé le reste de sa carrière. Sur son œuvre épiscopale, sur son rôle comme pair de France, sur son ralliement à la Monarchie de Juillet, elle fournit d'utiles éclaircissements. Peut-être aurait-elle pu cependant mieux marquer les réserves que son action en faveur de Louis-Philippe et son élévation au cardinalat, qui en fut la conséquence, ont suscitées dans une partie de l'épiscopat et du clergé français de l'époque.

R. L.-L.

— F. Henri-Charles RULON. *Une propriété de la famille La Mennais ignorée des historiens* (Chronique des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel, juillet 1957, p. 223-231; janvier 1958, p. 73-80; avril 1958, p. 146-152). — La plupart des biographes de Jean-Marie et de Félicité de La Mennais ont identifié à la Chesnaie une maison de campagne où les deux frères ont passé une grande partie de leur enfance et dont il est souvent question dans les lettres de la famille. A la suite de recherches très neuves, poursuivies dans les archives locales et dans celles de la congrégation des Frères de Ploërmel, M. Rulon établit de façon certaine qu'il s'agit en fait de la propriété des Corbières, située près de Saint-Servan, sur les bords de la Rance.

Acquise par morceaux, dans la première moitié du XVIII^e siècle, par M. Padet du Dresneuf, arrière-grand-père des La Mennais, elle était fort belle, avec sa maison d'habitation construite vers 1720, son grand jardin et ses bosquets qui descendaient vers l'estuaire, son pavillon sur la rive escarpée, où Féli aimait à venir méditer. C'est dans cet enclos que les La Mennais ont passé les années révolutionnaires; Jean-Marie y a fait sa première communion; Félicité y a été élevé par un de ses oncles, M. des Saudrais, qui y possédait une magnifique bibliothèque. Ils ne l'abandonnèrent pour la Chesnaie, dont ils devinrent propriétaires à la mort de leurs grands-parents Lorin, qu'à partir de 1805, et ils la vendirent en 1816. Elle existe encore à peu près telle qu'ils la connurent. Il est heureux que cet intéressant travail vienne y attacher désormais des souvenirs émouvants.

En faisant l'histoire de la propriété, M. Rulon précise aussi un certain nombre d'épisodes qui s'y passèrent, comme le départ pour l'exil, en 1790, du dernier évêque de Saint-Malo, Cortois de Pressigny, et il apporte des détails nouveaux et des corrections à l'histoire des événements de la période révolutionnaire à Saint-Malo et à Saint-Servan.

R. L.-L.

— Lajos PASZTOR et Pietro PIRRI. *L'Archivio dei Governi provvisori di Bologna e delle Provincia Unite del 1831* (Studi e Testi, 189, Cité du Vatican, 1956, in-8°, Lxxx-635 p.). — Le soulèvement des Romagnes en 1831 est un épisode particulièrement significatif dans l'histoire de l'État Pontifical, comme dans celle du Risorgimento italien; car, outre le fait politique même et l'essai de création de Provinces-Unies, il fait apparaître des mobiles, des attitudes d'esprit, des méthodes d'action, qui éclairent sur la mentalité du temps, sur l'état des populations, sur l'hostilité à l'égard du pouvoir temporel du « prêtre-roi », comme dit telle proclamation. Les archives des gouvernements provisoires alors

constitues ont été en partie perdues, mais une bonne portion, saisie par les Autrichiens, fut transmise au Gouvernement de Rome, par un processus demeure assez obscur et se trouve aux Archives vaticanes quoique non en totalité, comme l'attestent les inventaires de cession qui nous sont parvenus. C'est ce lot que les auteurs publient aujourd'hui en un fort volume, dont l'intérêt est capital pour la connaissance du sujet. On y possède une introduction unique et historique sur ces archives elles-mêmes et sur les événements politiques, diplomatiques, militaires, l'édition annotée de la trinité des pièces de ce fonds, et celle de quelques autres, tirées du fonds de la Secrétairerie d'État, des archives de Bologne, de Milan, et des archives du Quai d'Orsay; enfin un utile index chronologique des documents dispersés dans les diverses sections du livre.

Les usurges eurent dans leurs rangs des princes Bonaparte. S'il est certain qu'ils furent aidés par les amis réfugiés en France et notamment à Paris et à Chambéry. La *Mémorande de Jaffier*, Paris, 1941, p. 74, le Gouvernement français refusa de les appuyer diplomatiquement et la mission du colonel Huber-Saladin, envoyé de Belgique à Paris en mars, fut sans résultat (p. xlv-xlvi, lxx-lxi, 389-404, 504, 525-550).

Quant à l'Église de France, cette menace sur le Pouvoir temporel du Pape ne pouvait qu'émouvoir les anglicans où elle vivait pour le sort de « la Religion », depuis le renversement de politique marqué par les Journées de Juillet, mais elles s'emparement pas de façon directe dans ces documents. On se rappellera que *L'Avenir* de La Mennais n'osa pas approuver le soulèvement malgré que le désir ne lui en manquât point (cf. Weyrauch, *Il nostro dibattito del 1831 negli ideali di politica estera del giornale cattolico « L'Avenir »*, 1930-1931, dans *Rivista Storica Italiana*, 1936, p. 31-32).

P. DROULERS.

— PASTEUR E. LAMY, *Le Revet de 1830 à Paris et les origines des Évangélistes de Rouilly*, Paris, Librairie protestante, 140, boulevard Saint-Germain, 1964. In-4° 196 p., III, h. m. — Cet ouvrage retrace les origines d'une des premières communautés religieuses protestantes, fondée en 1841 par le pasteur Antoine Vermeil et par Caroline Malvestin. Il en suit le développement, malgré les critiques et les attaques des protestants libéraux, jusqu'en 1963, époque où la communauté s'est substituée définitivement. Il montre surtout sa spiritualité profonde, son organisation basée sur le renoncement et l'obéissance, et l'influence indéniable qu'elle a eue dans le sein de l'Église protestante. Ce qui fait en outre l'intérêt de ce volume. Un point de vue plus général s'est voulu rapprocher cette fondation au Revet qui s'est produit dans le protestantisme français après 1830 et qu'il fait l'histoire de ce mouvement mal connu, qui mérite de prendre place dans notre histoire religieuse du XIX^e siècle.

R. L.-L.

— PAUL DROULERS, S.J. *La naissance de Paris et les troubles sociaux-politiques sous la Monarchie de Juillet*. Extrait de *Supplément historique au Répertoire Historique*, Pontificia Università Gregoriana, 1963, p. 401-463. — Dans cet article très neuf, rédigé d'après les Archives de la Secrétairerie d'État, le R. P. Droulers étudie l'attitude des nuncios à Paris Lombardeschi jusqu'en 1831, Garibaldi jusqu'en 1843, puis Farnari en face des troubles politiques et sociaux qui éclatèrent sous le règne

de Louis-Philippe. Il constate qu'ils furent tous, à quelques nuances près, le plus compréhensif étant peut-être Garibaldi, mais disposés à l'égard des idées et des mouvements démocratiques et qu'ils ne perquirent absolument pas leur aspect social. Ils ne virent que leur aspect politique, « le plus souvent révolutionnaire en ses idées et ses méthodes ». L'auteur explique cette attitude par la doctrine catholique qui rejette l'insubordination, et à plus forte raison la rébellion violente contre l'autorité civile, et par le fait que ces mouvements populaires faisaient courir à la société, et plus précisément à l'existence même de l'État pontifical.

Cet article fait partie d'un recueil intitulé *Supplément historique au Papato 1848-1850* p. qui étudie différents aspects de l'histoire pontificale à travers les âges. Aucun autre article n'intéresse directement la France. Citons, cependant, pour leur intérêt général, les articles de V. Monachino. *Il primo conflitto pontificio* Annuaire p. 17-36 et de R. G. Villalada. *Lo Controriforma*. Su numero 9 su concepito storico (p. 169-245). La préface donne un aperçu de l'organisation et de l'histoire de la Faculté d'histoire ecclésiastique de l'Université pontificale grégorienne. Sous le jubilé de 25 ans est l'occasion de ce recueil. Un appendice fournit la liste des 193 thèses de doctorat qui ont été soutenues devant la Faculté de 1934 à 1956.

R. L.-L.

— Dom Charles POUET, *Histoire du Christianisme*, fasc. XXXV-XXXVI (Paris, Beauchesne, gr. in-8°, 66 et 120 p.). — Après quelques pages nuancées sur la loi Falloux, « victoire millénaire », le premier de ces deux fascicules présente une image rapide, mais mouvementée, de l'Église de France sous le Second Empire. Suivent (fasc. XXXVII) une étude de la Question Romaine à partir des troubles de Belgique 1848 et l'histoire religieuse de la Troisième République au temps de l'Assemblée Nationale.

La Question Romaine est assurément chose assez importante et riche de matière pour ambitionner un sort à part. À travers maintes conjonctures, l'auteur la conduit fort loin, jusqu'à Pie X et aux « crises de paix » qui déjà laissent pressager la réconciliation officielle de 1904. Que le pontificat de Pie IX et l'exposé de la politique française sous le Second Empire souffrent un peu de cette déviation est peut-être un mal... nécessaire. Mais on s'étonne de voir joindre à l'étude sur la Question Romaine les pages d'un objet en bonne partie autre, un Dom Pouet décrit le comportement de Pie X à l'égard de la presse catholique de grande information, l'apostolat de l'école et l'évolution du mouvement démocratique chrétien en Italie à la fin du dernier siècle et au début de celui-ci. Après quoi l'auteur en vient à l'Église de France sous l'Assemblée Nationale. Or très vite il retrouve la Question Romaine qu'il avait, apparemment, menée jusqu'à son terme. Contrairement à ce qu'il avait fait pour le Second Empire, il la traite surtout cette fois dans le cadre de la politique française.

Affaire d'architecture. Et je sais bien que, dans une certaine mesure, l'historien est juge de la sienne.

L'historien en tout cas, pourrait lui son œuvre posthume avec une grande fierté qui se reconnaît toujours aux données générales comme aux détails du récit. On rendra donc ce nouveau hommage aux qualités de Dom Pouet, à son sens des faits et des mots qui peignent, à cette large fresque ou le souci d'être équilibré ne dissimule jamais.

par-delà les touches personnelles des portraits, la chaleur chrétienne et virile qui animait l'auteur.

Le lecteur trouvera notamment dans ces pages un vivant exposé des luttes qui, sous le Second Empire, se déroulèrent entre les catholiques sur le champ de bataille du libéralisme et de l'autorité (politique et religieuse). Voici les champions de la liberté à côté des « Pindares de l'autocratie » : Montalembert, Dupanloup, Lacordaire, Falloux, Pie, Guéranger. Veuillot — Veuillot avec « sa carrure plébéienne encadrant la porte du temple », Veuillot, « ce pape laïque des Gaules », comme disait un ministre. Que de noms éclatants dans leur vigueur antithétique ! Et quelle histoire pleine d'essors, de coups durs et de cheminelements ! Le *Syllabus* et les définitions de 1870 l'orienteront vers de nouvelles péripiéties, sans en arrêter le cours.

En face de ces luttes, y compris « les misères de polémique », qui ne manquent pas de témoins intéressés, l'auteur retrace la réaction anticléricale qui se développe dans les esprits et dans les journaux, les assauts de la libre pensée, le gallicanisme gouvernemental d'un Rouland, les campagnes laïques d'un Duruy. En attendant que l'anticléricisme (ou l'anticatholicisme), s'installant au pouvoir, nous conduise au seuil de ces années 80 où tant de positions seront prises, de batailles décisives engagées dont le souvenir, inscrit dans la législation, domine encore, malgré tant de bouleversements mondiaux, notre politique d'aujourd'hui....

Charles LEDRÉ.

— R. P. J. A. GIRARD. *Le Révérend Père Captier et les martyrs d'Arcueil* (25 mai 1871) (Paris, Spes, 1955. In-8°, 292 p.). — Assurément l'auteur eût pu bâtir son livre d'autre façon. Par exemple, ne pas l'ouvrir sur la naissance et la jeunesse, lointaines à maints égards, du Père Lacordaire. Par exemple encore ne pas suivre la famille des martyrs d'Arcueil jusqu'à 1949 avant de retracer les circonstances dans lesquelles ceux-ci trouvèrent la mort. De la sorte, les événements de la Commune qui doivent servir de cadre au récit sont abordés un peu tard. Cela ne nous empêche pas de lire avec un réel intérêt les pages où, préalablement à ce récit, le P. Girard évoque la vie et la personne du R. P. Captier, de ses quatre confrères dominicains et de leurs huit compagnons.

Le chapitre consacré à la Commune apparaît de dimensions convenables. On regrette seulement que l'auteur pousse le raccourci jusqu'à écrire que Thiers décida de reprendre les canons de Montmartre et de Belleville « sur les injonctions des poltrons de l'Assemblée et la pression des hommes d'affaires ». Un jugement aussi massif appellerait quelques explications.

Le P. Girard insiste à juste titre sur le caractère profondément anticléric, voire antireligieux et athée, de la Commune. « Le malheur du XIX^e siècle, commente-t-il, c'est que l'Eglise ait perdu la classe ouvrière. » Oui. Mais d'abord nul ne songe à rendre « la classe ouvrière » responsable, ès qualités, de certaines des horreurs qui ensanglantèrent cette période. Presque toutes les révolutions, même avant le XIX^e siècle, ont permis à une tourbe plus ou moins fanatisée de se livrer aux pires attentats. Quant à l'irrégion agressive des animateurs de la Commune, que le P. Girard ne manque pas de relever, elle fut l'œuvre, dans les journaux surtout, d'hommes dont plusieurs n'avaient jamais eu, ou n'avaient plus, rien de commun avec les ouvriers. Pour

être édifié à cet égard, il suffit de relire M. le marquis de Rochefort-Luçay (*alias* Henri Rochefort) dans *Le mot d'ordre* ou certains de ses confrères du *Cri du peuple* comme du nouveau Père Duchesne.

Les tragiques événements du 19 au 25 mai donnent lieu, sous la plume de l'auteur, à une relation fort émouvante. L'arrestation des dominicains et de leurs collaborateurs les plus modestes, les diverses étapes de leur calvaire, l'atmosphère de sauvagerie haineuse qui les enveloppe jusqu'au bout, le courage résigné dont ils firent preuve avant de tomber sous les balles des assassins, tout cela est rapporté avec un souci de précision qui emprunte à la grandeur même des faits le meilleur de son éloquence. Une dernière galerie de portraits — combien différente de l'autre ! — fixe pour l'histoire la responsabilité des « bourreaux » qui participèrent à ce drame affreux.

Charles LEDRÉ.

— *Au temps d'Albert de Mun. Lettres d'Émile Artur (1874-1887)*, publiées par B.-A. POQUET DU HAUT-JUSSÉ. Lettre-préface de Gabriel LE BRAS (Bibliothèque de la Société d'histoire ecclésiastique de la France. Paris, librairie philosophique J. Vrin, 1959. In-8°, 96 p.). — Émile Artur, professeur à la Faculté de droit de Rennes, décédé en 1921, est connu par ses ouvrages, notamment son *Étude sur la séparation des pouvoirs*, 1905, et par son action sociale et religieuse. Les lettres, publiées en ce volume, datent de sa jeunesse et du début de sa carrière. Elles ont été adressées à son ami, Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé, qui devint directeur du *Journal de Rennes* et publia des ouvrages d'histoire appréciés, comme *Les origines de la Révolution en Bretagne*, 2 vol., 1885. C'est le fils de ce dernier, lui-même professeur à la Faculté des lettres de Rennes, et collaborateur de notre Revue, qui les publie, en y ajoutant des notes et une introduction, dans laquelle il apporte d'intéressantes précisions sur la carrière, et surtout sur la jeunesse, des deux amis.

Cette correspondance s'échelonne de 1874 à 1887; elle a été divisée en trois parties : *A la caserne, La conquête de l'agrégation, Le professeur de droit*. On y voit « pas à pas achever de se former cette conscience intègre, sévère pour elle-même, difficile quelquefois pour les autres, cet esprit profondément réfléchi, méditatif, scrutateur, ce chrétien convaincu de la part de responsabilité collective qu'il portait sur ses épaules, ardent à vouloir rallier au bercail sacré les brebis égarées, en un mot : cet apôtre ». Le titre : *Au temps d'Albert de Mun* suggère qu'Émile Artur a été le disciple du fondateur des Cercles catholiques d'ouvriers. En fait, s'il participa à cette œuvre, il la critiqua en plusieurs passages de ses lettres, lui reprochant de chercher surtout à préserver les ouvriers déjà catholiques, plutôt qu'à conquérir les hostiles ou les indifférents. Il regrettait aussi qu'Albert de Mun heurtât ces derniers « par des professions de foi « crânes » mais abruptes, qui creusaient les fossés au lieu de jeter des ponts ». On voit l'intérêt que présente cette correspondance pour l'histoire du catholicisme social dans le dernier quart du XIX^e siècle.

R. L.-L.

— Thomas T. McAvoy, C.S.C. *The Great Crisis in American Catholic History, 1895-1900* (Chicago, Henry Regnery Cy, 1957, 14×21, 402 p.). — En janvier 1899, dans une lettre adressée au cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, le pape Léon XIII condamnait certaines tendances

dangereuses contre lesquelles il mettait en garde les catholiques américains : propension à faire litière trop facilement de la tradition catholique dans l'effort d'adaptation à la civilisation moderne, à accorder trop d'importance à l'inspiration personnelle dans la vie spirituelle, à exalter les vertus naturelles au détriment des dons surnaturels, à donner la prééminence aux vertus dites actives, à sous-estimer la valeur des vœux de religion, à se montrer trop conciliant dans les rapports avec les protestants et incroyants.

Cette affaire de l'*américanisme* appartient aussi à l'histoire de l'Église de France, car elle fut amorcée par la publication en France d'une biographie du P. Hecker, fondateur de la société missionnaire américaine des Paulistes. Cette publication, faite par les soins de l'abbé Félix Klein, qui soulignait dans une préface la portée générale des enseignements du P. Hecker, provoqua dans les milieux religieux de très vives controverses, dont l'écho devait finalement amener l'intervention pontificale. La violence de cette polémique s'explique par le fait qu'elle remettait en présence les deux tendances qui se heurtaient dans le catholicisme français depuis 1830 ; aux yeux des catholiques libéraux, l'exemple américain d'une Église libre dans l'État libre, s'adaptant avec succès à une société démocratique, était une démonstration de la justesse de leurs prévisions ; les partisans du Ralliement et de l'action sociale y trouvaient également des encouragements. Par contre, pour les catholiques conservateurs, pour les héritiers spirituels de Louis Veuillot, l'américanisme n'était que l'hérésie libérale, transplantée au delà de l'océan et revenant menacer la France sous les prestiges d'un déguisement étranger. Plus tard, le coup de semonce de Léon XIII devait apparaître aux historiens de l'Église comme un simple préambule à l'offensive antimoderniste de Pie X.

Vue dans les perspectives de l'histoire religieuse américaine, l'affaire prend de toutes autres dimensions ; ce n'est rien moins qu'une crise majeure, qui manifeste de façon aiguë les problèmes résultant de l'adaptation de l'Église catholique au milieu politique et social américain, si différent de ceux d'Europe occidentale. C'est à ce point de vue, naturellement, que se place le Père McAvoy, et l'on imagine facilement tout ce qu'il apporte ainsi de neuf. Après avoir présenté en une brillante synthèse la façon dont se posait ce problème de l'adaptation dans les États-Unis du XIX^e siècle, surtout après la guerre de Sécession, l'auteur explique comment se sont opposées, à ce sujet, deux tendances au sein de l'épiscopat : l'une progressive, menée par l'archevêque de Saint-Paul, John Ireland, et le recteur de l'Université catholique de Washington, Mgr Keane ; l'autre conservatrice ou réactionnaire, représentée surtout par l'archevêque de New-York, Corrigan. Entre ces deux tendances, la lutte devint si vive que Rome dut intervenir pour assourdir la polémique. Dans ces conditions, la condamnation de l'américanisme devait apparaître comme un coup porté aux progressistes.

Le P. McAvoy décrit longuement les différents aspects de la controverse soulevée par la publication du livre de l'abbé Klein, en France et ailleurs, et cherche à éclaircir les conditions dans lesquelles se produisit l'intervention du Saint-Siège. Sur ce point d'ailleurs, il est obligé d'avouer que le dernier mot ne sera dit que lorsqu'on aura pu accéder aux Archives vaticanes pour cette époque. Une dernière partie examine la façon dont la condamnation pontificale fut accueillie en Amérique et en France. L'archevêque de Saint-Paul et ses partisans purent assurer qu'ils n'avaient jamais soutenu les doctrines condam-

nées, et leurs adversaires les accusèrent de s'en tirer à la manière des jansénistes.

Dans sa conclusion, le P. McAvoy cherche à définir ce qu'il faut entendre au juste par *américanisme*. Il montre que c'est bien indûment qu'on en a fait parfois une sorte de variété du modernisme et il explique les conséquences — pas toutes heureuses — que cette crise a eue sur l'évolution de l'Église aux États-Unis et ses relations avec le reste de la catholicité.

Le P. McAvoy s'est attaché depuis longtemps à créer à l'Université Notre-Dame, dont il dirige la section d'Histoire, un centre de documentation sur l'histoire religieuse des États-Unis, et il a réuni sur place un ensemble d'archives considérable. Mais il a exploité aussi toutes sortes d'autres fonds, tant en Amérique qu'en Europe, en particulier les papiers de l'abbé Klein, dont il avait pu recueillir aussi le témoignage oral. Tout cela est mis en œuvre avec une probité et une rigueur qui ne laissent rien à désirer. En outre, grâce à une longue expérience dans le domaine de l'histoire religieuse de son pays, l'auteur replace, avec autorité, l'épisode dans l'ensemble. Ainsi, son livre tout à fait neuf devient une des clefs indispensables à la compréhension de l'histoire contemporaine de l'Église des États-Unis.

G. de BERTIER DE SAUVIGNY.

— J. CALVET. *Visages d'un demi-siècle* (Paris, Grasset, 1959. In-8°, 255 p., 7,80 NF.). — Ce ne sont pas des *Mémoires* qu'a voulu nous donner Mgr Calvet, mais une évocation des personnages les plus marquants qu'il a eu l'occasion de rencontrer au cours de sa vie. Il les montre tels qu'il les a vus et se contente en général de rapporter ce qu'ils lui ont dit ou ce qu'il a su d'eux, sans chercher à faire leur biographie ou à apprécier leur rôle. Son récit, extrêmement vivant, rempli d'anecdotes savoureuses, se lit d'un trait et, quand on a eu l'occasion soimême de connaître plus ou moins certains de ses héros, on est frappé de la vérité du portrait.

Les ecclésiastiques ou les intellectuels catholiques ont évidemment la part belle dans cette galerie : le P. Portal et lord Halifax, le P. Poucel, Mgr Batiffol, le cardinal Baudrillart, le cardinal Suhard, etc. Mais beaucoup d'autres personnalités, littéraires comme Jean Aicard et Émile Faguet, militaires comme Guynemer et les maréchaux Foch et Pétain, politiques comme Jaurès et de Monzie, y ont une place importante. On y trouve, d'ailleurs, bien d'autres personnages que ceux dont les noms figurent dans les titres des chapitres ou sur la couverture, et l'on est heureux de découvrir, chemin faisant, des « visages » comme ceux de l'abbé Pautonnier, directeur de Stanislas, du P. de Grandmaison, d'écrivains comme Émile Baumann et Maurice Brillant, de professeurs de la Sorbonne et de l'Institut catholique, du cardinal Verdier, du P. Sertillanges et aussi de l'ancien directeur de notre Revue, l'abbé Carrière, dont Mgr Calvet rapporte un exploit, qui aurait pu être tragique, au temps de l'occupation.

Les souvenirs de Mgr Calvet, bien que remontant aux années d'avant 1914, sont particulièrement fournis pour l'époque de l'entre-deux-guerres et surtout pour celle du dernier conflit, alors qu'il était devenu, malgré lui, pro-recteur de l'Institut catholique. Sans vouloir plaider, il apporte notamment un témoignage dont il faudra tenir compte quand on parlera de l'attitude du cardinal Baudrillart en ses derniers mois ou de la situation, à Vichy, du maréchal Pétain. Mgr Calvet se défend

de faire de l'histoire; c'est pourtant une contribution précieuse à celle du dernier « demi-siècle » qu'il nous donne en cet intéressant volume.

R. L.-L.

— Jean GUITTON. *Le cardinal Saliège* (Paris, Grasset, 1957. In-8°, 335 p., portr. h. t., 9,60 NF). — L'auteur, qui a connu intimement le cardinal pendant trente ans, avertit à plusieurs reprises qu'il n'a pas voulu faire une biographie proprement dite, mais un portrait psychologique et spirituel. Son talent, fait de finesse et de subtilité, a trouvé une merveilleuse matière avec une personnalité aussi forte, aussi complexe, aussi paradoxale même.

Du point de vue historique, il est indéniable que le cardinal a joué un rôle important dans l'Église de France, surtout depuis l'occupation et sa fameuse lettre d'août 1942 sur la déportation des Juifs. L'un des mérites de ce livre, en ce qui concerne la documentation, c'est de rappeler, avec textes à l'appui, que Mgr Saliège, pendant longtemps, tout en favorisant la résistance à l'occupant, a recommandé la fidélité au gouvernement du maréchal Pétain. De même, il montre qu'il s'opposa autant qu'il put aux injustices qui suivirent la Libération : « emprisonnements sans cause et sans garanties..., vengeances, meurtres... » « Emprunter à l'ennemi ses méthodes, écrivait-il, c'est être vaincu par lui. » Mais, ajoute M. Guilton, « sa voix fut couverte ».

Par la suite, malgré une paralysie presque totale, qui ne laissait intact que le cerveau, le cardinal s'est intéressé à tous les problèmes que posent aujourd'hui la vie sociale et l'évangélisation, et il a eu des vues pénétrantes, parfois très hardies, à leur sujet. Mais, là encore, que de nuances, que de balancements, qu'il est nécessaire d'étudier de près.

A ce portrait si suggestif, et à ces premières mises au point historiques, on ne peut que souhaiter de voir s'ajouter un jour une histoire précise, complète, et aussi impartiale, de la vie et de l'action du cardinal Saliège.

L. M.

ORDRES MONASTIQUES

— SAINT-BENOÎT. *Textes choisis et présentés* par Dom Antoine DUMAS (*Les écrits des Saints*, les Éditions du Soleil Levant, Namur, 1958, 185 p.).

— Une bonne introduction, des divisions claires et des explications permettent au lecteur moderne de prendre contact avec les deux textes célèbres qui font connaître saint Benoît, sa Règle et sa Vie par saint Grégoire le Grand. Tous les problèmes ne pouvaient être traités dans un petit volume, souhaitons que ces extraits donnent le goût de lire et d'approfondir ces textes si importants.

Jacques Dubois, O. S. B.

— Édouard SCHNEIDER. *Cellules et couvents bénédictins* (Paris, Pierre Amiot, 1958. In-8°, 232 p., ill. h. t.). — L'auteur bien connu des *Heures bénédictines* nous donne, dans ce nouvel ouvrage, une évocation très prenante de quelques-uns des plus célèbres monastères bénédictins d'Europe. La première partie du volume est consacrée au récit d'un séjour à Maredsous, où l'auteur jadis a découvert l'âme bénédictine, qu'il s'efforce de faire comprendre à travers les occupations d'une

journée monastique. Chemin faisant, il s'attarde à quelques souvenirs personnels, comme les origines de la Manécanterie des petits Chanteurs à la Croix de bois ou la vie de son initiateur personnel à la science bénédictine, le grand érudit dom Germain Morin. La seconde partie de l'ouvrage évoque l'atmosphère d'un certain nombre de monastères de France (les Bénédictines de la rue Monsieur, Saint-Wandrille, Sainte-Marie de Paris, La Pierre-qui-Vire), d'Allemagne et d'Italie. Malgré quelques fautes d'impression, surtout dans les citations latines, cet ouvrage, élégamment présenté et magnifiquement illustré, est une très belle réalisation, qui intéresse à la fois la spiritualité et l'histoire monastiques, surtout à l'époque contemporaine.

R. L.-L.

— Saint BERNARD. *Sur les degrés d'humilité et d'orgueil. Traité de l'amour de Dieu. A la louange de la milice nouvelle.* Introduction de Dom J. LECLERCQ, traduction de E. de SOLMS (*Les écrits des saints*, les Éditions du Soleil Levant, Namur, 1958, 191 pages.). — Trois importants traités de saint Bernard sont ici offerts au lecteur : complets, bien traduits, bien présentés et munis d'introductions courtes, mais substantielles, dues à un des meilleurs connaisseurs de saint Bernard, artisan de la nouvelle édition de ses œuvres.

Dans le premier traité paraît l'abbé, qui, après avoir fait la théorie de l'humilité, en illustre la pratique en décrivant d'une façon fort pittoresque les moines s'enlisant dans les degrés de l'orgueil. Dans le second, il présente d'une façon originale les thèmes essentiels du christianisme. Dans le troisième, ordinairement méconnu, il apprend aux Templiers non à mener la guerre sainte, mais à alimenter leurs prières par les lieux sanctifiés où s'accomplit leur service : incomparable guide spirituel des Lieux-Saints où beaucoup de modernes pèlerins pourraient s'édifier utilement.

Jacques DUBOIS, O. S. B.

— Paul-Remy OLIGER, O. F. M. *Les évêques réguliers. Recherches sur leur condition juridique depuis les origines du monachisme jusqu'à la fin du Moyen Age* (Paris, Desclée de Brouwer, 1958. In-8°, 221 p.). — Un évêque ne peut pratiquer comme un simple religieux les observances régulières, et pourtant nombre de religieux sont devenus évêques. Certains religieux ont vu dans l'épiscopat, spécialement sans siège fixe, un moyen d'échapper à l'obéissance. A l'opposé, les Franciscains spirituels ont condamné toute élévation de religieux à l'épiscopat et plus encore tout aménagement des observances en leur faveur (p. 159-166). Saint Thomas exposa avec sa clarté habituelle les droits et les devoirs des évêques réguliers (p. 156-158), les canonistes s'appliquèrent à définir une doctrine qui se trouva fixée à la fin du Moyen Age : l'évêque régulier doit porter l'habit de son ordre; soumis aux vœux de religion, il reste incapable d'acquérir des biens personnels, mais il peut administrer et accroître ceux de son Église; il est délié de l'obéissance à ses supérieurs religieux. Cependant les papes ont parfois chargé des supérieurs de veiller sur des évêques (p. 196) et, tout en dispensant dans des cas particuliers, ils ont admis en principe qu'un régulier ne

1. Et aussi dans quelques noms propres, p. ex., p. 143, le R. P. *Gamard* pour *Gabarra*.

pouvait accepter l'épiscopat sans l'autorisation de l'abbé, du chapitre ou du supérieur.

Le livre est divisé en deux parties : *Le droit ancien* (400-1234) et *Le droit classique* (1234-1450) et l'auteur explique qu'il a été amené à étudier la première après avoir envisagé la seconde. Il est à craindre que la première période ait été vue à travers la seconde. En saluant avec enthousiasme l'apparition de Cîteaux, dont le gouvernement centralisé annonce celui des Ordres Mendians, l'auteur indique qu'il s'y sent moins dépaycé que dans l'ancien monachisme, qui continua à vivre et à fournir des évêques à l'Eglise après le xii^e siècle, bien qu'il n'en soit plus question. Présentant les Ordres mendiants comme « élevant leurs cloîtres non plus dans la solitude des montagnes ou des vallées, mais au cœur des cités ou dans leurs faubourgs » (p. 124), l'auteur oublie que la plupart des villes épiscopales avaient au moins un monastère dans leurs faubourgs. Aux statistiques assez précises qui donnent le nombre de Mendians devenus évêques (p. 128), ne correspondent pour les moines que des appréciations vagues (p. 70-71). Peut-on dire que les anciens moines ont, comme les Mendians, soutenu l'incompatibilité entre monachisme et épiscopat, alors que cette tradition se réduit pratiquement à un mouvement d'humeur de saint Jérôme (p. 37-38) et aux diatribes très tardives de saint Pierre Damien et d'Abélard (p. 80-81) ? Saint Augustin (p. 38) et saint Grégoire (p. 41-42) n'ont eu d'autre souci que de régler des modalités, et si on écartait les moines de l'épiscopat, c'était pour défendre le principe que l'évêque doit sortir du clergé de son Eglise (p. 53-54). L'auteur reconnaît que la profession monastique n'a jamais été regardée comme empêchant par elle-même le moine d'accéder à l'épiscopat, « malgré une disparité fondamentale entre l'idéal monastique et les fonctions pastorales » (p. 47), disparité qui resta, semble-t-il, inconnue des anciens. Une comparaison avec l'Orient où l'épiscopat se recrute presque exclusivement dans les monastères n'eût pas été superflue.

Ces petites réserves montrent l'intérêt que doit susciter cet excellent livre sur un sujet peu étudié. Les recherches en cours sur l'ancienne histoire monastique devraient permettre des approfondissements féconds.

Jacques Dubois, O. S. B.

— P. ULRICH. *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts de Châlons-sur-Marne au XIII^e siècle* (Un vol. in-8^o de 56 p., sans lieu ni date.) — L'auteur de ce volume a eu la bonne fortune de retrouver, égaré dans un fonds d'archives du prieuré de N.-D. de Vinetz à Châlons-sur-Marne, un inventaire de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts. La date de ce document, composé sous le gouvernement de l'abbé Vaucher, peut être aisément située aux alentours des années 1233-1235. On sait l'intérêt de ces catalogues pour l'histoire de la littérature et de la pensée médiévale. Il faut donc remercier M. Ulrich de nous avoir donné de celui-ci un texte reconstitué par ses soins, et de s'être ensuite efforcé d'identifier les cent trente sept titres dont il y est fait mention. La tâche était relativement aisée pour un certain nombre d'ouvrages bien connus; elle l'était moins pour quelques autres dont les titres sont énoncés d'une manière trop elliptique. L'érudition de l'auteur nous permet néanmoins de constater que l'essentiel de cette bibliothèque était constitué par un fonds biblique et patristique commun à tous les monastères. Une certaine place est faite aux théologiens : seuls pourtant, les auteurs antérieurs au xiii^e siècle sont ici

représentés; la scolastique aristotélicienne de l'Université de Paris est encore inconnue.

Il serait intéressant de savoir ce que sont devenus les manuscrits inventoriés ici. M. Ulrich en retrouve une vingtaine à la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne, et deux autres à la Bibliothèque Vaticane et à la Bibliothèque Laurentienne à Florence. Il reconnaît également dans un des volumes de son inventaire le célèbre manuscrit des *Sententiae* de Guillaume de Champeaux qui, avant de venir échouer à Paris et de brûler à Louvain en 1914, avait effectivement appartenu à l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts. D'autres volumes sont peut-être conservés, aujourd'hui encore, dans l'autres bibliothèques. L'ouvrage de M. Ulrich aidera à les identifier.

Il faut regretter que ce petit livre ne porte aucune indication de date ou de lieu d'impression. Pour se le procurer, on pourra s'adresser à l'auteur, 14, rue de l'Arquebuse, à Châlons-sur-Marne.

Jean CHATILLON.

— Dom Jean MABILLON. *Science et Sainteté. L'étude dans la vie monastique*. Textes recueillis et présentés par Dom HESBERT, dans la *Collection des Spirituels bénédictins* (Paris, Alsatia, 1958). — Avec son habituel talent, Dom Hesbert nous présente un ouvrage où s'accordent les notions de science et de sainteté que, seul peut-être à son époque, Dom Mabillon pouvait écrire, parce que seul il avait su allier parfaitement les exigences séculières du travail scientifique et les exigences spirituelles de la vie monastique.

Cet ouvrage précieux est écrit dans une langue simple, avec un bon sens inaltérable et un infaillible jugement. La légende de la « foi du charbonnier » suffisant à tout chrétien s'écroule devant ce texte qui recommande la culture religieuse comme un devoir pour tout fidèle et qui fait de la connaissance de Dieu le but essentiel des âmes saintes, le centre d'intérêt primordial des intelligences humaines attachées à son service. En lisant ces chapitres sur la tradition et la portée des études dans les monastères, sur les différentes branches du savoir : écriture Sainte, Pères, théologie, histoire, philosophie, belles lettres, critique textuelle, conférences, prédication, on comprend mieux l'union intime de l'érudition et de la prière, de la recherche matérielle et de la découverte spirituelle; on mesure exactement ce qu'est le « savant bénédictin » : homme de Dieu et homme de science; on apprécie le rayonnement apostolique d'un travail désintéressé, accompli sans orgueil et sans passion, dans l'optique de la charité, avec l'unique objectif de glorifier le Maître de toutes choses. Il est juste que cet ouvrage révélateur devienne le bréviaire des historiens de l'Eglise, laïques ou religieux, et que tous les écrivains catholiques viennent y chercher leurs directives ou leur justification.

M.-M. DUBOIS.

— *La Grâce-Dieu où revit Port-Royal* (Abbaye de N.-D. de la Grâce-Dieu, par Saint-Jean, Doubs. Une brochure de 48 p., illustr., franco 3,15 NF). — L'abbaye de la Grâce-Dieu, fondée au XI^e siècle près de Besançon, appartenait à l'ordre de Cîteaux. Après une histoire assez mouvementée, puisqu'elle connut quatre destructions successives, elle fut abandonnée à l'époque de la Révolution. Elle fut cependant rétablie en 1849 et les Cisterciens y demeurèrent jusqu'en 1909. Devenue alors propriété privée, elle fut rachetée en 1926 par les Cisterciennes de N.-D. de Consolation de Besançon, qui s'y installèrent et la remirent

en état. Ces religieuses sont les authentiques descendantes de celles de Port-Royal, et c'est là ce qui donne du piquant à cette intéressante brochure. Les religieuses de Port-Royal qui avaient accepté de signer le « formulaire » en 1661, avaient été, en effet, regroupées à Port-Royal de Paris en 1669. Leur communauté, dispersée à la Révolution, fut reconstituée à Paris en 1807, puis transférée à Besançon par le cardinal Mathieu en 1841. En 1912, elle obtint d'être affiliée de nouveau à l'Ordre de Cîteaux, dont la Mère Angélique s'était détachée en 1625. Son installation à la Grâce-Dieu, en 1926, l'a remise dans un cadre historiquement cistercien. C'est cette double histoire, celle de l'antique abbaye comtoise et celle de la survivance de Port-Royal, qui est résumée ici avec agrément. Une intelligente illustration permet de pénétrer dans la vie intime du vieux moultier rajeuni.

R. L.-L.

— Dom Lucien DAVID, *L'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle. L'histoire. Le cadre artistique* (Abbaye Saint-Wandrille, Éditions de Fontenelle, 1957, 58 p., ill. h. t.). — Intéressante monographie de l'abbaye. Dans la partie historique, on remarquera spécialement les pages consacrées à la période contemporaine et aux deux restaurations de 1894 et de 1931. La description du cadre artistique sera très utile aux visiteurs. Elle est agréablement illustrée par des eaux-fortes de Pierre Matussy. C'est la réédition, sous une forme nouvelle, et avec quelques compléments, d'un petit livre publié par l'abbaye en 1943 (cf. *Revue*, t. XXXV, 1949, p. 134).

R. L.-L.

— J. Ambrose RAPTIS, *The estates of Ramsey Abbey. A study in economic growth and organization* (Pontifical Institute of mediaeval studies, Toronto, Studies and texts, 3, 1957, in-8°, 341 p.). — L'objet de cette Revue interdit d'insister sur cette remarquable étude où sont étudiés dans les plus petits détails et avec la plus grande prudence l'évolution du domaine de Ramsey, son administration, son exploitation et sa productivité. Ramsey fut un des monastères qui sut le mieux échapper à l'invasion normande, ses rapports avec la France sont donc très limités. Il faut souhaiter que cette monographie modèle suscite des travaux semblables pour des abbayes françaises. Il est vrai que Ramsey a l'avantage d'offrir une documentation de premier ordre.

Jacques DUBOIS, O. S. B.

HAGIOGRAPHIE ET SPIRITUALITÉ

— L. GÉNICOT, *La spiritualité médiévale* (Collection « Je sais, je crois », n° 40, Arthème Fayard, Paris, 1955, 126 pages, Prix : 2,50 NF.). — L'auteur des « Lignes de faite du Moyen Âge » (1952) n'est pas un spécialiste de l'histoire de la spiritualité; cela lui a permis de dégager l'essentiel là où un spécialiste se serait perdu. Son livre répond à la question : « Comment les meilleurs chrétiens ont compris et pratiqué leur religion de 450 à 1450 ? » p. 97. Qui sont ces meilleurs chrétiens ? Les saints qui de saint Augustin à Thomas à Kempis, ont vécu leur christianisme. Traiter en cent pages de 1.000 ans d'histoire comportait le danger d'être superficiel. M. Génicot y a échappé en prenant le parti

de ne pas vouloir tout dire et en se refusant à de faciles et fragiles synthèses.

Une histoire de la spiritualité qui s'étend des grandes invasions à la guerre de Cent ans est marquée à ses deux extrémités par « de longues méditations sur le péché et sa punition » (p. 19). Saint Germain d'Auxerre, saint Boniface l'auteur rappelle qu'il n'existe ni biographie de saint Boniface depuis celle de G. Kurrh, ni traduction française de sa correspondance, saint Grégoire le Grand, Étienne de Muret, saint Dominique et saint François, Radewijck d'Anvers et Maître Eckhart sont présentés brièvement et cités avec soin.

Il faut noter l'influence d'une « politique tirée de l'écriture sainte » sur la mystique impériale et royale du Moyen Âge : Charlemagne, « nouveau Josias » (p. 47). On trouverait chez Grégoire de Tours de nouveaux exemples de cette mystique biblique sur la politique française.

L'auteur note parmi les ombres du *x^e* siècle « la morale coupée du dogme » (p. 49). On supplée alors à l'absence de la vraie doctrine par le recours à des croyances superstitieuses : cette ombre du *x^e* siècle s'étend jusqu'à nous.

En *x^e* au *xiv^e* siècle « l'innocentification des relations entre l'Occident et la Terre sainte font de pèlerins en plus du Christ le foyer de la pensée religieuse » (p. 40). Voici une réflexion qui est due à H. Pirenne ! Pour la même époque l'auteur décrit avec bonheur ce qu'on pourrait appeler « la dialectique des vocations » : « Pour se mieux modeler sur les pères du Desert, les cénobites passent à l'anachorétisme. Mais le même souci de réforme et de retour aux origines dirige aussi des anachorètes à quitter leur retraite et à se faire prédicateurs errants » (p. 47).

Au *xiv^e* siècle, les hommes « ne se penchent pas seulement sur le monde parce qu'il est un reflet de l'au-delà, mais également pour sa valeur immanente » (p. 74). Il n'est plus seulement pour eux l'ennemi de l'invisible « Platonisme des Pères » ! Il a valeur en soi (Aristote et la scolastique).

A la fin de la période étudiée, M. Gênot note : « ... Enracinés en contact avec les expériences spirituelles de leur temps et spécialement avec celles des montées qu'ils conseillaient, les Frères Prêcheurs ont donc naturellement cherché à en faire la théorie avec l'aide de leur dialectique et de leurs concepts et à en sortir la science de Dieu. C'est de cet effort que doit être sortie la grande mystique rhénane du *xiv^e* siècle ». L'expérience mystique, sinon comme source, du moins comme science auxiliaire de la théologie spéculative, est-ce si nouveau dans l'Église ?

En conclusion l'auteur remarque justement : « ... La spiritualité a ainsi suivi un mouvement inverse de celui auquel la culture et spécialement l'activité intellectuelle obéissent en gros. Tandis que celles-ci allaient de plus en plus à l'abstrait, elle a toujours davantage insisté sur la personne et la vie du Sauveur. De cette façon, elle a largement aidé le Moyen Âge à ne pas tomber tout entier dans la sécheresse, à garder jusqu'à la fin cette note concrète qui a été une de ses forces et qui reste une de ses leçons. »

Il donne lui-même un beau témoignage de ce qu'il avance : « La

1. Signalons en passant une savoureuse coquille : « Vorhodoxie » orthographe « heretodoxie » (p. 73).

tâche de l'historien n'est pas tant d'établir des faits que de comprendre. Et dans le cas présent, pour comprendre, ne fallait-il pas croire ? ... Je pense simplement que la foi m'a beaucoup aidé à pénétrer dans l'âme des justes qui en ont vécu d'âge en âge » (p. 11). C'est vrai.

P. MIQUEL, O. S. B.

— *Le Mystère de Lourdes*. Textes recueillis par Dom R.-J. HESBERT et par Dom E. BERTAUD (Paris, Alsatia, 1958, 239 p.). — Une anthologie, illustrée, des plus beaux textes sur Lourdes; un florilège d'une piété simple, émouvante et pure; des vers où Paul Claudel, Francis Jammes, Charles Lemercier, Victor Delaporte, Georges Grossier et Joseph Belletney ont mis tout leur cœur au service de toute leur foi; des pages denses et lumineuses dues au cardinal Pacelli, aux Révérends Pères Ravier et Aucler, à Huysmans, à Daniel-Rops, à Colette Yver, à Gaëtan Bernoville, à René Schwob, à Ernest Hello, à Henri Collas, au Dr René Blot, où chacun, selon son talent propre, a su mettre en valeur l'un des aspects mystérieux de la cité des âmes : Lourdes. Ainsi nous sont révélés le sens du message virginal, le triomphe de la charité, l'éblouissement de la manifestation divine lors des apparitions. Replongés au cœur même des pèlerinages, en prières au pied de la grotte, groupés derrière les malades pendant que passe le Saint-Sacrement, éclairés le soir par les flambeaux de la procession, illuminés à l'aube par la présence sensible de la grâce et de l'éternité, nous participons, en lisant ce livre, non seulement à ce qui fait la vie quotidienne de Lourdes, mais aussi à ce qui fait sa vie mystique. Le miracle est ici permanent, même quand il n'est pas tangible : miracle de la Conception immaculée de Marie; miracle de l'incalculable valeur spirituelle de tant de larmes versées, de souffrances consenties, d'espoirs brûlants, de déceptions dominées; miracle de la pénitence au sein des cœurs brusquement convertis; miracle de l'incroyance vaincue, de la dureté amollie; miracle des âmes invisiblement guéries, avant qu'éclate, rare mais indubitable, le miracle manifeste des corps.

A tous ceux qui ont eu le bonheur de se rendre à Lourdes en 1958, à tous ceux qui n'ont pas pu le faire, nous conseillons la lecture de cet ouvrage exaltant où tout est sainteté, grandeur et lumière.

M.-M. DUBOIS.

— Pierre CLAUDEL. *Mystère de Lourdes* (Arthaud, 1958. 18,5×23,5 cm, 284 pages dont 60 imprimées en héliogravure, 22 NF). — En utilisant les travaux récents du P. Olphe-Galliard qui a édité les enquêtes du P. Cros auprès des témoins des apparitions, et de l'abbé Laurentin qui a publié les carnets inédits du commissaire de police Jacomet, l'auteur fait l'historique des apparitions; il retrace la vie de Bernadette à l'aide du procès de canonisation et il décrit quelques-unes des guérisons miraculeuses les plus récentes. Son interprétation personnelle des faits, ardente et passionnée, mais fondée sur les documents les plus sûrs, tend à faire saisir ce qu'il appelle le « mystère » de Lourdes. Une magnifique illustration appuie heureusement cette évocation des événements d'il y a cent ans et de l'atmosphère de la cité mariale depuis cette époque.

L. M.

— Dr Alfred VALETTE. *Le grand inconnu du centenaire de Lourdes : le Bureau des constatations médicales* (Paris, Alsatia, 1958. In-8°, 126 p.). — Histoire du Bureau des constatations médicales, son rôle, ses méthodes d'observation scientifique. Les archives conservent les dossiers de plus de dix mille guérisons, mais « les miraculés déclarés tels par l'Église n'arrivent pas à soixante » (p. 107).

L. M.

— Dom R. J. HESBERT et Dom E. BERTAUD. *Prisonnier des Ames : le saint Curé d'Ars* (Paris, Alsatia, 1959, 254 p.). — Le nouvel ouvrage, particulièrement émouvant, de Dom Hesbert et de dom Bertaud est composé selon la méthode, employée déjà par les auteurs pour présenter le « mystère de Lourdes ». Il s'agit d'un choix de textes particulièrement significatifs, signés de NN. SS. Freppel, Trochu, Rumeau, Turinaz et Touchet, des RR. PP. Lhande et Perroy, de MM. Henri Ghéon, Jean de Fabrègues, Jules Barbey d'Aureville et Ernest Hello.

On pourra critiquer en soi une méthode qui laisse dans l'ombre certains aspects essentiels de la vie, qui ne permet pas la liaison absolue des idées, qui rompt souvent le rythme des exposés et qui réunit un peu artificiellement des conceptions, des psychologies et des styles différents selon les auteurs. Il n'en reste pas moins vrai que ce livre est un grand et beau livre.

Il présente le curé d'Ars à la fois dans le dénuement d'une vie humble, anéantie par l'immolation, et dans la lumière d'une destinée mystique où tout est grandeur et fulgurance.

La leçon primordiale qui découle de cette lecture est sans doute la plus valable des enseignements : c'est la certitude que la spiritualité prime l'intelligence, la dépasse, la ravit et la transcende. « Il y a une grande différence, dit *l'Imitation*, entre la sagesse d'un homme que la piété éclaire et le savoir qu'un docteur acquiert par l'étude. La science qui vient d'en-haut et que Dieu lui-même répand dans l'âme est bien supérieure à celle où l'homme parvient laborieusement par les efforts de son esprit » (III, XXXI). Le grand miracle que constitue l'évolution du curé d'Ars est avant tout une manifestation de l'Esprit Saint qui, dans ce pauvre cerveau, mit le génie de l'entendement, qui, de cette pensée courte et de ces regards bornés, fit une vision surnaturelle et quasi sans limites. En notre siècle d'intellectualisme, il est bon de remettre à sa vraie place l'intelligence humaine pour laisser tout leur rayonnement aux puissances de l'âme.

La seconde leçon concerne le sens et la valeur du sacerdoce. L'effrayante responsabilité du prêtre, le poids écrasant de sa mission, la portée de sa parole et de ses actes apparaissent ici, matérialisés dans un authentique ministre de Jésus-Christ, capable de se perdre en Dieu, de se fondre pour ainsi dire dans le Maître qu'il représente, de se consommer dans l'unité dont parle saint Jean (XVII, 23).

Aucun livre sur Jean-Marie Vianney ne révèle aussi clairement, semble-t-il, ces deux aspects essentiels du message d'Ars. Et c'est de cet apport combien précieux que nous devons remercier Dom Hesbert et Dom Bertaud.

M.-M. DUBOIS.

— Le centenaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney a donné lieu à un certain nombre de publications que nous regrettons de ne pouvoir recenser toutes et parmi lesquelles nous avons reçu :

Henri QUEFFÉLEC. *Ce petit Curé d'Ars* (Paris, A. Fayard, 1959. In-8°, 255 p., 950 fr.).

Michel de SAINT-PIERRE. *La vie prodigieuse du Curé d'Ars* (Paris, Bonne Presse, 1959. In-8°, 317 p., illustr. h. t., 1500 fr.).

Daniel PÉZERIL. *Pauvre et saint Curé d'Ars* (Paris, Éditions du Seuil, 1959. In-8°, 310 p., 900 fr.).

— Denise et Robert BARRAT. *Charles de Foucauld et la Fraternité* (« *Mattres spirituels* », Éd. du Seuil, 1958, 192 p., illustr., 450 fr.). — Frère CHARLES DE JÉSUS (Charles de Foucauld). *Œuvres spirituelles. Anthologie* (Paris, Éd. du Seuil, 1958, 826 p.). — Le petit livre sur *Charles de Foucauld et la Fraternité* se divise en trois parties : L'homme, Son message, Ceux qui marchent à sa suite. Dans chacune d'elles, l'exposé des auteurs est complété et éclairé par des *Textes* tirés des écrits, publiés ou inédits, de Charles de Foucauld. Beaucoup de détails de sa vie, peu ou pas connus, certaines de ses conceptions, notamment sur la colonisation en Algérie, ses tendances spirituelles les plus profondes, ressortent plus vivement de cette publication de textes judicieusement choisis. La partie qui traite des disciples actuels du Père de Foucauld, et qui fait l'histoire de leurs fondations, est très neuve. On remarquera leur conception originale de la vie religieuse, par exemple dans le « Testament spirituel » de Sœur Magdeleine de Jésus, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, p. 179-183.

Quant à l'*Anthologie*, c'est un recueil de textes, la plupart inédits, où il faut chercher avant tout la spiritualité du Père de Foucauld. On y trouve des extraits de ses méditations sur l'Ancien Testament, sur l'Évangile, des pensées tirées de ses notes, des pages de son diaire, les passages essentiels de ses règles pour les « Petits Frères » et « Petites Sœurs » de Jésus, des notes de retraites, quelques textes sur l'esclavage et sur les Touaregs, enfin quelques lettres adressées à son directeur, à ses proches ou à ses amis. Ces pages, pour la plupart, étaient de caractère intime et n'étaient pas destinées à la publication. Mais, devant le nombre toujours plus grand des âmes qui cherchent, dans le rayonnement du Père de Foucauld, à renouveler leur spiritualité, on a pensé avec raison que leur mise au jour s'imposait. Il y a là tout l'essentiel sur ses dévotions à l'Eucharistie, au Sacré-Cœur, à la Sainte Famille, et sur son union constante à Jésus.

L. M.

— Jean-François SIX. *Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld* (Paris, Éditions du Seuil, 1958. In-8°, 459 p., illustr., 1200 fr.). — Ce livre est une biographie dans laquelle, à chaque étape, l'auteur fait le point de la spiritualité du P. de Foucauld, d'après ses lettres ou ses écrits intimes. Jamais encore on n'était entré si profondément dans son âme et on n'avait compris aussi bien son message. Car il y a une doctrine spirituelle de l'ermite du Sahara, qui se rapproche parfois de celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa contemporaine, comme le fait ressortir M. Six en comparant souvent en note des textes de la même époque. Cette doctrine consiste essentiellement à conformer sa vie à celle de Jésus en l'imitant aussi étroitement que possible et à faire exactement ce qu'il veut en se laissant « moudre sans se dérober », car il n'y a pas de vie spirituelle sans la Croix.

M. Six montre que tout n'est pas original dans cette doctrine. Il a le mérite d'en relever les sources qu'il trouve dans plusieurs écoles de spiritualité, mais surtout dans l'école carmélitaine de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix. Il marque aussi que le P. de Fou-

cauld était tributaire de son temps, comme par exemple lorsqu'il exagère l'« abjection » du Christ. Mais il dégage les orientations nouvelles qu'on trouve chez lui, qui ont exercé déjà leur influence et qui l'exerceront plus encore, après la publication de ce livre, sur l'histoire de la spiritualité.

L'ouvrage a en outre le mérite de mettre au point ce qu'était en fait le P. de Foucauld en ses dernières années, lorsqu'il eut achevé à peu près son itinéraire à la recherche de sa vraie vocation : non pas seulement un ermite qui voulait, par l'Eucharistie, rendre le Christ présent au monde musulman, mais un missionnaire de plus en plus soucieux de l'évangélisation des hommes délaissés. Et il détaille ce qu'on pourrait appeler les paradoxes du P. de Foucauld : « S'abîmer en une très grande contemplation de Dieu, mais dans une vie ordinaire; allier la plus absolue séparation d'avec le monde, et l'insertion la plus totale au cœur de la condition humaine; chercher le seul à seul avec le seul Bien-Aimé dans une existence offerte complètement à tous les passants; partir au désert pour y trouver à la fois Dieu et tous les hommes; s'installer aux carrefours pour prêcher en silence; prévoir un monachisme sans clôture; concevoir un apostolat qui s'en tienne à la seule préparation de l'évangélisation sans l'aborder elle-même... »

Le livre se termine par une chronologie de la vie du Père, avec rappel des principaux faits politiques et religieux contemporains, et par une bibliographie exhaustive de ses écrits et des études qui lui ont été consacrées.

L. M.

— Père de FOUCAULD. Abbé HUVELIN. *Correspondance inédite*. Préface de S. Ém. le cardinal FELTIN. Mise en texte, notes et index de Jean-François SIX (Paris, Desclée et Cie, 1957. In-16°, vi-311 p., ill. h. t.). — Parmi tous les documents publiés jusqu'ici sur le Père de Foucauld, voici certainement les plus importants. Ce sont les lettres qu'il écrivit, de 1890 à 1910, à son directeur, l'abbé Huvelin, et les réponses que lui fit celui-ci. Les premières ont été retrouvées chez le comte de Riche-mont, légataire universel de l'abbé Huvelin; les autres ont été fournies par les Pères Blancs. L'abbé Jean-François Six les a classées chronologiquement et a reproduit leur texte sans aucun changement, avec les abréviations et la ponctuation originales; il a fait précéder les diverses séries de lettres de courtes notices explicatives, et mis en bas de page des notes qui facilitent la compréhension des détails. Des fac-similés reproduisent l'écriture des deux correspondants, et deux portraits donnent leurs traits. Enfin une Table des noms propres et un Index de thèmes (de spiritualité) guident le lecteur. La méthode est vraiment impeccable.

Ce qui fait surtout l'intérêt de cette correspondance, c'est qu'elle permet de suivre l'évolution spirituelle du Père de Foucauld, depuis son séjour à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges jusqu'à ses dernières années dans l'ermitage de Tamanrasset. Elle témoigne de ses recherches au sujet de sa vocation initiale de Trappiste, de ses essais de vie érémitique à Nazareth, à Béni-Abbès, au Hoggar, de son appel au sacerdoce et à cette adoration muette de l'Hostie au cœur du désert, enfin de ses projets d'une congrégation qui prolongerait son apostolat. A des lettres, toujours remplies de la même ardeur religieuse, mais de plus en plus simples, le directeur, qui a répondu d'abord en imposant, comme l'écrit le cardinal Feltin, « une conduite ferme, presque auto-

ritaire », parce qu'il fallait « assagir cette volonté intempestive », finit par ne plus répondre qu'en donnant « quelques conseils, qui précisent les orientations de l'Esprit-Saint ».

L. M.

— M.-Th. LOUIS-LEFEBVRE. *Un prêtre. L'abbé Huvelin, 1838-1910*, Édition augmentée. Documents inédits (Paris, Lethielleux, 1958. In-8°, 368 p., illustr. h. t.). — Peu de mois après la publication de ce livre, qui a eu un légitime succès (cf. *Revue*, t. XLIV, 1958, p. 214), paraît une seconde édition, augmentée de documents inédits. Elle montre l'influence qu'eut l'abbé Huvelin sur quelques autres personnalités marquantes, telles que Maurice Blondel et André Pératé, et apporte des précisions sur d'autres dirigés moins connus. L'auteur espère d'ailleurs augmenter encore sa moisson : « La matière est encore trop riche pour être déjà épuisée ». C'est un appel à tous ceux qui peuvent témoigner du rayonnement exceptionnel de ce « prêtre ».

R. L.-L.

— André DUPEYRAT et François de LA NOË. *Sainteté au naturel. Alain de Boismenu, évêque des Papous, vu à travers ses lettres* (Paris, Fayard, 1958. In-16°, 260 p., ill. h. t.). — Mgr de Boismenu, de la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, fut chargé pendant près de cinquante ans, de 1900 à 1946, de la mission de Papouasie, à titre de vicaire apostolique. Obligé par son âge à prendre sa retraite en 1946, il resta sur place jusqu'à sa mort, le 5 novembre 1953. C'est à l'histoire de cette tâche unique, remplie avec amour et ardeur, et couronnée de magnifiques résultats, qu'est consacré ce livre dû à la plume d'un proche collaborateur de l'évêque et à celle d'un de ses neveux directs. Mais Mgr de Boismenu ne fut pas seulement un missionnaire; il a été aussi un des plus grands mystiques de notre temps, qui a dirigé de grandes âmes, comme Marie-Thérèse Noblet. Aussi, les auteurs de ce volume ont-ils voulu, après une courte biographie, donner le texte de lettres privées et de lettres pastorales qui feront découvrir à de nombreux lecteurs une spiritualité simple et claire, toute fondée sur l'offrande (*Ecce*) et la confiance (*Scio*). Il n'y a là, évidemment, qu'« une partie du dossier ». Il faut espérer qu'on nous donnera, sans trop tarder, la biographie définitive et l'édition complète des écrits de cet apôtre exceptionnel.

R. L.-L.

— Yvonne BOUGÉ. *Frère Mineur, Père Majeur. Le Père Valentin-M. Breton, 1877-1957* (Mulhouse, Éd. Salvator, 1958. In-8°, 287 p., illustr. h. t.). — Né à Besançon le 18 novembre 1877, Henri Breton entra chez les Franciscains, à Amiens, le 2 novembre 1899. Après un long séjour au Canada (1903-1920), il revint en France, à Amiens, puis à Paris, où il exerça une profonde influence par sa prédication et sa direction, jusqu'à sa mort, le 6 juillet 1957. Il a écrit, en outre, des ouvrages fort appréciés, comme *Le Christ de l'âme franciscaine*, *La Trinité, La communion des Saints*, *La spiritualité franciscaine*, etc. La présente biographie a le mérite de faire revivre intensément cette belle figure de religieux qui a été marquée surtout par la souffrance, et de donner de nombreux extraits de ses lettres de direction.

L. M.

— Bice TIBILETTI. *L'âme au large. Mère Marie de Jésus du Bourg, fondatrice des Sœurs du Sauveur et de la Sainte Vierge*. Préface de Geneviève DUHAMELET. Introduction du R. P. Jean DELAIRE (Paris, Grasset, 1958. In-8°, 237 p.). — Fille d'un conseiller au Parlement de Toulouse qui fut exécuté lors de la Grande Terreur et nièce d'un chanoine qui administra clandestinement le diocèse de Toulouse et plusieurs diocèses voisins pendant la Révolution et qui, après le Concordat, devint évêque de Limoges, Joséphine du Bourg suivit son oncle dans cette dernière ville et entra d'abord chez les hospitalières de Saint-Alexis qui en desservaient l'hôpital. Chargée par la suite, en 1827, de fonder à Évaux une maison de l'ordre du Verbe Incarné qui venait d'être reconstitué à Azerables, au diocèse de Limoges, et vers lequel elle se sentait depuis longtemps attirée, elle finit par créer une branche active, hospitalière et enseignante, de cet ordre qui était essentiellement contemplatif. Les circonstances séparèrent bientôt les deux communautés et la nouvelle devint une congrégation distincte, dite du Sauveur et de la Sainte Vierge, qui établit son centre à La Souterraine (Creuse) vers 1835. La Mère du Bourg présida à ses premiers développements, jusqu'à sa mort en 1862. Elle a laissé la réputation d'une grande mystique et sa cause de béatification a été introduite à Rome. Plusieurs de ses écrits, notamment des lettres, ont été publiés. Il en reste d'inédits qui mériteraient d'être connus, comme sa correspondance avec Mgr Gay. En attendant, Mlle Tibiletti a donné de la Mère Marie de Jésus une biographie qui est surtout un portrait spirituel, agréablement écrit, où quelques menues erreurs d'histoire locale devraient cependant être corrigées.

R. L.-L.

— Mgr L. CRISTIANI. *Un apôtre de l'enseignement chrétien. Le Père Louis Querbes, fondateur de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, 1793-1859*. Préface de DANIEL-ROPS (Paris, A. Fayard, 1958. In-16°, 223 p., ill. h. t. Bibliothèque Ecclesia). — L'abbé Louis Querbes, né à Lyon en 1793, fut élevé à la manécanterie de Saint-Nizier. Au grand séminaire, il eut pour condisciples Jean-Marie Vianney, le futur curé d'Ars, Jean-Claude Colin et Marcellin Champagnat, qui devaient fonder respectivement les Pères Maristes et les Petits Frères de Marie. Ordonné prêtre en 1817, il fut d'abord vicaire à sa paroisse natale de Saint-Nizier, où il se signala comme prédicateur et où il se dévoua à l'école cléricale dont il avait été l'élève, puis, en 1822, il fut nommé curé de Vourles, charge qu'il devait conserver jusqu'à sa mort, en 1859. C'est là qu'il conçut et réalisa la fondation de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, congrégation de clercs minorés, destinés à aider le clergé pour les écoles, les catéchismes et l'entretien des églises. Le projet, mis au point en 1828, fut approuvé par l'archevêché de Lyon en 1831 et par le Saint-Siège en 1838. Un noviciat, établi alors à Vourles, permit à l'Institut de s'accroître rapidement. Dès 1844, il était chargé de 33 écoles, dans 12 départements. Par la suite, des fondations furent entreprises aux États-Unis, dans l'Inde, et surtout au Canada, où la congrégation devait prendre, avec l'aide de Mgr Bourget, évêque de Montréal, un essor considérable. Mgr Cristiani étudie longuement le *Directoire* donné par le Père Querbes à ses fils et la spiritualité qu'il leur a enseignée, simple, mais forte, inspirée surtout par celle des Jésuites et celle des Sulpiciens. Après avoir raconté ses derniers travaux et ses derniers jours, il résume l'histoire de la congrégation depuis

sa mort. En 1957, le nombre total des religieux était de 1716 et ils étaient répartis, par ordre décroissant, au Canada, aux États-Unis, en France, en Belgique et en Espagne. En outre, des missions existent au Chili, en Côte d'Ivoire, à Formose et au Japon.

R. L.-L.

— Mgr L. CRISTIANI. *L'extatique de Niederbronn. Elisabeth Eppinger ou Mère Alphonse-Marie, fondatrice des Sœurs du Très-Saint-Sauveur, 1814-1867* (Bibliothèque Ecclesia. Paris, A. Fayard, 1958. In-16, 191 p., ill. h. l.). — Née à Niederbronn en 1814, fille de paysans pauvres, Elisabeth Eppinger eut dès l'enfance le désir de devenir une sainte. Vers l'âge de 30 ans, elle fut favorisée d'extases et de révélations qui furent suivies et étudiées dans plusieurs ouvrages par un prêtre distingué, l'abbé Claude-Ignace Busson. Si les prédictions de la voyante ne se sont pas toutes réalisées, du moins sa sainteté n'est pas douteuse. Et c'est grâce à son rayonnement mystique que la congrégation qu'elle fonda en 1849 prit une extension rapide en France et à l'étranger. Mgr Cristiani, en racontant la vie d'Élisabeth, s'est attaché particulièrement à « la situer dans l'échelle mystique dressée par la sainte qu'elle aimait et voulait imiter en tout : Thérèse d'Avila ».

L. M.

— Gaëtan BERNOVILLE. *Mère Saint-Jean-Baptiste (Marie Saint-Fraï) et le Père Ribes, fondateurs de la Congrégation hospitalière-missionnaire des Filles de Notre-Dame des Douleurs* (Paris, Grasset, 1958. In-8°, 240 p., 7,50 NF). — Marie Saint-Fraï, née à Tarbes en 1816, fonda, dans sa propre maison familiale, un asile de vieillards vers 1850. Sous l'influence d'un prêtre, qui en était devenu l'aumônier, l'abbé Ribes, elle créa, en 1866, avec quelques compagnes, la congrégation des Filles de Notre-Dame-des-Douleurs. Celle-ci s'étendit peu à peu par la création de nouveaux asiles, non seulement dans la région pyrénéenne (Bagneres-de-Bigorre, Lourdes, Saint-Pé, Pontacq), mais aussi en Provence et en Corse (Arles, Avignon, Salon, Bastia) et jusqu'en Égypte (Le Caire). La congrégation était en plein essor quand mourut la fondatrice, le 9 avril 1894. Le P. Ribes lui survécut jusqu'au 21 février 1906. Il eut le temps de voir encore de nouvelles fondations : à Lagrasse (Aude), à Huy-Thiange en Belgique, à Alexandrie en Égypte, à Beyrouth au Liban. M. Bernoville a retracé, avec une fine psychologie, le portrait des deux fondateurs et décrit « l'âme de l'Institut », cette spiritualité fondée sur la charité pour les pauvres et sur la dévotion aux douleurs de la Vierge, dévotion connue et répandue en Bigorre depuis le xv^e siècle. Il complète ainsi ses études précédentes sur l'histoire religieuse de la Bigorre au xix^e siècle, notamment ses biographies de Mgr Laurence et de Jean-Louis Peydessus.

L. M.

— SAINT FRANÇOIS DE SALES. *Traité de l'amour de Dieu*. Nouvelle édition abrégée par le chanoine DESJARDINS. Préface de Mgr GARRONE (Tournai, Desclée et Cie, 1958. In-8°, 317 p.).

ÉTUDES ET HISTOIRE LITTÉRAIRE

— Mgr André JULLIEN, Doyen du Tribunal de la Rote. *Études ecclésiastiques dans la lumière de Rome* (Paris, Alsatia, 1958. In-8°, 90 p.). — Ce petit livre s'adresse aux étudiants ecclésiastiques français qui font leurs études à Rome. Après avoir établi la nécessité d'études ecclésiastiques supérieures, à la fois pour le ministère sacerdotal et pour l'apostolat intellectuel spécialisé, l'auteur (devenu depuis cardinal) félicite ses lecteurs de la grâce qu'ils ont reçue, de pouvoir étudier « dans la lumière de Rome ». « Vos études ecclésiastiques, leur dit-il, vous aideront à mieux comprendre Rome, et Rome vous aidera à mieux connaître et aimer l'Église catholique et la vérité catholique, leur mission de lumière et de paix dans le monde. » L'ouvrage se compose ensuite de trois parties. La première traite de *La langue et la culture latines*; elle en fait ressortir la valeur formatrice et invite les étudiants à la développer en eux et à la propager. La seconde partie est intitulée *Saint Thomas, guide des études ecclésiastiques*; elle donne des conseils pour l'étude de saint Thomas, explique pourquoi l'Église veut qu'il soit le guide des études ecclésiastiques et, après avoir montré la richesse de sa doctrine, indique comment elle peut être adaptée à la vie contemporaine. La troisième partie, enfin, répond à l'objection que pourraient faire les lecteurs : comment trouver le temps d'étudier ainsi ? L'auteur leur suggère les moyens d'ordonner leur vie extérieure et leur vie intérieure de manière à trouver la liberté d'esprit nécessaire. Tout rempli de sagesse aimable et d'expérience lumineuse, ce livret fera la joie de ceux qui le prendront pour guide.

R. L.-L.

— Albert CHEREL. *De Télémaque à Candide* (Paris, Del Duca, 1958. In-8°, 408 p., illustr. h. t.). — L'éditeur Del Duca a entrepris de publier une nouvelle édition de l'importante *Histoire de la littérature française* dirigée par Mgr Calvet, et de la compléter, car elle n'avait jamais été achevée. Nous avons reçu le tome VI, *De Télémaque à Candide*, par M. Albert Cherel, dont la première édition remonte à 1932. Ce volume n'est d'ailleurs pas une simple réédition. L'auteur a refondu son texte en partie, à l'aide des travaux parus depuis cette date et des études qu'il a lui-même poursuivies. Il a, en outre, mis au courant une bibliographie qui comporte 18 pages. On regrette seulement qu'il n'ait pu ajouter à son livre une Table des noms propres qui eût facilité les recherches et permis de l'utiliser au mieux.

On connaît sa manière originale de présenter les questions et son autorité dans l'histoire d'une période qui va de Fénelon à Voltaire. Il ne se borne d'ailleurs pas à l'étude des grands écrivains, mais prend plaisir à faire connaître tous ceux qui ont joué un rôle, fût-il modeste, dans les différents domaines littéraires. En ce qui concerne la littérature religieuse, on goûtera particulièrement, serait-ce pour les discuter, ses chapitres sur « L'optimisme des Jésuites », c'est-à-dire sur leur attitude sans méfiance en face du rationalisme conquérant; sur « Les attentats contre la religion », où il reprend ses réflexions, inaugurées jadis en notre Revue, sur l'idée de Tolérance, qui passionna tout le XVIII^e siècle, et où il a fait l'histoire des débuts du philosophisme; sur « Les résistances chrétiennes et déistes », où, après avoir marqué les insuffisances chrétiennes du Grand Siècle, et analysé l'apologétique mystique de Fénelon, il signale les tendances beaucoup trop sociales

ou morales de la prédication et la décadence des études de théologie. En face de ce monde inquiet en métaphysique, qui cherchait encore la lumière entre la philosophie, « incapable des grandes certitudes », et la Révélation, « étrangère à la raison », il ne voit presque aucune défense efficace du christianisme : « Les Jésuites souriaient et espéraient, les jansénistes grondaient, les prédicateurs haranguaient des convaincus, et les apologistes, — comme Voltaire les en raille, — improvisaient en manière de défense des haies de roseaux autour d'un chêne ! »

L. M.

— Maurice LASSERRE. *Essai sur les poésies de Louis Veuillot* (Paris, P. Lethielleux, 1957. In-8°, 152 p.). — Très modestement, ce petit volume se présente (p. 11) comme « une simple analyse » des quelque 500 pages de poésies que compte, dans l'édition François Veuillot, le tome XIV des *Œuvres complètes* de Louis Veuillot. Ce n'est donc pas une histoire littéraire de Louis Veuillot poète qu'il faut y chercher, mais une sorte d'introduction, et d'invitation, à la lecture des poèmes où le directeur de l'*Univers* aime toujours se délasser de ses combats. Se délasser n'est d'ailleurs peut-être pas assez dire, et il semble bien, à plus d'un aveu, que Veuillot ait cru très solidement à son talent, sinon à son génie, poétique.

Que doit-on penser de cette part de son œuvre ? M. Maurice Lasserre y a distingué, avec raison, la satire et le lyrisme. Tout le monde sera d'accord avec lui pour faire de Louis Veuillot un excellent poète satirique, et c'est bien ce que tout le monde attend du vigoureux journaliste... Dans cet antre où l'impie avec l'impur conspire... Riche, tu fais bâtir ta maison le dimanche... Mais n'insistons pas : nous irions contre le dogme qui veut que les catholiques du XIX^e siècle eurent partie liée avec le pouvoir et avec l'argent...

On discutera sans doute davantage l'opinion de M. Maurice Lasserre sur Louis Veuillot poète lyrique. Accordons-lui beaucoup, accordons-lui tout, pour les vers où s'expriment l'espérance et la foi du chrétien, et notamment l'admirable poème qui porte si malheureusement, dans les *Œuvres complètes*, le bien pauvre titre d'*Épilogue* : mâle, humble et fier témoignage du catholique militant au moment d'aller vers son Dieu. Mais tout le reste, tous les autres genres de lyrisme quels qu'ils soient, non, Veuillot n'a pas le ton. Trop de bon sens pratique, et trop de bon rire chez lui, pour cette vocation. Je l'aime mieux, à tout prendre, parodiant Leconte de Lisle : *O Titubanbusa, qui tiens le lotus monstre...*

Le volume est fort bien imprimé, et sur beau papier. D'autant plus regrettable est la négligence avec laquelle ont été corrigées les épreuves : à toutes les pages, fourmillent les erreurs de ponctuation, de guillemets, de parenthèses, d'orthographe, ou dans la disposition à la marge des vers de mètres différents.

Géraud VENZAC.

— Bibliothèque nationale. *Francis Jammes* (Paris, 1958. In-8°, 40 p., illustr.). — Cette plaquette constitue le catalogue de l'exposition Francis Jammes, organisée par la Bibliothèque nationale en 1958. Elle contient une Préface de M. Julien Cain, une chronologie de la vie du poète et le catalogue, commenté, des différents objets exposés, répartis par périodes ou par genres : Origines, famille; Amitiés; Le poète « païen »

(1887-1905); Le poète chrétien (1905-1938); Le poète et les musiciens; Mort du poète; Iconographie, objets personnels.

HISTOIRE DU DROIT

— *Mélanges dédiés à la mémoire de Raymond Monier* (Lille-Paris, 1958. In-8°, 301 p. *Mémoires de la Société d'histoire du droit des pays flamands, picards et wallons*, t. IV)¹. Il s'agit d'un volume dédié à la mémoire de l'ancien président de la Société d'histoire du droit des pays flamands, picards et wallons, dans le cadre de son activité relative aux anciennes institutions du Nord de la France, de la Belgique et des Pays-Bas. R. Monier fut en effet professeur à la Faculté de droit de Lille, après avoir été l'élève du lycée Faidherbe, puis des Facultés de droit et des lettres de notre grande Université du Nord de la France. Nommé à Paris en 1939, il demeura toujours très attaché à cette région du Nord, jusqu'à sa mort survenue le 5 octobre 1956.

Ses amis ont pu lui rendre un digne hommage en contribuant à cette publication qui contient 35 études précédées d'une préface du recteur Guy Debeyre, lui-même ancien et fidèle élève de G. Monier. Entrepris par le nouveau président de la Société, son ami G. Lepointe, en accord avec le bureau de l'assemblée générale tenue au cours des journées annuelles séant à Avesnes en fin mai 1957, l'ouvrage paraissait un an après; le premier exemplaire était présenté le 4 juillet 1958 à l'assemblée de la Faculté de droit de Paris par le doyen M. J. Hamel.

Le financement de la publication avait été assuré par plus de 160 souscriptions — sollicitées simplement dans le cadre des trois pays intéressés et de leurs Universités et Facultés, — avec l'aide effective de l'Université et de la Faculté de droit de Lille.

La présente recension a été naturellement limitée aux contributions intéressant l'histoire de l'Eglise et le droit canonique ancien.

BERTIN (P.). *L'évêque d'Arras, seigneur de Marœuil*, p. 39-49. — Après avoir traité de l'origine de la seigneurie épiscopale de Marœuil, l'auteur fournit d'utiles indications ayant trait à l'histoire économique et juridique de cette seigneurie.

BESNIER (G.). *Quelques notes sur Arras et Jeanne d'Arc*, p. 51-62. — Diverses précisions sont apportées au sujet du séjour de Jeanne d'Arc à Arras pendant l'automne de l'année 1430, après sa capture à Compiègne par Jean de Luxembourg.

COOLEN (Chanoine). *Guntbert de Saint-Bertin; chronique des temps carolingiens*, p. 81-92. — Cet article contient certaines indications d'ordre chronologique relatives à l'abbaye de Saint-Bertin sous le règne des souverains de la seconde dynastie.

DUBAR (L.). *Les mairies rurales dans les domaines du monastère de Saint-Riquier*, p. 93-102. — Ce monastère bénédictin a employé les mêmes méthodes d'exploitation agricole que l'abbaye de Corbie. Une carte complète l'étude des principaux problèmes économiques et juri-

1. Ce volume constitue un tirage spécial du fascicule 158 de la *Revue du Nord* (t. XL, avril-juin 1958), ce qui explique la double pagination. Nous nous référerons à la pagination des *Mélanges* indiquée entre crochets dans l'ouvrage.

diques qu'ont posés les mairies rurales du monastère de Saint-Riquier.

HARSIN (P.). *Notes critiques au sujet de l'élection épiscopale liégeoise de 1505*, p. 141-148. — Protonotaire du Saint-Siège et seigneur de Jametz, Érard de la Marck fut élu prince-évêque par le chapitre cathédral de Liège en décembre 1505. L'auteur examine, à propos de cette élection, deux questions qui ont été soulevées récemment : d'une part, le nombre et les qualités des candidats au siège épiscopal liégeois ; d'autre part, la raison d'une prétendue invalidité du scrutin.

IMBERT (J.). *L'application des prescriptions disciplinaires du concile de Trente à l'hôpital d'Aire-sur-la-Lys*, p. 149-156. — Pendant tout le Moyen Age, l'hôpital Saint-Jean d'Aire-sur-la-Lys fut soumis au condominium du chapitre et du magistrat. Par suite de l'immixtion de l'autorité laïque dans l'administration hospitalière, ni l'évêque ni aucun de ses représentants n'émirent, durant la période médiévale, la moindre prétention à contrôler la gestion de l'établissement. L'évêque ne jouissait alors ni du droit de nomination à l'égard du personnel ni même, semble-t-il, du droit de visite.

Au xvr^e siècle, les prescriptions du concile de Trente allaient à l'encontre de telles habitudes. La situation nouvelle, créée par la prétention conciliaire et évidemment contraire à l'ancienne pratique, retient l'attention de l'auteur qui, dans une savante analyse, étudie l'action épiscopale jusqu'au traité de Nimègue, puis sous le régime français consécutif à la conclusion de ce traité. Conformément aux textes du concile de Trente, un contrôle épiscopal étroit sur la marche des établissements charitables fut institué à Aire-sur-la-Lys.

Ainsi le particularisme provincial avait cédé devant l'obstination persévérante de deux évêques : Louis-Alfred de Valbelle et François de Valbelle de Tourves qui surent utiliser habilement les principes du droit gallican.

KOCH (A. C. F.). *Continuité ou rupture : de la justice domaniale et abbatiale à la justice urbaine et comtale à Arras*, p. 157-164. — En l'absence de documents, on ne peut savoir si l'échevinage d'Arras a été dès l'origine un magistrat comtal plutôt qu'un magistrat abbatial ou même révolutionnaire. Néanmoins, même si pendant quelque temps l'échevinage arrageois a été un magistrat émanant de l'abbaye de Saint-Vaast, il est indéniable qu'il ne fut pas de source domaniale.

MASSIER DU BIEST (J.). *Y a-t-il eu à Amiens un bourg épiscopal fortifié complétant, à l'est, l'enceinte gallo-romaine ? Rôle joué par cette question dans l'histoire des institutions féodales et du pouvoir temporel des évêques*, p. 197-205. — Après avoir procédé à un examen détaillé du bourg épiscopal d'Amiens, l'auteur souligne que la cité amiénoise était soumise au condominium de quatre seigneurs, parmi lesquels l'évêque eut un rôle politique faible au Moyen Age. Sur un plan plus général, le pouvoir central s'appuya le plus souvent sur les communes bourgeoises, et non sur les princes-évêques.

SAINT-AUBIN (P. de). *Les cartulaires de l'Église de Cambrai*, p. 231-241. — Cet article renferme de précieux renseignements sur les riches archives de l'Église de Cambrai. Quelques cartulaires provenant du chapitre cathédral sont décrits par l'auteur.

THELLIEZ (C.). *Un compromis pour la juridiction spirituelle en Hainaut entre le duc de Bourgogne Philippe le Bon et l'évêque de Cambrai (1448-1449)*, p. 243-248. — Jaloux de ses droits et privilèges, le chapitre cathédral de Cambrai manifesta son opposition à l'application d'une

ordonnance de Philippe le Bon, en date du 2 février 1448, car celle-ci portait atteinte à la juridiction spirituelle du chapitre. Une ordonnance du 19 novembre 1449 atténua l'intransigeance du texte de 1448. ce qui eut pour résultat de rétablir les relations amicales du duc de Bourgogne avec l'Église de Cambrai.

A. VANDENBOSSCHE.

— *Études d'histoire du Droit privé offertes à P. Petot* (Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1959. Gr. in-8°. 632 pages). — Dans cet ensemble de 53 articles consacrés à des sujets d'histoire du Droit privé, la plupart concernent des institutions de la France; ce sont ceux-là seulement que nous signalerons.

J. Bréjon de Lavergnée (Rennes) présente un *Acte de mariage curieur*, extrait des registres paroissiaux de Pleurtuit-en-Bretagne, de 1675 : deux époux doutant de la validité de leur union, célébrée par un prêtre habitué ne paraissant pas avoir les pouvoirs suffisants, font une nouvelle célébration devant le *proprius parochus* suivie d'une légitimation en tant que de besoin de l'enfant né entre temps.

J. Dauvillier (Toulouse) traite de *Pierre le Chantre et la dispense du mariage non consommé* : ce maître des écoles parisiennes du XII^e siècle faillit être évêque de Tournai et mourut en 1197 à l'abbaye de Longpont. Il mérite de figurer parmi les canonistes, bien qu'il soit surtout un moraliste, qui admettent le droit pour le pape de dissoudre un mariage non consommé par voie de dispense.

Le regretté Noël Didier (Grenoble) examine *Les plus anciens textes sur le servage dans la région de Grenoble* et plusieurs concernent des églises.

Dans une *Note sur les corvées dans les Alpes du Sud en 1338*, G. Duby (Aix-en-Provence) fait part des résultats d'une enquête dans les maisons de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem rattachées au grand prieuré de Saint-Gilles et il nous éclaire sur la vie rurale dans plus de 120 centres d'exploitations rurales.

A propos des *Dettes de Panurge*, F. Dumont (Paris) signale des contrats de prêt et parle de la prohibition des intérêts; incidemment il montre l'opinion de juristes postérieurs, sur l'interprétation de cette prohibition, notamment celle de Domat.

Étudiant *La charte de franchise accordée aux Poitevins* par Aliénor d'Aquitaine en 1119, Marcel Garaud (Poitiers) fait allusion à la liberté de tester comme à celle de mariage et de formariage.

J. Gaudemet (Paris) étudie *La doctrine patristique et la législation conciliaire du Bas-Empire relative aux parents et enfants*.

Dans l'étude de G. Hubrecht (Bordeaux) sur *Le servage dans le Sud-Ouest*, plusieurs points touchent à nos préoccupations et il en est de même dans *Le régime matrimonial et la coutume de Metz*, qu'analyse Jean Imbert (Nancy). C'est le sujet lui-même tout entier qui est traité par G. Le Bras (Paris) qui intéresse notre Revue : *Naissance du droit privé de l'Église*, bien que les préoccupations du maître canoniste et sociologue ne se limitent pas strictement à notre pays.

J.-F. Lemarignier (Paris) analyse *Un domaine du patrimoine de Marmoutier au XI^e siècle*.

Dans sa contribution portant sur l'*Analyse d'un recueil de sentences de la sénéchaussée du Maine à la fin de l'Ancien Régime*, G. Lepointe (Paris) signale plusieurs textes intéressants l'Église du Maine : séduction d'une fille mineure et responsabilité pécuniaire du séducteur, modalités de la perception de la dime sur les céréales ensemencées dans des

prairies artificielles, remboursement des rentes de legs pieux assignées sur des maisons, contestation d'un legs universel au profit des pauvres de paroisses déterminées, débat entre un curé et son évêque décimateur de la paroisse.

H. Lévy-Bruhl (Paris) fait des *Réflexions sur le serment* et Pallasse (Strasbourg) examine *Le paradoxe de l'inquisitio franque* à propos de laquelle il doit se pencher sur des questions touchant l'Église.

Ch.-E. Perrin (Sorbonne, Paris) intitule son article *A propos d'une redevance en fossiers inscrite au Polyptique d'Irminon*; il s'agit d'une redevance un peu exceptionnelle consistant en instruments aratoires destinés à creuser le sol.

J. Portemer (Dijon) étudie *La situation de la femme dans la législation royale des deux derniers siècles de l'Ancien Régime*.

Dans sa *Note sur le Droit privé dans les cahiers de doléances de 1789*, M. Prévost (Lille) trace surtout un programme de recherche utile.

M. Richardot (Lyon) s'occupe des *Personnes et terres féodales* (concessions, dissociations, interférences).

J. Roussier (Alger) donne *Quelques opinions anciennes sur des grossesses prolongées*.

C. Sanchez Albornoz (Buenos-Ayres) s'occupe du *Précaire en Occident aux premiers siècles du Moyen Âge*.

Le titre de la contribution de P. Timbal (Paris) : *La belle-mère, le gendre et le facteur : un mariage parisien au XIV^e siècle*, recouvre davantage que de l'humour.

Les deux articles de A. Vandenbossche (Bordeaux) sur *La notion de propre de succession en Béarn au XVIII^e siècle* dans l'œuvre de Mourot, et de J. Yser (Caen) sur *Un trait de la protection lignagère en Normandie*, la subrogation des acquêts et des meubles aux propres aliénés dans les rapports entre catégories d'héritiers méritent d'être signalés, pour l'importance du droit successoral dans les rapports familiaux.

Certes les autres études apportent quelque chose à notre science; seule la nécessité impérieuse d'être bref empêche de les citer toutes dans la présente recension.

G. LEPOINTE.

— Charles MUNIER. *Les sources patristiques du droit de l'Église du VIII^e au XIII^e siècle* (Éditions Salvator, Mulhouse, 1957. In-8°, 216 p.).

— Cet ouvrage érudit, qui livre au public une thèse de doctorat soutenue devant la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg, en 1954, apporte une contribution des plus appréciables à notre connaissance des sources du droit de l'Église latine au Moyen Âge : d'abord à travers les grandes collections canoniques, du VIII^e au XII^e siècle, puis dans la vaste compilation bolonaise appelée Décret de Gratien, qui occupe à elle seule la seconde moitié du livre. Après avoir établi un inventaire critique des textes patristiques accueillis et transmis par ces collections, l'auteur en étudie soigneusement l'objet et aborde le problème complexe et délicat de leur autorité.

Rappelons qu'il s'agit surtout de textes des Pères latins, la plupart empruntés d'ailleurs à des florilèges, sous forme de fragments, découpés et remaniés, selon les procédés littéraires en usage. Ils ont été introduits dans la tradition canonique, en proportion notable, à partir de la collection canonique irlandaise « *Hibernensis* », au début du VIII^e siècle, et des œuvres d'Yves de Chartres, à la fin du XI^e; son Décret attribue aux Pères 750 textes, soit le cinquième de la collection, et

cette proportion croîtra encore avec Gratien, dont le Décret contient un millier de textes patristiques (et quelque 200 apocryphes), soit près du tiers de l'œuvre, à travers laquelle ils sont inégalement répartis, tant parmi les canons que parmi les *dicta*. Les Pères les plus souvent allégués par Gratien sont : saint Augustin (469 textes authentiques), saint Jérôme, saint Ambroise, Isidore de Séville, etc. Les Pères orientaux sont aussi représentés, mais en plus faible proportion, alors qu'ils sont et demeurent une source importante du droit canonique en Orient.

L'objet de ces textes est fréquemment d'ordre théologique, car étroits furent les rapports entre les deux sciences sacrées, dans le haut Moyen Age, et certaines collections présentent des ébauches de traités doctrinaux. Ainsi pour les sacrements, en ce qui concerne la validité de leur collation par les ministres hérétiques. Dans le Décret de Gratien le *De Penitentia* et le *De consecratione*, à propos du baptême et de l'eucharistie, fourmillent de « sentences » des Pères. Il en est de même à propos de la primauté romaine et des rapports entre les deux pouvoirs, spirituel et temporel. On trouve encore invoquée l'*auctoritas patrum* en faveur des institutions de justice et de paix; ils ont donc contribué à tempérer le droit en l'imprégnant de principes moraux.

Mais quelle était l'autorité reconnue à ces sentences ? La réponse à cette question, qui ne se posait pas aux anciens comme à nous, appelle des nuances. Interprètes de l'Écriture, les Pères ont d'abord joui d'un prestige assimilable à celui des écrivains sacrés et leurs textes d'un crédit comparable à celui des décrétales des papes et des canons de conciles, eux-mêmes émaillés de citations bibliques et d'exégèse scripturaire; ils ont contribué à l'enrichissement de la terminologie canonique et même à la formation ou à la diffusion de certaines règles de droit. Puis au fur et à mesure que s'élaborait une doctrine des sources du droit canonique et de son interprétation, particulièrement d'Yves de Chartres à Gratien, parallèlement à l'affermissement de l'autorité pontificale, une hiérarchie tendit à s'établir entre ces sources, au profit des textes authentiques de la législation; les premiers décrétistes, en glosant la Distinction XX du Décret de Gratien, qui s'efforce de différencier la *potestas* et la *scientia*, ouvrirent la voie à la doctrine moderne des sources.

Ce trop bref aperçu laisse entrevoir l'intérêt du livre de M. Munier, à qui on doit de multiples notes à la fin de chaque chapitre (elles eussent sans doute gagné à figurer au bas des pages), et dont la thèse dactylographiée offrait, de plus, en appendice, un tableau général des sources, utile à consulter. Une telle étude fait souhaiter que l'auteur étende et continue ses investigations dans le vaste domaine de l'histoire du droit canonique.

L. GUIZARD.

— Gabriel LEPOINTE. *Droit romain et ancien droit français. Régimes matrimoniaux, libéralités, successions* (éd. Monchrestien, Paris, 1958. 508 p.). — Ainsi que l'indique son « Introduction », ce volume est né de la réforme des études de licence en droit et les matières qui y sont envisagées répondent au programme historique de la quatrième année de licence, inaugurée à la rentrée de novembre 1958. Ainsi s'expliquent le rapprochement de deux mondes juridiques, celui de Rome et celui de l'ancienne France, et la juxtaposition de matières aussi diverses que les régimes matrimoniaux, les libéralités et les successions.

Manuel destiné avant tout aux étudiants, le présent volume ne sera

pas indifférent à ceux qu'intéresse l'histoire de l'Église de France. D'abord parce que cette histoire rencontre trop souvent des problèmes juridiques pour qu'il ne soit pas utile d'avoir à sa disposition un guide dans les domaines les plus techniques du droit privé. Mais aussi parce que M. Lepointe a fait précéder son étude des régimes matrimoniaux de chapitres relatifs au mariage, qui, jusqu'en 1790, releva presque uniquement de la législation et de la juridiction de l'Église.

Le droit successoral lui aussi fut fortement marqué par l'Église. Lorsque le testament du droit romain disparut au haut Moyen Âge, il fut remplacé par des dispositions de dernières volontés, inspirées par la pitié ou la crainte des peines éternelles, qui contribuèrent puissamment à la formation de l'important temporel de l'Église de France. Inspiratrice, instigatrice, bénéficiaire de ces libéralités, l'Église étendit sur elles sa juridiction, parfois sa législation.

Sans doute n'était-il pas possible, dans le cadre d'un manuel, d'insister sur l'ampleur de la contribution de l'Église, de sa morale comme de sa discipline, sur le droit matrimonial et le droit successoral. Encore moins de relever l'apport si riche des conciles et des statuts synodaux français. Le propos de ce livre est différent. Mais les nombreux textes allégués et parfois cités, l'orientation bibliographique à la fin du volume permettront à ceux qui auront trouvé dans ce manuel l'essentiel de leur orientation sur une question de pousser plus avant leur investigation.

J. GAUDEMET.

— Marcel GARAUD. *La Révolution et la propriété foncière* (Paris, Sirey, 1959. Gr. in-8°, 404 pages.) — Ce volume fait suite à un premier ouvrage sur l'Histoire du Droit privé de cette même période dite intermédiaire (1789-1804), consacré à *La Révolution et l'égalité civile*, paru en 1953, dont il a été rendu compte ici même en son temps. Il comprend trois parties dont la première rappelle les formes de la propriété foncière ainsi que les bases du régime féodal subsistant en 1789; la deuxième est intitulée *La libération du sol*; la troisième, *Les translations de propriété*.

Dans cet important ouvrage quelques fragments intéressent l'Église de France : l'organisation de la dîme, les critiques auxquelles elle donnait lieu qui postulaient la réforme ou la suppression de l'institution (p. 111-120), les décisions des assemblées en ce qui la concerne couvrent dix pages encore (247-256); enfin les nationalisations et la liquidation des biens du clergé tiennent également quelques développements où sont évoqués naturellement les précédents historiques ainsi que les arguments justificatifs à l'appui de la mainmise au nom de la Nation. M. Garaud signale rapidement la destinée des mesures révolutionnaires après la tourmente.

L'ouvrage est étudié surtout en juriste : le fait est souligné par un Index des textes législatifs alors qu'il n'y a pas de Table bibliographique, ainsi évite-t-on le trop facile reproche de lacunes dans une liste qui aurait été malaisément complète; cependant on regrettera l'absence de référence aux œuvres d'allure générale parues dans ces dernières années.

G. LEPOINTE.

— JEAN des GRAVIERS. *Le Droit canonique*. Collection « Que sais-je ? » (Paris, Presses universitaires de France, 1958. In-16, 126 pages). — On trouvera dans ce précis une initiation générale au droit de l'Eglise latine. Une première partie en expose les fondements doctrinaux et l'esprit. Une deuxième partie rappelle à grands traits l'histoire du droit et de la science canoniques, depuis l'Antiquité, au Moyen Age, au Concile de Trente, jusqu'au Code actuel. Une troisième partie donne un bref aperçu de la législation : droit public, droit des personnes et des choses, droit judiciaire et pénal, en fonction de ce Code. Dans le cadre sommaire imparti à l'auteur, il convient de noter, parmi les mérites du livre, la part faite à l'histoire, exigée pour la saine intelligence du droit.

L. GUIZARD.

— GENDREL (Michel). *Les mariages in extremis* (Bibliothèque de Droit privé, tome IX. Paris. Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1958. Gr. in-8°, 211 pages). — Cette thèse de doctorat en droit, qui fut gratifiée d'une subvention du ministère de l'Éducation nationale, contient à la fois de l'histoire et du droit positif.

L'étude ne porte pas simplement sur le droit canonique général, mais s'appuie sur la jurisprudence française où l'auteur discute des arguments de la pratique du royaume; l'institution met en effet souvent aux prises l'ancienne concubine épousée peu avant la mort et les enfants légitimés par cette union et d'autre part les proches parents du défunt.

M. Gendrel distingue, historiquement, deux périodes chronologiques, l'une de faveur pour l'institution jusqu'au concile de Trente, le droit séculier tend surtout à appliquer les règles canoniques. La seconde période commence au concile de Trente; après exposé de la doctrine canonique du mariage sacrement, l'auteur constate la défaveur contre ces sortes d'unions dans la législation royale qui s'appuie sur l'idée de contrat comme formatrice du mariage. La jurisprudence s'appuie bien sur ce dernier fondement.

Cette première partie comprend environ la moitié du volume, à laquelle succède l'exposé du droit moderne où l'histoire trouve encore sa place : un titre est consacré à la période antérieure au Code civil. Dans l'étude de l'institution moderne, une place est d'ailleurs faite aux points de vue religieux, en particulier un titre s'intéresse (p. 181-192) aux fâcheuses conséquences de la dualité en matière matrimoniale des pouvoirs civil et religieux.

G. LEPOINTE.

— J.-M. JEANNENEY et M. PERROT. *Textes de Droit économique et social français, 1789-1957* (Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1957. Paris, A. Colin, 711 pages). — Ce volume doit être signalé à tous ceux qui ont besoin d'un recours aux textes officiels se rapportant aux institutions économiques et sociales; tous les historiens de nos institutions de l'époque moderne et contemporaine sont dans ce cas; la publication est effectuée avec le plus grand soin et des tables la complètent utilement, permettant une consultation aisée.

G. L.

SOCIOLOGIE RELIGIEUSE

— Jean CHELINI. *La Ville et l'Église. Premier bilan des enquêtes de sociologie religieuse urbaine* (Paris, Éditions du Cerf, collection « Rencontres », 1958. In-8° de 364 pages). — Le sous-titre dit bien le sujet de ce petit livre, qui s'adresse à la fois au clergé et aux militants d'Action catholique, aux historiens et aux sociologues. Aux premiers, Mgr L. Gros, vicaire général de Marseille, explique dans un substantiel Avant-Propos la portée de la sociologie religieuse, nécessaire à l'action pastorale. Aux seconds, M. Gabriel Le Bras, maître incontesté de cette jeune science, présente dans une savoureuse Préface un programme de psychologie religieuse : ceux qui connaissent déjà ses nombreux travaux sur la matière, liront avec profit ces réflexions pleines de suc sur la pratique religieuse dans les villes ; et l'éloge qu'il fait de cet ouvrage est une garantie qui ne sera pas récusée. On ne saurait ici que faire écho à cette voix autorisée, sans pouvoir analyser tout le contenu du livre : état des recherches (complété en Appendice par un « vocabulaire de sociologie religieuse du catholicisme », des modèles de fiches utilisées pour les consultations paroissiales, une Bibliographie très méthodique et minutieuse et des Index), analyse des structures ecclésiastiques dans les villes et de ce que l'auteur appelle l'« imprégnation religieuse ». Ce travail complète heureusement ceux qui ont été consacrés ici ou là à la géographie urbaine, à l'organisation des paroisses. Nous pouvons particulièrement signaler aux lecteurs de cette Revue le chapitre intitulé modestement « Esquisse d'une histoire » (p. 117-144), fort bien informé sur les origines et l'évolution des paroisses urbaines, ainsi que les chapitres sur la « déparoisialisation » et sur « l'urbanisme ecclésiastique ». Les « conditions et orientations d'une recherche historique », indiquées en appendice, seront aussi extrêmement utiles au travailleur : car ce bilan veut et doit être le point de départ de nouveaux travaux.

J.-R. PALANQUE.

— Yvan DANIEL et Gilbert LE MOUËL. *Paroisses d'hier, Paroisses de demain*. Collection « Église et temps présent » (Éditions Bernard Grasset, Paris, 1957. In-8° couronne, 269 pages). — Un des auteurs de ce livre, M. Y. Daniel, prêtre du clergé de Paris, est aussi l'auteur de *France, pays de mission ?* et d'autres études de sociologie religieuse. Il continue, dans ce nouveau livre, l'étude de problèmes d'apostolat missionnaire en milieu déchristianisé, spécialement dans les villes. En faisant appel à l'histoire, il recherche les causes de cette déchristianisation, face à l'évolution de la société contemporaine, et suggère des solutions, telles qu'une certaine réorganisation des circonscriptions ecclésiastiques et une meilleure répartition du clergé paroissial ; solutions d'ailleurs en voie d'application dans plusieurs régions ou agglomérations, en plein essor pastoral. Quelques cartes illustrent cette intéressante étude et une bonne bibliographie en complète utilement la documentation.

L. GUIZARD.

— L. J. LEBRET. *La France en transition, étapes d'une recherche* (Collection de sociologie religieuse. 3. Paris, les Éditions ouvrières, et Économie et Humanisme, 1957. In-8°, 165 p., pl. h. t.). — Le titre de ce livre appelle un éclaircissement que l'auteur apporte au lecteur en re-

traçant son « itinéraire »; c'est le premier d'une série de « jalons d'une recherche en sociologie religieuse ». Il s'inscrit dans la ligne des travaux entrepris depuis quelques années par Économie et Humanisme: *Collection de sociologie religieuse*, cahiers *Connaitre une population*, *Guides pratiques d'enquête sociale*, etc. A travers sept chapitres, le R. P. Lebret analyse avec sa maîtrise habituelle l'évolution d'un pays chrétien, la Bretagne côtière, puis celle d'une vallée alpine, à l'aide de nombreux graphiques et sous une forme vivante. L'auteur s'élève ensuite à des remarques générales sur la diversité du paysage religieux français, qui exige une diversité des dispositifs apostoliques et conclut par l'esquisse de quelques traits majeurs de la France en transition et de quelques réflexions sur la méthode en sociologie religieuse. Ce trop bref aperçu laisse entrevoir l'intérêt de cet ouvrage destiné surtout aux sociologues, où les historiens trouveront à glaner, au point de vue religieux, maintes observations.

L. GUIZARD.

HISTOIRE LOCALE

— Jean RICHARD. *Histoire de la Bourgogne* (Collection « Que sais-je ? », n° 746. Paris, Presses universitaires, 1957. In 16 de 128 pages). — On connaît les défauts de la collection « Que sais-je ? ». Les trésors d'érudition amassés par M. Richard, professeur d'histoire de Bourgogne à la Faculté des Lettres de Dijon, sont partout sous-jacents. Il n'est pas un mot de ce livret de 128 pages qui ne résume le dernier état de chaque question. Mais le lecteur le devinera seulement. La bibliographie sommaire de la page 127 donne, du moins, la liste de neuf ouvrages essentiels.

Si la division par chapitres est purement chronologique, des paragraphes nourris sont consacrés, pour chaque époque, à l'histoire des institutions. Le chercheur d'histoire de l'église y trouvera plus qu'à glaner. Cadres des circonscriptions ecclésiastiques (un fâcheux lapsus a mal numéroté les Lyonnaises), apparition du christianisme, rôle politique des évêques, développement du monachisme, sont les grands faits de l'époque bourgogne et franque. Aux débuts du duché, le rôle de l'église, sur lequel M. Richard insiste longuement dans un dense exposé en petit texte, n'est pas moins capital. Aux ^x^e et ^{xii}^e siècles, le mouvement de paix, le renouveau religieux à Cluny, avec saint Bernard, dépassent le cadre bourguignon. Peu atteinte par la Réforme protestante, la Bourgogne sera au ^{xvii}^e siècle un foyer de vie religieuse avec Anne de Xaintonge, fondatrice des Ursulines, sainte Jeanne de Chantal, sainte Marguerite-Marie Alacoque. Le diocèse d'Auxerre, par contre, devient au ^{xviii}^e siècle, une pépinière du jansénisme. L'histoire religieuse de l'époque révolutionnaire est encore mal connue. Au ^{xix}^e siècle, le nom du P. Lacordaire suffirait à lui seul pour illustrer la Bourgogne catholique.

En bref, le petit livre de M. Richard est d'une merveilleuse densité.

Jean RIGAULT.

— Jean RICHARD. *Le Cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144)*. *Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu* (Collection des *Analecta Burgundica*. Dijon, 1957. In-8° de xxiv-262 pages et 1 tableau généalogique h. t.). — Cet ouvrage constitue la thèse complémentaire de doctorat ès lettres de M. Jean Richard. Marcigny-sur-Loire, en Brionnais,

à l'extrémité sud-ouest de la Bourgogne, dans l'ancien diocèse d'Autun, actuellement chef-lieu de canton du département de Saône-et-Loire, était le siège d'un prieuré clunisien. Fondé en 1055, c'était le plus ancien monastère double réunissant une communauté de moniales et une communauté de moines sous l'autorité de l'abbé de Cluny. Il devait son origine à saint Hugues, abbé de Cluny, fils de Damas I^{er}, sire de Semur-en-Brionnais.

Dans une substantielle introduction, M. Richard expose ce qu'on sait du cartulaire, rédigé de 1095 à 1100 environ, complété vers 1140-1150, et disparu à la Révolution, les copies ou traductions, partielles seulement, qui permettent d'en connaître l'économie et les éléments, la méthode suivie pour la reconstitution; il donne ensuite un aperçu de l'histoire du temporel du prieuré aux *x^e* et *xii^e* siècles.

Le cartulaire reconstitué contient cinq parties : I, Éléments figurant en tête du cartulaire (généalogie des seigneurs de Semur, notes historiques sur le prieuré, fragment de chartes de donations primitives); II, Livre premier, comprenant les chartes de Geoffroy II de Semur, frère de saint Hugues, et les chartes de donation faites à l'occasion des entrées en religion des moniales, rédigé avant 1096; III, Livre second, où les chartes avaient été transcrites dans un ordre grossièrement topographique, se terminant par un bullaire; IV, Actes dont les sommaires n'ont pas permis l'identification; V. Censiers.

Le volume est complété par quatre tables: index des noms propres — noms de personne et de lieu —; index des matières; répertoire biographique, suite de précieuses notices, classées par ordre alphabétique des noms de personne, sur tous les personnages de quelque importance cités dans le cartulaire, auquel est joint un tableau généalogique des sires de Semur; enfin, table chronologique des chartes.

Ainsi que le fait observer M. Richard, le temporel de Marcigny présente des caractères très particuliers: parmi les prieurés clunisiens, seuls la Charité et Saint-Martin-des-Champs possèdent un domaine aussi dispersé que celui du couvent bourguignon. Sans doute, les biens donnés lors de la fondation par les Semur sont-ils dans le Brionnais, mais à côté, Marcigny reçut un grand nombre de donations qui coïncidaient avec des entrées en religion. Or le prieuré brionnais — longtemps le seul parmi les prieurés clunisiens — était destiné aux femmes; et à la différence de ce que devait être Fontevrault, il n'avait pas de filiales; les *cellae* de Marcigny n'étaient, comme les obédiences de Cluny, que des centres d'exploitation domaniale, et c'est à Marcigny même que se retiraient des religieuses venues parfois de fort loin. Saint Hugues, d'autre part, avait enrichi sa fondation personnelle de biens enlevés à l'abbaye de Cluny elle-même. Le temporel de Marcigny, qu'administrait le prieur des moines chargé de la desserte du prieuré de moniales (situation inverse de celle de Fontevrault), n'intéresse pas seulement la région de Marcigny-sur-Loire, où est néanmoins concentrée la majorité de ses biens, dans le sud de la Bourgogne, le Nivernais, le Bourbonnais, le Forez et le Lyonnais. Il comprend plusieurs groupes éloignés: en Dauphiné, dans les diocèses de Die et de Valence; en Quercy; en Béarn; en Saintonge; en Périgord; en Poitou; en Orléanais; en Normandie; en Picardie; en Artois et en Flandre. En dehors de la France actuelle, Marcigny avait aussi des possessions au diocèse de Liège, en Angleterre et en Espagne. On voit tout l'intérêt que présente ce cartulaire pour l'histoire locale. Pour l'histoire des institutions, le précieux index des matières rend les plus grands services.

Ce volume s'insère dans la Collection des *Analecta Burgundica* déjà connue par la publication par les soins du regretté chanoine Chaume et de M. le Professeur Georges Chevrier des *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon*.

Jean RIGAULT.

— *Le Diocèse de Dijon. Histoire et art* (Musée de Dijon, Palais des États de Bourgogne, 1957. In-12 de 106 pages et 16 planches h. t.). — Ce livret, admirablement présenté, constitue le catalogue d'une exposition organisée au printemps de 1957 au Musée de Dijon à l'occasion du jubilé de l'actuel évêque de Dijon, Mgr Sembel. Il s'ouvre par un liminaire de 20 pages où M. Pierre Quarré, l'éminent conservateur du Musée, M. Gabriel Le Bras, M. Pierre Gras, conservateur de la Bibliothèque et des Archives de la ville de Dijon, et M. l'abbé Jean Marilier exposent tour à tour le but de l'exposition, son sens, l'histoire du diocèse, et la vie religieuse au XVIII^e siècle. Le diocèse de Dijon est en effet très jeune, puisqu'il n'a été formé qu'en 1731 par démembrement de l'antique diocèse de Langres. Étendu en 1802 aux départements de la Côte-d'Or et de la Haute-Marne, le diocèse, depuis 1823, s'identifie à la Côte-d'Or. C'est cette dernière circonscription qui a servi de cadre géographique à l'exposition, où documents d'archives, manuscrits et livres, portraits, statues et objets cultuels, s'échelonnaient depuis Grégoire de Tours jusqu'au début du XIX^e siècle, ainsi répartis : Origines du diocèse (érection de l'évêché en 1731); évêques; cathédrales (Saint-Étienne, désaffecté à la Révolution, Saint-Bénigne); paroisses et confréries; communautés religieuses; cultes et pèlerinages (patrons du diocèse, pèlerinages et cultes locaux, pieux personnages); liturgie (livres manuscrits et imprimés, objets liturgiques). Chaque objet présenté a fait l'objet d'une notice détaillée, avec une bibliographie complète, de telle sorte que ce catalogue constitue un véritable manuel d'histoire diocésaine. Bel exemple à méditer et à imiter.

Jean RIGAULT.

— Jean POURRIÈRE. *La ville des Tours d'Aix-en-Provence. Essai de restitution d'une ville morte du Moyen Age* (La Pensée Universitaire, Aix-en-Provence, 1958. In-8°, 182 pages). — Comme lors de ses précédents travaux (voir notre *Revue*, t. XXVII, 1941, p. 26-45; t. XL, 1954, p. 144), M. Pourrière apporte ici bien du nouveau, soit grâce à l'utilisation de documents d'archives inédits, soit par l'interprétation originale de ces documents. Il y a vingt ans et plus, étudiant la topographie d'*Aquae Sextiae*, il s'était occupé de ce quartier où est conservé le nom de Notre-Dame de la Seds, considéré souvent (à tort, selon notre auteur) comme le siège primitif de l'évêché. Ce quartier occidental, traversé aujourd'hui par la route d'Avignon et la route de Berre, a été certainement englobé dans la ville romaine, au moins sous le Haut-Empire : M. Pourrière l'avait affirmé contre Michel Clerc, et les fouilles récentes de M. Fernand Benoît l'ont démontré en mettant au jour des restes de l'enceinte coloniale. Mais ce n'est pas de l'époque romaine qu'il est question ici : M. Pourrière tient à souligner que les limites ou les remparts du Moyen Age ne coïncident nullement avec ceux de l'Antiquité et il pense avec raison qu'il y a un profond hiatus entre l'agglomération romaine et celle qui a existé du XI^e au XIV^e siècle. En effet cette *Villa de Turribus* n'apparaît dans les textes qu'au temps de l'archevêque Pons en 1150 (peut-être dès 1048 sous le comte

Geoffroy I^{er}), ses remparts ont dû être édifiés à la fin du x^{ix} siècle, elle cesse d'exister après la peste noire et les ravages d'Arnaud de Cervole au milieu du xiv^e siècle et en tout cas avant 1392. Le travail de M. Pourrière, extrêmement minutieux dans le détail, constamment appuyé sur des textes d'archives notariales, s'efforce de fixer les limites exactes de la ville, de situer les édifices, les rues, les places, les portes : on ne saurait le résumer ici. Qu'il suffise d'indiquer l'intérêt qu'il présente pour la localisation de plusieurs églises, chapelles et couvents : Notre-Dame de la Seds, qui aurait été édifiée sur le tombeau de saint Mitre (dont le sarcophage sera transféré en 1383 à la cathédrale Saint-Sauveur) et qui sera l'emplacement de la communauté des Minimes au xvii^e siècle; Saint-Gervais, chapelle du palais archiépiscopal; Saint-Laurent; Saint-Jacques; Sainte-Colombe; et, entre la ville des Tours et le bourg Saint-Sauveur, le couvent des Carmes et l'hôpital Saint-Michel, ruinés l'un et l'autre peu après leur fondation au xiv^e siècle. Dans un appendice critique l'auteur examine la théorie d'H. Duprat, dont il n'a pas de peine à démontrer la fragilité : il n'y a pas lieu d'admettre en effet que le siège épiscopal ait été transféré de Saint-Sauveur à Notre-Dame de la Seds au viii^e siècle ni du ix^e au x^e.

Jean-Remy PALANQUE.

— ROMAN D'AMAT. *Les mystères de Dromon* (Annales de Haute-Provence, t. XXXV, janv.-mars et avril-juin 1958, p. 31-38 et 58-63). — Claudius Postumus Dardanus, haut fonctionnaire romain, préfet du Prétoire en Gaule entre 409 et 414, a épousé à Vienne une Gauloise, Nevia Galla, qui possédait d'importantes terres en Haute-Provence : la vallée de la Durance, de Mirabeau à Sisteron, le pagus de Sisteron et une partie de celui de Gap. Dans ce territoire, Dardanus a voulu fonder une nouvelle ville qu'il a appelée Theopolis et a créé une route qui permettait d'y accéder. Par des observations minutieuses sur le terrain, M. Roman d'Amat a pu retrouver le tracé de cette route et le site même de Theopolis, qui n'a peut-être été qu'ébauchée. Il a, en outre, en étudiant les cartulaires et les récits hagiographiques de la région, précisé ce que l'on peut savoir de la vie de sainte Consorce, qu'il pense avoir été fille de Dardanus, et étudié la fondation, au xi^e siècle, sur ce même territoire, des monastères de Saint-Geniez et de Mantenois, due aux familles de Volonne et de Dromon, dont la première pourrait aussi descendre de Dardanus. Ce sont là des découvertes fort intéressantes qui font honneur à la sagacité de leur auteur.

R. L.-L.

— Abbé Jean CANARD. *La Société des prêtres et les prêtres de Saint-Just-en-Chevalet* (Roanne, chez l'auteur, 10, rue Albert-Thomas, 1958. In-8°, 153 pages). — Ce livre est essentiellement un recueil documentaire. Dans la première partie, l'auteur, en citant de nombreuses pièces d'archives, fait connaître la société de prêtres séculiers, qui existait depuis le Moyen Age, à Saint-Just-en-Chevalet (Loire). Dans la seconde partie, la plus étendue (p. 55-152), est dressée une liste des prieurs, curés et vicaires de Saint-Just-en-Chevalet. La communauté sacerdotale, qui était composée de 26 membres en 1563, n'en compta plus que 8 (*numerus clausus*) de 1680 à la Révolution. Deux règlements, celui de 1648 et celui de 1680, sont intégralement cités, le premier insistant sur les devoirs et le second sur les droits des membres de la société,

prêtres nés à Saint-Just et de parents qui devaient en être eux-mêmes originaires. Les fondations n'étaient pas considérables. Les revenus de chaque prêtre sociétaire étaient donc assez maigres. Ils expliquent, sinon excusent, les « procès innombrables », qui eurent lieu en particulier aux *xvii^e* et *xviii^e* siècles. Sur les prieurs, qui nommaient à la cure, et surtout sur chacun des curés et des vicaires (jusqu'en 1954), l'auteur a rassemblé de nombreuses précisions (deux à dix lignes par personne, à partir du *xvi^e* siècle). L'ouvrage est intéressant pour l'histoire locale, c'est évident, mais aussi pour l'histoire du clergé pléthorique de l'Ancien Régime : il fait connaître la vie quotidienne des prêtres d'une paroisse, avec ses moyens de subsistance et sa discipline, analogue à celle d'un chapitre cathédral. Les historiens regretteront pourtant que des comparaisons n'aient pas été établies entre cette société sacerdotale de Saint-Just et des institutions semblables, tels que les méparts, qui ont retenu l'attention de Mme Thérèse-Jean Schmitt, dans *l'Organisation ecclésiastique et la pratique religieuse dans l'archidiaconé d'Autun*.

C. D.

— André BOUTON. *Les francs-maçons manceaux et la Révolution française, 1741-1815* (Tirage limité, en vente chez l'auteur, 12, rue du 33-Mobiles, Le Mans, 12,50 NF et 13,05 NF envoi franco. Un vol. gr. in-8° de 353 p., 1958). — L'auteur, qui avait publié il y a quelques années, en collaboration avec M. Marius Lepage, une *Histoire de la franc-maçonnerie dans la Mayenne* (1951) dont il a été rendu compte en cette revue (t. XXXIX, 1953, p. 131), s'est intéressé, dans le présent volume, aux maçons sarthois, groupant ses recherches et ses développements autour de la Révolution de 1789. Ce coin de petite histoire locale se rattache donc aux grands faits de notre histoire nationale. Dans son Introduction, l'auteur observe que les passions sont apaisées et qu'il est possible de traiter avec objectivité la place que les sociétés secrètes — et spécialement la franc-maçonnerie — ont pu jouer dans la préparation et dans l'exécution même de ce mouvement de la dernière décade du *xviii^e* siècle.

Incontestablement, c'était le premier chapitre à étudier chronologiquement, l'apparition de la maçonnerie est en relation avec le mouvement philosophique où se mêlent les idées de Raison et un certain symbolisme sentimental qui est caractéristique du règne de Louis XV. Dans « *La Société philosophique mancelle au XVIII^e siècle* », intitulé de cette première étude, il est fait souvent appel aux faits et principes de notre histoire générale; l'auteur fait allusion à des événements connus, utilise de bons ouvrages parus sur cette période et concernant notre région. Ce qui est neuf cependant, c'est la précision des éléments maçonniques qui peuvent se trouver dans les différents cadres de cette société libérale de l'Ancien Régime à son déclin; décadence religieuse, évolution de la vie sociale, création de sociétés de pensée, naissance de la franc-maçonnerie nouvelle avec les Loges la Paix et de Moria (1741-1764), autant de têtes de sections dans ce chapitre.

Le second chapitre traite de *L'essor de la franc-maçonnerie à la veille de la Révolution*, un rapide exposé est consacré à chacune des loges du Mans ou des quelques villes où il s'en est créé.

La moitié du volume étudie *Les francs-maçons manceaux et la Révolution*. C'est la partie essentielle. Il était fatal que nombre d'entre eux aient été des protagonistes ou du moins des comparses encore actifs,

aux États et à la Constituante : l'adhésion à des principes qui étaient posés comme les bases du nouveau régime politico-social devait nécessairement mettre en vedette les plus illustres ou les plus habiles d'entre eux, gagnés par avance au changement de régime. On sait que beaucoup de nobles, des ecclésiastiques, surtout parmi les Réguliers, des bourgeois libéraux, appartenaient aux loges; la Sarthe ne nous donne qu'une application concrète, avec des noms déterminés, de vérités générales bien connues; le mérite de M. A. Bouton est de s'appuyer sur une documentation précise et incontestable. Dans cette partie de l'ouvrage, les événements, pittoresques ou tragiques, de la chronique locale ou départementale sont mêlés étroitement à l'histoire générale, nombre de protagonistes appartiennent à l'une et à l'autre.

Mais à mesure que l'on avance dans le temps, les éléments du destin amènent des divergences très larges dans le comportement de ces protagonistes maçons, les meilleurs d'entre eux et le plus grand nombre, libéraux mais répugnant par leurs idées mêmes comme par leur tempérament et leurs origines aux excès sanguinaires et aux désordres, vont être dépassés par les événements. Certains se terrent dans l'ombre, d'autres, à l'étranger ou en France, adhèrent aux nouveaux régimes d'ordre et certains ont pu — quoi de surprenant ! — surmonter les changements de régime et finir dans les honneurs encore... sous la Restauration. Un dernier chapitre d'une vingtaine de pages concerne en effet *La franc-maçonnerie impériale*, où une place est faite aux loges militaires dans notre région.

Les amateurs de la petite histoire trouveront des renseignements dans cet ouvrage et j'ai pu le vérifier moi-même, pour un personnage important de l'histoire du Mans, Mesnard de la Groye, dont j'ai eu à m'occuper personnellement et qui illustre ce que je viens de noter : conseiller au présidial du Mans, député aux États, président du tribunal du département, maire, député aux Cinq-Cents, il devait finir président de la Cour d'Angers et baron d'Empire... pourtant il ne s'agit pas d'un franc-maçon, semble-t-il.

Ainsi la place des francs-maçons dans la tourmente révolutionnaire, si elle n'est guère contestable, n'est pas exclusive, on le sait depuis quelque temps déjà.

Dès son Introduction, l'auteur indique les principales sources d'archives, parmi lesquelles celles des diverses Loges qui lui ont été communiquées sont importantes, ce qui lui a permis de joindre des listes nominatives des membres de loges sarthoises en appendice. Il est regrettable qu'il n'y ait pas quelques éléments de bibliographie d'imprimés ou du moins les références en note à propos de faits ou d'hommes. De nombreuses illustrations rehaussent l'attrait de l'ouvrage.

G. L.

— Henri-François BUFFET. *En Haute-Bretagne, Coutumes et traditions d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord galloises et du Morbihan gallo au XIX^e siècle* (Paris, Librairie celtique, 1954. In-4°, 380 p., une carte, 32 pl. hors texte de 64 photos. Couverture par Alfred Briand). — M Henri-François Buffet, directeur des services d'archives d'Ille-et-Vilaine, dont les ouvrages sur la Bretagne sont nombreux et font autorité, a divisé son livre en seize chapitres qui portent les intitulés suivants : Le pays, Le peuple et son histoire, La maison, Le mobilier, Le costume, Les paysans, L'agriculture, L'élevage, Les artisans, Les marins, Les joies et les deuils, Les fêtes de l'année, Légendes et contes - Chansons

et danses -, Le monde fantastique - les trépassés, la sorcellerie -. La médecine populaire, Les dévotions, Le culte des saints.

M. Buffet a eu recours à une abondante documentation recueillie dans les ouvrages imprimés et aussi dans les fonds d'archives de son dépôt d'Ille-et-Vilaine; mais il a fait appel aussi et surtout aux témoignages de très nombreux enquêteurs, collaborateurs indispensables de tout auteur sérieux d'études folkloriques.

Trois index, matières, enquêteurs et auteurs cités, noms de communes et de lieux importants.

Le travail de M. Buffet est un travail analytique poussé dans les moindres détails saisis sur le vif. C'est une œuvre de vérité où l'honnêteté de l'historien se révèle à chaque instant. Est-ce à dire que cette longue et méthodique analyse soit fastidieuse? Loin de là, car M. Buffet, s'il est un savant consciencieux et érudit, est aussi et avant tout un artiste sensible à la beauté des paysages comme aux délicatesses de l'âme humaine, à ses naïvetés comme à ses envolées. Il procède comme le ferait un peintre pointilliste qui, à l'aide de touches fines et innombrables, arrive à créer une ambiance et à faire sentir au public la variété qui doit se dégager du tableau. A lui de faire ou, de découvrir la synthèse. L'auteur lui laisse cette joie intellectuelle et artistique.

Dans le chapitre consacré aux dévotions, M. Buffet écrit : « Si la religion des Hauts-Bretons, au ^{xix}^e siècle, était parfois fort encombrée de croyances superstitieuses, leur foi n'en était pas moins, en règle générale, très orthodoxe et fortement trempée. » C'est là, je crois, un excellent jugement qui fait la part juste entre la foi et la superstition. Et s'il m'est permis une observation personnelle, c'est sans doute parce que cette foi était très vive et mêlée à tous les actes de la vie quotidienne, qu'elle peut apparaître, aux yeux de ceux qui se laissent impressionner par les apparences, comme fortement teintée de superstition.

La lecture du beau livre de M. François Buffet est enrichissante et fort agréable.

Guy DUBOSQ.

— Chanoine J. BOUARD. *Le canton actuel de Voves [Eure-et-Loir] sous la Révolution* (1 vol. de 210 p., Dreux, 1955-1958. En vente à la librairie Marchand, 25, rue des Changes, Chartres. Prix : 3,50 NF). — Ce travail, qui a paru dans *Le Vovéen* au cours des dernières années, ne concerne qu'une région assez restreinte, mais on peut le considérer comme exhaustif. On y verra la répercussion dans un gros bourg de Beauce des événements qui se sont succédé depuis la Constitution civile jusqu'au Concordat et même au delà : serments, exercice du culte, spoliations, etc. L'auteur, qui a étudié consciencieusement les archives de l'époque, a dressé, paroisse par paroisse, une liste complète des biens nationaux et de leurs acquéreurs. L'assistance publique et l'instruction publique n'ont pas été oubliées. Il y a de curieux détails sur les fêtes civiques, et aux lecteurs qui ressentiraient le besoin de s'égayer nous recommandons le récit de la Saint-Napoléon à Viabon en 1806.

Y. DELAPORTE.

— Abbé Paul LATAPIE. *Les Arques en Quercy : ses origines, son histoire, ses deux églises romanes* (Cahors, 1956. Gr. in-8°, 163 pages, 7 planches hors texte). — M. l'abbé Latapie, qui fut curé des Arques

de 1949 à 1956, a eu la bonne fortune de découvrir et de ramener au jour, grâce au concours d'un amateur éclairé, de très belles peintures, cachées sous un badigeon, qui décoraient l'abside de la petite église voisine de Saint-André-des-Arques, sur le territoire de sa paroisse. Ce fut pour lui l'occasion d'écrire une monographie de la commune des Arques, dont M. Louis Réau, professeur à la Sorbonne et membre de l'Institut, dit tout l'intérêt dans une élogieuse préface.

Une présentation géologique, géographique et même préhistorique situe la commune des Arques en pays quercynois. Vient ensuite un raccourci historique, fragmentaire vu le manque de documents : histoire du prieuré des Arques, relevant de l'abbaye de Marcillac, fondé au ^x^e siècle, érigé en doyenné au ^{xiii}^e siècle et qui subsista jusqu'à la Révolution; histoire de la communauté civile.

La description archéologique fait l'intérêt principal du volume : chacune des deux églises, décrite avec compétence par l'excellent archéologue qu'est l'abbé Latapie.

L'église paroissiale, à une seule nef prolongée par un chœur avec abside en hémicycle, tandis que deux autres s'ouvrent sur les bras du transept, est du même type que celles de Vic dans l'Ariège ou Saint-Guilhem-du-Désert dans l'Hérault. On peut la dater du ^{xii}^e siècle, mais certains archaïsmes pourraient la faire remonter à l'époque carolingienne. Des éléments décoratifs mozarabes mélangés à des éléments classiques du ^{xii}^e siècle, volontairement semble-t-il par le maître d'œuvres, témoignent du souvenir de modèles observés par lui en Espagne.

L'église de Saint-André est surtout remarquable par ses peintures, que l'on peut dater de la fin du ^{xv}^e ou du commencement du ^{xvi}^e siècle et dont l'abbé Latapie décrit les différentes scènes avec beaucoup de détails : Dieu le Père, l'Annonciation, les Apôtres, saint Christophe, le Christ souffrant. Mais plusieurs problèmes restent sans solution : quel est l'auteur, un artiste de grand talent inspiré de fresques romano-byzantines, ou un peintre ambulant ayant séjourné chez des seigneurs du voisinage; la couleur noire de certaines figures, la Vierge, les six apôtres de gauche, pas toujours explicable par des réactions chimiques, comme le note l'abbé Latapie; la présence dans cette église de campagne de saint Christophe que l'on retrouve aussi à Rocamadour, regardé parfois comme préservant de la mort subite. Sans égaler celles de Saint-Savin, dit M. Louis Réau dans la préface, les peintures des Arques sont pleines de saveur et de charme.

Un recueil de documents, dont plusieurs intéressants, tirés d'archives notariales du ^{xviii}^e siècle et des pièces justificatives, parmi lesquelles de sérieuses généalogies de familles seigneuriales, terminent l'ouvrage.

Antoine PERRIER.

— *Saint Léonard, ermite en Limousin, libérateur des prisonniers : sa vie, son culte, son église, sa ville* (Saint-Léonard-de-Noblat, 1955. Une plaquette, 62 pages). — Une brochure commode, bien écrite, de lecture agréable, où l'auteur, volontairement anonyme, M. le chanoine Joseph Biossac, curé-doyen de Saint-Léonard-de-Noblat, raconte à l'intention des pèlerins et des touristes, en visite dans sa paroisse, les principaux faits de la vie du saint ermite, fondateur de la ville, qu'ils pourraient connaître seulement par des ouvrages difficiles à trouver

aujourd'hui. Il y ajoute une description archéologique de l'église et quelques détails sur le passé de la ville.

Saint Léonard est le patron des prisonniers. A diverses époques de notre histoire, il a été invoqué par des captifs illustres qui, une fois libérés, ont rendu visite à son tombeau. De la visite du prince de Condé, sorti en 1620 de la prison de Vincennes, date la curieuse fête de « la Quintaine » où, le dimanche après le 6 novembre, fête du saint, des membres de la confrérie chargée d'entretenir son culte, montés sur des chevaux au galop, brisent à coups de massue « la Quintaine », une prison symbolique.

Saint Léonard est invoqué aussi pour la naissance heureuse des enfants. Le saint ermite avait autrefois délivré l'épouse du roi mérovingien Théodebert, prise en forêt des douleurs de l'enfantement. Plus tard, Anne d'Autriche l'invoqua pour la naissance de Louis XIV. « L'enfant dans le sein de sa mère n'est-il pas aussi un prisonnier dont on attend la délivrance ? » observe le chanoine Joseph Blossac, soulignant l'analogie de ces deux dévotions.

Saint Léonard est l'objet d'un culte dans plusieurs autres pays européens : l'Allemagne du sud et l'Autriche, où les paysans le vénèrent comme protecteur des bestiaux, — un érudit limousin, M. Septime Gorceix, a rapporté de curieux traits folkloriques de ce culte dans une récente étude publiée par un quotidien local, *Le Populaire du Centre*, qui n'a malheureusement pas été recueillie en brochure, — la Belgique et l'Italie (très belles mosaïques de la basilique Saint-Marc de Venise).

Antoine PERRIER.

— Docteur BARBIER, *Rochechouart et sa région* (une plaquette in-16, 80 pages. Rochechouart, 1956). — Un petit livre sérieusement informé (bonne bibliographie et fréquentes références aux ouvrages mentionnés), dont la seule prétention est d'exciter la curiosité des uns et d'éveiller chez d'autres l'amour de la petite patrie et qui y réussit pleinement.

Les grands faits de l'histoire du château, de la ville formée autour et de la vicomté de Rochechouart, enclavée poitevine en Limousin, depuis qu'elle fut donnée en apanage, en même temps que le Poitou, à Alphonse, le frère de saint Louis, y sont clairement présentés. Rochechouart n'a pas eu de grosses maisons religieuses. Une importante communauté protestante formée à la fin du xvi^e siècle disparut après la Révocation. Des descriptions archéologiques simples du château de Rochechouart (belles fresques du xv^e siècle dans la salle des chasses, reconstituées au Musée des Monuments français), des châteaux féodaux de la région et de quelques églises romanes.

A. PERRIER.

— Yvan DEBBASCH, *La nation française en Tunisie, 1577-1835* (Institut des Hautes Études de Tunis, Bibliothèque juridique et économique, IV. Paris, Sirey, 1957. Un vol. gr. in-8°, 538 pages). — Dans cet ouvrage qui étudie les différents aspects de la présence française en Tunisie, seuls quelques chapitres intéressent notre Revue; cependant l'œuvre toute entière mérite d'être signalée car c'est une somme de l'histoire des rapports de notre pays avec cette région de l'Afrique du Nord encore en vedette à notre époque dans les nouvelles de l'actualité brûlante.

L'*Introduction* traite de la suzeraineté turque dans la Régence, ainsi que de l'origine des capitulations franco-tunisiennes, à quoi l'auteur

ajoute quelques pages sur l'autonomie tunisienne vue par les auteurs français des xvii^e et xviii^e siècles; un second chapitre envisage la nationalité française aux Echelles.

Le livre I^{er} qui porte sur la *Théorie générale des droits des Français aux Echelles* contient plusieurs chapitres qui nous intéressent directement : en effet, après avoir parlé du droit de résidence, tout un chapitre examine l'exercice du culte chrétien ainsi que la condition de la chrétienté servile en Barbarie avant la création du vicariat apostolique; en 1624, un bref d'Urbain VIII crée une sorte de mission, mais M. Debbasch assure qu'il y aurait un travail à faire sur l'intervention romaine et l'histoire du vicariat apostolique dont les Archives de la Propagande pourraient donner de précieux éléments.

Après avoir traité du domicile, le problème du mariage aux Echelles pose un problème d'intervention royale, en dehors des points connus de cette intervention en réaction sur la législation de l'Eglise. Jusqu'au xviii^e siècle, le mariage des Français dans le Levant aurait été libre, mais en 1716 le Conseil de la Marine demanda à la Chambre de Commerce de Marseille son avis sur l'opportunité d'autorisation écrite par le consul; une ordonnance du 11 août suivant 1716 établit la législation en ce sens : il y a un empêchement prohibitif faute d'autorisation préalable des unions mixtes au Levant en raison des divers dangers, notamment parce que les biens du national risquent d'être perdus par l'État. La pratique fut loin d'être conforme et en particulier l'application des prescriptions du concile de Trente par les missionnaires rendaient cette prohibition lettre morte.

Le gouvernement français a cherché aussi à imposer à ces unions contractées au Levant les règles françaises de forme : ainsi l'ordonnance du 11 août 1716 introduit les règles sur les consentements des ascendants pour les enfants de moins de trente ans; mais le droit conciliaire est surtout appliqué pour les règles de forme; l'ordonnance de 1781 fixe le nombre de témoins à quatre. L'empêchement prohibitif devait disparaître pendant la Révolution.

Le livre II sur les *Institutions nationales* et davantage encore le livre III sur le *Commerce de la Nation* sont hors des préoccupations de notre actuelle recension. Pourtant quelques pages sur l'histoire des consulats a trait aux consuls lazaristes et nous ramène à des préoccupations de l'histoire de l'Eglise de France : en 1650 les lazaristes reprirent la charge des consulats de Tunis et d'Alger; plusieurs ouvrages existent d'ailleurs sur la question et sur le Père Jean Le Vacher, spécialement celui de L. Misermont (2^e éd., Paris, 1935) et, après eux, Y. Debbasch souligne l'importance du rôle de ces consuls pour l'un des buts essentiels de la Mission, le rachat ou du moins le soulagement des esclaves chrétiens.

Ce volume est appuyé sur de nombreuses sources d'archives et de bibliographie imprimée; une table des principaux textes intéressant le sujet est fort précieuse aussi.

G. LEPOINTE.

— Henri Drouot. *Une carrière : François Rude. Avec un avant-propos consacré à Henri Drouot et une bibliographie de ses travaux* (Publications de l'Université de Dijon, XIV. Dijon, Bernigaud et Privat, 1958. In-8°, 119 p., pl. h. t.). — Cette publication posthume, constituée par un cours public que l'auteur avait professé à la Faculté des Lettres de Dijon, n'appartient pas à notre domaine de l'histoire religieuse. Si

nous la signalons, c'est qu'elle comporte, en avant-propos, plusieurs études sur la vie et l'œuvre d'Henri Drouot, qui fut pour notre revue un collaborateur fidèle et très apprécié : *Henri Drouot (1886-1955)*, par M. Bouchard, recteur de l'Académie de Dijon; *L'historien de l'art*, par Henri David, docteur ès lettres; *L'historien de la Bourgogne*, par Jean Richard, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon; *Le professeur*, par Paul Courtier, professeur au Lycée Carnot de Dijon; *A la Faculté des Lettres*, par E. Lapalus, doyen de la Faculté. La bibliographie des travaux d'Henri Drouot, qui suit ces articles, comporte 360 numéros et montre que cet historien du xvi^e siècle et de l'art bourguignon ne s'enfermait pas dans ses spécialités, mais avait la curiosité de tous les problèmes historiques.

R. L.-L.

— Jean-Joseph ESCANDE. *Histoire du Périgord*, 2^e édition (Paris, A. et J. Picard; Bordeaux, Delmas et Féret, 1957. In-8°, 553 p., ill. h. t.). — La première édition de cet ouvrage a été publiée en deux volumes en 1934. Elle a eu un légitime succès et était depuis longtemps épuisée. L'auteur a donc bien fait de la reprendre, en la révisant et la complétant sur quelques points et en réunissant en un seul volume les deux tomes de l'édition primitive. L'ouvrage fait l'histoire complète du Périgord, en la divisant en deux parties, séparées par le début du xvi^e siècle. Il commence aux temps préhistoriques, qui ont laissé tant de traces dans la région, et finit avec la disparition, en 1790, de la province de l'Ancien Régime. L'histoire religieuse y tient une certaine place. On regrettera cependant que les références soient rares ou incomplètes et que l'auteur se soit contenté trop souvent de résumer les travaux des érudits locaux, parfois fort anciens, sans se reporter aux ouvrages récents qui traitent des grandes questions historiques dans un cadre plus général. On aimerait aussi y trouver, à côté des faits, un tableau plus poussé des institutions. En revanche, beaucoup d'anecdotes caractéristiques, quoique souvent menues, donnent au récit un caractère très vivant.

L. M.

ART CHRÉTIEN

— Marcel AUBERT avec la collaboration de Simone GOUBET. *Cathédrales et trésors gothiques de France* (Éd. Arthaud, Paris et Grenoble, 1958. In-4° de 484 p., dont 304 pages illustrées de 460 photographies, 17 plans, coupes et élévations et une carte. Prix : 75 NF). — Riche d'une longue expérience, acquise après avoir professé l'archéologie à l'École des chartes pendant plus d'un quart de siècle et parcouru toute la France à l'occasion des congrès annuels de la Société française d'archéologie, dont il est le directeur depuis 1924, M. Marcel Aubert donne dans cet ouvrage la synthèse la plus complète qui se puisse imaginer des cathédrales gothiques françaises. Il montre d'abord l'art gothique à ses débuts dans les cathédrales à tribunes de l'Île-de-France, son épanouissement dans celles qui sont pourvues d'un triforium et son expansion hors du domaine royal dans les cathédrales françaises même les moins connues, avant de signaler les particularismes régionaux, par exemple en Normandie, en Anjou, en Poitou, etc.

L'auteur décrit ainsi plus d'une soixantaine de nos cathédrales, ainsi que leur sculpture, leurs vitraux, leurs stalles, etc. Ce vaste tour d'ho-

zon est lui-même précédé d'un chapitre liminaire qui précise les conditions historiques, morales et techniques ayant présidé à la formation et à l'épanouissement de l'art gothique.

Une illustration d'une ampleur et d'une qualité exceptionnelles permet de suivre constamment le texte allégé de toutes les descriptions que ces belles images si bien choisies rendent inutiles.

Si « la cathédrale gothique est vraiment la somme de l'esprit du Moyen Âge », suivant l'expression de M. Aubert, le livre qu'il vient de leur consacrer est aussi lui-même une « somme » des connaissances actuelles sur l'histoire et sur l'art de ces grandioses édifices. C'est une magnifique réussite qui fait honneur à la fois à l'auteur, à sa collaboratrice et à l'éditeur.

Jean VALLERY-RADOT.

— Alexandre MASSERON. *Saint Jean-Baptiste dans l'art* (Grenoble, Arthaud, 1957. In-8° de 188 pages, 152 héliogravures). — L'introduction qui porte le titre de « Saint Jean-Baptiste dans la *Divine Comédie* » donne l'orientation de ce livre où l'iconographie de saint Jean-Baptiste est présentée à partir de l'art florentin. Il est vrai que, comme on nous le dit, « le patronage de saint Jean-Baptiste sur la patrie de Dante a joué dans son iconographie un rôle de premier plan ». Les œuvres d'art citées et plus encore les reproductions ont été choisies dans cette perspective, qui accorde à la Renaissance italienne la part du lion, à la Renaissance dans les différents pays une place importante, tandis que les périodes précédentes n'interviennent que par allusion pour expliciter l'origine des thèmes iconographiques et que l'époque moderne paraît à peine pour constater des survivances. Ces incursions rapides ne sont pas toujours satisfaisantes : dans les plus anciennes représentations du baptême du Christ apparaît toujours le Jourdain personnifié ; « il serait », nous dit-on, « particulièrement intéressant de connaître l'origine de ce singulier bonhomme » et on nous propose en guise d'explication quelques textes tardifs, sans mentionner aucunement la représentation classique des fleuves dans l'art antique ! Quelques notations intéressantes concernent l'art français : c'est surtout en France au Moyen Âge que la danse de Salomé devient une danse acrobatique, et que non contente de mouvements gracieux, elle danse sur les mains, la tête en bas ; en France aussi, le vieux thème oriental de la *Déisis*, le Christ entre la Vierge et Jean-Baptiste se transforme du *xiii^e* au *xv^e* siècle, Jean l'Évangéliste remplace le Baptiste.

Si le titre trop général du livre ne rend pas un compte exact de la perspective de l'auteur, il faut souligner au contraire que, pour la période et le lieu qu'il a choisis, il a apporté une remarquable contribution à l'iconographie de saint Jean-Baptiste, étudiée dans chacun des épisodes de sa vie et avec ses attributs traditionnels.

J. DUBOIS, O. S. B.

— Jacques LAVALLEYE. *Introduction aux études d'archéologie et d'histoire de l'art*. 2^e édition (Éditions Nauwelaerts, Paris-Louvain, 1958. In-8°, 274 p.). — Jusqu'à ces dernières années faisait défaut un manuel en langue française d'initiation aux méthodes en usage dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire de l'art.

En publiant en 1945 son *Introduction aux études d'archéologie et d'histoire de l'art*, M. Jacques Lavalleye, professeur à l'Université de Louvain, a comblé cette lacune. C'était l'exposé de l'état de la question

en 1939. La seconde édition, très augmentée, qui a paru cette année, reprend la question en la mettant à jour. Dans la première partie, l'auteur définit l'archéologie et l'histoire de l'art en précisant les différences qui distinguent ces deux disciplines, dont l'historiographie constitue un chapitre spécial où sont analysées avec beaucoup de finesse les différentes conceptions ayant successivement prévalu dans ce domaine.

La seconde partie concerne les problèmes relatifs à la découverte des monuments et des objets d'art, à leur présentation et à leur étude. Ces monuments et ces objets d'art se trouvent dans le sol, *in situ*, dans les musées, les bibliothèques, les collections privées, les expositions. C'est l'occasion pour l'auteur de définir la méthode des fouilles, de donner des listes d'inventaires archéologiques, de catalogues, etc., et de traiter de la muséologie. L'étude de ces monuments et de ces objets d'art est une autre occasion pour le professeur Lavalleye de présenter de précieuses listes de bibliographies courantes, de dictionnaires et de lexiques spécialisés, de répertoires biographiques.

D'autres chapitres guident l'étudiant dans la recherche des sources monumentales, archivistiques, littéraires ou épigraphiques et le conduisent dans les bibliothèques spécialisées et les photothèques. Notons encore les chapitres consacrés à la critique, critique interne et critique externe, ainsi qu'à la synthèse. Ils contiennent une foule d'excellents conseils sur la façon de rédiger le livre ou l'article de revue, qui mettent en œuvre tous les moyens définis dans les chapitres précédents.

On ne saurait trop louer cet excellent ouvrage, indispensable instrument de travail pour les futurs archéologues et les étudiants d'histoire de l'art.

Jean VALLÉRY-RADOT.

— *Les grandes orgues de la Madeleine et ses organistes* (Paris, Alsatia, [1958]. In-8° de 40 p., ill. de 8 pl. h. t.). — Cette notice intéressante et bien documentée est l'œuvre de M. le chanoine Raffin, curé de la Madeleine, qui l'a publiée avec la collaboration de l'organiste actuel M. Édouard Mignan et de M. Jean de Valois, maître de chapelle. Elle comprend non seulement un historique de l'instrument construit en 1845, mais aussi la liste des organistes depuis cette époque, parmi lesquels C. Saint-Saëns et Gabriel Fauré, ainsi qu'un aperçu de leurs productions religieuses.

Le grand orgue de la Madeleine, construit l'année même de la consécration de l'église, par le facteur d'orgues Cavaillé-Coll, fut restauré en 1956 par la manufacture d'orgues strasbourgeoise, Roethinger. Sa composition fut alors portée de 48 à 54 jeux, dont un tableau d'ensemble donne la description, les particularités techniques de l'instrument étant elles-mêmes décrites en appendice.

J. V.-R.

— Mgr Ch. AIMOND. *L'église prieurale et paroissiale Notre-Dame de Bar-le-Duc. Histoire, description, rôle et importance dans l'histoire et la vie de la cité ducale* (Bar-le-Duc, 1958. In-8°, 104 p., illustr., plans). — Le nouveau petit livre de Mgr Aimond, toujours infatigable, comble une lacune de l'histoire de Bar-le-Duc. L'auteur nous avait donné une monographie des deux autres églises de la ville : Saint-Étienne et Saint-Antoine; voici aujourd'hui celle de Notre-Dame.

En une centaine de pages, Mgr Aimond fait l'étude historique et

archéologique du monument, étude qui est suivie de plusieurs appendices dans lesquels l'auteur développe certains points particuliers relatifs à la place de l'église Notre-Dame dans la cité : formule excellente qui nous montre que la vie est à la source même de l'histoire.

Les origines de Notre-Dame se confondent avec celles de la ville : un sanctuaire chrétien, à l'emplacement de l'église actuelle, dut s'élever succédant lui-même à un temple païen. Ce sanctuaire fut l'église mère de Bar-le-Duc, et son unique paroisse jusqu'en 1787. Un prieuré bénédictin fut établi en 1088 : c'est à celui-ci que l'évêque de Toul Pibon donna le sanctuaire la même année. L'église fut construite au ^x^e-^{xii}^e siècle sur un plan roman bénédictin, mais il n'en subsiste que fort peu de choses aujourd'hui. Le tout fut repris aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles et il semble que le vaisseau central fut rebâti, sur ordre du duc de Bar, Robert le Magnifique, au tout début du ^{xv}^e siècle.

Du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e, l'église subit des mutilations : elle perdit ses clochers, malheureusement remplacés par cette énorme tour dont l'auteur nous parle en ces termes : « Il avait donc fallu seize ans (1728-1744) pour dresser sur l'horizon de la ville ducale ce lourd monument qui n'évoque guère la grâce de l'art français, au temps de Louis XV et du roi Stanislas. » La période révolutionnaire fit subir à Notre-Dame d'inévitables profanations, mais de nouvelles restaurations au cours du ^{xix}^e siècle en effacèrent les traces.

La description de l'édifice est une excellente étude archéologique : plans, dimensions, étude des différentes parties de l'église, tout a été traité avec une sûreté d'archéologue averti. Mgr Aimond ne se contente pas d'ailleurs d'étudier seulement le monument, il nous décrit également le mobilier et les œuvres d'art, en faisant un parallèle entre ce qui existait avant la Révolution et aujourd'hui.

Dans les appendices qui suivent, l'auteur étudie les chapelles qui furent fondées dans l'église, les confréries de métiers et les fêtes corporatives qu'elles donnaient à Notre-Dame, les dévotions de la paroisse, les orgues, les cloches, les rapports de la ville et de la paroisse, etc.

Dans ce rapide ouvrage de vulgarisation, Mgr Aimond a fait œuvre d'érudit tout en donnant à l'ensemble un style et une présentation agréable.

J. COURTIEU.

— André VILLARD. *Art de Provence* (Arthaud, 1957. In-8°, 234 pages). — Ouvrage de vulgarisation, mais combien plaisant, complet, précis, utile aux curieux comme aux chercheurs. Une illustration hors de pair frappera d'abord l'amateur d'art : plus de 250 photographies excellentes en hors texte. Mais le lecteur devra aussi s'attacher au texte : huit chapitres conduisent des origines à nos jours, et pour chaque période sont étudiées l'architecture, la sculpture, la peinture, les autres formes d'art ; et un style savoureux dans sa sobriété fait revivre tous les aspects artistiques de la Provence. L'art religieux est naturellement à l'honneur, avec les sarcophages et les baptistères paléo-chrétiens, les églises et monastères de l'époque romane, les cathédrales gothiques ou baroques. L'auteur, archiviste des Bouches-du-Rhône, se montre un artiste par son analyse des œuvres qu'il évoque et aussi un historien pour la caractéristique qu'il donne de chaque période envisagée ; il témoigne enfin de ses qualités de chartiste par le soin apporté aux cartes, tableaux, plans, tables, index, ainsi qu'à la précieuse Introduction biblio-

graphique, parfaitement informée et judicieusement critique. Au total un livre excellent, indispensable¹.

J.-R. PALANQUE.

—*Notre-Dame de Reims*. Présentation de S. Exc. Mgr BÉJOT, évêque auxiliaire de Reims. Introduction de Bernard VITRY, architecte en chef de la cathédrale de Reims. Photographies de Maurice PORRET. Notices historiques et archéologiques de Gustave CROUVEZIER (« *Les Grandes Cathédrales* », Paris, Hachette, 1958. In-4° raisin de 112 pages, 67 planches en héliogravure).

1. La création de la Seconde Narbonnaise ne se place pas sous Théodose (p. 60), mais sous Gratien; — la mort de saint Césaire n'est pas de 593 (table synoptique, p. 201), mais de 543; — et peut-on affirmer que le christianisme se répandit en Provence au 1^{er} siècle (*ibid.*, p. 200) ?

RECUEILS ET PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX

Thèses soutenues à l'École des chartes en 1958.

Paris, École des chartes, 19, rue de la Sorbonne, 1958, in-8°, 148 p.

Jean COURTIEU : *Le Parlement de Grenoble et la Réforme en Dauphiné du début du XVI^e siècle à 1575*, p. 21-28. — Hassan EL-HELWA : *Le temporel de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons des origines au XIII^e siècle*, p. 35-38. — Monique ENGELMANN : *L'abbaye de Saint-Pierre-mont, son histoire, ses archives, son cartulaire*, p. 39-42. Abbaye de chanoines réguliers fondée à la fin du x^e siècle. Fonds d'archives important aux Archives de la Moselle. Cartulaire de la fin du xiii^e s. à la Bibliothèque nationale. — Yvon LACAZE : *Un représentant de la polémique antimusulmane au XV^e siècle. Jean Germain, évêque de Nevers et Chalon-sur-Saône (1400 ?-1461), sa vie, son œuvre*, p. 67-75. Étude approfondie du *Débat* ou *Trésor des simples* et de ses sources. — Marie de LA MOTTE-COLLAS : *Histoire des dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés du début du IX^e siècle au milieu du XII^e siècle*, p. 77-82. Voir *Revue d'histoire de l'Église de France*, XLIII (1957). *Mémorial du XIV^e centenaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, p. 48-80. — Marie-Ange PALEWSKA : *Recherches sur le « Bonum universale de apibus » de Thomas de Catimpré, suivies de l'édition des « exempla » d'après la traduction française faite pour Charles V en 1372*, p. 109-114. — Madeleine RENAUDIN : *Catalogue des actes de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes de Soissons depuis sa fondation (1076) jusqu'en 1267*, p. 115-118. — Jacqueline ROUBERT : *La seigneurie des archevêques-comtes de Tarentaise du X^e au XVI^e siècle*, p. 119-126. — Jean VEZIN : *Les « scriptoria » d'Angers au XI^e siècle*, p. 131-138. « L'étude des manuscrits angevins a révélé l'existence de deux scriptoria aux traditions assez distinctes dans les abbayes de Saint-Aubin et Saint-Serge ». — Nous citerons enfin à cause de son intérêt pour l'histoire comparée en matière de manifestations religieuses populaires la thèse de M. Wladimir VODOFF : *Recherches sur les représentations scéniques de la crèche et les chants de la Nativité en Ukraine au XVIII^e siècle et leur expansion*, p. 139-145.

Thèses soutenues à l'École des chartes en 1959.

1959, in-8°, 86 p.

Jean CHAZELAS : *Les livrets de prières privées du IX^e siècle. Essai sur la théologie morale et la psychologie des fidèles*, p. 19-20. — Odile GANTIER : *Les possessions et les prieurés de l'abbaye de Marmoutier du X^e au XIII^e siècle*, p. 31-37. — Marie-Claire GASNAULT-BOIS : *Le diocèse de Sens à la fin du Moyen Âge d'après les registres de visites*, p. 39-42. — Michel HOYEZ : *Catalogue des actes des évêques de Cambrai antérieurs à 1197*, p. 43-45. — Guy PARGUEZ : *Le temporel de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre des origines jusqu'au milieu du XIII^e siècle*, p. 61-71.

G. T.

Annales... Économies. Sociétés. Civilisations.

13^e année, 1958. Paris, A. Colin.

Jean-François BERGIER : *Pour une histoire de la propagande religieuse au XVI^e siècle*, p. 772-780. A propos de l'ouvrage : *Aspects de la propagande religieuse*, vol. XXVIII des *Travaux d'humanisme et Renaissance*, Genève, L. Droz, 1957. « Eugénie Droz et ses collaborateurs ont cherché à saisir dans quel esprit et dans quelles conditions ont été conçus et reçus ces écrits [de propagande]. »

Jean de LA MONNERAYE.

Revue historique.

81^e année. Tome CCXVIII. Juillet-septembre 1957.

Robert FOLZ : *La Papauté médiévale vue par quelques-uns de ses historiens récents*, p. 32-63. Étudie les principaux ouvrages publiés depuis une trentaine d'années sur la Papauté entre le début du v^e siècle et la mort de Boniface VIII.

82^e année. Tome CCXIX. Janvier-mars 1958.

Jean EGRET : *La dernière Assemblée du clergé de France (5 mai-5 août 1788)*, p. 1-15. Convoquée par Loménie de Brienne, cette assemblée extraordinaire ne représentait guère que le haut clergé séculier. L'archevêque de Sens échoua dans sa tentative pour obtenir l'augmentation de la contribution financière du clergé qui ne manqua pas d'adresser des remontrances à propos de l'édit de 1787 sur l'état-civil des non-catholiques. L'opposition manifestée à l'égard de la cour plénière instituée pour remplacer les Parlements ne rencontra pas l'assentiment unanime de l'ordre; toutefois, l'attitude du clergé, préoccupé surtout de la défense de ses privilèges, a fortement contribué à la chute de Brienne.

83^e année. Tome CCXXII. Juillet-septembre 1959.

J. SCHNEIDER, F. BRAUDEL, E. LABROUSSE et P. RENOUVIN : *Les orientations de la recherche historique. Enquête du C.N.R.S.*, p. 19-50. En vue d'établir des plans de recherche, le C.N.R.S. a demandé à plusieurs membres des commissions du Centre des rapports généraux, l'un pour l'histoire médiévale, le second pour l'histoire moderne et contemporaine. L'enquête portait sur la documentation, les instruments de travail, les secteurs de recherches. Dans le domaine de l'histoire ecclésiastique, on a signalé l'utilité de travaux sur le régime paroissial, l'Eglise médiévale comme milieu social, la piété, la naissance et le développement du courant anti-latin chez les Byzantins, etc.; pour les temps modernes, on a envisagé le développement des enquêtes de sociologie religieuse, l'histoire diocésaine de la Contre-Réforme, les formes collectives de la vie religieuse moderne. On a souhaité la réunion de colloques pour l'étude de ces derniers problèmes. Le nombre des chercheurs s'intéressant à des États ou à des civilisations étrangers demeure encore beaucoup trop limité. — Jean ORCIBAL : *L'originalité théologique de John Wesley et les spiritualités du continent*, p. 51-80. Étudie l'influence exercée par les écrivains jansénistes et aussi par les auteurs catholiques sur J. Wesley et les milieux protestants anglais au XVIII^e s.

René RANCŒUR.

**Bulletin philologique et historique
du Comité des Travaux historiques et scientifiques.**

Années 1955 et 1956 [1957].

Mlle Raymonde FOREVILLE : *Tradition et comput dans la chronologie de Thomas Becket*, p. 7-20. — Id. : *L'École du Bec et le « studium » de Canterbury aux XI^e et XII^e siècles*, p. 357-374. Influence de Lanfranc et d'Anselme. — Paul LEFRANÇO : *Charte donnée en 1105 par l'abbé de Saint-Amand*, p. 21-26. — Jean-Marie DUMONT : *Un cartulaire de l'abbaye de Theuley*, p. 27-33. Conservé dans les archives du baron d'Huart-Saint-Mauris, château de Colombier, près de Vesoul; contient la charte de fondation, 21 mars 1130, et 114 donations. — Yves DOSSAT : *La légation manquée du cardinal de Palestrina et ses conséquences pour l'Inquisition toulousaine (1238-1241)*, p. 35-45. L'interruption dans l'activité des inquisiteurs est due aux circonstances politiques, à la nécessité pour Grégoire IX de ménager le comte de Toulouse; les registres pontificaux gardent la trace des difficultés soulevées par la désignation d'un autre légat en 1238; chargé d'une mission plus importante, le cardinal de Palestrina ne vint en France que l'année suivante. — Abbé MONSCH : *Synodes et ordonnances épiscopales du diocèse de Châlons-sur-Marne antérieurs à la Révolution*, p. 57-64. — R. BONNAUD-DELAMARE : *Les institutions de paix dans la province ecclésiastique de Reims au XI^e siècle*, p. 143-200. Dues à des initiatives épiscopales, elles revêtent soit la forme d'un accord contractuel (Soissons, Beauvais), — à l'exemple des évêques de Bourgogne, — soit celle d'un mandement épiscopal (Laon, Cambrai, Thérouanne); dans le second cas, il s'agissait d'éviter de donner aux évêques une autorité indépendante de celle du roi. — Mgr L. DÉTREZ : *Deux livres d'heures du XV^e siècle à la Bibliothèque municipale de Roubaix*, p. 201-209. Ligués par Isabeau de Roubaix, femme de Jacques de Luxembourg; d'auteur inconnu, ils se rattachent aux ateliers flamands. — Charles HIGOUNET : *Cartulaire des Templiers de Montsaunès*, p. 211-294. Source importante pour l'histoire du Comminges à la fin du XII^e s. — Yves DOSSAT : *Remarques sur un prétendu évêque cathare du Val d'Aran en 1167*, p. 339-347. Même en admettant l'authenticité des actes du concile de 1167, que l'auteur conteste, l'existence d'un tel évêque est impossible à cette date. — Robert-Henri BAUTIER : *Les diplômes carolingiens suspects de l'abbaye de Beaulieu-en-Limousin*, p. 375-398. — Raymond LEBÈGUE : *La vie dramatique à Rouen de François I^{er} à Louis XIII*, p. 399-402. Signale la décadence des mystères dans la première partie du XVI^e s. et les traces laissées par les luttes religieuses dans les pièces d'origine rouennaise. — Abbé Marcel LEGARD : *Les missels coutançais antérieurs au concile de Trente*, p. 423-440. Il ne subsiste plus que trois missels pour la fin du XV^e et le XVI^e s. : 1499, 1501, 1558, mais la découverte de feuillets provenant de missels du XIII^e permet d'établir que les éditions du XVI^e s. ont été faites d'après les textes anciens. L'analyse des missels, limitée à la célébration de la messe et à une partie du temporel, fait apparaître la richesse du rite coutançais. — Dom René-Jean HESBET : *Les manuscrits liturgiques de l'église de Rouen*, p. 441-483. Liste, avec notices, pour trois catégories de manuscrits : liturgie de la messe, liturgie de l'office, autres livres (pontificaux, etc.), avec une introduction servant de guide pour l'identification des manuscrits d'origine rouennaise. — Henry CHANTEUX : *Le Manuscrit latin 14.832 de la Bibliothèque nationale. Contribution à l'histoire du pontifical romano-germanique*, p. 485-498. Dans ce pontifical, qui se trouvait en usage dans l'une des églises de la pro-

vince de Rouen, au cours de la seconde moitié du ^{xiii} s., on rencontre un mélange d'influences germaniques et anglaises, celles-ci venant du « *bénédictional* de l'archevêque Robert ». — Guy DUBOSCQ : *Chronique des archives départementales. Années 1953, 1954 et 1955*, p. 499-570. Désormais la liste des répertoires et inventaires nouveaux est publié dans la *Gazette des Archives*.

Année 1957 [1958].

Raymond SINDOU : *Formes populaires des noms des saints* : « *Gen-sius* » et « *Genius* », p. 9-21. — Louis DESGRAVES : *L'imprimeur bordelais Jacques Mongiron-Millanges (1649-1692)*, p. 23-74. Les ouvrages de théologie et de littérature ont tenu une grande place dans sa production. — René-Adrien MEUNIER : *Notice de quelques bibliothèques du XVI^e au XVIII^e siècle*, p. 75-82. Trois bibliothèques protestantes : P. de Sayvre et son gendre; l'avocat Ingrand, nouveau converti, qui gardait des livres protestants; bibliothèque des bénédictins de Nouaillé; bibliothèque de Mgr de Beaupoil de Saint-Aulaire, dernier évêque de Poitiers avant la Révolution; étude faite d'après des catalogues et inventaires. — Bernard POTTIER : *Recherche des anciens livres scolaires*, p. 83-87. Indique les principaux répertoires concernant les anciennes grammaires et anciens dictionnaires et propose des thèmes d'enquête. — Yves DOSSAT : *Inquisiteurs ou enquêteurs ? A propos d'un texte d'Humbert de Romans*, p. 105-113. Sur le refus du provincial des dominicains, Pierre de Tarentaise, de mettre encore à la disposition d'Alphonse de Poitiers, en 1270, des enquêteurs dominicains, par suite des inconvénients qui en résultaient pour la pratique de la vie religieuse. — Jean-Paul TRABUT-CUSSAC : *Les possessions anglaises de l'abbaye de la Sauve-Majeure : le prieuré de Burwell (Lincolnshire)*, p. 137-183. Fondé vers 1110, il connut sa plus grande prospérité à la fin du ^{xiii} s.; il subit plus tard le contre-coup des luttes franco-anglaises et fut totalement ruiné au cours du ^{xv} s.; apparaît comme un cas original parmi les prieurés de l'Angleterre médiévale, en raison de l'origine gasconne des prieurs, dont la liste est dressée en appendice. — Gabriel LOIRETTE : *Les désolations des campagnes bordelaises au temps de la Fronde (1649-1650)*, p. 197-219. Les gens de guerre ont ravagé particulièrement les églises. — Jean BÉREUX : *Cartulaires du département de l'Oise. Bibliographie analytique*, p. 243-273. — Pierre GÉRARD : *Les origines du collège Saint-Bernard de Toulouse*, p. 275-293. L'hospice fondé par l'abbaye de Grandselve dans la seconde moitié du ^{xiii} s. devint, un siècle plus tard, l'un des cinq collèges généraux de l'Ordre de Cîteaux. — Émile APPOLIS : *Les protestants dans le diocèse de Lodève, de la révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, p. 295-349. Peu nombreux, groupés dans quelques communes, ils se maintiennent jusqu'à la fin du ^{xviii} s. — Raymond DARRICAU : *Guillaume Millet de Jeure, confident de Mazarin (1620-1690)*, p. 351-387. — Bernard GUILLEMAIN : *Les tentatives pontificales de médiation dans le litige franco-anglais de Guyenne au XIV^e siècle*, p. 423-432. Le Saint-Siège (Clément VI) blesse les susceptibilités anglaises en rappelant l'hommage de Jean sans Terre; l'étude est limitée aux années 1337-1378. — Guy DUBOSCQ : *Chronique des archives départementales. Année 1956*, p. 565-590.

Année 1958 [1959].

Henri CLAVIER : *Brèves remarques sur les premières versions provençales du Nouveau Testament*, p. 1-14. — Raymond SINDOU : *Formes*

populaires des noms des saints : « Remigius » et « Aregius », p. 15-34.

— André BOUYALA D'ARNAUD : *Toponymie et histoire de la Montagne Sainte-Victoire*, p. 35-42. Jusqu'au xvi^e s., elle a porté le nom de Mont Venture; quelques années après 1650, un bourgeois d'Aix restaure la chapelle et l'ermitage de Sainte-Victoire et le désigne sous le nom de Notre-Dame de la Victoire; la nouvelle dénomination passe de l'ermitage à l'ensemble de la chaîne. La légende de l'origine mariale du mont de la Victoire n'apparaît qu'au xvi^e s. — Abbé Raymond BOYER : *Statuts synodaux de Fréjus au XIV^e siècle*, p. 75-80. Conservés dans un manuscrit se trouvant aujourd'hui à la bibliothèque du grand séminaire de la Castille (Var), les statuts reproduisent, avec quelques adaptations au diocèse, des ordonnances promulguées à Nîmes en 1252, rédigées par le canoniste Pierre de Campson et qui se répandirent rapidement dans les diocèses de la province de Narbonne. La date d'introduction se place entre les évêchés de Bertrand de Saint-Martin (1248-1264) et de Jacques Duèze, le futur Jean XXII (1300-1310). — Yves DOSSAT : *Dates de décès de deux évêques d'Agén, Guillaume II (1247-1263) et Guillaume III (1263-1264)*, p. 81-87. Par suite d'une confusion faite par les frères de Sainte-Marthe, les historiens n'ont pas toujours réussi à distinguer les deux évêchés. C'est Guillaume II, nommé à Agén par Innocent IV, qui fut transféré comme patriarche de Jérusalem et Acre dans l'hiver 1262-1263. Son successeur était évêque de Lydda quand Urbain IV l'envoya à Agén, mais sa santé était déjà ébranlée; il mourut au plus tard au début de mars 1264. — Ernest HILDESHEIMER : *Les donats d'Eglise d'après quelques textes méridionaux*, p. 89-101. Analyse une quinzaine d'actes compris entre 1060 et 1272, ainsi que huit autres pièces concernant les donats de l'Ordre du Temple de la commanderie de Nice-Grasse-Biot, entre 1213 et 1301; l'institution paraît très souple dans son application. — Pierre-Fr. FOURNIER : *Histoire anonyme de la fondation du prieuré de Lavoûte-Chilhac par Odilon, abbé de Cluny*, p. 103-115. Texte de l'*Historia abbreviata*..., rédigée entre 1028 et 1049, publiée d'après la copie de Dom Fonteneau. — Mme Marie-Josèphe GUR : *Liste critique des évêques de Châlons-sur-Marne aux XI^e et XII^e siècles*, p. 117-127. — Abbé de LABRIOLLE : *Livres liturgiques manuscrits ou imprimés de l'ancien diocèse d'Embrun du XI^e au XVI^e siècle*, p. 129-145. Onze manuscrits particuliers à Embrun sont actuellement connus; description détaillée du missel d'Embrun (xii^e s.) et du lectionnaire de Boscodon (xiii^e s.). — Abbé Victor SAXER : *Liber institutionum seu directorium ecclesie Foroiulensis*, p. 147-154. Description du manuscrit, précieux témoin de la liturgie du xiv^e s., qui a été surtout utilisé par la cathédrale de Fréjus; la transcription est antérieure à 1382. — Jacques LE GOFF : *Orientation de recherches sur la production et le commerce du sel en Méditerranée au Moyen Age*, p. 155-168. Signale l'intérêt d'une enquête sur la « politique du sel » des églises et abbayes entre le vi^e et le xii^e s. — Félix FERRAND : *La propriété rurale au milieu du XVII^e siècle dans la commune de Pontcharra (Haut-Grésivaudan)*, p. 267-297. — Jean-Claude DEVOS : *L'abbaye de Saint-Victor et la famille vicomtale de Marseille*, p. 365-381. Les vicomtes de Marseille ont largement contribué à l'essor de Saint-Victor, après la décadence du ix^e s.; en appendice, liste des donations. — Léonce CELIER : *Les mœurs rurales en Poitou [au XV^e siècle] d'après les lettres de rémission*, p. 411-419. — Louis DESGRAVES : *Les imprimeurs bordelais Simon Boé (1668-1703), Guillaume Boudé-Boé (1686-1725) et Simon Boudé (1725-1726)*, p. 455-479. — Émile

HOUTH : *Note sur trois fonds d'archives privées du département du Gers*, p. 481-487. Archives du comte d'Antras; collection de Carsalade du Pont [Mgr Jules de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan]; papiers Granier de Cassagnac [lettres de Mgrs d'Hulst, Dupanloup, etc.].
René RANCEUR.

Actes du 82^e congrès national des Sociétés savantes.

Bordeaux, 1957.

Paris, Presses universitaires, 1958.

Maurice BORDES : *Les principaux aspects de la vie littéraire et artistique dans les pays de l'intendance d'Auch de 1750 à 1770*, p. 131-145. Plusieurs ecclésiastiques ont pris une part active aux recherches historiques et généalogiques, surtout le grand vicaire Louis Daignan du Sendat. — Mgr A. CLERGEAC : *L'organisation du culte dans le département du Gers après le Concordat de 1801*, p. 283-291. Les anciens sièges épiscopaux d'Auch, Lectoure, Condom et Lombez ayant été rattachés à Agen, Mgr Jacoupy réorganisa habilement les paroisses. — G. CLAUSE : *La mise en application du Concordat de 1801 dans la Marne*, p. 293-306. Mgr de Barral, nommé évêque de Meaux (qui englobait les anciens diocèses de Reims et de Châlons), rencontra dans le préfet de la Marne, Bourgeois de Jessaint, un catholique affirmé; le déclin de l'Église constitutionnelle contribua à faciliter sa tâche. Cependant la nouvelle circonscription des paroisses, ainsi que le choix des desservants, soulevèrent de nombreuses difficultés. 30% des prêtres de 1804 exerçaient déjà le ministère en 1789 dans la paroisse où on les nomma. L'âge moyen du clergé était très élevé, les ressources financières souvent insuffisantes. Les évêques de Meaux insistent sur la déchristianisation du pays. — Mlle Rolande TREMPÉ : *Une campagne électorale étudiée d'après les archives privées...*, p. 471-490. Il s'agit de la campagne de 1898 dans la 2^e circonscription électorale d'Albi, d'après les archives privées du marquis Ludovic de Solages, candidat contre J. Jaurès. Soutenu par les conservateurs et les républicains contre les socialistes, il se plaça sur le terrain constitutionnel, non par opportunisme, mais à la suite d'une audience de Léon XIII, le 23 avril 1897, où le pape avait confirmé sa politique à l'égard du régime républicain. Les papiers de Solages contiennent quelques indications sur le rôle du clergé local dans la campagne électorale. — Émile HOUTH : *L'organisation et l'administration du diocèse de Versailles sous Napoléon I^{er}* : *Mgr Charrier de la Roche*, p. 509 [résumé de communication].

René RANCEUR.

Bulletin de littérature ecclésiastique.

Tome LIX, 1958. Toulouse, Institut catholique.

Marcel BÉCAMEL : *Églises cathédrales et fonts baptismaux en France sous l'Ancien Régime*, p. 13-28. Enquête faite en 1736 par le chapitre cathédral d'Albi à propos de l'usage des fonts baptismaux des églises cathédrales, même lorsque ces églises ne sont pas paroissiales. Réponses des chapitres cathédraux de Noyon, Rouen, Poitiers, Beauvais, Meaux, Lodève, Reims, Langres, Orléans, Bordeaux, Laon, Avignon, Saintes, le Puy. — É. GRIFFE : *Trois textes importants pour l'histoire du canon de la messe*, p. 65-72. Signalons le commentaire du can. 3 du concile de Vaison de 529, où il est prescrit de réciter le *Sanctus* à toutes les messes et non pas seulement aux messes publiques. — Id. : *Un exemple de pénitence publique au V^e siècle*, p. 170-175. Il s'agit du Bor-

delais Paulin de Pella. — Id. : *Aux origines de l'état pontifical. Le couronnement impérial de l'an 800 et la « Donatio Constantini »*, p. 193-211. La *Donatio Constantini* a été fabriquée en France après l'an 800 pour répondre aux objections des Byzantins qui ne reconnaissaient pas la légitimité du couronnement de Charlemagne par le pape. — R. LIMOUZIN-LAMOTHE : *Mgr de Quélen et la conversion de Talleyrand. Documents inédits* (suite), p. 73-94. Documents de l'année 1838, y compris le texte complet d'une lettre de Grégoire XVI à Talleyrand (en latin). — Louis de LACGER : *L'église d'Albi du concordat de 1801 à l'année 1879*, p. 95-118. Époque de restauration religieuse et de prospérité. — Louis CAPÉLAN : *La République et l'Église à la veille du ralliement*, p. 212-227. La politique d'apaisement religieux et ses difficultés au lendemain des élections législatives de 1889. — F. M. BERGOUNIOUX : *Un destin exemplaire. Mgr Amédée Bouyssonie (1867-1958)*, p. 228-235. Hommage d'un préhistorien à l'un de ses compatriotes qui, en 1908, découvrit l'homme fossile de la Chapelle-aux-Saints.

É GRIFFE.

Annales du Midi de la France.

Tome LXVI, 1954. Toulouse, Privat.

H. POLGE : *L'architecture religieuse du diocèse d'Auch*, p. 5-20, fig. A subi une succession d'influences. — J.-H. et L.-L. HILL : *Justifications historiques du titre de Raymond de Saint-Gilles : « Christiane milicie excellentissimus princeps »*, p. 101-112. Les auteurs mettent en évidence le rôle essentiel de Raymond de Saint-Gilles dans les opérations militaires de la première Croisade. — D. LIGOU : *Documents sur l'application de l'édit de tolérance dans la généralité de Montauban (1787)*, p. 173-179. L'institution du mariage civil pour les protestants suscita l'opposition du bas clergé rural. — R. LAVAUD : *Une satire religieuse de Peire Cardenal : un sirventes vuellh far dels autz glotos*, p. 255-257. Publication et traduction d'une pièce datée environ 1209-1215.

Tome LXVII, 1955.

M. PRIN : *La première église des Frères-Prêcheurs de Toulouse d'après les fouilles*, p. 5-18, fig., pl. Commencée en 1230; il s'agissait d'une construction rectangulaire à chevet plat et deux nefs inégales. En 1285, fut construit l'actuel chevet et de 1330 à 1335, la nef actuelle. — Y. RENOARD : *Édouard II et Clément V d'après les rôles gascons*, p. 119-141. Cet ancien archevêque de Bordeaux, d'origine aquitaine, entretenait, comme pape, de bons rapports avec les rois de France et d'Angleterre, mais fut incapable de les aider à trouver une solution en Aquitaine. En 1314, il accorda en tant que personne privée un prêt important à Édouard II qui luttait contre les barons d'Angleterre. — P. HELIOT : *L'héritage médiéval dans l'architecture de l'Anjou et de l'Aquitaine aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 143-159. L'auteur montre qu'il y eut persistance du gothique entre la basse Loire et la Gironde et que le xvi^e s. fut une période de transition. — A. DUPONT : *Considérations sur la colonisation et la vie rurale dans le Roussillon et la Marche d'Espagne au IX^e siècle*, p. 223-245. A noter que la colonisation monastique a provoqué un véritable réveil rural. — E. APPOLIS : *Les « miracles » jansénistes dans le Bas-Languedoc (1732-1745)*, p. 269-279. D'après la correspondance de l'évêque appelant de Montpellier, Charles-Joachim Colbert de Croissy. — J. M. MADURELL-MARIMON : *Catalogne et Languedoc. Moines de Santes Creus aux « studia generatia » de Toulouse et*

Perpignan, p. 281-286. Les archives de cette filiale catalane de l'abbaye cistercienne de Grandselve contiennent quelques documents sur ces « étudiants » pour les années 1425 à 1455.

Tome LXVIII, 1956.

É. LAMBERT : *La cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges*, p. 5-16, pl. Faite de plusieurs œuvres successives, très diverses de style (XII^e s.-XVI^e s.). — R. MESURET : *Les formes et les techniques des rétables commandés dans les ateliers de peinture de Toulouse de 1384 à 1597*, p. 39-46. La plupart étaient sculptés et polychromés. — G. BOYER : *Une hypothèse sur l'origine de la Daurade*, p. 47-51. Ce sanctuaire toulousain aurait été primitivement la chapelle d'un palais royal wisigothique. — É. DELARUELLE : *Une miniature de Moissac et la « Majestas Domini »*, p. 153-163, fig. Peinture profane du XI^e s. à peu près contemporaine des Christs en Majesté. Relations iconographiques évidentes. — R. REY : *Une église de communauté laïque au XIII^e siècle : Saint-Jacques de Montauban*, p. 169-173. — R. LATOUCHE : *Sainte-Foy de Conques et le problème de l'or aux temps carolingiens*, p. 209-215. Une chronique de l'abbaye de Conques permet à l'auteur d'établir que l'or thésaurisé par les particuliers et les pèlerins était souvent drainé, au haut Moyen-Age, par de riches établissements religieux aux fins d'embellissement de leurs sanctuaires. — A. HIGOUNET-NADAL : *L'inventaire des biens de la commanderie du Temple de Sainte-Eulalie du Larzac en 1308*, p. 255-262. Lors de la suppression de l'Ordre du Temple. La preuve est ainsi faite que la décision royale fut rapidement exécutée en Rouergue. — G. LOIRETTE : *La première application à Bordeaux du Concordat de 1516 : Gabriel et Charles de Grammont (1529-1530)*, p. 317-337. Elle entraîna, à l'occasion d'une élection épiscopale, de nombreux et parfois plaisants incidents. — A. J. TUBESQU : *L'opposition légitimiste en Languedoc en 1840*, p. 391-407. L'auteur souligne qu'à cette date, « l'Église est le symbole de la Contre-Révolution, mais dans le sens où la Révolution représente souvent dans ces départements une promotion bourgeoise et protestante ». — A. CLERGEAC : *Étienne-Charles Loménie de Brienne, prieur du Soudary*, p. 418-421. Dans l'ancien diocèse de Lectoure.

Tome LXIX, 1957.

P. CHAPLAIS : *Le duché-pairie de Guyenne : l'hommage et les services féodaux de 1294 à 1303*, p. 5-33. À la suite de la guerre franco-anglaise de 1294, Boniface VIII rendit en tant que personne privée une sentence arbitrale, le 30 juin 1298, qui mécontenta Philippe le Bel et qui a pu dès cette date provoquer les mesures hostiles au pape que prendra ultérieurement le roi de France. — J. VALETTE : *La conférence de Mercuès (1649)*, p. 71-79. Délivrations d'évêques et de vicaires généraux réunis auprès d'Alain de Solminihac, évêque de Cahors, en vue de développer la renaissance catholique dans les diocèses du Sud-Ouest. — P. GERARD : *Les origines du collège Saint-Bernard de Toulouse (vers 1150-1335)*, p. 189-205. Ce collège cistercien de Toulouse, approuvé par le chapitre général de l'ordre en 1281, était primitivement un hospice établi peu après 1147 par les moines de Grandselve. — R. LIMOUZIN-LAMOTHE : *Le cardinal de Clermont-Tonnerre archevêque de Toulouse et le mémoire des évêques du 1^{er} août 1828*, p. 259-265. Publication de lettres conservées aux archives de l'archevêché de Paris. — A. WEMYSS : *Les protestants du Midi pendant la Révolution. A propos*

d'un livre récent, p. 307-322. Mise au point d'après l'ouvrage « French Protestantism and the French Revolution » de l'historien américain Burdett C. Poland.

Tome LXX, 1958.

M. CASTAING-SICARD : *Donations toulousaines du X^e au XIII^e siècle*, p. 27-64. Les textes étudiés apportent de précieuses indications sur la ferveur religieuse de l'époque. — É. LAMBERT : *La cathédrale Notre-Dame d'Auch*, p. 129-133, pl. Transition d'une exceptionnelle valeur entre l'art du Moyen-Âge et celui de l'époque classique dans le Sud-Ouest. — M. Th. PORTE : *Esprit social et charité. Le Tiers-Ordre dominicain à Toulouse au XVII^e siècle*, p. 161-180. Aperçu sur les diverses formes d'activité charitable des dames de la noblesse toulousaine. — V. CHOMEL : *Pèlerins languedociens au Mont-Saint-Michel à la fin du Moyen Âge*, p. 230-239. Au milieu du xv^e siècle, la dévotion envers saint Michel traduit en Languedoc le sentiment national qui s'affirme. — C. PECASSOU : *Le chapitre cathédral de Toulouse en 1324. Réforme et réalité*, p. 339-348. Le chapitre accroît ses effectifs mais il s'attribue le mérite d'une réforme imposée par le pape. — J. GARDELLES : *L'église haute de Saint-Émilion et les abbayes augustines d'Aquitaine aux XII^e et XIII^e siècles*, p. 391-401, pl. Étude archéologique établissant que Geoffroi de Lorroux fut davantage le propagateur d'un art roman austère et dépouillé que l'introducteur des premières nervures d'ogives dans le Sud-Ouest.

René TOUJAS.

Revue des Études anciennes.

Tome LIX, 1957. Bordeaux.

Pierre COURCELLE : *Les exégèses chrétiennes de la quatrième Églogue*, 294-319. Répertoire et examen des textes patristiques du iv^e au vi^e s. interprétant en un sens chrétien le fameux poème de Virgile; leurs prolongements au moyen âge : si Alcuin, Philippe de Harvengt, Rupert suivent Jérôme dans un sens contraire à l'interprétation chrétienne, beaucoup d'autres (tels Raban Maur, Garnier et Thomas de Cîteaux, Pierre de Blois et surtout Radbert de Corbie et Abélard) s'inspirent d'Augustin et principalement d'un sermon pseudo-augustinien de Quodvultdeus.

Tome LX, 1958.

Robert TURCAN : *Origines et sens de l'inhumation à l'époque impériale*, p. 323-347. L'abandon de l'incinération au profit de l'inhumation, qui va de pair avec la floraison de l'art des sarcophages, s'est opéré au cours du ii^e s.; il peut s'expliquer par des influences étrusco-ombriennes et orientales, en particulier pythagoriciennes ou stoïciennes.

Tome LXI, 1959.

Amable AUDIN et Yves BURNAND : *Chronologie des épitaphes romaines de Lyon*, p. 320-352. Classement de ces textes épigraphiques (451 susceptibles d'une datation) : on y discerne l'évolution des croyances funéraires païennes. Excursus sur les tombes chrétiennes (six seulement pour le III^e s.).

Jean-Remy PALANQUE.

Bibliothèque de l'École des chartes.

Tome CXIV, 1956. Paris, 1957.

Pierre HÉLIOT : *Textes relatifs à l'architecture du haut Moyen Age dans le nord de la France*, p. 5-17. Aucun monument médiéval ne paraît remonter, dans le nord de la France, au delà du x^e s. Aussi doit-on recourir aux textes pour l'étude des édifices antérieurs. L'auteur s'y emploie en utilisant surtout les textes publiés par Julius von Schlosser (1892) et E. Knögel (1936). — A. VERNET : *Leçon d'ouverture du cours des sources narratives et littéraires de l'histoire de France à l'École des Chartes* (3 novembre 1955), p. 103-180. Cette leçon, qui retrace l'œuvre professorale des prédécesseurs de l'auteur, Siméon Luce, Auguste Molinier, Henri-François Delaborde, Léon Levillain et Robert Bossuat, fournit maints renseignements d'ordre bibliographique à propos des sources de l'histoire religieuse au Moyen Age. — Gilbert Ouy : *Le catalogue provisoire du fonds ancien de Saint-Victor au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, p. 192-198. Il s'agit de la photocopie du remarquable catalogue (ms. lat. 14767) rédigé en 1514 par Claude de Grandrue, bibliothécaire de Saint-Victor, où sont décrits plus de mille volumes dont 857 subsistent encore à la Bibl. nationale, à la Mazarine et à l'Arsenal. Ce fonds de manuscrits a une grande importance pour l'histoire des idées.

Tome CXV, 1957. Paris, 1958.

Élisabeth PELLEGRIN : *Les manuscrits de Loup de Ferrières. A propos du ms. Orléans 162 (139) corrigé de sa main*, p. 5-31, fac-similé. Bref historique des recherches relatives aux mss. de l'abbé de Ferrières, philologue carolingien mort vers 862. Bibliographie et description sommaires des mss. déjà retrouvés. Le ms. d'Orléans qui vient s'ajouter à l'ensemble contient trois ouvrages de saint Augustin : *De nuptiis et concupiscentia*, *Epistola CCVII ad Claudium* et *Contra Iulianum*. — Pierre GASNAULT : *Suppliques en matière de justice au XIV^e siècle*, p. 43-57, 1 fac-similé. Les suppliques, assez rares, avaient pour but de demander soit la désignation d'un juge à qui serait confiée la connaissance d'un litige, soit l'intervention du pape au cours d'un procès. L'auteur en examine quatre dont deux sont conservées aux Archives vaticanes et deux à la Bibl. nat. de Paris. Elles s'échelonnent du 18 octobre 1364 au 14 décembre 1393 et intéressent en partie la France, la plus récente est relative à Corbon au diocèse de Sées. — Vital CHOMEL : *Droit de patronage et pratique religieuse dans l'archevêché de Narbonne au début du XV^e siècle*, p. 58-137. L'enquête concerne une trentaine de cures du diocèse de Narbonne sur lesquelles la grande abbaye de Lagrasse exerçait un droit de patronage. Les archives de ce monastère contiennent, pour la fin du xiv^e s. et le début du xv^e, un ensemble intéressant d'actes relatifs à la pratique paroissiale dans le pays audois. Ces actes donnent de précieux renseignements sur le droit de patronage et les malheureux conflits qu'il entraînait. C'est d'un procès-verbal de visite du diocèse en 1404, entreprise par Jean Corsier, vicaire général de l'évêque de Narbonne, que l'auteur a tiré de multiples détails qui lui permettent de présenter la physionomie religieuse de la région. Ses conclusions, qui portent sur la trentaine d'années qui précédèrent la visite, sont les suivantes : les mesures prises pour élever les connaissances du bas clergé n'aboutirent qu'à une demi-formation sans qu'il ait réussi à se dégager de l'influence des

superstitions ou de la sorcellerie; chez les laïcs, par contre, la pratique laisse apercevoir une valeur religieuse certaine. « L'absence de tout groupe de dissidence, ... une ferveur qui, nourrie d'ordinaire par les cultes locaux, sait parfois accueillir les courants d'une piété plus large, l'unanimité de l'observance » n'autorisent nullement à parler d'une décadence de la vie religieuse au XIV^e siècle.

J. M.

Analecta Bollandiana.

Tome LXXVI, 1958. Bruxelles.

Baudouin de GAIFFIER : *La plus ancienne Vie de sainte Pusinne de Binson, honorée en Westphalie*, p. 188-223. Texte d'une *Vita sanctae Pusinnae virginis* (ms inédit du X^e-XI^e s., Paris, Bibl. Sainte-Geneviève), précédée d'une Introduction sur le culte de sainte Pusinne (vierge champenoise du V^e-VI^e s.) et celui de sa sœur sainte Liutrude, — sur la tradition manuscrite des Vies des deux saintes (sept mss), — sur la valeur de cette *Vita* inédite. Le lieu de la mort est identifié avec Binson (départ. de la Marne, arr. de Reims, canton de Châtillon-sur-Marne) et non près de Corbie, comme on l'a soutenu.

Tome LXXVII, 1959.

Joseph VAN DER STRAETEN : *Sainte Itisbergue et saint Venant, honorés en Artois*, p. 135-153. Textes d'une *Vita sanctae Itisbergae virginis* (recension inédite du XV^e s.) et d'une *Vita sanctae Venantis martyris* (recension du XVII^e s.), précédés d'une Introduction : Itisbergue serait une fille de Pépin le Bref et Venant un ermite martyr, d'Aire-sur-la-Lys (départ. du Pas-de-Calais, arr. et canton de Saint-Omer). Les récits merveilleux qui les concernent sont tardifs et suspects. — Maurice COENS : *Les litanies bavaroises du libellus precum dit de Fleury*, p. 373-391. On établit ici l'origine bavaroise des litanies du « livret de prières » de Fleury-sur-Loire (ms. 184 de la Bibl. d'Orléans) qui date du début du IX^e s. : « il y a là un témoignage des échanges d'ordre intellectuel et spirituel entre la Loire et le Danube sous l'impulsion de Charlemagne ». — Baudouin de GAIFFIER : *La calendrier d'Héric d'Auxerre du manuscrit de Melk 412*, p. 392-425. Ce ms d'une abbaye autrichienne, signalé en 1862 par Théodore Sickel mais resté inédit, contient un calendrier qui doit être attribué à Héric d'Auxerre (841-876); ses sources sont le calendrier métrique d'York, le martyrologe hiéronymien et... l'*Histoire naturelle* de Plinie; il contient plusieurs notices relatives à Soissons, en particulier à des translations de reliques à Saint-Médard en 826 et 841. Texte du calendrier avec notes critiques.

Jean-Remy PALANQUE.

XVII^e siècle. Bulletin de la Société d'étude du XVII^e siècle.

Juillet-octobre 1957 (nos 35 à 37).

24, boulevard Poissonnière, Paris (9^e).

Une question curieuse. Un apparent plagiat de Fénelon par Bossuet, p. 202-216, n^o 35. A propos du parfait abandon. Texte dans *Bossuet* (11^e opuscule) et dans *Fénelon* (Vivès, 1854, tome II, 554). Opinions de plusieurs érudits. Conclusion : « Il n'y a point de plagiat de Fénelon par Bossuet ». — P. J. : *Bibliographie 1956 et compléments des années précédentes* (à suivre), p. 217-239. Histoire religieuse particulièrement, p. 221-223. — Un numéro spécial (juillet-octobre 1957, nos 36-37) est consacré à des *Études sur l'art en France au XVII^e siècle*. A signaler :

André CHASTEL : *L'art et le sentiment de la mort au XVII^e siècle*, p. 287-293, pl. « Il y a surtout trois registres... : l'importance prise par l'étude scientifique du cadavre..., l'ampleur prise par les cérémonies funèbres dans la vie de la société aristocratique..., un sentiment nouveau de sérénité et de mélancolie, propre à l'art classique ». — *Peintures certaines de peintres oubliés*. Compte rendu de la conférence de M. VERGNETZ-ROUT, p. 294-299, pl. Tableaux religieux inédits de Quentin Varin, de Nicolas Chaperon, de Jean François reproduits. — Jacques THUILLIER : *Polémiques autour de Michel-Ange au XVII^e siècle*, p. 353-391, portrait. A propos de Roland Fréart de Chambray, aumônier ordinaire de la Cour, auteur d'un *Idée de la Perfection de la Peinture*, paru en 1662. — Jacques VANUXEM : *Le château d'Anet*, p. 392-406. La destruction du château entraîne celle d'une douzaine de statues « de dévotion », œuvres de grands maîtres. — François BARDON : *Reines à la croix*, p. 414-419, pl. A propos d'un tableau représentant la reine Marie-Thérèse et d'une miniature représentant Anne d'Autriche portant une croix.

1958 (n° 38-41).

André ROBINET : *L'attitude politique de Malebranche. Notes pour un commentaire du Traité de Morale (I. II, ch. IX et XI)*, p. 1-27. La pensée de Malebranche eut une puissance d'opposition que révèlent certaines affaires du xvii^e s. et les idées de plusieurs de ses amis. — Le n° 39 est consacré à « la vie théâtrale au xvii^e siècle ». Albert REYVAL : *L'Eglise et le théâtre du XVII^e siècle*, p. 218-227. Rappel de luttes aujourd'hui très anachroniques. — Yves PICART : *Un tableau de Simon Vouet dans l'église de Longjumeau*, p. 282-286, pl. La Cène à placer « parmi les rares œuvres vraiment mystiques » de Vouet. — Norbert DUFOURCO : *Chronique discographique XVII^e et XVIII^e siècle*, p. 287-292. Insiste sur la musique religieuse. — Le n° 41 est consacré aux « Missionnaires Catholiques à l'intérieur de la France pendant le xvii^e siècle ». Julien-Eymard d'ANGERS : *Introduction*, p. 301-303. — E. SECRET : *Saint François de Sales et les missions à l'intérieur*, p. 304-315. La mission du Chablais, ses moyens. Réforme du diocèse. — G. CHALUMEAU : *Saint Vincent de Paul et les missions en France au XVII^e siècle*, p. 317-327. Saint Vincent de Paul missionnaire puis chef d'une congrégation de missionnaires; caractéristiques de leurs méthodes fort variées. — Charles BERTHELOT DU CHESNAY : *Les missions de saint Jean Eudes*, p. 328-347. Théoricien des missions dans plusieurs ouvrages. Il prêcha surtout en Normandie. — P. Raoul DE SCEAUX : *Le Père Honoré de Cannes capucin missionnaire au XVII^e siècle*, p. 349-374. Rayonna à partir de 1660 dans la France entière. Description de sa méthode. Au cours de ses missions fonctionnaient deux institutions originales : le « Bureau charitable » et le « Bureau d'accommodement ». — Louis PÉROUS : *Saint Louis-Marie Grignon de Montfort*, p. 375-395, carte. Ordonné prêtre en 1700, dernier de la lignée des grands missionnaires. Son action dans le doyenné de la Roche-Bernard et dans les archiprêtres de la Rochelle et de Surgères. Les résultats plus spirituels, moins institutionnels que ceux des missionnaires du début du xvii^e siècle.

1959 (n° 42-45).

Michel ADAM : *Pascal disciple de saint Bernard*, p. 174-185. Le rapprochement ne peut se faire de façon systématique. Pour tous les deux en effet saint Augustin a pu être une source directe, toutefois Pascal avait bien des raisons de connaître et d'admirer saint Bernard. —

P. RAOUL, o. f. m. cap. : *Homme de guerre et homme d'Église. Le cardinal d'Estampes-Valençay*, p. 201-219. Achille de Valençay, né en 1593, mort à Rome en 1646. Caractère violent, il fait une brillante carrière militaire pour le compte du roi de France, puis du pape, qui le crée cardinal en 1643 pour prix de ses services. Le voilà désormais diplomate qui s'interpose entre Rome et la France au milieu de nombreuses péripéties.

Jean de LA MONNERAYE.

Annales historiques de la Révolution française.

1958, n° 150-154. Nancy, imp. Thomas.

N° 150. Paul CORDONNIER : *Une origine possible des prénoms civiques*, p. 70-72. Le 18 novembre 1698, le fils du comte de Tessé reçut à son baptême solennel les prénoms de René-Mans du nom de la ville où son père exerçait les fonctions de lieutenant général dans la province du Maine. — N° 151. Pierre MASSÉ : *Survivances de la dime dans la région de Bonneuil-Matours aux XVIII^e et XIX^e siècles (1790-1834)*, p. 1-30. Au Sud-Ouest de Châtellerault. La « dime bourgeoise » héritée de la dime ecclésiastique à la suite du décret très laconique du 1^{er} décembre 1790 trouve son explication dans les pratiques agraires du XVIII^e s. Elle finit par disparaître à la suite du remaniement territorial des métairies et devant les nouvelles techniques de culture dans le premier tiers du XIX^e s. — Abbé Jean BOUSSOLADE : *Mémoires de l'organiste de Saint-Denis*, p. 66-67. Ferdinand-Albert Gautier, organiste de 1763 à 1791. Renseignements sur la Révolution à Saint-Denis (1789-1792).

Jean de LA MONNERAYE.

Revue historique de droit français et étranger.

4^e série, 1958. Paris, Sirey.

S. KUTTNER : *Vers une nouvelle histoire du droit canon*, p. 78-83. L'auteur analyse les Prolégomènes de G. Le Bras, volume en tête de l'Histoire du Droit et des Institutions de l'Église en Occident, publiée sous la direction de Gabriel Le Bras. Ce volume présente une synthèse magistrale et donne les idées maîtresses qui doivent éclairer l'œuvre tout entière. En effet, S. K. le remarque, « il ne s'agit pas d'une esquisse de l'histoire du droit canon, mais d'un programme de recherches qui nous rappelle des questions historiographiques et méthodiques trop souvent omises et qui nous invite à des travaux précis et spécialisés ». *Speculum juris, Concordia discordantium, Fortuna legum*, tels sont évoqués les trois aspects généraux des questions : « comment se fait le droit et comment il devient harmonie » ; comment se préserve son unité « dans la multiplicité des cadres géographiques et le rythme des périodes historiques », enfin, comment « le droit canon agit sur la vie morale et religieuse, politique et sociale, économique et intellectuelle des peuples chrétiens ». — 29^e semaine d'Histoire du Droit normand, Caen, juin 1956. P. JUBERT : *Un villenage du Bourg l'Abbé à Caen*, p. 148-149. — A. DUBUC : *Les testaments de novices à l'abbaye de Jumièges*, p. 149. — B. JACQUELINE : *Notes sur la vie paroissiale dans l'ancien diocèse de Coutances au XVIII^e siècle, d'après les statuts synodaux*, p. 149-150. — Tome 2. Y. M.-J. CONGAR : *Quod omnes tangit ab omnibus tractari et approbari debet*, p. 210. Important article dans lequel l'auteur se propose d'étudier les sources, les usages et la destinée de la formule souvent invoquée au XII^e s. et mentionnée dans une

décrétale d'Innocent III dont la date n'a pu être déterminée. La source — le droit romain impérial — n'est pas douteuse, les usages qu'on fit de la maxime, l'élèvent, peu à peu, au rang de principe de valeur générale dans l'ordre politique et dans l'ordre ecclésiastique, ce qui ne va pas sans danger pour le principe hiérarchie puisqu'elle met l'accent sur un régime de conseils et de consentement. La règle fut cependant « maîtrisée et éliminée par la victoire, définitive, de la doctrine romaine de la Monarchie pontificale ». — Tome 3. P. DUPARC : *Confréries du Saint-Esprit et communautés d'habitants au Moyen Age*, p. 349-367 (à suivre). Les confréries du Saint-Esprit s'apparentent « de très près aux communautés rurales et aux sociétés de secours mutuel » de telle sorte qu'on pourrait être tenté de voir en elles les premières formes de la vie en société; leur étude présente donc un intérêt capital pour comprendre la société médiévale. — L. MOULIN : *Sanior et maior pars. Note sur l'évolution des techniques électorales dans les ordres religieux du VI^e au XIII^e siècle*, p. 368-397 (à suivre). Il n'est pas douteux que l'étude de l'évolution des techniques électorales et délibératives utilisées dans les ordres religieux intéresse tous ceux qui se préoccupent des origines des institutions représentatives tant au sein des sociétés ecclésiastiques que des sociétés civiles et politiques. L'auteur donne les étapes de la notion de majorité, annonce pour une prochaine étude la recherche du lien qui a pu, après 1215, unir majorité et qualité. Utile recherche pour l'histoire des idées.

4^e série. 1959.

30^e Semaine d'Histoire du Droit normand (Caen, 10-12 juin 1958). M. de BOUARD : *A propos des origines de la Trêve de Dieu en Normandie*, p. 262-263. — M. BAUDOT : *Intérêt des archives hospitalières normandes pour l'histoire des institutions et de la vie économique*, p. 263-264. — L. MUSSET : *Observations sur les collèges normandes au XI^e siècle*, p. 267. — J. YVER : *Notes sur la justice seigneuriale en Normandie au XIII^e siècle*, p. 272-273.

Juliette M. TURLAN.

Revue d'histoire littéraire de la France.

57^e année. Octobre-décembre 1957.

Claude PICHOS : *Le père de Baudelaire fut-il janséniste ?* p. 565-568. L'auteur s'accorde avec Marcel Ruff (*L'esprit du mal et l'esthétique baudelairienne*, Paris, 1955) pour affirmer que Joseph-François Baudelaire fut prêtre, mais il nie ses tendances jansénistes, les relations du père de Ch. Baudelaire avec les Condorcet et avec Cabanis entre 1793 et 1801 le situant dans un courant d'idées tout différent.

58^e année. 1958.

Pierre GROSCLAUDE : *Deux documents sur l'activité de Voltaire en faveur des protestants*, p. 49-52. Dans une lettre du 11 avril 1775, non signée, probablement adressée à Étienne Chiron, Voltaire fait connaître son avis sur l'éventualité de la reconnaissance de l'état-civil aux protestants; l'autre document, février 1774, est une lettre du pasteur Delachaux, de Nyons, appuyant un mémoire adressé à Voltaire par l'un des deux derniers galériens protestants. — Roland MORTIER : *Les idées politiques de Pascal*, p. 289-296. Complexité et ambiguïté de la « politique » pascalienne, dont E. Auerbach (*Ueber Pascals politische Theorie*, dans *Vier Untersuchungen zur geschichte der französischen Bildung*,

Berne, 1951) a donné, à son avis, une explication trop rigide. — Jean ORCIBAL : *Joseph-François Baudelaire était-il prêtre ?* p. 523-527. Les pièces du dossier, en particulier l'élection du personnage comme curé constitutionnel de Dommartin-sous-Hans, portant son refus parce qu'il ne voulait pas quitter Choiseul-Praslin (dont il était le précepteur) obligent à conclure par la négative.

René RANCŒUR.

Bulletin monumental. Tome CXVII, 1958.

Pierre HÉLIOT : *Chronologie de la basilique de Saint-Quentin*, p. 7-50, 10 fig. Chœur de la même génération que celui de Reims; nef bâtie selon les méthodes et le style du xiv^e s., mais achevée au xv^e . — René COUFFON : *Note sur la chapelle Notre-Dame de Kerfaoues en Ploubezre et la chronologie de quelques jubés*, p. 51-54, 2 fig. — André MASSON : *La construction et la décoration des bibliothèques de Troyes à la fin du XV^e siècle*, p. 93-108, 9 fig. — Amable AUDIN et Charles PERRAT : *Fouilles exécutées dans la crypte de Saint-Irénée de Lyon en 1956 et 1957*, p. 109-118, 4 fig. Découverte d'édifices qui se sont succédés; murs gallo-romains, abside semi-circulaire, abside rectangulaire modifiée par la suite pour être couverte d'une voûte à cinq pans. — Jacques HARMAND : *Le plus ancien château de Pierrefonds*, p. 165-202, 245-264, 19 fig. Noter des renseignements sur l'église Saint-Mesme. — Paul-Albert FÉVRIER : *Fragments romans de la collégiale de Barjols (Var)*, p. 203-220, 10 fig. Découverte de restes du cloître et d'un tympan sculpté, peut-être du dernier quart du $xiii^e$ s., mais antérieur aux œuvres arlésiennes. — Louis GRODECKI : *La « première sculpture gothique »*. Wilhem Vöge et l'état actuel des questions, p. 265-289, 12 fig.

P. A. FÉVRIER.

Cahiers archéologiques. Fascicule X, 1959.

Fernand BENOIT : *Le sarcophage de Lurs en Provence. Situation dans l'art géométrique barbare*, p. 27-70, 61 fig. Étude de l'ornementation stylisée; de très nombreux rapprochements avec des œuvres de la Provence et du Languedoc.

P. A. F.

Les Monuments historiques de la France.

Nouvelle série, tome IV, 1958.

Michel de BOUARD : *Le baptistère paléochrétien de Portbail*, p. 12-17, 4 fig. Édifice qui pourrait dater du vi^e s. — Jean SONNIER : *Dégagement et présentation du chevet de l'ancienne cathédrale de Vaison-la-Romaine*, p. 18-25, 10 fig. — Henri JULLIEN : *La chartreuse de Ville-neuve-lès-Avignon, bâtiment de la Bugade*, p. 26-31, 7 fig. — Id. : *Restauration du clocher de l'église Saint-Jacques à Montebourg (Manche)*, p. 59-63, 5 fig. Édifice du xiv^e s. — Paul COLAS : *L'abbaye du Thoronet, restaurations et mise en valeur*, p. 32-41, 16 fig. Plan précis des annexes et photos après restauration. — Ernest WILL : *Poteries « acoustiques » dans l'église Notre-Dame de Calais*, p. 64-69, 6 fig. — Mathieu MÉRAS : *Les peintures murales du XIV^e siècle de Bioule et de Saux*, p. 70-82, 12 fig. A la chapelle du château de Bioule, scènes de la vie du Christ; à l'église de Saux, vie du Christ, combats de saint Georges, sainte Catherine, Jugement dernier. — Jean TARALON : *Note technique*

sur le coffret de Mortain, p. 83-93, 13 fig. — Id. : *L'église Saint-Maclou de Rouen. Caractères*, p. 151-162, 11 fig. — Jean VERRIER, Y.-M. FROIDEVAUX et M. LELÉJARD : *L'abbatiale de Lessay*, p. 97-150, 49 fig. Restauration de l'édifice grandement endommagé par la guerre, photos avant et après travaux, résultats des fouilles. — A.-J. DOUZET : *La rénovation de Saint-Julien de Brioude et de ses peintures murales*, p. 173-187, 13 fig.

P. A. F.

Revue archéologique. 1958. Tomes I et II.

W. DEONNA : *La « Boule au rat » et le monde trompeur*, t. I, p. 51-75, 9 fig. Interprétation du motif de la cathédrale de Carpentras : invitation à renoncer aux appétits terrestres. — Pierre HÉLIOT : *Sur la topographie antique et les origines chrétiennes de Boulogne-sur-Mer*, t. I, p. 158-182; t. II, p. 40-64, 2 plans. Hypothèse qui fait remonter à la fin du I^{er} Antiquité l'église Notre-Dame, la chapelle Saint-Jean-Baptiste, qui en était voisine (baptistère), et Saint-Martin.

P. A. F.

Gazette des Beaux-Arts.

VI^e période. Tome LI, 1958.

Pierre-Marie AUZAS : *Lubin Baugin à Notre-Dame de Paris*, p. 129-139, 15 fig. — É. LAMBERT : *Le labyrinthe de la cathédrale de Reims, nouvel essai d'interprétation*, p. 273-280, 4 fig. Donne la succession des architectes : Jean le Loup, Jean d'Orbais (1211-1241), Bernard de Soissons (jusque vers 1287), Robert de Coucy († 1311). — Pierre-Marie AUZAS : *L'influence du Guide et Lubin Baugin*, p. 301-310, 13 fig.

VI^e période. Tome LII, 1958.

JEAN VALLERY-RADOT : *L'iconographie et le style des trois portails de Saint-Lazare d'Avallon*, p. 23-34, 6 fig. A l'aide d'une enquête de 1482, l'auteur précise la description des sculptures détruites ou mutilées, note l'influence de Vézelay et de Saint-Bénigne de Dijon. La sculpture daterait des environs de 1160. — Annette ROUGIER : *Entre Vic-sur-Seilles et Mattaincourt, Georges de la Tour et saint Pierre Fourier*, p. 51-62, 10 fig. Le peintre se serait inspiré de portraits du saint pour certains tableaux. — Édouard-Jacques CIPRUT : *Deux dessins originaux de Gaspard Marsy pour le tombeau du roi Casimir à Saint-Germain-des-Prés*, p. 309-312, 2 fig.

VII^e période. Tome LIII, 1959.

Georges WILDENSTEIN : *L'abbé de Saint-Nou, artiste et mécène*, p. 225-237, 7 fig. — Jean BOYER : *Documents inédits sur le tryptique de l'Annonciation d'Aix*, p. 301-314, 2 fig. Confirme la datation de l'œuvre entre 1442 et 1445.

P. A. F.

Gallia. Tome XV, 1957.

Henri STERN : *Un sarcophage de la Gairole découvert par Peiresec*, p. 73-85, 17 fig. — André BLANC : *Le baptistère de Valence*, p. 86-116, 24 fig. Compte rendu des fouilles de l'auteur qui voudrait se fonder sur la stratigraphie pour dater l'édifice entre les III^e et VI^e s. Édifice de plan cruciforme, orné de mosaïque dont il ne reste que des fragments.

Tome XVI, 1958.

André DUMOULIN : *Recherches archéologiques dans la région d'Apt*, p. 197-241, 45 fig. Noter la découverte d'un sarcophage chrétien. — Jean-Jacques HATT : *Informations, Strasbourg*, p. 334-335. Abside d'un monument du ^v^e s. à Saint-Étienne. — F. BENOÎT : *Informations*, p. 416, 1 fig. Fragment de mosaïque au baptistère d'Aix; p. 444-446, 1 fig. Baptistère de Cimiez, à Nice.

Tome XVII, 1959.

H. VAN EFFENTERE : *Informations, Port-Bail*, p. 328-330, 1 fig. Baptistère qui pourrait dater du ^{vi}^e s. selon M. de Boüard. — Michel LABROUSSE : *Informations, Toulouse*, p. 429-430, 2 fig. Sarcophage et chapiteau chrétiens. — H. GALLET DE SANTERRE, *Informations, Montferrend*, p. 454-457, 2 fig. Découverte d'une importante nécropole chrétienne et d'un monument barlong à abside qui pourraient dater du ^{iv}^e ou du ^v^e s.

P. A. F.

PÉRIODIQUES ESPAGNOLS¹*Hispania Sacra.*

Madrid, C.S.I.C., Instituto Enrique Flórez, Serrano 123.

Vol. IX, 1956, n^{os} 17 et 18.

Pedro VOLTES BOU : *La jurisdicción eclesiástica durante la dominación del archiduque Carlos en Barcelona*, p. 111-124. Un aspect de la guerre de succession d'Espagne. — José GOÑI-GAZTAMBIDE : *La reforma de los canonicos de Roncesvalles en el siglo XIV*, p. 153-174. Avec publication de 6 documents (1341-1371). — Demetrio MANSILLA : *El cardenal « Petrus hispanus », obispo de Burgos*, p. 243-279. En particulier son rôle dans l'élection de Clément V. — José GOÑI-GAZTAMBIDE : *Boletín bibliográfico sobre universidades, colegios y seminarios*, p. 429-448. Utiles indications sur les relations intellectuelles entre Espagne et pays étrangers.

Vol. X, 1957, n^{os} 19 et 20.

Justo FERNANDEZ ALONSO : *Nuncios, colectores y legados pontificios en España de 1474 a 1492*, p. 33-90. Mentionne notamment la mission du cardinal Jean Baluc (1483). — Pedro VOLTES BOU : *Iglesia y Estado en el epílogo de la dominación española en Flandes [1700-1716]*, p. 91-118.

Vol. XI, 1958, n^{os} 21 et 22.

José GOÑI-GAZTAMBIDE : *El derecho de espolio en Pamplona en el siglo XIV*, p. 157-174. Avec publication de 3 documents (1356-1364). — *Boletín bibliográfico sobre concilios y sinodos*, p. 227-234. Indications utiles.

Vol. XII, n^o 23.

José GOÑI-GAZTAMBIDE : *La matanza de judíos en Navarra en 1328*, p. 5-29. — R. ETAIX : *Homiliaires wisigothiques provenant de Silos à la Bibliothèque nationale de Paris*, p. 213-224.

1. Les accents usités en espagnol n'ont pu être indiqués, faute de caractères d'imprimerie correspondants.

Analecta Sacra Tarraconensia.

Barcelone, Biblioteca Balmesiana, Duran y Bas 9.

Vol. XXVIII, 1955.

Miquel BATLLORI : *Dos nous escrits espirituals d'Arnau de Vilanova*, p. 45-70. — José-Maria COLL : *Apostoles de la devocion rosariana antes de Lepanto en Cataluña*, p. 245-254. Parmi eux plusieurs Français.

Vol. XXX, 1956.

Juan SERRA VILARÓ : *Los señores de Portell, patria de San Ramon, descendientes de los vizcondes de Cardona*, p. 209-272.

Vol. XXX, 1957.

Juan SERRA VILARÓ : *Los señores de Portell...* (fin), p. 97-152.

Vol. XXXI, 1958.

P. ANDRES DE PALMA DE MALLORCA : *La verdadera patria de San Pedro Nolasco*, p. 65-79. Provence ou Barcelone ? — Margarita MORREALE : *Apuntes bibliograficos para la iniciacion al estudio de las traducciones biblicas medievales en Catalan*, p. 271-290. — José-Maria MADURELL MARIMON : *Regesta documental de reliquias y relicarios (siglos XIV-XIX)*, p. 291-324. Certaines de ces reliques proviennent de Cerdagne. — Ignasi-Maria COLOMER : *La toponimia de Catalunya en la cartografia manuscrita del segle XV*, p. 325-340. Intéresse aussi Cerdagne et Roussillon.

Hispania.

Madrid, C.S.I.C., Instituto Jeronimo Zurita, Medinaceli 4.

Tome XVIII, 1958, n° 70.

Vicente PALACIO ATARD : *Obreros protestantes en Cataluña en 1773*, p. 129-133.

Boletín de la Real Academia de la Historia.

Tome CXLII, 1958, n° 1. Madrid, Leon 21.

José-Maria MILLAS VALLICROSA : *En torno a la predicacion judaica de san Vicente Ferrer*, p. 189-198.

Príncipe de Viana.

Tome XVII, 1956, n° 65. Pampelune.

FR. GERMAN DE PAMPLONA : *La fecha de la construccion de la iglesia de san Cernin de Pamplona, su pseudocoro y el relieve del caballero*, p. 455-463. Édifice de 1276-1297, un bas-relief représenterait saint Louis.

Tome XVIII, 1957, n° 69.

José-Maria ARRAIZA : *Simon de Cramaud. Sus embajadas a Navarra y su de la substraccion de obediencia a los papas*, p. 497-517. Mission de cet évêque de Poitiers en Navarre, en 1396, à propos du Grand Schisme.

Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología.

Tome XXI-XXII, 1956. Université de Valladolid.

René CROZET : *Problèmes de méthode : les théories françaises sur les écoles romanes*, p. 39-45.

Archivo de Arte Valenciano.

Tome XXX, 1959. Valence.

Leandro de SARALEGUI : *La pintura valenciana medieval*, p. 3-21. Plusieurs œuvres du xv^e s. citées dont une dans une collection parisienne. — Walter S. COOK : *Dos retablos españoles en Paris*, p. 22-26. Au musée des Arts décoratifs.

Arbor.

Tome XXXVIII, 1957, n° 144. Madrid, Serrano 117.

R. DUOGASTELLA : *La practica religiosa y las clases sociales*, p. 375-387. Enquête effectuée en 1955 à Mataro et comparée avec d'autres menées à Lille et à Lyon.

Didier OZANAM.

PÉRIODIQUES PORTUGAIS

Bulletin Saint-Louis des Français.

Année 1958. Lisbonne.

Le départ des Filles de la Charité de Lisbonne en 1862, n° 1, p. 28-32, et n° 2, p. 30-32. Rappel de ces religieuses françaises sur la demande du gouvernement portugais, à la suite de polémiques anticléricales. — *Conflit entre les membres de la confrérie de Saint-Louis et le consul de France au XVIII^e siècle*, n° 3, p. 29-32 et n° 4, p. 30-32. Louis XIV trancha le conflit en faveur du consul et contre la « colonie ».

Année 1959.

A. GOLDIE : *Saint Cassien et les demoiselles de la Métairie*, n° 1, p. 26-32. Brève biographie de quatre sœurs, filles d'un émigré portugais, guillotiné à Nantes en 1793. — Nuno DAUPIAS D'ALCOCHETE : *L'église Saint-Louis des Français devient propriété de l'État français*, n° 2, p. 29-32; n° 3, p. 29-32; n° 4, p. 30-32. Texte de l'arrêté du baron de Varenne, ministre de France à Lisbonne, du 11 octobre 1943. Description des tableaux figurant à l'inventaire de l'église. Relevé des revenus de l'église. — *Le collège de Saint-Louis*, n° 5, p. 27-32. Notice de 1857 sur le collège fondé à Lisbonne par les Oratoriens français. — *Centenaire des conférences de Saint-Vincent de Paul au Portugal*, n° 6, p. 29-32. Débuts de la « conférence des étrangers » fondée en septembre 1859.

Jean-Remy PALANQUE.

PÉRIODIQUES CISTERCIENS

Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis.

Tome XIV, 1958. Rome, Éditions cisterciennes.

H.-P. EYDOUX : *L'église abbatiale de Morimond*, p. 3-111; 1 carte, 7 plans, pl. Les fouilles ont permis de reconnaître la disposition du chœur avec déambulatoire sur plan carré, entouré de douze chapelles. — P. A. DIMIER : *Liste des monastères de la filiation de Morimond et liste des noms latins des monastères de la filiation de Morimond*; carte : *Morimond et son empire*, p. 112-117. — P. Louis-J. LEKAI : *The antecedents of the Apostolic Constitution of Alexander VII* In *Suprema* (1666), p. 118-126. Une décision du Parlement de Paris de 1660 et ses suites, au sujet de la réforme de l'ordre. — P. Polycarpe ZAKAR : *Note*

critique sur un ouvrage récent d'histoire cistercienne (I), p. 127-136. Une traduction adaptée de l'ancienne publication du P. Gr. Müller, parue de 1925 à 1933 dans la *Cistercienser chronik*.

Le fascicule II est entièrement consacré à Otton de Freising, abbé de Morimond, à l'occasion du VIII^e Centenaire de sa mort (1158-1958). Dr Alois WEISSTHANNER : *Regesten des Freisinger Bischofs Otto I*, p. 151-222. Tous les actes concernent l'épiscopat à Freising d'Otton von Babenberg. — P. HERMANN WATZL : *Fragen um einem Kult Ottos von Freising*, p. 223-280. Débuts du culte à Morimond dès le XII^e s. — P. Dr L. GRILL : *Bildung und Wissenschaft im Leben Ottos von Freising*, p. 281-333. Un chapitre important sur ses études en France et son abbatiat. — Dr E. KRAUSEN : *Morimund, die Mutterabei der bayerischen Zisterzen*, p. 334-345.

Tome XV, 1959.

J.-A. LEFÈVRE et B. LUCET : *Les codifications cisterciennes aux XII^e et XIII^e siècles, d'après les traditions manuscrites*, p. 3-22. — Maria d'ELIA ANGIOLILLO : *L'Epistolare femminile di san Bernardo*, p. 23-55. — Dom J. LECLERCQ : *Pour l'histoire des traités de saint Bernard*, p. 56-78. Une étude du « public » auprès duquel saint Bernard trouva audience au Moyen Age. — Id. : *Textes et manuscrits cisterciens à la Bibliothèque Vaticane*, p. 79-103. — R. A. DONKIN : *The urban property of the Cistercians in Medieval England*, p. 104-131. — Joseph F. O'CALLAGHAN : *The affiliation of the Order of Calatrava with the Order of Cîteaux*, p. 161-193. — P. MICHAUD-QUENTIN : *Guy de l'Aumône, premier Maître cistercien de l'Université de Paris*, p. 194-219. Au milieu du XIII^e s. — P. P. ZAKAR : *A propos du volume II de l'Esquisse historique de l'Ordre de Cîteaux du P. E. Willems*, p. 283-292.

Cîteaux in de Nederlanden.

Tome IX, 1958. Abbaye de Westmalle, Belgique.

A. VAN DER BOSCH : *Présupposés à la christologie bernardine*, p. 5-17, 85-105. — C. H. TALBOT : *Cadogan of Bangor*, p. 18-40. Introduction et édition du traité de Cadogan *Super hunc versum psalmi : ostende nobis. Domine, faciem tuam* (ms. Hereford, Cathedral O. 6. VIII) et d'autres œuvres du même. — P. R. DE GANCK : *De abbatiale wyding in de zuide-lyke Nederlanden en het priusbisdom Luik (16^e-18^e eeuw)*, p. 41-65. Intéressant pour l'histoire de l'abbatiat cistercien et de ses rapports avec les autorités civiles ou ecclésiastiques. — P. Louis-J. LEKAI : *The Cistercian general Chapter of 1651 and its aftermath*, p. 106-120. — L. CNOCKAERT : *De stichting der Cisterciënzerrinen abdy Ter Hagen onder Axel (1236)*, p. 121-131. — A. HOSTE : *Marginalia by Aelred's De institutione inclusarum*, p. 132-136. Il s'agit d'Aelred de Rievaulx. — M.-D. CHENU : *Une théologie axiomatique au XII^e siècle, Alain de Lille († 1203)*, p. 137-142. — A. SCHNEIDER : *Abt Heinrich II von Heisterbach (1366-1375) nach unbekannten Himmeroder Quellen*, p. 165-176. — P. R. DE GANCK : *Petits travaux sur Guillaume de Saint-Thierry*, p. 211-217. Recension rapide de quelques travaux récents. — E. BROUETTE : *La commemoratio fratrum cisterciensium dans les obituaires norbertins*, p. 218-222. — Fr. BARON : *Histoire architecturale de l'abbaye de Vaucelles*, p. 276-285; 1 plan. Abbaye située dans le département du Nord; esquisse s'étendant du XIII^e au XVIII^e s.

Cîteaux, commentarii cistercienses.

Tome X, 1959.

Cîteaux in de Nederlanden, avec son tome X, change de titre; changement postulé par le contenu de la revue. Depuis longtemps, en effet, elle ne se consacrait plus uniquement à l'histoire et à la spiritualité cistercienne dans les Pays-Bas. Les études générales sur l'ordre, les travaux concernant des établissements ou des personnages en France, Angleterre ou Allemagne s'y rencontraient en abondance. L'emploi du flamand semble être en régression. La tomaisson toutefois ne change pas avec le titre; elle continue celle de *Cîteaux in de Nederlanden*.

Mgr A. FRENKEN : *De Vita van Abundus van Hoei*, p. 5-33. Moine de Villers dans la première moitié du XIII^e s. — C. OURSEL : *La bible de saint Étienne Harding et le scriptorium de Cîteaux*, p. 84-43. Étude exhaustive sur le célèbre monument conservé à la Bibliothèque de Dijon. — A. VAN DEN BOSCH : *Le mystère de l'Incarnation chez saint Bernard* (suite), p. 85-92, 165-177, 245-267. — P. MICHAUD-QUANTIN : *Le « Liber penitentialis » d'Alain de Lille. Le témoignage des manuscrits belges et français*, p. 93-106. — Ch. DEREINE : *La fondation de Cîteaux d'après l'Exordium Cistercii et l'Exordium parvum*, p. 125-139. Examen des thèses explosives de J. A. Lefèvre sur les origines cisterciennes. — J. DEBRAY-MULATIER : *Biographie d'Isaac de Stella*, p. 178-198. Intéresse le Poitou et les régions circonvoisines. — N. DONNET : *La fondation de l'abbaye d'Argensolles*, p. 212-218. Fondée près d'Épernay par la comtesse de Champagne, Blanche de Navarre. — W. ULLMANN : *St Bernard and the nascent international law*, p. 277-287. — J. HOURLIER : *Un antiphonaire cistercien d'Espagne*, p. 288-292. Scribe de Champagne ou de Lorraine; actuellement à Solesmes.

Cistercienser-Chronik.

Tome LXIV, n^{os} 39-42, 1957. Mehrerau-Bregenz, Autriche.

P. BR. GRIESSER : *Unbekannte Generalkapitelstatuten*, p. 1. Statuts de 1350 à 1364, du ms. Stams, Stiftbibliothek, n^o 20, inconnus de Canivez; p. 41-60, Statuts de 1257-1315. — H. TÜCHLE : *Generalkapitel ausserhalb Cîteaux im grossen Schisma*, p. 21-22. Il s'agit de statuts (1390-1397) émanés de la partie d'obédience romaine de l'Ordre cistercien (régions de l'Empire). — Dr. E. KRAUSEN : *Der Zisterzienserbischof Theobald von Tzernicum*, p. 23-24 (corriger *Terznicum* en *Tzernicum*). Teobaldo di Cervia selon Willi (Cistercienser Päpste, Kardinäle à Bischöfe), plûtôt de Zirknitz (Cirknica), 1278-1279. — P. L. WALTER : *Die Salemer Abte im Lichte der Chronik des P. Gabriel Feyerabend*, p. 25-39, 61-70. Les abbés de Salem de 1680 à 1803.

Tome LXV, 1958.

P. R. BORUCKI : *Studie über die Gnadenlehre des Jakob von Eltville*, p. 1-24. Jacob de Eltville, après des études et un lectorat à Paris au collège de l'ordre, devint abbé d'Eberbach en 1372. Il est l'auteur d'un Commentaire des Sentences. — P. BR. GRIESSER : *Otto von Freising, Rückschau auf die 800-Jahrfeier*, p. 33-40. Otto de Freising fut le premier abbé de Morimond. — P. K. SPAHR : *Der Bau- und-Kunstbetrieb der Cistercienser in neuester Forschung*, p. 41-59. Analyse des ouvrages de : Hanno Hahn, *Die frühe Kirchenbaukunst der Zisterzienser*. Dr Wagner-Rieger, *Die italienische Baukunst zu Beginn der Gotik*. Fr. Bücher, *Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien der*

Schweiz, W. Wiemer, *Die Baugeschichte und Bauhütte der Ebracher Abteikirche*, R. Schnyder, *Die Baukeramik ... des Zisterzienserklusters St. Urban*.

Tome LXVI, 1959.

P. L. GRILL : *Der hl. Bernhard als bisher unerkannter Verfasser des Exordium Cist. und der Summa Caritatis*, p. 43-57. Selon le P. Grill, saint Bernard aurait composé ces textes en février 1125, à l'occasion du Chapitre général. — P. K. LAUTERER : *Konrad von Ebrach in Kampf um St. Bernhard*, p. 58-81. Conrad d'Ebrach fut nommé par le pape Boniface IX, recteur de l'obédience romaine de l'Ordre de Cîteaux pendant le Grand Schisme; il porta le titre d'abbé de Morimond.

J. MARILIER.

PÉRIODIQUES FRANCISCAINS

Les Amis de saint François. Paris, 26, rue Boissonade.

Janvier-juin 1958.

P. RAOUL : *Essai sur le couvent des Capucins et le quartier du Marais*, p. 23-37. Étude sur le troisième couvent parisien des capucins de l'ancien Paris, fondé en 1623, dont l'église conventuelle subsiste encore sous le vocable de Saint-Jean-Saint-François. Les Capucins exercèrent dans le quartier un intense apostolat par le rayonnement de leur vie conventuelle. Mme de Sévigné y venait assister aux sermons. L'église possédait quelques œuvres d'art dues à Simon Vouet, à La Hire; elle abrite maintenant encore le Saint François en extase, de Germain Pilon et un Saint Denis, qui provient de l'ancienne abbaye des bénédictines de Montmartre. On y conserve encore de nos jours l'ornement qui servit à la dernière messe célébrée au Temple pour Louis XVI le matin de sa mort. Le bienheureux Apollinaire, capucin suisse, y passa quelques mois avant d'être martyrisé aux Carmes. — J. JACQUINOT : *Un jeune ami de rencontre de Durtal : Victorino Gonzalez (1877-1956)* p. 37-42. Continuant ses recherches sur J. Huysmans, M^e Jacquinot, avocat à la Cour, présente un protégé de Huysmans et de l'abbé Ferret. Après avoir essayé la vie bénédictine à Ligugé en compagnie de son ami Schilling, V. Gonzalez vint à Paris et essaya d'implanter le chant grégorien à Saint-Sulpice en travaillant au patronage Olier. Il devint un organier célèbre aux établissements Lamonnaire et Masure. Il travailla pour André Marchal et... Ligugé. Il mourut accidentellement en 1956. — N. HOUTH-BALTUS : *Autour d'Alain Fournier. Rencontres mirandaises*, p. 42-49. On ne peut parler de J. Rivière sans évoquer la belle et toujours mystérieuse figure d'Alain Fournier, auteur du *Grand Meaulnes*. Le séjour de Fournier à Mirande où, sous-officier, il séjourna en 1909, a eu une influence déterminante sur sa vie intérieure et sa conversion. Un séjour à Lourdes, surtout ses relations avec l'abbé Baradat aumônier de l'hospice de Mirande, ont certainement aidé — car tout n'a pas été dit encore sur les dernières années de Fournier — à orienter l'auteur du *Grand Meaulnes* vers le « Beau Domaine Perdu ».

Janvier-juin 1959.

G. COLLAS : *Les Provinciales dans la polémique de leur temps*, p. 23-43. Étude doctrinale, mais aussi historique qui montre que le chef-d'œuvre de Pascal a apporté à son époque et à toutes les autres périodes

des, cette certitude que la loi morale « n'est pas un code avec lequel on puisse ruser, que les circonstances ou l'intention peuvent excuser l'homme..., que la vertu ne s'achète pas au rabais, mais se conquiert ».

Archivum franciscanum historicum.

1958. Florence, Quaracchi.

Clément SCHMITT : *La position du cardinal Léonard de Giffoni O.F.M. dans le conflit du Grand Schisme d'Occident*, p. 273-331. Auteur d'un bel ouvrage sur Benoît XII, le P. Schmitt publie des petits traités dus au cardinal L. de Giffoni, et qui eurent pour but de mettre un terme au Grand Schisme. Ce théologien, peu connu en France, eu son heure de célébrité en particulier avec son traité : « *Utrum via renuntiacionis* », par lequel il s'opposa à la thèse française prônée par l'Université de Paris. Sa carrière entière fut consacrée à lutter contre le schisme et lorsque Grégoire XII voulut organiser une rencontre à Marseille avec son rival, Léonard de Giffoni figura parmi les cardinaux chargés d'y prendre part. Son activité intéresse donc en majeure partie l'histoire ecclésiastique du Comtat Venaissin au xiv^e et au début du xv^e s. — G. MOLLAT : *Frère Robert Boscieu (XIV^e siècle)*, p. 476-477. L'auteur signale deux lettres de Clément VII relatives à Robert Boscieu Frère Mineur et chapelain pontifical, accusé de « crimes » par Jean II le Bon, et au sujet desquels il se voit privé de son privilège d'exemption. On peut se demander s'il ne faut pas identifier ce personnage avec Robert Boisseli lui aussi chapelain pontifical et confesseur de Jeanne de Bourgogne. — H. THIBAUT DE MOREMBERT : *Les derniers jours des Frères Baudes à Metz (février 1555)*, p. 265-272. Lorsqu'en 1552 l'armée française occupa la ville de Metz, les armées impériales s'efforcèrent de reprendre la ville. Ils y furent aidés en particulier par les Frères Mineurs du couvent de Metz qui ourdirent une conspiration en vue de livrer la ville à la reine de Hongrie. Le maréchal de Vieilleville se fit, au cours de ses *Mémoires*, l'historien de cette résistance, récit d'ailleurs exagéré. L'auteur en publiant les pièces du procès rétablit la vérité historique.

1959.

C. PIANA : *Gli Statuti per la reforma dello Studio di Parigi (1502) e Statuti posteriori*, p. 43-122, 290-329, 390-426. Étude approfondie sur la vie interne du grand *Studium* que fut le couvent des cordeliers de Paris, où vécurent plus de cinq cents religieux venus de toutes les Provinces du monde. Une telle multitude nécessita des statuts particuliers à cause de la diversité des mentalités, mais aussi parce que le xvr^e s. vit s'épanouir en France le mouvement de l'Observance. Le grand couvent des cordeliers dut suivre le mouvement de réforme et passer de la juridiction des Conventuels à celle des Colettiens (1502). Les « Statuts » du général Gilles Dauphin mirent un terme à la décadence du grand couvent et ouvrirent une nouvelle période de restauration, trop brève, car en 1517, le *Studium* parisien passa sous la juridiction des Observants. L'auteur, après un exposé historique succinct, donne l'édition intégrale des Statuts de la réforme de 1502 puis celle des Statuts postérieurs, de 1533 à 1645. A noter que les Statuts de 1533, 1618 et 1645 sont conservés à Paris aux Archives nationales (LL 1508-1510).

Collectanea franciscana.

Rome, via Boncompagni, 71. Octobre 1958.

P. AGATHANGE DE PARIS : *L'établissement des Clarisses de la Première Règle dans le Midi de la France (1430-1516)*, p. 353-373. Étude très documentée sur l'établissement des monastères de Clarisses dans le sud de la France à la suite de la décadence générale déterminée par les malheurs du ^{xiv}^e s. : guerre de Cent ans, peste noire surtout qui, décimant les couvents, déterminèrent très souvent un recrutement de fortune qui accéléra encore la décadence religieuse. On peut se demander si l'Ordre de sainte Claire eût pu survivre sans le mouvement de réforme commencé par sainte Colette, et chez les Frères Mineurs, celui de l'Observance. Sainte Colette vint certainement dans le Midi, et à elle ou à son influence sont dues les fondations des monastères de Clarisses de Lézignan, Castres, Béziers, Albi, Toulouse-Saint-Cyprien. Les Frères Mineurs, eux, se réinstallaient à Albi et à Toulouse-Saint-Cyprien, Louis d'Amboise évêque d'Albi ayant eu l'initiative de la première fondation. — P. ARTURO M. DE CARMIGNANO : *Il generalato di S. Lorenzo da Brundisi*, dans *Commentarii Laurentiani historici quarto revoluto saeculo ab ortu S. Laurentii Brandusini novi Ecclesiae Doctoris*, p. 166-236. Le tome 29, fasc. 2-4 des *Collectanea*, ayant été consacré en entier à saint Laurent de Brindes, capucin déclaré Docteur de l'Église le 10 mai 1959, l'article indiqué mentionne, et c'est sous ce rapport qu'il intéresse l'histoire de l'Église de France, la relation des visites canoniques effectuées en France par saint Laurent de Brindes, alors général des Capucins, au cours de sa charge. Le saint arriva de Suisse en Franche-Comté, visita Salins, Dole, passa en Lorraine, en Bourgogne et remonta vers les Flandres où il trouva de grosses difficultés dans la Province, présida le chapitre d'Arras. Il passa dans celle de Paris, visite dont les détails manquent, puis dans celle de Provence et de Languedoc. Les détails de chacune des visites puisés aux meilleures sources, surtout dans le procès de canonisation, conservé à la Bibliothèque Nationale, sont des plus suggestifs, et montrent l'état de la vie régulière chez les Capucins français au début du ^{xvii}^e s.

Études franciscaines. Paris, 26, rue Boissonnade. 1958.

P. AGATHANGE DE PARIS : *Les monastères de Clarisses au ^{XIV}^e siècle dans le sud-ouest de la France*, p. 1-35, 129-141. Enquête très documentée, appuyée principalement sur des documents d'archives inédits, relative à la fondation des monastères de Clarisses d'Azille, Boisset, les Cassées, Figeac, Gourdon, Granayrac, Lavaur, Lectoure, Lévis, Lévignac-sur-Save, Nérac, le Pouget, la Rochelle, Samatan, Toulouse. L'auteur insiste surtout sur les mobiles des fondations, et présente autant de petites monographies indispensables pour tenter d'établir ensuite une synthèse. Beaucoup de monastères sont fondés par d'autres maisons florissantes, mais surtout par des membres des grandes familles de l'entourage des Papes d'Avignon, ce qui détermina plus que de l'aisance dans les monastères : une vraie richesse qui accentua, avec les procès qui en furent la conséquence et le droit de patronat, une décadence que les événements politiques rendirent encore plus visible, et qui nécessita l'indispensable mouvement de réforme de sainte Colette de Corbie. — P. CHEVALLIER : *Les sources de l'histoire des Capucins français de 1766 à 1789*, p. 66-113. Le dépouillement exhaustif des registres de la collection Brienne conservés aux Archives nationales, a abouti à une thèse de doctorat ès-lettres : *Loménie de Brienne et l'Ordre monas-*

tique. Cet inventaire vraiment analytique fait pénétrer « dans la vie et l'atmosphère conventuelle du temps, même s'il faut passer au crible d'une critique sévère plusieurs des assertions qui y sont soutenues, l'on saisit ainsi les raisons de la transformation que subissent les ordres religieux, et plus que tous les autres les ordres purement mendiants ». Cet inventaire est heureusement complété par le dépouillement des registres de la Nonciature de France (Vatican). — R^me P. Robert d'APPRIEU : *Innocent XI et le jansénisme en Savoie*, p. 161-187. Continuant des études déjà publiées sur les *Controverses religieuses en Savoie au XVII^e siècle*, l'auteur traite de la querelle qui opposa les réguliers de Savoie et surtout les Capucins aux évêques jansénistes de cette région. L'édition de documents inédits découverts à l'Archivio di Stato de Turin vient confirmer la thèse exposée et souligner l'influence politique qui se fit jour tout au long de cette querelle. — P. Fidèle DURIEUX : *La Règle des Frères Mineurs et le testament de saint François d'Assise en langue d'oc du XIV^e siècle*, p. 204-228. Cette édition d'un texte vénérable écrit en occitan, souligne un aspect peu connu mais combien intéressant de l'expansion rapide des Frères Mineurs dans le midi de la France avant la fin du XIII^e s. Il faut également noter que le grand nombre de textes franciscains occitans est une preuve de l'action intense des Spirituels franciscains dans le Languedoc méditerranéen.

Juillet 1959.

P. CHEVALLIER : *Les sources de l'histoire des Récollets et des Tertiaires réguliers français de 1766 à 1789*, p. 35-55. Le travail qui a été fait pour les Capucins, l'auteur le donne pour les Récollets et les Tertiaires réguliers, avec cette différence que chez les Récollets le conflit entre inférieurs et supérieurs est localisé dans les Provinces de Provence et d'Orléans. Chez les Tertiaires au contraire, on constate une carence de gouvernement, et surtout une anarchie attestée par l'opposition entre les religieux du canton de Lorraine qui veulent devenir indépendants de ceux du canton de France. Là encore, ce travail est la conséquence du dépouillement consciencieux mené des registres de la collection Brienne. — R. LIMOUZIN-LAMOTHE : *Lettres inédites de La Mennais à la baronne de Vaux*, p. 56-71. Ce bel ensemble de lettres inédites montre l'amitié spirituelle profonde de La Mennais pour son amie la baronne de Vaux qui l'assista, le soutint jusqu'au jour où il se sépara de l'Eglise. Elles sont pleines d'idées religieuses ou politiques, de jugements aussi sur les contemporains et les événements. Cette amitié intellectuelle fut bienfaisante pour La Mennais, et si Mme de Vaux avait pu pénétrer près de lui lors de sa dernière maladie, peut-être serait-il mort réconcilié avec l'Eglise. — P. RAOUL : *Étude sur le monastère et l'obituaire des Clarisses de la Guiche*, p. 72-101, 183-201. Monographie consacrée au monastère royal de la Guiche (Loir-et-Cher) qui, fondé par Jean de Châtillon, comte de Blois, et Alix de Bretagne en 1273, devint la nécropole des comtes de Blois de la Maison de Châtillon. Malgré l'opposition de l'abbaye de Marmoutier, la Guiche devint un des plus grands monastères blésois. On y suivait la Règle de Longchamp rédigée par la bienheureuse Isabelle de France. Dévastée durant la guerre de Cent ans, et surtout en 1562 par les protestants, la Guiche se releva vite mais connut de nombreuses divisions internes. Son histoire est une succession de grandeurs et de décadences. Un obituaire récemment acheté par les Archives départementales du Loir-et-Cher vient éclairer l'histoire curieuse de ce grand monastère qui survécut, malgré Mgr de Thémynes évêque de Blois, lequel supprima juridique-

ment l'abbaye, jusqu'à la Révolution, les moniales ayant su s'opposer à l'évêque et engager un long procès que les troubles révolutionnaires empêchèrent d'aboutir.

P. RAOUL, O. F. M. Cap.

PÉRIODIQUES DOMINICAINS

Angelicum. Tomes XXXIV-XXXVI, 1957-1959.

Istituto Pontificio « Angelicum », Salita del grillo, 1, Rome.

J.-P. MULLER : *La date de lecture sur les Sentences de Jean Quidort*, XXXV, p. 129-162. Vraisemblablement 1293-1294.

Archivum Fratrum Praedicatorum.

Vol. XXVIII-XXX, 1958-1960. Istituto storico domenicano.

Roma, Santa Sabina.

V. J. KOUDELKA : *Notes sur le cartulaire de Saint Dominique*, XXVIII, p. 92-114. Histoire de la correction de la bulle *Gratiarum omnium* 2-1-1217, adressée aux Frères *praedicatoribus* (au lieu de *praedicantibus*) de Toulouse, conservée aux archives de Carcassonne. L'acte de donation au monastère de Prouille, par Simon de Montfort, du château de Fenouillet, et l'acte de ratification qui en est fait le 28 mars 1213 — aujourd'hui aux Archives vaticanes —, sont des faux. Précisions sur deux pièces, datées du 17 juillet et 5 août 1212, concernant une donation de Robert de Mauvoisin au monastère de Prouille. Deux précisions de dates. — S. L. FORTE : *A Cambridge dominican collector of exempla in the thirteenth century*, p. 115-148. Présentation et extraits du ms. *Brit. Mus. Royal 7.D.1.*, parmi lesquels le n° 163 situe explicitement à Paris le fait raconté. — Id. : *I Domenicani nel carteggio del card. Scipione Borghese protettore dell'ordine (1606-1633)*, XXX, p. 351-416. Presque tous les documents ici analysés concernent les provinces italiennes de l'ordre. Il faut relever néanmoins une lettre à l'évêque de Saint-Malo concernant la réforme du couvent de Dinan (10 décembre 1618), et une lettre du 1^{er} septembre 1616 écrite d'Avignon contre le prieur du couvent. — T. KAEPPPELLI : *Lecteurs de la Bible à Saint-Jacques de Paris (1454-1522)*, XXVIII, p. 298-314. D'après leurs annotations sur un exemplaire de la Bible mis à leur usage, ms. 145 de la Bibl. Mazarine, XIII^e s. — Id. : *Un sermonnaire anglais contenu dans le ms. Toulouse 342*, XXIX, p. 89-110. Ce sermonnaire a été longtemps attribué à l'archevêque de Toulouse Jean de Cardaillac, mais sans aucun fondement. Les sermons qu'il contient sont de dominicains anglais. — Id. : *Pour la biographie de Jacques de Cessole*, XXX, p. 149-162. Quétif-Echard font naître Jacques de Cessole, auteur d'un célèbre traité moral sur le jeu d'échecs, au début du XIV^e s., dans la région de Reims. Des documents nouveaux établissent qu'il est originaire de la province d'Asti. — P. CHEVALLIER : *Les sources de l'histoire des dominicains français de 1766 à 1789*, XXVIII, p. 395-430. Inventaire des registres de la collection de Brienne et de quelques autres séries. Documents des Archives vaticanes. — J. KOCH : *Kritische Studien zum Leben Meister Eckharts*, XXIX, p. 5-51. Établissant avec précision la chronologie des années 1293 à 1322, l'auteur donne ainsi les repères sur les séjours de Maître Eckhart à Paris (1293-4, 1302-3, 1311-2), Toulouse (mai 1304), Strasbourg (mai 1307, avril 1314, novembre 1316), Avignon (janvier 1310), Colmar (entre mai et décembre 1322). — A. DONDAINE : *Durand de Huesca et la polémique anti-*

cathare, XXIX, p. 228-276. Attribution à Durand de la profession de foi valdésienne du ms. *Madrid 1114* et du *Liber contra manichaeos* de *Paris lat. 689*, avant et après la conversion de leur auteur. Quelques autres textes pourraient peut-être être attribués aussi à Durand. Édition de quelques fragments. — R. CREYTENS : *Les écrivains dominicains dans la chronique d'Albert de Castello (1516)*, XXX, p. 227-313. Les éditions de cette chronique étant extrêmement rares, on en réédite ici, avec quelques autres fragments, un catalogue d'écrivains dominicains qui est de grande qualité et que les grands bibliographes, Quéfif et Echard, n'ont connu qu'à travers l'utilisation très médiocre de la *Bibliotheca O. P.* d'Antoine de Sienne ou Lusitanus.

La Maison-Dieu. N°s 49-60, 1957-1959.

29, boulevard La Tour-Maubourg, Paris, VII^e.

G. BACCABÈRE : *Confirmation et visite pastorale dans le diocèse de Toulouse aux XVI^e et XVII^e siècles*, n° 54, p. 92-117.

Revue des sciences philosophiques et théologiques.

Tomes XLI-XLIII, 1957-1959.

Le Saulchoir, Étiolles, par Soisy-sur-Seine (S.-et-O.).

J. LECLERCQ : *Gebouin de Troyes et saint Bernard*, XLI, p. 632-640. Gebouin de Troyes (premier tiers du XII^e s.), dont les sermons sont conservés à Paris à la Bibl. nat., ms. lat. 14937, est un intéressant témoin de l'influence exercée par saint Bernard sur les milieux séculiers, où l'on est plus sensible à l'attrait de la vie des chanoines réguliers qu'à celui de la vie monastique. — R. BARON : *Le « Sacrement de la Foi » selon Hugues de Saint-Victor*, XLII, p. 50-78. Réalisme, dynamisme, dimensions de la foi dans la théologie de Hugues. — P. POUPARD : *Lettre de Möhler à Bautain sur les rapports de la raison et de la foi*, p. 455-482. En conflit à Strasbourg avec son évêque, Mgr Le Pape de Trévern, l'abbé Bautain, déjà en relations avec J.-A. Möhler, sollicita son avis sur les questions à lui posées par Mgr Le Pape le 30 avril 1834. Publiée en allemand dans la *Theologische Quartalschrift* de 1835, la réponse du théologien de Tübingen est ici traduite et commentée. — J.-A. ROBILLIARD : *Hugues de Saint-Victor a-t-il écrit le « De contemplatione et eius speciebus » ?* XLIII, p. 621-631. Réédité en 1958 par R. Baron, ce traité est une démarcation de divers passages de Hugues, et son auteur serait plutôt Richard de Saint-Victor.

La Vie spirituelle.

Tomes XCVII-CII. Juillet 1957-juin 1960.

29, boulevard La Tour-Maubourg, Paris VII^e.

Ch. de FOUCAULD : *Lettres à l'abbé Huvelin*, XCVII, p. 375-383. Lettres du 15 décembre 1902, 10 juin 1903, 26 octobre 1905, provenant d'un ensemble inédit publié depuis par l'abbé Six. — SWAMI ABHISHIKTES-VARANANDA : *Le Père Monchanin. Swami Parama Arubi Anandam*, XCVIII, p. 71-95. Témoignage sur l'abbé Monchanin aux Indes, de 1939 à 1957. — H. BERNARD-MÂTRE : *Le rayonnement spirituel du P. Louis du Pont en France*, p. 662-665. — M. RIQUET : *D'Eugénie Smet à la bienheureuse Marie de la Providence*, XCIX, p. 377-386. Esquisse d'un portrait de la fondatrice des Auxiliatrices du Purgatoire, à l'occasion de sa béatification. — J. LECLERCQ : *Une vue monastique de la société. Varia-*

tions sur le nécrologe de Saint-Germain-des-Prés, p. 504-514. Allocution du 11 juin 1958 à l'occasion du XIV^e centenaire. — ID. : *Un guide de lecture pour saint Bernard*, CII, p. 440-447. — ID. : *Saint Bruno et le rayonnement de l'idéal cartusien*, p. 652-664. — B. BRO : *Comment le curé d'Ars parlait de la Sainte Trinité*, C, p. 482-508. — A.-M. ROGUET : *Le curé d'Ars et la prédication*, p. 509-518. — B. NODET : *Peut-on parler d'une pastorale du curé d'Ars ?* p. 519-529. — R.-L. OECHSLIN : *Le message du P. Antoine du Saint-Sacrement*, CI, p. 204-220. Présentation de quelques extraits de *La véritable voie pour arriver à la plus haute perfection*, du P. Antoine Le Quiou, O. P., fondateur au XVII^e s. des Religieuses du Saint-Sacrement et promoteur d'une réforme dans son ordre. L'ouvrage avait été édité en 1685, mais avec des retouches, aggravées encore dans l'édition de 1863. Les extraits présentés ici proviennent du texte authentique conservé à Avignon (bibliothèque Calvet, Ms. 574). — ÉT. GUIOT : *Un guide de lecture pour saint François de Sales*, CIII, p. 161-177. — J. DELARUE : *Un guide de lecture pour saint Vincent de Paul*, p. 254-260. — *Un avec Jésus-Christ. Textes inédits de la vénérable Mechtilde du Saint-Sacrement*, p. 365-378. 1614-1698. — J. ORCIBAL : *La couturière mystique de Paris*, p. 533-539. Remarques critiques sur les relations de Claudine Moine, 1654-1655, récemment présentées par J. Guennou.

Supplément de la Vie spirituelle.

Tomes X-XII, 1957-1959.

29, boulevard La Tour-Maubourg, Paris, VIII^e.

D. DONATH : *L'évolution religieuse d'Edmond Fleg d'après quelques textes choisis*, XI, p. 385-407. — ID. : *Quelques témoignages de la vie religieuse juive contemporaine en France*, p. 408-421. — P. TANOD : *Initiatives de rapprochement judéo-chrétien*, p. 462-470. — L. de BOURMONT et C. GUENEAU : *Vocations religieuses et mouvements féminins d'action catholique spécialisée*, XII, p. 27-63. Résultats d'une enquête chiffrée. André DUVAL, O. P.

PÉRIODIQUES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Études.

Tomes CCXCVI-CCXCIX. Année 1958. Paris, 15, rue Monsieur.

Eugène TESSON : *Napoléon devant les tribunaux d'Église* (décembre 1809-janvier 1810), avril 1958, p. 30-47. Présentation et critique de la thèse de doctorat en droit canonique de M. l'abbé Grégoire : *Le « divorce » de Napoléon et de l'impératrice Joséphine* (Paris, Letouzey et Ané, 1957). « Tout bien pesé, il faut reconnaître au moins que le mariage de Napoléon et de Joséphine était très probablement nul par le refus de consentement de la part de l'empereur. » — Jacqueline GENET : *Le curé d'Ars est-il l'auteur de ses sermons ?* septembre 1958, p. 161-177. Un enquête menée auprès de seize sources différentes permet d'affirmer que le curé d'Ars ne s'est pas contenté de « puiser des idées » dans de nombreux sermonnaires, catéchismes, recueils d'histoires édifiantes dont il disposait, mais qu'il les a souvent littéralement transcrits. L'auteur étudie avec précision deux passages : un sermon sur la sanctification du chrétien et un autre sur le mystère de Noël. Il conclut que le curé d'Ars se révèle dans des mots, de courtes phrases, intercalés dans un texte copié, qui expriment au mieux les sentiments de son âme.

— Maurice LANDRIEU : *Le conclave de 1903. Journal d'un conclaviste*, novembre 1958, p. 157-183. L'abbé Landrieux était alors conclaviste du cardinal Langénieux, archevêque de Reims. Son journal, inédit jusqu'à présent, s'étend du 23 juillet au 4 août 1903. La première partie concerne les journées qui précédèrent le conclave. La seconde décrit le conclave lui-même, les remous que provoqua, le 2 août, l'exclusive de l'Autriche contre le cardinal Rampolla, enfin l'élection du cardinal Sarto (Pie X) par 50 voix sur 62 votants. Les sept voix des cardinaux français, qui étaient demeurés jusque là fidèles à Rampolla, se reportèrent, au dernier vote, sur le cardinal Sarto.

Nouvelle Revue théologique.

Tome LXXX. Année 1958. Louvain, 95, Chaussée de Mont-Saint-Jean.

René LAURENTIN : *Les interrogatoires de Bernadette. Étude critique*, p. 785-805, 899-933. L'auteur relate d'abord huit interrogatoires qui s'échelonnent du 21 février aux 25-26 mars 1858, soit quatre de plus qu'on n'en connaissait jusqu'ici. Puis, il étudie avec soin le plus complexe d'entre eux, celui qui pose les plus gros problèmes : le premier interrogatoire du procureur impérial (entre le 22 et le 27 février), ses différentes versions (celles du procureur lui-même, puis les versions populaires), enfin quelques témoignages hors série.

Revue d'ascétique et de mystique.

Tome XXXIV. Année 1958. Toulouse, 9, rue Monplaisir.

René LAURENTIN : *La Vierge a-t-elle demandé à Bernadette une procession ?* p. 21-71. La demande de procession fut effectivement adressée à Bernadette le 2 mars et ne fut pas répétée. L'auteur explique pourquoi la voyante a gardé dans la suite le silence sur cette demande, alors qu'elle a souvent rappelé les autres paroles de la Vierge. — R. DARRICAU : *Lettres inédites de la Mère Mectilde du Saint-Sacrement à madame de Rochefort*, p. 72-94. Choix de quatorze lettres spirituelles de la fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement à madame de Rochefort, l'une des bienfaitrices de la congrégation. Elles s'échelonnent de 1652 à 1675. L'Introduction a été publiée dans la même revue en 1957 (p. 400-421). — André RAYEZ : *Spiritualité du vénérable César de Bus*, p. 186-203. Conférence prononcée à Rome pour le 350^e anniversaire du fondateur des Pères de la Doctrine chrétienne. — Clément SCLAFERT : *Lettre inédite de Hugues de Saint-Victor aux Chevaliers du Temple*, p. 275-299. L'auteur pense que cette lettre, conservée dans le recueil ms. n° 37 de la Bibliothèque municipale de Nîmes, est bien de Hugues de Saint-Victor, sans toutefois considérer cette attribution comme absolument certaine. La lettre répond à une double question, que le théologien semble considérer comme une double tentation du malin esprit : la vie des Templiers est-elle conciliable avec la vie contemplative qui est le propre de la vie parfaite ? Y a-t-il communauté réelle d'idéal et de vie entre les moines guerriers et les humbles frères qui s'occupent des écuries ? Nous avons là un document important sur les problèmes spirituels qui se posaient pour le nouvel Institut. — Dom René-Jean HESBERT : *Direction spirituelle à Saint-Germain-des-Prés*, p. 435-448. L'auteur utilise un recueil inédit de lettres de Dom Claude Martin (Bibl. nat., ms. français 15793) pour montrer que les mauristes du xvii^e s. n'étaient pas seulement tournés vers la science mais pénétrés du plus haut idéal monastique.

J. LECLER.

PÉRIODIQUES RÉGIONAUX

ARTOIS ET BOULONNAIS

PAS-DE-CALAIS

Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais.

Bulletin. Tome VIII, fasc. 1. Arras Impr. Centrale de l'Artois, 1958.

M. POIRET : *L'ancienne église de Saint-Pol de 1560 à 1617*, p. 9-10. — Chan. LESTOCQUOY : *A propos d'une exposition et d'une thèse de doctorat sur la sculpture picarde*, p. 11-13 et p. 76. Difficulté de distinguer les sculptures picardes de celles d'Anvers ou de Bruxelles, à l'occasion d'une exposition où a figuré le retable de la Vierge appartenant à Saint-Wulfran d'Abbeville. Éloge de la thèse de M. Zanettacci. — Id. : *La date de la tête dite « du Calvaire d'Arras »*, p. 49-50. Un Christ récemment retrouvé et apparenté à ce fragment célèbre permet de le dater des environs de l'année 1400. — Id. : *In Memoriam : le chanoine Ed. Fournier*, p. 57-66. Évocation et bibliographie locale de l'œuvre d'un grand érudit, canoniste éminent, président de la Commission de 1932 à 1955. — Id. : *Le prévôté de la Beuvrière*, p. 83-86. A côté d'une intéressante église des XII^e-XIII^e s., les bâtiments de la prévôté remontant aux années 1585-90 sont intacts. C'était un ancien prieuré de Charroux (1050 ?) passé à l'abbaye de Saint-Vaast en 1587, mais déjà administré auparavant par cette abbaye. Les comptes donnent des détails sur les aménagements. On y vénère encore sainte Christine de Bolsène dont les reliques auraient été apportées d'Italie par deux pèlerins. — Id. : *A propos de la « Descente de Croix » de Saint-Jean Baptiste d'Arras*, p. 95-96. Partiellement œuvre de Rubens, elle provient peut-être de l'ancienne église Saint-Nicolas sur les Fossés. — Chan. LESTOCQUOY et P. BOUGARD : *Clefs de voûte d'une nef de l'église de Tincques*, p. 35-36. Neuf belles clefs de voûte d'une nef disparue au XIX^e s.; l'une d'elle porte les armes d'Antoine du Bois de Fiennes, évêque de Béziers (1503-1531) et seigneur de Tincques. — Chan. DEGHILAGE : *Documents tirés des archives de Douai*, p. 19-22. Testament d'un curé de Monchy-le-Preux (1538); documents concernant les évêques d'Arras François de Melun et Herman Ortemberg. — M. FAUQUET : *Le Saint François de Sales de Neuville-sous-Montreuil*, p. 23-25. Statue de la fin du XVIII^e s., provenant de la Visitation d'Amiens, œuvre de l'Amiénois Carpentier. — Chan. BERTIN : *Une inscription airoise*. Datée de 1531, elle reflète une vive dévotion à la Passion. — M. FEUCHÈRE : *Psautier à l'usage d'Arras dans la collection Pierpont-Morgan*, p. Psautier du XIX^e s. aux armes des Boisieux-Saint-Mard ainsi que des Neuville-Vitasse. Il a appartenu au roi Philippe VI. — Dom FLAHAULT : *L'épitaphe de Dom Wattelet*. Mort en 1742, il avait été « desserviteur-curé » de Marœuil depuis 1710. Il a laissé des notules intéressantes où il manifeste son opposition au jansénisme. Il a écrit une précieuse *Vie de sainte Bertille... et histoire de son abbaye*. — M. PILAIN : *Claude Germain, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Jean au Mont et curé de Marquise (1620-1675)*, p. 74-75.

Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais.
Mémoires. Tome VIII, 1957. Arras, Impr. Centrale de l'Artois.

Fasc. 2. J. LESTOCQUOY : *Nécropoles et civilisation en Artois et Boulonnais*, p. 283-290. — A. CRÉPIN : *Le cimetière de Preures*, p. 293-335. Mérovingien; aucune indication de christianisme.

Tome IX, 1958.

Fasc. 1. Dom René PRÉVOST, O.S.B., : *Répertoire bibliographique des recherches préhistoriques dans le Pas-de-Calais*, p. 1-136. — Fasc. 2. Chan. LESTOCQUOY : *Le trésor de Graincourt-lès-Havrincourt*, p. 140-156. IV^e s.; orfèvrerie avec croix gammée niellée; découverte en janvier 1958; exposé au musée du Louvre.

Tome X, 1959.

Fasc. 1. Éd. PERROY : *Compte de William Gunthorp, trésorier de Calais, 1371-1372*, p. 1-72.

Société académique des Antiquaires de la Morinie.

Bulletin. Tome XVIII, fasc. 350-352.

Saint-Omer, Hôtel de l'ancien Bailliage, 1957.

Chan. A. HODŪM : *La réforme monastique d'Arnoul le Grand, comte de Flandre*, p. 577-604. Synthèse et état de la question de la réforme qui fut entreprise dans la première moitié du X^e s., en particulier avec Gérard de Brogne. — G. COOLEN : *Sainte Godelive ou Godeleine de Ghisteltes*, p. 604-608. Rappel de la légende contemporaine écrite par Drogon de Bergues. Son pèlerinage est toujours vivant à Wierre-Effroy (Pas-de-Calais), lieu de sa naissance et à Ghisteltes (Flandre belge), lieu de sa mort (30 juillet 1070). — Id. : *La mort de saint Erkembode*, p. 641-643. Elle eut lieu vraisemblablement le 12 avril 734. — Émile BROUETTE : *Thibaud, septième abbé de Saint-André au Bois*, p. 646-647. Appelé habituellement Tesson, un sceau reproduit par Gaignières permet de lui rendre le nom de Thibaud.

Tome XIX, fasc. 353-363. 1957-1960.

A. DERVILLE : *Ghildes, carités, confréries dans le Saint-Omer médiéval*, p. 193-211. Après un intéressant recensement des confréries connues au XV^e s., l'auteur tente de faire remonter la confrérie de Saint-Omer à l'époque carolingienne. Il propose ensuite d'établir « un lien de filiation entre l'hypothétique gilde carolingienne, la Gilde Marchande et la confrérie de Saint-Omer »; ensuite l'auteur déclare qu'« il paraît difficile de contester que la commune, avec son serment d'entraide, sa fraternité jurée, sorte directement, essentiellement, de la Gilde ou de la Confrérie ». On reconnaît là la théorie en vogue à la fin du XIX^e s. et abandonnée depuis. Les documents permettent difficilement d'y revenir. — Émile BROUETTE : *Note sur la date d'une charte de Thierry d'Alsace concernant la fondation du prieuré d'Aubigny-en-Artois*, p. 212-217. Petite collégiale soumise à l'abbaye augustinienne du Mont-Saint-Éloi, vraisemblablement entre 1133 et 1137. — Id. : *Note sur la donation d'Alvise, évêque d'Arras, à Robert, soi-disant abbé de Châteaudien*, p. 267-271. — Dom Louis BROU : *Le dernier chassereau ou rentier de l'abbaye de Flines pour le territoire de Flines conservé à Quarr Abbey*, p. 272-276. N date de 1747. — G. COOLEN : *Remous autour de la Constitution civile du clergé*, p. 277-281. Documents provenant

des archives de la Justice de paix de Saint-Omer. — **Fr.** : *Un antiphonaire de la collégiale de Saint-Omer*, p. 324-330 : Beau manuscrit du *xvi^e* s. contenant la *pars aetiva* et devenu propriété particulière. — **Id.** : *La mission de 1828 à Saint-Omer*, p. 342-346 : Prêchée par les Pères de la foi, sous la direction du P. Rauzan; elle suscita des réactions anticléricales qui se matérialisèrent en 1830 par l'enlèvement de la croix érigée en souvenir de la mission. — **Dom Philippe ROUILLARD** : *Un coutumier de Saint-Bertin au XV^e siècle*, p. 225-240 : Rédigé entre 1440 et 1474, ce document permet, d'une façon assez curieuse et rare, de se représenter la vie quotidienne dans une abbaye. — **Dom Nicolas HUYGHEBAERT** : *Du nouveau sur la « Vita Audomari » ?* p. 241-252. Réfutation d'un article du P. D. A. Stracke, S. J., et retour aux travaux critiques de Levison.

Informations religieuses.

Années 1957-1958. Évêché d'Arras.

Vicaire-général LACROIX : *Notes d'histoire sur les catéchismes du diocèse*, p. 308 et s. Pour le diocèse d'Arras le plus ancien catéchisme remonte à l'année 1626; c'est essentiellement la *Summa doctrinae christianae* publiée de 1555 à 1558 par saint Pierre Canisius. Le diocèse de Saint-Omer semble avoir connu un *Petit Catéchisme* dès 1560 ou environ, mais on ne connaît pas de catéchisme de modèle classique avant 1637. Le premier catéchisme du diocèse de Boulogne remonte à 1647. S'il est intéressant de suivre le développement de la méthode catéchétique, il faut surtout noter l'adoption en 1719, par l'évêque sympathisant au jansénisme, Guy de Sève, du Catéchisme du diocèse de Nantes à l'usage du diocèse d'Arras. Il provoqua des remous, notamment de la part d'un théologien de l'Université de Douai, car il était l'œuvre d'un appelant. Il avait été adopté sans le moindre changement et fut enseigné jusqu'en 1741. On y avait conservé jusqu'au chapitre concernant les saints du diocèse de Nantes, Donatien, Rogatien et Clair !

J. LESTOCQUOY.

FLANDRE, HAINAUT, CAMBRAISIS

NORD

Revue du Nord.

Tome XLI. 1959. Lille, Faculté des Lettres.

P. de SAINT-AUBIN : *Les cartulaires de l'Église de Cambrai (2^e art.)*, p. 15-22. Il s'agit ici des cartulaires qui proviennent spécialement de l'évêque, 14 registres. — **L. BERTHE** : *Moulins à blé et moulins à huile dans la région d'Arras vers 1760 et en 1806*, p. 153-165. En annexe, le texte d'une délibération du chapitre de Lens et une lettre de Dom Wartel, de l'abbaye de Mont-Saint-Éloi. — **R. WARLOMONT** : *Gilbert de Choiseul, évêque de Tournai, Bossuet et la déclaration de l'Assemblée générale du clergé de France*, p. 265-275. Mise au point du rôle et des positions théologiques de l'un et de l'autre.

Mélanges de science religieuse.

Lille, Facultés catholiques. XVI^e année, 1959.

R. HERVAL : *Origines du christianisme en Gaule. La province ecclésiastique de Rouen aux IV^e et V^e siècles*, p. 47-70. De saint Melon à saint Victrice.

Société d'études de la province de Cambrai.

Bulletin, Tome XLII. 1958 et 1959.

1959. C. THELLIEZ : *La monnaie de Cambrai. Affaire de fausse monnaie*, p. 1-32. Une monnaie épiscopale. Contribution à l'histoire de l'évêché de Cambrai et du Cambrésis.

Bulletin du Comité flamand de France.

Tome XVI, 1958 (fasc. 2) et 1959 (fasc. 1 et 2).

1958. Fasc. 2. Abbé J. PONCHANT : *Les catholiques du Nord face aux événements de 1848 : Les élections à l'Assemblée Constituante (23 avril 1848)*, p. 174-187. Les travailleurs du Nord sont conquis par les hommes politiques « de gauche » qui s'intéressent directement à leur sort; ils se détachent de l'Eglise et des catholiques dont les éléments représentatifs au point de vue politique et social ne jugent le problème ouvrier que du dehors. — M. DION-KNOCKAERT : *Histoire religieuse d'Armentières sous la Révolution (1789-1802)*, p. 197-237. État religieux de la ville à la veille de la Révolution; ouverture de la crise; persécutions et scandales; déchristianisation; lente restauration; le Concordat.

La Quinzaine diocésaine de Cambrai.

Cambrai, impr. H. Mallez et Cie. 1958 et 1959.

1958. N° 25 (28 décembre). Maurice CHARTIER : *Les ordinations sacerdotales dans le diocèse de Cambrai en 1859 et en 1809*, p. 421-422. Vingt-trois prêtres contre trois. Résultat des judicieuses mesures prises par Mgr Belmas. — Id. : *Un règlement de Jean Sarrazin sur la vie érémitique*, p. 424-427. Durant son bref épiscopat (1596-1598), Sarrazin impose aux ermites de son diocèse une sage réforme décrite ici dans ses grandes lignes.

1959. N° 9 (3 mai). Maurice CHARTIER : *Il y a 400 ans : l'érection de Cambrai en archevêché*, p. 158-159. Les causes n'en sont pas seulement politiques mais religieuses. La bulle *Super universas* de Paul IV (12 mai 1559) transforme de fond en comble les circonscriptions ecclésiastiques dans les Pays-Bas. — N° 12 (14 juin). Id. : *En marge d'une lettre au cardinal Caprara*, p. 206-207. A travers cette lettre et sa réponse transmises sans passer par la voie hiérarchique, se manifeste la tension qui demeure entre l'ancien clergé insermenté et Mgr Belmas. — N° 13 (28 juin). Id. : *Les derniers chanoines du chapitre Saint-Géry à Cambrai*, p. 219-221. — N° 17 (6 septembre). Id. : *Les derniers chanoines du chapitre Sainte-Croix de Cambrai*, p. 285-286. État de ces deux chapitres collégiaux en 1790. Notes biographiques sur plusieurs de leurs membres les plus en vue. — N° 25 (27 décembre). Id. : *Les ordinations sacerdotales dans le diocèse de Cambrai en 1810 et 1860*, p. 430-431. On passe de six prêtres à trente-quatre. Observations diverses sur les causes de ce progrès et sur plusieurs de ces prêtres.

J. C. DIDIER.

PICARDIE

Rien à signaler pour le département de la SOMME (Henri PELTIER).

CHAMPAGNE

AUBE

Mémoires de la Société académique de l'Aube.

Tome CI, 1958. Troyes.

Émile GAVELLE : *Le Maître aux mains longues*, p. 27-30. Chapitre extrait de son livre inédit sur le sculpteur Nicolas Halins. Sur l'attribution de statues religieuses champenoises du xvr^e s. à ce sculpteur. — Edmond MARTINOT : *Armorial des évêques de Troyes, 1869-1946*, p. 155-167. Complète celui publié en 1869 par l'abbé Coffinet dans les *Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie*, à Paris. — Mgr J. ROSEROT DE MELIN : *Un nouveau souvenir des comtes de Champagne au trésor de la cathédrale de Troyes*, p. 231-237. Sur une bourse à relique du xiii^e s. découverte par l'auteur.

La vie en Champagne. 1957-1959. Troyes.

Roger PIGNOL : *Les Frères des Écoles Chrétiennes à Troyes, des origines à la Révolution*, n° 42 (janvier 1957), p. 7-8, et n° 43 (février 1957), p. 8-9. — Abbé Henri MAUDIER : *L'atelier de la Sainte-Marthe*, n° 54 (février 1958), p. 5-7 et n° 56 (avril 1958), p. 13-15. L'auteur propose le rattachement à cet atelier du xvr^e s. de quelques œuvres nouvelles. — Id. : *Le Maître de Chaource*, n° 65 (février 1959), p. 8-10. L'auteur donne ses appréciations sur diverses œuvres d'art attribuées au maître de Chaource (xvr^e s.) et pense que celui-ci n'a sculpté que sur la pierre, les œuvres de bois restant des œuvres de son atelier. — Gustave DUHEM : *Saint-Urbain de Troyes*, n° 57 (mai 1958), p. 5-10. Extrait d'un ouvrage inachevé sur les églises de l'Aube.

Almanach de l'Indépendant de l'Aube.

1954-1960. Troyes.

Jacques BAUER : *L'église de Petit-Mailly*, 1954, p. 77-79. — Id. : *Statistique monumentale des églises du département de l'Aube atteintes par faits de guerre de 1939 à 1945*, 1957, p. 74-107. L'auteur était architecte des monuments historiques dans l'Aube. — Id. : *Le caveau sépulcral des évêques en la cathédrale de Troyes*, 1959, p. 97. Sur les substructions gallo-romaines encore apparentes dans le caveau des évêques. — Alfred VALTON : *La madone de l'ancien prieuré de Villiers*, 1956, p. 59-62. Sur une vierge assise, en bois, aujourd'hui conservée à l'église de Montmorency. — Mgr J. ROSEROT DE MELIN : *Le sous-sol de la cathédrale d'après les fouilles de 1844 et 1864 et son état actuel en 1958*. Complète les indications données par l'abbé Coffinet dans son *Rapport ... sur les fouilles faites dans le chœur de la cathédrale* en juin 1864, dans les *Mémoires de la Société académique*, de 1866. — Abbé Henri MAUDIER : *L'art de Champagne à l'honneur*, 1960, p. 21-25. Jugement porté sur diverses statues ayant figuré à l'exposition *L'Art de Champagne*, au Musée de l'Orangerie en 1959.

Almanach de l'Est-Eclair. 1957-1959. Troyes.

Marguerite DUBUISSON : *Un portrait du début du XVI^e siècle est entré au Musée de Vauluisant*, 1957. Sur un portrait de Charles de Refuge, abbé de Montier-la-Celle. — Id. : *La grande Vierge de Mesnil-la-Comtesse et ses sœurs d'Aubeterre et d'Allibaudières*, 1959, p. 49-52. Rapprochement entre trois Vierges du début de l'école troyenne, xv^e s.

Gildas BERNARD.

MARNE

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences
et arts de la Marne.

Tome LXXIV, année 1959.

Jacques HOURLIER : *L'inscription de Sicfai au cloître de Saint-Remi de Reims*, p. 24-29. Titulus du ix^e s. disparu. Interprétation. — Ivan VERHUN : *L'évangélaire slavon de Reims dit « Texte du sacre »* (XI^e s.), p. 30-33. — Nicole HUMANN : *Les constructions mauristes à Saint-Remi de Reims*, p. 34-37. — Francis SALET : *La chasse limousine du trésor de la cathédrale de Châlons-sur-Marne*, p. 88-90. Œuvre de la fin du XII^e s. — A. KWANTEN : *Nicolas de Clamanges et l'imitation de Jésus-Christ*, p. 91-100. — Serge BONNET : *La bibliothèque janséniste de Joseph-Antoine Demeaux, curé de Saint-Mard-sur-le-Mont (Marne), au début du XIX^e siècle (fin)*, p. 114-132.

Bulletin du Comité de folklore champenois.

1958, n° 73.

H. TASSIN : *Sources sacrées et pèlerinages*, p. 23.

1959-60, n° 74-75.

J. BRÜLFER : *A propos des deux statues du portail de l'église de Thaas : saint Médard et saint Edme*, p. 23. xv^e s. — G. BARRY : *Dictons et superstitions*, p. 32-36. La fête de Saint-Éloi.

René GANDILHON.

HAUTE-MARNE

Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres.

Tome V, 3^e livraison, in-4°, 36 p., 1959.

M. A. DEMIER : *Morimond et son empire*, p. 45-80. Répertoire alphabétique, établi de façon critique, des 213 abbayes dépendant de Morimond avec leurs données géographiques, historiques et bibliographiques, une table des noms latins et une carte (0,95 × 0,60) en annexe.

Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres.

Tome XLIII, 1959 (fasc. 173-176).

J. SALMON : *Le véritable plan de Morimond*, p. 105-111. Retrouvé dans des archives privées, il provient des papiers du dernier abbé, D. Chautan. Il résout divers problèmes jusqu'ici insolubles pour l'histoire de l'art. — J. MARILLIER : *Morimond et le Grand Schisme*, p. 117-122. Conrad d'Ebrach porta le titre d'abbé de Morimond et eut sous son obédience les abbayes issues de celle-ci et situées en terre d'Empire. Ce fait était ignoré. — P. HERLINGUE : *Le patronage de Notre-Dame de pitié en Haute-Marne*, p. 123-124. Répertoire des statues et des titres anciens. — Id. : *La « lanterne des morts » de Coublanc ne serait-elle qu'une simple croix de cimetière ?* p. 143. La qualification officielle est à bon droit contestée. — R. ROUSSEL : *Le petit séminaire de Saint-Geosmes*, p. 125-131. Fin de l'étude consacrée à cette fondation. Table des supérieurs et autres desservants. — Fern. CORDIER : *Les trois croissants de l'église d'Aubepierre*, p. 141-142. Problème soulevé par la présence dans l'église de cette sculpture.

Les Cahiers haut-marnais.

N^{os} 54-55 (1958) et 56-57 (1959). Chaumont.

1958. Odile GRANDMOTTET : *Le domaine forestier du chapitre de Langres au XV^e siècle*, p. 91-95. Publication d'un acte d'arpentage inédit qui renseigne, au moins partiellement, sur l'important domaine forestier des chanoines de Langres. — G. LOBEROT : *La dîme de la pomme de terre en Lorraine*, p. 104-106. Fallait-il payer la dîme de ce « fruit nouveau » ? Le parlement de Paris tranche la question en faveur de l'abbaye de Morimond et du curé contre la communauté d'Huilliécourt, en 1783. — J. C. DIDIER : *Charles Collot (1709-1764)*, p. 126-127. Notice biographique concernant ce jésuite. — O. COLIN : *Le cycle de Noël dans le folklore français*, p. 131-133. Traditions haut-marnaises à ajouter au livre de Van Gennep. — Id. : *Célébration à Langres et à Morimond du centenaire de la mort d'Othon de Freising*, p. 158-164. — Jean de LA CROIX-BOUTON : *L'abbaye de Notre-Dame de Belfays* p. 149-157. Abbaye de moniales cisterciennes.

1959. J. C. DIDIER : *Monseigneur Luquet, 1810-1858*, p. 49-53. La surprenante carrière et la pensée missionnaire d'un précurseur trop longtemps méconnu. — Id. : *Jean de Coiffy*, p. 54-64. Fiche biographique sur cet homme d'Église, haut fonctionnaire dans l'administration royale († 1404). — P.-J. L'HOTE : *Un prêtre dervois, Jean-Baptiste Joly (1764-1830)*, p. 79-87. Un curé constitutionnel.

J. C. DIDIER.

ARDENNES

Études ardennaises. N^o 13, avril 1958, Mézières.

M. DOMMANGET : *Étrépigny au temps de l'abbé Meslier*. Court extrait d'un ouvrage en préparation.

N^o 16, janvier 1959.

Jean MARCHAL : *Un monastère fantôme*, p. 23-25. Il s'agit du prieuré Saint-Médard de Grandpré signalé par Dom Cotineau et Stein comme dépendant de Saint-Remi de Reims. Il a bien existé un prieuré Saint-Médard mais dépendant de Saint-Denis de Reims.

N^o 20, janvier 1960.

Dr G. RAILLIET : *Les malades aux pèlerinages ardennais*, p. 5-27. Classification des pèlerinages du département des Ardennes en fonction des maladies pour la guérison desquelles les pèlerins s'y rendaient au XIX^e s.

Annales sedanaises. N^o 40, 2^e trimestre 1959. Sedan.

Pierre CONGAR : *Les Demoiselles de la Charité*, p. 27-29. Institution charitable fondée par les princes protestants de Sedan à la fin du XVI^e s.

René ROBINET.

LORRAINE

MEURTHE-ET-MOSELLE

Annales de l'Est.

Revue trimestrielle publiée ... par la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy et la Fédération historique lorraine.

5^e série, 10^e année, 1959.

Gabriel RICHARD : *Le sentiment religieux en Lorraine sous la Restauration et les missions*, p. 39-71. Heureux effets des missions, organisées par des prêtres en général remarquables. Les difficultés survenues ne sont qu'un épisode de la lutte entre Gallicanisme et Ultramontisme. — Jacques CHOUX : *Un bréviaire incunabile inédit à l'usage de Toul*, p. 151-160. Impression de Pierre le Rouge de Chablis. — Jeannine VILLEROT-REBOUL : *Dom Remi Geillier et le prieuré de Flavigny-sur-Moselle (1733-1761)*, p. 161-172.

Le Pays lorrain.

Journal de la Société d'archéologie lorraine
et du Musée lorrain (Nancy).

40^e année, 1959.

René TRUTTMANN : *Églises fortifiées de l'Est de la France*, p. 1-47, fig., plans et carte. Pour la plupart, églises fortifiées après coup, surtout à la fin du Moyen Age et jusqu'au xvii^e s. — Henri LALEVÉE : *La chapelle du suisse, près de Fraize*, p. 11-114. Chapelle de dévotion érigée au xix^e s. par le suisse de la paroisse de Fraize, pèlerin d'Einsiedeln. — Lucien GEINDRE : *La forteresse de Liverdun*, p. 125-137. Place forte des évêques de Toul. Étude critique.

Jacques CHOUX.

MOSELLE

Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.

Tome LIX, 1959. Metz.

J. LECLERC : *Origine des archidiaconés messins*, p. 27-36. Origine et rôle des archidiacones; formation des anciens archidiaconés de Metz, Marsal, Vic et Sarrebourg. — J. BARTHÉLEMY : *Le tympan de Vic-sur-Seille*, p. 37-43. Tympan du début du xiv^e s. à l'église de Vic; représente des scènes de la vie de saint Marien, patron de l'église. — J. EICH : *Établissement des Capucins à Thionville*, p. 83-90. Historique de la fondation du couvent de Thionville, 1624-1629; difficultés avec les Augustins et les Jésuites; description du couvent.

Les Cahiers lorrains.

Nouvelle série, 11^e année, n^o 1, Metz, 1959.

E. MORHAIN : *La Vierge romane de Vic*, p. 9-11. Vierge en majesté, de la fin du xii^e s., conservée à l'hospice de Vic-sur-Seille.

Revue ecclésiastique du diocèse de Metz.

59^e année, 1959.

J. EICH : *Les prêtres mosellans pendant la Révolution*, p. 17-24, 48-52, 84-90, 117-121, 148-154, 185-186, 219-233. Brèves notices biographiques, insistant plus particulièrement sur la vie de chaque prêtre pen-

dant la Révolution. — J. LECLERC : *L'origine des archidiaconés messins*, p. 208-219 (même article que dans l'*Annuaire* ci-dessus).

J. COLNAT.

MEUSE

Rien à signaler pour le département de la MEUSE (G. NAUD).

VOSGES

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges.

Tomes CXXXI-CXXXV, années 1955-1959. Épinal, 1959.

J. BOSSU : *Quelques francs-maçons vosgiens d'autrefois*, p. 9-59. A travers la biographie des Deslon, du conventionnel Crassous de Medeul et du chansonnier Albert Montemont, aperçus sur l'Ordre du Temple qui, ressuscité au XIX^e s. prétendait se rattacher aux premiers templiers. — J. KASTENER : *A propos d'un tableau. Le chapitre Saint-Goëry d'Épinal et son abbesse, madame Anne-Élisabeth de Ludres*, p. 187-199. A l'occasion de l'identification d'un tableau du XVIII^e s. conservé à la basilique Saint-Maurice d'Épinal, l'auteur retrace quelques pages caractéristiques de l'histoire du chapitre de Dames nobles d'Épinal à cette époque et en relève les vestiges encore visibles actuellement. — M. : *Les Capucins à Plombières (1649-1791)*, p. 201-248. Réédition d'une étude, parue dans la *Revue d'histoire franciscaine* en 1953-1955, sur le couvent de Plombières, fondé par François du Chesne, curé de Docelles pour recevoir les capucins infirmes ou malades, dont les bâtiments devaient faire place, au début du XIX^e s., au nouvel établissement thermal.

Bulletin de la Société philomatique vosgienne.

Vol. LIX, 81^e année, 1955. Saint-Dié, 1956.

A. OHL DES MARAIS : *Les arts en Lorraine au XVI^e siècle. Écoles de calligraphie. Art monastique. La miniature*, p. 29-92. Après un rapide coup d'œil sur les manuscrits provenant des chapitres d'Épinal et de Saint-Dié et de l'abbaye d'Étival, depuis le XI^e s., l'auteur étudie l'introduction de l'imprimerie en Lorraine et à Saint-Dié et décrit le graduel de l'église de Saint-Dié, enluminé par Mathias Ringmann. — G. BAUMONT : *Saint-Dié préhistorique, celtique et gallo-romain*, p. 93-110. Étude sur les origines de la ville et la bourgade de Jointures, avant la fondation du monastère par saint Dié.

Vol. LX, 82^e année, 1956. Saint-Dié, 1957.

J. BERTAUX : *Un lorrain chanoine de Saint-Dié, évêque d'Aire-sur-Adour*, p. 6-14. Il s'agit de Mgr Plaicard de Raigecourt, chanoine de Saint-Dié, chanoine de Liège, aumônier du roi, évêque d'Aire-sur-Adour de 1758 à 1783.

Vol. LXI, 83^e année, 1957. Saint-Dié, 1958.

P. FOURCHY : *Le lac de la Maix*, p. 52-57. Sur l'ancien ermitage et le pèlerinage de Notre-Dame de la Maix, à Vexaincourt.

Vol. LXII, 84^e année, 1958. Saint-Dié, 1959.

R. POIRSON : *Histoire du séminaire de Saint-Dié*, p. 39-43. Établissement ouvert en 1783, fermé à la Révolution et rétabli avec l'évêché en 1824.

Vol. LXIII, 85^e année, 1959. Saint-Dié, 1960.

M. GEORGEL : *L'abbaye d'Étival. Ses relations avec ses sujets*, p. 5-51. Étude sur la prétendue charte de franchise accordée au Ban d'Étival en 1310 et sur la grande charte de 1464. — L. VERNIER : *Les dernières années de l'abbaye bénédictine de Moyenmoutier*, p. 52-93. L'abbaye sous son dernier abbé, Dom François Maillard (1771-1790). Le sort de ses biens et de ses dix-sept religieux.

La Croix de Lorraine. Années 1955-1959 (nos 549 à 798).

A. LAURENT : *Florilège marial vosgien*. Dans cet hebdomadaire catholique, le chanoine Laurent continue la recension de Vierges conservées dans les églises, les chapelles ou sur les calvaires vosgiens. Notices sur 92 Vierges.

La Vie diocésaine de Saint-Dié.

21^e année, n° 9, 1^{er} mai 1956. A. LAURENT : *La réhabilitation de Jeanne d'Arc*, p. 60-63. Résumé du procès de réhabilitation et des dépositions de témoins lorrains. — 24^e année, n° 23, 1^{er} décembre 1959. Id. : *Les saints de chez nous. I. Saint Pierre Fourier*, p. 216-219. Biographie et activité du « bon père » de Mattaincourt. — 24^e année, n° 24, 15 décembre 1959. Id. : *Les saints de chez nous. I. Saint Pierre Fourier (fin)*, p. 226-228. Béatification et canonisation de saint Pierre Fourier. Les monuments qui, dans le diocèse, perpétuent son souvenir.

Bulletin paroissial de Plombières.

Nos 5 et 6, mai-juin 1958.

J. KASTENER : *Il y a cent ans l'ancienne église de Plombières était sur le point de disparaître*, p. 13, 15 (n° 5) et p. 6 (n° 6). Description de l'église, avant sa reconstruction à l'instigation de Napoléon III.

Les Hautes-Vosges économiques.

Bulletin bi-mensuel de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Dié. 11^e année (1957)-13^e année (1959).

G. BAUMONT : *Saint-Dié des Vosges. Origines et développement*. I. *De 669 à 1284*. II. *De 1284 à 1608* (n° 5 juin-juillet 1957, p. 51-61). — LII. *Le XVII^e siècle* (n° 6, août-septembre 1957, p. 13-20). — IV. *Le XVIII^e siècle* (n° 7, octobre-novembre 1957, p. 21-34). — V. *De la Révolution à nos jours* (n° 8, décembre 1957, janvier 1958, p. 22-23; n° 1, février 1958, p. 21-42). — VI. *La Révolution et l'Empire* (n° 3, mai 1958, p. 23-44); *La Restauration de la Monarchie de Juillet* : avril 1959, p. 24-40); *La Deuxième République et le Second Empire* (n° 4, juin 1959, p. 24-41; n° 5, juillet-août 1959, p. 23-31). Remarquable synthèse sur la ville et le chapitre de Saint-Dié sous l'Ancien Régime. Étude complètement inédite sur l'histoire de cette ville au XIX^e s.

Le P'tit Minou.

Bulletin trimestriel ronéotypé
du groupe spéléologique préhistorique vosgien.

G. POULL : *Histoire de l'insigne chapitre et collégiale Saint-Maurice et Saint-Goëry d'Épinal*, nos 7 à 23 et 25 à 97, 1953-1958. Relate, par abbatiats, l'histoire de ce monastère fondé à la fin du X^e s. par un évê-

que de Metz et devenu l'un des quatre chapitres de dames nobles de Lorraine. — **Id.** : *Aubert d'Ourches, chevalier, témoin du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, n° 27, 1957. Généalogie, biographie et descendance d'Aubert d'Ourches. — **Id.** : *Geoffroy de Foug et non Geoffroy du Fay, témoin du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, n° 25, 1957. Identification. — **Id.** : *Document concernant Jeanne d'Arc et Domrémy*, n° 25, 1957. Analyse d'un document de 1442 conservé dans le fonds de l'hôpital du Saint-Esprit de Neufchâteau, où sont accensées des terres voisines de « Jacobs d'Ar », le père de Jeanne d'Arc. — **Id.** : *Les débuts d'un établissement hospitalier en Lorraine, l'hôpital du Saint-Esprit de Neufchâteau*, n° 26, 1957. Fondation, personnel, chartrier et état de l'hôpital en 1331, d'après le fonds d'archives de l'hôpital. — **L. MATHIEU** : *L'ermitage Saint-Martin*, n° 10, 1953; n°s 14 à 16, 1954-1955; n° 20, 1956; n° 31, 1959. Historique de cet ancien ermitage, à présent détruit, situé en plein bois sur le territoire de la commune d'Escles. — **LE PÉRÉGRIN** : *Les stèles de Saint-Remimont et la croix de Belmont-sur-Vair*, n° 13, 1954. Il s'agit de pierres tombales des xv^e et xvi^e s. et d'un croix de carrefour du début du xvi^e s. — **Id.** : *Les calvaires de Gendreville et de Beaufremont*, n° 14, 1954. Croix de carrefour du xvi^e s. (1534). — **Id.** : *Vieux calvaires de la plaine vosgienne*, n° 15, 1955. Leur sens, leur datation, les ateliers. — **Id.** : *Notes sur l'origine de l'établissement de la Charité de Lamarche*, n° 16, 1955. Fondation faite en 1731 sur l'initiative des Trinitaires de Lamarche. — **R. TRUTTMANN** : *Les églises fortifiées des Vosges*, n°s 14 à 16, 1954-1955. Travaux d'aménagement défensifs des églises. Églises munies de brèches (Serécourt, Sandaucourt et Autreville) et de meurtrières (Urville, Liffol-le-Grand, Isches, Dombrot-le-Sec, Vicherey. — **A. LAROSE** : *Droiteval*, n°s 16 et 17, 1955. Aperçu sur l'origine de cette abbaye cistercienne de femmes devenue prieuré d'hommes dépendant de Morimond vers 1432.

J.-M. DUMONT.

ALSACE

BAS-RHIN

Archives de l'Église d'Alsace.

Tome 9 (25 de la série complète), 1958. Strasbourg.

Travaux. **C. VOGEL** : *L'hymnaire de Murbach contenu dans le manuscrit Junius 25 (Oxford, Bodleian. 5137). Un témoin du cursus bénédictin ou cursus occidental ancien*, p. 1-42. Description du manuscrit; place de l'hymnaire dans l'hymnologie du haut Moyen âge; texte complet avec sa traduction interlinéaire en germanique. — **J. M. B. CLAUSS** (†) : *Die Strassburger Domherren aus dem Hause Fürstenberg und seiner Ahnen 1051-1078*, p. 43-69. La maison princière de Fürstenberg et les familles apparentées ont fourni au Grand Chapitre de Strasbourg vingt-six chanoines, dont deux cardinaux et princes-évêques de Strasbourg. — **M. BARTH** : *Der Kult des hl. Brictius im Elsass*, p. 71-80. Il s'agit de saint Brice, disciple et successeur de saint Martin de Tours, que l'on confondit trop souvent avec saint Prix (Praejectus), le compagnon de saint Amarin. Son culte est toujours associé à celui de saint Martin. — **A. PASSMANN** : *Die Kartause zu Strassburg. III. Die Klosteroberen*, p. 81-97. Prieurs et procureurs; suite du travail paru

dans le même périodique, tomes 6, 7 et 8. — Ch. CZARNOWSKY : *L'église Saint-Jean à Strasbourg après le bombardement du 11 août 1944*, p. 99-110. — A. GUTH : *Les impositions du clergé d'Alsace*, p. 111-189. Sous l'Ancien régime : rachat des offices et des charges civiles, subvention volontaire, capitation. — J. JOACHIM : *L'affaire d'Hirsingue et l'arrestation des prêtres en 1794*, p. 191-209. — R. AMSCHWAND : *Briefe des Bischofs (von Strassburg) Andreas Räss an Friedrich Hurter*, p. 211-227.

Mélanges. M. BARTH : *Beziehungen des Elsass zu Oesterreich im geistigen und klösterlichen Bereich*, p. 69-70. — Id. : *Die St. Stephanskirche in Strassburg als Stadttheater (1806)*, p. 98. — Id. : *Zur Bibliographie des Zaberner Historikers Alfons (nicht August !) Adam (1844-1905)*, p. 190. — Id. : *Das verschollene Kartular des Iroschottenklosters Honau*, p. 209-210. — Id. : *Zur Geschichte des Odilienkultes in alter und neuer Zeit*, p. 229-231. En Suède au Moyen Age. — Id. : *Die Sanktus oder Wandlungskerze im kirchlichen Brauchtum des Mittelalters*, p. 231-233. — Id. : *Fronleichnamsfest und Fronleichnambräuche im mittelalterlichen Strassburg*, p. 233-235. — A. M. BURG : *Unbekanntes über die Cisterzienserabtei Neuburg*, p. 228. — F. REIBEL : *Elsässer in Mainz zu Beginn des 19. Jahrhunderts*, p. 236-242. « L'école de Mayence » ; les Alsaciens Colmar et Humann, évêques de Mayence. — P. STINZI : *L'église de Bollwiller*, p. 247-250. Construite en 1843-1852. Renferme un autel baroque (1686) provenant de Brigues dans le Valais.

Tome 10 (26 de la série complète), 1959. Strasbourg.

Travaux. H. DUBLED : *L'avouerie des monastères en Alsace au Moyen Age (VIII-XII^e siècles)*, p. 1-88. Étude minutieuse des origines de cette institution. — M. BARTH : *Beiträge zur Geschichte elsässischer Kirchorte und ihrer Patrozinien*, p. 89-140. Nombreux renseignements de toute nature sur une cinquantaine de paroisses d'Alsace au Moyen Age. — A. PASSMANN : *Die Kartause zu Strassburg. IV. Das geistige Leben in der Kartause*, p. 141-151. Suite du travail paru dans le même périodique, tomes 6, 7, 8 et 9. — A. GUTH : *Les impositions du clergé d'Alsace*, p. 157-209. Le dixième et les différents vingtièmes ; suite du travail paru dans le même périodique, tome 9. — J. JOACHIM : *L'affaire d'Hirsingue et l'arrestation des prêtres en 1794*, p. 211-228. Suite du travail paru dans le même périodique, tome 9. — R. METZ : *La nomination de Mgr L. A. Elchinger à la fonction de coadjuteur de Mgr Weber*, p. 229-254. Étude minutieuse d'une nomination concordataire faite en 1957 par le président de la République française pour le diocèse de Strasbourg. — V. BOURGEOIS : *Une œuvre inconnue du maître de la Déploration de Rouffach : La Déploration du pèlerinage de Bischoffenberg*, p. 255-264. Du début du XVI^e s.

Mélanges. M. BARTH : *Die Strassburger Kartause als Mutterkloster, ihre Haltung im abendländischen Schisma und ihr Einfluss auf das religiöse Leben*, p. 152-156. — Id. : *Das Stift Lautenbach in seiner Frühzeit*, p. 265-269. L'abbaye de Lautenbach fut fondée entre 722 et 730. — F. REIBEL : *Jugement de l'administration départementale sur l'abbé Simon Ferdinand Mühe (1838)*, p. 210.

Revue d'Alsace.

Tome 97, 1958. Strasbourg-Colmar-Delle, 1958.

Chr. WILSDORF : *Un prélat politique au temps de Louis le Pieux. Godefroy, abbé de Munster*, p. 7-20. Pour son abbaye, Godefroy obtint

de l'empereur le privilège de l'élection abbatiale libre, fut l'un des *missi dominici* en Rhétie avant 831, puis fut envoyé en mission auprès du pape (835). — V.-L. SITTLER : *Les associations artisanales en Alsace au moyen âge et sous l'ancien régime*, p. 36-80. Ces associations possèdent toutes un caractère religieux (p. 75). — J. LEFFTZ : *Origine et répartition des noms de famille en Haute-Alsace*, p. 81-90. Entre autres, noms de baptêmes devenus noms de famille (p. 83-84). — R. METZ et G. LIVET : *Notes de sociologie religieuse. La statistique confessionnelle à Strasbourg en 1681*, p. 133-138. — F. J. HIMLY : *Bibliographie alsacienne 1957*, p. 160-196. Signale aussi tous les travaux sur l'histoire religieuse.

Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire.

Strasbourg, 1958.

J. J. HATT : *Rapport provisoire sur les fouilles de 1956 sous l'église Saint-Étienne à Strasbourg. Découverte d'une abside romaine du V^e siècle*, p. 27-46. « S'agirait-il de la plus ancienne église Saint-Étienne, qui s'avérerait ainsi d'origine paléochrétienne, et dans laquelle on pourrait ainsi reconnaître la plus ancienne église importante d'Alsace ? » (p. 44). — V. BEYER : *Considération sur la sculpture alsacienne au début du XVI^e siècle à propos de quelques acquisitions du musée de l'Œuvre Notre-Dame*, p. 85-100. Un haut relief en bois représentant le baptême du Christ; une « Mort dansant » en bois; un Christ gisant en bois peint.

1959.

J. J. HATT : *Les fouilles de l'église Saint-Étienne en 1959. Rapport provisoire*, p. 39-56. La basilique romaine avec abside découverte en 1956 pourrait avoir été à l'origine un édifice civil dépendant du palais du *Comes Argentoratensis* installé en 409 et disparu en 412. Il est vraisemblable qu'elle ait été convertie en église vers 415; à cette date eut lieu l'invention des reliques de saint Étienne, et de nombreuses églises en Gaule et en Afrique furent aussitôt dédiées au protomartyr (p. 54).

Annuaire de la Société des amis de la bibliothèque de Sélestat.

Tome VIII, 1958. Sélestat.

P. ADAM : *L'hôpital de Sélestat de 1684 à la Grande Révolution*, p. 9-87. Un chapitre sur la vie religieuse. — M. KUBLER : *La façade de la chapelle du Fischerbach*, p. 137-150. Dédiée au Saint-Esprit.

Études wissembourgeoises.

Tome I, 1959. Wissembourg.

M. MOREL-MALCOT : *Le voyage d'Allemagne de Henri II en 1552, son passage à Wissembourg*, p. 29-42. D'après la « Continuation de l'Histoire de notre temps », de Guillaume Paradin, doyen du chapitre de Beaujeu.

A. M. BURG.

HAUT-RHIN

Annuaire de la Société littéraire et historique de Colmar.

VIII, 1958. Colmar, 1958.

Dr Henri FLEURENT : *L'iconographie de l'Annonciation au Musée de Colmar*, p. 33-47. Sculptures, peintures et gravures de l'École rhénane, du XII^e au XVI^e s.

IX, 1959. Colmar, 1959.

Joseph LEFFTZ : *Bildstöcke und Bildhäuslein der Colmarer Gegend*, p. 151-158. Petits oratoires en forme de chapelles ou simplement de stèles supportant une niche ornée d'une image peinte ou sculptée, fréquents dans les campagnes alsaciennes.

Annuaire de la Société d'histoire sundgovienne.

1958. Mulhouse, 1959.

Henri DUBLED : *Études sur la fortune foncière du monastère de Feldbach (Haut-Rhin) depuis sa fondation jusqu'à la fin du XV^e siècle*, p. 17-52. Couvent féminin, filiale de Cluny, fondé en 1145. — P. STINZI : *Aus der Feldbacher Pfarrchronik*, p. 53-55. A noter une enquête judiciaire du 12 mai 1792 contre les détracteurs de la Constitution et le clergé jureur. — P. Bern. THORR : *Das Kapuziner-Kloster zu Landser*, p. 70-98. Histoire très documentée, complétée par J. JOACHIM : *Le couvent et la paroisse de Landser pendant la Révolution*, p. 99-111.

1959. Mulhouse, 1959.

Léon JOSBERT et René BIERY : *Die Habsheimer Feldkapelle*, p. 33. Brève notice sur cette chapelle dédiée à la Vierge et les œuvres d'art qu'elle renferme. — V. WERNERT : *Ottmarsheim während der französischen Revolution*, p. 76-83. Donne quelques détails, un peu sommaires, sur le clergé de la paroisse. — P. Bernard THORR : *Das Kapuziner-Kloster von Blotzheim*, p. 84-111. Bonne histoire de ce couvent. — Morand SUNDGAUER : *Der Kirchenbau von Blotzheim*, p. 127. Bâtie en 1860-1861.

Bulletin du Musée historique de Mulhouse.

LXV, 1957. Mulhouse, 1957.

Lucien HUEBER : *Les fouilles de la chapelle Saint-Jean à Mulhouse*, p. 9-13, 2 plans h. t. et 2 ill. Résultats des recherches faites dans l'ancienne chapelle de la Commanderie des Johannites.

LXVII, 1959. Mulhouse, 1959.

Marcel MOEDER : *La dime dite de Biedertan*, p. 5-15. Perçue sur des vignes de Cernay et Steinbach au bénéfice des clarisses de Mulhouse, de l'hôpital de Mulhouse lors de la Réforme, puis de l'évêque de Bâle en 1624.

Annuaire de la Société d'histoire du Val et de la ville de Munster.

XIV, 1959. Colmar, 1959.

Robert SCHMITT : *Les lépreux de la Vallée de Munster*, p. 11-14. Brève notice sur la léproserie, administrée par le conseil de la ville et l'abbé du monastère, ce dernier devant fournir le pain et le vin des malades trois jours par semaine contre la jouissance d'un champ. Conflit entre les deux pouvoirs quand la lèpre a disparu.

J. JOACHIM.

TERRITOIRE DE BELFORT

Bulletin de la Société belfortaine d'émulation.

LXII, 1959. Montbéliard, 1960.

Roger BOIGEOL : *Un mouvement pacifique dans la région de Belfort : Les Anabaptistes*, p. 13-64. Histoire très documentée des communautés Anabaptistes ou Mennonites d'origine suisse, installées depuis le XVIII^e s. dans la région de Belfort.

J. JOACHIM.

BOURGOGNE

COTE-D'OR

Annales de Bourgogne.

Tome XXX, 1958. Dijon, Centre d'études bourguignonnes.

H. FORESTIER : *Une association à Sens pour l'observation du repos du dimanche (1854)*, p. 210-213.

Tome XXXI, 1959.

B. de VREGILLE : *Dijon, Cluny, Lyon et Rome : à propos de deux documents sur Halinard de Sombernon* (†1052), p. 5-24. L'attitude du clunisien Halinard, abbé de Saint-Bénigne et archevêque de Lyon, envers la Papauté. — Ch. CROIX : *Documents sur la Ligue dans le bailliage de la Montagne. Le déclin de la Ligue*, p. 181-193. — J. PRUDHON : *La réception de l'édit de Nantes en Bourgogne (1599-1600)*, p. 225-249. Comment Henri IV refusa au Parlement de Dijon une Chambre de l'édit, et surmonta les résistances des États et de la mairie de Dijon. — A. COLOMBET : *Les églises fortifiées de la Bourgogne*, p. 250-253.

Mémoires de la Société pour l'histoire du droit des anciens pays bourguignons, comtois et romands.

Fasc. 18, 1956. Dijon, Faculté de Droit.

F. BAVOUX : *Les procès inédits de Boquet en matière de sorcellerie dans la grande judicature de Saint-Claude*, p. 155-242.

Fasc. 19, 1957.

B. de VEVEY : *Réceptions bourgeoises des maisons religieuses*, p. 45-58. Dans le canton de Fribourg.

Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

Tome XXIV, 1954-1958. Dijon, Académie des sciences, arts et belles-lettres.

A. COLOMBET et P. GRAS : *L'église de Combertault*, p. 141-158. Une église du premier art roman. — A. COLOMBET : *Le prieuré de Saint-Marcel de Fleury-sur-Ouche*, p. 159-164. — J. MARILIER : *Les établissements juifs à Dijon au début du XIV^e siècle*, p. 171-178. A propos de la découverte de stèles hébraïques dans les murs gallo-romains.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Châtillonnais.

N° 10, 1958. Châtillon-sur-Seine.

L. LANDEL : *La chartreuse de Lugny*, p. 296-299.

Terroir.

Société historique et touristique de Fontaine-Française.

N° 14-18, 1959-1960 (ronéotypé).

P. RABIER : *L'église de Saint-Seine-sur-Vingeanne*, n° 13, p. 3-15, et n° 14, p. 2-4. — Cdt FOURNIER : *La commanderie de la Romagne à la veille de la Révolution*, n° 15, p. 5-9. — A. COLOMBET : *L'église et les curés de Mornay*, n° 17-18, p. 9-13 et 15-18.

XXIX^e Congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes.

Dijon, A.B.S.S. 1959 (ronéotypé).

J. MARILIER : *Saint Imbert de Chantenay*, p. 2-4. Essai d'identification avec Humbert, abbé de Saint-Martin d'Autun au x^e s. — J. RICHARD : *Le transfert en Occident de l'évêché de Bethléem*, p. 6-7.

J. RICHARD.

YONNE

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Tome 96, années 1953-1956. Auxerre.

Henri FORESTIER : *Notes sur la situation religieuse dans l'Yonne du Consulat aux Cent Jours, d'après les dossiers de la série M des Archives départementales*, p. 269-270. — Id. : *Le « culte laïc » et la crise des effectifs dans le clergé diocésain (1801-1821)*, p. 277-278. — Edmond FRANJOU : *La Celle-Saint-Cyr pendant la Révolution française*, p. 111-128.

Tome 97, années 1957 et 1958.

Henri FORESTIER : *Le clergé et l'opinion dans l'Yonne sous la Monarchie de Juillet*, p. 33-54. — Id. : *Culte laïc à Chablis*, p. 338. En 1802. — Léon NOËL : *Deux Auxerrois dans la Rome de Pie IX en 1851*, p. 25-31. — Jean-Pierre ROCHER : *Les élections dans l'Yonne sous la Monarchie de Juillet (à suivre)*, p. 55-168. Voir notamment p. 125-135 : Catholicisme libéral et catholicisme social; p. 149-151 : L'anticléricisme. — Dom Patrice COUSIN : *Ermitages et ermites d'Auxerre*, p. 342-343. — Chan. Paul MEGNIEN : *Formules et prières pour barrer les maladies utilisées à la Ferté-Loupière*, p. 343.

H. FORESTIER.

SAONE-ET-LOIRE

Annales de l'Académie de Mâcon.

3^e série, tome XLIII. Mâcon, Protat, 1954-1955.

Miss Joan EVANS : *La date des peintures murales décorant la Chapelle des Moines [à Berzé-la-Ville]*, p. 88-89. Début du xii^e s. Réfutation de la thèse de M. Grabar. — Charles JOATTON : *Le journal inédit d'un curé de Saint-Vincent de Mâcon au XVIII^e siècle*, p. 95-109. Précieuses notations chronologiques sur la vie de la cité et de ses notabilités et sur l'histoire de ses monuments, entre les années 1738 et 1767.

Tome XLIII, 1956-1957.

Paul de MONSABERT : *Une demande de sépulture dans l'église de Paray-le-Monial en 1807*, p. 22-23. — A. MORGAND : *Contumes paroissiales et droits curiaux en Saône-et-Loire, sous l'Ancien régime*, p. 34-

39. Cas concrets montrant leur variété et leur évolution entre le xvi^e et le xviii^e s.

Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.

Tome XXXIV, fasc. 1. Mâcon, Buguet-Comptour, 1956.

Mme de MONTJAMONT : *Alésia, Alise-Sainte-Reine et Chalon*, p. 17-18. Évocations du pèlerinage de sainte Reine. — M. GABIN : *Le prieuré de Combertault, en Côte-d'Or*, p. 23-24. — P. GRAS : *Une inscription romane de l'église de Saint-Marcel-lès-Chalon*, p. 69-74. Sans doute du milieu du x^e s. et rappelant sa consécration à cette époque. — L. ARMAND-CALLIAT : *Au musée de Denon, sculptures anciennes de Verdun-sur-le-Doubs*, p. 80-86, ill. Deux beaux fragments, découverts récemment, et qui faisaient partie d'un groupe érigé au xv^e s. dans la chapelle Notre-Dame de Pitié.

Tome XXXIV, fasc. 2. 1957.

Mlle M. REBOUILLAT : *Notre-Dame de Grâce à Savigny-sur-Grosne*, p. 31-32. Origines et développement de ce pèlerinage remontant au xv^e s. et très fréquenté aux xvii^e et xviii^e s.

Société des Amis des arts et des sciences de Tournus.

Tome LVI, Mâcon, Buguet-Comptour, 1956.

G. MAZENOT : *Pierres utilisées comme matériaux de construction dans l'église abbatiale Saint-Philibert de Tournus*, p. 35-39. Une dizaine de variétés de calcaires de la région, avec leur répartition.

Tome LVIII, 1958.

Dr LAROCHE : *Les nouveaux vitraux de Saint-Philibert [de Tournus]*, p. 58-61. Appréciations réservées sur ces verrières colorées non figuratives.

A. MORGAND.

AIN

Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Belley.

11^e année, n^o 31. Avril-mai 1959.

Bourg, imp. Jeanne d'Arc.

Mgr de LANGALERIE : *Lettre sur la mort de l'abbé Gorini*, p. 1-8. « Représentant le plus éminent de la science » dans notre clergé, affirme son évêque. — G. R[ENOUD] : *Précisions*, p. 9-10. Erreur de chronologie, l'abbé Martin, auteur de la *Vie de M. Gorini*. — *Lettre de l'abbé Gorini à M. Péricaud [de Lyon]*; *Lettres adressées à l'abbé Gorini [par Amédée Thierry, Sainte-Beuve, Guizot, Montalembert, Mgr Pie]*, p. 10-14. — MILLIET et DUFOUR : *Ephémérides touchant l'abbé Gorini*, p. 25-28. — Abbé PRON : *Notes de voyages* (fin). Notice sur l'abbé Pron, p. 29-32.

11^e année, n^o 32. Décembre. 1959.

Mgr M. FOURREY : *Il y a cent ans*, p. 3-5. L'abbé Gorini, apologiste; il ne voulut pas jouer le jeu du polémiste. — Dom BECQUET : *Réflexions sur deux centenaires*, p. 6-7. Du curé d'Ars et de l'abbé Gorini. — André CHAGNY : *L'érudit de la solitude*, fig., p. 8. — G. RENOUD : *A la Tranchière*, p. 9-13. Le curé, le savant, l'ami de sa famille. — ID. : *L'abbé Gorini hagiographe*, p. 19-21. *Les Saints marchands*, ouvrage aujourd'hui disparu. — Chan. PEPIN : *A Saint-Denis*, p. 14-18. Les dernières

années. — *Deux lettres*, p. 22-24. De l'abbé Gorini à Albert de Broglie; de Zénon Collombet à l'abbé Gorini. — J.-M. VILLEFRANCHE : *Edgar Quinet et Gorini*, p. 26-30. Feuilleton du *Journal de l'Ain*, du 2 février (1860 ?).
G. RENOUD.

FRANCHE-COMTÉ

DOUBS

Annales littéraires de l'Université de Besançon.

2^e série, tome I^{er}, fasc. 2, 1954. Besançon.

É. PRÉCLIN : *Introduction à l'étude des rapports religieux franco-américains du début du XVII^e s. au début du XX^e*, p. 3-25. Cette étude n'est en fait que celle de l'infiltration catholique aux États-Unis, sous l'influence des pays latins d'Europe, en particulier de la France. Pendant la guerre de l'Indépendance, une tolérance de fait s'instaure à l'égard des catholiques. Elle est consolidée à l'issue du conflit. Au cours de la Révolution, des prêtres français, chassés par la persécution, viennent renforcer le clergé local. Dans la première moitié du XIX^e s., des Français occupent des sièges épiscopaux aux États-Unis. Parmi eux, de nombreux sulpiciens. La participation française est également importante dans le développement des groupes monastiques. « L'américanisme » tente de donner une physionomie particulière au catholicisme américain : mais cette doctrine est condamnée par Léon XIII en 1899. Rénovée, elle deviendra une des forces puissantes du catholicisme américain.

Bulletin de la Fédération des Sociétés savantes de Franche-Comté.

N^o 2, 1955. Vesoul.

É. PRÉCLIN : *La situation ecclésiastique et religieuse de la Franche-Comté à la veille de la Révolution*, p. 3-27. État général du clergé comtois à la veille de la Révolution. Rapide statistique du clergé séculier et régulier; état religieux du bas clergé rural. Le clergé comtois, dans son ensemble, est resté fidèle aux traditions catholiques.

Procès-verbaux et mémoires de l'Académie de Besançon.

1947-1956. Besançon.

Chan. QUINNEZ : *L'art et nos églises comtoises*, p. 200-210. Brève revue des principaux domaines où s'exerce l'activité artistique comtoise : sculpture, peinture, orfèvrerie, broderies, etc.

Jean COURTIEU.

ILE-DE-FRANCE

SEINE

Paris et Ile-de-France. Mémoires,

publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France. Tome X, 1959.

Paris, au siège de la Fédération, 29, rue de Sévigné
ou librairie Kleincksieck, 1959.

Monique RICHARD-RIVOIRE : *Les églises flamboyantes du Verin français*, p. 21-116, 20 fig. et 12 pl. Cette étude, très complète, est limitée

au Vexin français « en débordant un peu la limite de l'Epte afin d'établir les comparaisons qui s'imposent avec l'importante église de Gisors et de rattacher au Vexin français quelques églises vouées du Vexin normand ». Ce sont surtout de petites églises de campagne qui appartiennent au moins en partie au style flamboyant. Toutes ces églises sont de date tardive (fin xv^e mais surtout xvi^e s.). Dominée par Gisors et son atelier, l'architecture flamboyante du Vexin français reste dans la tradition de l'art de l'Ile-de-France. — Béatrix de BUFFÉVENT : *La population de Châtillon-sous-Bagneux de 1715 à 1789 d'après les registres paroissiaux*, p. 117-180, tableaux et graphiques. Ces registres, qui sont sans lacunes de 1715 à 1789, ont été tenus d'une façon comparable tout au long du siècle sauf une courte période de vingt années à partir de 1725. La parfaite exploitation qu'en fait l'auteur montre une fois de plus l'importance des registres paroissiaux pour une démographie scientifique et pour l'histoire sociale.

**Fédération des Sociétés historiques et archéologiques
de Paris et de l'Ile-de-France.**

Bulletin. I. 1960. Au siège de la Fédération, 29, rue de Sévigné
ou librairie Klincksiek. 1960.

Anne TERROINE : *Les Sociétés savantes de la région parisienne. Première partie. Répertoire et publications*, xxxix-141 p. L'auteur, dans une « Introduction », explique son dessein et la manière dont il a pu grouper, avec un plein succès d'ailleurs, malgré de nombreuses difficultés, des renseignements sur les sociétés savantes de la région (Oise, Seine, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise). Le Répertoire dressé d'une manière exhaustive est appelé à faciliter grandement le travail des historiens de la région parisienne.

Commission du Vieux Paris.

Procès-verbaux publiés dans le *Bulletin municipal officiel de la Ville
de Paris* de l'année 1956.

Séance du 27 octobre 1955. N° 6 (8 et 9 janvier), p. 29-30. DEBIDOUR : *Signalement des mesures éventuelles de préservation du portail de l'ancien couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, rue Saint-Jacques, n° 284 (5°)*. — Séance du 24 novembre 1955. N° 42 (19-20 février), p. 329-330. Michel FLEURY : *La maison de l'abbé Delille, à Clamart*. — Séance du 1^{er} février 1956. N° 87 (13 avril), p. 746-747. Id. : *Proposition de vœu relative au maintien de la servitude de conservation de la chapelle souterraine des Carmélites, 25, rue Henri Barbusse*.

Fédération folklorique d'Ile-de-France. Bulletin trimestriel.

XXII^e année, 3^e série, n°s 5 à 8. 1959.

Paris, Bibliothèque de la Ville, 29, rue de Sévigné.

N° 5. Pierre RUGOIN : *Les oratoires de l'Ile-de-France*, p. 131-134. Notes intéressant les oratoires des départements suivants : Aisne (5), Seine (8), Seine-et-Marne (5), Seine-et-Oise (23). — Odette-Paul Boucher : *Le culte de Notre-Dame de Monserrat à Houdan (Seine-et-Oise)*, p. 140. D'après une fresque découverte en 1956 dans l'église Saint-Jacques et Saint-Christophe de Houdan. — N° 6. Marcel LEROY : *Dampieux*, p. 166-168, fig. Village de l'Aisne. Culte de saint Leu. — Id. : *Neuilly-Saint-Front*, p. 169-170, fig. Village de l'Aisne. Culte de saint Front. — Id. : *Montigny-l'Allier*, p. 170-171, fig. Village de l'Aisne.

La commanderie de Moisy-le-Temple. — Eugène TOUPET : *Oratoires*, p. 177. Aisne (5). — N° 7. Abbé André BARRAULT : *La Saint-Hubert à Sablonnières (S.-et-M.)*, p. 196-197. Le culte du saint y remonte au moins à 1755. — N° 8. R. L. : *Saint Martin à Beauvais*, p. 244-245, fig. Exposition comparative, dans le cadre du département de l'Oise, des statues de saint Martin.

Bulletin de la Société d'études hist., géogr. et scient.
de la Région parisienne.

32^e année, juillet-décembre 1958 (n° 100). Paris, 162, boulevard Murat.

Table 1927-1957 dressée par Abel CHATELAIN, 83 p. Très bon instrument de travail. L'histoire religieuse y a une certaine place.

La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords.

Comité d'études de la Société historique et archéologique
des v^e et xiii^e arrondissements. Bulletins ronéotypés. 1955-1958.

1955. Jacques HÉRISSAY : *La vie religieuse sous la Terreur dans les quartiers Saint-Médard et de la Montagne Sainte-Geneviève*, n° 5, p. 1-6; n° 6, p. 1-6; n° 7, p. 2-5. Période mouvementée et souvent tragique pour cette région de Paris qui vivait alors dans une atmosphère de piété. — Chan. Astrik L. GABRIEL : *La rue des Amandiers et les propriétés du collège de l'Ave Maria*, n° 7, p. 6-8. Collège fondé en 1336. — Abbé Jean PRIM : *François Giroust, auteur de la Messe du Sacre de Louis XVI*, n° 8, p. 2-9. Né à Paris en 1738, mort à Versailles en 1799, musicien fécond, Fr. Giroust devint maître de musique de la Chapelle royale en 1775 pour finir musicien officiel du culte décadaire puis de celui des Théophilanthropes dans cette même chapelle du Château.

1956. A. TAURIAC : *Suite aux « Convulsions de Saint-Médard ». Une incarnation du Saint-Esprit, rue des Gobelins*, n° 12, p. 2-10; n° 13, p. 1-7. Séquelles des extravagances parisiennes à Fareins, gros village au bord des Dombes, puis à Paris de nouveau. Les frères Bonjour. Élie Bonjour fils de l'un des frères. Prêtre défrqué, cet « Élie » devient colonel et meurt en 1866. — Mlle ZÉPHIRIN : *L'abbaye des Cordelières de Lourcine-lès-Saint-Marcel*, n° 15, p. 10. — Couvent de clarisses suivant la règle urbaniste. Installé le 1^{er} mai 1289. Vendu comme bien national le 24 vendémiaire an V. — Michel REULOS : *Bossuet au collège de Navarre*, p. 1-4. Il y arrive en 1642, âgé de quinze ans. En octobre 1651 il retournera dans sa province après avoir été en contact avec les érudits qui hantaient alors la Montagne Sainte-Geneviève.

1957. Mlle ZÉPHIRIN : *Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, n° 26, p. 1-9. L'ordre remonte au xi^e s. La commanderie de Saint-Jean s'installa au cours du règne de Louis VIII sur la Montagne Sainte-Geneviève. Sa vie. Son enclos a totalement disparu.

1958. Albert MIROT : *L'hôtel des évêques de Nevers, rue Laplace*, n° 28, p. 1-8. Emplacement : au milieu de la rue des Amandiers et dans le haut de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève (côté pair). Son premier occupant serait Raoul Pinchon en 1344. Propriété des évêques de Nevers de la fin du xv^e à 1585, il passe au collège de Fortet.

Bulletin de la Société hist. et arch. de Nogent-sur-Marne (Seine)
et du canton de Nogent.

7^e année, 1956 (n°s 12 et 13).

Alain VOLAT : *Esquisse d'une histoire de la paroisse de Nogent de*

1787 à 1802 (suite), p. 188-195. « Flirt avec le nouveau régime ». Revenus de la cure. Les confréries. Refus de dîmes en 1789.

8^e année, 1957 (n° 14).

Louis VEL-DURAND : *L'abbé Arnould de Pomponne*, p. 207-212. Né en 1669. Abbé de Saint-Médard de Soissons. Aumônier du Roi. Ambassadeur à Venise. Conseiller d'État d'Église. Mort en 1756.

Bulletin de la Société historique de Suresnes.

Tome III (n°s 13 à 15), 1953-1956. Suresnes, 34, av. Franklin-Roosevelt

1953-1954 (n° 13). M. ROBLIN : *Les origines de Suresnes et de ses environs*, p. 50-57, pl. Culte de saint Leufroy, dont l'oratoire devient en 1060 église paroissiale. — 1955 (n° 14). J. BECKER : *Remise au culte de la crypte du Mont-Valérien*, p. 67-71, pl. 19 juin 1954. — 1956 (n° 15). J. BECKER : *Saint Louis-Marie Grignon de Montfort au Mont-Valérien*, p. 87-89. Il rétablit la paix parmi les ermites en 1704. — René SORDES : *Les Suresnois contre leurs seigneurs au XVIII^e siècle*, p. 98-106, 1 pl. Procès intentés par les habitants de Suresnes à leur seigneur, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, en 1768.

Tome IV (n° 16). 1957.

R. SORDES : *Marguerite Naseau*, p. 9-17, portrait. Première fille de la Charité. Vraisemblablement Marguerite « Nezot », née à Suresnes le 6 juillet 1594. — Michel GUILLLOT : *L'abbaye Notre-Dame de Lonchamp et ses dépendances suresnoises du XIII^e au XV^e siècle*, p. 17-27, pl. Abbaye de clarisses, fondée par Isabelle, sœur de saint Louis.

Jean de LA MONNERAYE.

SEINE-ET-OISE

Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise.

56^e volume. Versailles, 1959.

Jacques LEVRON : *Les deux églises de Marly et leur réunion*, p. 39-45. L'intérêt de l'article réside surtout dans l'analyse des démarches effectuées par les habitants de Marly, l'extinction par l'archevêque de Paris en 1681 de la paroisse de Marly le Bourg réunie à celle de Marly le Châtel dont Louis XIV allait bientôt reconstruire l'église. — A. BRAY : *L'église d'Oncy*, p. 67-68, plan. — É. HOUTH : *L'église des Granges le Roi*, p. 69.

Bulletin de la Société hist. et arch. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix.

65^e année. Corbeil, 1959.

Chan. GUIBOURGÉ : *La commanderie Saint-Jacques de l'Épée à Étampes*, p. 57-62. D'origine difficile à déterminer, cette commanderie avait pour mission de desservir un hôpital. Elle percevait des droits sur le port d'Étampes. En 1580, les capucins remplacèrent les Chevaliers. — G. STAES : *Un prêtre du Hurepoix pendant la Révolution : l'abbé P.-L. Hermier (1731-1807)*, p. 63-83. Originaire de Montlhéry, curé de Lieusaint (Seine-et-Marne), il prêta serment en 1791. Incarcéré à Melun en 1794, déporté à Bordeaux et libéré en 1795, il exerça à Saintry, Viry-Châtillon, Champlan et fut nommé curé de Saints en 1805. L'inventaire de sa bibliothèque, qu'il dressa pour en obtenir restitution en l'an III est intéressant. — Émile HOUTH : *Sainte Monégonde, patronne d'Orphin*, p. 84-85.

66^e année. Corbeil, 1960.

Chronique (p. 87-91) : deux notes de Jean JACQUART, l'une sur l'église réformée de la région de Corbeil (à propos du quatrième centenaire de cette église) et l'autre sur les relations du saint Vincent de Paul avec plusieurs villages du Hurepoix.

Bulletin des Amis d'Étampes et de sa région.

N° 9, décembre 1958.

Henri LEMOINE : *La vente des biens nationaux dans le district d'Étampes (février 1791- thermidor an III)*, p. 7-9. Les premiers acquéreurs furent souvent des curés de paroisses. Les biens d'Église, exceptionnellement divisés en plusieurs lots, furent ordinairement acquis par des gens fortunés et des notables.

Le Mantois.

Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ».

Nouvelle série, n° 10. 1959. Mairie de Mantes-la-Jolie.

Ch. PINÇON : *Quelques anciennes coutumes de Guerville*, p. 6-9. Notices sur les quatre confréries de la paroisse, Sainte-Julienne, Saint-Martin, Sainte-Catherine, Saint-Vincent. — Jacques CHARLES : *Les possessions de l'abbaye de Cluny dans le Mantois*, p. 15-24. Le don de Notre-Dame de Mantes par Simon, comte de Mantes, en 1074, ne fut jamais ratifié par le roi. Au contraire, le prieuré de Gassicourt, avec tous ses biens, releva, avec le titre de doyenné, jusqu'à la Révolution, de Cluny. Il compta Bossuet parmi ses doyens.

Le Vieux Marly.

Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique de Marly-le-Roi.

Tome III, n° 3, 1958.

Pierre NICKLER : *A propos du chenil de Marly-le-Roi; notes sur Dufresny et l'origine des jardins « paysagers » à l'anglaise*, p. 8-37. Le chenil de Marly fut établi sur l'emplacement des anciens bâtiments du prieuré de Saint-Étienne acquis par Louis XIV.

Le Vieux Montfermeil.

Publication du Syndicat d'initiatives de la Société historique de Montfermeil et de sa région. Ronéotypé.

N° 21, février 1959.

Charles PEYRE : *Cloche et querelle de clocher*, p. 16-19. Une lutte d'influence entre le nouveau maire de Montfermeil, le comte de Fougères, et le baron de Coqueromont, ancien maire, autour de la cloche de la nouvelle église mise en place en 1827.

Bulletin de la Société historique du Raincy et du pays d'Aulnoye.

N° 26, janvier 1959. Hôtel-de-Ville du Raincy.

J. A. : *Georges Guyonnet* (Président de la Société, mort le 1^{er} décembre 1958), p. 1-2, portrait. — L. DANIEL : *Regards sur la vie économique*

aux XII^e et XIII^e siècles dans la région parisienne, p. 5-16, 3 pl. Énumère et donne la reproduction des monnaies du diocèse de Meaux (XII^e s.) de la collection de l'auteur. — Georges GUYONNET : *Louis Sanguin de Livry, filleul de Louis XIV et de Marie-Thérèse, baptisé par Bossuet*, p. 23-24. Reproduit l'acte de baptême célébré à Saint-Germain-en-Laye, le 5 avril 1679.

Jacques LEVRON.

SEINE-ET-MARNE

Bulletin de la Société d'histoire et d'art du diocèse de Meaux.

10^e année, 1959.

Eglises et chapelles nouvelles, p. 425-429. Avon, Dammarie-les-Lys, Veneux-les-Sablons, Villeparisis (Notre-Dame de la Paix), Lagny (chapelle Saint-Michel), Melun (chapelle de Marie-Immaculée aux Capucins). — Michel VEISSIÈRE : *La collégiale Saint-Quiriace de Provins du XI^e siècle*, p. 432-451. Situation de Provins et des communautés régionales de chanoines (Saint-Séverin de Château-Landon, Notre-Dame de Melun, Notre-Dame d'Étampes, Saint-Étienne de Sens), débuts de Saint-Quiriace, édition critique du *Privilege de Richer* (publié également dans le *Bulletin de la Soc. hist. de Provins*, p. 61-80). — A. BRAY : *Les églises du diocèse de Meaux*, p. 452-464. Laval, Lésigny, Lizines, Longueville, Maincy, les Marets, Marles, May-en-Multien, Meaux. — S. TELCHIDE : *Notes supplémentaires sur l'Inventaire du Psautier de Saint-Edmond de Burg*, [Codex Reginensis 12], p. 465-467. — Jean-Michel DESBORDES : *La statuaire des cantons de Dammartin-en-Goële, Crécy-en-Brie et Meaux*, p. 468-469. — A. BARRAULT : *Chapelle du pensionnat de Voisenon*, p. 470-471. — Héroïse PITRE : *Vitraux modernes de Vaux-le-Penil*, p. 471.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins.

Année 1959.

A. BARRAULT : *Cent ans d'études historiques sur le canton de Nangis*, p. 16-31. Bibliographie critique concernant en particulier l'histoire religieuse. — P. NOËL : *Les cloches du canton de Nangis*, p. 51-57. — A. BRAY : *L'église de Nangis*, p. 58-60. Notice archéologique (XIII^e-XVII^e s.). — François RICHARD : *Notes sur un prieur de la Fontaine-au-Bois de lignée érasmiennne* : Pierre Pisseret ou Picherel, p. 83-90. XVI^e s. — A. BINET : *La vie quotidienne dans les villages de la Bassée à la veille de la Révolution* (suite), p. 91-100. La dime.

La Semaine religieuse du diocèse de Meaux.

90^e année, 1959.

A. BARRAULT : *Culte et iconographie de saint Martin dans le diocèse*, p. 56-58. — Id. : *Le culte de saint Hubert dans le diocèse de Meaux*, p. 360-361. — R. CHADOURNE : *Les origines de l'hospice de Rebaix et la vie de la Mère Madeleine Fontaine, béatifiée en 1920*, p. 476-478. — [M. le Supérieur de la communauté de Larchant] : *Du pèlerinage de*

Saint-Mathurin au problème des petites paroisses, p. 346-348. — *Une nouvelle chapelle à Meaux [la chapelle des Pierris]*, p. 551.

La vie dans la Bassée.

Année 1959.

Mgr A. Bros : *L'abbé Léon Savourat* [† 18 juillet 1918], janvier-février.

La Plaine de Verneuil.

Année 1959.

A. BARRAULT : *L'ancienne église de Verneuil en 1770*, juin. — Id. : *Un épisode de la persécution religieuse sous la Terreur. L'affaire de la Croix-Sainte Barbe à Beauvoir*, juillet-août.

La Croix de Seine-et-Marne.

Années 1958-1959.

A. BARRAULT : *Le culte de la Sainte-Vierge dans le diocèse de Meaux*, (5 janvier 1958), carte. — F. BRIDOUX : *Paroisses et curés de Seine-et-Marne pendant la Révolution*, passim, tables dans les n°s des 24 février 1957 et 28 décembre 1958. — V. L. CHAIGNEAU : *Le culte de saint Symphorien dans le diocèse de Meaux* (15 novembre 1959). — *Décès de Mgr Samson, vicaire général*. Biographie (27 décembre 1959). — Noël CHAPUIS : *Le 75^e anniversaire de l'Institution Saint-Aspais [à Melun]* (25 mai 1958). — J. COINDRE : *Un ancien élève du Petit Séminaire de Meaux devenu un Maître de la musique et du chant sacré : Joseph Samson* (19 janvier 1958). — O. HENRY : *Vie et œuvre d'Albert Bray*. Biographie et bibliographie (27 septembre et 11 octobre 1959). — Mgr G. ROMAIN : *Pour les églises de Seine-et-Marne à construire, à agrandir et à sauver. État des églises récemment construites ou à construire dans le diocèse de Meaux* (13 avril 1958). — Id. : *Les statues à l'exposition mariale diocésaine du Vieux-Chapterre* (7 septembre 1958). — R. T. : ... *M. le chanoine Monin ancien supérieur du Petit Séminaire de Meaux* (6 juillet 1958). — *La chapelle Sainte-Bernadette, aux Grandes-Berges (à Montereau)* (2 mars 1958). — *Bénédictio d'une chapelle polonaise à Dammarie-les-Lys* (29 juin 1958). — *Bénédictio de la cité Saint-Michel de la Grange-aux-Bois, à Lagny*, (12 et 19 octobre 1958). — *Bénédictio de la nouvelle église de Villeparisis* (2 novembre 1958). — *Visites du pape Jean XXIII, en Seine-et-Marne, durant sa nonciature* (2 novembre 1958). — *Bénédictio des travaux d'agrandissement de l'église de Veneux-les-Sablons* (9 novembre 1958). — *Travaux scientifiques des prêtres diocésains [L. Jerphagnon, Tardif]* (17 janvier 1959). — *Inauguration de la chapelle Saint-Jean Bosco, aux Pierris, à Meaux* (1^{er} novembre 1959). — *La Mission du Petit Morin des RR. PP. Assomptionistes* (6 décembre 1959). — *Bénédictio de la nouvelle église de Marie Immaculée à Melun-Nord* (20 décembre 1959).

Jean QUEGUINER.

OISE

Société d'histoire et d'archéologie de Senlis.

Mémoires. Année 1958. Beauvais, Impr. centr. administrative.

R. P. HALLU : *La réforme génovéfaine à Saint-Vincent*, p. 7-11. Entreprise à l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis (chanoines réguliers de

Saint Augustin) par le P. Charles Faure de 1614 à 1621. — C.-M. DUGAS : *Les Pluyette*, p. 19-23. Famille senlisienne ayant notamment donné un recteur de l'Université au xv^e s., Jehan Pluyette. — Dr DAUTHEUIL : *Les maisons canoniales à Senlis*, p. 36-38. Règlement concernant les maisons appartenant au Chapitre de la cathédrale et louées aux chanoines.

Écho paroissial de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais.

Beauvais, année 1958.

Procès-verbal du recouvrement d'une partie du chef de saint Lucien le 20 décembre 1805, p. 451-455; *Reliques de saint Lucien (1806)*, p. 463-464; *Histoire des reliques de saint Lucien (1842)*, p. 475. Publication de textes.

Année 1959.

Jean VINOT-PRÉFONTAINE : *Une lettre du bienheureux F.-J. de la Rochefoucauld et son destinataire, Louis Potier*, p. 78-80, 86-87. Lettre adressée de Paris par Mgr de la Rochefoucauld au curé de la paroisse Sainte-Marguerite relative au serment constitutionnel. Notes biographiques sur Louis Potier, un des deux curés de Beauvais réfractaires au serment. — *Centenaire de la maison des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul à Beauvais (1860-1960)*, p. 1041-1044, 1058-1060, 1065-1067, 1091. M. Vincent vient en 1630 fonder une charité des Pauvres Malades à Beauvais, où les Filles de la Charité viennent s'installer en 1860.

Jean VINOT PRÉFONTAINE.

ORLEANAIS

LOIRET

Bulletin périodique de liaison provisoire de la Société arch. et hist. de l'Orléanais.

N^{os} 33 à 52, mai-juin 1955-décembre 1958. Orléans.

N^o 33 (Mai-juin 1955) (complément). Jean LE MAIRE : *Un évêque d'Orléans, historien de Saint-Benoît-sur-Loire*. Jean Brumauld de Beauregard, évêque d'Orléans de 1823 à 1839. — N^o 52 (Décembre 1958). Id. : *Saint-Pierre-le-Puellier dans le passé*. Histoire d'une paroisse d'Orléans. — N^o 34 (Juillet-octobre 1955). Abbé MOUFFLET : *Un chapiteau de la crypte de Saint-Aignan*. L'auteur voit des analogies entre un chapiteau de Saint-Aignan d'Orléans et un exemplaire semblable à Germigny (ix^e s.). — Id. : *Le plan primitif de Germigny*. Début du ix^e s., art carolingien. — N^o 35 (Novembre-décembre 1955). Jacques CHARLES : *Les possessions du chapitre collégial Notre-Dame-de-Cléry à Beaumont-le-Roger*. — N^o 49 (Juillet 1958). Id. : *Le prieuré de Saint-Pierre de Pithiviers*. Son origine remonte à la fin du xi^e s. — N^o 37 (Mars-avril 1956). Dom Jean-Marie BERLAND : *Fouilles récentes à Saint-Benoît-sur-Loire*. — N^o 39 (Juillet-octobre 1956). P. HAMEL : *Projet d'une chapelle de la Vierge dans l'église Saint-Paul en 1792*. A Orléans. — N^o 42 (Mars-avril 1957). Id. : *Quelques sondages dans l'église Saint-Paul*. Sondages effectués par l'auteur en 1956 dans les murs aujourd'hui ruinés de l'église Saint-Paul et qui ont permis d'en préciser les campagnes de construction (xii^e, xiv^e et xvi^e s.). — N^o 39 (Juillet-octobre 1956). BILLAULT : *Un reliquaire janséniste*. Petit meuble d'acajou, de style Louis XVI, contenant

des reliques des jansénistes les plus célèbres des XVII^e et XVIII^e s. (Les Arnault, les Pâris, les Sacy, etc.). — N° 40 (Novembre-décembre 1956). J.-M. SIMON : *Théodore de Banville et Mgr Dupanloup*. — N° 41 (Janvier-février 1957). Abbé GUILLAUME : *Une épitaphe satirique contre Mgr Fleuriot d'Armenonville*. Satire en forme d'épitaphe qui circulait à Orléans contre Mgr Fleuriot d'Armenonville après sa mort (1733). — N° 47 (Mai 1958). Id. : *État des fouilles de Saint-Benoît*. — N° 46 (Janvier-mars 1958). Chan. BRUN : *Notes pour servir à l'histoire de la chapelle Notre-Dame de Compassion (Chapelle Noire) dans la cathédrale d'Orléans*. — R. J. BOITEL : *Les travaux de restauration de la cathédrale d'Orléans*.

Bulletin trimestriel de la Société arch. et hist. de l'Orléanais.

Nouvelle série, tome I, année 1959, n° 1 à 4. Orléans

Abbé NOLENT : *L'œuvre poétique d'un doyen de Beaune-la-Rolande*, p. 1. L'abbé Pitan, entre 1721 et 1736. — Chan. BRUN : *Note sur un portrait présumé de Germain de Ganay, évêque d'Orléans (1514-1520)*, p. 1-2. — Id. : *La chapelle Notre-Dame de Compassion dite « Chapelle Noire » dans la cathédrale d'Orléans*, p. 89-95. L'œuvre du sculpteur Michel Bourdin, 1624, et ses transformations. — Abbé P. GUILLAUME : *Une offensive du chanoine Victor Pelletier contre la mémoire de Pothier*, p. 5-6. Jurisconsulte orléanais. — Id. : *Une correspondance entre Mgr Dupanloup et Louis Veuillot*, p. 15. 1844-1848. — Id. : *Mgr Rouph de Varicourt, évêque d'Orléans, 1819-1822*, p. 52-53. — Id. : *Le journal de guerre de M. Nicolas Segretier, curé de Saint-Pierre de Meung-sur-Loire*, p. 170-176. Obligé de s'exiler à la suite de la querelle janséniste, il accompagna à l'armée le duc de Beauvilliers en qualité de confesseur et d'aumônier, et assista à ce titre à la défaite de Rossbach en 1757. — Mme Jean DUPONT : *Comment les reliques de saint Patrick, apôtre d'Irlande, ont-elles pu être apportées à Sandillon ?* p. 11-12. — Jacques CHARLES : *Les possessions de Cluny dans l'Orléanais*, p. 23-30. Le prieuré de Mardié, le prieuré de Courtenay, notes sur le prieuré Saint-Laurent d'Orléans. — Jean LE MAIRE : *Le souvenir de M. Olier dans l'Orléanais*, p. 51-52. — Id. : *Le couvent de Saint-Loup-lez-Orléans*, p. 144-149. — Mlle DUMAREAU : *Le prieuré Saint-Gondon et M. Olier*, p. 52. — R. P. Jean-Marie BERLAND : *Les fouilles de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 102-107. — Charles de BEAUCORPS : *Le prieuré de Pont-aux-Moines*, p. 166-169.

Renaissance de Fleury.

Abbaye Saint-Benoît de Fleury. Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret).

8^e année, 1957.

N° 21 (mars). Dom Jean-Marie BERLAND : *Le sanctuaire de Saint-Benoît à Fleury*. — N° 22 (juin). Id. : *Origine du pèlerinage de Saint-Benoît-sur-Loire*. — N° 23 (septembre). Id. : *La dévotion mariale des moines de Fleury*.

9^e année, 1958.

N° 25 (mars). Dom Jean-Marie BERLAND : *La crypte préromane de Saint-Odon (X^e siècle)*. — N° 27 (octobre). Id. : *Les fouilles de la basilique*. L'interprétation de ces fouilles reste encore un sujet de controverses. — N° 26 (juin). Albert FRANCE-LANORD : *La tombe de Philippe I^{er}*.

10^e année, 1959.

N° 29 (mars). Dom Jean-Marie BERLAND : *Les prieurs de l'abbaye de*

Fleury du XVI^e au XVIII^e siècle. — N° 30 (juin). Id. : *Les abbés de Fleury.* — N° 32 (décembre). Id. : *La Communauté de l'abbaye de Fleury au cours des siècles.*

Annales religieuses du diocèse d'Orléans.

Évêché d'Orléans. Année 1957.

N° 4. J. DELAMARE : *Saint François de Sales à Orléans.* — N°s 14 et 16. Chan. CRESPIN : *L'évolution religieuse du Gâtianis depuis 1550.* N° 14, 1550-1850 ; n° 16, 1850 à nos jours. Travail solidement documenté et qui décrit les différents aspects religieux d'une région où le protestantisme, le jansénisme et l'anticléricalisme ont eu successivement une influence marquante. — N° 18. Ch. LEGRAIN, curé-doyen de Jargeau : *A propos d'un « Ordinarium » de Jargeau du XIII^e s.*

Année 1958.

N° 6. Paul GUILLAUME : *Enquête de Mgr Dupanloup sur les modalités et les causes de l'irrégion dans les campagnes en 1865.*

Le Journal de Gien. 27, rue Georges Clemenceau, Gien (Loiret).

12^e année.

N° 38 (31 janvier 1957). M. CHEVALLIER : *Le vieux Gien disparu. L'église Saint-Laurent.*

13^e année.

N° 28 (21 novembre 1957). Jean LE MAIRE : *Quand les clochers de Saint-Benoît et de Gien étaient hantés... ou la conspiration des sonneurs (1847).* — N° 48 (10 avril 1958). Id. : *Comment furent sauvés les manuscrits de l'abbaye de Saint-Benoît pendant la Révolution.* Le fonds des manuscrits de Saint-Benoît-sur-Loire, aujourd'hui le plus important de la bibliothèque d'Orléans, a été sauvé pendant la Révolution par l'abbé Carré, nommé archiviste du district d'Orléans.

14^e année.

N° 7 (19 juin 1958). Abbé GUILLAUME : *Comment l'église du chapitre de Gien devint église paroissiale en 1791.* — Id. : *Comment l'église Saint-Ythier fut choisie en 1791 comme église paroissiale de Sully de préférence à Saint-Germain.* — N° 8 (26 juin 1958). Dom Jean-Marie BERLAND : *Les fouilles de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire.* — N°s 35 à 39 (janvier-février 1959). Albert PILLARD : *L'expédition « des Chouans du Mibolin » à Coullons, en 1848. Rôle du curé de Coullons au cours des événements de 1848.* — N° 40 (12 février 1959). Georges LOISEAU : *Le plus ancien document mentionnant un seigneur de Gien. Accord entre Hervé, seigneur de Gien et les moines de Saint-Benoît-sur-Loire en 1087.* — N° 49 (16 avril 1959). Abbé P. GUILLAUME : *Une expédition militaire du curé de Gien et de la Garde Nationale à Paris, en 1848.*

16^e année.

N° 1 (7 mai 1959). Abbé P. GUILLAUME : *La famille de Jeanne d'Arc et la Fête du 8 mai.* Intervention d'Alexandre de Haldat du Lys pour faire rétablir, après la Révolution, les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans. — N° 12 (23 juillet 1959). Abbé André FERREUX : *Nevoy. Origine du village et histoire de l'église.* — N° 18 (10 septembre 1959). Camille DELAMOUR : *La fête de Saint-Loup à Cernoy-en-Berry. Origine du culte.* — N° 24 (22 octobre 1959). Dr RODON : *A propos du Christ du*

XVI^e siècle de l'église d'Ouzouer-sur-Trézée. Légende concernant cette statue. — N° 27 (12 novembre 1959). Abbé B. GITTON : *Les curés d'Ouzouer-sur-Trézée*. Liste des curés.

Le Courrier du Loiret. 7, rue Amiral-Gourdon, Pithiviers (Loiret).

N° 630 à 648 (2 mars-6 juillet 1957). Fernand MERLET : *La Neuville-sur-Essonne. L'église Saint-Amand et la sépulture de Charles de Blairs*.
L. MONNIER.

LOIR-ET-CHER

Rien à signaler pour le département du LOIR-ET-CHER (Maurice HÉMONÉÉ).

MAINE

MAYENNE

Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.

2^e série, tome LXVIII, 1957-1958. Laval, impr.-librairie Madiot.

A. MARTIN-SANÉ : *Les cahiers de doléances du bailliage de Laval* (suite), p. 3-30. Continuation de la recherche des modèles et détermination de plusieurs nouveaux groupes. — E. CESBRON : *Comment la corporation lavalloise du textile fut-elle amenée à prendre pour patron saint Bonaventure ?* p. 31-38. Patronage également adopté par les « tissiers » de Mayenne, Commer, Fresnay-sur-Sarthe et Saint-Malo-du-Bois (Vendée), et hypothétiquement attribué par l'auteur à l'influence de Jeanne de Laval, seconde femme de René d'Anjou. — Abbé DURAND : *Fougerolles sous la Révolution* (fin), p. 61-78. I. Le Directoire : la persécution continue. Fougerolles fait partie de la 9^e mission Godey, intrus, mariages le décadi. Arrestation de l'abbé Lemarchand, sa cachette. Prêtres cachés, leur vie; liste. MM. Morin et Hercend. Pierre Milan. Les sacristains dénoncés. Vente des biens de la cure, etc. II. Le Consulat : La vie reprend. Les validations de mariages. III. La vie sous la Révolution. Le presbytère. Les écoles. Dépravation des mœurs, etc. Ce travail a été publié, sous le même titre, avec des additions, en un tirage à part complété de trois chapitres respectivement intitulés : « La Chouannerie (1792-1800) »; « la Révolution à l'hôpital (1789-clature des villages et de leurs habitants sous la Révolution » (Laval, librairie Madiot, 1960, 159 p. in-8°).

Chez Nous.

Bulletin mensuel des paroisses de Grez-en-Bouère, Saint-Charles, le Buret, Bouessay, Saint-Brice.

12^e année (1958) et 14^e année (1960), n° 2 (février) et n° 3 (mars).

[L. DREUX] : *L'école à Grez-en-Bouère sous l'Ancien Régime*. Mention en 1518. Crise des guerres de Religion. Fondation de la prestimonie de l'école en 1609. Son temporel et ses charges; ses titulaires. Les devoirs et les cahiers d'un écolier (Guillaume Le Royer, plus tard notaire royal à Grez) du début du XVIII^e s. Contributions en nature accordées en 1718 par les paroissiens à l'entretien du maître d'école. Désignation d'un maître laïc le 5 octobre 1791 par le directoire départemental. Le temporel au cours du XVIII^e s.

H. CHANTEUX.

TOURAINES

INDRE-ET-LOIRE

Mémoires de la Société archéologique de Touraine.

Tome LTV (paru en 1958).

Pierre LEVEEL : *La mission de Tallien, représentant du peuple, en Indre-et-Loire (mars-août 1793)*, p. 1-154. Pièces justificatives, sources et bibliographie, p. 155-175. Cette importante étude, valable pour l'histoire générale de l'insurrection vendéenne dans les départements de la basse Loire, relève maints traits de la souplesse d'esprit et de la pondération de Tallien, qui, mieux que la violence, rallièrent à la cause républicaine des populations indécises. Sur le terrain religieux, Tallien, dès son arrivée à Tours, mena une politique de conciliation qui lui valut le soutien de l'évêque Suzor et de la puissante « aile gauche » du clergé constitutionnel tourangeau : il fut à même de prononcer souvent dans les églises, au milieu de la messe, des harangues patriotiques. Il réprima toutes violences inutiles envers les réfractaires, faisant relaxer les prêtres incarcérés sur de simples soupçons. On devine les accusations de « modérantisme » portées contre Tallien par des « enragés » comme Sénard.

Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine.

Tome XXXII, fasc. 1, année 1957 (paru en 1958),
et fasc. 2, année 1958 (paru en 1959).

Présidents de la Société depuis la fondation, p. 7-9. Nombreux membres du clergé, dates et références biographiques. — *Liste des membres*, p. 10-22. — Jean MASSIET DU BIEST : *La Tour Foubert*, p. 28-29. Ouvrage avancé pour la défense de Châteauneuf, construit par le chapitre de Saint-Martin de Tours après le raid désastreux des Cottreaux (1202). Hélas condamné à la démolition, p. 32. — Raoul LEHOUC : *Enfeu de Beaumesnil et substructions de la Tour Charlemagne*, p. 29. Dessiné en 1784 pour l'Académie des Inscriptions et masqué au XIX^e s. par un mur de renfort du premier château d'eau de Tours, cet enfeu, considéré comme ayant contenu les restes de Liutgarde, troisième femme de Charlemagne (décédée à Tours), a été dégagé et sondé. La découverte d'un seuil à 1 m. 80 au-dessous du sol du XI^e s., celui de la basilique d'Hervé, permet de confirmer pour la primitive basilique de Saint-Martin de Tours, celle de saint Perpet (V^e-VI^e s.), la cote 47,68 déjà relevée par Mgr Chevalier au seuil d'une autre porte, rue Descartes. L'eau affleure aujourd'hui à ce niveau. — *Id.* : *450^e anniversaire de la mort de saint François de Paule*, p. 32-33. Cérémonies à la chapelle de son tombeau et au château du Plessis-lès-Tours. — *Id.* : *Église des Cordeliers*, p. 115. Dégagement, lors des travaux au Grand Théâtre de Tours, de la porte principale de cette église disparue; sur le seuil (à 1 m. 15 au-dessous du niveau actuel de la rue des Cordeliers), découverte d'un bas-relief de la fin du XV^e s. dont l'emplacement primitif ne peut être déterminé. — Abbé M. BOURDERIOUX : *Vases funèbres antérieurs au XII^e siècle*, p. 30. Anciens cimetières de Genillé (Indre-et-Loire) et de Crox (par Gée, Indre). — *Id.* : *Une statue du XII^e siècle à Barrou*, p. 42. Déterrée dans l'ancien cimetière de la deuxième église de Barrou, cette statue féminine de pierre orne maintenant le presbytère. — Général R. GUÉRI-THAULT : *Sur les pas de saint François de Paule*, p. 37-38. Impressions

de Calabre. — Jacques MAURICE : *Pierre tombale de l'ancien cimetière de Joué-les-Tours*, p. 40. Dalle funéraire d'un prêtre du XIII^e s., encastree jadis dans le sol de la première église de Joué rasée en 1868 : déposée au musée de la Société. — Boris LOSSKY : *Premier inventaire des fonds du Musée de Tours*, p. 47, puis 52. Découvert par Mlle Mâle aux Archives nationales (F⁷ 1270^a, pièce 164) et daté du 7 prairial an IV, il fournit des renseignements précieux sur l'emplacement, avant la Révolution, de peintures et objets d'art religieux ornant diverses églises de Touraine. — Pierre SOUTY : *Une gisante de Turpenay*, p. 47-48. Reconstituée partiellement, en quelque trente années, grâce à des matériaux de réemploi, à la Gourdonnerie, commune de Rivarennes, elle correspond au dessin 2621 de la collection Gaignières relevé à l'abbaye (maintenant disparue) de Turpenay, et peut être identifiée comme l'épouse de Jacquelin d'Ussé (XII^e-XIII^e s.). La voici déposée dans la grande chapelle du château d'Ussé. — Chan. Jacques SADOUX : *A propos des reliques de Marcolès : Saint-Géraud d'Aurillac et Saint-Martin de Tours*, p. 50-52. La présence à l'église de Marcolès (Cantal) d'importantes reliques de saint Martin peut être expliquée : a) par saint Odon qui, dans sa *Vie de saint Géraud d'Aurillac* (livre III), précise qu'après plusieurs voyages à Limoges et à Tours le seigneur Géraud fit célébrer, deux ans avant sa mort, la dédicace solennelle de son église et placer dans l'autel, avec une dent de saint Martial, quelques autres reliques de saint Martin et de saint Hilaire, obtenues par sa douceur et ses libéralités (sûrement envers la collégiale de Saint-Martin de Tours ruinée par les Normands); b) par le pillage de l'abbaye de Saint-Géraud, en 1232, par les bourgeois d'Aurillac soulevés contre le monastère. Peu après, le prieuré voisin de Saint-Christophe prit le vocable de Saint-Martin de Marcolès : il est à présumer que les reliques de saint Martin y avaient dès lors trouvé asile. — Id. : *Saint Louis et saint Martin de Tours*, p. 97-99. Nombreux traits de dévotion particulière envers saint Martin de Louis IX, qui vint au moins quatre fois à Tours : 1227, alors enfant, pour son serment d'abbé de Saint-Martin; août 1241, pour aider à construire le chœur de la cathédrale; 3-15 mars 1255, chez l'archevêque, puis à Saint-Martin et en médiateur à Marmoutier; enfin 1261, auprès du trésorier de Saint-Martin Simon de Brion (nouveau chancelier de France, cardinal en 1262 et futur pape Martin IV) et du doyen de Saint-Martin Guy de Neauphle (conseiller du roi depuis 1253, diplomate à Londres en 1259 et futur co-exécuteur testamentaire du roi en août 1270). — Id. : *L'ancienne paroisse de Saint-Étienne de Tours à la veille de la Révolution*, p. 105-108. Vestiges de l'ancienne église (place François Sicard actuelle) et notes historiques d'après ses registres paroissiaux (1562-25 décembre 1790). — Bernard CHEVALIER : *Les officiers municipaux à Tours entre 1419 et 1462*, p. 53-78. Cette étude intelligente et soignée du gouvernement des élus, à une époque combien troublée, vient constituer un préambule à la thèse chartiste du signataire de cette recension : *Pierre Bérard et la réforme municipale de Tours en 1462* (tome LIII des *Mémoires de la S.A.T.*). L'auteur a spécialement recherché l'origine sociale des élus : en gros, un tiers d'hommes de loi, un tiers de bourgeois, un tiers de marchands. L'archevêque, les chapitres de l'église cathédrale de Tours et de Saint-Martin, durement imposés pour la construction et l'entretien des fortifications communes de Tours et de Châteauneuf, réclamaient en vain à maintes reprises un élu pour les représenter. C'est seulement en 1462 que Louis XI institua le « commis pour les gens

d'Église », à nomination annuelle. — **Id.** : *Les fortifications de Tours au x^v siècle*, p. 117-118. Construction hâtive d'abord, d'où réparations incessantes... puis travaux sérieux qui devinrent inutiles. — **Id.** : *L'organisation militaire à Tours au XV^e siècle*, p. 119-122. Commandement, service, effectifs. Les deux chapitres avaient conservé sur les murs leur appartenant le privilège d'assurer le service avec leurs hommes : chacun 32 hommes par jour, avec tour de service toutes les deux semaines, soit 896 hommes au total. — **Arsène BAILBY** : *Calamités dans la région d'Azay-le-Rideau*, p. 93-97. Tragiques annotations dans les registres paroissiaux de Thilouze, Saché, Cheillé, Villaines, Azay-le-Rideau, Druey, Saint-Benoît, Vallères, Lignières et Bréhémont : crues, séismes, hivers désastreux, famines, épidémies, loups, huguenots. — **Antoine PERRIER** : *A propos de la mort de Richard Cœur de Lion*, p. 100-103. La donation par Aliénor d'Aquitaine, le 21 avril 1199 à Fontevrault, de l'étang et des moulins de Langeais à l'abbaye Notre-Dame de Turpenay, pour que soit célébré chaque année l'anniversaire de la mort de Richard « parce que notre très cher abbé de Turpenay a assisté avec nous à la maladie et à la mort de notre très cher fils », n'impliquerait pas que Richard, grièvement blessé à Chalus en Limousin, soit venu mourir à Chinon comme le veut une persistante tradition locale. — **André MONToux** : *Les vitraux de Saint-Ours*, p. 103-104. Remise en bonne place, après des tribulations qui les promenèrent à Loches pendant 156 ans, de 13 remarquables médaillons du xvi^e s.

Les Amis du Vieux Chinon. Bulletin.

Tome VII, n° 3, année 1958-59 (paru en 1959).

Pierre Souty : *La mystérieuse statue de Rivarennnes*, p. 116-119. Précisions nouvelles pour l'identification de la « gisante de Turpenay » : « Nostre dame d'Ussé », épouse du seigneur Jacquelin. 3 phot. — **H. B.** : *Procès-verbal de prise de possession du prieuré de Saint-Lazare, à Faye-la-Vineuse (1759)*, p. 130-131. Retrouvé aux archives de Châtellerauld, il fournit aux historiens de Touraine un nom de prieuré inconnu jusqu'ici. — **E. MILLET** : *La Révolution à Champigny-sur-Veude, l'affaire de l'abbé Lesuire, chanoine de la Sainte-Chapelle*, p. 132-140. Précepteur du collège qui dépend du chapitre de ce célèbre monument de Champigny, mais résidant trop souvent à Richelieu où il a obtenu du duc la desserte de la chapelle du château, Lesuire, déjà mal vu comme « Richelais » à Champigny économiquement ruiné par la concurrence de la ville voisine, tient imprudemment le 6 juin 1790 des propos ironiques sur la garde nationale de Champigny et ses officiers, petits nobles de l'endroit. L'affaire s'envenime et provoquera, à retardement, l'exécution à Tours du malheureux chanoine, devenu réfractaire, le 3 juin 1794.

Georges COLLON.

NORMANDIE

SEINE-MARITIME

Revue des Sociétés savantes de Haute-Normandie.

2^e trimestre 1959. Rouen.

J. LANFry : *L'église de Saint-Georges de Boscherville est un édifice du XI^e siècle*, p. 41-47. — **Id.** : *La période de construction de la grande église Notre-Dame de Jumièges au XI^e siècle*, p. 49-68. Celle-ci est tout

entière l'œuvre de Robert Champart, abbé de Jumièges, évêque de Londres, archevêque de Cantorbery; commencée en 1040, consacrée le 1^{er} juillet 1067. — G. POULAIN : *A travers le Vexin normand*, p. 69-88. Le martyr de saint Nicaise, premier archevêque de Rouen, a eu lieu à Écos, non à Gagny. Églises étudiées : Authevernes, Écos, Fours-en-Vexin, Fresnes-l'Archevêque, Mainneville.

3^e trimestre 1959.

M. BEGOUEN DEMAUX : *Grandeur du XVII^e siècle cachois*, p. 14-33. De 1600 à 1660, 83 couvents, hôpitaux, séminaires, collèges, dans le seul diocèse de Rouen. Le jansénisme cachois a fait tache d'huile à partir d'une paroisse du doyenné de Fauville. — Abbé A. FOURÉ : *Jean-Baptiste Blain, chanoine de Rouen (1674-1751)*, p. 35-52. Né à Rennes; étudie chez les Jésuites de cette ville, puis chez les Sulpiciens à Paris. Chanoine de Noyon. Avec Mgr d'Aubigné à Rouen en 1707, inspecteur des séminaires. Curé de Saint-Patrice (Rouen) de 1714 à 1716; chanoine du chapitre métropolitain; activité chez les Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont et chez les Frères des Écoles chrétiennes; ami intime et conseiller de Louis Marie Grignon de Montfort et de Jean-Baptiste de la Salle, dont il devint l'un des premiers biographes.

4^e trimestre 1959.

R. HERVAL : *Un artiste normand à Sienne au XIV^e siècle, Bertin de Rouen*, p. 121-130. Frère lai de l'hôpital de la Scala.

Annales de Normandie.

Rouen, 1959.

Dom J. LAPORTE : *L'état des biens de l'abbaye de Jumièges vers 1338*, p. 67-89. Étude critique, comparaison avec les abbayes du Mont-Saint-Michel et de Saint-Ouen de Rouen. Texte publié (archives de la Seine-Maritime, 9 H 50). — M. de BOUARD : *Sur les origines de la Trêve de Dieu en Normandie*, p. 169-189. Les institutions de paix se développèrent d'abord dans le midi et le centre-ouest de la France. Introduction en Normandie au concile de Caen (1047), par l'abbaye de Saint-Ouen, en accord avec le jeune duc Guillaume le Bâtard. Adaptation des modalités déjà en vigueur dans les diocèses de Laon et de Cambrai. Clause spécifiant que le Prince n'est pas soumis à l'obligation de respecter la trêve.

Recueil de l'Association des Amis du Vieux Havre.

N° 17, 1959. Le Havre, Impr. de la Presse.

G. PRIEM : *Un maître de l'archéologie française, l'abbé Cochet (1812-1875)*, p. 5-31. — Chan. H. MABIRE : *La Pieta de Saint-Vigor d'Imonville*, p. 33-39. L'originalité du groupe vient de la présence de trois anges. Fin xv^e-début xvi^e s. F. BLANCHET.

MANCHE

Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville.

Tome 38, fasc. 216-222, 1958-1960.

Avranches, 40, boulevard Marechal-Foch.

Dr J. Buisson : *Un siècle de vie mortainaise (1789-1889)*, p. 83-104, 105-123. A noter en 1877 une campagne électorale très anticléricale.

— L. HULMEL : *Notre-Dame-de-Livoye*, p. 154-160. — L. C. [Abbé MASSELIN] et L. HULMEL : *Juvigny*, p. 180-190, 241-244. — G. L. : *Sainte-Pience*, p. 199-200. — Mme Th. PERRÉE (Sœur Madeleine de Jésus) : *Le Carmel d'Avranches*, p. 245-262. Extrait d'un D. E. S. Résurrection, après la Révolution, du Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel d'Avranches : 900 tertiaires en 1848 dispersées dans l'ancien diocèse d'Avranches et même au-delà. D'origine rurale le plus souvent, quelques-unes sont couturières, blanchisseuses, domestiques; la plupart sont institutrices.

Revue du département de la Manche,

publication trimestrielle de la Société d'arch. et d'hist. de la Manche.
Tome premier, fasc. 1 à 4, 1959. Saint-Lô, Hôtel-de-Ville.

F. LECHANTEUR : *Les deux populations de la Manche*, p. 9-35. Conformisme religieux de l'Avranchin et du Mortainais. Inquiétude religieuse du Clos du Cotentin, qui ne se confond pas toujours avec la pratique, ni avec l'orthodoxie. — A. ROSTAND : *Retables en pierre aux Apôtres de Basse-Normandie*, p. 36-41. — Chan. L. BLOUET : « *Mon paroissien* », *Remy de Gourmont*, p. 42-44. R. de G. en vacances au Mesnil-Villeman. — M. THIBOUT et abbé M. LELEGARD : *L'église de Saint-Georges-de-Bohon*, p. 115-122. Exemple de l'art du ^{xiii}^e s. arrivé à son apogée. Édifice détruit en 1944. — Mlle E. LANGUILLE : *Petites gens du Coutançais à la fin du XIX^e siècle*, p. 123-166. Remarquable fresque de la vie d'un ménage rural. — M. LE PESANT : *Origine et évolution de quelques familles de la bourgeoisie coutanaise*, p. 169-195. — M. THIBOUT : *L'église de Sacey*, p. 196. — Id. : *L'église de Saint-Floxel*, p. 278-279. Milieu du ^{xiv}^e s. — Abbé J.-B. LECHAT : *Exécution par les Chouans du curé constitutionnel de Saint-Germain-sur-Sève*, p. 217-221. De multiples assassinats de prêtres constitutionnels en l'an IV s'inscrivent dans le mouvement de réaction monarchique arrêté par le coup d'État du 18 fructidor. — A. LE MARESQUIER : *Une paroisse mi-urbaine mi-rurale sous la Révolution : Tourlaville de 1789 à 1794*, p. 222-277. Débauche de discours, masquant à peine une atténuation très sensible des rigueurs ordonnées par Paris. — Abbé M. LELEGARD : *Le mobilier liturgique de l'église de Saint-Floxel*, p. 280-283. Un curé a détruit à plaisir ce que la guerre avait épargnée.

Tome II, fasc. 5, 1960.

M. LANTIER : *L'opposition à la conscription de 1808 à 1815*, p. 23-47. Un évêque qui collabore avec son préfet, deux ou trois prêtres qui recèlent des réfractaires. — A. ROSTAND : *Saint-Germain à la Roue*, p. 55-66. Étude bibliographique et archéologique sur un évangéliste de la Normandie originaire de Grande-Bretagne (^v^e s.).

Almanach-annuaire [de] Percy.

Tome L, 1959. Coutances, impr. Notre-Dame.

Chan. L. BLOUET : *Cinquante ans d'histoire paroissiale et communale. Cinquante ans de publications percyaises*, p. 202-218. Très utile table des 50 volumes d'un annuaire où l'histoire locale tient une large place. — Chan. J. LE TERRIER : *L'abbé René de Percy dans Barbey-d'Aurevilly*, p. 70-78.

Tome LI, 1960.

Divers : *A la mémoire de Son Ém. le Cardinal Grente, passim.*

Yves NEDELEC.

BRETAGNE

ILLE-ET-VILAINE

Annales de Bretagne.

Tome LXV, 1958, n° 4 (Linguistique).

L. DUJARDIN : *A la recherche de deux auteurs bretons, Euzen Guegen (1612) et Yves Le Baellec (1616)*, p. 431-438. L'un prêtre du diocèse de Quimper, auteur d'un *Confessionnal*, imprimé à Nantes chez Droniou, le second aumônier de l'évêque de Nantes et traducteur du catéchisme de Bellarmin.

Tome LXVI, 1959, n° 4 (Linguistique).

L. LOHIER : *Le théâtre breton de l'abbé Le Bayon*, p. 401-434. Le théâtre populaire en langue bretonne de Joseph Le Bayon (1876-1935) fleurit surtout de 1909 à 1914 à Bignan et à Sainte-Anne-d'Auray. — GUY SOUILLET : *Saint Symphorien dans la toponymie*, p. 463-473.

Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.

Tome XXXIX, 1959.

H. de BERRANGER : *Gentilshommes protestants au XVI^e siècle. Les D'Avangour seigneurs de Saffré*, p. 41-54. D'après un livre de raison.

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

COTES-DU-NORD

Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et mémoires.

Tome LXXXIV, 1955. Saint-Brieuc, les Presses bretonnes, 1956.

Chan. MESNARD : *Le monastère de Sainte-Claire de Dinan (1480-1792). Naissance, vie et mort d'une institution religieuse*, p. 1-132. D'après la série H des Archives des Côtes-du-Nord et des documents existants au presbytère de Saint-Sauveur de Dinan (parmi ces derniers, un obituaire allant de la fondation à 1789 publié p. 98-112).

Tome LXXXV, 1956. Saint-Brieuc, 1957.

R. COUFFON : *Le rétable de la Cène à Pont-Croix*, p. 16-18, pl. Ce rétable de l'église Notre-Dame de Roscudon à Pont-Croix (Finistère) est inspiré d'œuvres flamandes (P. Coecke van Alst, 1531; H. Goltzius, 1585) et doit être du dernier quart du XVI^e s. — L. DUBREUIL : *L'hôpital de Lannion et les commencements du monastère de Sainte-Anne*, p. 76-107. Cet hôpital était entre les mains des Pères Augustins aux XVI^e et XVII^e s. Il fut confié en 1667 à des religieuses hospitalières de la Miséricorde de Jésus, venues de Quimper. Étude conduite jusqu'en 1716. — J. DARSEL : *Les tribulations du maître-autel de la Motte-Loudéac*, p. 108-112. Autel en marbre de Carrare, taillé à Marseille, venu par mer, sur le *Beaudouin*, armateur Robinot de la Lande, jusqu'à Guernesey, où il est saisi en 1778. L'autel (dix-neuf caisses) est envoyé à Saint-Malo et ne parvient à la Motte qu'après 1787. Étude faite d'après la série F des Archives nationales. Il existe un dossier sur cette affaire dans le fonds de l'amirauté de Saint-Brieuc (Arch. dép. des Côtes-du-Nord, B) classé depuis. — H. CORBES : *Les programmes d'enseignement en Bretagne à la veille de la Révolution*, p. 113-124. Jusqu'au milieu du XVIII^e s., surtout du latin, même dans les petites écoles. Place au fran-

pas à partir de 1740 environ. Tous les collèges étaient entre les mains du clergé. — Vie FAMILIÈRE DE LA MASSILLÈRE : Note sur quelques noms de personnes et de lieux concernant le monastère de Sainte-Clotilde de Brest. p. 149-152. Série alphabétique de notices biographiques.

Tome LXXXVII. 1957. Saint-Brieuc. 1958.

Dom B. PÉLÉ : Les origines de l'abbaye Notre-Dame de Bon-Repos. p. 14-35. Abbaye de Notre de Cîteaux, fondée en 1134. Inventaire des chartes de Bon-Repos de 1134 à 1195. — J. DUBOIS : Le tumultueux pèlerin de Saint-Servais 96 p a cent ans. p. 36-44. Pèlerinage marqué de superstitions ayant donné lieu à des désordres et interdit par l'évêque en 1455. — J. RABON DU CLAUZEUX : La navigation du moulin saint Holo. p. 45-50. Analyse de ce texte légendaire. Étude de ses sources et de son symbolisme. — M. HENRIOT : La loi Filleau, son application dans les Côtes-du-Nord 1850-1854. p. 49-58. Effort pour aboutir à une inter-pénétration des enseignements public et privé sur un plan d'égalité. — P. LOUVEUX : Échos hagiographiques d'un pèlerin. p. 59-63. Congrès de la Société française d'archéologie. Locronan. Locudy. Saint-Herbot. — L. DUBOIS : Le pèlerin bretonnant de Kermaria en Douai. p. 64-115. Temporal et juridiction de ce pèlerin bénédictin. — L. MASSIGNON : Le triptyque des VII saints Bretons d'Église au Stiffel en Plouaret. vers Vieux-Marché. p. 116-150. Texte et traduction française d'une prière en breton; documents de 1706 au XIX. Géographie des Sept saints en Bretagne et dans le monde. — P. LEONARD : Les trésors d'un Prieuré parois-sial. Hénarzel. p. 151-171. pl. Fresque de la Nativité avec s. Christ art populaire. Calvaires (Moyen Age). etc.

T. LXXXVIII. 1958. Saint-Brieuc. 1959.

Chas. BOBET : Yves le Lézoué anti-calviniste ? p. 18-21. Un capitaine lézoué dont le chan. Moreau disait qu'il s'était fait calviniste pour épouser une calviniste; il fit en tout cas donner le baptême catholique à son fils en 1583. — Chas. MASSIGNON : Le quillier note sur ses moments respirés. p. 22-26. Église ancienne et son mobilier. endos paroissial chemin de procession. fontaine Notre-Dame. Sanctuaire de Locene. — Lieutenant-colonel HENRIOT : Canevas documentographique espagnol sur saint Yves. p. 27-41. Gravure accompagnant un hymne à saint Yves, imprimée à Barcelone en 1804. Comme deux autres images de Bourgoigne et de Champagne, marque signifiées par M. Couffon. la plume que tient le saint a pris l'aspect et le volume d'une plume de martyrs. — L. DUBOIS : Les pèlerins de Kermaria en Douai. p. 47-54. Leur dimorphisme, principalement celle des pèlerins commanditaires du XVI s. à 1700. — J. RABON DU CLAUZEUX : Sur un message de la vie de saint Tudual. p. 55. La messe de saint Tudual de Treguier, même Bourgoigne et hagiographique qui se retrouve dans les vies de saint Samson de Dol et de saint Cunwal de Trégier. — P. HENRIOT : Simple note sur les ancêtres paternels de Renan et sur l'origine de son nom. p. 56-74. tableau généalogique. M. Hamon remonte la filiation directe de l'ancien digne du séminaire de Saint-Sulpice jusqu'à Mary Fricquet du Renan, vivant à Plouezec des 1615, et son épouse, aussi à Plouezec, Tudual Fricquet en 1671 et Guillaume Fricquet en 1615. — R. BOUSSON : Répertoire des églises et chapelles de la paroisse de Saint-Brieuc et Treguier (nouvelles additions et corrections). p. 75-106. Bibliographie, répertoire des paroisses, table des artisans et artistes.

R. de SAINT-JOUAN.

FINISTÈRE

Bulletin de la Société archéologique du Finistère.

Tome LXXXI, 1955. Quimper, 1956.

Daniel BERNARD : *Le clergé séculier du diocèse de Cornouaille en 1790* (suite) p. 7-46. Ordre alphabétique des paroisses de Crozon à Plogastel-Saint-Germain. — Henri WAQUET : *A propos de Pencran et de Saint-Jean-du-Doigt*, p. XXXI-XXXIII. La masse principale de l'église de Pencran serait de la fin du xv^e s. et celle de Saint-Jean-du-Doigt de la seconde moitié du xv^e (et non du xvi^e s. comme les porches).

Tome LXXXIII, 1956. Quimper, 1957.

Pierre FLATRÈS : *Le rentier de Saint-Dominique de Morlaix*, p. 150-159. Étude de géographie historique (fin xvii^e s.). — Daniel BERNARD : *Le clergé séculier du diocèse de Cornouaille en 1790* (suite), p. 160-185. De Plogoff à Quimper.

Tome LXXXIII, 1957. Quimper, 1958.

R. GARGADENNEC : *Deux vieux saints mystérieux du canton de Pont-Croix. Saint Oguill et saint Dreyer*, p. 17-23. — Daniel BERNARD : *Le clergé séculier du diocèse de Cornouaille en 1790* (fin), p. 60-79. De Quimper au Trévoux, paroisses finistériennes du diocèse de Vannes, statistique du clergé et répertoire des trêves avec indication des paroisses-mères. — [Roger LIOR] : *Un apôtre breton en Flandre. Saint Winoc*, p. 102-105.

Tome LXXXIV, 1958. Quimper, 1959.

Georges THOMAS : *Petite Chronique brestoise de l'an 1692 ... Les Capucins à Recouvrance*, p. 192-193. — Roger LIOR : *Un apôtre breton en Flandre. Saint Winoc* (suite), p. 218-226.

J. CHARPY.

Rien à signaler pour le département du MORBIHAN (P. THOMAS-LACROIX).

LOIRE-ATLANTIQUE

Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes
et de la Loire-Atlantique.

Tome XCVII, 1957. Nantes.

A. BACHELIER : *Philippe Cospeau, évêque de Nantes (1622-1636)*, p. 76-97. Ses relations avec Bérulle. — J.-B. RUSSON : *Le couvent des Clarisses à Nantes (1457-1957)*, p. 98-125. — V. BOUCARD : *Le prieuré de Saint-Martin et le bourg Saint-Martin de Machecoul*, p. 172-180. Membre de Marmoutier. — P. FREOR : *L'abbé Pronzat et la paroisse de Rouans pendant la Révolution*, p. 181-193. La vie clandestine d'un prêtre réfractaire.

Tome XCVII, 1958.

J.-B. RUSSON : *Le pape Pie VI et la Constitution civile du Clergé*, p. 94-117. Les conséquences de la Constitution civile dans le diocèse de Nantes.

H. de BERRANGER.

POITOU

VIENNE

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest.

4^e série, tome III, 1956. Poitiers, passage de l'Échevinage.

René CROZET : *État du prieuré grandmontain du Bois-d'Allonne en 1651*, p. 493-496, pl. Cet état permet de reconstituer un ensemble en majeure partie détruit. — Id. : *Un portrait de Louise-Claude de Bourbon-Busset, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers [de 1780 à 1788]* 563-564, portrait. Très beau pastel par Ducreux exécuté en 1780. — Id. : *Nouveaux textes et documents relatifs à l'histoire des arts en Poitou (Moyen Age-début de la Renaissance)*, 581-585. Complément au Recueil de textes publié par le même auteur en 1942 dans les *Archives historiques du Poitou*. — Raymond PROUST : *Chef-Boutonne, les protestants au XVII^e siècle*, p. 545-562. Tableau moral et statistique d'après les registres paroissiaux catholiques et protestants intelligemment dépouillés.

4^e série, tome IV, 1957 et 1958.

Edmond-René LABANDE : *Clément V et le Poitou*, p. 11-34, 83-110. Étude du séjour que ce pape fit à Poitiers, ainsi que la cour pontificale, entre avril 1307 et août 1308. — Dr Henri MOULONGUET : *Notice historique sur l'ancien couvent des Cordeliers de la Rallerie ou de Fougère, à Queaux, note rectificative*, p. 63-66. La fondation est de 1476; le couvent fut établissement de correction pour prêtres et laïcs au XVIII^e s.; inventaire de la bibliothèque en 1790. — René CROZET : *Le sarcophage de Notre-Dame-du-Château de Loudun*, p. 189-190. Ce sarcophage de la fin du V^e s. est aujourd'hui à Crozat (Creuse). — Id. : *Notes sur les travaux d'art exécutés à l'abbaye de Fontevault et dans les prieurés fontevristes du diocèse de Poitiers*, p. 253-256. Dépouillement des archives du Maine-et-Loire dans ce sens d'après le récent répertoire du fonds de Fontevault : l'abbaye-mère y est presque seule intéressée. — François EYGUN : *Notices sur un inventaire du prieuré de Saint-Germain de Benais*, p. 191. Il s'agit d'un inventaire de titres de 1758, de 364 p., nouvellement acquis par la Bibliothèque de Poitiers. — Chan. BILLAUD : *Mgr de Coucy et la Petite Église*, p. 207-236. Cet évêque de la Rochelle déclancha en 1801 le mouvement de la Petite Église, qui dépassa ses intentions; il finit par le désavouer. — Joseph SALVINI : *Clergé rural en Haut-Poitou à la veille de la Révolution*, p. 237-252. Essai de tableau d'après les portraits d'ecclésiastiques qui nous sont parvenus assez bien étoffés. — Id. : *Épigraphie des guerres de religion, enquête dans le département de la Vienne (inscriptions, graffiti, cloches)*, p. 359-366. Inventaire et conclusions à en tirer. — Id. : *Jacques de Jax, peintre poitevin*, p. 579-587. Il a laissé deux tableaux datés de 1590 et 1591 : la Triple naissance du Verbe et le Christ de pitié, qui sont comme des essais de démonstrations théologiques. — Id. : *Vitraux peu connus du département de la Vienne*, p. 627-630. Ils sont des XVI^e, XVII^e et XVIII^e s. — Id. : *Un vestige de la chapelle de Louis XI au château de Lusignan*, p. 651. Console aux armes de Louis XI et de Charlotte de Savoie. — Pierre HÉLIOT : *Observations sur les façades décorées d'arcades aveugles dans les églises romanes*, p. 367-399, 419-458. L'origine de ces façades, dont la fortune fut singulièrement féconde en Aquitaine, n'est pas à chercher dans cette province;

mais elle est diffuse en Orient, à Rome, dans le mobilier liturgique et l'art funéraire. — Robert FAVREAU : *Claude de Turin, note sur la « renaissance » carolingienne en Poitou*, p. 503-505. Clerc espagnol appelé par Louis le Débonnaire en Poitou dans son palais de Chasse-neuil, puis nommé évêque de Turin. Il y composa en 808-811 son *Commentaire sur la Genèse*. — Abbé MAISONNEUVE : *Un acquéreur de biens nationaux au Breuil-Barret, Jacques-Charles Guichet (1754-1826)*, p. 631-650. Guichet, acquéreur de l'église du Breuil-Barret, consentit après le Concordat, malgré ses sentiments voltairiens, à louer celle-ci aux paroissiens pour le culte. Les prétentions du bailleur au banc seigneurial et autres engendrent une cascade d'épisodes vaudevillesques.

4^e série, tome V, 1959.

Mgr AUTEXIER : *Des origines du diocèse de Poitiers*, p. 9-26. Exposé des résultats acquis à ce jour. La hiérarchie ecclésiastique ne peut, à Poitiers, remonter au delà de 270. — Robert FAVREAU : *Aspects de l'Université de Poitiers au XV^e siècle*, p. 31-72. Titre trop modeste de tout un tableau de cette Université à cette époque, étude très neuve d'après de nombreux documents qui n'avaient pas été utilisés. — Charles DARAS : *Les églises au XI^e siècle en Charente*, p. 177-214. Architecture précoce, décor sculpté encore bien pauvre. — Dom BECQUET : *A propos de Nouaillé*, p. 263-264. Quelques renseignements fournis par le ms. 12688 de la Bibliothèque nationale. — J. SALVINI : *Statues classées du département de la Vienne [depuis 1946]*, p. 265-266. Neuf statues du x^v^e au xviii^e s. — Dom ROCHAIS : *Des chanoines réguliers aux Cisterciens, parties de la règle d'Aix dans le ms. Poitiers 74 venant de l'abbaye de Mores*, p. 337-338. Témoinage de l'influence canoniale dans les milieux monastiques au xii^e s. — F. EYGUN : *Fouilles de Sainte-Croix*, p. 339-430. Fouilles en cours sur l'emplacement de l'ancienne église de l'abbaye de Sainte-Croix : église du x^e s., inscription en mosaïque du ix^e s. ou antérieure. — J. SALVINI : *Joachim de Saint-Georges et la cloche de Couhé [de 1565]*, p. 34. Épisode des guerres de religion.

Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest.

4^e série, tome III, 1958.

René CROZET : *Chauvigny et ses monuments, étude archéologique*, 53 p., 28 pl. En particulier les trois églises et le château des évêques. — Paulette PORTEJOIE : *Le régime des fiefs d'après la coutume de Poitou*, xxiv-192 p. Un chapitre traite des fiefs possédés par l'église.

J. SALVINI.

VENDÉE

Archives du diocèse de Luçon.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse.

Nouvelle série (27^e année), n^{os} 108-111 (1955).

Fr. NOËL et Fr. ÉTIENNE-JOSEPH : *Dictionnaire géographique et topographique. Canton de la Mothe-Achard (suite)*, p. 107-168. — A. POIRIER : *Marie-Louise de Lézardière et les ursulines de Boisgrolland (fin). Mélanges*, p. 427-492. — R. GUINAUDEAU : *Moreilles (le village et la paroisse) de 1789 à nos jours. Mélanges*, t. II, p. 417-427.

Nouvelle série (28^e année), n^{os} 112 à 115 (1956).

FR. NOËL et FR. ÉTIENNE-JOSEPH : *Dictionnaire... Canton de la Mothe-Achard* (suite), p. 169-232. — L. TROUSSIER et J. ROUSSEAU : *Prisons et prisonniers de Noirmoutier sous la Révolution* (5 pluviôse an II-19 pluviôse an III). Mélanges, t. II, p. 493-560.

Nouvelle série (29^e année), n^{os} 116-119 (1957).

FR. NOËL et FR. ÉTIENNE-JOSEPH : *Dictionnaire... Canton de la Mothe-Achard* (fin), p. 233-276. — L. TROUSSIER et J. ROUSSEAU : *Prisons et prisonniers de Noirmoutier...* (fin). Mélanges, t. II, p. 561-623. — Y. DU GUERNY : *Dictionnaire géographique et topographique du département de la Vendée. Canton de la Roche-sur-Yon*, p. 1-16.

Nouvelle série (30^e année), n^{os} 120 à 123 (1958).

Y. DU GUERNY : *Dictionnaire... Canton de la Roche-sur-Yon* (suite), p. 33-64. — Dr J. ROUSSEAU : *Chroniques paroissiales. Canton de Beauvoir-sur-mer*, p. 1-64. Avant-propos. Généralités. Le sol. — A.-D. POIRIER : *Richelieu évêque de Luçon*, chroniques vendéennes, p. 1-8 et 22-32. — J. ROUSSEAU : *Le culte de saint Nicolas en Poitou*, chr. vend., p. 9-15. — *Visites canoniques antérieures au XIV^e siècle*, chr. vend., p. 17-20. Relations, extraites de diverses sources imprimées ou manuscrites, des visites des évêques de Poitiers dans la partie bas-poitevine de leur diocèse, de 1079 à 1256.

Nouvelle série (31^e année), n^{os} 124-127 (1959).

Y. DU GUERNY : *Dictionnaire... Canton de la Roche-sur-Yon* (suite), p. 65-96. — Dr J. ROUSSEAU : *Chroniques paroissiales de Beauvoir-sur-Mer* (suite), p. 65-112. La population. Mœurs et coutumes. Démographie. Histoire : les origines de la ville de Beauvoir. — A.-D. POIRIER : *L'abbé Jacques Petiot, curé de Saint-Révérend (1744-1793)*, chr. vend., p. 33-48. — A. MULOT : *Le prieuré Notre-Dame d'Olonne au XIV^e siècle*, chr. vend., p. 49-54. Publication des titres relatifs à une borderie possédée au pays de Monts par ce prieuré qui dépendait de l'abbaye de Vendôme (1355-1395).

Revue du Bas-Boitou.

67^e année, 1956. Fontenay-le-Comte.

Notes et documents : *Un singulier examen de théologie*, p. 256-260. Texte d'une minute notariale, passée à la Châtaigneraie le 13 novembre 1749, relatant l'examen que le curé de Saint-Sulpice-en-Pareds fait passer à une de ses paroissiennes et indiquant le refus de celui-ci de publier les bans de son mariage pour incapacité.

68^e année, 1957.

Dr Julien ROUSSEAU : *Les anciens monastères de Beauvoir-sur-Mer. La ministrerie de Sainte-Catherine des Trinitaires*, p. 80-103. Historique de la maison fondée par les Trinitaires à Beauvoir dès le début du XII^e s.; liste des ministres et religieux, dont le nom a été retrouvé, de 1380 à 1791. — M. DILLANGE : *Essai sur les constructions successives de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm*, p. 439-444. Rapide historique de l'abbaye. Essai de restitution du plan du monastère primitif.

69^e année, 1958.

Dr Julien ROUSSEAU : *Les anciens monastères de Beauvoir-sur-Mer. La ministrerie de Sainte-Catherine des Trinitaires* (suite), p. 46-58, 133-145. Énumération des biens de la ministrerie. Leur disparition. État actuel des bâtiments. — Dom J. COQUET : *Ligugé et le Bas-Poitou*, p. 95-105. Pénétrente, quoique brève étude sur les découvertes récentes faites à Ligugé de constructions préromanes de différentes époques. Le chevet, selon l'auteur, serait de la fin du VII^e s., c'est-à-dire du temps de l'abbé Ursin. Vers 1003 la comtesse Aumode, femme de Guillaume-le-Grand, fit une nouvelle fondation dont les vestiges offrent une parfaite similitude avec certaines parties de l'abbaye de Maillezais et du prieuré de Vouvant en Bas-Poitou. — L. PEROUAS : *La réforme catholique au diocèse de Maillezais dans le premier quart du XVII^e siècle*, p. 340-346. Action épiscopale de Mgr Henri de Sourdis qui visite son diocèse à la fin de 1623 et tient à Maillezais en septembre 1624 un synode dont les décrets donnent une nouvelle armature à celui-ci. Action pastorale des Capucins, en particulier de 1619 ou 1620 à 1626, cherchant à atteindre les éléments populaires des Réformés et à galvaniser les catholiques par des « missions » publiques. — Christiane BOURLON : *L'abbaye de Maillezais depuis 1956*, p. 405-410. En 1956 les fouilles ont permis de mettre au jour une fenêtre au dortoir de l'infirmerie des moines, de dégager le narthex et d'y découvrir dix-sept tombeaux, de contourner la base des piliers nord de la cathédrale. En 1957 furent découverts deux nouveaux tombeaux, dégagé l'accès de l'église vers le cloître et reconstitué le promenoir dont le dallage offre des motifs très variés. En 1958 les fouilles ont repris dans la cuisine octogonale des moines. — Louis DELHOMMEAU : *L'union de la mense conventuelle de l'abbaye du Lieu-Dieu en Jard au collège de Prémontré à Paris*, p. 503-513. Récit très documenté des péripéties de cette réunion, depuis le brevet obtenu en 1674 du roi par le Général des Prémontrés jusqu'à l'arrêt du Conseil d'État du 18 août 1720, qui sonne définitivement le glas de cette abbaye fondée vers 1180 par Richard Cœur de Lion.

70^e année, 1959.

François EYGM : *Trouvailles récentes à l'abbaye de Maillezais*, p. 11-15. Ces trouvailles sont : 1^o la mise au jour, par endroits, du pavage du XIII^e s.; 2^o la découverte de plaques-tombes du XIV^e s. avec leurs inscriptions; 3^o sept sépultures de la période romane et du XIII^e s.; 4^o un sarcophage contenant une belle crose en orfèvrerie de Limoges qu'il convient, semble-t-il, de dater du dernier quart du XIII^e s. sans qu'il soit possible d'en déterminer le propriétaire. — Dr Louis MERLE : *La vie religieuse des protestants du Bas-Poitou à la fin de l'Ancien régime*, p. 113-127. Analyse du *Journal de mon voyage en Poitou* de Pierre Dangirard, armateur et négociant rochelais, acquis récemment par la Bibl. mun. de la Rochelle; bien que peu étendu (21 août-14 octobre 1780), ce manuscrit est plein d'enseignements pour la vie privée et publique des protestants et les rapports qu'ils entretenaient en Bas-Poitou avec les catholiques à la veille de la Révolution. — Jacques NANTEUIL : *Une enquête sur la vitalité religieuse en Poitou*, p. 421-431. Examen des résultats de l'enquête sociologique ouverte en 1956 dans la Vienne et les Deux-Sèvres : ordinations, nombre de protestants, répartition des catholiques faisant leurs Pâques selon les régions, par sexe et par catégorie sociale.

Société d'émulation de la Vendée.

Annuaire 1954. Mémoires publiés à l'occasion du cent-cinquantième de l'érection de la Roche-sur-Yon en chef-lieu du département.

Y. DU GUERNY : *Les anciens registres paroissiaux de Vendée. La Roche-sur-Yon*, p. 23-61. Inventaire des registres donnant l'indication des principales familles, ainsi que le compte rendu de la bénédiction de la chapelle du prieuré de Sainte-Lienne le 5 avril 1776.

Annuaire 1955.

Y. DU GUERNY : *Les anciens registres paroissiaux de Vendée. Le Bourg-sous-la-Roche-sur-Yon*, p. 7-22. Inventaire des registres donnant les noms des principales familles, puis la liste des curés et vicaires de 1692 à 1792. — Ch. CROIX : *Découverte de sépultures à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée)*, p. 23-28. Description d'un quinzaine de tombes découvertes place de l'église à l'occasion des travaux de canalisation en octobre 1954.

Annuaire 1956.

Y. DU GUERNY : *Les anciens registres paroissiaux de Vendée. Chaillé-sous-les-Ormeaux, Nésmy, Saint-André-d'Ornay*, p. 29-80. Inventaire des registres donnant en particulier la liste des curés et vicaires de ces trois paroisses avant la Révolution. — Mme B. WIRTZ-DAVIAU : *Les Rochechouart et le culte de sainte Néomaye à Aspremont*, p. 93-98. Description des restes de la chapelles dédiée à sainte Néomaye et rapprochement avec les autres traces du culte voué à cette sainte en Poitou.

Annuaire 1957-1958.

Y. DU GUERNY : *Anciens registres paroissiaux de Vendée. Aubigny*, p. 29-61. Inventaire des registres indiquant les noms des curés et vicaires de la paroisse Saint-Laurent d'Aubigny de 1640 à la Révolution. — J. PERRAudeau : *Le clergé d'Avrillé (XVII^e et XVIII^e siècles)*. Notices sur les curés et vicaires de 1622 à 1791.

Annuaire 1959.

Y. DU GUERNY : *Anciens registres paroissiaux de Vendée. La Chaize-le-Vicomte*, p. 39-79. Inventaire des registres donnant la liste du clergé pour les paroisses Saint-Nicolas (depuis 1608) et Saint-Jean (depuis 1692) jusqu'à la Révolution.

Jean GOURHAND.

ANGOUMOIS

CHARENTE

Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente.

Années 1951-1952. Angoulême, impr. Coquemard, 1952.

Ch. DARAS : *Les commanderies et leurs chapelles dans la région charentaise*, p. 31-67. Étude exhaustive avec carte, plans et photos de toutes les commanderies. — R. CROZET : *Observations sur la « Mise au Tombeau » de Verteuil*, p. 169-173. L'auteur croit à une œuvre du xvr^e s. sortie de l'atelier d'André et Germain Pilon.

Année 1954.

Abbé R. GAUDIN : *Le rachat des captifs français en Pays barbaresque*, p. 101-122. Nombreux détails de tous ordres.

Année 1955.

Tout le volume est la thèse de Jean BURIAS, archiviste-paléographe : *Géographie historique du comté d'Angoulême (1308-1531)*. Les seigneuries ecclésiastiques y sont étudiées : le temporel de l'évêché d'Angoulême ; les terres et fiefs du chapitre cathédral, du chapitre de Blanzac et des abbayes de la Couronne, Saint-Ausone, Saint-Cybard, Bassac, Bournet.

Année 1956.

DUBOURG-NOVES : *Une sculpture de la cathédrale d'Angoulême*, p. 97-105. A l'intérieur de l'édifice : Vierge en majesté entre saint Pierre assis et un évêque à genoux (fin du XII^e s.). L'évêque serait Pierre I^{er} de l'Aumont, abbé de Saint-Amant de Boixe, puis évêque d'Angoulême. — Chan. GAUDIN : *Le coq des clochers*, p. 113-118.

Année 1957.

Ch. DARAS : *Les cavaliers de l'église de la Rochette*, p. 1-5. Étude du thème du cavalier qui connut un vif succès au XII^e s. — Chan. GAUDIN : *Les mains divines dans l'art roman*, p. 7-19. Il s'agit des mains sans la figuration de Dieu le Père ou du Christ. Les « mains bénissantes » sont longuement traitées.

Année 1958.

R. MILLIAT : *Le Saint-Sépulchre en France*, p. 8-17. Assimilation au Saint-Sépulchre de Jérusalem, de deux petits édifices de Charente : le « Reliquaire d'Aubeterre » et le « Mausolée de la Boulonie » (du XII^e s.). — Ch. DARAS : *Les éléphants et la sculpture d'un chapiteau de Champniers (Charente)*, p. 29-34. Chapiteau du milieu du XII^e s. — M. REIBLE : *L'émigration coloniale en Angoumois sous Louis XIV et la question protestante*, p. 97-178. Revue des rapports existant entre l'émigration coloniale angoumoisine et la politique religieuse de Louis XIV.

Chanoine R. GAUDIN.

AUNIS ET SAINTONGE

Rien à signaler pour le département de la CHARENTE-MARITIME (M. DELAFOSSE).

BERRI

CHER

Union des Sociétés savantes de Bourges.

Mémoires, volume VII, 1958. Bourges, impr. André Tardy.

R. GAUCHERY : *L'église Saint-Père-la-None à Sancerre*, p. 29-42. Vestiges importants d'un édifice des XI^e et XII^e s. ruiné par les protestants en 1561 et récemment exhumés. — Id. : *Cloches du XVI^e siècle dans le département du Cher*, p. 30-90. Étude portant sur 32 cloches, signalant, avec les donateurs, les saints patrons, les dates, le passage de la minus-

cule gothique aux caractères romains et des chiffres romains aux chiffres arabes. — R. P. RAOUL : *Notes sur l'histoire du couvent des capucins de Bourges de 1588 à 1635*, p. 90-118. Cet établissement, florissant sous la protection de la duchesse de Berry, Louise de Lorraine, veuve du roi Henri III, compta parmi ses religieux des personnages en vue tels que le Père G. B. Brulart de Sillery; le P. Ange d'Abra de Raconis; le P. Ange de Joyeuse alias Henri de Batarnay, duc de Joyeuse, après sa rentrée dans l'ordre; le P. Joseph Leclerc du Tremblay. Les capucins de Bourges firent preuve d'un courage héroïque au service des pestiférés lors des épidémies de 1597 et de 1628. — Chan. A. GIRARD : *La charité au Blanc avant la Révolution*, p. 109-118. La ville du Blanc eut du xvr^e au xviii^e s. un hospice situé en ville haute, hors des murs, donnant asile aux passagers et, en ville basse, un véritable hôpital confié en 1724 aux religieuses de Sainte-Anne de la Providence de Saumur qui s'y maintinrent même pendant la Révolution; il exista en outre une confrérie des Dames de charité de Saint-Vincent de Paul et un bureau de charité qui pratiqua, à partir de 1784, l'assistance sous toutes ses formes, y compris les ateliers de charité.

P. DES CHAUMES.

INDRE

Revue de l'Académie du Centre.

1958. Châteauroux, impr. Laboureur.

J. PATRIGEON : *Prêtre et polémiste, le chanoine Ardouin*, p. 6-8. Notice nécrologique sur le fondateur de « la Croix de l'Indre », 1908. — R. P. R. MAUZAIZE : *Quelques prêtres du Bas-Berry sous la Révolution*, p. 17-25. Ces prêtres, victimes de la Révolution, sont MM. Dupont, curé de Déols, Gaillard, curé de Luçay-le-Mâle, qui émigrèrent; M. Rousseau, chanoine de Levroux, qui se cacha dans la région et mourut à la peine; un prêtre guillotiné à Châteauroux le 11 juin 1794 sans avoir révélé son identité; M. Jean d'Archy, guillotiné à Paris; M. Sylvain Delacroix, curé de Baudres, incarcéré après Fructidor; M. Lhuillier de la Mardelle, curé de Faverolles, déporté à l'île de Ré ainsi que M. Jacques Dion, curé de Paumery; Sylvain Plat, curé constitutionnel de Chabris; Pierre Gallichet, curé constitutionnel de Baudres; M. Gautier et M. Metenier.

P. DES CHAUMES.

LIMOUSIN

HAUTE-VIENNE

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin.

Tome XXCVIII, 2^e livraison, 1959. Limoges.

I. CLOULAS : *Les ventes de biens ecclésiastiques effectuées sur l'ordre de Charles IX et Henri III dans les diocèses de Limoges et Bourges*, p. 149-180. L'auteur publie une importante section de sa thèse soutenue en 1957 à l'école des Chartres. Sa documentation puisée essentiellement dans la sous-série G^x des Archives nationales lui permet de démontrer sur le plan local le mécanisme des aliénations de 1563, 1569, 1574, 1576, 1586 et 1588 et de préciser la nature des biens mis en vente. —

E. VINCENT : *La résidence d'Isle des évêques de Limoges*, p. 181-196. Historique d'un château dont le plan et l'aspect nous sont restés inconnus. — H. TOUYERAS LA JOURDANIE : *Lettres d'affaires concernant la commanderie de Limoges (1782-1801)*, p. 205-208.

J. DECANTER.

CORRÈZE

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.

1953. Tulle, Musée du Cloître.

Avril-décembre. R. ROHMER : *Clément VI, pape limousin (1342-1352)* p. 1-8. Clément VI est né à la fin du XIII^e s. (1292 ?) à Rosiers-d'Égletons.

1956.

R. ROHMER : *Hugues Roger, le « Cardinal de Tulle »*, p. 1-6. Frère du pape Clément VI, évêque de Tulle en 1342, cardinal, Hugues Roger fut élu pape à la mort d'Innocent VI, mais refusa la tiare. Il fonda la collégiale de Saint-Germain de Masséré. — A. VIALANEIX : *Le Plateau des Malades dans l'histoire de Tulle (du XIII^e siècle à nos jours)*, p. 28-38. Des léproseries sont signalées aux portes de Tulle dès le XIII^e s. Des fouilles récentes ont permis de retrouver un cimetière des lépreux et une chapelle de « Nostra Dama de la Santat » remontant au XVII^e s. — J. MORELY : *Limousins et Papes*, p. 39-41. — M. VAZEILLES : *La Dansarelle de Chavanac*, p. 57-58. Statue en pierre calcaire du XV^e s. représentant Salomé tenant sur un plateau la tête de Jean-Baptiste. — L. DAUTREMENT : *Tricentenaire en Bas-Limousin. Guillaume Dubois, duc-archevêque de Cambrai, cardinal et Premier ministre, 1656-1723*, p. 73-88. Abrégé de la vie du cardinal, né à Brive le 6 septembre 1656. — M. MARTHON : *Scènes, lieux et maisons historiques à Tulle... La maison natale de l'abbé Gouttes*, p. 123-128. Ce personnage, qui fut député à la Constituante et évêque constitutionnel d'Autun après Talleyrand, naquit à Tulle en 1739.

1957.

J. MORELY : *Dubois, arbitre de la paix européenne*, p. 1-9. Rappel de l'activité diplomatique du cardinal, nommé Premier ministre en 1722. — M. MARTHON : *Scènes, lieux et maisons historiques. Tulle, relais sur le chemin de Compostelle*, p. 29-50. Les routes de pèlerinage passant par Tulle, les lieux d'hébergement et les chapelles des Jacquier. — ID. : *Au port d'Argentat. Remous des guerres de religion*, p. 108-124. La diffusion du protestantisme dans la vallée de la Dordogne. Les combats livrés dans la région d'Argentat entre 1562 et 1569.

1959.

A. PELISSIER : *Le tombeau de Clément VI a été visité le 6 décembre 1958*, p. 1-17. Une commission composée d'ecclésiastiques et de médecins a examiné les ossements du pape, inhumé à la Chaise-Dieu. Elle a constaté que depuis la dernière visite, effectuée en 1709, un crâne d'allure féminine avait été substitué à celui du pontife. — M. GADY : *Sainte Fortunade*, p. 108-119. L'auteur recherche les origines de la sainte, dont les reliques furent transportées, à l'époque des invasions normandes, dans une paroisse de la banlieue de Tulle qui devait prendre son nom. Les relations de Sainte-Fortunade avec le prieuré voisin du Chastang, dépendant de l'abbaye de Conques. — J. BONDE : *La Tou-*

rette pendant la Révolution (fin), p. 165-178. En 1793 et 1794 la municipalité remet la cloche et les vases sacrés de l'église pour être convertis en armement et en monnaie. Attitude du curé devant la Constitution civile et sous la Convention.

Bulletin de la Société... historique et archéologique de la Corrèze.

Tome LXXV, 1953. Brive, hôtel de Labenche.

L. de NUSSAC : *Les proches du cardinal Dubois et leur action bienfaisante*, p. 4-69. — M. LABROUSSE : *Un chapiteau mérovingien de Saint-Martin de Brive*, p. 71-88. Provient de la basilique qui précéda l'église. Il est aujourd'hui conservé au musée Ernest-Rupin.

Tome LXXVI, 1954.

A de LABORDERIE : *L'église d'Uzerche*, p. 3-21. Édifiée au XII^e s., purement limousine et non auvergnate, comme on l'a prétendu. — M. GADY : *Aymeric et Berthold de Malefayde*, p. 23-54. Aymeric, patriarche d'Antioche en 1142. Son rôle au cours de la deuxième croisade. La règle du Mont-Carmel. Identification de Berthold avec saint Berthold. — E. BLANC : *La baronnie de Marcillac dans la vicomté de Turenne*, p. 55-62. La vicairie de Sainte-Anne dans l'église Sainte-Catherine.

Tome LXXVII, 1955.

M. GADY : *L'Ordre carme en Limousin*, p. 9-37. A Limoges les Grands Carmes des Arènes s'établissent au milieu du XIII^e s., et s'associent, au XV^e s., à la branche des Mitigés. Le couvent de Mortemart est fondé en 1340. Carmes Déchaux de Limoges et de Tulle. Carmélites Réformées de Limoges, Brive, Tulle et le Dorat. — G. de LA PLACE : *Une victime de la Saint-Barthélemy*, p. 39-42. Le juriste Pierre de la Place, ami de Michel de l'Hospital, né à Angoulême en 1520. — M. LABROUSSE : *Fouilles à Saint-Pierre de Brive*, p. 83-112. Sur l'emplacement de cet édifice, aujourd'hui disparu, se sont élevées deux chapelles successives; sous elles existe une couche détritique d'époque romaine, riche en vestiges.

Tome LXXVIII, 1956.

Cette livraison est entièrement consacrée au tricentenaire du cardinal Dubois, né à Brive en 1656. — P. PEROL : *La maison natale du cardinal*, p. 5-11. Celle-ci semble difficile à localiser. L'auteur penche pour un immeuble de la place Saint-Pierre. — M. DAUTREMENT : *Les étapes de la vie de Guillaume Dubois*, p. 14-15. Chronologie. — Id. : *La jeunesse briviste et parisienne de Guillaume Dubois (1656-1672-1683)*, p. 16-40. — J. L. AUJOL : *Guillaume Dubois, Ministre de la paix*, p. 41-52. — M. GADY : *La politique religieuse de la Régence*, p. 53-80. Le rôle conciliateur de Dubois dans les affaires jansénistes et protestantes. — Id. : *Guillaume Dubois, archevêque de Cambrai*, p. 81-99. Son programme d'administration pastorale. — J. BOUYSSONIE : *Le mausolée du cardinal Dubois*, p. 100-102. Paris, église Saint-Roch.

Tome LXXIX, 1957.

J. BOUYSSONIE : *Le Saint-Sépulcre de Reygades (Corrèze)*, p. 19-50. Groupe du XV^e s., récemment restauré, le seul de ce genre qui soit conservé en Corrèze. Comparaison avec diverses « mises au tombeau » de la même époque. — Id. : *Une visite à l'église de Saint-Aulaire (Corrèze)*, p. 51-66. Étude d'une Pieta et d'un Saint Jean, du XVI^e s., conservés dans cette église. — J. GOUYON : *L'église de Saint-Bonnet-Larivière*, p. 57-

62. Église de plan circulaire, avec clocher-mur. — L. DAUTREMENT : *Pauvre Dubois ! De quelques fables au sujet du cardinal...*, p. 73-86.

Tome LXXX, 1958.

H. DELSOL : *Monseigneur Amédée Bouyssonie*, p. 83-92. Philosophe et préhistorien (Brive, 1867-1958), inventeur de l'homme de la Chapelle-aux-Saints.

Tome LXXXI, 1959.

M. GADY : *De Saint-Pierre d'Uzerche à Saint-Pierre de Rome. Maurice Bourdin*, p. 5-74. Le moine d'Uzerche. Le prélat portugais, évêque de Coïmbre, archevêque de Braga. L'antipape Grégoire VIII. — J. BOUYSSONIE : *A propos de la sculpture « Saint Sépulture » de Reggades*, p. 149-150. Recherche d'un atelier de sculpture établi à Brive à la fin du xv^e s.

Robert DEBANT.

MARCHE

CREUSE

Mémoires de la Société des sciences... archéologiques de la Creuse.

Tome XXXIII, 3^e fasc., 1959. Guéret, impr. J. Lecante.

M. DAYRAS : *Sœur Charlotte de la Passion*, p. 510-524. Il s'agit de Charlotte Gouffier, dite Mlle Roannez (1633-1683), qui inspira à Pascal les *Lettres à Mlle de Roannez* (1656). Elle entra à l'abbaye de Port-Royal en 1657, en fut arrachée par force quelques mois plus tard et épousa, en 1667, le duc de la Feuillade, qui devint vicomte d'Aubusson en 1686. — R. BOUDARD : *L'enseignement primaire clandestin dans le département de la Creuse entre 1830 et 1880*, p. 525-535. Poursuites et sanctions prises contre des écoles illégales, souvent dirigées ou soutenues par le clergé qui croyait encore « posséder des prérogatives et des privilèges particuliers en matière d'enseignement ». — H. HEMMER : *Peintures murales de Clugnat*, p. 549-550. Fresques récemment découvertes dans l'église de cette localité : le Christ en croix, le baptême du Christ, Saint Georges terrassant le dragon. — G. MONAMY : *Notes chronologiques pour l'histoire de Magnat-l'Étrange*, III^e partie : 1516-1809 (suite), p. 563-578. XVIII^e siècle et Révolution. — *Excursion archéologique du 5 juillet 1959* : *église de la Rochette* (par A. LOURADOUR), p. 581-589; *église d'Alleyrat* (par P. LOURADOUR), p. 589-595; *Aubusson (l'église Sainte-Croix)* (par M. DAYRAS), p. 595-606; *La lanterne des morts de Felletin* (par C. LABORDE), p. 606-608; *Felletin (les églises)* (par M. PINCHON), p. 608-610; *Saint-Quentin (l'église)* (par H. HEMMER), p. 613-618; *la chapelle Notre-Dame de la Borne* (par M. D.), p. 618-620; *église de la Borne* (par H. HEMMER), p. 620-621; *le monastère de Blessac* (par M. D.), p. 621-622.

R. LIMOUZIN-LAMOTHE.

AUVERGNE

PUY-DE-DOME

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne.

Tome LXXVIII. Clermont-Ferrand, 1958.

A.-G. MANRY : *Les loges maçonniques de Clermont au XVIII^e siècle*, p. 20-21. Étude résumée. Deux loges, la première fondée en 1753. — E.

DEYDIER : *Une précieuse relique égarée en Haute-Auvergne*, p. 97-103. Remet en question l'authenticité d'une relique de saint Germain d'Auxerre — main et avant-bras droits — conservée à Cezens (arr. de Saint-Flour), authenticité contestée par les Bollandistes. — P. BALME : *La morte allaitant d'Aigueperse*, p. 117-120, ill. Gisant de l'église d'Aigueperse. — P.-F. FOURNIER : *Notes bibliographiques pour servir à l'histoire de l'Auvergne*, 15^e série, 1953-1957, p. 145-232. N^{os} 131-169 : religions, clergés, mouvements des idées; *passim* : archéologie, biographies, etc.

Tome LXXIX. 1959.

E. MORAND : *Fondation par Charles VII, roi de France, de messes annuelles en l'église Notre-Dame du Marthuret de Riom, 1423-1424*, p. 82-90, ill. Publication du document des Arch. nat., J 467, n^o 95. Reproduction du sceau du chapitre. — J. SEMONSOUS : *Communautés de prêtres-filleuls de Combraille sous l'Ancien Régime*, p. 97-112. Publie le statut des communalistes de Montaigut de 1653 et donne les revenus des neuf communautés en 1728. — Id. : *Les reliquaires de cuivre émaillé dans le diocèse de Clermont au XVIII^e siècle*, p. 191-204. Répertoire par archiprêtres et paroisses. — M. ARDELLIER : *Comment le comté de Boulogne passa des comtes d'Auvergne à Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer*, p. 156-160. Donation par Louis XI à la Vierge en 1478.

Revue d'Auvergne.

Tome LXXII. Clermont-Ferrand. 1958.

G. et P.-F. FOURNIER : *Remarques sur les origines de Thiers*, p. 65-100. Intéressent le monastère Saint-Symphorien et les églises de Thiers.

Tome LXXIII. 1958.

J. SEMONSOUS : *Entre Cher et Sioule, la Révolution de 1789 a-t-elle donné la terre aux paysans ?* p. 177-204. D'après les ventes des biens nationaux, notamment des biens du clergé (p. 182-192).

L'Auvergne littéraire, artistique et historique.

35^e année, n^{os} 158-161. Clermont-Ferrand. 1958.

M. JARDONNET : *Michel de l'Hospital, poète néo-latin et humaniste*, n^{os} 158-159, p. 1-128. Le dernier chapitre a pour titre « le chrétien philosophe ». — G. de BUSSAC : *Peintres du Moyen Age en Auvergne*, n^o 160, p. 3-7, ill. Présentation d'une exposition fournissant l'inventaire de ces peintures, en majorité à thème religieux. — G.-L. HÉMERET : *L'énigme du cardinal de la Souhère*, n^o 160, p. 33-36. Courte note biographique sur ce cardinal auvergnat mort en 1571 et auquel on attribue la restauration de l'église de Marsac-en-Livradois en 1589. — Ch. FABRE : *Lezoux à travers les âges*, n^o 161, p. 1-22, ill. et plan. Étude publiée à part dans la collection « Le Touriste en Auvergne », n^o 31. La dernière partie est consacrée à saint Austremonne qui aurait été ouvrier potier.

36^e année, n^{os} 162-164. 1959.

J. LARAT : *Les voyages en Auvergne de Prosper Mérimée et la protection des monuments*, n^{os} 162-163, p. 1-22, ill. — M. G. THOMAS : *De la cour de la reine Margot à la Visitation*, n^o 164, p. 21-28. Biographie d'Anne de Préchonnet, comtesse de Dallet (1593-1654), fondatrice des Visitations de Montferrand et de Clermont.

Roger SÈVE.

CANTAL

Revue de la Haute-Auvergne.

60^e année, tome XXXVI, p. 1-208. Aurillac, 1958.

A. BEAUFRÈRE : *Le carré de filet de Thiézac*, p. 55-58, ill. Fragments de dentelle de filet que conserve la chapelle Notre-Dame de Consolation de Thiézac, provenant probablement d'un ornement mural donné par la reine Anne d'Autriche. — E. JOUBERT : *Le couvent des Bénédictines de Vic-en-Carladez*, p. 80-86, fig. Couvent fondé en 1640. — G. BARNET : *L'École primaire supérieure des Frères des écoles chrétiennes de la ville d'Aurillac (1842-1879)*, p. 129-140. — M. LEYMARIE : *La vie quotidienne du XVII^e au XIX^e siècle en Haute-Auvergne... à travers les livres de raison*, p. 141-172. Un passage concerne un curé maître d'école de la fin du XVII^e siècle. — L. BOUYSSOU : *Les chartes de la « chandelle » de Saint-Géraud et de Notre-Dame d'Aurillac*, p. 173-189. Édition de trois états de cens pour le luminaire, de la deuxième moitié du XIII^e s., en dialecte. — P. ROUDIÉ : *Les stalles et les statues des églises de Saint-Chamant, Saint-Cernin et Saint-Illide*, p. 193-207, 42 pl. Sculptures et peintures commandées par Robert de Balsac (vers 1440-1503), fondateur du chapitre de Saint-Chamant, pour meubler l'église de ce chapitre achevée vers 1485, et exécutées par des artistes méridionaux sans doute de l'école toulousaine.

61^e année, tome XXXVI, p. 209-494. Aurillac, 1959.

G. BARNET : *L'École primaire supérieure des Frères...* (fin), p. 209-243. — A. BEAUFRÈRE : *La chapelle du Roc Vignonnnet à Antignac*, p. 317-328, 6 pl. Siège d'un prieuré bénédictin du XI^e s. à la Révolution; église romane en partie ruinée. — J. SADOUX : *A propos des reliques de Marcolès : Saint-Géraud d'Aurillac et Saint-Martin de Tours*, p. 343-345. Fait suite à un article paru dans la même revue en 1956. Les reliques de saint Martin conservées à Marcolès proviendraient de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac. — L. BOUYSSOU : *Marchés et prix-faits passés à Aurillac aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 388-404, fig., 3 pl. Le chapitre ici donné de cette étude (à suivre) concerne la construction du couvent des clarisses d'Aurillac, de 1660 à 1689, avec publication de documents. — Id. : *A propos des croix processionnelles de Cassaniouze et de Talizat*, p. 488-489, fig. Tentative d'identification des orfèvres auteurs de ces croix. — A. TRIN : *La vie laborieuse de l'abbé Migne (1800-1875)*, p. 466-471, ill. L'abbé Migne était né à Saint-Flour. — P. A. HAMMAN : *La renaissance patristique : l'abbé Migne*, p. 472-485, ill. Publication d'une conférence donnée à Rome en 1956.

Roger SÈVE.

BOURBONNAIS

ALLIER

Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais.

1957-1959. Moulins, Imprimeries réunies.

Yvan LOISEAU : *Une ambassade secrète au Vatican, en 1914*, p. 31-38. Mission secrète dont fut chargé le père de l'auteur auprès du Vatican pendant la première guerre mondiale. — Yves CHATELAIN : *Durand de Saint-Pourçain*, p. 59-62. Brève notice sur l'œuvre et la biographie du philosophe et théologien bourbonnais (XIII^e-XIV^e s.), d'après Jacques Chevalier. — Abbé G. MALVIELLE : *Evêques bourbonnais* (fin), p. 97-99.

Notices sur les évêques du diocèse de Moulins et sur d'autres évêques originaires du Bourbonnais. — Abbé DUMAIN : *L'installation d'un curé sous la Révolution*, p. 171-172. Installation du curé de l'ancienne paroisse Saint-Pierre des Ménestreaux en la nouvelle paroisse Saint-Pierre (des Carmes) en 1791. — Chan. André GIRARD : *Le retable de Vorly (Cher)*, p. 223-224. Étude archéologique, résumé d'une communication faite au 16^e congrès de la Fédération des Sociétés savantes du Centre, à Bourges. — B. de FOURNOUX : *Un accord au sujet de la justice du prieuré de Montempuis (Nièvre)*, p. 224. Accord de mai 1426 passé avec le sire de Bourbon. Résumé d'une communication faite au même congrès. — Gaston IMBAULT : *Trois lettres inédites de l'abbé Aury, député du Bourbonnais aux États généraux*, p. 224-225. Exposé des idées de ce Constituant sur le régime issu de la Révolution. Même remarque que précédemment. — Chan. M. de LAUGARDIÈRE : *Revenus des curés dans le Cher en 1790*, p. 225-226. A la veille de la Révolution, dans le département du Cher, la majorité des curés avaient des revenus supérieurs à la « portion congrue » de 700 livres. Même remarque que précédemment. — Op. de BECK : [*Liste de pièces concernant Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège, conservées aux archives municipales de Maëstricht, en Hollande*], p. 357-358. — Jacques LE BRUN : *Bossuet à l'école de Jean de Lingendes*, p. 387-390. Influence des sermons du Moulinois Jean de Lingendes, évêque de Sarlat, puis de Mâcon, sur Bossuet. — Pierre DU COLOMBIER : *Constructeurs de cathédrales*, p. 541-549. Conférence prononcée en séance publique de la Société d'Émulation, le 8 novembre 1958. — Wladimir d'ORMESSON : [*La présence française à Rome*], p. 551-553. Importance du clergé français à Rome. Même remarque que précédemment.

Notre Bourbonnais.

Bulletin trimestriel de la Société bouronnaise des Études locales.
2^e trimestre 1956-3^e trimestre 1959 (n^{os} 116 à 129).

Moulins, Impr. bouronnaise.

H. DARÇON : *Saint-Hilaire. Les « Hospitaliers » de Beauchassin*, p. 463-464. Brève étude historique et archéologique sur une communauté dépendant de la commanderie de la Croix de Bost.

Bulletin des Amis de Montluçon.

3^e série, 1953-1958 (n^{os} 6 à 11). Montluçon.

André GUY : *L'église de Vieure* (3^e série, n^o 6, 1953), p. 22-23. Notice archéologique. — Y. DÉRET : *Les dévotions des anciens* (3^e série, n^o 8, 1955), p. 23-24. Au sujet de deux statues de saint Éloi et de saint Abdon conservées en l'église de Vaux-sous-Maudun.

de FOURNOUX.

LYONNAIS

RHONE

Cahiers d'histoire,

publiés par les Universités de Clermont-Ferrand, Lyon, Grenoble.

Faculté des Lettres, 72, rue Pasteur, Lyon.

Tome III, fasc. 4, 1958.

Marcel PACAUT : *La permanence d'une « Via Media » dans les doctrines politiques de l'Église médiévale*, p. 327-357. — Pierre ZIND : *L'enseigne-*

ment primaire sous la Restauration dans l'arrondissement de Saint-Étienne, p. 359-372. Étude spécialement consacrée au personnel enseignant de l'époque.

Tome IV, fasc. I, 1959.

Le numéro est entièrement consacré à la question : *Tolérance et laïcité de la fin du Moyen Age à l'époque contemporaine.*

Marcel PACAUT : *Tolérance et laïcité au Moyen Age*, p. 7-18. — Roger ARNALDEZ : *Tolérance et laïcité en Islam*, p. 19-30. — Roger MEHL : *Source et signification de l'idée de laïcité dans la pensée protestante*, p. 31-40. — R. P. Joseph LECLER : *Les principes de Richelieu sur la sécularisation de la politique française*, p. 41-52. — Geneviève RADIS-LEWIS : *Quelques témoignages de catholiques au XVII^e siècle*, p. 53-59. — L. PRENANT : *L'Esprit de tolérance chez Leibniz*, p. 61-62. — Émile APPOLIS : *Une proposition de suppression de l'Inquisition par un catholique éclairé d'Italie (1744-1747)*, p. 63-69. — René RÉMOND : *Évolution de la notion de laïcité entre 1919 et 1939*, p. 71-87.

Tome IV, fasc. 2, 1959.

R. OURSEL : *Une énigme romane : l'autel d'Avenas*, p. 97-101. Essai de réfutation par d'habiles hypothèses du travail de Charles Perrat, qui semblait cependant avoir résolu la question. — Étienne FURNIAL : *Monnaie de Lyon et monnaie de Vienne. La circulation monétaire en Lyonnais et en Forez au XIII^e siècle*, p. 103-130. L'auteur propose un classement d'après leurs poids des monnaies anonymes des archevêques de Lyon et constate qu'« on adopta en Lyonnais et en Forez, très peu de temps après la réforme de 1246, la monnaie viennoise comme monnaie de compte » et avoue « qu'il est dès lors parfaitement illusoire de chercher à connaître d'après les mentions textuelles de l'une ou l'autre monnaie, la proportion relative des espèces réelles qui y circulaient ». — Henri HOURS : *Lyon et le Lyonnais. La vie économique et sociale du Moyen Age et de l'Ancien régime (publications de 1940 à 1955)*. Excellente bibliographie critique des publications d'histoire lyonnaise pendant ces quinze années.

Tome IV, fasc. 3, 1959.

Dom Romain CLAIR, O. S. B. : *Hautecombe avant le XII^e siècle*, p. 193-225. Étude des monuments qui ont précédé depuis la période pré-historique jusqu'à la fin du XI^e s. le monastère fondé au XII^e s. — Paolo ALABRI : *Voltaire et l'archevêque de Lyon*, p. 243-258. L'auteur démontre comment le philosophe et le cardinal de Tencin, qui avaient eu au début des rapports orageux, se montrèrent en 1757-1758 « politiciens plus habiles et plus avisés que les responsables de la politique étrangère de la France ». — Claude GALARNEAU : *Une lettre de l'abbé Linsols*, p. 255-267. Allusion aux tueries révolutionnaires qui suivirent le siège. La lettre est du 26 novembre 1793 (et non 1790).

Tome IV, fasc. 4, 1959.

Jean TRICOU : *Hippolyte d'Este, archevêque de Lyon et la régale de 1562*, p. 323-338. Récit des démêlés entre le Chapitre, le cardinal d'Este et l'évêque d'Autun, au sujet de l'archevêché de Lyon pendant et après l'occupation protestante en 1562.

Bulletin des Facultés catholiques de Lyon.

N° 25, juillet-décembre, 1958. 25, rue du Plat, Lyon.

Mgr Maurice MICHAUD. : *Droit canonique et spiritualité* (discours de réception à l'Académie de Lyon), p. 5-20.

N° 26, janvier-juin 1959.

Pierre BLANCHARD : *Le vénérable Père Libermann*, p. 5-16.

N° 27, juillet-décembre 1959.

R. JACQUIN : *L'Institut catholique de Lyon sous Grégoire XVI*, p. 29-32.**Albums du Crocodile.**

Mars-avril et mai-juin 1959. Lyon, 7, place Antonin-Poncet.

Marcel COLLY : *L'affaire Gabriel à l'Hôtel-Dieu de Lyon (1830-1834)*, 49 p. Récits des démêlés de l'aumônier de l'Hôtel-Dieu de Lyon avec le Conseil d'administration des Hospices civils, d'après les documents d'archives. Cette étude illustre la vie journalière de l'hôpital et l'état d'esprit des pouvoirs religieux et civils à l'époque.

Jean TRICOU.

LOIRE

Bulletin de la Diana. Année 1959. Tome XXXVI, n° 2.

Ed. PERROY : *Notes complémentaires sur les comptes de construction du clocher de Bonlieu, 1300-1305*, p. 45-55.

Année 1959. Tome XXXVI, n° 3.

Louis BERNARD : *Les croix en fer forgé du Forez*, p. 97-102. Croix de cimetières ou de places publiques du xv^e au xviii^e s. — Antoine BONIN : *Église de Cherrier*, p. 103-123. Histoire et description archéologique.

Année 1960. Tome XXXVI, n° 5.

FERRET : *Note sur Notre-Dame de Grâce*, p. 179-187. Histoire de la chapelle, de l'imitation et du collège de ce nom, à Chambles (Loire). — Louis BERNARD : *L'église de Chalain-d'Uzore*, p. 222-227. Description architecturale.

Jean TRICOU.

DAUPHINÉ**ISÈRE****Bulletin de l'Académie delphinale.**6^e série, tomes XXIV, XXV et XXVI, 1953, 1954 et 1955.

Grenoble, impr. Allier, 1957.

J. CHETAIL : *Une tentative de création d'un évêché à Chambéry (1763-1764)*, p. 143-151. A la faveur de la signature du traité de limites de 1760 entre la France et la Sardaigne, le projet de création d'un évêché à Chambéry est alors remis à l'étude à Turin, mais n'aboutira pas avant 1779. — Id. : *Les préludes de la création du diocèse de Chambéry*, p. 247-254. Étude détaillée des négociations pré-

liminaires (1771-1777) d'après les archives de Turin réintégrées à Chambéry. — R. P. HOSTACHY, M. S. : *L'esprit chrétien d'Hector Berlioz*, p. 153-165. L'âme de Berlioz est restée imprégnée des leçons reçues pendant ses années d'études au Petit Séminaire de la Côte-Saint-André (1816-1819). — Id. : *Les Chevaliers de Malte dauphinois commandeurs de Compsières, canton de Genève*, p. 261-274. Sur la liste reconstituée des commandeurs de Compsières, ne comprenant que trente-deux noms, on ne rencontre que peu de Dauphinois. — Id. : *Étude des origines du « Dauphin »*. Le poisson héraldique et symbolique delphinal au temps des Croisades, p. 353-370. Tentative de réfutation de la thèse de G. de Manteyer (origine anglaise du vocable *Dauphin* — *Dolfin* —, apporté d'Angleterre par Mahaut, femme de Guigues III d'Albon. Le Dauphin, propose l'auteur, à l'origine nom-symbole et de grande renommée chrétienne, a été « recueilli tout d'abord par le peuple et la noblesse d'Auvergne... ensuite transformé en sobriquet de qualité et de dignité, porté quelque temps par les gens d'Auvergne et fixé définitivement dans la dynastie delphinale de la maison d'Albon ». — L. BASSETTE : *Le testament de Mgr Jean de Caullet, évêque de Grenoble (1693-1771)*, p. 231-239. Édition du texte de ce testament mystique, daté du 12 avril 1768, conservé aux Archives départementales de l'Isère, dans les minutes de Toscan, notaire à Grenoble. — R. P. J.-A. GIRARD, O. P. : *Les dernières années d'Humbert II; le dominicain, le patriarche, sa mort, (1349-1355)*, p. 305-338. Récit très circonstancié des six dernières années de la vie du dernier Dauphin indépendant de Viennois, après le transfert du Dauphiné à la France.

7^e série, tomes I et II, 1956 et 1957.

Grenoble, impr. Allier, 1959.

P. PERROCHAT : *Le chanoine Adrien Garnier (1879-1952). Discours de réception au 30^e fauteuil*, p. 81-90. Le chanoine Garnier, dont la thèse de doctorat ès lettres était consacrée à *Frayssinous. Son rôle dans l'Université sous la Restauration* (thèse complémentaire : *Écoles et instituteurs primaires dans le diocèse de Grenoble en 1824*), a laissé en outre une œuvre religieuse abondante parmi laquelle on relève, dans le domaine historique, une étude sur *Le saint curé de Grenoble, l'abbé J. B. Gerin*. — R. VALLENTIN DU CHEYLARD : *Esquisses dauphinoises du temps passé : Raymond d'Arces ermite en la forêt de Sénart*, p. 91-97. Issu d'une ancienne famille du Grésivaudan, né vers 1539 à la Roche-de-Glun, Raymond d'Arces, d'abord lieutenant des gardes de la Porte du Roi, ayant vécu vingt ans dans l'hérésie et mené une vie licencieuse, se convertit et se reclut volontairement en 1588 dans la forêt de Sénart. — A. BACHELARD : *Le procès Déléon-de Lamerlière à la Cour d'appel de Grenoble. Un centenaire (27 avril-6 mai 1857)*, p. 171-195. Mlle de Lamerlière, accusée par l'abbé Déléon d'avoir simulé en se déguisant l'apparition de la Salette, lui intenta un procès en diffamation. Déboutée par le Tribunal civil de Grenoble, le 2 mai 1855, elle vit ce jugement confirmé par un arrêt de la Cour d'appel, du 6 mai 1857. Cette solide étude sur le procès est écrite par un magistrat compétent.

Procès-verbaux mensuels de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'archéologie
30^e année, n^{os} 242-244. Janvier-mars 1955.

J. MAURY : *Églises romanes limousines*, p. 32-36. Le pays. L'histoire. L'art roman. Le x^e, le xii^e s. L'art roman limousin ne constitue pas une école, mais son mérite est d'avoir opéré une synthèse des éléments multiples qu'ont fait converger en lui l'histoire et la géographie.

31^e année, n^{os} 245-247. Avril-juin 1955.

R. AVEZOU : *La vie religieuse en Dauphiné du XVI^e au XVIII^e siècle*, p. 22-60. Étude de l'armature ecclésiastique du Dauphiné (circonscriptions; cadres et personnel du clergé), du début de la Réforme à la veille de la Révolution; parallèlement, tentative de définition de l'état d'esprit des fidèles à travers les vicissitudes de deux siècles et demi d'histoire religieuse dominés au début par les guerres de religion, puis cent ans après par la reprise de la lutte confessionnelle particulièrement âpre en Dauphiné, à la faveur de la Révocation de l'Édit de Nantes.

33^e année, n^o 260-262. Janvier-mars 1957.

R. AVEZOU : *Un préromantique dauphinois. L'abbé Jean-Baptiste Pollin, de la Tronche*, p. 156-159. Précisions apportées sur la position prise pendant la période révolutionnaire par cet aimable écrivain, auteur notamment du recueil de récits intitulé *Le hameau de l'Agnelas* (en Voironnais). Forcé par la municipalité de la Tronche à renoncer à la prêtrise, il accompagna sa déclaration d'une mise au point affirmant l'intangibilité de sa foi; les municipaux faisaient raturer cette phrase, obligeant le signataire à approuver la rature, 1^{er} nivôse an II. — E. ESMONIN : *Un procès de sorcellerie : l'Affaire Urbain Grandier (curé de Loudun)*, p. 160-170. Excellent résumé, par un spécialiste éprouvé de l'histoire du xvii^e siècle, de cette affaire bien connue.

N^{os} 266-268. Octobre-décembre 1957.

A. SAINSON : *Le R. P. Dom Luc Girot. Peintre dauphinois (1873-1916)*, p. 239-242. Grenoblois, élève d'Aimé Morot. Entré comme postulant au monastère bénédictin d'En-Calcat, peu après sa conversion survenue au sanctuaire dauphinois de Notre-Dame de l'Osier, où se trouve une de ses toiles. Ordonné en Espagne où avait dû émigrer son ordre. Mort pour la France à Verdun.

34^e année. N^{os} 272-274. Avril-juin 1958.

M. CORTÈS : *La Révolution de 1789 dans une commune rurale. La question religieuse*, p. 40-52. Il s'agit du Grand-Lemps, chef-lieu de canton de l'arr. de la Tour du Pin, à la limite de la plaine de Bièvre et des Terres Froides. Consciencieuse étude, basée sur les sources locales (dépouillement des délibérations municipales de 1790 à 1803).

Évocations.

Bulletin mensuel du Groupe d'Études
historiques et géographiques du Bas-Dauphiné (Crémieu).

11^e année, 1955. Bourgoin, impr. Liberté de Bourgoin.

J. BATIER : *L'assassinat de saint Didier évêque de Vienne (607)*, p. 1410-1412. — J. CHETAIL : *Le plaidoyer du grand prieur de Saint-*

André-le-Bas [de Vienne], p. 1428-1433. Pour le maintien du monastère, uni par bulle de Clément XII au chapitre de Saint-Chef, 1764.

12^e année. 1956.

Dr J. SAUNIER : *L'église des Chevaliers de Malte à Saint-Romain-en-Gal. Ses tombeaux et leur légende mérovingienne*, p. 1562-1569. La légende d'une nécropole de princes francs n'est pas retenue par l'auteur, mais les quatre sarcophages paléo-chrétiens de Saint-Romain peuvent bien remonter aux premières années du VI^e s.

13^e année. 1957.

Dr J. SAUNIER : *A propos des relations historiques de l'abbaye de Saint-Claude avec le Dauphiné, 1742-1748*, p. 1710-1717. Le chemin de Saint-Oyand, ancienne route de pèlerinage. Cartes à l'appui, reconstituant du sud au nord à travers le Bas-Dauphiné, de Salaize-sur-Sanne à Pont-de-Chérui, l'itinéraire des pèlerins de la région rhodanienne se rendant à Saint-Oyand (Saint-Claude dans le Jura).

14^e année. 1958.

J. BATIER : *Le dernier archevêque de Vienne : Monseigneur d'Aviau*, p. 1946-1952. Un seul inédit est utilisé : la délibération favorable, mais sans suite, prise par la municipalité de Vienne au reçu d'une supplique pour le rétablissement de l'archevêché en mars 1825, un an avant la mort à Bordeaux de Mgr d'Aviau, nonagénaire.

15^e année. 1959 (Nouvelle série, 1^{re} année).

Dr J. SAUNIER : *Les hôpitaux du Moyen Age et les hospices pour pèlerins sur la route de Rome*, p. 66-72. Les hospices routiers dans la région alpine et rhodanienne. Au XI^e s., les frères hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et les Templiers relèvent cette tradition sur le grand chemin de Lyon aux cols alpins par Chambéry, qui traversait le pays de Velin (Saint-Bonnet-de-Mure et Saint-Laurent) dès son accès en Dauphiné sur la rive gauche du Rhône. — J. CHETAIL : *Un conflit épiscopal au XVIII^e (sic) [lire : XVII^e] siècle à propos de l'officialité de Pont-de-Beauvoisin*, p. 98-103. Pont-de-Beauvoisin dépendait du diocèse de Belley. Incidences du traité de Lyon de 1601, réunissant le Bugey à la France, sur le sort de cette officialité foraine, que l'évêque de Belley voulut alors supprimer, en dépit de son maintien par arrêt du Conseil du roi. Tentatives vaines de l'archevêque de Besançon en 1678 pour faire casser cet arrêt; opposition de l'évêque de Grenoble. — P. CAVARD : *La situation religieuse dans le district de la Tour-du-Pin en l'an III de la République*, p. 145-149. Ce district est celui du département de l'Isère où le programme de déchristianisation a été appliqué avec le plus de rigueur : sur quatorze prêtres emprisonnés à Lyon, sept ont été exécutés; le clergé a été dans l'ensemble décimé. Renseignements intéressants sur la reprise de contact avec leurs ouailles des prêtres « sortis de leur cachettes » après Thermidor, et généralement bien accueillis.

1959 (Nouvelle série, 2^e année).

F. MERLOZ : *L'église de Brangues et son presbytère*, p. 49-51. L'église où Berthet avait tiré sur Mme Michoud de la Tour, drame qui inspira Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*, avait été démolie en 1847. Renseignements, tirés du registre des délibérations de Brangues, sur la pose de la première pierre de l'église nouvelle, qui suivit aussitôt.

R. AVEZOU.

DROME

Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.

Tome XIII, 1958-1959, n° 327-334 (p. 1-216).

L. CHABAL : *La commanderie de Valdrôme*, p. 22-24. De l'Ordre de Malte. — F. M. Jean de LA CROIX BOUTON : *Le prieuré de Saint-Amans*, p. 25-39, 99-104. De l'Ordre de Cluny. Fondé en 958 en Tricastin (commune de Monségur), il survit avec peine jusqu'au xvr^e s.; il fut alors réuni au chapitre de Cluny. — L. LAMARCHE : *Reinages en Drômois*, p. 105-118. Riche documentation sur ces fêtes avec dignitaires, célébrées à l'église; celui de Saint-Laurent-en-Royans subsiste encore. — Abbé Jean MORIN : *La chartreuse de Bouvante au Moyen âge*, p. 128-134. En Vercors. Activité économique orientée vers l'élevage.

J. de FONT-RÉAULX.

SAVOIE

SAVOIE

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.

6^e série, tome III. 1958. Chambéry.

F. BERNARD : *Paroisses du décanat de la Rochette* (Decanatus Vallis-Spinose) avec une introduction sur le Val-Épenouse ou Val-Penouse, p. 21-261. Cette étude donne pour chacune des 26 paroisses des vallées du Coisin et du Gelon un aperçu des plus anciennes visites paroissiales, des extraits copieux des visites de 1689 et 1717 et une nomenclature du personnel ecclésiastique.

Revue de Savoie. 4^e trimestre 1958. Chambéry.

P. DUPARC : *Confréries du Saint-Esprit et communautés d'habitants*, p. 275-284. Les indications données sur ces confréries concernent la Savoie.

1^{er} trimestre 1959.

E. STEPHENS : *Le cathédrale primitive de Saint-Jean-de-Maurienne*, p. 48-52. Renseignements sur les fouilles qui ont fait récemment découvrir la crypte préromane de cette cathédrale.

Bulletin de l'abbaye d'Hautecombe.

N° 35 et 36, juillet-septembre et octobre-décembre 1959.

Saint-Pierre-de-Curtille.

Dom R. CLAIR : *Hautecombe au temps d'Amédée de Lausanne*, p. 62-67, 91-93. Étude archéologique sur l'église au xii^e s.

Vieux-Conflans.

N° 39, juillet-septembre 1958. Albertville.

J. CHETAIL : *Congrégation des artisans et Jésuites à Chambéry*, p. 51-58.

N° 41, janvier-mars 1959.

M. HUDRY : *Pour le IX^e centenaire de l'élection d'un pape savoyard, 1059-1959. Où est né le pape Nicolas II (1059-1061) ?* p. 1-5.

A. PERRET.

PROVENCE

VAR

Bulletin de la Société d'études scient. et archéol. de Draguignan et du Var.

Tome III (nouvelle série), année 1958. Draguignan.

LLOSA : *Catherine Blanc dite Malavèse, de Figanières, devant le tribunal d'Inquisition de Draguignan en 1439*, p. 18-31. Récit d'après la publication et le commentaire de Roger Aubenas, *La sorcière et l'inquisiteur. Épisode de l'Inquisition en Provence 1439* (Collection « Archives de Provence », I, Aix-en-Provence, 1956); l'innocence de l'accusée est reconnue par le tribunal après une procédure dont nous avons le détail. — BAUDOIN : *Histoire du prieuré et de la seigneurie ecclésiastique de la Lauzade* (commune du Luc-en-Provence, Var), p. 77-89. Domaine disputé entre les monastères de Montmajour et de Saint-Victor de Marseille au XII^e s., finalement cédé aux chanoines de la collégiale de Pignans qui en détiennent à la fois le prieuré et la seigneurie. Originairement Notre-Dame la Dorée (*Deaurata*) devenu par déformation *laudata*, d'où le provençal *lauzado*. — J. GAVOR : *Les saints de Provence à travers l'œuvre de Mistral*, p. 213-233. Les légendes relatives aux divers saints de Provence interprétées poétiquement par le chantre de Maillane.

Ernest HILDESHEIMER.

COMTAT-VENAISSIN

VAUCLUSE

Mémoires de l'Académie de Vaucluse.

4^e série, tome VI, 1957-1958 (fin), 1958, Avignon.

Syl. GAGNIÈRE : *Le chanoine Joseph Sautel (1880-1955)*, p. 105-115. Avec la bibliographie de notre ancien collaborateur.

Tome VII, 1959-1960. 1960.

Joseph GIRARD : *La vie avignonnaise au XVI^e siècle, d'après la correspondance de B. Amerbach*, p. 24-87. Renseignements très précieux surtout sur la vie des étudiants et professeurs entre 1520 et 1540, avec un écho des nouvelles religieuses. — J.P. GRILLOT : *Les Minimes d'Avignon*, p. 121-141. Couvent fondé en 1576. Historique du couvent et des bâtiments, dont partie subsiste encore.

Le Guide illustré de la foire de printemps d'Avignon.

1956 à 1959.

1956, p. 29-39, et 1959, p. 29-35. Jacques de FONT-RÉAULX : *L'hôpital Sainte-Marthe*, ill. Résumé mené jusqu'à nos jours de l'histoire de cet hôpital. Tiré à part.

1958. Adrien MARCEL : *L'ancien Palais des Archevêques dit Petit-Palais*, p. 29-37. — J. de FONT-RÉAULX : *L'église collégiale Saint-Pierre d'Avignon*, p. 39-44. Notice sur son fondateur, le cardinal des Prés, et sur l'église, à l'occasion de son sixième centenaire.

1959. Sylvain GAGNIÈRE : *La statue de Notre-Dame des Doms et son érection sur le clocher de la Métropole en 1859*, p. 49-56.

J. de FONT-RÉAULX.

COMTÉ DE NICE

ALPES-MARITIMES

Nice historique. 61^e année. 1958.

Ch.-A. FIGHIERA : *Familles notables de Saint-Étienne [de Tinée]*, p. 10-23. On relève un grand nombre d'ecclésiastiques, ainsi que des legs pieux et fondations charitables : 1678, Jules Achiardi, seigneur de l'Alp, désigne pour son héritier le « clergé » de Saint-Étienne avec obligation d'une messe quotidienne et d'une aumône annuelle en carême aux pauvres, etc. — Ch.-A. FIGHIERA et E. HILDESHEIMER : *La vie religieuse et les dévotions d'autan à Saint-Étienne-de-Tinée*, p. 24-32. Importance du clergé de la localité, organisation paroissiale et nombreuses fondations pieuses, vie religieuse des hameaux de la montagne (fief de l'Alp). — G.-A. MOSSA : *Une maison peinte à Saint-Étienne*, p. 34-37. Maison qui aurait été occupée par les Religieuses thérésiennes au début du XVIII^e s. D'époque Renaissance, façade peinte au camaïeu, allant du gris au noir, reste de figures ayant appartenu à une Crucifixion, un Saint Sébastien. — E. HILDESHEIMER : *Note historique sur Auron*, p. 39-42. Chapellenie dépendant de Saint-Étienne-de-Tinée, dont le recteur était nommé par les administrateurs communaux qui en avaient le jus-patronat. Inventaire des biens et du mobilier de 1614 et 1728, constitutions de cens bullaires au profit de la chapellenie.

Bulletin de l'Institut des fouilles de préhistoire et d'archéologie
des Alpes-Maritimes.

Nice. Tome V, années 1957-1959.

J. THIRION : *Notre-Dame de Vallauris*, p. 99-102. Chapelle romane où vient d'être installé le Musée national Picasso. Construite dans la première moitié du XIII^e s., lorsque l'abbé de Lérins décida d'y établir une communauté de religieuses. Devenue prieuré du monastère de Lérins. Monument harmonieux à nef unique et abside semi-circulaire de petite dimension, présentant une perfection d'appareil remarquable et des particularités assez originales.

Annales de la Société scient. et litt. de Cannes et de l'arr. de Grasse.

Cannes. Tome XIV, années 1953-1954.

V. RAYMON : *Influences méditerranéennes sur l'architecture de la Provence*, p. 87-102. Analyse rapide de l'évolution de l'architecture religieuse de la Provence depuis les premiers baptistères. Abandon de tout caractère typiquement provençal avec l'implantation du style classique au XVIII^e s. — P. NERRIÈRE : *La Vierge de Callas, Notre-Dame de Pennafort*, p. 205-206. Identification de cette statue en argent (sacristie de Callas), œuvre de Pierre-Joseph Guérin, maître orfèvre à Draguignan, exécutée entre 1785 et 1789.

Ernest HILDESHEIMER.

CORSE

Rien à signaler pour le département de la CORSE (Pierre LAMOTTE).

GUIENNE ET GASCOGNE

LOT (QUERCY)

Société des Études du Lot.

Tome LXXIV, 1953. Cahors, impr. Coueslant.

Abbé J. TULET : *Compte rendu du livre de Gaston Bernoville sur le Révérend Père Bonhomme*, p. 57. Sur le fondateur du couvent des Religieuses de Notre-Dame du Calvaire, à Gramat (Lot). — Dr G. CANY : *L'église de Meyronne*, p. 96-104. Brève étude mais fouillée sur cette église rurale de la vallée lotoise de la Dordogne. — L. d'ALAUZIER : *Un évêque de Cahors du XIII^e inconnu*, p. 120-123. Question posée d'après l'examen critique de documents d'archives. — Jacques MIRAMON : *Une délibération de la fabrique de l'église de Castelnau-Brétenoux (1815)*, p. 158-159. Simple publication d'un document faisant état de la fondation de messes par Madame de Luynes. — Maurice SERVANTIE : *Le Père Fauré*, p. 185-187. Biographie d'un jésuite missionnaire quercy-nois martyr aux îles Nicobar, au N.-O. de Sumatra.

Tome LXXV, 1954.

J. FOURGOU : *Clochers et cloches du Lot au Moyen Age*, p. 21-24. Résumé d'une communication faite à une séance de la Société des Études du Lot avec projections. — G. BERGOUIGNOUX : *L'église des Arques (Lot)*, p. 104-109. XII^e s. Étude archéologique. — Dr G. CADIERGUES : *Le portail de l'église d'Assier*, p. 149-152. Description des sculptures du XVI^e s. faite d'après des notes de son frère Étienne. — Abbé J. DEPEYRE : *La patte de griffon des clefs de voûte de l'église de Rudelle (Lot)*, p. 161-166. Hypothèses avancées pour essayer d'expliquer cette patte comme armoirie. — Abbé Alexandre DARDENNES, curé de Dégagnac (Lot) : *Le Père Larnaudie (1818-1899)*, p. 256-262. Biographie sur ce missionnaire et diplomate au Siam originaire de Dégagnac.

Tome LXXVI, 1955.

R. PRAT : *Construction d'un Palais à Cahors au XVII^e siècle*, p. 21-30. Étude de topographie historique sur la transformation d'un flot du vieux Cahors en vue de la construction du Palais de l'Évêque, devenu depuis 1800 la Préfecture du Lot. Une étude historique plus condensée de ce Palais devenu Préfecture est parue dans le « Recueil des Préfectures françaises » en 1953. — J. FOURGOU : *Quelques œuvres anciennes d'orfèvrerie religieuse dans le Lot*, p. 31-34. Résumé d'une communication faite à l'une des séances de la Société des Études du Lot avec projections. — L. d'ALAUZIER : *Don de reliquaires à l'église de Capdenac*, p. 56-58. Brève description d'après un document des Archives de Capdenac de 1418. — Ib. : *Arrivée des Augustins à Figeac*, p. 124-125. Bref examen critique de quelques documents signalant la présence de religieux à Figeac au XIII^e s. — A. COURTU : *Gaufré Rudel de Blaye et les armoiries de l'église de Rudelle*. Nouvelles hypothèses pour expliquer la présence de la patte de griffon aux clefs de voûte de l'église de Rudelle. — Abbé Paul LATAPIE : *L'église de Saint-André-des-Arques et ses peintures murales*, p. 97-110. Description des peintures dégagées de leur enduit de plâtre. Elles représentent le Christ, l'Annonciation, les Apôtres et saint Christophe (XV^e s.). — J. CALMON : *Notes sur l'ancienne tapisserie du XVI^e de l'église cathédrale de Cahors*, p. 111-113. D'après un document des Archives de la Gironde, description d'une tapisserie

représentant le Martyre de saint Étienne, tapisserie qui était tendue autour du chœur de la cathédrale sur une longueur de 35 mètres. — P. GOUVERT et J. CLÉMENT : *Le prieuré du Saint-Sépulcre d'Allemagne à Montgé (Seine-et-Marne) et ses 2 belles œuvres de sculpture actuellement au château de la Treyne (Lot)*, p. 241-265. Étude historique sur ce prieuré disparu et description de ses œuvres d'art (tombeau du comte de Chabannes, et Saint-Sépulcre) heureusement remontés dans la chapelle du château de la Treyne.

Tome LXXVIII, 1956.

J. CALMON : *Notes complémentaires sur l'ancienne tapisserie du XVI^e siècle de la cathédrale de Cahors*, p. 89-90. Interprétation rectificative du document étudié précédemment. — L. d'ALAUZIER : *Le monastère de Lantouy*, p. 94-96. Notes historiques critiques sur cette communauté de religieuses disparue au XIV^e s. — Id. : *Une construction de Galiot de Genouillac, l'église de Lonzac*, p. 160. Brève description de cette église de la Charente-Maritime, prototype de l'église d'Assier (Lot). — B. G. ANDRAL : *L'église et le tombeau de Meyraguet*, p. 153-159. Description de cette œuvre d'art du XVI^e s. — R. PRAT : *Construction de la chaire de la cathédrale de Cahors*, p. 253-256. Description d'une œuvre d'art de la nef faite d'après des documents notariés malheureusement non accompagnés de dessin (1738).

Tome LXXVIII, 1957.

Chan. J. TULET : *Sur les cloches de Cahors*, p. 40-49. Étude historique sur les « campanes » et les maîtres fondeurs, suivie d'un inventaire.

Tome LXXIX, 1958.

J. CALMON : *Les fonts-baptismaux de l'église de Creysse (Lot)*, p. 44-51 et 156. Description et problème soulevé par la présence de clous sur leur couvercle.

Tome LXXX, 1959.

Tout le 2^e fascicule (avril-juin) est consacré à Rocamadour, haut lieu religieux de France (études diverses d'histoire).

L. d'ALAUZIER : *La reconstruction de l'église de Capdenac après les guerres de religion*, p. 202-204. Le culte fut célébré pendant tout le XVII^e s. dans une maison particulière. Ce ne fut qu'en 1722 qu'une église fut reconstruite.

La Vie quercynoise.

Cahors, 6, rue Neuve-Saint-Barthélémy,

1954.

31 juillet et 28 août. Abbé J. ROUZET : *150^e anniversaire de l'abbé Ventach, curé de Mayrinhac-Lentour (Lot), martyr de la Révolution*. — 28 août. Mlle Lucile BOURRACHOT : *Exposition mariale à Gramat*.

« Stabat ». 1953. Gramat, Couvent de Notre-Dame du Calvaire.

Mai 1953. Mgr J. A. CALVET : *Hommage au R. P. Bonhomme*, et Chan. DELTEIL, *idem*. — Octobre 1953. Abbé TULET : *Le Père Bonhomme, pèlerin de Rocamadour*. Trois hommages à la mémoire du fondateur du couvent des Religieuses de Notre-Dame du Calvaire, à Gramat.

R. PRAT.

TARN-ET-GARONNE (BAS-QUERCY ET GASCOGNE)

Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Tome LXXXIII, 1957. Montauban, impr. Forestié, 1958.

R. TOUJAS : *L'église Sainte-Quitterie de Montalzat fut-elle une paroisse inconnue du diocèse de Cahors ?* p. 41-45. Ancienne chapelle, semble-t-il, de Montalzat où fut transféré en 1655 le siège de la paroisse rurale de Saint-Jean-des-Clotes. — Chan. GAYNE : *Une visite pastorale de l'église de Beaumont-de-Lomagne en 1667*, p. 70-83. Publication annotée du procès-verbal de la visite canonique accomplie par Mgr Pierre de Bertier, évêque de Montauban.

Tome LXXXIV, 1958.

Mme M.-J. TERNOIS : *Ingres et le « Vœu de Louis XIII »*, p. 23-38. Relation de la commande pour la cathédrale de Montauban du célèbre tableau d'Ingres, en 1820. — J. MARCEILLAC : *État de la sénéchaussée de Montauban en 1775*, p. 39-61. Document d'archives privées précisant le ressort paroissial des justices seigneuriales et leurs titulaires, dont quelques ecclésiastiques. — M. NICAUD : *La restauration des peintures murales de Saux*, p. 62-69. Peintures du xiv^e et du xv^e s. récemment remises en état dans la petite église de Saux, commune de Montpezat-de-Quercy. — P. GÉRARD : *Le collège Saint-Bernard de Toulouse (histoire archéologique, 1533-1730)*, p. 70-91. Dépendance de l'abbaye cistercienne de Grandselve. — P. ARCHES : *Quelques aspects de l'agitation religieuse à Puy-lagarde sous la Révolution (1789-1794)*, p. 100-111. Vive hostilité envers le clergé constitutionnel dans les milieux ruraux les plus pauvres. — B. FREDEFON : *La commanderie de Lacapelle-Livron*, p. 126-138. plan. L'ancienne chapelle est actuellement église paroissiale de Lacapelle-Livron. — Médecin-Colonel de BERNARD : *Les curés de l'Ordre de Malte*, p. 139-164. Étude très documentée du sort précaire de ces prêtres dans la région de Montauban à la fin du xviii^e s.

Bulletin du Musée Ingres.

N° 4, juillet 1958. Montauban, impr. Vidal, 1958.

D. TERNOIS : *Notes sur Ingres et Chasseriau*, p. 13-17, fig. Étude de cinq dessins d'Ingres, relatifs à la « Tentation du Christ ».

René TOUJAS.

LOT-ET-GARONNE

Revue de l'Agenais.

Bulletin de la Société académique d'Agen.

77^e année, 1951. Agen.

Chan. J. R. MARBOUTIN : *L'église Saint-Vincent du Mas-d'Agenais*, p. 3-20, pl. Brève étude sur le chapitre, l'église et précisions sur l'origine du tableau de Rembrandt, conservé au Mas-d'Agenais. — VEILHON : *La commanderie des Templiers et Hospitaliers de Romestaing (suite)*, p. 21-30. Vicairie perpétuelle; redevances, dîmes, prémices. — Y. RENOARD : *Les Italiens dans le Sud-Ouest de la France au XVI^e siècle*, p. 123-131. Notamment plusieurs évêques d'Agen : trois de la famille della Rovere et Matteo Bandello.

78^e année, 1952.

Ch. CAMBON : *Du « livre de l'état des âmes de la paroisse de Saint-Hilaire d'Agen, 1654 » aux « Historiettes » de Tallemant des Réaux*, p. 65-76. Les habitants de la paroisse; deux d'entre eux, vus par Tallemant, dont le frère, Gédéon, était intendant de Guyenne. — L. DESGRAVES : *Cahiers de doléances des paroisses de la sénéchaussée d'Agen pour les États généraux de 1789*, p. 105-133. Ils demandent en particulier une plus juste répartition des biens du clergé, tout en soulignant la nécessité d'accorder « une honnête subsistance » aux curés et aux vicaires. — E. LAFONT : *Pech-Redon*, p. 134-146. Localité connue par le manoir qu'y a fait construire Vincent Bilhonis, 1460-1536, vicaire général d'Agen, fondateur du chapitre de Pujols et de l'Annonciade d'Agen, dont il établit le noviciat à Pech-Redon.

79^e année, 1953.

Chan. J. ANGELY : *Étude critique de la « Passio Sancti Maurini Levitæ et Martyris Aginensis »*, p. 10-20. Commentaire du texte de la Passion, critique approfondie du texte, des détails historiques et géographiques qui s'y trouvent. L'auteur conclut en estimant que saint Maurin (vi^e s.) doit être maintenu dans la liturgie agenaise comme martyr et comme lévite. — Id. : *Le trésor agenais des corps saints. I. Le corps de sainte Foy*, p. 129-153. L'auteur démontre que le corps de sainte Foy est resté à Agen. Prétendu vol des reliques agenaïses et prétendue possession de ces reliques par l'église de Conques.

80^e année, 1954.

J. TROUGNAC : *Le nom et les origines de Lauzun*, p. 81-90. Lauzun est-il l'ancienne Eluso, résidence de Sulpice-Sévère ?

81^e année, 1955.

Chan. J. ANGELY : *La Passion de saint Caprais*, 1^{re} partie (à suivre), p. 171-194. Après avoir délimité son propos, l'auteur se penche sur la traduction manuscrite et le thème de la Passion de ce martyr du III^e s.; puis il en fait la critique textuelle, littéraire et historique.

82^e année, 1956.

Chan. J. ANGELY : *La Passion de saint Caprais*, 2^e partie et appendices (fin), p. 35-51. Étude archéologique du tombeau de saint Caprais; culte du saint. En appendice : légende capraisienne de la source du coteau Sainte-Croix-Pompéjac et légende épiscopale de saint Caprais. — Id. : *La Passion agenaise de sainte Bazeille*, p. 195-201. Les origines de l'agglomération de Sainte-Bazeille et d'un bas-relief du VII^e s. qui y fut trouvé en 1863 et représente un martyr chrétien. Rapports du texte agenais avec les passions des saintes Valérie, Livrade, Dode, Quitterie et avec la légende espagnole des Neuf-jumelles. — Y. PEROTIN : *Les anciens couvents d'Augustins dans les diocèses d'Agen, Bazas et Condom. Monflanquin*, p. 185-193. Des origines au XVII^e s.

83^e année, 1957.

Y. PEROTIN : *Vaines tentatives pour la formation d'un couvent d'Augustins à Sainte-Bazeille au début du XVIII^e siècle*, p. 73-80. Cette tentative, faite entre 1705 et 1711 n'aboutit pas, semble-t-il pour des raisons d'ordre économique. — A. VEILHON : *Les peintures murales de*

l'ancienne église de Briolet à Cocumont, p. 185-188, pl. Ruines d'une église romane du XI^e siècle, où subsistent quelques restes d'une fresque représentant notamment saint Georges. — M. MASSIP : *La terrible aventure de Jean-Joseph Delsac, cy-devant cordelier*, p. 253-262. Exilé en Espagne, il revint en France en l'an II, fut arrêté à Mauvezin (Gers), condamné à mort et exécuté à Agen.

84^e année, 1958.

G. de LAGRANGE-FERRÈGUES : *Le « Mémoire » de Casteljalous*, p. 157-189. Texte d'un mémoire manuscrit sur les guerres de religion dans la région de Casteljalous. — Ch. PUJOS : *Vie de Théophile de Viau*, p. 263-281. Poète agenais; ses œuvres libertines, son procès, son exil.

Jean BURIAS.

DORDOGNE (PÉRIGORD)

Bulletin de la Société hist. et archéol. du Périgord.

Tome LXXXV, année 1958. Périgueux, impr. Joucla.

Jean SECRET : *Plans insolites d'églises romanes périgourdines*, p. 41-48. Églises de Saint-Jean-de-Cole, Montagnier, Saint-Martin-l'Astier, Cendrieux, Jayac, Orliac, Marquay et Maurens. — Id. : *Note sur les contreforts romans percés de baies*, p. 88-90. — Id. : *Deux lettres d'Abadie, l'architecte de Saint-Front à Périgueux*, p. 150-154. Abside et crypte de la cathédrale. — L. GRILLON : *Un différend monastique*, p. 65-67. Litige entre les abbayes cisterciennes de Dalon et Peyrouse (XI^e ou XIII^e s.). — Id. : *Un exemple de procédure ecclésiastique au XIV^e siècle. L'annexion du prieuré de Mureau à l'abbaye de Tourtoirac*, p. 174-177. — André JOUANEL : *Les cloches de Sourzac*, p. 83-87. Vendues par Turenne aux consuls de Bergerac, les trois cloches de l'église de Sourzac furent descendues en 1588, mais leur sort définitif reste inconnu.

Tome LXXXVII, année 1959.

Jean SECRET : *Saint-Front au XVIII^e siècle*, p. 44-48. Plan inédit levé vers 1770. — Id. : *Inventaire des peintures murales en Périgord*, p. 156-182. Liste chronologique allant du XIII^e au XVIII^e s. et concernant diverses églises ou chapelles. — J. CARENZO : *L'église de Milhac-de-Nontron pendant la Révolution*, p. 131-136. — L. GRILLON : *Une dispense d'irrégularités canoniques « ex defectu lenitatis christianae » au XIV^e siècle*, p. 188-189. Accordée par Grégoire XI, le 5 décembre 1372, à Raymond de la Rivière, moine de Tourtoirac.

La Semaine religieuse du diocèse de Périgueux et Sarlat.

Année 1958. Périgueux, Impr. périgourdine.

L. GRILLON : *L'inventaire d'une église périgourdine en l'an 1500*, n° 1. Paroisse de Siorac (probablement Siorac-de-Ribérac). — Id. : *Autour d'un rituel de la paroisse du Bourdeix*, n° 30. Rituel du diocèse de Limoges (1774). — Id. : *Le premier pèlerinage d'hommes du Périgord à Lourdes en 1875*, n° 41. — Id. : *Quelques précisions sur le pèlerinage à Lourdes de 1875*, n° 43. — Id. : *Prêtres de Périgueux émigrés en Espagne*, n° 48. Passeports délivrés du 5 au 8 septembre 1792 à 21 prêtres de Périgueux. — Jean SECRET : *La visite des églises et chapelles de Périgueux à l'occasion du jubilé de 1667*, n° 22. — M. CHASSAING : *Prêtres de Périgueux émigrés en 1792*, n° 49. Attitude ferme du curé de Milhac-de-Nontron à l'égard des lois d'août 1792.

Année 1959.

L. GRILLON : *Le cas de conscience d'un prêtre périgourdin au lendemain de la Révolution*, n° 2. Cabale contre Jean Mallet, ordonné diacre « extra tempora » en 1809. — Id. : *Trois essais de nouvelles congrégations périgourdines au XVII^e siècle*, n° 4. Hôtel-Dieu et hôpital de la Manufacture de Périgueux. — Id. : *Le « miracle » eucharistique de Laforce*, n° 14. Prétendu miracle survenu entre 1700 et 1719. — Id. : *La règle des Filles de Sainte-Marthe de Périgueux et son rayonnement avant la Révolution de 1789*, n°s 27-29. Élaborée entre 1643 et 1650, cette règle fut suivie à l'Hôtel-Dieu et à la Manufacture de Périgueux, ainsi qu'à l'hôpital de Mussidan. Les communautés de Brantôme, Bergerac et Monpazier s'en inspirèrent également. — Id. : *Une triste besogne...*, n° 31. Mission reçue en frimaire an III par le chirurgien Audinet pour constater l'état de santé des prêtres réfractaires internés à Périgueux. — Id. : *Quelques noms de baptême en Périgord au douzième siècle*, n°s 32-33. Statistique dressée d'après les tables du cartulaire de Cadouin. — Id. : *Les lectures d'un curé périgourdin au XVIII^e siècle*, n° 43. Éclectisme de la bibliothèque d'Élie Pachot, curé de Saint-Georges de Mussidan. — Id. : *La date de naissance de saint Vincent de Paul*, n° 50. — L. G[ARDEAU] : *Une restauration : la chapelle Sainte-Anne de Villefranche-de-Longchapt*, n° 25. — Pierre CADALEN : *Procès entre le curé et ses paroissiens*, n° 30. Litige à propos de la dîme entre le curé Lapoujade et les habitants du Poujol (1741).

Le Périgourdin de Bordeaux.

Mensuel d'informations régionales.

Année 1958. Bordeaux, 1, cours du Chapeau-Rouge.

Joseph LEMOINE : *Saint-Jean-de-Cole*, n° 322. Sceaux du prieuré.

Année 1959.

L. GRILLON : *Les évêques de Périgueux au XVII^e siècle : Jean Martin, 1600-1612*, n° 331. Entaché par l'acte de confidence du 15 novembre 1599, l'épiscopat de Jean Martin fut réparateur malgré de faibles moyens financiers. — Jean SECRET : *Découverte de chapiteaux romans à Tourtoirac*, n° 334.

N. BECQUART.

LANDES

Bulletin de la Société de Borda.

82^e année, 1958. Dax.

R. CUZACQ : *La vie du Père de Ravignan, à travers ses souvenirs bayonnaises, landaises et gasconnes (1795-1858)*, p. 309-328, 367-379. Essai de replacer cette carrière dans le contexte religieux du temps et d'y discerner les influences gasconnes. Malgré le titre, il ne s'agit pas de l'utilisation de documents autobiographiques. — Id. : *Le baron de Cauna, marguillier de l'Ordre de la Merci (1772)*, p. 353-354. Présentation du texte d'une commission de marguillier pour la paroisse de Cauna. — E. DARU : *Une supplique de l'abbé Destremau, curé de Saint-Julien-en-Born, à l'intendant de la généralité de Guyenne*, p. 183-185. Le curé tentait d'obtenir l'inclusion du bourg dans un rôle de taille commun aux six quartiers de la paroisse, sans doute dans l'espoir d'obtenir par assimilation la dîme entière du chef-lieu qui appartenait aux chanoi-

nes de Saint-André de Bordeaux. — J. DEFOS DU RAU : *La date de naissance de saint Vincent de Paul*, p. 241-264. Plaidoyer pour fixer cette date à 1576, s'appuyant sur les recoupements de témoignages contemporains. — Chan. E. MOURA : *L'abbé Desbiey, curé landais sous la Révolution*, p. 187-201. Chanoine de Saint-André de Bordeaux, agronome et érudit, bibliothécaire de l'Académie de Bordeaux, l'abbé Desbiey aurait passé la Révolution sans encombre s'il n'avait accédé à la demande de la commune de Saint-Julien-en-Born, démunie de prêtre, de « secours spirituels ». « Faux pasteur et prêtre réfractaire », il échappa de justesse, en 1792, aux poursuites qui l'obligèrent à fuir en Espagne où il fut vicaire général de l'évêque de Dax en exil.

83^e année, 1959.

A. d'ANGLADE : *A propos d'une lettre de Mgr Le Quien de la Neufville, évêque de Dax*; p. 53-58. Lettre de 1775 à Pierre Denis Legras d'Angludet, séminariste de Saint-Sulpice, lui conseillant une retraite avant de décider son retour dans le monde. L'intéressé, magistrat puis avoué, traversa la Révolution sans trop d'encombre et mourut à Lescap en 1813. — R. CUZACQ : *Une église fortifiée landaise : Lesgor*, p. 9-26, 135-150. Description systématique de ce monument d'un type fréquent dans les Landes, mais un des mieux conservés et des plus intéressants. Chevet roman conservé, mais nef et chemin de ronde du xiv^e s., charpente curieuse, tour donjon à l'ouest, mobilier moderne sans grand intérêt. — Id. : *Tombes landaises à Rome. Le Père Cloche...*, p. 447-448. Commentaire des photos de la plaque et du médaillon conservés aujourd'hui à la bibliothèque de l'Institut Sacro B. Angelico des Frères Prêcheurs. — J. DEFOS DU RAU : *Le jeune Vincent de Paul s'est-il fait « ordonner » prêtre par surprise ?* p. 273-288. Étude des circonstances de cette ordination par François de Bourdelle, évêque de Périgueux et conclusion en faveur d'une entière régularité.

Henri CHARNIER.

GIRONDE

Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde.

Tome I, nouvelle série, 1952. Bordeaux.

Ch. HIGOUNET : *Les hommes, la vigne et les églises romanes du Bordelais et du Bazadais*, p. 105-111, cartes. Observations résultant de la comparaison de deux cartes, celle des églises romanes, et celle des artiques et essarts. — Ch. DARTIGUE : *Agrippa d'Aubigné et l'Aquitaine d'après ses propres témoignages et ceux de ses contemporains*, p. 265-278. — E. MOURA : *L'abbé Desbiey chez les Cabarrus en Espagne (1797-1799)*, p. 285-306, portrait. Exilé en Espagne, engagé en 1797 par François de Cabarrus comme « administrateur et chapelain » du Soto de Caraquis, près Madrid. — Pierre-Louis BERTHAUD : *Des Mazarinades à Gric de Prat. Le réalisme dans la littérature gasconne du Bordelais*, p. 311-333. Les « Macarienes », pamphlet en vers gascons d'inspiration janséniste, publié en 1763 par l'abbé Girardeau; des « Noël's ».

Tome II, nouvelle série, 1953.

A. BETGÉ-BREZETZ : *Les Archives départementales de la Gironde*, p. 49-84. — Jean MARCHAND : *Un voyage en Bordelais d'après le journal inédit de Jean Le Laboureur (1659)*, p. 137-149. Mentions d'églises de Bordeaux. — Général CHASSIN : *Les Girondins en Indochine*, p. 151-162.

Quelques missionnaires. — Jean DUCASSE : *Sainte Catherine d'Alexandrie. Son vocable et sa dévotion en Gironde*, p. 281-291, carte. — Paul ROUDIÉ : *Les mises au tombeau de Bordeaux*, p. 307-324, fig. Notamment, celle de la chapelle de la Maison de la Miséricorde; hypothèse d'origine : atelier de la Mise au tombeau de la chapelle du château de Biron; date : vers 1525-1530.

Tome III, nouvelle série, 1954.

P. BARRIÈRE : *Bordeaux dans la vie intellectuelle française*, p. 5-22. Vue d'ensemble du v^e au xix^e s. — GIL-REICHER : *Une curieuse tournée pastorale de Monseigneur de Sourdis*, p. 23-27. En 1608, dans l'archiprêtré de Buch et Born. — Herbert-George KRAMER S. M. : *Le vocable de l'église de Saint-Macaire*, p. 69-71. Successivement Saint-Laurent, Saint-Macaire, Saint-Sauveur. — F.-G. PARISSET : *Locke à Bordeaux (1677-1678)*, p. 85-94. Un paragraphe du journal de voyage de Locke concerne le couvent des Chartreux. — André REBSOMEN : *Voyage de Bordeaux à la Teste (8-10 août 1822)*, p. 101-111. Publication partielle d'une relation de Pierre Bernadau : un paragraphe sur la chapelle Notre-Dame d'Arcachon. — Paul ROUDIÉ : *Documents sur quatre maîtres maçons bordelais du début du XVI^e siècle*, p. 271-285. Pierre de la Ville du Boys, maître de l'œuvre de l'hôpital Saint-André de Bordeaux; Guillaume Médion : achèvement de la chapelle de la Miséricorde, réparations à l'église Sainte-Croix, édification d'une chapelle à l'église Saint-Siméon; Étienne Baudoin : grand autel de l'église des Carmes, tombeau de Jehan de Louppes à Barsac, réparations à l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux; Gabriel Bourgoing, originaire de la région de la Loire, « maître des œuvres de Guienne » en 1537. — R. A[RAMBOUROU] : *A la Réole. Les fêtes commémoratives de saint Abbon et de la reconstruction du prieuré*, p. 321-323.

Tome IV, nouvelle série, 1955.

Pierre-J. CAPRA : *Au sujet des famines en Aquitaine au XIV^e siècle*, p. 5-36. Les comptes de l'archevêché de Bordeaux de 1341 à 1367 sont un des documents de base de cette étude. — M. PORTE : *La fondation du monastère de la Vierge à Bordeaux au XVII^e siècle*, p. 37-59. Récit des difficultés qui ont accompagné la fondation de ce monastère de Dominicaines par des moniales de Toulouse, de 1627 à 1649. — J. GARDELLES : *Découverte du tombeau de l'archevêque Raimond de Mareuil [† en 1160] à la cathédrale de Bordeaux*, p. 81-87, fig. Sarcophage de pierre, portant débris de stuc et traces de peinture, trouvé au cours des travaux de dégagement de l'une des absidioles murées, situées sur le mur nord de la nef de la cathédrale Saint-André. — Raymond DARRICAU : *De la cour de Louis XIV à l'ermitage de Lormont : l'abbé de Brion (1647-1728)*, p. 89-109. Sa vie à l'ermitage de Lormont, ses rapports avec le Père Maur de l'Enfant Jésus, son rayonnement et son œuvre à l'hôpital de la Manufacture de Bordeaux, sa retraite au Carmel de la rue de Grenelle. Source essentielle et nouvelle de cette étude biographique : la vie ms. de l'abbé Brion par l'abbé Chapeau, curé de Saint-Germain l'Auxerrois, dont une copie a été trouvée annexée (p. 209-337) aux *Chroniques du Carmel Sainte Thérèse de Paris*, manuscrit actuellement conservé au Carmel de Créteil. — Robert MESURET : *Les peintures bordelaises antérieures à 1814 conservées dans les musées de Bordeaux*, p. 111-126. Quelques-unes proviennent des églises de Bordeaux. — Jean SECRET : *Influences saintongeaises et périgourdines sur*

les coupoles girondines, p. 161-165, 1 carte. Évidentes pour la trentaine de coupoles (XII^e s.) qui existent en Gironde, et dont la majorité se situe d'ailleurs au nord de la Dordogne. — Paul Roudré : *Notes sur quelques statues girondines du XIV^e siècle*, p. 167-180, fig. L'étude comparée d'une quinzaine de statues (Vierge et saints) permet de conclure à l'existence d'ateliers installés dans la région. — François-Georges PARiset : *La Guyenne vue par Pierre Bergeron en 1612*, p. 225-241. Notes de voyage (B. N., ms. fr. 5560) : observations sur l'évêché de Bayonne et sur divers monuments religieux du Sud-Ouest. — Jean CORRIGER : *Le VII^e centenaire de la fondation de la bastide de Sainte-Foy*, p. 353-356. A l'occasion de cette commémoration a été présentée une exposition de documents sur l'histoire de Sainte-Foy. — Louis DESGRAVES : *Le II^e centenaire de la mort de Montesquieu (Bordeaux, mai-juin 1955)*. Compte rendu du Congrès Montesquieu ; parmi les problèmes étudiés : « Montesquieu et la religion ».

Tome V, nouvelle série, 1956.

C. DARTIGUE-PEYROU : *Le rôle de Biron dans l'élaboration du traité de Bergerac (1577)*, p. 11-16. — Robert MESURET : *De Bordeaux à Toulouse : commandes et rencontres dans les ateliers de peintures*, p. 83-105, fig. — M. Th. PORTE : *Aux origines de la vie dominicaine à Bordeaux*, p. 147-165. Histoire des premiers développements du couvent des Frères Prêcheurs, fondé en 1230 : donateurs, conflits avec le clergé séculier, prieurs et religieux les plus notables aux XIII^e et XIV^e s. — Raymond DARRICAU : *L'histoire religieuse de Bordeaux et du département de la Gironde (1945-1956)*, p. 299-326. Bibliographie critique des ouvrages et articles de périodiques parus de 1945 à 1956 sur l'ensemble de l'histoire religieuse du Bordelais (Antiquité chrétienne, Moyen âge, Temps modernes, Temps contemporains, Sentiment religieux, Pèlerinages et paroisses, Ordres monastiques et congrégations religieuses, Hagiographie, Art chrétien). Cette bibliographie, qui indique au passage les lacunes de notre information pourrait être utilement imitée dans toutes nos régions. Elle a fait l'objet d'un tirage à part.

Tome VI, nouvelle série, 1957.

Robert MESURET : *Un conservateur du XVIII^e siècle : Jean Briant*, p. 135-151. Sa biographie, son œuvre d'organisation du Musée des Augustins de Toulouse, de 1793 à 1795. — J. M. FERRADOU-CHARRIER : *Un sanctuaire girondin : Notre-Dame de Montfuzet [à Plascac]*, p. 269-278. L'auteur utilise l'étude manuscrite de M. le chanoine Dupeyron. — François-Georges PARiset : *Victor Louis et Berruer et la cathédrale de Chartres*, p. 289-294, fig. Parmi les éléments provenant de la clôture du chœur exécutée d'après les plans de Louis (1766), l'auteur étudie notamment les deux statues de Berruer : la Foi et l'Humilité. Il souligne aussi l'importance de l'ensemble au point de vue de l'histoire des styles : « avant-goût du néo-classicisme ».

Tome VIII, nouvelle série, 1958.

GIL-REICHER : *Le prieuré de Compran en Buch*, p. 5-10. — H. REDEUILH : *Vestiges gallo-romains et mérovingiens du canton de Cadillac-sur-Garonne*, p. 11-34, 81-99. Deux épitaphes chrétiennes, dont celle d'Adelfus (405) déjà étudiée par Jullian ; sarcophages. — René P. de SONNEVILLE : *Un musicien de Bordeaux au XVIII^e siècle : Franz Beck*, p. 101-115. Premier titulaire de l'orgue de Saint-Seurin de Bordeaux. — M. KRAMER : *La Madeleine, église paroissiale et son clergé*,

p. 117-139. D'avril 1802 à août 1804, dans le mouvement de reconstitution de la vie paroissiale sous le Consulat, la chapelle de l'ancien couvent des Madelonnettes de Bordeaux, fut le siège successif des paroisses Sainte-Eulalie et Saint-Éloi, puis redevint un oratoire auxiliaire confié au Père Chaminade. — Pierre BÉCAMPS : *Détenus et proscrits pendant la Révolution à Bordeaux*, p. 141-158. La vie dans les prisons : la condition des prêtres réfractaires semble avoir été plus pénible que celle des autres détenus. — GILBERT DES AUBINEAUX : *Vins, prix et monnaies au Moyen Age en pays bordelais*, p. 171-175. D'après les comptes de l'archevêché de Bordeaux de 1339 à 1399. — Louis DESGRAVES : *Notes de Montesquieu sur la Chine*, p. 199-219. Le ms. 1696 (XXXII) de la Bibl. mun. de Bordeaux contient notamment : 1° les « remarques sur la Chine... » rédigées en 1713 et insérées plus tard dans les *Geographica*; 2° une traduction en français de l'ouvrage du P. Philippe Couplet « Confucius sinarum philosophus... », accompagnée de l'opinion personnelle de Montesquieu sur les problèmes posés. — Pierre-J. CAPRA : *Le séjour du Prince Noir, lieutenant du Roi, à l'archevêché de Bordeaux (20 septembre 1355-11 avril 1357)*, p. 241-252. L'auteur démontre que c'est à l'archevêché de Bordeaux, probablement en vertu de son droit de gîte, que le Prince de Galles a résidé pendant toute la durée de sa lieutenance à Bordeaux. — Louis-Georges PLANES : *Les relations de Louis Veuillot avec le pays bordelais (à suivre)*, p. 263-279. Ses séjours en 1858; ses impressions d'après sa correspondance.

Tome VIII, nouvelle série, 1959.

Jean MORIZE : *La demoiselle de Graveron*, p. 31-38. Précisions sur l'identité de cette protestante célébrée par Agrippa d'Aubigné. — Louis-Georges PLANES : *Les relations de Louis Veuillot avec le pays bordelais (suite)*, p. 59-77. De 1870 à sa mort. — E. MOURA : « *De partibus Orientis* », au sujet de la légende de saint Seurin, p. 81-85. L'auteur démontre que le point de départ de Seurin vers Bordeaux pourrait être la région de Trèves. — Robert MESURET : *Antoni Ponz à Bordeaux en 1783*, p. 91-102. Traduction des paragraphes du *Viaje fuera de España* par D. Antonio Ponz concernant le voyage de Bayonne à Bordeaux ; nombreuses observations sur les monuments de Bordeaux. — J. BOYREAU : *L'application du Concordat à Bordeaux (1802-1803)*, p. 103-117. Étude de l'œuvre de pacification et de réorganisation religieuse du Consulat à l'échelon de Bordeaux : les problèmes, les hommes (notamment Mgr d'Aviau et le commissaire de police Pierre-Pierre), les solutions, délimitation des paroisses, la « Congrégation » du Père Chaminade. — Chan. LEMOING : *Saint Romain, fondateur de l'église de Blaye*, p. 153-182. Récit de la vie de saint Romain et des premiers développements du christianisme à Blaye; tribulations des reliques : les procès-verbaux des visites des archevêques de Bordeaux du xvi^e s. permettent de préciser que la crypte, édiflée sans doute sur l'emplacement de l'ermitage, existait encore en 1664 et contenait le tombeau et les reliques du saint; celles-ci furent ensuite transportées dans la nouvelle église Saint-Romain (affectée au culte en 1684) où elles sont signalées en 1736; elles ont disparu à la Révolution. La relique actuelle provient de la paroisse Saint-Romain-la-Virvée, qui l'avait reçue de l'abbaye de Saint-Denis en 1769; il est peu probable qu'elle soit de saint Romain de Blaye, peut-être de saint Romain, évêque de Rouen ? — J. GARDELLES : *Les vestiges de l'architecture de la fin de l'époque préromane en Gironde (X^e-XI^e siècles)*, p. 253-266, fig. Inventaire des fragments d'édifices pré-romans conservés dans des reconstructions postérieures.

Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.4^e série, tome XIV, 1951-1954.M. RITTER : *Montaigne entre Henri III et Henri de Navarre*, p. 89-100.**Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux.**

Tome LVI, années 1941-1944. Bordeaux.

Th. RICAUD : *Plaque commémorative de la fondation d'une maison de charité et d'instruction populaire dans le quartier de Saint-Michel en 1730*, p. 33-35, fig. — *Comptes rendus des séances ...* [Résumés des communications]. Séance du 15 juin 1941 : M. LOIRETTE : *La reconstruction de l'église de Barsac au XVIII^e siècle*, p. 50. — Séances des 9 novembre 1941, 14 juin 1942, 13 décembre 1942 : M. CHARROL : *Résultats d'une enquête sur les cloches de la Guienne*, p. 54, 60, 64. — Séance du 20 juin 1943 : M. DOMY : *Les cimetières protestants de Bordeaux*, p. 66-67. — Séance du 13 février 1944 : M. LOIRETTE : *Liste des objets mobiliers légués à la cathédrale Saint-André par le cardinal de Sourdis*, p. 69. — Séance du 9 juillet 1944 : M. DOMY : *L'église de Lormont*, p. 72. — Séance du 12 novembre 1944 : Id. : *Le cimetière des Étrangers [à Bordeaux]*, p. 73.

Tome LVIII, années 1945-1950.

Comptes rendus des séances ... [Résumés des communications]. Séances du 11 mars, du 11 mai, du 8 juin [1945] : M. SUQ : *L'église Saint-Siméon*, p. 6-7. — Séance du 8 juin [1945] : M. BERAUD-SUDREAU : *Les poteries gallo-romaines à emblèmes chrétiens*, p. 7. — Séance du 15 novembre [1947] : Id. : *Temples païens et édifices chrétiens de Burdigala*, p. 19. — Raoul COUSTRÉ : *Monographie de la commune de Saint-Quentin-de-Baron*, p. 54-60. — Henri DOMY : *Quelques notes archéologiques sur la commune de Préchac*, p. 61-69.

Tome LVIII, années 1951-1953.

Comptes rendus des séances ... [Résumés des communications]. Séance du 12 octobre 1951 : M. l'abbé BOUDREAU : *La fontaine de Saint-Jean à Lamothe*, p. 20. — Séance du 9 mars 1952 : M. GRIMAL : *Les chapiteaux de l'église de Montcarret*, p. 24. — Séance du 13 mai 1952 : M. COUSTRÉ : *L'inscription d'Aulus à Saint-Émilien*, p. 25. — Séance du 10 octobre 1952 : M. l'abbé BOUDREAU : *Les peintures de l'ancienne église Saint-Michel de Lugos*, p. 28. — Séance du 10 juillet 1953 : M. DOMY : *Les croix de carrefour de la région bordelaise*, p. 34. — Id. : *Nécrologie. Marcel Charrol (1874-1952)*, p. 40-41. Liste de ses études archéologiques.

Tome LIX, années 1954-1956.

Comptes rendus des séances ... [Résumés des communications]. Séance du 13 février 1955 : M. Cl. PLAULT : *Monographie de l'église de Castelvieu*, p. 15. — Séance du 13 mars 1955 : M. E. PLAULT : *Une cloche historique à Bordeaux (celle de l'hôpital des Enfants)*, p. 16. — Séance du 6 juillet 1956 : M. l'abbé BOUDREAU : *Parallèle entre la nécropole de la basilique Saint-Fructueux à Tarragone (Espagne) et celle de Saint-Seurin à Bordeaux*, p. 33. Henri DOMY : *Les peintures murales de l'église templière Notre-Dame à la Grave d'Ambarès*, p. 96-99. XIV^e s. ? Paul ROUDIÉ : *La démolition de la chapelle de la Madeleine en 1548*, p. 118-121. Id. : *Peintres et verriers de Bordeaux à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle*, p. 122-132.

Bulletin de la Société des bibliophiles de Guyenne.

1946. Bordeaux.

G. HUBRECHT : *La religion de Montaigne* (à suivre), p. 55-66.

1947.

G. HUBRECHT : *La religion de Montaigne* (fin), p. 23-31, 77-89. —
Abbé PELETTE : *Les Macariennes de l'abbé Girardeau*, p. 32-36. Poème
satirique gascon contre les Jésuites, paru en 1763.

1950.

Yves PÉROTIN : *Faut-il rouvrir le débat sur saint Fort ?* p. 67-89.
Saint Fort, dont les reliques sont vénérées dans la crypte de la collé-
giale Saint-Seurin de Bordeaux a-t-il une réalité historique ? La ques-
tion a suscité au début du siècle une polémique sans merci. L'auteur fait
l'historique de ces débats, reconsidère la thèse de Brutails (selon la-
quelle le « fort Sent Seurin », c'est-à-dire la châtelle de saint Seurin,
aurait par suite de transformations populaires donné naissance à
« Saint Fort ») et, se basant sur l'étude des ossements attribués à tort
à saint Fort, pense que le « pseudo-Fort » est « un anonyme distinct
de saint Seurin et de son tombeau ». — Abbé J.-B. PELETTE : *Lancelot
de Mullet abbé de Vertheuil est-il l'auteur de la Mazarinade « Jugement
du Curé Bourdelois », 1651 ?* p. 90-94.

1952.

Jean MARCHAND : *Une rare impression bordelaise d'Arnault Oubret,
1618*, p. 81-94. Il s'agit de *l'Histoire très véritable de l'exécrable et
cruelle mort soufferte par deux vénérables Pères Capuchins ... en la Cité
de Marque en Barbarie ...*, connu par un seul exemplaire, et dont le
texte est ici réimprimé.

1954.

Charles BEAULIEUX : *L'abbé d'Olivet et le « Dictionnaire de l'Académie
française »*, p. 15-26.

1958.

Raymond DARRICAU : *Discours prononcé dans la cathédrale Saint-
André de Bordeaux, le 9 octobre 1650, par Anthyme-Denis Cohon, évêque
de Dol, en présence de Louis XIV*, p. 1-11. Le texte de ce discours con-
servé aux Arch. dép. du Gard (G 1561) est publié p. 41-60.

Annales de la Faculté de Droit de l'Université de Bordeaux.

Série juridique. 1952. Bordeaux.

G. HUBRECHT : *Notes sur les documents et l'enseignement du droit
canonique à Bordeaux*, p. 39-48. — Id. : *Juridictions et compétences en
Guyenne recouvrée*, p. 63-79. Empiètement de l'officialité sur les juri-
dictions laïques.

Revue historique et archéologique du Libournais.

Tome XV, 1947. Libourne.

Henry de SARRAU : *Les métiers d'art libournais à l'époque de la Re-
naissance ... Fondateurs de cloches...*, p. 37-42.

Tome XVII, 1949.

Pierre FOUGEROUSE : *Les débuts du protestantisme dans la région de Sainte-Foy*, p. 5-8.

Tome XXI, 1953.

J.-A. GARDE : *Églises des Templiers. Églises des Hospitaliers [en Libournais]*, p. 17-19. Observations sur les vocables. — *Id.* : *Deux témoins de la bataille de Castillon. Le prieuré Saint-Florent et son annexe Notre-Dame de Colles, paroisse de Castillon, juridiction de Monttravel*, p. 45-48. — A. COURTY : *Sur deux trophées de la bataille de Castillon*, p. 37-44. La Sainte Épine trouvée sur le cadavre de Talbot et vénérée à Montréal (Dordogne).

Tome XXII, 1954.

J.-A. GARDE : *Les églises romanes du Puynormand (à suivre)*, p. 14-20, 43-49, 84-88, 98-102. Monographies des églises situées sur le territoire de l'ancienne châtellenie de Puynormand.

Tome XXIII, 1955.

J.-A. GARDE : *Les églises romanes du Puynormand (fin)*, p. 17-22. — Jean FRIQUET : *Le prieuré du Port de Génissac*, p. 75-78. Chapelle restaurée par le curé de Génissac en 1947. — A. COURTY : *Un compatriote méconnu. Aimoin, moine fleurisien, hagiographe et historien des X^e et XI^e siècles*, p. 87-96.

Tome XXIV, 1956.

Albert COURTY : *Épisodes de l'époque révolutionnaire en Libournais. Les étapes du premier curé constitutionnel de Saint-Jean de Libourne*, p. 28-32. Versey-Dusaussoir. — *Id.* : *Épisodes ... Un curé irlandais réfractaire à Izon*, p. 45-51. L'abbé Kirwan. — *Id.* : *Épisodes ... Autour de « la Chapelle » clandestine d'Izon*, p. 72-78. Activité de J. Lafforgue, curé constitutionnel d'Izon. — Jean FRIQUET : *Mémoire de l'emploi du legs du vicomte de Turenne pour la bâtisse de l'église de Castillon*, p. 79-80. Document conservé au château du Rocher à Saint-Étienne-de-Lisse.

Tome XXV, 1957.

J.-A. GARDE : *Y a-t-il du nouveau sur la construction des deux premières églises de Saint-Denis-de-Pile aux V^e et VI^e siècles ?* p. 17-22. — Jean DUCASSE : *L'hôpital des lépreux [à Libourne]*, p. 33-34. — *Id.* : *La chapelle Saint-Fort à Saint-Étienne-de-Lisse*, p. 65-80, 103-117. — *Sur le curé réfractaire de Génissac*, p. 48-50. Documents communiqués par M. FRIQUET.

Tome XXVI, 1958.

W. LE MATTRE : *Historique de l'église de Sainte-Foy-la-Grande*, p. 15-17. — P. J. FAURE : *La « Visitation » de Saint-Denis-de-Pile*, p. 115-119. Toile de Le Nain, récemment identifiée.

Tome XXVII, 1959.

J.-A. GARDE : *Découvertes archéologiques récentes. Vestiges de l'ancienne église abbatiale de Faise*, p. 55.

Les Cahiers du Réolais,

publiés par les Amis du Vieux Réolais. 1950. La Réole.

N° 2. Mme A. TOUZET : *Une paroisse du Réolais : Saint-Martial, de 1809 à 1852*, p. 9-11. D'après un registre de la paroisse. — P. BECAMPS : *L'église et le prieuré de Saint-Brice jusqu'au XVIII^e siècle*, p. 13-16. — N° 5. Noël ancien sur l'air « Venez divin Messie », p. 13-14.

1951.

N° 6. P. BECAMPS : *L'abbaye de Saint-Ferme*, p. 2-4. — N° 9. Noël ancien (XVIII^e siècle), p. 5.

1952.

N° 10. J. DELOR : *Un curé philanthrope*, p. 2-6. Duclos, curé chanoine de la Réole, à propos du mémoire adressé par lui, en 1772, à l'intendant de Guienne, sur l'état de la population de sa paroisse.

1953.

N° 14. MANLEY-BENDALL : *L'Ordre des Annonciades dans le Réolais*, p. 2-4. — N° 15. Georges LANOIRE : *Les « Apparitions » de Fontet (1873-74)*, p. 2-4. Prétendues prédictions de la Vierge annonçant la restauration d'Henri V. — Dr BOYÉ : *Notre-Dame de Bagas*, p. 9-12. — N° 16. R. LATASTE : *L'église et la commanderie de Roquebrune*, p. 6-7.

1954.

N° 19. Ch. HIGOUNET : *Aux origines du prieuré et de la ville de la Réole*, p. 3-6. — P. GRENIÉ : *Les Bénédictins et la paroisse de la Réole*, p. 7-9. — Dom Patrice COUSIN O.S.B. : *La Congrégation de Saint-Maur*, p. 10-11. — Id. : *Abbon de Fleury-sur-Loire, 940-1004*, p. 34-36. — E. LAMBERT : *Plans anciens du monastère de la Réole*, p. 12-14. — R. LATASTE : *Les Bénédictins à la commanderie de Roquebrune*, p. 15-16. — R. ARAMBOUROU : *Reconstruction et vicissitudes du prieuré de la Réole*, p. 17-22. — MANLEY-BENDALL : *Les Bénédictins et la juridiction de Monségur*, p. 23-34. — L. JAMET : *Les Bénédictins et l'enseignement*, p. 25-26. — P. DUPOUY : *Blaise Charlut, feronnier des Bénédictins*, p. 27-30. — J. DELOR : *Jurats et Bénédictins*, p. 31-33. — N° 20. *Les manifestations de la Réole*, p. 10-11. Commémoration du 250^e anniversaire de la reconstruction du prieuré bénédictin.

1955.

N° 21. P. ROUDIÉ : *Un peintre réolais inconnu : Jehan de Lapointe [XVI^e s.]*, p. 5. — R. LATASTE : *Le « porche militaire » de Roquebrune*, p. 6-7. Description à la suite d'un grattage. — N° 23. R. ARAMBOUROU : *Note sur la Recluse*, p. 16.

1957.

N° 29. L. JAMET : *L'affaire Mandolet du Fresche (Archives de l'hôpital de la Réole)*, p. 2-5. Succession d'un relaps. — N° 32. Dr BOYÉ : *Du nouveau à Notre-Dame de Bagas*, p. 15-18 et 1^{er} trimestre 1958 (n° 33), p. 7-11. A la suite du déplâtrage de l'église.

1958.

N° 34. L. JAMET : *L'hôpital-hospice de la Réole au XVIII^e siècle*, p. 2-4; n° 35, p. 8-12. — M. H. DUTRIAC : *Le serment du curé de Baigneaux (1791)*, p. 13-14.

1959.

N° 39. MANLEY-BENDALL : *L'hérésie. La Réforme. Le premier siège de Monségur, 1562*, p. 11-14; n° 40, p. 5-7.

F. GITEAU.

GERS

Bulletin de la Société historique, archéologique... du Gers.

57^e année, 1956. Auch, impr. F. Cocharaux.

H. POLGE : *Notes sur la chute de N intervocalique en gascon*, p. 140-143. *Deux traitements du toponyme villa dans le Gers*, p. 143. Intéresse plusieurs noms de paroisses archaïques. — *Id.* : *Un saint qui n'a jamais existé*, p. 188. Il s'agit de saint Griède (lat. *sanguineta* = bois de cornouillers). — *Id.* : *Répertoire des tumuli du Gers d'après l'abbé Cazauran (suite)*, p. 189-209. Beaucoup de tumuli (ou mottes ?) se situent dans le voisinage d'églises ou dessous. — *Id.* : *Notes sur la dévotion à saint Antoine au diocèse d'Auch*, p. 312-315. — *Id.* : *Curiosités du baptême dans le Gers sous l'Ancien régime*, p. 361. Intérêt ethnographique. — *Id.* : *Notes de toponymie gersoise*, p. 362-367. Le microtoponyme *Glesia* ne désigne pas une église. — *Id.* : *Le voile de saint Cérats*, p. 367. Folklore météorologique. — *Id.* : *Table alphabétique des noms des localités gersaises données en rubriques dans la 3^e partie des Chroniques ecclésiastiques de Dom Bruguères*, p. 409-453. Répertoire d'églises paroissiales et annexes. — Jean BOUBE : *Le motif des griffons à la source de vie sur une plaque-boucle barbare de Puycasquier*, p. 156-176. Quelques thèmes d'iconographie chrétienne du haut Moyen âge. — *Id.* : *Le cimetière barbare de Seysses-Savès*, p. 370-392. — René LAFFARGUE : *A propos du nom de Massabielle*, p. 210. Essai d'étymologie du nom de la célèbre grotte de Lourdes. — Mgr CLERGEAC : *La commune de Maurens durant la Révolution française*, p. 250-263. Incidences de la vie politique sur la vie religieuse. — Maurice BORDES : *La cathédrale d'Auch au milieu du XVIII^e siècle selon l'abbé Expilly*, p. 368-369.

1957.

H. POLGE : *Saints thaumaturges et fontaines consacrées du diocèse d'Auch*, p. 27-64. Répertoire alphabétique par communes et hagionymes. — *Id.* : *Notes sur l'iconographie de la cathédrale d'Auch*, p. 65. Détails des vitraux et identification d'un tableau. — *Id.* : *De quelques thèmes légendaires de l'hagiographie gersoise*, p. 177-186. — *Id.* : *Notule sur la dévotion à saint Blaise au diocèse d'Auch*, p. 278. — *Id.* : *A propos du toponyme Glezia*, p. 293. — *Id.* : *Orages et cloches dans le Gers ou brève histoire d'une tradition populaire*, p. 303-315. Histoire du carillon du tonnerre; position de l'Eglise à ce sujet. — *Id.* : *Notes sur la dévotion à saint Nicolas au diocèse d'Auch*, p. 406-409. — *Id.* : *La vigne et les saints en pays d'Armagnac*, p. 470-475. Folklore religieux. — Robert MESURET : *De Bayonne à Toulouse : embauches et commandes dans les ateliers de peinture et de gravure*, p. 66-72. Quelques thèmes d'iconographie religieuse. — Mgr CLERGEAC : *Le prieuré de Saint-Gény à Lectoure*, p. 90-104. Monographie d'établissement. — *Id.* : *L'abbé Étienne du Bourg, vicaire général du cardinal de Noailles, abbé commendataire de Sainte-Marie de Gimont*, p. 241-258. — Léo BARBÉ : *Chapiteaux romans inédits à Saint-Créac*, p. 238-240. Chapiteaux romans aujourd'hui conservés au Musée archéologique de la ville

d'Auch. — René LAFFARGUE : *Une monographie inédite de Manciet*, p. 259-270. Notes sur les églises. — Abbé J. PANDELLÉ : *L'Ordre de Malte à Castillon-de-Bats*, p. 320-329. Monographie locale. — Maurice BORDES : *Contribution à l'étude de l'enseignement et de la vie intellectuelle dans les pays de l'intendance d'Auch au XVIII^e siècle*, p. 419-432.

1958.

Léopold FERRADOU : *Monographie scolaire de la commune de Mauvezin*, p. 97-101. — Norbert DUFOURCQ : *Jean de Joyeuse et la pénétration de la facture d'orgues parisienne dans le Midi de la France au XVII^e siècle*, p. 116-147. A propos des célèbres orgues de la cathédrale d'Auch. — Mgr CLERGEAC : *L'organisation du culte catholique dans le Gers après le Concordat*, p. 187-202. — Paul MESPLÉ : *Un édifice roman inconnu : la chapelle du château du Garrané*, p. 212-216. — H. POLGE : *Origines, fonctions et destinées de l'emban des églises rurales du Gers*, p. 217-223. L'emban est l'avant-porche des églises rurales du diocèse d'Auch. — Id. : *L'emban, la garlande et le balet*, p. 223. — Id. : *Les fouilles de Macaut*, p. 282-286. Fouilles d'un cimetière chrétien médiéval, commune d'Ordan-Larroque. — Id. : *Nouvelles études d'anthroponymie et de toponymie gersoises*, p. 366-384. Choix du prénom; baptême des cloches; saint Crabary; Glésia, etc. — Id. : *Cycles saisonniers et hebdomadaires de la nuptialité gersoise sous l'Ancien régime*, p. 438-445. — Id. : *Des inconvénients de l'exogamie en ancienne Gascogne*, p. 445. — Ch. BOURGEAT : *Restauration des orgues de la cathédrale d'Auch*, p. 344-347. — H. CAVÉ : [Églises de Justian], p. 390-391. — René CUZACQ : *Les stèles discoïdales du Gers*, p. 577.

1959 (1^{er} et 2^e trimestre).

H. POLGE : *La régression des patronymes endogènes légaux*, p. 58-67. Conséquences mathématiques de l'organisation traditionnelle de l'état-civil en France. — Id. : *Les prénoms Fris et Frise*, p. 88. « Fris » est le nom d'un saint local. — Id. : *Nouveaux essais de toponymie et de dialectologie gersoises*, p. 205-228. — M. E. RÉMOND : *Curieuse histoire d'un rétable à Notre-Dame de Cahuzac*, p. 68-76. Identification d'un motif iconographique de la chapelle de Cahuzac, commune de Gimont. — René PAQUIET : *L'église Saint-Laurent de Fleurance*, p. 94-111. Essai de monographie monumentale. — René LAFFARGUE : *Histoire du monastère bénédictin d'Eauze*, p. 234-241.

1959 (3^e et 4^e trimestre) (Congrès de Lecture).

Marcel DURLIAT : *L'église de Peyrusse-Grande*, p. 95-105. Monographie monumentale. — P. MESPLÉ : *Fonts baptismaux de Bastanous*, p. 111-114. — Chan. GAYNE : *Les églises du diocèse de Lectoure en Tarn-et-Garonne*, p. 115-123. — F. C. LEGRAND : *Le mobilier religieux dans le Bas-Armagnac aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 125-136. Synthèse d'un vaste travail concernant essentiellement des œuvres d'art populaire, fort ignorées pour la plupart. — Chan. Ch. BOURGEAT : *Les sources de l'Histoire de la Gascogne du chanoine Monlezun*, p. 305-311. Le chan. Monlezun est un des historiens marquants de la région au siècle dernier. — Pierre BAYAUD : *Luttes électorales dans le Gers en 1876-1879*, p. 347-358. — Maurice BORDES : *Un préfet de combat sous la III^e République, Léonce Boudet (1887-1894)*, p. 373-384. Très intéressantes notes sur la période du Ralliement.

Cahiers des Archives du Gers. N° 5. Auch.

H. POLGE : *Bibliographie des traditions populaires gersoises relatives au culte des saints, aux fêtes fixes, aux fêtes mobiles et aux sources consacrées* (ordre du calendrier, sauf pour les fontaines consacrées, avec répertoire alphabétique).

N° 6.

H. POLGE : *Bibliographie des monuments religieux et civils du Gers* (sur 40 pages, 32 sont consacrées à l'architecture religieuse). Remplace et complète la *Topo-bibliographie monumentale du Gers* (Auch, F. Cocharaux, 1952), aujourd'hui épuisée.

H. POLGE.

Rien à signaler pour le département des HAUTES-PYRÉNÉES (BIGORRE) (P. BAYAUD).

LANGUEDOC

TARN

Bulletin de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn.

Nouvelle série, tomes XVIII-XIX, années 1957 et 1958. 1959.

Raymond GRANIER : *De la glèbe tarnaise à l'épiscopat pyrénéen : J.-G. Molinier, évêque de Tarbes (1791-1801) et sa famille*, p. 650-661. Étude des origines tarnaises de cet évêque constitutionnel et non de son épiscopat. Moisson de renseignements sur les Molinier, qui ont foisonné, entre Cordes et l'Aveyron, depuis le XIII^e s., et sur les conditions sociales de leur existence. Sources principalement notariales. — Jeanne GAUJARENGUES : *Pampelonne. Miettes d'histoire*, p. 662-671. Renseignements divers, un peu décousus, mais précis, extraits des registres paroissiaux (familles, chapellenies, vic paroissiale). — Maurice GRESLÉ-BOUIGNOL : *Le portail de Noailhac (Tarn)*, p. 672-679. Note archéologique avec photographie sur le portail roman non encore signalé, d'une église ayant autrefois dépendu de l'abbaye Saint-Benoît de Castres.

Nouvelle série, tome XX, année 1959. 1960.

Marcel GUY : *L'enseignement à Albi au début du XVII^e siècle. La régence de Marian Langlois (1607-1608)*, p. 49-57. Langlois fut, dit l'auteur, le plus remarquable des maîtres recrutés par les consuls d'Albi avant leur entente avec les Jésuites. Il avait d'ailleurs promis dans son contrat d'organiser le collège en s'inspirant de celui des Jésuites de Toulouse. Programmes et esprit de l'enseignement. — Pierre BAYAUD : *Poursuites contre des religionnaires en 1754*, p. 81-90. Publication de lettres conservées aux Archives nationales, adressées au comte de Saint Florentin, ministre chargé de la R. P. R., par l'intendant de Languedoc et divers, concernant la répression d'activités protestantes dans les diocèses d'Albi et de Castres. — Henri MAYNARD : *Mgr Émile Barthès et le rayonnement guérinien*, p. 91-95. Courte note à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Mgr Barthès, évêque auxiliaire d'Albi.

Le Tarn libre. Almanach 1959.

Chan. de LAGGER : *Le Tarn chrétien. Chapitre VIII. Au temps du gallicanisme réformiste : du concile de Constance au concordat de François*

1^{er} (1418-1516), non paginé, 14 p. Nouveau chapitre de l'ouvrage signalé antérieurement. L'éditeur tire à part chacun de ces chapitres. — B. : *Le cardinal Bernadou*, non paginé, 3 p. Courte notice sans indication de sources.

Almanach 1960.

G. B. : *Monseigneur J.-A. Caraguel*, non paginé, 5 p. Notice sans indication de sources sur cet évêque de Perpignan natif de Labruguière près de Castres. — Chan. de LACGER : *Le Tarn chrétien. Au temps des derniers Valois. La crise protestante (1517-1598)*, non paginé, 24 p. Nouveau chapitre de l'ouvrage déjà mentionné.

Revue du Tarn. Troisième série, tome III, 1958.

Yvan HUE : *Les ouvriers de Castres sous la Révolution*, p. 311-333. Réactions des ouvriers à la Constitution civile du clergé (p. 317-318).

Troisième série, tome IV, 1959.

Dr R. de BERNE-LAGARDE : *Guillaume Esbaldit, prêtre obituaire de la paroisse Saint-Affric d'Albi*, fasc. 13, p. 63-69. Esquisse de l'existence d'un prêtre obituaire, saisie à travers les actes relatifs à ses bénéfices ou à la gestion de quelques biens privés. G. Esbaldit, fils naturel du bedeau de l'église Saint-Salvy, fut élevé par lui, reçut son nom, obtint les dispenses nécessaires pour recevoir l'ordination, mais, à cause de sa bâtardise, eut pour héritier l'archevêque d'Albi qui affecta sa succession, évaluée à 4 044 livres, à l'hôpital d'Albi. — Jean LAUTIER : *Les sarcophages de la place du cloître Saint-Salvy à Albi*, fasc. 14, p. 133-141. Analyse des fouilles occasionnelles permettant de mieux situer l'étendue de la plus ancienne nécropole entourant le sanctuaire. — J. A. GIRARD : *Le Père Lacordaire, spéléologue*, fasc. 14, p. 169-174. Mise au point sur la curieuse tradition de l'excursion du Père Lacordaire et de ses élèves à la grotte du Catel, près de Sorèze. — E. NÈGRE : *Saint Didier et l'Albigeois*, fasc. 15, p. 233-240. Examen critique des exploitations qui ont été faites par divers auteurs, et en particulier par M. Broëns, de textes relatifs à la vie de saint Didier au point de vue de la toponymie de l'Albigeois. — Dr Louis DEVOISINS : *A propos de mon cousin, l'abbé Birot...*, p. 308-312. Précisions et opinions de l'auteur au sujet de la carrière de son cousin l'abbé Birot, en réponse à une lettre de M. le chanoine Chauvont. — Émile JOLIBOIS : *La vie et l'œuvre de Claude-Émile Jolibois*, fasc. 16, p. 339-366. Intéressante biographie de l'archiviste du Tarn, fondateur de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn, par son petit-fils, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique. Touche à l'histoire religieuse par le récit de sa conversion au protestantisme et son ardeur prosélytique « qui a fait de lui le créateur de l'Église réformée d'Albi », p. 362-363. — J. A. GIRARD : *L'école de Sorèze a deux cents ans*, p. 376-384. Simples notes destinées à « célébrer le début du troisième siècle de l'École de Sorèze ».

Troisième série, tome V, 1960.

Victor ALLÈGRE : *Quelques aspects de la vie albigeoise sous le Second Empire*, fasc. 17, p. 8-24. Le chapitre sur l'Enseignement marque « l'influence religieuse dans l'école, fort nette depuis la loi Falloux ». — François MAFFRE : *Les grandes orgues de la cathédrale Saint-Benoît de Castres*, p. 82-89. Historique de ces orgues des origines à nos jours.

Revue de l'Albigeois. Fasc. 1, 1958. Aurillac.

(Revue nouvelle créée et dirigée par M. Pierre Rascol.)

Chan. Louis de LAGGER : *Le Tarn chrétien au XIX^e siècle*, p. 5-26. Tableau synthétique et replacé dans son temps de la vie de l'Eglise dans le Tarn depuis le Concordat jusqu'à l'avènement de la République laïque. — Jean-François MIRANDE : *Dominique Mirande, bénédictin de Sorèze... Jacobin à Mauriac (1762-1837)*, p. 37-42. L'évolution d'un prêtre enseignant ami des « lumières » transformé en homme politique par la Révolution. — Pierre RASCOL : *Les écoles de Puy-laurens au XVIII^e siècle*, p. 43-56. Intéressants renseignements sur les régents, souvent ecclésiastiques, au service de la communauté (écoles de filles et surtout de garçons) extraits principalement des délibérations municipales. — Id. : *La vente des biens communaux de la commune de Lombers*, p. 57-63. Publication des documents cotés Archives du Tarn, Q 104.

Fascicule 2, 1959.

Chan. de LAGGER : *La séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le Tarn. Genèse et devenir, 1879-1925*, p. 5-22. Suite du chapitre publié dans le fasc. 1. — Pierre RASCOL : *Graulhet, étude géographique, I*, p. 55-77, 2 cartes. Première partie d'une étude documentée du développement urbain, économique et social de Graulhet jusque vers 1840.

Fascicule 3, 1959.

François CONSTANS : *Maurice Barrès et les Guérin du Cayla*, p. 5-19. Analyse attentive de la pensée de Barrès sur les Guérin exprimée surtout dans les « cahiers » avec un souci particulier d'observation sur l'évolution du sentiment religieux chez les uns et les autres. — Pierre RASCOL : *Graulhet, étude géographique, II*, p. 22-79, carte et illustr. Fin de l'importante étude signalée plus haut (d'environ 1830 à nos jours).

Fascicule 4, 1960.

Chan. de LAGGER : *La cathédrale d'Albi forteresse (XIII^e-XVII^e siècles)*, p. 5-18, 1 photo, 2 plans. Est à retenir particulièrement la thèse de l'auteur sur l'origine de la forteresse albigeoise, édifiée « non spécialement pour faire pièce au catharisme... mais pour contribuer à la défense du domaine du Languedoc ». — Pierre RASCOL : *Le district de Castres sous le régime de Thermidor*, p. 65-71. D'après les rapports décennaires adressés en l'an III par le procureur-syndic du district de Castres. Subsistances, instruction, esprit public, fanatisme...

La Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi.

Année 1957.

M. B. : *Précurseurs de l'œcuménisme. Une lettre à Monseigneur Mignot*, p. 627-628, Publication d'une lettre à cet archevêque d'Albi par le pasteur Gout.

Année 1959.

Marcel BECAMEL : *La paroisse de Gabriac (Cadalen) sous l'Ancien régime* (n^o du 24 décembre 1959, p. 736-742, du 7 janvier 1960, p. 10-15, du 14 janvier 1960, p. 23-31). Mise en forme de nombreux renseignements fournis par les registres paroissiaux.

Sainte-Cécile.

Bulletin paroissial. Albi, années 1959-1960.

Chan. Marcel BECAMEL : *Aménagement du parvis de la cathédrale d'Albi*. Documents tirés des archives paroissiales sur cette opération réalisée vers 1875 (fasc. 38, p. 12-14). — Id. : *Leçons de sagesse*, fasc. 39, p. 11-12. Commentaire de neuf inscriptions latines peintes sur autant de piliers de la nef. — Id. : *Le programme iconographique*, fasc. 40, p. 11-13; fasc. 41, p. 13-15; fasc. 42, p. 11-14; fasc. 43, p. 11-15; fasc. 44, p. 10-14; fasc. 45, p. 14-17; fasc. 46, p. 11-16 (à suivre). Examen, du point de vue iconographique et statue par statue, de la sculpture du chœur et du jubé de la cathédrale. Texte de toutes les inscriptions.

GRESLÉ-BOUIGNOL.

HAUTE-GARONNE

L'Auta, organe de la société des Toulousains de Toulouse
et Amis du Vieux Toulouse. Toulouse, impr. du Sud-Ouest.

Année 1954.

R. MESURET : *Les peintres décorateurs toulousains du XVII^e siècle*, p. 39-43, 59-62, 76-78. D'après les registres paroissiaux et les minutes notariales. — M. CAILLET : *Une heureuse découverte archéologique, rue de la Dalbade*, p. 66-69. Deux clefs de voûte qui auraient appartenu à l'ancien collège de Sainte-Catherine, démoli pendant la Révolution.

Année 1956.

R. MESURET : *Les peintres toulousains du XVII^e siècle : les artistes dont la manière n'est point connue*, p. 69-72, 83-92. D'après des baux à besogne conservés aux Archives départementales.

Année 1957.

R. MESURET : *Les peintres toulousains du XVII^e siècle : les artistes dont la manière n'est point connue*, p. 10-14. — *Le Père Lacordaire à Toulouse : deux lettres inédites*, p. 83-85. Écrites en 1845 et 1846, elles concernent d'éventuelles prédications à la cathédrale.

Année 1958.

M. CAILLET : *Le livre des dépenses de la maison de l'archevêque Loménie de Brienne*, p. 51-57. Durant les années 1764 à 1778. L'auteur montre qu'il s'agissait de dépenses considérables. — P. MESPLE : *Œuvres du sculpteur François Lucas et du peintre Verrio à l'église Saint-Exupère*, p. 122-124. Petit autel en bois en forme de tombeau jadis placé dans la chapelle du château de Saint-Élix et daté de 1764; tableau du XVII^e s.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.
13^e série, t. VIII, années 1949-1956. Toulouse, Impr. toulousaine, 1956.

M. SENDRAIL : *Ramon Lull le docteur illuminé*, p. 95-122. Biographie de cet anachorète du XIII^e s., originaire de Majorque et martyr. — R. LIZOP : *Un grand peintre religieux occitan Bernard Bénézet*, p. 123-143. Décora, au siècle dernier, plusieurs églises du diocèse de Toulouse. — R. MESURET : *Les peintres décorateurs de Toulouse au XV^e et au*

XVI^e siècle, p. 145-156. L'auteur signale diverses œuvres religieuses de ces artistes.

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France.

Tome XXII, année 1954. Toulouse, impr. Éd. Privat, 1954.

J. DAUVILLIER : *Une fondation de Louis XI, l'église Sainte-Marie des Anges, dite chapelle du Calvaire*, p. 7-44, fig. Étude archéologique et historique. Église franciscaine de Toulouse attribuée aux Récollets au XVII^e s., puis paroisse sous le Concordat jusqu'à 1808. Nombreuses vicissitudes depuis lors. — G.-J. MOR : *Les vitraux de Saint-Nazaire de Carcassonne*, p. 45-55, fig. Neuf des vitraux actuels datent en partie du XIV^e s. — C.-P. DUPRAT : *Les sources d'inspiration du milieu plastique dans lequel apparaît vers 1535 l'art de Nicolas Bachelier*, p. 57-78, fig. Influences flamande, bourguignonne et de l'Italie méridionale que les rois aragonais de Naples avaient révélé aux milieux méditerranéens. — D. GARRIQUES : *Abbaye d'Eaunes (diocèse de Toulouse). Liste des abbés (1150-1790)*, p. 79-150. Additions à la liste donnée par l'histoire générale du Languedoc et édition critique du cartulaire de Sainte-Marie d'Eaunes conservé à la Bibliothèque nationale.

Tome XXIII, année 1955.

R. REY : *Les cloîtres historiques du Midi dans l'art roman (étude iconographique)*, p. 7-174. L'auteur étudie de façon très détaillée les cloîtres de Moissac, de la Daurade, de la cathédrale de Toulouse et de Saint-Sernin.

Tome XXIV, année 1956.

J.-C. FAU : *Les chapiteaux de l'église et du cloître de Conques*, p. 33-132, fig. Au nombre de 250, ils se divisent en quatre groupes d'inégale importance correspondant chacun à une des grandes campagnes de construction, du milieu du XI^e s. au premier quart du XII^e. A noter l'influence de la sculpture de Conques sur Saint-Jacques de Compostelle.

Tome XXV, année 1957.

P. MONJOIN : *L'œuvre toulousaine de Viollet-le-Duc (étude historique et critique)*, p. 7-178. Importante : l'église Saint-Sernin, le collège Saint-Raymond, le Capitole, le Donjon, la façade du Musée des Augustins, pour ne citer que les restaurations les plus connues.

Revue de Comminges.

Tome LXVII, année 1954. Toulouse, impr. Douladoure, 1954.

B. SAPENE : *Saint-Bertrand de Comminges. Lugdunum Convenarum. Le site et son passé*, p. 1-96. Étude de vulgarisation sous forme de guide à l'usage des touristes, concernant entre autres la cathédrale et l'église romane Saint-Just de Valcabrère.

Tome LXVIII, année 1955.

P. BARRAU DE LORDE : *L'ancienne église collégiale de Bagnères-de-Luchon*, p. 10-12, pl. — G. FOUET : *La figuration anthropomorphe de Lalouret*, p. 31-35. Statuette vraisemblablement gauloise qui fut utilisée jadis comme remploi dans l'église du lieu. — P.-E. OUSSER : *Une fondation mouvementée : l'hôpital Saint-François à Aspet*, p. 36-41. La

dévolution en 1661 de l'obit entraîna un interminable procès entre le curé et le chapelain de la paroisse que soutenait l'évêque. — *Id.* : *Le clergé d'Aspet aux XVI^e et XVII^e siècles*, p. 49-69. Au xvi^e siècle, l'absentéisme et le cumul des bénéfices sont la règle. La valeur spirituelle et morale du clergé est faible. Au xvii^e s., les abus sont moins nombreux et moins criants. — Abbé J. LAFFARGUE : *L'église de Garraux et ses peintures murales*, p. 133-148, pl. Dans cet édifice du xiii^e s. ont été découverts un Christ en majesté du xiii^e s. et des peintures du xvi^e s. — J. BOUBE : *Le sarcophage paléochrétien de Mancieux (Haute-Garonne)*, p. 152-158. Daté du vi^e ou du vii^e s.

Tome LXIX, année 1956.

P. BARRAU DE LORDE : *Chanoine contre évêque*, p. 28-29. Au sujet de la mise en possession d'une cure. — *Id.* : *Épigraphie et iconographie campanaire en région pyrénéenne*, p. 99-126. Étude des cloches les plus anciennes actuellement conservées dans la Haute-Garonne (xiii^e-xviii^e s.) et les plus curieuses. — J. BOUBE : *Un décor nouveau dans la sculpture funéraire chrétienne d'Aquitaine*, p. 65-80. Relevé sur un sarcophage trouvé à Martres-Tolosane et daté de la seconde moitié du v^e s.

Tome LXX, année 1957.

L. GARY : *La dispersion des vestiges de l'abbaye de Bonnefont*, p. 1-16. Établie à l'aide de témoignages et de traditions orales. — M. PARRAU : *Les chapiteaux historiés de la collégiale de Saint-Gaudens*, p. 17-27, fig. Datés du xii^e s., ils seraient l'œuvre d'un atelier itinérant. — R. GAVELLE : *Tombes de pèlerins et souvenirs du pèlerinage de Compostelle*, p. 152-162. A Vieille-Louron et à Grailhen, dans les Hautes-Pyrénées.

Tome LXXI, année 1958.

R. LIZOP : *Hérode et Hérodiade à Lugdunum Convenarum*, p. 49-55. L'auteur avance cette hypothèse tirée d'un texte de Josèphe. — R. MOULIS : *La chapelle de Sainte-Brice et ses peintures murales*, p. 74-85. Dans la commune de Betzèze (Hautes-Pyrénées). Sont datées de l'époque romane. — P. de GORSSE : *Les Vierges du Comminges à Lourdes*, p. 129-137. Étude du culte marial en Comminges dans le cadre de l'exposition organisée à Lourdes à l'occasion du centenaire des apparitions. — Abbé J. LAFFARGUE : *Les peintures murales du Comminges à l'exposition du Musée Dupuy*, p. 138-144. L'auteur met l'accent sur le grand nombre d'églises du Comminges possédant des peintures murales. — R. GAVELLE : *Peintures murales découvertes à Ourde en 1958*, p. 145-156. En Barousse, dans les Hautes-Pyrénées. Des scènes de la vie du Christ et de saint Martin, patron de la paroisse, sont représentées et les peintures datent des années 1500.

René TOUJAS.

GARD

Bulletin du Comité de l'Art chrétien de Nîmes.

N° 90, tome XIII, 1959.

Nîmes, Bureaux du Comité de l'Art chrétien, 2, rue Robert.

Chan. Marcel BRUYÈRE : *Le Père Jacques Bridaine (1701-1767)*, p. 3-32. — *Id.* : *La Mission de Nîmes (1825-1826)*, p. 72-93. — Abbé J. de

GIRARD DE COEHORN : *Un document inédit. Le testament de l'abbé du Chaila*, p. 32-52. — Abbé René ANDRÉ : *Un écrivain méconnu de la Vaucluse : l'abbé Jules Martin (1844-1917)*, p. 53-71.

J. SARLOU.

LOZÈRE (ANCIEN GÉVAUDAN)

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère.

Revue du Gévaudan. Mende, H. Chaptal, 1957.

Marius BALMELLE : *Javols-Anderitum. Civitas Gabalum*, p. 31-35. Capitale gallo-romaine des Gabales. Mention des conciles auxquels assistèrent les premiers évêques du Gévaudan. — Clovis BRUNEL : *Nouveau manuscrit de la « Vita sanctae Enimiae »*, p. 36-47. Copie de 1542, appartenant à M^e Caupert, notaire au Bleynard, des deux récits composés au XIII^e s. — F. REMIZE et M. BALMELLE : *Éphémérides de M. Cair*, p. 43-64. Marvejolais, qui a noté de nombreux faits lozériens et religieux, datés de 1763 à 1834. — Ernest PLAGNARD : *Un dictateur lozérien pendant la Révolution. Le conventionnel marquis Alexandre-Paul de Châteauneuf-Randon (1757-1827)* (fin), p. 65-82, portrait. Décédé le 22 octobre 1827 à Épervans (Saône-et-Loire), d'après les registres de la paroisse de Saint-Marcel-lès-Chalon, dioc. d'Autun. — Pierre JULIEN : *L'ancienne église Saint-Flour-du-Pompidou*, p. 227-230. Église romane du XI^e s., désaffectée en 1746, devenue une grange. — H. DUPONT : *Un autographe du troubadour Bertran de Marseille*, p. 230-232. Auteur de la « Vie de sainte Enimie », clerc et bayle de l'évêque de Mende entre 1238 et 1247, qui serait originaire non de Marseille (B.-du-R.), mais de Marseille, paroisse de Saint-Préjet, en Lozère. — P. GARY : *La visite du pape Urbain V à Apt (Vaucluse)*, p. 232-236. A l'automne de 1365.

Marius BALMELLE.

ARDECHE

Revue du Vivarais. 1959, 156 p.

M. ANDRÉ : *Fondeurs de cloches; les plus anciens contrats campagnaires*, p. 41-47. A Viviers et Privas. Plagiat d'articles de Jean Regné qu'il ne cite pas. — J. MESSIÉ : *Autour de Charles de Lafont de Savines, évêque de Viviers*, p. 77-102, 117-140, portrait et dessins. Notes nouvelles sur ce trop fameux évêque, en particulier d'après les journaux d'Ignon, de Savines, son secrétaire et imprimeur, conservés aux archives départementales de Mende, ville où ce dernier s'était établi.

J. de FONT-RÉAULX.

AUDE

Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne.

4^e série, tome II (1955-1956). Carcassonne, 1959.

Mgr BOYER : *Le diocèse d'Alet au XVIII^e siècle (d'après un document inédit)*, p. 55-71. Renseignements tirés d'un formulaire administratif auquel on a joint un état des conférences ecclésiastiques de l'année 1755.

Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou

Tome LXXI 1949. (Louviers, 1949.)

Le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou paraît à partir de 1949. Les articles de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou sont publiés dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou. Les articles de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou sont publiés dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou.

à l'Anjou.

REDACTEUR

Commission nationale de l'Éducation scientifique et de l'Enseignement

1949 à 1950. (Paris, 1949-1950.)

40, rue Frochot, Montparnasse.

Le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou paraît à partir de 1949. Les articles de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou sont publiés dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou. Les articles de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou sont publiés dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou.

Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou et de l'Enseignement

à l'Anjou, tome LXXI, 1949. (Louviers, 1949.)

Le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou paraît à partir de 1949. Les articles de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou sont publiés dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou. Les articles de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou sont publiés dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou.

Journal de l'Enseignement et de l'Éducation scientifique et de l'Enseignement

Paris, IV, 1, 1949.

Le Journal de l'Enseignement et de l'Éducation scientifique et de l'Enseignement paraît à partir de 1949. Les articles de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou sont publiés dans le Journal de l'Enseignement et de l'Éducation scientifique et de l'Enseignement.

Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon.
Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc, Pyrénées, Gascogne.
Actes de leurs XXXII^e et XIV^e congrès d'études régionales.
Congrès de Rodez, 14-16 juin 1958.

Philippe WOLFF : *Quelques données sur la société de Rodez autour de 1420*, p. 121-133. Notes sur l'originalité du milieu ruthénois, la forte atmosphère religieuse et la morale économique. — É. DELARUELLE : « *Le Christ élevant l'hostie* » de la cathédrale de Rodez, p. 193-202. Classement par ordre chronologique des Christs en majesté élevant un disque que l'on a interprété comme une hostie. Refuse cette hypothèse et voit dans le disque un globe. — Victor ALLÈGRE : *Quelques aspects de la culture médiévale dans les églises rurales du Rouergue aux Pyrénées*, p. 203-211. — Xavier AZÉMA : *Un franciscain ami de Port-Royal : le père Vincent Comblat, cordelier (16...-1686)*, p. 297-304. Exemple assez rare de franciscain jansénisant contre lequel s'est acharnée l'hostilité de ses confrères. Intéressante étude sur les missionnaires.

P. A. FÉVRIER.

BÉARN ET PAYS BASQUE

BASSES-PYRÉNÉES

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau.

Tome XIX, 1959.

Constant LACOSTE : *Une vieille coutume béarnaise : la sègue*, p. 49-54. Devant le portail de l'église, une écharpe de soie ou guirlande barrait le chemin au cortège nuptial et il fallait donner son obole pour obtenir le passage; cela donnait lieu à des désordres lorsque les offrandes semblaient trop modestes. Malgré une ordonnance de Catherine de Navarre en 1488, un règlement de Mgr de Révol, évêque d'Oloron en 1771, cette coutume — pratiquée dans d'autres provinces — subsista jusqu'au début du xx^e s. Elle est encore pratiquée à Sault-de-Navailles dans les cas de for-mariage. — Médecin-colonel Michel FERRON : *A la recherche du Tursan*, p. 55-70. Montre la discordance religieuse et politique de ce pays gascon : 3 bastilles de Marsan (Renung, Duhort et Bachén) dans l'archiprêtré de Tursan; l'archiprêtré de Doazit divisé entre le Tursan et la Guienne. — Pierre BAYAUD : *Quelques cahiers de doléances*, p. 103-109. Protestation de Bordes contre le mode de paiement de la dîme et demande de la suppression des prémisses pacaires [portion de fruits] par Bordes, Laroin et Labatmale. — Pierre TUCCO-CHALA : *Le testament de Gaston II de Foix-Béarn (17 avril 1343)*, p. 110-118. Apporte la preuve que les trois principaux pèlerinages béarnais de la Vierge existaient déjà vers le milieu du xiv^e s. : N.-D. de Berlanne près Morlaas, N.-D. de Muret près Lagor, N.-D. de Sarrance.

Revue régionaliste des Pyrénées.

1959.

Dom J. P. INDA : *Francis Jammes. Un homme parmi les hommes*, p. 13-34. — Jean LABBÉ : *Le souvenir de Francis Jammes*, p. 35-39.

Pyrénées. 1958 (octobre-décembre).

J. DESLANDES, M. BARRÈRE : *Note sur l'étymologie de Lourdes*, p. 187-189.

1959

Margalide LE BONDIDIER : *Les cires de deuil aux Pyrénées (étude complémentaire)*, p. 1-9.

Société des sciences, lettres et arts de Bayonne.

1958 (octobre).

Élie LAMBERT : *L'ancienne abbaye de Saint-Bernard de Bayonne*, p. 167-171 [Étude publiée aussi dans *Gure Herria*, 1958, p. 53-59]. Restitution, d'après un plan de 1774, d'une abbaye cistercienne de moniales construite vers le milieu du XIII^e s., dont il ne subsiste que de faibles débris.

Gure Herria. Bayonne.

1958.

Robert POUPEL : *Notes sur l'histoire de la paroisse de Cambo*, p. 76-90, 175-186, 193-203, 269-277, 329-341. — Dom Ildefonse DARRICAU : *Le Père Augustin Bastres, abbé fondateur de Belloc (1832-1904)*, p. 160-172, 233-248. Biographie du fondateur du monastère bénédictin de Labastide-Clairence.

1959.

Dom I. DARRICAU : *Le Père Augustin Bastres* (fin), p. 21-32, 97-107, 211-224, 289-305, 353-375. — M. PERRUSQUI [abbé R. MOREAU] : *Bidart : simples notes d'histoire locale*, p. 65-77, 211-224, 318-336. — G. EPPHERRE : *M. le chanoine Michel Etcheverry*, p. 240. Brève note signalant la mort à Larressore le 13 janvier, à l'âge de 85 ans, d'un des principaux historiens du pays basque. — Eugène GOYHENÈCHE : *L'œuvre de M. Élie Lambert et l'histoire basque*, p. 341-349. Montre l'importance que Bayonne, sa ville natale, et le pays basque, tiennent dans l'œuvre.

Pierre BAYAUD.

Rien à signaler pour le département de l'ARIÈGE (J. DURAND).

ROUSSILLON**PYRÉNÉES-ORIENTALES**

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.

64^e volume, 1948-1949. Perpignan.

Marcel DURLIAT : *La sculpture roussillonnaise dans la seconde moitié du XI^e siècle*, p. 35-64. Cette étude, qui occupe tout le fascicule 2, présente les débuts d'un atelier roman et la renaissance de la sculpture monumentale en Roussillon. Alors que l'on croyait jusqu'ici que « le talent créateur des marbriers roussillonnais » du x^e et du début du xi^e s. avait « émigré plus au nord, sur les grands chantiers de construction toulousains », l'auteur se propose de « montrer qu'il existe des raisons de penser que les ateliers roussillonnais continuèrent à travailler dans les vallées orientales des Pyrénées durant tout le xi^e s., préparant ainsi sur place leurs chefs-d'œuvre de l'époque suivante. Il prend pour base

de ses travaux le tympan de Santa Maria de Besalù, les chapiteaux de Saint-Pons-de-Thomières, les chapiteaux de Serrabone et de Saint-Michel de Cuxa, la porte du logis abbatial de Saint-Michel de Cuxa, la petite et la grande porte de l'église de Villefranche-de-Conflent, et le portail de celle de Brouilla, et conclut à « l'unité de l'école romane roussillonnaise de sculpture ».

65^e volume, 1950.

Eugène DEVAUX : *Saint-Elme en Roussillon*, p. 1-9. Recension des représentations du saint, et essai d'identification. — Marcel DURLIAT : *Peintures et sculptures du Moyen Age à Angoustrine*, p. 19-22. Description de ces œuvres d'art que l'auteur a retrouvées en Cerdagne sous le badigeon de l'église d'Angoustrine.

67^e volume, 1952.

Marcel DURLIAT : *La peinture roussillonnaise au Moyen Age*, p. 87-100. Recension bibliographique et critique. « Le rôle du Roussillon, qui avait été important dans le développement de la peinture catalane au début et à la fin du xiv^e s., décroît considérablement dans le courant du xv^e s. A partir de 1450, la production roussillonnaise n'est plus qu'un reflet de la production de l'école de Barcelone. »

68^e volume, 1953.

Marcel DURLIAT : *Jaubert Gaucelm, peintre de Perpignan*, p. 19-28. Notes biographiques et relevé d'actes tirés du minutier notarial des Archives des Pyrénées-Orientales, montrant l'activité de cet artiste, auteur de nombreux rétables en Roussillon au xv^e s.

Rien à signaler dans les six volumes suivants (1954 à 1959).

Cahiers Notre-Dame del Pessebre.

Abbaye Saint-Michel de Cuxa, Prades. 1950.

Fasc. 1. [X.] : *Saint-Michel de Cuxa, les années de fondation* (à suivre), p. 6-7. Répertoire de quelques actes intéressant l'histoire de l'abbaye, 846-1046. — Fasc. 2. [X.] : *Saint-Michel de Cuxa, les années et les jours* (à suivre), p. 6-7. De 1047 à 1137. — [X.] : *La merveilleuse histoire des Corps saints d'Arles-sur-Tech en Vallespir*, p. 10-16. Histoire et légende des saints Abdon et Sennen, et de la translation de leurs reliques au x^e s. — Fasc. 3. [X.] : *Saint-Michel de Cuxa, les années et les jours* (à suivre), p. 6-7. De 1149 à 1305. — [X.] : *Le comte Guifred et le Rouleau des morts de Saint-Martin-de-Canigou*, p. 10-15. Commentaire de la copie de ce Rouleau des morts disparu au xvii^e s., et publiée par L. Delisle. — Fasc. 4. [X.] : *Saint-Michel de Cuxa, les travaux et les jours* (à suivre), p. 16-12. Répertoire de quelques actes intéressant la vie de l'abbaye, de 1306 à 1393. — [X.] : *Oliu, constructeur de l'église de Notre-Dame del Pessebre et apôtre de la Paix*, p. 18-23. Biographie de celui qui, comte catalan, abbé de Ripoll puis de Cuxa, évêque de Vich, construisit cette église au xi^e s. et convoqua en 1027 à Toulouges (Pyrénées-Orientales) un synode où, pour la première fois, la Trêve de Dieu fut prononcée.

1951.

Fasc. 1. [X.] : *Saint-Michel de Cuxa, les travaux et les jours* (à suivre), p. 16-17. xv^e s. — Henri GUIER : *Autour de Ramon Lull*, p. 20-28.

Résumé biographique de cet apôtre pèlerin de la seconde moitié du XIII^e s. et du début du XIV^e. — Fasc. 2. [X.] : *Saint-Michel de Cuxa, les travaux et les jours* (à suivre). xvr^e s. — Fasc. 3. Id. : *ibid.* (à suivre), p. 8-11. xviii^e s. — Fasc. 4. Id. : *ibid.* (fin), p. 10-13. xviii^e — Henri GUITER : *L'œuvre de Ramon Lull*, p. 14-22. Bibliographie critique des œuvres littéraires et philosophiques en vers.

1952.

Fasc. 2. [X.] : *La Confrérie de la Sanch et les cérémonies de la Semaine Sainte à Perpignan*, p. 13-19. Résumé historique de l'Arxiconfraria « directement rattachée au sacrifice du Calvaire ».

1954.

Fasc. 1. [X.] : *Le culte de la Vierge en Roussillon, Cerdagne, Vallespir et Conflent*, p. 17-24. Avec, par ordre chronologique, liste des divers vocables d'invocation, et la liste des ermitages de la Vierge.

1955.

Fasc. 2. [X.] : *Notre-Dame de l'Arca*, p. 20-25, ill. Notes historiques sur l'ermitage proche de Corneilla-del-Vercol.

1956.

Fasc. 1. Sylvain STYM-POPPER : *L'abbaye de Saint-Michel de Cuxa*, p. 4-13, ill. Bon historique, description, bibliographie. — Fasc. 3. Henri GUITER : *La liturgie des Noël catalans*, p. 5-11, et fasc. 4, p. 6-26. Avec extraits de Noël catalans. — Abbé Albert CAZES : *Acte de consécration de l'église de Fuillà*, p. 17-20. Acte très intéressant, qui montre que l'église a été bâtie par tous les habitants du village, et qui précise les limites de la paroisse (1031). — Id. : *Église Sainte-Marie de Corneilla [de Conflent]*, p. 14-23. Description méthodique avec relevé scientifique des inscriptions et notes historiques.

Les *Cahiers de Notre-Rame del Pessebre* viennent de s'arrêter de paraître.

Études roussillonnaises.

1951. Perpignan.

Roger GRAU : *Étude sur la couverture primitive de la cathédrale d'Elne*, p. 95-101, ill. Essai d'éclaircissement d'une des questions touchant cette cathédrale fort complexe, par un architecte doublé d'un archéologue. — Marcel DURLIAT : *L'atelier de maître Alexandre en Roussillon et en Cerdagne*, p. 104-119, ill. L'auteur « précise la personnalité d'un artiste antérieur au milieu du XIII^e s. par la production d'un atelier bien connu », et, notamment, à l'aide du devant d'autel de Saint-Genis-des-Fontaines, d'un feuillet de ms. de Saint-Martin-du-Canigou, d'un panneau peint conservé à Barcelone (coll. Suntag), des devants d'autel de Valltarga, d'Oreilla, etc... — Id. : *Arnaudd Gassies, peintre perpignanais du XV^e siècle*, p. 197-214, ill. Essai biographique et étude des œuvres d'un peintre de rétables. — Id. : *Deux nouveaux devants d'autel du groupe de maître Alexandre*, p. 385-394. « Le premier proviendrait d'une église des environs de Rivesales », et le second a été découvert dans l'église de la Llagonne.

1952.

Pierre PONSICH : *Les origines de Saint-Michel de Cuxa : Saint-André d'Exalada et Saint-Germain de Cuxa* (p. 7-20); *Les problèmes de Saint-Michel de Cuxa d'après les textes et les fouilles* (p. 21-66); *Le domaine foncier de Saint-Michel de Cuxa aux IX^e, X^e et XI^e siècles* (p. 67-100). L'abbaye est née d'une première installation antérieure à 840, et qui, comme Arles-sur-Tech, visait à christianiser un lieu de superstition païenne à l'endroit de sources thermales. Détruit par une crue subite (878) de la Tet, le premier établissement (Saint-André d'Exalada) est transféré dans la vallée de Cuxa, où déjà existe (au moins depuis 864) un monastère qui est alors agrandi : église Saint-Germain (866), puis église Saint-Michel (941), reconstruites respectivement en 953 et 956-975, deviennent confondues dans les textes. Incendie, destruction au x^e s. La découverte récente d'une église de la Trinité apporte un élément nouveau qui montre encore la complexité des problèmes des origines de Cuxa. Quant au domaine foncier de l'abbaye du ix^e au xi^e s., il apparaît immense, s'étendant du Bas-Confliet à la Cerdagne et au Capcir. Il débordera même jusqu'en Fonollères, en Roussillon et en Vallespir, et, au-delà, dans les comtés de Besalú, d'Ausone, de Razès et de Toulouse, puis, au x^e s., de Berga, de Manresa, d'Urgell, d'Empuries, de Valles, de Barcelone, de Pallars, et dans la vicomté de Narbonne. Familles comtales, mais aussi particuliers ont contribué à cet accroissement du domaine de l'abbaye, et à cette richesse que guette, en contre-partie, « la décadence d'abord spirituelle, et finalement matérielle ». — Marcel DURLIAT : *Un chapiteau pré-roman à Saint-Michel-de-Cuxa* (p. 101-102); *La tribune de Saint-Michel-de-Cuxa* (p. 103-112); *La Vierge de la Crèche* (p. 113-116). — Annie de Pous : *Les marbres inscrits de Saint-Michel de Cuxa*, p. 117-126. — Marcel DURLIAT : *La peinture roussillonnaise à l'époque des rois de Majorque*, p. 191-211. — Marcel DURLIAT : *Le Dévot Crucifix de Perpignan*, p. 241-256. Par rapprochement entre le Dévot Crucifix de Perpignan et ceux de la vallée du Rhin, l'auteur pense que « peut-être est-ce le hasard des guerres qui opposaient alors les Espagnols et les Impériaux aux Français qui est à l'origine de l'arrivée en Roussillon » de ce « témoin de l'un des plus authentiques mouvements de foi chrétienne qui ait traversé l'Occident à l'époque gothique ». — Id. : *Une œuvre inconnue du « maître du Roussillon » à Collioure*, p. 257-261. C'est un panneau, fragment de rétable, représentant la vision de saint Dominique et la rencontre de ce saint et de saint François. Il proviendrait du couvent des dominicains de Collioure.

1953.

Pierre PONSICH : *Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan*, p. 105-136; *La cathédrale Saint-Jean de Perpignan*, p. 137-214; *Le cloître Saint-Jean de Perpignan*, p. 289-326. — Marcel DURLIAT : *La décoration et le mobilier de la cathédrale Saint-Jean de Perpignan*, p. 215-288.

1954-1955.

Pierre PONSICH : *Les origines de l'abbaye d'Arles*, p. 69-100. L'abbaye de Sainte-Marie de Vallespir, citée pour la première fois en 817, aurait été fondée vers 778, date de l'expédition de Charlemagne outre-Pyrénées, mais l'auteur montre que l'abbaye d'Arles fut fondée primitivement au site des thermes romains (Amélie-les-Bains) avant d'être transférée au site actuel d'Arles. — Marcel DURLIAT : *L'église de Malloles*, p. 101-114.

L'église élevée sur les restes de la *villa gothorum*, aux portes de Perpignan, daterait de la période carolingienne, d'après l'examen des substructions.

1956, fasc. 1.

Pierre PONSICH : *L'église Sainte-Marie de Riquer et son tympan peint*, p. 51-74. Cette église du x^e s., située dans la commune de Cattlar, dépendait de Saint-Michel-de-Cuxa.

Centre d'Études et de Recherches Catalanes des Archives.

1958. Perpignan, Archives départementales.

Pierre PONSICH : *Un sanctuaire oublié. L'église romane de Sainte-Marie, ancienne église paroissiale de Saint-André-de-Sureda*, p. 82-85. L'église Sainte-Marie-Madeleine de Vesa ou de la Veda, n'est plus qu'une ruine enfouie dans le cimetière Saint-André, mais l'examen de ces vestiges permet de la dater de la seconde moitié du xi^e s.; agrandie aux xii^e et xiii^e s., elle conserve sa très belle table d'autel de marbre blanc; « elle marque sans doute le moment où le village, qui s'était formé peu à peu à l'ombre du monastère carolingien, avait pris assez d'extension pour constituer une paroisse rurale ». — Marcel DURLIAT : *Contributions récentes à l'étude de la peinture roussillonnaise*, p. 156-161. Bibliographie critique. — Id. : *Matériaux pour une géographie historique du Roussillon : l'église et le territoire de Sainte-Marie-Madeleine de Vesa ou de la Veda*, p. 162-168. Étude du domaine temporel et de ses limites.

J. G. GIGOT.

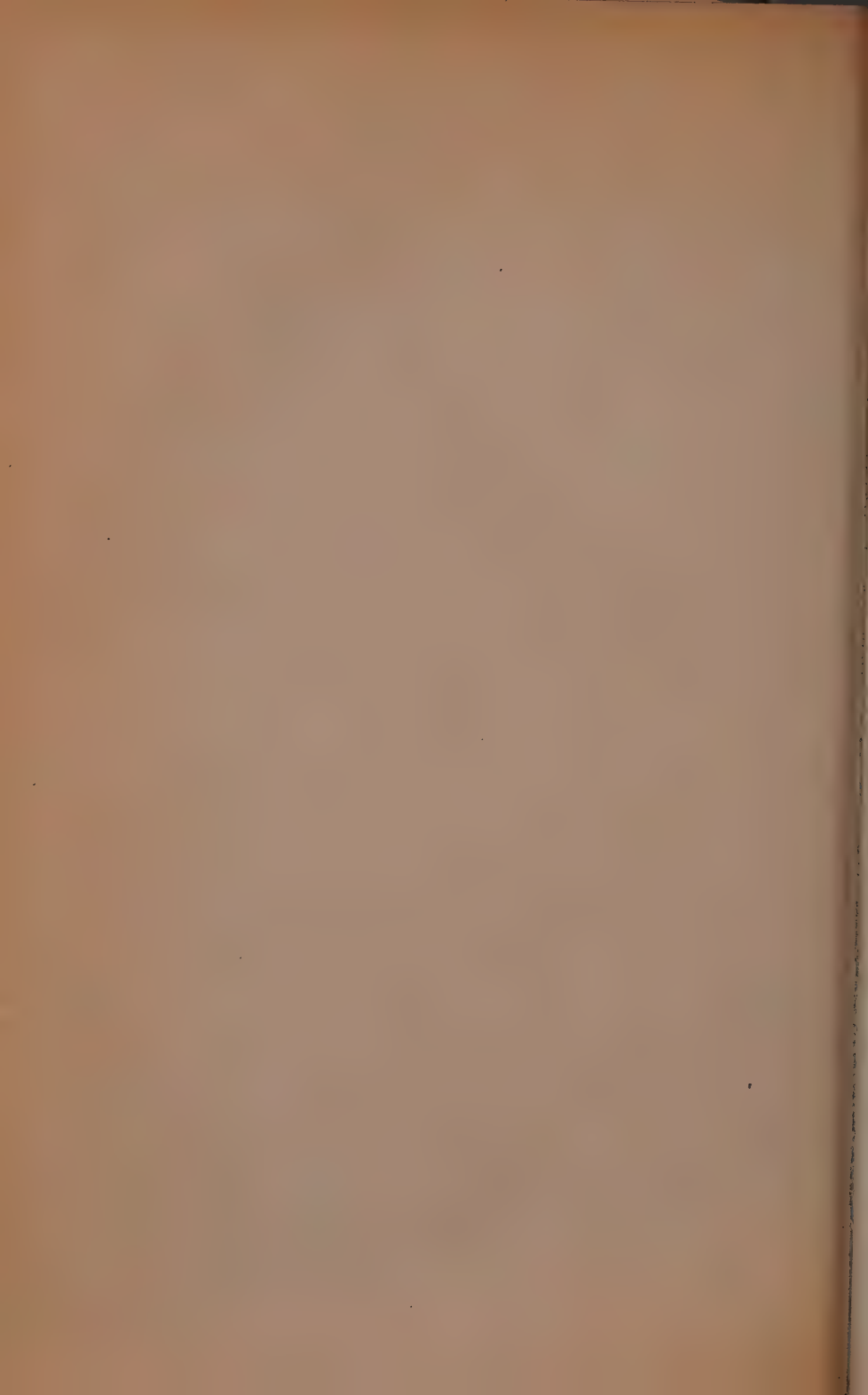


TABLE DU TOME XLV

ARTICLES

JARRY (Eugène) et Jean-Remy PALANQUE. Une nouvelle collection : « Histoire des diocèses de France »	5
LESTOCQUOY (J.). Les évêques français au milieu du xvi ^e siècle	25
PALANQUE (Jean-Remy). Voir : JARRY (Eugène).	
TOUJAS (René). A propos d'un tricentenaire. Comment fut accordée aux protestants la permission de tenir un synode national en 1659, à Loudun	41

MÉLANGES

BERNARD-MAITRE. Ignace de Loyola, étudiant de théologie à Paris ?	72
CHOUX (Jacques). Le synode diocésain de Toul à la fin du moyen âge	63
VINOT PRÉFONTAINE (Jean). Sanctions prises dans l'ancien diocèse de Beauvais au xvii ^e siècle contre les réfractaires au devoir pascal :	76

BULLETIN CRITIQUE ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

ABADAL I DE VINYALS (Ramon d'). Els primers comtes Catalans [R. L.-L.]	146
AIMOND (Mgr Ch.). L'église prieurale et paroissiale Notre-Dame de Bar-le-Duc [J. Courtieu]	211
AMIAUD-BELLAVAUD (G.). Un chef huguenot : le capitaine Merle, 3 ^e éd. [R. L.-L.]	156
ARTUR (Emile). Au temps d'Albert de Mun. Lettres d'— (1814-1887), publiées par B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ [R. L.-L.]	173
AUBERT (Marcel). Cathédrales et trésors gothiques de France [J. Valléry-Radot]	209
BARBIER (Docteur). Rochechouart et la religion [A. Perrier]	207
BARDY (Gustave). Voir : EUSÈBE DE CÉSARÉE.	
BARRAT (Denise et Robert). Charles de Foucauld et la Fraternité [L. M.]	184
BEAU DE LOMÉNIE (E.). L'Église et l'État [Ch. Ledré]	135

BENOIT (Saint). Textes choisis et présentés par Dom Antoine DUBOIS [J. Dubois]	176
BERNARD (Saint). Sur les degrés d'humilité et d'orgueil... Introduction de D. Jean LECLERCQ, traduction de E. de SOLMS [J. Dubois]	177
BERNOVILLE (Gaëtan). Mère Saint-Jean-Baptiste (Marie Saint Prat) et le Père Ribes [L. M.]	188
BERTAUD (Dom E.). Voir : HESBERT (Dom R.-J.); Mystère (le) de Lourdes.	
[BIOSSAC (Chanoine Joseph)]. Saint Léonard, ermite en Limousin, libérateur des prisonniers [A. Perrier]	206
BLIGNY (Bernard). Recueil des plus anciens actes de la Grande-Chartreuse (1086-1196) [J. Dubois]	93
BLOCH (Marc). La France sous les derniers Capétiens, 1223-1328 [M. Pacaut]	152
BLOND (Louis). La maison professe des Jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris (1580-1762) [H. Bernard-Maitre] ..	155
BOUGÉ (Yvonne). Frère Mineur, Père Majeur, Le Père Valentin M. Breton 1877-1957 [L. M.]	186
BOURBON-PARME (Xavier de), Mgr BRESSOLLES, Comtesse Sévène, J. HUBERT, R. MILLIAT, DANIEL-ROPS. Les chevaliers du Saint-Sépulcre [É. Catta]	97
BOUTON (André). Les francs-maçons manceaux et la Révolution française, 1741-1815 [G. L.]	203
BUFFET (Henri-François). En Haute-Bretagne. Coutumes et traditions.. au xix ^e siècle [G. Duboscq]	204
Cahiers de civilisation médiévale x ^e -xii ^e siècles, 1958 [G. D.]	147
CALVET (J.). Visages d'un demi-siècle [R. L.-L.]	175
CANARD (Abbé Jean). La Société des prêtres et les prêtres de Saint-Just-en-Chevalet [C. D.]	202
CAPITANI (Ovidio). Studi per Berengario di Tours [J. Leclercq]	150
Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Actes royaux, t. VI [R. L.-L.]	131
CATTA (Étienne). Voir : SURIN (Jean-Joseph).	
CERPAUX (L.) et J. TONDRIAU. Un concurrent du christianisme : le culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine [J.-R. P.]	141
CHELINI (Jean). La ville et l'église [J.-R. Palanque]	198
CHÉREL (Albert). De Télémaque à Candide [L. M.]	189
CHEVALIER (Jacques). Histoire de la pensée, t. II : La pensée chrétienne des origines à la fin du xvi ^e siècle [A. Latreille] ..	88
CLAUDEL (Pierre). Mystère de Lourdes [L. M.]	182
CLÉMENCET (Suzanne). Voir : Les registres d'Urbain IV.	
CLÉMENT VI (1342-1352), Lettres closes, patentes et curiales se rapportant à la France publiées par E. DÉFREZ, J. GLÉNISSON et Mgr MOLLAT, t. II [É. Delaruelle]	143
COGNET (Louis). De la dévotion moderne à la spiritualité française [Ch. Berthelot du Chesnay]	111

CRISTIANI (Mgr L.). L'extatique de Niederbronn. Elisabeth de Eppinger ou Mère Alphonse-Marie, fondatrice des sœurs du Très-Saint-Sauveur 1814-1867 [L. M.]	188
CRISTIANI (Mgr L.). Un apôtre de l'enseignement chrétien. Le Père Louis Querbes, fondateur de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur 1798-1859 [R. L.-L.]	187
DANIEL (Yvan) et Gilbert LE MOUËL. Paroisses d'hier, paroisses de demain [L. Guizard]	198
DANIEL-ROPS. L'Église des temps classiques [Ch. Ledré] ..	108
DAVID (Dom Lucien). L'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle [R. L.-L.]	180
DEANESLY (Margaret). Histoire de l'Europe du Haut moyen âge [J. Chélini]	145
DELBASCH (Yvan). La nation française en Tunisie 1577-1835 [G. Lepointe]	207
DESGRAVIERS (Jean). Le droit canonique [L. Guizard]	197
Dictionnaire de biographie française, fasc. XLVII-XLVIII [L. M.]	134
Dictionnaire de spiritualité, fasc. XXIV-XXV [R. L.-L.]	132
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques [R. L.-L.]	133
Le diocèse de Dijon. Histoire et art [J. Rigault]	201
Direction des Archives de France. Catalogue général des cartes, plans et dessins d'architecture. T. I : Série N. Paris et le département de la Seine [G. Duboscq]	130
DONSHOR (James A. O.). Tridentine Seminary Legislation [H. Bernard-Maitre]	155
DROULERS (Paul). La nonciature de Paris et les troubles sociaux-politiques sous la monarchie de juillet [R. L.-L.] ..	170
DROUOT (Henri). Une carrière. François Rude [R. L.-L.] ...	208
DUBOIS (Dom Antoine). Voir : BENOIT (Saint).	
DUBY (G.) et B. MANDROU. Histoire de la civilisation française [J.-R. Palanque]	84
DUPEYRAT (André) et François de LA NOË. Sainteté au naturel. Alain de Boismenu, évêque des Papous, vu à travers ses lettres [R. L.-L.]	186
ÉGRET (Antoine). La voie triomphale ou la Montée vers Dieu [E. C.]	137
ESCARDE (Jean-Joseph). Histoire du Périgord, 2 ^e éd. [L. M.]	209
Études d'histoire de droit privé offertes à P. Petot [G. Lepointe]	193
EUSÈBE DE CÉSARÉE. Histoire ecclésiastique, trad. Gust. BARDY, t. III [J.-R. Palanque]	141
FAVIER (Jean). Les Archives [G. Duboscq]	129
FAWTIER (Robert). Voir : LOT (Ferdinand).	
FOUCAULD (Père de), abbé HUVELIN. Correspondance inédite [éditée par] Jean-François SIX [L. M.]	185
Francis James	191
GARAUD (Marcel). La Révolution et la propriété foncière [G. Lepointe]	196

GAUDEMET (Jean). L'Église dans l'Empire romain [J.-R. Palanque]	140
GENDREL (Michel). Les mariages in extremis [G. Lepointe]	197
GÉNICOT (L.). La spiritualité médiévale [P. Miquel]	180
GIRARD (J. A.). Le Révérend Père Captier et les martyrs d'Arcueil [Ch. Ledré]	172
GIRARDOT (Jean) et J. de TREVILLERS. Répertoire bibliographique des ouvrages concernant le département de la Haute-Saône [G. Duboscq]	131
Grâce-Dieu (La) où revit Port-Royal [R. L.-L.]	179
GRAND (Roger). L'art roman en Bretagne [J. Vallery-Radot]	125
Grandes (Les) orgues de la Madeleine et ses organistes [J. V.-R.]	211
GRÉGOIRE XI (1370-1378). Lettres secrètes et curiales relatives à la France, fasc. 5. Tables par G. MOLLAT et E.-R. LABANDE [E. Delaruelle]	144
GRIFFE (Élie). La Gaule chrétienne à l'époque romaine. II. L'Église des Gaules au v ^e siècle. Première partie : L'Église et les barbares [H.-I. Marrou]	90
GRIMAL (Pierre). Dictionnaire des biographies [R. L.-L.]	131
GROS (Georges). Henri V, roi d'Angleterre, et « l'ermite de Saint-Claude » prophète [J. Dubois]	153
GUEUDRÉ (Mère Marie de Chantal). Histoire de l'ordre des Ursulines en France. T. I : De l'Institut séculier à l'ordre monastique [G. Lepointe]	109
Guide pratique des catholiques de France, 7 ^e éd.	135
GUITON (Jean). Le cardinal Saliège [L. M.]	176
HAYWARD (Fernand). Que faut-il penser de l'Inquisition ? [E. Delaruelle]	149
HEDUIT (J.). Initiatrice et fondatrice des retraites de femmes, Catherine de Francheville [E. C.]	158
HESBERT (Dom R.-J.). Voir : MABILLON (Dom Jean); Mystères (les) de Lourdes.	
HESBERT (Dom R. J.) et Dom E. BERTAUD. Prisonnier des âmes, le saint Curé d'Ars [M.-M. Dubois]	183
HOYKAAS (E.). Humanisme, Science et Réforme, Pierre de la Ramée (1515-1572) [H. Bernard-Maitre]	107
HUVELIN (Abbé). Voir : FOUCAULD (Père de).	
IMBERT (Jean). Les hôpitaux en France [G. Lepointe]	139
JANNENEY (J.-M.) et M. PERROT. Textes de droit économique et social français, 1789-1957 [G. L.]	197
JETTE (H.). France religieuse sous la Révolution et l'Empire, France religieuse du xviii ^e siècle [R. L.-L.]	137
JULLIEN (Mgr André). Études ecclésiastiques dans la lumière de Rome [R. L.-L.]	189
LABANDE (E.-R.). Voir : GRÉGOIRE XI.	
LAGARDE (Georges de). La naissance de l'esprit laïque au début du moyen âge, T. I, 2 ^e éd. [E. Delaruelle]	151

LA FUYE (Maurice de) et Émile-Albert BABEAU. Madame Élisabeth, 1746-1794 [J. Boussoulade]	163
LA GORCE (Agnès de). Le vrai visage de Fénelon [A. Chérel]	161
LAGNY (Pasteur G.). Le réveil de 1830 à Paris et les origines des diaconesses de Reuilly [R. L.-L.]	170
LANHERS (Yvonne) et Cyrille VOGEL. Table des registres de Clément V [É. Delaruelle]	142
LA NOË (François de). Voir : DUPEYRAT (André).	
LASSERRE (Maurice). Essai sur les poésies de Louis Veillot [G. Venzac]	190
LATAPIE (Abbé Paul). Les Arques en Quercy [A. Perrier]	205
LAVALLEYE (Jacques). Introduction aux études d'archéologie et d'histoire de l'art [J. Valléry-Radot]	210
LEBRET (L. J.). La France en transition, étapes d'une recherche [L. Guizard]	198
LECLERCQ (Dom Henri). Mabillon [J. Dubois]	160
LECLERCQ (Dom Jean). Voir : BERNARD (Saint).	
LEDRE (Charles). Histoire de la presse [R. L.-L.]	138
LEFLON (J.). Pie VII. T. I [J. Chélini]	117
LEPOINTE (Gabriel). Droit romain et ancien droit français. Régimes matrimoniaux, libéralités, successions [J. Gaudemet]	1955
LE ROY (Georges). Pascal savant et croyant [L. Cognet]	159
LEUILLOT (Paul). La Première Restauration et les Cent Jours en Alsace [G. Lepointe]	120
LOT (Ferdinand) et Robert FAWTIER. Histoire des institutions françaises du moyen âge, T. II : Institutions royales [B.-A. Pocquet du Haut-Jussé]	95
LOUIS-LEFEBVRE (M.-Th.). Un prêtre. L'abbé Huvelin, 1838-1910 [R. L.-L.]	180
Lumière (la) dans les ténèbres, vol. X [Ch. Berthelot du Chesnay]	157
MABILLON (Dom Jean). Science et sainteté. L'étude dans la vie monastique. Textes recueillis et présentés par Dom HESBERT [M.-M. Dubois]	179
MC AVOY (Thomas T.). The Great Crisis in American Catholic History, 1895-1900 [G. de Bertier de Sauvigny]	173
MARCHAL (Jean). L'étrange figure du curé Meslier (1664-1729) [L. Cognet]	163
MASSERON (Alexandre). Saint-Jean-Baptiste dans l'art [J. Dubois]	210
Mélanges dédiés à la mémoire de Raymond Monier [A. Vandebossche]	191
MELVILLE (Annabelle M.). Jean Lefebvre de Cheverus 1768-1836 [R. L.-L.]	168
MOLLAT (G.). Voir : GRÉGOIRE XI.	
MUNIER (Charles). Les sources patristiques du droit de l'Eglise au XIII ^e siècle [R. Guizard]	194

Mystère (le) de Lourdes. Textes recueillis par Dom R.-J. HESBERT et Dom E. BERTAUD [M.-M. Dubois]	182
NOËL (Léon). Voir : SAINTE-BEUVE [C. A.]	
OLIGER (Paul-Remy). Les évêques réguliers. Recherches sur leur condition juridique depuis les origines du monachisme jusqu'à la fin du moyen âge [J. Dubois]	177
OLLIVIER (A.). Les templiers [J. Chelini]	118
ONG (Walter J.). Method, and the Decay of Dialogue. From the art of Discourse to the art of Renson [H. Bernard-Maitre]	104
ONG (Walter J.). Ramus and Talon Inventory [H. Bernard-Maitre]	104
ORCIBAL (Jean). Port-Royal entre le miracle et l'obéissance : Flavie Passart et Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly [L. Cognet]	159
PASZTOR (Lajos) et Pietro PIRRI. L'Archivio dei Governi provvisori di Bologna e delle Provincia Unite de 1831 [P. Droulers]	169
POCQUET DU HAUT-JUSSÉ (B.-A.). Voir : ARTUR (Émile).	
POINSENET (D.). France religieuse du XVII ^e siècle [R. L.-L.]	137
POINSENET (M. D.). De l'anxiété à la sainteté. Louise de Marillac [J. Dubois]	157
POLAND (Burdette C.). French protestantism and the French Revolution [Ch. Ledré]	164
POLLET (J. V.). Martin Bucer. Études sur la correspondance [H. Bernard-Maitre]	154
POULET (Dom Charles). Histoire du christianisme, fasc. XXXV-XXXVI [Ch. Ledré]	171
POURRIÈRE (Jean). La ville des Tours d'Aix-en-Provence [J.-R. Palanque]	201
RAFTIS (J. Ambrose). The estates of Ramsey Abbey [J. Dubois]	180
Registres (les) d'Urbain IV. Recueil des bulles de ce pape ... par Jean GUIRAUD. Tables par Suzanne CLÉMENCET [É. Delaruelle]	142
RENAUDET (Augustin). Humanisme et Renaissance. Dante, Pétrarque, Standonck, Erasme, Lefèvre d'Étaples, Marguerite de Navarre, Rabelais, Guichardin, Giordano Bruno [H. Bernard-Maitre]	100
RICARD (Robert). « Por el habito de San Pedro » [R. L.-L.]	158
RICHARD (Jean). Le cartulaire Marcigny-sur-Loire (1045-1144) [J. Rigault]	199
RICHARD (Jean). Histoire de Bourgogne [J. Rignault]	199
ROMAN d'AMAT. Les mystères de Dromon [R. L.-L.]	202
ROUARD (Chanoine J.). Le canton actuel de Voves sous la Révolution [Y. Delaporte]	205
ROUSSET (Paul). Histoire des croisades [É. Delaruelle]	147
RULON (Henri-Charles). Une propriété de la famille La Menais ignorée des historiens [R. L.-L.]	169

RUYSSEN (R. P.). France religieuse du v ^e au xii ^e siècle. France religieuse du xiii ^e au xv ^e siècle [R. L.-L.]	127
S. (Madeleine-Louise de). Une militante laïque : Louise Humann (1766-1836) [L. M.]	168
SAINTE-BEUVE (C. A.). Monsieur de Talleyrand, introduction et notes par Léon NOËL [R. L.-L.]	167
SCHNEIDER (Edouard). Cellules et couvents bénédictins [R. L.-L.]	176
SIX (Jean-François). Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld [L. M.]	184
SIX (Jean-François). Voir : FOUCAULD (Père de).	
SOLMS (E. de). Voir : BERNARD (Saint).	
SURIN (Jean-Joseph). Poésies spirituelles et contacts spirituels, publiées par Étienne CATTÀ [Ch. Berthelot du Chesnay]	113
TEMERSON (Henri). Biographies des principales personnalités françaises décédées au cours de l'année 1957 [L. M.]	134
TENAILLE (Jean). Civilisation occidentale. Origine, formation et valeur des principes [É. Catta]	86
TIBILETTI (Bice). L'âme au large. Mère Marie de Jésus du Bourg [R. L.-L.]	187
TONDRIEU (J.). Voir : CERPAUX (L.).	
TRICOU (Jean). Enseignes de pèlerinages ou de dévotions au Musée des Beaux-Arts de Lyon [R. Gandilhon]	135
TRICOU (Jean). Médailles lyonnaises du xv ^e au xviii ^e siècle [R. Gandilhon]	134
TRICOU (Jean). Numismatique des corporations, des métiers et du commerce lyonnais de l'ancien régime [R. Gandilhon]	135
ULRICH (P.). La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts de Châlons-sur-Marne au xviii ^e siècle [J. Chatillon]	178
URBAIN V (1362-1370). Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, t. I, fasc. 4 [É. Delaruelle]	143
VALETTE (Dr Alfred). Le grand inconnu du centenaire de Lourdes. Le bureau des constatations médicales [L. M.] ..	183
VARILLON (François). Fénelon et le pur amour [L. Cognet]	162
VIDAL (Henri). Episcopatus et pouvoir épiscopal à Béziers à la veille de la croisade albigeoise (1152-1209) [E. Delaruelle]	152
VILLARD (André). Art de Provence [J.-R. Palanque]	213
VOGEL (Cyrille). Voir : LANHERS (Yvonne).	
WILLIBRORD (R. P.). Trois capucins guillotines à Valenciennes en 1794 [P. R.]	166
ZEILLER (Jacques). La croix conquiert le monde [J.-R. Palanque]	139

RECUEILS ET PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX

Actes du 82 ^e congrès national des Sociétés savantes, 1957 [R. RANCŒUR]	219
Amis (Les) de saint François, 1958, 1959 [P. Raoul]	235
Analecta Bollandiana, 1958, 1959 [J.-R. PALANQUE]	224
Analecta sacra Tarraconensia, 1955, 1956, 1957, 1958 [D. OZANAM]	231
Analecta sacri ordinis Cisterciensis, 1958, 1959 [J. MARILIER]	232
Angelicum, 1957-1959 [A. DUVAL]	239
Annales, Economies, Sociétés, Civilisations, 1958 [J. de LA MONNERAYE]	215
Annales de la Révolution française, 1958 [J. de LA MONNERAYE]	226
Annales du Midi de la France, 1954, 1955, 19556, 1957, 1958 [R. TOUJAS]	220
Archivum franciscanum historicum, 1958, 1959 [P. RAOUL]	236
Archivum fratrum praedicatorum, 1958-1960 [P. DUVAL] ..	239
Bibliothèque de l'École des Chartes, 1957, 1958 [J. M.]	222
Bulletin de littérature ecclésiastique, 1958 [E. GRIFFE]	219
Bulletin philosophique et historique du comité des travaux historiques et scientifiques, 1955-1956, 1957, 1958 [R. RANCŒUR]	216
Cistercienser Chronik, 1957, 1958, 1959 [J. MARILIER]	234
Cîteaux, commentarii cistercienses, 1959 [J. MARILIER]	234
Boletin de la Real Academia de la Historia, 1958 [D. OZANAM]	231
Boletin de Seminario de estudios de arte y arqueologia, 1956 [D. OZANAM]	232
Bulletin monumental, 1958 [P. A. FÉVRIER]	228
Bulletin Saint-Louis-des-Français [J.-R. PALANQUE]	232
Cahiers archéologiques, 1959 [P. A. F.]	228
Cîteaux in der Nederlanden, 1958 [J. MARILIER]	233
Collectanea franciscana, 1958 [P. RAOUL]	237
XVII ^e siècle. Bulletin de la Société d'étude du XVII ^e siècle [J. de LA MONNERAYE]	224
Études, 1958 [J. LECLER]	241
Études franciscaines, 1958, 1959 [P. RAOUL]	237
Gallia, 1957, 1958, 1959 [P. A. F.]	229
Gazette des Beaux-Arts, 1958, 1959 [P. A. F.]	229
Hispania, 1958 [D. OZANAM]	231
Hispania sacra, 1956, 1957, 1958 [D. OZANAM]	230
Maison-Dieu (la), 1957-1959 [A. DUVAL]	240
Monuments (les) historiques de la France, 1958 [P. A. F.] ..	228
Nouvelle revue théologique, 1958 [J. LECLER]	242
Principe de Viana [D. OZANAM]	231
Revue archéologique, 1958 [P. A. F.]	229
Revue d'ascétique et de mystique, 1958 [J. LECLER]	242
Revue des études anciennes, 1957, 1958, 1959 [J.-R. PALANQUE]	222

Revue des sciences philosophiques et théologiques, 1957-1959	
[A. DUVAL]	240
Revue historique, 1957, 1958, 1959 [R. RANCŒUR]	215
Revue d'histoire littéraire de la France, 1957, 1958 [R. RANCŒUR]	227
Revue historique de droit français et étranger, 1958, 1959	
[J. M. TURLAN]	226
Thèses soutenues à l'École des Chartes en 1958, 1959 [G. T.]	
Vie (la) spirituelle, 1957-1960 [A. DUVAL]	240

PÉRIODIQUES RÉGIONAUX

- Ain, par G. RENOUD, 259. — Allier, par DE FOURNOUX, 290. — Alpes-Maritimes, par E. HILDESHEIMER, 299. — Alsace, 253. — Angoumois, 283. — Ardèche, par J. de FONT-RÉAULX, 322. — Ardennes, par R. ROBINET, 249. — Ariège, par J. DURAND, 325. — Artois, 243. — Aube, par G. BERNARD, 247. — Aude, par E. GRIFFE, 322. — Aunis, 284. — Auvergne, 288.
- Basque (Pays), 324. — Béarn, 324. — Belfort (Territoire de), par J. JOACHIM, 257. — Berri, 281. — Bigorre, 316. — Boulonnais, 243. — Bourbonnais, 290. — Bourgogne, 257. — Bretagne, 276.
- Cambrais, 245. — Cantal, par R. SÈVE, 288. — Champagne, 247. — Charente, par R. GAUDIN, 283. — Charente-Maritime, par M. DELAFOSSE, 284. — Cher, par P. DES CHAUMES, 281. — Comtat-Venaissin, 298. — Corrèze, par R. DEBANT, 286. — Corse, par P. LAMOTTE, 299. — Côte-d'Or, par R. RICHARD, 257. — Côtes-du-Nord, par R. de SAINT-JOUAN, 276. — Creuse, par R. LIMOUZIN-LAMOTHE, 288.
- Dauphiné, 293. — Dordogne, par N. BECQUART, 304. — Doubs, par J. COURTIEU, 260. — Drôme, par J. de FONT-RÉAULX, 297.
- Finistère, par J. CHARPY, 278. — Flandre, 245. — Franche-Comté, 260.
- Gard, par J. SABLON, 321. — Garonne (Haute-), par R. TOUJAS, 319. — Gascogne, 299, 302. — Gers, par H. POLGE, 314. — Gévaudan, 322. — Gironde, par F. GITTEAU, 306. — Guienne, 300.
- Hainaut, 245. — Hérault, par P. A. FÉVRIER, 323.
- Ile-de-France, 260. — Ile-et-Vilaine, par B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, 276. — Indre, par P. DES CHAUMES, 285. — Indre-et-Loire, par G. COLLON, 271. — Isère, par R. AVEZOU, 293.
- Landes, par H. CHARNIER, 305. — Languedoc, 316. — Limousin, 285. — Loire, par J. TRICOU, 293. — Loire-Atlantique, par H. DE BERRANGER, 273. — Loiret, par L. MONNIER, 267. — Loir-et-Cher, par M. HÉMONÉE, 270. — Lorraine, 250. — Lot, par R. PRAT, 300. — Lot-et-Garonne, par J. BURIAS, 302. — Lozère, par M. BALMELLE, 322. — Lyonnais, 291.
- Maine, 270. — Manche, par Y. NÉDÉLEC, 274. — Marche, 288. — Marne, par R. GANDILHON, 248. — Marne (Haute-), par J. C.

- DIDIER, 248. — Mayenne, par H. CHANTEUX, 270. — Meurthe-et-Moselle, par J. CHOUX, 250. — Moselle, par J. COLNAT, 250.
- Nice (comté de), 299. — Nord, par J. C. DIDIER, 245. — Normandie, 273.
- Oise, par J. VINOT PRÉFONTAINE, 266. — Orléanais, 267.
- Pas-de-Calais, par J. LESTOCQUOY, 243. — Périgord, 301. — Picardie, 246. — Poitou, 279. — Provence, 298. — Puy-de-Dôme, par R. SÈVE, 288. — Pyrénées (Basses-), par P. BAYAUD, 324. — Pyrénées (Hautes-), par P. BAYAUD, 316. — Pyrénées-Orientales, par J. G. GIGOT, 329.
- Quercy, 300. — Quercy (Bas-), 302.
- Rhin (Bas-), par A. M. BURG. — Rhin (Haut-), par J. JOACHIM, 255. — Rhône, par J. TRICOU, 291. — Roussillon, 325.
- Saintonge, 284. — Saône-et-Loire, par A. MORGAND, 258. — Savoie, par A. PERRET, 297. — Seine, par J. de LA MONNERAYE, 260. — Seine-et-Marne, par J. QUÉGUINER, 265. — Seine-et-Oise, par J. LEVRON, 263. — Seine-Maritime, par F. BLANCHET, 273. — Somme, par H. PELTIER, 246.
- Tarn, par GRESLÉ-BOUIGNOL, 316. — Tarn-et-Garonne, par R. TOUJAS, 302. — Touraine, 271.
- Var, par E. HILDESHEIMER, 298. — Vaucluse, par J. DE FONT-RÉAULX, 298. — Vendée, par J. GOURMAND, 280. — Vienne, par J. SALVINI, 279. — Vienne (Haute-), par J. DECANTER, 285. — Vosges, par J.-M. DUMONT, 251.
- Yonne, par H. FORESTIER, 258.

Le Directeur : P. MAROT.

Le Gérant : ANDRÉ-POUYÉ ☞

MEAUX — IMPRIMERIE ANDRÉ-POUYÉ ☞